CONFÉRENCES

SUR

LES LITANIES

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

PAR

LE P. JUSTIN DE MIECKOW

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

M. L'ABBÉ ANTOINE RICARD

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, CHAN. HON. DE MARSEILLE ET CARCASSONNE

TOME SIXIÈME



PARIS

HIPPOLYTE WALZER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE VAUGIRARD, 31

1869



CONFÉRENCES

SUR

LES LITANIES

DE

LA TRÈS-SAINTE VIERGE

BOURGES, IMPRIMERIE DE E. PIGELET, 33, RUE DES ARÈNES.

XLVII

REGINA CONFESSORUM

REINE DES CONFESSEURS

On appelle *Confesseurs* ceux qui ont fini leur vie dans le Seigneur d'une manière louable et sainte, par une mort naturelle et qui, sans avoir donné leur sang pour la confession de la foi devant les persécuteurs, ont eu l'esprit du martyre à cause de l'insigne sainteté de leur vie. C'est pourquoi ils viennent, à bon droit, immédiatement après les martyrs. Leurs prières assidues, leurs jeûnes, leurs veilles, leurs cilices, leurs disciplines, leurs mortifications dans le sommeil, parfois la vie cloîtrée qu'ils ont menée volontairement pendant tout le temps de leur existence, les autres mortifications corporelles employées pour dompter leur chair et s'immoler comme des victimes vivantes au Dieu tout-puissant : tout cela permet de les appeler et leur confère le mérite des martyrs. L'Église le dit du grand Confesseur de Jésus-Christ, saint Martin : « O âme très-sainte, pour n'avoir pas connu le glaive du persécuteur, vous n'avez cependant point perdu la palme du martyre. »

La Mère de Dieu, Vierge Marie, est dite leur Reine, parce qu'elle a marché, avant eux, comme un guide et un modèle, en humilité, en pauvreté, en obéissance, en chasteté, en patience, en oraison, en mortification et dans toutes les autres vertus. C'est en suivant ses exemples qu'ils sont devenus grands en humilité, riches en pauvreté, rois en

obéissance, anges dans un corps mortel, forts dans les persécutions, sublimes en oraison, menant une vie céleste dans la mortification, brillants, en un mot, devant tout l'univers par la splendeur de toutes les vertus.

Si l'on voulait compter le nombre de ceux qui, dans une si longue série de siècles, dans tant et de si diverses contrées de l'univers, au désert, dans les cloîtres, dans les maisons privées, ont fini saintement et religieusement leur vie dans la paix de l'Église, la chose serait certainement, pour ainsi dire, impossible à une investigation humaine. Les histoires en énumèrent un grand nombre, principalement les *Vies des Pères*, écrites par les soins de saint Jérôme; les *Vies des Saints* que Laurent Surius a réunies en six volumes, les diverses chroniques, ménologes, fascicules, histoires des Ordres religieux. Pour ne pas grossir démesurément cet ouvrage, nous les passerons sous silence. Nous nous bornerons à citer les principaux, surtout parmi les religieux et les moines, qui, étant dévoués par une dévotion spéciale à la Vierge, Mère de Dieu, l'ont honorée avec le plus de soin comme leur Reine. Commençons.

399e CONFÉRENCE

Où l'on énumère les confesseurs, moines et religieux des divers Ordres réguliers qui ont honoré d'une dévotion spéciale la Vierge, Mère de Dieu, comme leur Reine et leur Souveraine, et en ont reçu des faveurs et des grâces particulières.

Sommaire. — 1. Avant-propos. — 2. Énumération des divers Ordres.

I. — Les réguliers honorent et vénèrent tout particulièrement la Vierge, Mère de Dieu, comme leur Reine et leur Souveraine, à laquelle ils se dévouent d'une manière spéciale, quand l'anneau des

vœux, surtout des vœux de chasteté, les fiance à elle, quand ils se conforment de plus près à sa très-sainte vie, car, par l'obéissance, la pauvreté, la chasteté, l'amour de la solitude, la contemplation, ils se rendent les émules de la Vierge obéissante, pauvre, chaste, solitaire et dévote. Comme la Vierge, ils n'ont aucun souci d'élever des enfants, ils ne sont point tourmentés de marchés, de négoces séculiers, de vanités mondaines. Aussi, n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que la Vierge, Mère de Dieu, les comble de bienfaits, et de dons singuliers, alors que la similitude attire d'ordinaire l'amour et que dans la Vierge brille le modèle de la vie religieuse. De là vient que nous lisons de plusieurs Ordres que leurs religieux ont été aperçus dans des visions miraculeuses, abrités sous le manteau de la Vierge et recevant leur habit et leur règle de cette sainte Mère. Ainsi, les Servites ont reçu de la sainte Vierge l'habit dont ils devaient se revêtir et la règle qu'ils devaient garder. Les Carmes, les Cisterciens, les Prémontrés, les Prêcheurs, les Olivétains se glorifièrent d'avoir reçu leur habit de la sainte Vierge, comme on le voit dans leur histoire et comme nous l'avons, pour quelques-uns, déjà rappelé plus haut, nous proposant de le relater pour les autres un peu plus bas. Notre intention est donc de montrer plus longuement la dévotion de ceux-ci envers la bienheureuse Vierge Marie pour consoler et instruire religieux et séculiers, afin que, à l'exemple de ceux-là, ceux-ci aiment plus ardemment la Vierge digne de toutes louanges, l'honorent avec plus de soin, la vénèrent plus assidûment, la servent avec plus de ferveur pour le salut de leur âme.

II. — Commençons donc par les plus anciens.

CHANOINES RÉGULIERS.

Les chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin, suivant leurs traditions historiques, tirent leur origine des Apôtres. Saint Augustin leur donna des constitutions, et ayant été fait prêtre par l'évêque Valère, il vécut quelque temps avec eux selon la règle établie par les saints Apôtres. Dans la suite des temps, ils furent réformés par des hommes de valeur, et chacune de ces réformes leur valut des noms différents. Les uns s'appelèrent de Latran, les autres de

Saint-Sauveur, du nom des lieux qu'ils commencèrent d'habiter. Parmi eux se rencontrèrent plusieurs saints personnages fort dévoués à la bienheureuse Vierge Marie. Nous ne pouvons tous les connaître, et si nous voulions les énumérer tous, ce ne serait pas l'affaire de quelques pages, mais bien d'un volume entier. Nous en citerons quelques-uns.

4° *Thomas à Kempis.* — La piété et la dévotion de ce chanoine régulier nous sont attestées par le livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, dont il est l'auteur [1], cet ouvrage que toutes les mains pieuses et dévotes feuillettent avec tant de bonheur, parce qu'il renferme autant de maximes saintes que de phrases. Entre autres preuves de sa piété, Thomas à Kempis donna celle d'une tendre dévotion à la virginale Mère de Dieu dès son plus bas âge. Tout enfant, il récitait chaque jour un certain nombre de prières à Marie. La fragilité de l'âge et de la nature lui fit peu à peu négliger cette pratique, tantôt un, tantôt deux, trois et quatre jours. Il finit même par l'abandonner complétement. Pendant ce temps, il lui sembla, une nuit, qu'il était en classe avec ses condisciples écoutant la parole du maître. Tout d'un coup, la Mère de Dieu descend des nuages et se met à parcourir les rangs des professeurs qui distribuaient le pain de la parole sainte, embrassant tendrement tantôt l'un et tantôt l'autre, comme pour les remercier de ce qu'ils travaillaient par de pieux avis à empêcher que le prix du sang de son Fils ne devînt inutile pour ces jeunes gens. Ce que voyant, Thomas espérait que la Mère de Dieu l'embrasserait aussi, comme lui étant très-dévot et très-empressé à son service. Le contraire arriva. La Vierge lui dit : « Cruel ennemi, c'est en vain que tu réclames l'embrassement de l'amour, toi qui oublies de me payer le tribut accoutumé de tes prières. Où sont tes oraisons accoutumées ? Comment l'ardeur de ta charité envers moi s'est-elle refroidie ? Et tu oses, d'un front audacieux, demander des caresses, toi qui mérites plutôt des réprimandes ? » Puis, détournant son visage avec colère, elle ajouta : « Retire-toi loin de moi. » Après ces justes réprimandes, la Mère de Dieu le laissa et remonta au Ciel. Cependant, l'adolescent

[1] La controverse sur le nom du véritable auteur de l'*Imitation* n'est point terminée. (*Note du Traducteur.*)

se réveille, reconnaît sa faute, et se propose de compenser à l'avenir la négligence passée. Pour ne pas être privé des embrassements de la Vierge, il reprend ses prières accoutumées, et il y demeura fidèle jusqu'à la mort[1].

2° *Le bienheureux Jean Rusbroch.* — En récompense de sa dévotion envers la sainte Vierge, ce Bienheureux mérita de jouir de la présence du Christ, de la Vierge et d'autres Saints. On rapporte que Jésus-Christ lui dit : « Vous êtes mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances. » Puis, l'embrassant, il dit à sa Mère et aux troupes de Bienheureux qui l'entouraient : « Voici mon fils élu[2]. »

3° *Le bienheureux Stanislas de Casimire.* — Il fut très-dévot à la sainte Vierge, et, en récompense de sa dévotion, la sainte Vierge daigna lui apparaître avec Jésus-Christ et saint Stanislas, martyr, évêque de Cracovie. Il mérita d'entendre sortir de la bouche de Marie ces paroles : « Mon fils Stanislas, réjouis-toi de ta grande dévotion envers moi et envers saint Stanislas. Continue avec force, une grande récompense t'attend, avec mes Saints, dans le Ciel. » Comme il allait mourir, Jésus-Christ lui apparut avec sa sainte Mère et les saints patrons de la Pologne, l'interpellant avec bonté et lui disant : « Mon fils Stanislas, lève-toi en grande hâte, tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis[3]. »

BÉNÉDICTINS.

1° *Saint Benoît.* — Ce grand patriarche de presque tous les Ordres religieux en Orient avait une grande dévotion envers la bienheureuse Vierge Marie. De l'Ordre qu'il a fondé sont sortis plusieurs autres Ordres religieux placés sous le patronage spécial de la bienheureuse Vierge Marie, entre autres ceux de Cluny, les Cisterciens, les Chartreux, les Guillelmites, les Olivétains, ceux de Vallombreuse, les Célestins, les Camaldules, tous célèbres par leur admirable et tendre dévotion envers la Mère de Dieu, comme on le lit dans leur histoire. On a vu sortir de cet Ordre sacré de grands évêques, comme

[1] *Vie de Thomas à Kempis.* — [2] Balinghem, 2 décembre. D'après l'*Auctor ad Molan.* — [3] Bzowski, d'après Christophe Loménie, an de Notre-Seigneur 1489.

le pape saint Grégoire, l'archevêque de Tolède saint Ildefonse et d'autres merveilleusement dévoués à la sainte Vierge, comme nous l'avons relaté plus haut. Nous allons citer quelques saint abbés de cet Ordre dévots à la Vierge.

2° *Saint Odon, abbé de Cluny, premier réformateur de l'Ordre de Saint-Benoît.* — Il eut pour la sainte Vierge une dévotion si grande que, dans toute occasion, il l'appelait la Mère de miséricorde, à cause de la circonstance suivante : ce Saint avait été demandé à Dieu par sa mère, au nom de l'enfantement de la très-sainte Vierge, la nuit même de la Nativité de Marie. Or, un des moines de saint Odon étant moribond, la bienheureuse Vierge Marie lui apparut et lui demanda s'il la connaissait. Sur la réponse négative, elle lui dit : « Je suis la Mère de miséricorde. » Cette vision ayant été racontée à Odon, le Saint appela toujours depuis Marie, la Mère de miséricorde.

Le même Saint donna un éclatant témoignage de sa piété envers la Mère de Dieu quand, dans le bréviaire de son Ordre, il accrut et propagea merveilleusement son culte. On y lit : « Il a été réglé que, depuis l'octave de la Purification jusqu'au mercredi des Cendres, depuis l'octave de Pâques jusqu'aux Rogations, et depuis l'octave de Pentecôte jusqu'à l'Avent, sauf occurrence d'une fête de douze ou de treize leçons, d'un Évangile propre ou d'une octave, on célèbrera, le samedi, l'office de douze leçons de la très-pure et immaculée Vierge Marie, notre espérance spéciale aprèsle S eigneur Jésus, afin, par ses mérites et son intercession, de mériter d'être délivrés de toute adversité et d'acquérir la joie de la Jérusalem céleste. »

Ce même Ordre récite, tous les samedis, une oraison particulière qui commence par ces mots : *Missus est Gabriel Angelus*[1].

Il célèbre en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie une fête spéciale dite du *Manteau de la bienheureuse Vierge Marie.* Nous en avons fait mention plus haut.

3° *Saint Odilon, abbé de Cluny.* — Sa dévotion envers la Mère de Dieu était si grande que, au chœur, quand on en venait à ce verset du cantique des saints Ambroise et Augustin : « Pour sauver les

[1] Balinghem, 18 novembre.

hommes, vous n'avez point dédaigné de vous revêtir de la nature humaine dans le sein d'une vierge, » il se prosternait la face contre terre, montrant ainsi dans son corps de quelles ardeurs de désirs pour le Ciel brûlait son âme[1].

4° *Le Bienheureux Rupert, abbé.* — En récompense de sa piété envers la sainte Vierge, il reçut du Ciel une science infuse. Étant complétement inintelligent, il suppliait continuellement la Mère de Dieu de lui obtenir de son Fils, source de toute sagesse, le don de science. La Reine du Ciel lui apparut : « Voici, lui dit-elle, que les secrets des Écritures vous seront ouverts, en sorte que nul de vos contemporains ne pourra vous être comparé. Seulement, ne vous endormez point dans l'oisiveté et ne négligez pas la grâce qui vous est faite.» La Mère de Dieu lui dit aussi d'autres secrets qu'il n'osa raconter. A partir de ce moment, il s'adonna tout entier à l'oraison, à la lecture, à la contemplation et à l'interprétation des saintes Lettres. Il écrivit des livres pieux et savants qui font l'admiration de chacun[2].

CISTERCIENS.

L'Ordre de Cîteaux, illustre rameau issu de la féconde racine bénédictine, fut le premier Ordre consacré à l'honneur de la Vierge, au moins dans les contrées occidentales ; car en Orient, l'Ordre des Carmes, spécialement consacré à la Mère de Dieu, se glorifie d'avoir eu une origine beaucoup plus ancienne. Cet Ordre de Cîteaux reçut de la sainte Vierge de nombreuses faveurs. Outre les révélations spirituelles et les consolations intimes, la sainte Vierge visitait souvent les Cisterciens, entourée d'un très-brillant cortége de Bienheureux. Elle les consolait visiblement, les instruisait, les aidait, les dirigeait, les réconfortait dans leurs labeurs, comme nous l'avons déjà rappelé plus haut, en racontant divers traits empruntés à leur histoire. Pour cela, Marie est appelée patronne, souveraine, consolatrice, protectrice et avocate des Cisterciens. Ceux-ci, à leur tour, ont toujours honoré avec un grand zèle et beaucoup de vénération la sainte Vierge, et, jusqu'à ce jour, ils n'ont cessé de l'honorer, comme nous le racontions

[1] *Vie des Saints.* — [2] Abbé Thithénans.

plus haut. De là vient que cette religion sainte a produit d'excellents serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie, tant hommes que femmes.

1° *Le bienheureux Robert.* — Il institua l'Ordre de Cîteaux. Nous avons déjà parlé plus haut de sa piété envers la sainte Vierge. Nous avons également relaté les faveurs dont la sainte Vierge le récompensa.

2° *Saint Bernard, abbé de Clairvaux.* — Il fut un des principaux dévots de la bonne Mère et reçut de la Vierge de nombreuses grâces et faveurs.

a) On raconte qu'il suça à ses mamelles très-sacrées un lait suave dont la douceur se répandit dans tous ses écrits et principalement dans ses Sermons *sur la sainte Vierge.*

b) Un jour qu'il était malade, la bienheureuse Vierge Marie lui apparut, assistée de deux serviteurs, saint Laurent et saint Benoît, qui lui imposèrent les mains, touchèrent miséricordieusement le siége de ses douleurs et le guérirent complétement. Un abcès qui le faisait beaucoup souffrir cessa de couler et toute douleur disparut[1].

c) A Flégelles, dans le Brabant, il salua dans un couvent de Saint-Benoît une statue de la Vierge, disant : « Je vous salue, Marie ! » La Vierge, d'une voix intelligible, claire et amicale, lui rendit son salut, disant : « Je te salue, Bernard. » Nous avons dit plus haut beaucoup d'autres choses touchant la piété de ce grand Saint envers la bienheureuse Vierge Marie.

La dévotion de saint Bernard envers la Vierge, Mère de Dieu, était si grande qu'il la communiquait vivement aux autres. Dans son Sermon dit *de l'Aqueduc*, il s'écrie : « Mes bien-aimés fils, elle est l'échelle des pécheurs, elle est la meilleure confiance, elle est toute la raison de mon espérance.» En exhortant les autres à cette dévotion, il s'exprime ainsi dans sa IIe Homélie *sur le Missus est* : « Dans les périls, dans les angoisses, dans toutes les hésitations, pensez à Marie, invoquez Marie. Ne l'écartez jamais de vos lèvres, ne la repoussez jamais de votre cœur, et, pour obtenir le suffrage de sa prière, n'abandonnez

[1] Abbé Guillaume, *Vie de saint Bernard.*

point l'exemple de ma vie. » Dans le sermon déjà cité *de l'Aqueduc*, pour la Nativité de Marie, il s'écrie : « Vénérons Marie de toute l'ardeur de nos cœurs, de toute l'affection de nos entrailles, de tous nos vœux, parce que telle est la volonté de Celui qui a voulu que nous possédions toutes choses par Marie. » A la fin de ce même sermon, il dit : « Quelque offrande que vous vous disposiez à faire, rappelez-vous de la recommander à Marie, afin que la grâce retourne à son auteur par le même lit qui l'a amenée. » Jugez de quel amour envers la sainte Vierge devait brûler ce cœur qui a inspiré des paroles si ardentes à ses lèvres et des expressions si brûlantes à sa plume.

Cette piété envers la sainte Vierge a rendu saint Bernard si illustre par sa doctrine, la sainteté de sa vie, ses miracles et sa renommée, que, jusqu'à ce jour, tous l'admirent à bon droit, le vénèrent et le louent.

Je ne puis contenir mon indignation contre ces mal-avisés qui, à l'occasion de la question de l'immaculée Conception, ont injurié saint Bernard, ne cessent de le vilipender et impriment ces vieilles sottises ou plutôt ces blasphèmes : « Bernard, disent-ils, a splendidement rétracté son opinion, au moins après sa mort, car on raconte qu'il apparut à un moine avec une tache sur la poitrine, à cause de ce qu'il avait dit touchant la Conception de la glorieuse Vierge. » O ignorance jointe à l'impiété! un Saint, admis à la vision béatifique, apparaîtra souillé d'une tache quand il est écrit : « Il y verra là matin et soir, et on l'appellera voie sainte. Celui qui est souillé n'y passera point[1]. » « Rien de souillé n'y pénètre[2]. » Les Saints « sont sans tache devant le trône de Dieu[3]. » Et encore : « Il n'y entrera rien de souillé[4]. » Christophe Waldafer, de Ratisbonne, appela cette sotte pensée une hérésie. Ils l'ont bien vu, ces hommes sensés, ardents défenseurs de l'immaculée Conception de la sainte Vierge, Canisius, Bellarmin, Suarez et autres théologiens consommés de la compagnie de Jésus. Laissant de côté ces fables insensées, ils ont autrement interprété la pensée de saint Bernard[5]. Quoi qu'il en soit de cette pensée, il est

[1] *Isaïe*, xxxv, 8. — [2] *Sagesse*, vii, 25. — [3] *Apocalypse*, xiv, 5. — [4] *Ibid.*, xxi, 27. — [5] Le père Perrone a exposé cette pensée dans sa belle dissertation sur l'*Immaculata conceptio*. On en trouvera une esquisse au Ier appendice de ce volume. (*Note du Traducteur.*)

certain qu'elle a été inspirée par la piété, la dévotion, et non point par une malice parcimonieuse. Pour moi, je crois que saint Bernard aimait la sainte Vierge et mérita devant Dieu, par cette seule lettre aux chanoines de Lyon, plus que tous ces hâbleurs par leurs bavardages et leur zèle, qui n'est point selon la science. Adieu donc à ces bavards. J'ai voulu dire ces choses à cause de saint Bernard que j'ai toujours beaucoup aimé, comme un excellent maître de vie spirituelle et un admirable serviteur de Marie. Je n'ai point voulu combattre en faveur de telle ou telle opinion, mais seulement pour l'honneur du Saint.

3° *Saint Thomas, évêque de Cantorbéry.* — Des autorités très-graves, citées par Chrysostome Henriquez, dans le *Ménologe de Cîteaux*[1], racontent que ce Saint fut moine de Cîteaux, et qu'il embrassa cet institut à Pontigny pendant son exil d'Angleterre, alors que le roi Henri II le chassa de sa ville épiscopale et le proscrivit, pour le punir d'avoir défendu la liberté ecclésiastique. Baronius raconte la même chose[2], ainsi que Antoine de Yepes et Aubert Myrœus, cités par Henriquez.

Dès son plus bas âge, saint Thomas avait été admirablement dévot à la sainte Vierge. Une pratique qui lui était familière était de réciter sept fois par jour la salutation angélique en l'honneur des sept joies que Marie eut avec son Fils sur la terre : l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de Jésus-Christ, l'Adoration des trois rois, l'Invention de son Fils au Temple, la très-joyeuse Résurrection du Sauveur et son Ascension au Ciel. Un jour qu'il s'acquittait de cet hommage, la Vierge-Mère se montra à lui, l'interpellant en ces termes :

« Thomas, ton hommage m'est agréable. Mais pourquoi ne rappeler que les joies dont je jouissais sur la terre? Rappelle aussi celles dont je jouis maintenant dans le Ciel. »

Transporté d'allégresse, saint Thomas s'écrie :

« Et quelles sont ces joies, ô ma très-douce Souveraine ?

« — Il y en a sept, répondit la Vierge, que tu honoreras par sept salutations. Je me réjouis :

[1] 29 décembre. — [2] An 1162.

« 1° De ce que, après la très-sainte Trinité, je reçois les honneurs les plus éminents, au-dessus de toute créature;

« 2° De ce que je surpasse beaucoup tous les rangs des Anges et des Saints par l'auréole de ma très-pure virginité;

« 3° De ce que la grande lumière de ma gloire éclaire comme un soleil toute la cour céleste;

« 4° De ce que tous les habitants du Ciel me vénèrent et m'honorent comme Mère de Dieu;

« 5° De ce que j'ai le pouvoir d'obtenir de mon Fils tout ce que je veux;

« 6° De ce que, après avoir obtenu sur la terre une immense grâce, une grande gloire a été préparée à mes serviteurs dans le Ciel par mon Fils;

« 7° De ce que ma gloire s'augmente jusqu'à la fin du monde d'un éclat nouveau pour de là durer pendant toute l'éternité. »

Saint Thomas reçut cette communication de la bouche même de la sainte Vierge, et il eut soin d'y rester fidèle, récitant souvent ces allégresses qu'il avait mises en vers, chantés en plusieurs églises comme hymnes. C'est le *Gaude flore virginali.* Nous l'avons reproduit plus haut, là où il est parlé des formules et prières en l'honneur de la sainte Vierge.

La bienheureuse Vierge Marie ne laissa pas une si grande dévotion sans récompense. Tout enfant, saint Thomas vit apparaître la sainte Vierge qui lui donna une cassette renfermant une chasuble rouge, pour signifier sa vocation au sacerdoce.

Pendant qu'il subissait l'exil, pour avoir défendu la liberté de l'Église contre le roi d'Angleterre, la Mère de Dieu lui apparut et lui donna une huile très-précieuse pour servir au sacre des rois d'Angleterre.

Une autre fois, la Mère de Dieu, lui apparaissant, l'aida à raccommoder son cilice, comme le raconte notre Jean Hérold, dit le Disciple. Voici le fait[1]:

Un prêtre ignorant ne savait dire que la messe de la Vierge. Il la disait tous les jours, et saint Thomas, son Évêque, auprès duquel on

[1] *Livre des Exemples de la Mère de Dieu.*

l'accusa de ce fait, l'interdit. Le pauvre prêtre, tout affligé, invoquait la Reine du Ciel qui lui apparut et lui dit : « Va trouver l'Évêque et dis-lui de ma part de te relever de l'interdit. — Ma Souveraine, dit le prêtre, je suis pauvre et méprisé, on ne me laissera pas pénétrer jusqu'à lui. — Va, reprit Marie, je te préparerai l'entrée. — Mais, ô ma Reine, il ne voudra pas me croire. — Eh bien ! tu lui diras : « Je suis « envoyé par celle qui, à telle heure, en tel endroit, pendant que vous « racommodiez votre cilice, vous aidait en le tenant d'un côté, » et aussitôt il t'en croira. » Le prêtre le fit et raconta la chose à saint Thomas qui, surpris et tremblant, lui dit : « Je te rends tes pouvoirs, ne dis que la messe de la Vierge et prie toujours le Seigneur pour moi. »

4° *Le bienheureux Albéric, deuxième abbé de Citeaux.* — Il fut des premiers fondateurs de l'Ordre, avec les bienheureux Robert et Étienne. Il avait une très-grande dévotion à la Mère de Dieu et plaça l'ordre de Cîteaux sous le titulaire et le patronage de la Vierge. Le bon Père en reçut une coule blanche, et de là vient que, laissant les habits noirs de Cluny, les Cisterciens portent des habits blancs.

On rapporte de plus qu'il reçut de la sainte Vierge les constitutions données par lui à ses frères. La miséricordieuse Patronne des pécheurs lui apparut un jour et lui dit : « Je protégerai et je défendrai cet Ordre jusqu'à la fin du monde. » Ceci est tiré du ménologe des Cisterciens[1].

Voilà pourquoi les Cisterciens célèbrent le 5 août la fête de la descente de la bienheureuse Vierge Marie à Citeaux. Ce jour-là, en effet, la sainte Vierge apparut aux moines qui chantaient dévotement les matines, tenant à la main une coule blanche que, à leur grande admiration, elle plaça sur la tête d'Albéric. Au même instant, les coules des moines, qui psalmodiaient dans le chœur changèrent de couleur et, après avoir porté le noir, ils sont maintenant vêtus de blanc[2].

5° *Le bienheureux Étienne, troisième abbé de Citeaux.* — Ce bienheureux fut tellement dévot à la très-sainte Vierge qu'il mérita de recevoir, dès la vie présente, d'une manière visible, de la sainte Vierge, la

[1] *Des Calendes de février.* — [2] Henriquez, *Ménologe des Cisterciens,* 5 août.

récompense de sa dévotion. En effet, pendant qu'il priait, Marie lui apparut et lui fit don d'un cordon de laine pour serrer son scapulaire[1].

6° *Le bienheureux Henri, moine de Cîteaux.* — La sainte Vierge lui apparut, entourée d'une nombreuse troupe de Cisterciens, revêtue d'une coule blanche et voilée à la manière juive. Voici comment il raconte lui-même de quelle utilité fut pour lui cette apparition : « Au commencement de ma conversion[2], les veilles solennelles m'étaient tellement pénibles que, quand il me fallait aller à matines, la crainte et l'ennui me lassaient et me fatiguaient le cœur. Une nuit, je faillis m'évanouir, et comme je ne pouvais rester debout, le prieur me fit sortir du chœur et me fit placer au siége des malades, me confiant à la garde d'un convers. Bientôt, ravi en extase, je contemplai cette Souveraine très-illustre que des personnes de divers rangs précédaient et qui marchait entre le chœur et moi. Elle avait sur la tête une couronne de couleurs diverses et elle était voilée comme les juives. S'étant approchée de moi, elle me toucha comme forcément et sa robe frôla contre moi et, tout d'un coup, je me trouvai fortifié. Toutes mes tentations précédentes disparurent et, à partir de cette heure, je me rendis à matines avec délices. Je crois que c'était Notre-Dame, celle qui fortifie les faibles pour qu'ils ne succombent point à la tentation. »

7° *Le bienheureux Eustache, abbé d'Hemmenrod, dévot de la très-sainte Vierge.* — La Mère de Dieu approuva sa dévotion par l'admirable vision que raconte Césaire[3]. Tandis que le bienheureux Eustache et les moines d'Heisterbach, dont il était visiteur, assistaient aux matines et chantaient très-dévotement le *Te Deum*, la très-sainte Vierge leur apparut, entourée d'une grande gloire, posant sur le couvent une chaîne d'or d'une merveilleuse beauté en forme de couronne, sur le sommet de laquelle brillait une pierre très-précieuse et étincelante, où étaient écrits ces mots : *O Clemens, ô pia, ô dulcis Virgo* MARIA. Du nom de MARIE s'échappaient en tous sens des rayons splendides, éclairant les noms d'Eustache et des autres moines présents au chœur, lesquels étaient inscrits dans le tour de la couronne. Puis, la

[1] Henriquez, *ibid.* — [2] Césaire, *Exemple*, liv. VII, chap. XXXVI. — [3] Liv. VII, chap. XXI.

Reine des anges dit d'une voix claire : « Comme je suis aujourd'hui dans ma gloire, tous ceux-ci seront avec moi dans l'éternité [1]. »

8° *Le bienheureux Pierre, surnommé Monoscule, abbé de Clairvaux.* — Ce grand serviteur de Marie mérita de jouir de ses entretiens. Un jour, dans une église, à Lyon, il demandait avec grande ferveur pardon des fautes commises en route, quand il vit la très-sainte Vierge et l'entendit réciter sur lui cette oraison en usage dans l'Ordre de Cîteaux : « Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur ici présent, et tout ce qu'il a pu commettre en route par la vue ou par l'audition de chose mauvaise ou de discours oiseux, pardonnez-le lui, en lui faisant miséricorde avec votre ineffable bonté. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ [2]. »

9° *Le bienheureux Théobald.* — Il était fils du baron Marly et engagé d'une manière brillante dans l'état militaire. Cependant, malgré sa vie dissipée, il avait une dévotion très-assidue pour la très-sainte Vierge. Un jour qu'il se rendait à un tournoi avec des gentilshommes, ses compagnons, il entendit sonner une messe. Aussitôt, laissant les autres, il entra dans l'église, assista à la messe avec d'autant plus de dévotion qu'on chantait une messe solennelle en l'honneur de la Mère de Dieu qu'il aimait tant. Or, quand il revint de l'église, il vit ses compagnons d'armes accourir au-devant lui, le félicitant de la victoire obtenue et du prix qu'il avait remporté au tournoi et aux passes d'armes. « Vous avez vaincu tous les autres chevaliers au tournoi d'où nous revenons, lui dirent-ils, et vous avez remporté le prix. » En effet, on l'avait vu au tournoi monté sur un cheval généreux. Ce qu'entendant, Théobald retourna à l'église pour rendre à Dieu et à sa Mère de vives actions de grâces et, à partir de ce jour, plein de mépris pour les vanités du siècle et les pompes du monde, il songea à revêtir l'habit religieux des moines de Cîteaux. Il le prit dans la vallée de Sernay et ne cessa d'honorer la très-pure Vierge d'un amour chaque jour coissant. Sur tous les livres, il écrivait le nom de Marie en lettres rouges, et, toutes les fois qu'il lui arrivait de le prononcer, il s'écriait : « Le nom très-suave et très-saint

[1] Ménologe de Cîteaux, 16 mai. — [2] *Ibid*, 18 mai.

de Marie est un nom vénérable, un nom béni, un nom ineffable, un nom que tous doivent aimer. » Parfois, ses frères lui reprochaient cette ardente dévotion pour Marie, disant qu'il semblait disputer l'entière possession de son cœur à Dieu, dans l'excès de son amour pour sa Mère. Il leur répondit modestement : « Sachez que je n'aime la Vierge Marie que comme Mère de mon Seigneur Jésus-Christ. Si elle ne l'était pas, je ne l'aimerais pas plus que les autres Vierges saintes. Voilà donc pourquoi, après Dieu, c'est cette très-sainte Reine que j'honore et chéris ; parce que je la sais exaltée au-dessus de tous les chœurs des anges et supérieure à tous les autres élus. » Il vénérait l'adorable Sauveur avec une grande soumission et une grande affection de cœur. Chaque fois qu'il passait devant le tabernacle, il avait coutume de dire : « Béni soit Jésus-Christ, le Fils unique du Père, qui par sa naissance a orné d'une ineffable gloire sa très-glorieuse Mère, Marie, notre Souveraine[1]. »

10° *Le bienheureux Hostrad, abbé.* — Une vision prouva l'étendue de sa dévotion envers la sainte Vierge. Un jour qu'il était assis au réfectoire, à table avec les autres frères, il vit entrer la bienheureuse Mère de Dieu, portant dans ses bras l'Enfant Jésus. Or, Marie, s'approchant de lui et le regardant avec un doux visage, lui présentait son Fils à contempler. Ravi de sa beauté et rempli d'une allégresse ineffable, le pieux Abbé présenta, avec une simplicité admirable, un peu de sa nourriture à l'enfant, disant : « Bel Enfant, mangez, mangez. » Jésus lui répondit en souriant : « Je n'ai pas besoin de ta nourriture, c'est moi qui t'invite à mon festin : dans trois jours, tu seras assis à ma table, dans mon royaume, pour être rassasié par l'apparition de ma gloire. » Cela dit, la vision s'évanouit, et, muni des Sacrements, Hostrad rendit doucement son âme à Dieu à l'heure fixée, entre les bras de ses religieux[2].

11° *Le bienheureux Arnulphe, abbé de Villiers.* — Il fut recommandé par la sainte Vierge à l'Ordre de Cîteaux. Tout jeune encore, il songeait à dire adieu au monde et à ses soucis, quand Marie apparut au bienheureux Guillaume qui disait la messe, et lui dit : « On viendra te

[1] Ménologe de Cîteaux, 8 juillet. — [2] *Ibid.*

demander de recevoir un enfant dans l'Ordre, reçois-le avec empressement, parce que c'est un vase d'élection pour moi. » Cela dit, la Vierge disparut. Aussitôt après la messe, quelques bourgeois de la ville lui présentèrent le jeune Arnulphe qui demandait l'habit des Cisterciens. Le bienheureux Guillaume le reçut très-volontiers et l'adopta pour son fils, comme lui ayant été spécialement recommandé par la Mère de Dieu[1].

12° *Le bienheureux Godefroid, sacristain de Villiers.* — Il fut illustre par d'innombrables miracles et par le don de prophétie. Souvent, d'abondantes et célestes consolations remplissaient son cœur. Le Roi des Anges daigna, par un privilége insolite de la faveur divine, lui laver les pieds, en lui apparaissant tel qu'il était lorsque, à la veille de sa Passion, il se ceignit les reins d'un linge et lava les pieds des disciples. Admirablement dévoué à la sainte Vierge, il mérita aussi de jouir souvent de son aimable présence, surtout un jour de fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, lorsque la glorieuse Reine des Anges lui apparut, parcourant les rangs des frères qui chantaient avec solennité l'office de la nuit. L'ayant suivie à sa sortie du chœur, il reçut de la bonne Mère de Jésus cette aimable réponse : « Retourne à tes frères et ne me suis pas davantage; bientôt tu me suivras complétement pour recevoir la récompense de ton travail[2].

13° *Le bienheureux Raynier, moine.* — Dès sa plus tendre enfance, il était très-dévot à la sainte Vierge qui le comblait d'honneurs, pendant qu'écolier il suivait les classes à Paris. Un jour, il faillit se noyer en tombant par accident dans un bassin rempli d'eau; la sainte Vierge lui apparut, le prit dans ses bras, le tira de l'eau et le sauva de la mort. Devenu moine, il vit notre divin Sauveur et entendit sa sainte Mère dire à son Fils : « Mon Fils bien-aimé, ce moine est notre serviteur très-dévoué, il craint Dieu. Par ses services et ses larmes, il a parfaitement lavé et purifié ses péchés. C'est pourquoi je vous demande qu'après avoir achevé le temps de sa vie, il puisse venir ici sans passer par le Purgatoire et posséder directement la vie éternelle. » Le Fils répondit : « Bienheureuse Mère et Vierge très-pure,

[1] Ménologe de Cîteaux, 12 avril. — [2] *Ibid.*, 3 octobre.

il ne me convient pas de vous refuser quoi que ce soit. Je veux tout ce que vous me demandez [1]. »

14° *Le bienheureux Thomas, moine.* — Ce Bienheureux, illustre par sa sainteté et serviteur très-fervent de la bienheureuse Vierge, mérita, par un singulier privilège de la dilection de Marie, de la voir et de l'entendre chanter avec une incomparable douceur. Voici comment Césaire [2] raconte la chose : « Après avoir passé quelque temps dans l'Ordre de Cîteaux, le bienheureux Thomas commença de se sentir saisi au cœur d'un ardent désir d'avoir une visite spéciale de la Mère de miséricorde. Après un moment de trouble anxieux, il sauta à bas de son lit et, étant entré dans un verger voisin du dortoir, il s'y assit, les yeux du corps et du cœur levés au ciel. Tout d'un coup, une vierge d'une beauté ravissante entre dans le verger et lui dit : « Ne « désirez-vous pas m'entendre chanter? » Sur la réponse affirmative du bienheureux, la vierge modula un chant si doux que des oreilles humaines ne pouvaient en supporter la suavité. La mélodie terminée, la vierge s'inclina et partit. Peu après, Thomas en voit arriver une autre, belle et brillante comme la précédente, qui entonna un doux cantique et se retira. Le moine comprit que c'étaient sainte Catherine et sainte Agnès. Après un court intervalle, voici que la très-glorieuse Mère de miséricorde, Marie, daigna visiter elle-même son dévot serviteur; elle qui n'abandonnera jamais, en ce monde ni en l'autre, tous ceux qui la servent en vérité. Elle vint donc, entourée de troupes d'Anges, dissipant par la clarté de son visage et la splendeur des lumières l'horreur d'une nuit sombre. S'approchant du bienheureux, elle lui dit : « Mon frère bien-aimé, si cela vous est agréable, « je vais récompenser votre dévot service par une douce mélodie. » Et aussitôt la sainte Vierge se mit à chanter. Mais le moine, ravi en extase, tomba la face contre terre et toute cette vision disparut [3]. »

15° *Le bienheureux Adam, moine de Lucques.* — Pendant sa plus tendre enfance, quand il ne pouvait encore s'exprimer clairement, il apprit la salutation angélique et, la balbutiant, il la répétait sans cesse avec une affection incroyable. Sa dévotion tendre envers la

[1] Ménologe de Cîteaux, 30 octobre. — [2] Liv. VII, chap. xxii. — [3] Ménologe de Cîteaux, 21 décembre.

Mère de Dieu croissait tous les jours et il mérita d'être visité par cette Reine des Anges et de jouir de son entretien familier. Une nuit qu'il avait salué la sainte Vierge devant une église, les portes du temple s'ouvrirent miraculeusement. Voyez comment il décrit lui-même ce qu'il y vit : « L'église était inondée d'une grande clarté, comme en plein midi. J'y entrai tout saisi et je vis assises devant le maître-autel sept matrones d'une beauté merveilleuse. L'une d'elles, celle qui était au milieu, était plus brillante que les autres. Elle m'appela. et quand je fus arrivé près d'elle, après quelques mots, elle me dit : « Sais-tu qui je suis? » Je répondis : « Non, Madame. » Alors elle reprit : « Je suis la Mère du Christ et la Reine de cet oratoire. Parce « que tu gardes mon souvenir, je prendrai soin de toi....» Elle ajouta : « Adam, prie près de moi. » Je le fis, et quand j'eus fléchi le genou devant elle, elle posa la main sur ma tête, en disant : « Dès ce jour et « jusqu'à ta mort, tu ne souffriras plus de la tête [1]....»

16° *Le bienheureux Herman, convers.* — Il fut illustre par son admirable esprit de prophétie et s'adonna merveilleusement aux œuvres de charité et de vie austère. La sainte Vierge lui apparut souvent et il l'aimait comme l'abbesse de l'ordre. Au moment de sa mort, Marie l'assista et conduisit son âme à la gloire de la félicité éternelle [2].

17° *Le bienheureux Ladislas, convers.* — Il honora avec une ferveur admirable la virginale Mère de Dieu. Après sa mort, on vit sortir de son corps un arbre, sur les feuilles duquel on voyait clairement inscrit le très-doux nom de Marie, preuve très-claire de la dévotion de ce frère à la bienheureuse Vierge, car, pendant sa vie, de nuit et de jour, tant qu'il veillait, il récitait ou ruminait la salutation angélique. Nous en avons déjà parlé ailleurs d'après Césaire [3].

18° *Le bienheureux Arnulphe, de l'Ordre de Citeaux.* — Au commencement de sa conversion, comme l'évêque de Cantorbéry, saint Thomas, il se prit à vénérer très-dévotement la bienheureuse Vierge Marie. Chaque jour, il repassait dans une méditation soigneuse les sept allégresses dont la très-sainte Vierge fut comblée durant sa vie. La Mère de Dieu, voulant accroître la dévotion de son serviteur,

[1] Ménologe de Citeaux, 22 décembre. — [2] *Ibid.*, 3 avril. — [3] Homélie pour le IXe dimanche après la Pentecôte.

se montra à lui visiblement : « Pourquoi, lui dit-elle, ne médites-tu que les allégresses dont j'ai été heureusement comblée dans ce monde ? Repasse aussi celles dont je jouis à présent dans le ciel. » (Nous avons déjà dit un peu plus haut, en parlant de saint Thomas de Cantorbéry, en quoi consistent ces allégresses.) Après quoi, la Vierge lui dit adieu et disparut.

Ce saint homme fut comblé de faveurs par la sainte Vierge; elle lui apparut souvent et le traita si familièrement que, toutes les fois qu'il avait une affaire, la sainte Vierge la portait devant son Fils jusqu'à ce qu'il eut obtenu ce qu'il voulait.

Un jour, il désira vivement assister aux assemblées des Saints et il le demanda avec ardeur au Seigneur. Jésus-Christ lui apparut avec tous les chœurs des Saints, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, les Anges, et lui dit : « Cela te suffit-il ? » Sur sa réponse négative, il lui montra sa très-glorieuse Mère, élevée au-dessus de tous et ornée de gloire et d'éclat.

Une autre fois, il priait seul, pendant la nuit, devant la virginale Mère de Dieu, quand celle-ci se montra à lui et lui donna son Fils, qu'elle portait aux bras, à baiser et à tenir. Ne pouvant supporter l'intensité de la joie qui l'inondait, il pria la Vierge de reprendre son Fils. Mais la douceur qu'il ressentit pour lors était si suave que, dans la suite, durant quarante jours, quand il mangeait ou buvait, il s'oubliait lui-même et que toute la saveur du manger et du boire lui paraissait insipide [1].

19° *Le bienheureux Jean, convers.* — Cet homme était d'une piété extraordinaire et d'une vie angélique. Après sa mort, on vit sortir de sa bouche un lis très-blanc, orné de caractères d'or retraçant les premiers mots de la salutation angélique. On rapporte que, très-ignorant de la langue latine, il ne put jamais apprendre de latin que ces deux mots : *Ave Maria.* Mais il les récitait à chaque heure et à chaque moment du jour, à chaque pas, en assistant à l'office, au travail, à la fin de ses labeurs, etc. Aussi, l'année même de sa mort, on vit sortir,

[1] Ant. de Balinghem, 30 juin.

à l'endroit de sa sépulture, un lis enraciné dans sa bouche qui portait çà et là épars sur ses feuilles ces deux mots : *Ave, Maria* [1].

Heureuse famille cistercienne qui mérita de compter tant et de si grands dévots serviteurs de Dieu et de sa sainte Mère.

20° Mais nous aurions tort de passer sous silence les quarante martyrs de l'Ordre de Cîteaux qui, avec leur abbé, eurent le bonheur de donner leur vie pour la foi de Jésus-Christ. Pendant que les hérétiques faisaient à main armée irruption dans leur monastère, ils attendirent l'ennemi devant le saint Sacrement, se présentèrent intrépides au tranchant de leurs glaives, s'exhortèrent mutuellement à subir la mort pour l'amour de Jésus-Christ et terminèrent leur vie par le supplice de la décapitation. Mais, le même jour, ils reprirent leurs têtes, c'était le 14 août, vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, et chantèrent d'une voix mélodieuse les vêpres de la Vierge au chœur. Ce fait montrera clairement combien ils avaient été des dévots serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie [2].

CHARTREUX.

1° *Saint Bruno, fondateur de l'Ordre.*— Ce fut un très-fidèle serviteur de la sainte Vierge et c'est pourquoi il choisit la très-sainte Mère de Dieu pour patronne de tout l'Ordre qu'il avait fondé. Voici à quelle occasion. Les suggestions perverses de quelques méchants, qui blâmaient cette vie austère, dans l'horrible désert de la Chartreuse, comme un suicide, le jetaient dans une grande perplexité; ils se demandaient entre eux s'il leur convenait de continuer ce genre de vie, quand un vénérable vieillard, — on croit que c'était saint Pierre, — leur apparut et leur suggéra l'idée, pour se débarasser de cette perplexité, de réciter chaque jour l'office de la bienheureuse Vierge Marie. Cela dit, il disparut [3].

2° *Saint Denys le Chartreux.* — Il donna plusieurs preuves de sa dévotion à la sainte Vierge; il écrivit quatre ouvrages à sa louange pour exhorter tout le monde à avoir une grande dévotion pour elle; il

[1] Ménologe de Cîteaux, 21 décembre. — [2] *Ibid.*, 14 août. — [3] *Vie de saint Bernard.*

commenta pieusement le *Cantique des cantiques* dans le sens de l'application à Marie. Enfin, dans toutes ses élucubrations, il laissa des traces de sa piété envers elle.

Les chroniques de l'Ordre des Chartreux nous offrent le souvenir de plusieurs autres dévots serviteurs de Marie dans cet Ordre. Nous ne les avons pas en ce moment sous la main; mais, quand même nous les aurions, nous ne pourrions les citer tous, sous peine d'augmenter à l'infini cet ouvrage.

PRÉMONTRÉS.

1° *Saint Norbert, évêque de Magdebourg.* — Cet illustre fondateur de l'Ordre fut un serviteur très-dévoué de la très-sainte Vierge. Il fonda son Ordre sous les auspices de Marie et lui donna les règles de saint Augustin, l'an de Notre-Seigneur 1116. Un Ange lui montra l'habit blanc qu'il fit porter aux siens[1].

2° *Le bienheureux Frédéric.* — Il fut le premier abbé et le fondateur du jardin de la bienheureuse Marie, à Hall. Dès son enfance, il pratiqua une chasteté merveilleuse et honorait la Mère de Dieu. Devenu prêtre et curé de Hall, il l'honora encore davantage, et de là vint la coutume en ce pays de chanter tous les samedis, même durant le Carême, la messe de la sainte Vierge. Il ressuscita, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, un enfant mort sans baptême[2].

3° *Le bienheureux Herman.* — Sa volonté était si dévouée à la Mère de Dieu et il avait une si grande ardeur d'amour céleste que toutes ses délices consistaient à penser et à parler sur Dieu et sa sainte Mère. Son amour s'accrut tellement qu'il finit par se fiancer à la bienheureuse Vierge Marie, fiançailles qui lui firent donner le nom de Joseph. Voici comment la chose se passa :

Une nuit, à minuit, il était en prières, quand il vit entrer la Mère de Dieu entre deux Anges, et il entendit l'un des deux dire à son compagnon : « A qui fiancerons-nous cette jeune Vierge? — Au jeune homme ici présent, répondit l'autre. — Qu'il vienne donc, répliqua le premier. » Herman s'approcha, couvert de confusion. Quand il fut

[1] *Vie de saint Norbert.* — [2] L'abbé Sibrard, cité par Balinghem, 7 mars.

arrivé auprès de la Mère de Dieu, l'Ange lui dit : « Il faut te fiancer à cette illustre Vierge. » Et comme, dans son effroi, il alléguait sa profonde indignité, s'excusant et retardant l'accomplissement de la chose, l'Ange lui prit la main droite, la plaça dans celle de la très-sainte Vierge, disant : « Je te donne cette Vierge pour épouse comme elle fut autrefois donnée à Joseph. En même temps, tu prendras le nom du saint époux de ton épouse, et désormais tu t'appelleras Joseph. »

Ce nom lui fut confirmé dans une autre vision. Il regardait un autel fort élevé, quand il vit apparaître au sommet la Mère de Dieu portant son Fils : « O ma bien-aimée, s'écria-t-il, donnez-moi votre Fils ! » Après un peu d'hésitation, Marie le lui donna, disant : « Porte mon Fils, comme Joseph le porta autrefois en Égypte. Après avoir partagé la charge, tu partageras les honneurs. »

A l'âge de sept ans, pendant que ses compagnons jouaient, à Cologne, il avait coutume d'aller prier dans un monastère consacré à la bienheureuse Vierge Marie, devant une image de Marie qui portait dans ses bras l'Enfant Jésus. Là, il se mettait à parler à l'image de la Mère ou à celle du Fils, comme il l'eût fait avec des personnes vivantes, leur offrant, tantôt à l'une et tantôt à l'autre, son pain ou un fruit. Un jour qu'il insistait davantage, la Mère de Dieu ouvrit sa main et prit la pomme qu'il lui offrait.

Une autre fois, dans le même monastère, il vit devant le pupître la bienheureuse Vierge Marie avec Jésus et saint Jean Baptiste. Les deux enfants jouaient ensemble devant Marie qui les regardait. Herman contemplait ce spectacle avec beaucoup de joie quand la Mère de Dieu lui dit : « Viens à nous, Herman. — Et comment irai-je, répondit-il, puisque le chemin est fermé et que je n'ai pas d'échelle pour monter ? — Tente toujours, dit Marie, je te donnerai la main pour t'aider. » L'enfant obéit et Marie lui ayant tendu la main, il monta jusqu'à eux. Là, il joua avec l'Enfant Jésus sous les yeux de la Mère. Sur le soir, avec la même aide, il descendit, et dans la suite, il jouit souvent de la même consolation.

Ses parents étaient pauvres et, au cœur de l'hiver, il était obligé, faute de souliers, de marcher pieds nus. La Mère de Dieu l'envoya

vers une pierre sous laquelle il trouverait de l'argent pour acheter des chaussures. Il en trouva en effet et les acheta. Marie l'avertit que, toutes les fois qu'il aurait besoin de quelque chose, il n'aurait qu'à se rendre vers cette même pierre où il trouverait de l'argent. Le fait ne resta pas longtemps caché aux autres enfants, mais quand ils allaient eux-mêmes chercher, ils ne trouvaient jamais rien.

Devenu Prémontré, on le chargea du réfectoire. Un jour qu'il s'affligeait de ce que le service de ses frères l'empêchait de vaquer à l'oraison, la Mère de grâce le consola, disant : « Sache que ton vrai devoir est de servir tes frères avec charité. »

Plus tard, on le nomma sacristain, office qui lui permit de s'adonner plus entièrement à la contemplation et à la prière. Sa principale dévotion était pour la Mère de Dieu ; il avait composé de nouvelles allégresses en son honneur qu'il répétait souvent ; il la saluait fréquemment de la salutation angélique, ajoutant à chaque allégresse et à chaque salutation une génuflexion. Quand on prononçait le nom de Marie aux collectes, au Symbole, à la Préface, dans la salutation angélique, etc., il se prosternait à terre et restait ainsi, le plus qu'il le pouvait sans scandale, prosterné sur le sol. Comme on lui en demandait la raison, il répondit : « Je sens alors une telle abondance de fleurs et d'arômes, et une si bonne odeur, que je voudrais toujours y rester, si c'était permis. » Souvent, quand il priait dans un coin du monastère, la sainte Vierge l'appelait. Il obéissait et tous deux s'asseyaient l'un à côté de l'autre. La bienheureuse Mère l'interrogeait sur son état et il lui demandait à son tour tout ce qu'il voulait.

Marie, parlant de lui à un Religieux, l'appela son chapelain.

Un jour qu'il avait été saigné, il se coucha avec peu de précaution pour la blessure. La Mère de Dieu lui apparut et lui dit : « Prends garde, mon fils, tu t'es couché avec peu de précaution sur le bras dont la veine a été coupée. » Puis, prenant le bras de ses mains divines, elle lui montra comment il pouvait se tenir sans danger dans le lit.

On parlait beaucoup à ce moment de voleurs sacriléges qui dévastaient les églises. Pour garder la sienne et empêcher les voleurs

d'emporter les vases précieux, Herman avait omis quelque partie de ses prières accoutumées à la sainte Vierge; Marie se présenta à lui sous la forme d'une vieille ridée. Ce que voyant, le Bienheureux, sans reconnaître Marie, eut peur et cria : « Qu'est ceci ? — Je suis, répondit-elle, le gardien de ce monastère, » Alors, reconnaissant la voix de Celle dont il n'avait pas reconnu la figure : « C'est donc Vous, ô Rose? » dit Herman. C'est sous le nom de Rose qu'il avait coutume de l'appeler avec beaucoup de familiarité. Marie répondit affirmativement et ajouta qu'elle apparaissait à ses yeux telle qu'il se la figurait dans son esprit : « Déjà, en effet, dit-elle, je suis pour toi une vieille femme. Où est la représentation de nos allégresses? Où sont ces salutations angéliques? Où sont les autres offices de piété par lesquels nous nous rendions agréables l'un à l'autre? Je ne veux pas que sous prétexte de garder le monastère, tu négliges mon service, parce que je le garderai beaucoup mieux que toi.» Il retourna dès lors à ses exercices accoutumés et, en particulier, à l'énumération des allégresses, ce qui plaît beaucoup à Marie, comme elle le révéla elle-même à Herman[1].

La Mère de Dieu l'exhorta à expliquer, en le lui appliquant, le *Cantique des cantiques*. Pour cela, elle lui apparut, portant dans ses mains une grande et belle écuelle au fond de laquelle il y avait un peu d'huile. Puis, souriant, elle lui dit avec beaucoup de grâce : « On a laissé ce peu d'huile pour toi. » Puis, expliquant sa pensée, elle ajouta : « Le livre du *Cantique des cantiques* a été presque épuisé par les divers commentateurs, le peu qu'il en reste à dire, applique-le à ma louange et épuise l'huile qui reste. » Appuyé sur le secours de Marie, le Bienheureux entreprit cette œuvre et se retira pour cela dans un endroit solitaire.

Pendant sa vie et après sa mort, Herman s'illustra par ses miracles.

[1] *Vie du bienheureux Herman.*

FRÈRES PRÊCHEURS.

A la Conférence 236e, nous avons déjà dit très-longuement avec quel zèle, quelle piété, quel amour et quelle observance cet Ordre sacré a toujours honoré la Vierge, Mère de Dieu, et ne cesse de l'honorer. A la Conférence 237e, nous avons également énuméré longuement les faveurs, les grâces, les priviléges et les bienfaits accordés par la bienheureuse Vierge Marie à l'Ordre des Frères prêcheurs.

1° *Notre bienheureux Père, saint Dominique.* — L'ardent amour de ce Saint pour la glorieuse Mère de Dieu, Marie, son zèle pour l'honorer, la ferveur du culte qu'il a, ainsi que son illustre famille de prêcheurs, provoquée parmi le peuple, tout cela, nous l'avons déjà longuement décrit plus haut à la Conférence 237e. Après notre bienheureux Père saint Dominique, doit venir immédiatement dans son Ordre :

2° *Saint Hyacinthe Oldrovans, polonais.* — Canonisé par Clément VIII, en 1594, ce saint avait puisé sa règle de vie et son amour pour Marie auprès de notre bienheureux Père saint Dominique, comme à une source très-pure. De là vient qu'il l'honora toujours avec beaucoup de ferveur. Outre les vendredis et toutes les vigiles des saints Apôtres, il jeûnait aussi toutes les vigiles de la bienheureuse Vierge Marie au pain et à l'eau.

Tandis que les Tartares dévastaient la Russie et la Wolhinie, il se trouvait à Kiew. Il entra dans une église pour ôter le très-saint Sacrement de l'Eucharistie et le dérober aux insultes des Barbares. Or, l'image de la sainte Vierge lui parla : « Pourquoi, Hyacinthe, me laisses-tu toute seule? Pourquoi m'exposes-tu aux insultes des barbares? Pourquoi ne m'emportes-tu pas avec mon Fils? » Ce qu'entendant, Hyacinthe, revêtu des ornements sacerdotaux, prit d'une main la sainte Hostie et de l'autre une grande statue de la bienheureuse Vierge Marie en albâtre. Puis, ne trouvant point de navire, il se confia aux eaux du Borysthène et traversa à pieds secs, chargé du poids d'une grande statue, ce fleuve qui est très-profond et très-rapide. La tradition veut qu'il ait porté ce pieux fardeau de la statue de la Mère de Dieu à

Cracovie et qu'il l'ait déposée dans l'église de son Ordre, dédiée à la très-sainte Trinité.

Ce très-saint homme honora la sainte Vierge d'une si ardente affection qu'il mérita d'être adopté pour fils par elle. Un jour de fête de l'Assomption de Marie, il priait, suivant sa coutume, avec beaucoup de ferveur, devant sa sainte image, à Cracovie, dans l'église de la très-sainte Trinité et, dans l'ardeur de sa contemplation, fondait en larmes, lorsqu'il vit, en un instant, une lumière céleste se répandre sur son autel, et au milieu d'une troupe d'Anges, leur Reine qui descendait et lui parlait en ces termes : « Réjouis-toi, mon fils Hyacinthe, parce que tes prières sont agréables à mon Fils, et, partant, tout ce que tu lui demanderas par mon intercession, tu l'obtiendras[1]. »

A sa mort, on vit apparaître une grande multitude de Vierges, au milieu desquelles on en distinguait éminemment une, revêtue d'habits royaux, et on croit que c'était la Reine du Ciel, la Vierge, Mère de Dieu. Cette foule accompagnait saint Hyacinthe dans les demeures éternelles, chantant avec suavité : « J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline du Liban avec Hyacinthe[2]. »

3° *Le bienheureux Hermann.* — Compagnon de saint Hyacinthe, il fit, en même temps que lui, profession de vie relgieuse entre les mains de notre bienheureux Père saint Dominique, à Rome, au couvent de sainte Sabine. Voilà pourquoi il m'a paru bon de relater ici, immédiatement après saint Hyacinthe, sa piété envers la Vierge. La vie de la très-sainte Vierge Marie était toujours devant ses yeux. Admirant la capacité de ses entrailles, plus vastes que le Ciel, il les félicitait de leur bonheur d'avoir porté l'espace de neuf mois l'immensité de Dieu. Il admirait son cœur, parce qu'il avait ajouté foi à de très-grands mystères qui dépassent l'intelligence des hommes et des Anges ; ses mamelles, parce qu'elles avaient allaité celui qui nourrit toute la création ; ses mains, qui avaient entouré de langes celui qui est revêtu de lumière ; ses bras, qui l'avaient porté; ses lèvres qui avaient imprimé de chastes baisers sur le petit enfant vagissant. Enfin, à chaque membre de la Vierge immaculée, il contemplait, louait, et récitait la

[1] Bzowski, an de Notre-Seigneur 1257. — [2] Sévérin Lumbol, *Vie de saint Hyacinthe.*

salutation angélique. De l'image extérieure de cette Vierge très-belle il s'élevait à la contemplation beaucoup plus belle de son intérieur et admirait son incroyable foi, son humilité si profonde, l'ardent incendie de son amour, sa pureté plus qu'angélique, la modération de son esprit, la force de sa justice, et l'éclat brillant de ses autres vertus intérieures. Il vénérait de plus l'éclat de sa sainteté que nulle créature n'avait jamais atteint, et, à chacun de ses ornements de vertus, il répétait la salutation angélique, suivie de cette prière : « Très-doux Jésus, rendez-moi digne de louer des lèvres, d'admirer de cœur et de suivre d'imitation votre Mère et la mienne, belle par dessus tous [1]. »

L'ardeur de sa dévotion envers la bienheureuse Reine du Ciel alla même si loin qu'elle se montra à lui un samedi. Comme il était peu éloquent et peu intelligent, elle délia sa langue bègue, lui donna une grande intelligence des Écritures, afin de le rendre propre au ministère de la prédication. La chose en vint au point que par sa science divinement infuse il dépassa les théologiens, et que, par son éloquence extraordinaire, il laissa bien loin derrière lui beaucoup d'orateurs. Il était toujours prêt à prêcher en latin, en allemand, en bohème et autres langues. Sa prédication produisait d'heureux fruits de conversion. Ses conseils avaient une telle efficacité, une telle clarté et une si grande facilité qu'il obligea je ne sais combien de pécheurs à abandonner le mal commencé. Après avoir engendré un grand nombre de fils à Jésus-Christ, il fit une sainte mort. Sur le point de mourir et d'aller au Ciel, une croix d'or rayonnante apparut avec beaucoup d'éclat au-dessus de l'église et rendit un brillant témoignage à la sainteté d'Hermann, non moins qu'à la croix de Jésus qu'il avait prêchée et portée dans son corps [2].

4° *Saint Raymond de Pennafort.* — Avant de prendre l'habit de l'Ordre des Prêcheurs, sa grande dévotion envers la Vierge Mère de Dieu lui avait valu une grande autorité auprès de tous et lui avait attiré une grande réputation de sainteté. Encore séculier et chanoine de Barcelone, il vénérait la Vierge, Mère de Dieu, avec une singulière affection de piété et travaillait de toutes ses forces à promouvoir son

[1] Bzowski, an 1245. — [2] *Id.*, an de Notre-Seigneur 1245.

culte. La fête de l'Annonciation étant peu solennisée dans son église, il obtint de l'Évêque et du Chapitre qu'elle fût célébrée à perpétuité sous le rit double, et, comme il était prévôt, il attribua, sur les revenus de sa prévôté, une rente annuelle à distribuer aux chanoines qui, ce jour là, assisteraient à l'office divin.

A 48 ans, il embrassa l'institut de saint Dominique, parce qu'il n'en connaissait point de plus puissant pour briser les forces du démon par la piété envers Marie, la Mère de Dieu, sous le patronage de qui il s'était déjà constitué client. Il ne cessait de l'invoquer, afin d'y trouver un refuge sûr.

La Mère de Dieu lui apparut, comme à Jacques, roi d'Aragon, et à Pierre Nolasque, dont saint Raymond était le confesseur, et elle les avertit sérieusement tous trois d'instituer en son honneur un ordre de Religieux qui auraient le soin de délivrer les captifs de la tyrannie des Turcs. Nous en avons déjà parlé plus haut, en traitant des Religieux institués en l'honneur de la bienheureuse Marie.

5° *Saint Thomas d'Aquin.* — Cet astre étincelant de l'Ordre des Prêcheurs et de l'Église universelle, qui brilla par son éminente sainteté non moins que par sa doctrine, donna, dès son berceau, un beau spécimen de sa future piété et dévotion envers la Vierge. Tout enfant, sa nourrice le mettait au bain, quand il ramassa par terre un papier qu'il tint violemment serré dans sa main, résistant avec larmes aux efforts de sa nourrice qui voulait le lui ôter. Sa mère seule parvint à le lui enlever et y trouva la salutation angélique. Mais l'enfant se mit à pleurer très-fort, redemandant le papier. Quand il l'eut, il l'avala bien vite. Cette avidité présageait qu'il serait plus tard le héraut de la piété, de la religion et de la dévotion envers la Vierge Mère de Dieu, ce que démontra l'événement. Devenu grand, il honora avec empressement la glorieuse Vierge et montra cette piété dans les livres qu'il composa, principalement dans la troisième partie de sa *Somme Théologique* et dans son opuscule qui traite de la *Salutation angélique.* Il y démontre son excellence singulière par-dessus tous les saints, le pouvoir éminent d'obtenir tout ce qu'elle veut de son Fils et son incomparable dignité contre les diverses erreurs des hérétiques. Sa vie, comme ses écrits, honore la très-sainte Mère de

Dieu, puisque, à l'exemple de la Vierge des vierges, il garda toujours immaculée la fleur de sa virginité. Il est certain que la très-sainte Vierge lui apparut souvent brillante de lumière et éclaira son esprit[1].

6° *Saint Vincent Ferrier.* — Nous avons dit plus haut de quel culte excellent il honora la Mère de Dieu, quand nous traitions des faveurs accordés par la sainte Vierge à l'Ordre des Prêcheurs.

7° *Saint Antonin, archevêque de Florence.* — Il écrivit de nombreux sermons à la gloire de cette Vierge et, en son honneur, pratiqua une virginité perpétuelle. Sur le point de rendre l'âme, d'une voix affaiblie, il répétait avec infiniment de douceur : « Sainte et immaculée virginité, je ne sais de quelles louanges vous exalter. » On ne sait, dit l'auteur de sa vie, s'il s'adressait à la Vierge Mère de Dieu qui le visitait pendant sa lutte avec la mort, ou s'il se réjouissait d'avoir conservé son corps vierge et pur de toute corruption[2].

8° *Saint Pierre, martyr.* — Nous avons raconté, à la Conférence sus-énoncée, combien était grande l'affection de ce saint pour Marie et de quels dons il fut honoré par elle.

9° *Saint Louis Bertrand.* — Au même endroit, nous avons montré combien il honorait avec soin la sainte Mère de Dieu.

10° *Saint Réginald d'Orléans.* — Marie elle-même montra combien ce saint l'avait honorée avec zèle, quand, dans une grave maladie, elle le visita, accompagnée des saintes vierges Catherine et Cécile, oignant d'huile sainte ses yeux, ses narines, ses lèvres, ses mains et ses pieds, et lui rendant ainsi la santé. De plus, il lui montra l'habit dont, à l'avenir, les Frères Prêcheurs devaient se revêtir. Nous avons déjà relaté le fait, d'après les chroniques de l'Ordre, à la même Conférence.

11° *Le bienheureux Albert le Grand.* — C'est là encore que nous avons suffisamment indiqué combien ce Bienheureux avait honoré la Mère de Dieu par sa dévotion, ses écrits[3], son zèle à promouvoir le culte de Marie et quelles faveurs et grâces il en avait reçues.

[1] *Histoire de saint Thomas d'Aquin.* — [2] Surius, *Vie de saint Antonin.* — [3] Le Lecteur pourra en juger en parcourant, ou mieux en étudiant avec attention la *Biblia mariana* dont nous donnons la traduction en appendice à cet ouvrage. (*Note du Traducteur.*)

12° *Le bienheureux Jourdain.* — Ce fut un très-fervent ami de la Mère de Dieu. Aussi mérita-t-il de la voir un jour de fête de la Purification, au commencement des Matines, à l'Invitatoire : « Voici que vient le Dominateur, le Maître, etc. » C'était à Paris. Il vit la très-sainte Mère de Dieu s'avancer avec son Fils vers l'autel majeur où était dressé un trône. Elle s'y assit avec Jésus, regardant doucement les Frères tournés, suivant la rubrique, vers l'autel. Quand les Frères s'inclinèrent au *Gloria Patri*, elle prit la main droite de son Fils et bénit d'un signe de croix tout le chœur[1].

13° *Le bienheureux Henri Suso.* — Ce dévot serviteur de Marie la saluait souvent dans une cour et chantait ses louanges. Aussi mérita-t-il que les Anges lui apparussent souvent, chantant avec mélodie : « Marie, l'Étoile de la mer, s'est levée aujourd'hui. » Suso chantait quelquefois avec eux, tout entouré d'une lumière céleste et admis à l'intimité des secrets célestes. Le jour des calendes de mai et de celles de janvier, pendant lequel les mondains se livrent aux compliments, aux chansons, aux fêtes et aux dissipations, lui chantait de douces mélodies en l'honneur de Jésus et de Marie et lui demandait des dons meilleurs. Il dominait son corps par l'abstinence, la soif et les veilles, au point qu'il n'aurait plus pu prendre de nourriture ou de boisson, si la bienheureuse Vierge Marie ne l'eut réconforté avec une céleste liqueur. Parmi ses afflictions d'esprit, qui furent très-graves, il fut souvent conforté par les apparitions sensibles de la Mère de Dieu. La bienheureuse Vierge Marie mit un jour, par le seul éclat de sa présence, en fuite le démon qui lui tendait des embûches et se préparait à diriger vers lui une flèche pour le tuer[2].

14° *Le bienheureux Réginald Aggellus.* — Il honorait la patronne de son Ordre avec une si grande affection que, dans l'espace d'un jour ou d'une nuit, il faisait mille génuflexions, récitant, chaque fois, l'oraison dominicale avec la salutation angélique[3].

15° *Le bienheureux Venturini de Bergame.* — Dans sa ferveur pour la sainte Mère, quand il priait devant son image, on le voyait s'élever

[1] *Chroniques de l'Ordre des Frères prêcheurs.* — [2] Balinghem, *Vie du bienheureux Henri Suso*, 25 janvier.. — [3] *Ibid.*, *Actes du bienheureux Reginald Aggellus*, 5 février.

de terre et on l'entendait converser avec elle. Tous les samedis, il prêchait avec grand zèle devant un immense auditoire les louanges de la Mère de Dieu. On dit qu'il y a eu cinquante mille auditeurs à ses sermons. Ceux que la distance empêchait de le voir et de l'entendre s'estimaient heureux de recevoir une de ses lettres, en tête desquelles il avait coutume d'écrire : « Jésus, mon amour; » « *Ave maris Stella*, » ou « Au nom du Père, etc. » A la fin, il dessinait quelques-uns des instruments de la Passion de Jésus-Christ : la colonne, la croix, la lance, les clous. Les malades auxquels on faisait lire ou toucher ces lettres étaient guéris. A la Conférence 237e, nous avons parlé longuement de ce Bienheureux[1].

16° *Le bienheureux Jacques Salomon.* — Encore dans le monde et en bas-âge, il récitait tous les jours l'office de la sainte Vierge. A ses grâces, après le repas, il ajoutait un *Salve, Regina*. Atteint d'un cancer douloureux qui lui dévorait la poitrine, il disait seulement : « Que Jésus-Christ soit loué! Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde[2]. »

17° *Le bienheureux Tacleemanott, indien.* — A la fin de sa vie, il vit Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Mère de Dieu et plusieurs Bienheureux. Cette apparition remplit la chambre où il était couché d'une suave odeur. On célèbre sa fête dans les Indes le 18 août[3].

18° *Le bienheureux Dominique de Portugal.* — La fin de sa vie montra l'étendue de sa dévotion envers la sainte Vierge. En effet, sur le point de mourir, il vit cette divine Mère embrassant son Fils. Après sa mort, il apparut à quelqu'un qu'il assura de sa vie en Dieu[4].

19° *Le bienheureux Gilles Poncellanus, portugais.* — Pour apprendre la nécromancie, il avait conclu avec le démon un pacte signé de son sang. Devenu religieux, il obtint par ses larmes, de la Mère de Dieu, que sa cédule lui fut rendue par le démon qui lui apparut visiblement. Il fit de tels progrès dans la vie religieuse que, à la seule audition du nom de Jésus, il était ravi en extase et admis à jouir des délices célestes. Pendant sa vie et après sa mort, il se rendit illustre par de

[1] Flaminius, Léandre, etc. — [2] Léandre, *Des Hommes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.* — [3] *Id., Ibid.* — [4] Michel Pie, *Vie du bienheureux Dominique.*

nombreux miracles. Il s'en fait encore aujourd'hui au moyen de la ceinture de fer avec laquelle il macérait son corps [1].

20° *Le bienheureux Bernard, portugais.* — Pendant qu'il était sacristain, il avait deux enfants qui venaient tous les jours à l'église des Prêcheurs servir les messes. Cela fait, le bienheureux Bernard leur apprenait les rudiments de la foi et des belles lettres, et parfois les laissait dans un oratoire où il y avait une statue de la Mère de Dieu, portant l'Enfant Jésus, pour qu'ils étudiassent leurs leçons. Or, ils prenaient souvent leur petit déjeûner devant cette image, et, dans leur simplicité enfantine, ils invitaient le petit Jésus à venir manger avec eux. Chose merveilleuse! le petit Jésus descendait des bras de sa Mère, s'asseyait à côté d'eux et remontait ensuite vers Marie. Il fit cela longtemps quand, dans son aimable naïveté, un de ces enfants se plaignit au bienheureux que, tandis qu'ils apportaient tous les jours leurs provisions, l'Enfant Jésus ne fournissait jamais rien et voulait toujours avoir sa part du déjeûner. Bernard comprit ce que c'était et il commanda, lorsque Jésus viendrait encore, de lui dire : « Bel enfant, voilà longtemps que nous partageons avec toi notre déjeûner, pourquoi ne nous invites-tu pas, avec notre maître, frère Bernard, à dîner dans ta maison? » Jésus leur répondit qu'il les invitait tous deux avec frère Bernard et de se tenir prêts pour la fête de l'Ascension [2].

21° *Le bienheureux Maurice, hongrois.* — C'est à une faveur spéciale de la sainte Mère de Dieu qu'il dut de venir au monde. Sa mère avait, pendant quatre mois de grossesse, souffert d'une fièvre prolongée et elle désespérait de la vie. Le moment d'accoucher approchant, elle vit en songe une dame revêtue d'une robe blanche et de très-belle apparence qui, par ses discours consolants, lui ôta toute crainte de mort, en lui annonçant qu'elle mettrait au monde un fils plus illustre par la sainteté que par la naissance. Elle lui recommanda seulement, au moment de ses couches, de munir son cœur d'un signe de croix et de dire : « Bienheureuse Vierge, Mère du Christ, du sein de qui est né le Fils unique du Père éternel, secourez-moi. » Elle l'engagea en outre à répéter souvent la salutation angélique. Maurice vécut très-sainte-

[1] *Histoire de l'Ordre.* — [2] Antonin de Portugal, *Chronique des Prêcheurs.*

ment; il se rendit célèbre par ses miracles pendant sa vie et après sa mort. On raconte de lui ce fait admirable. Tandis que l'évêque d'Isaure lui rendait les derniers devoirs, à l'élévation de l'hostie, au vu de tous, ce saint cadavre ouvrit les yeux pour regarder la sainte hostie. Il fit la même chose quand l'évêque éleva le calice consacré et il ferma alors définitivement les yeux. Il avait toujours vénéré avec beaucoup de respect la sainte Eucharistie et il s'en allait mendier de porte en porte l'huile pour entretenir la lampe du saint Sacrement [1].

22° *Le bienheureux Raynier.* — Accablé de doutes sur la foi, incertain s'il se ferait Juif ou Gentil, refusant d'obéir aux avis de ses frères, il médita de s'enfuir pendant la nuit et il était déjà sur le seuil de sa porte, quand la bienheureuse Vierge Marie vint au-devant de lui, disant : « Tu es tourmenté et tu crains de n'avoir pas trouvé la vérité dans la foi de mon Fils. Sache que les Gentils sont retenus dans des erreurs manifestes, que les Juifs aveuglés vivent dans les ombres de la loi antique. Il te convient de vivre à la lumière du Christ. » Cela dit, elle disparut, laissant Raynier affermi dans la foi. Il mourut illustre par sa réputation de sainteté [2].

23° *Le bienheureux Alain de la Roche.* — Sa vie est pleine de bienfaits à lui accordés par la Mère de Dieu et d'hommages qu'il lui payait en retour. Il fut élu par Dieu et sa sainte Mère pour rétablir l'usage du Rosaire qui tombait en désuétude. C'est pourquoi elle lui apparut, l'avertit de cette négligence et lui commanda de ressusciter le Rosaire, en rétablissant ses saintes confréries. Pour l'animer davantage à cette mission, elle lui donna un anneau merveilleusement tressé avec des cheveux de son chef sacré. En présence de Jésus-Christ et de plusieurs Saints, elle le prit pour époux et lui donna comme arrhes d'épousailles l'anneau et un rosaire qu'elle passa à son cou. Pendant qu'il contemplait avec attention les mystères célestes, la Mère de Dieu laissa tomber dans sa bouche quelques gouttes de son lait virginal. A tant de bienfaits de la part de Marie, il répondit avec empressement en propageant son culte et l'image du Rosaire, en réunissant des confréries et en faisant tout ce qu'il pensait devoir lui être agréable. Il

[1] Michel Pie. — [2] Arnold, *ad Molanum.*

avait sans cesse à la bouche la salutation angélique, assis, en se promenant, en parlant, en prêchant. Toutes les fois qu'il voulait dire ou dicter quelque chose, avant de commencer, il fléchissait le genou, se munissait de la salutation angélique et commençait ensuite avec ce secours. Nous avons déjà longuement parlé, en divers endroits de cet ouvrage, de ce bienheureux personnage, d'après les chroniques de notre Ordre.

24° *François de Retz.* — Au témoignage de Jean Nida, il fut si zélé pour la gloire de la Mère de Dieu qu'il surpassait tous ses autres dévots serviteurs. Jamais le doux nom de Marie ne frappait ses oreilles qu'il ne récitât la salutation angélique. Il avait la même habitude, toutes les fois qu'il passait devant son image. Tout ce qu'il recevait en solde du duc d'Autriche comme docteur et recteur de l'université de Vienne, il l'employait à réparer les monastères et les églises consacrées à la Mère de Dieu. Chaque mardi, quand même il eût commencé de traiter un autre sujet, il employait néanmoins presque la moitié de la leçon à célébrer les louanges de la bienheureuse Mère de Dieu, et cela avec une grande abondance de larmes, tant il l'aimait tendrement.

Pendant douze ans consécutifs, il expliqua au peuple le livre de Salomon en l'appliquant à la louange de Marie, répétant sans cesse : « Ses fruits sont les premiers et les plus purs. » Il composa trois gros volumes à sa louange sur le *Salve, Regina*. Pendant qu'il étudiait, toutes les fois qu'il passait d'un livre à un autre, de sa cellule à la bibliothèque, il saluait la Reine du ciel des paroles angéliques. A l'âge de quatre-vingt-quatre ans, se nourrissant de la méditation continuelle des mystères de la sainte Vierge, le jour de la Nativité, il expira tout joyeux parmi les solennités de sa dévotion en chantant le *Salve, Regina*[1].

25° *Le bienheureux Jacques, de Bélade.* — Huit jours avant sa mort, Jésus-Christ lui apparut, accompagné de sa sainte Mère et des saints Dominique et Grégoire, pour l'avertir de se préparer à une vie meilleure pour le jour de l'Assomption de Marie. Ce jour-là, il lui apparut de nouveau avec le même cortége[2].

[1] Michel Pie, *Des Hommes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.* — [2] Léandre, *Ibid.*

26° *André Noorth.* — Il priait ardemment et avec larmes la bienheureuse Vierge Marie de le faire mourir le jour d'une de ses fêtes. Atteint d'une grave maladie, il assura à ses frères qu'il mourrait le jour de l'Assomption. Ce qui arriva[1].

27° *Le bienheureux Elsa, indien.* — Sur le point de se rendre auprès du roi d'Abyssinie, qui l'appelait pour convaincre un hérétique qui enseignait des erreurs touchant la sainte Vierge, il se mit en prières pour attirer les bénédictions du Ciel sur l'heureuse issue de son voyage. On le vit s'élever de terre, à quelques coudées de haut, lui et le cheval qui le portait. Il convainquit l'hérétique d'imposture. Mais, comme ce dernier persévérait dans son erreur, le roi le fit jeter à quatre lions affamés qui l'eurent dévoré en un instant. Des partisans mécontents demandèrent au roi de livrer aussi le bienheureux Elsa aux lions, afin que tous vissent à quoi il fallait s'en tenir. Le roi, craignant une sédition imminente, pria le bienheureux de permettre qu'on l'exposât aux lions pour apaiser la révolte et confirmer la vérité. Il y consentit volontiers, et, s'étant muni du signe de la croix, il se jeta au milieu des lions qui, oubliant leur férocité naturelle, vinrent lécher ses mains et ses pieds. A la vue de ce prodige, le roi et les grands rendirent de solennelles actions de grâces à Dieu et à sainte Mère. Ce saint personnage mourut le 15 août, mais on ne célèbre sa fête que le lendemain dans certaines églises[2].

28° *Jean de Turrecremata, cardinal.* — Dans la tendre dévotion qu'il avait pour la Mère de Dieu, il orna le temple de Sainte-Marie *super Minervam* d'une coupole, bâtit le premier cloître du couvent et fonda une grande bibliothèque de livres qu'il avait fait chercher de toutes parts. Ce qui est encore mieux, il appela quelques Religieux de la province de Lombardie et rappela les Dominicains à une rigoureuse observance de la règle. Pendant sa vie, il donna des dots à un grand nombre de jeunes Romaines et fonda des rentes perpétuelles à cette même fin. Pour faire la chose avec plus de soin, il établit sous le titre de l'*Annonciade*, dans cette même église, une confrérie chargée de distribuer les dots le jour de l'Annonciation. Il enrichit cette confrérie de rentes

[1] Hyacinthe Chouquet. — [2] Léandre, *Des Hommes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.*

et de règles admirables; il lui bâtit une chapelle dédiée à la Vierge qu'il orna, consacra et enrichit. Enfin, il rendit la chose si belle et si chère au Pape et aux cardinaux que, chaque année, le jour de l'Annonciation, la coutume s'est établie à Rome, que le Pape et le sacré Collége se rendent en grande pompe à la basilique dite de Sainte-Marie. Après la messe célébrée par un cardinal, le Pape lui-même distribue, dans des sacs où elle est enfermée, une dot de quatre-vingts écus à deux cents jeunes filles vierges qui veulent se marier et de cent écus à celles qui veulent se consacrer à Dieu [1].

29° *Le bienheureux Silvestre de Manadi.* — Orphelin de père et de mère, il se rendait de son village à Florence afin de gagner sa vie. La Mère de Dieu vint au devant de lui, et après lui avoir donné divers avis pour se bien conduire, elle l'accompagna jusqu'à Florence, près d'un monastère de Dominicains, et elle disparut. Il fut admis dans le couvent, et après s'être instruit dans les belles-lettres, la philosophie et la théologie, il devint un grand prédicateur et s'acquit une réputation universelle de sainteté.

Un jour, au saint tribunal, il trouve un jeune homme qui se réjouissait d'avoir commis un crime. Mais le malheureux tomba aussitôt à ses pieds comme mort. Tout troublé, le Bienheureux conjure Dieu et sa sainte Mère de venir à son aide en cette difficulté. Aussitôt un Ange lui apparut visiblement, qui rendit la vie au jeune homme en lui faisant avaler un liquide céleste. Celui-ci poursuivit sa confession, et depuis il mena une vie très-sainte. Le même Ange fit aussi goûter à Silvestre cette manne sacrée [2].

30° *Le bienheureux Alexandre Capochius.* — La Reine des cieux, accompagnée de saint Dominique, lui apparut. Sur le point de mourir, il adressa à Marie une dévote oraison et voulut qu'on chantât en son honneur : « Salut, Reine des cieux; salut, Souveraine des Anges ! » Puis il mourut l'année de Notre-Seigneur 1581 [3].

31° *Le bienheureux Jacques Aleman.* — Il avait coutume de clore ses méditations journalières sur la Passion de Jésus-Christ par cette doxologie : « Gloire à vous, Seigneur, qui êtes né de la Vierge,

[1] Alphonse Ciac, *Vie du cardinal Turrecremata.* — [2] Balinghem, 1er octobre. — [3] *Id.*, 8 octobre.

secourez-moi aujourd'hui avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles éternels. Ainsi soit-il. » S'adressant à la Mère de Dieu qu'il vénérait d'un culte spécial, il disait : « Salut, Reine des cieux, » etc. Puis, il s'approchait de tous les autels et y priait, en commençant par celui de la Vierge[1].

32° *Le bienheureux Henri de Calstres.* — Un jour qu'il étudiait ou qu'il priait, sa lampe s'éteignit et aussitôt le voilà entouré d'une grande lumière, de laquelle lui semblait sortir une voix de femme. Surpris, il s'écrie : « Mon Dieu! quelle est cette voix que j'entends? — Je suis, dit la voix, Marie, la Mère de Jésus. — O Reine! reprit le bienheureux Henri, montrez-moi la beauté de votre visage. — Tu es encore enfant, répondit Marie, crois et tu me verras. »

Une maladie de cœur le réduisit un jour à la dernière extrémité. Aussitôt une troupe de démons l'entoura, criant : « Tu es nôtre, tu viendras avec nous. » Pourtant, ils ne le touchaient point. Après plusieurs alternatives, on vit paraître une grande lumière et bientôt les démons s'enfuirent, et il entendit la bienheureuse Vierge Marie lui dire : « C'est moi; ne crains point. — O Reine de miséricorde, s'écria-t-il, pourquoi votre Fils a-t-il permis ceci? — Ce que tu as souffert, reprit Marie, a purifié tout ce qu'il y avait de criminel en toi. Sache-le, quand les hommes ne t'attaqueront pas, les démons ne cesseront de t'attaquer. Mais ce sera bientôt la fin. Supporte ceci avec patience. »

Une autre fois, elle lui apparut et lui conféra la grâce de comprendre tout ce qui, dans la sainte Écriture, regardait le salut. « Maintenant, dit-elle, va dire la messe. Tu as décidé de te confesser d'avoir répondu durement à un Frère pour son bien, sache que tu n'as point péché en cela. Mais confesse-toi d'une chose que tu n'estimes point un péché, savoir, d'être resté trop longtemps sur la porte à causer et d'avoir dit ensuite la messe avec peu de ferveur, parce que tu t'étais confessé avec tiédeur. »

Une autre fois que deux Frères prêcheurs se trouvaient à Bouvu, il arriva que l'un des deux tomba malade. Alors, la bienheureuse Vierge

[1] Balinghem, *Chronique de l'Ordre des Prêcheurs*, 11 octobre.

Marie dit à Frère Henri : « Va trouver ce Frère, parce qu'il mourra; entends sa confession, car il a oublié quelques péchés, savoir.... Je l'assisterai à la mort et il sera sauvé. » Aussitôt, Frère Henri courut vers ce Frère et lui rappela ces péchés : « C'est vrai, dit le malade, je l'avais oublié. » Alors notre Bienheureux lui donna l'absolution et ne lui dit point de qui il tenait son secret.

Comme on l'interrogeait dans une grave maladie sur la question de savoir s'il ne passerait pas par le Purgatoire pour aller au Ciel, il répondit : « La sainte Vierge recevra mon âme à sa sortie de mon corps, et j'emmènerai avec moi plus de trois cents âmes du Purgatoire[1]. »

33° *Le bienheureux Romée.* — Il récitait mille fois chaque jour la salutation angélique et se servait pour cela d'une cordelette qui avait mille nœuds. Dans ses entretiens familiers, il ne parlait que de Marie. Son zèle pour la propagation du règne de Dieu était grand. Dans ses nombreux sermons, il insinuait toujours quelque chose du mystère de l'Incarnation et de la très-sainte Mère de Dieu. En toutes ses traverses, il n'implorait le secours de personne avec plus de ferveur que celui de la Reine des cieux. Vingt-quatre ans après sa mort, les nombreux miracles qui s'opéraient sur son tombeau engagèrent à le déterrer dans sa fosse, où l'on trouva son corps entier dans un état de parfaite conservation. On l'ensevelit de nouveau devant l'autel de la bienheureuse Vierge Marie avec cette inscription : *Cette fosse renferme les ossements d'un vénérable Frère, appelé Romée, qui fut une arche de Dieu. Il aima tendrement Jésus et beaucoup sa miséricordieuse Mère*[2].

34° *Le bienheureux Conradin de Brescia.* — La Mère de Dieu lui apparut, escortée de deux vierges, après que, pour éteindre le feu d'une tentation charnelle, il se fut flagellé si durement que des ruisseaux de sang coulaient dans la chambre. Marie lui parla à peu près en ces termes : « Mon bien-aimé fils, je savais déjà quelle est ta dévotion pour moi et avec quelle diligence tu t'efforces de conserver sans souillure la fleur de ta virginité; sache donc que tu ne demanderas

[1] Hyacinthe Chouquet, *Des Saints Belges de l'Ordre des Prêcheurs.* — [2] *Chronique de l'Ordre.*

jamais rien à mon Fils sans l'obtenir. En preuve de ceci, voici que je te confère le don de chasteté que tu as toujours si ardemment désiré.» Ce disant, elle lui oignit les reins avec une huile précieuse et dit : « Que cette onction fortifie tes reins, afin que, à l'avenir, tu n'éprouves plus aucun aiguillon de la chair. » Ce fut là une prérogative merveilleuse qui est restée le privilége d'un très-petit nombre. A cause de cela, le lieu où cette vision se passa est encore entouré d'une grande vénération [1].

35° *Le bienheureux Philippe, martyr, indien.*— Il jeûnait un Carême entier avant la fête de l'Assomption, en l'honneur de la Mère de Dieu, et si sévèrement qu'il ne prenait un peu de nourriture que le dimanche seulement [2].

36° *Le bienheureux Consalva.* — La bienheureuse Mère de Dieu l'appela dans l'Ordre des Frères prêcheurs en ces termes : « Entre dans l'Ordre qui commence et finit les louanges de Dieu par la salutation angélique. » Elle voulait indiquer par là l'Ordre de Saint-Dominique. Une fois entré en religion, il honora d'une merveilleuse dévotion la Mère de Dieu, comme sa patronne et l'instrument de sa vocation. Aussi, étant moribond, il mérita de la voir entourée d'Anges et de l'entendre l'inviter au bonheur du Ciel. Nous en avons déjà parlé plus longuement ailleurs, d'après les chroniques de notre Ordre.

37° *Le bienheureux Tancrède.* — Placé dans le siècle parmi les palatins de l'empereur Frédéric, à un rang fort élevé, il pria la sainte Vierge de lui montrer le chemin du salut. Il mérita de voir la sainte Reine lui apparaître en songe et lui dire : « Viens vite dans ma famille. » Il s'éveilla, ne sachant pas ce qu'était cette famille de la Vierge, et il suppliait la Reine du Ciel de l'éclairer encore sur ce point. Deux hommes, revêtus de l'habit dominicain, lui apparurent alors en songe, et le plus âgé lui dit : « Tu désires être dirigé par la Mère de Dieu dans la voie du salut? Viens trouver les nôtres et tu aviseras à ton salut éternel [3].

38° *Le bienheureux Samuel, indien.* — Ayant administré le saint Viatique à un malade, celui-ci eut une faiblesse d'estomac et vomit la

[1] *Chronique de l'Ordre des Prêcheurs.* — [2] *Des Hommes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.* — [3] *Chronique de l'Ordre des Prêcheurs.*

sainte hostie. Alors, sans écouter les répugnances de la nature, et comme il était à jeun, il s'en communia avec grande ferveur. Ce fait fut si agréable à Notre-Seigneur que, la nuit suivante, il entendit Jésus-Christ dire à son Ange : « Va et dis à mon serviteur Samuel qu'il est devenu semblable à ma Mère, puisqu'il s'est uni ma chair si intimement et dans ces conditions[1]. »

39° *Le bienheureux Thaclavaret, indien.* — Il fut transporté en extase sur la montagne du Calvaire et il vit la très-sainte Mère de Dieu lui apparaître. Elle lui donna un vase d'argent précieux, rempli d'une suave liqueur.

Une autre fois, ayant été également ravi en extase au saint Sépulcre, pendant qu'il baisait ce saint lieu, la sainte Vierge lui apparut et lui livra un vase d'or qui contenait une manne céleste. O merveille! quand il but dans le vase d'argent, il eut la connaissance infuse des deux Testaments et de tout ce qu'il fallait enseigner pour le salut d'autrui. Mais quand il approcha ses lèvres du vase d'or, il en éprouva une ineffable suavité, et au même moment obtint la science de tout ce qui concerne la vie future. Il vit la gloire des Bienheureux, la place qu'ils y occupent et leur ordre hiérarchique selon les mérites de chacun[2].

40° *Le bienheureux Pierre Casalte.* — A cause de sa très-grande dévotion envers la virginale Mère de Dieu, il mérita de recevoir d'elle de nombreuses faveurs. Un jour, la mule qui portait le bon vieillard, s'épouvantant de l'apparition du démon, s'emporta, prit le mors aux dents, renversa son cavalier qui resta le pied embarrassé dans l'étrier, et le traîna un assez long espace de chemin à travers des pierres qui devaient le briser. Mais la bienheureuse Vierge Marie lui apparut, soutenant de ses mains la tête du Bienheureux et défendant contre les chocs le reste de son corps qui demeura sain et sauf.

Une autre fois, le démon lui apparut sous la forme d'un docteur en théologie et le tenta sur la foi en lui proposant une objection subtile contre la très-sainte Trinité. Mais il fut délivré du péril de damnation

[1] Balinghem, *Chronique des Hommes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.* — [2] *Histoire des Hommes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.*

éternelle par le secours de la Mère de Dieu. Nous avons montré ailleurs plus longuement la chose[1].

41° *Pierre Bannès.* — Cet homme, illustre par sa science des belles-lettres et par sa sainteté, extrêmement dévot à la sainte Mère de Dieu, conduisit sainte Thérèse du premier au plus haut degré de la perfection, et lui persuada d'entreprendre vaillamment l'œuvre extraordinaire de la réforme des Carmes déchaussés. Sainte Thérèse raconte que, en récompense de ce grand conseil, la Reine des Cieux lui apparut, revêtue d'un vêtement blanc, et que son âme s'envola au Ciel, droit, sans passer par les feux purificateurs[2].

La grande religion dominicaine a compté et compte encore bien d'autres serviteurs célèbres de la virginale Mère de Dieu, que je ne puis tous énumérer. Ce ne serait pas l'affaire de quelques pages, mais bien d'un gros volume tout entier. Lisez les chroniques de notre Ordre et notre Conférence 237e. Vous en verrez un plus grand nombre.

FRÈRES MINEURS.

Cet Ordre illustre compte de nombreux Confesseurs qui ont eu beaucoup de vénération pour la virginale Mère de Dieu, la considérant comme leur Reine, et l'honorant d'un culte spécial, approuvé du Ciel.

1° *Saint François.* — Ce saint fondateur d'un Ordre très-illustre avait pour la Mère de Notre-Seigneur un indicible amour, parce qu'elle avait rendu le Dieu de toute majesté notre frère, et parce qu'elle nous a fait obtenir miséricorde. Mettant, après Jésus-Chrit, sa principale confiance en elle, il la constitua son avocate et l'avocate des siens. Il jeûnait très-dévotement en son honneur depuis la fête des saints apôtres Pierre et Paul jusqu'à la fête de l'Assomption. Ce saint avait une petite brebis qu'il avait coutume d'exhorter à louer Dieu. Aussi, pendant que les frères chantaient au chœur, elle entrait dans l'église, fléchissait le genou, bêlant devant l'autel de Marie, Mère de l'Agneau, comme si elle eut voulu la saluer. Quand on élevait la sainte hostie à la messe, elle courbait ses pattes, comme si, avec ses

[1] *Chronique de notre Ordre.* — [2] Dominique Gravière, *Voix de la Tourterelle*

révérences, elle eut voulu reprendre les irrévérences des indévots et exciter les dévots à révérer Jésus-Christ.

Il fut présenté avec saint Dominique à Notre-Seigneur Jésus-Christ et offert par la Mère de Dieu, pour ramener les âmes au Seigneur. Nous l'avons déjà raconté en parlant de la piété de notre bienheureux Père saint Dominique envers la sainte Vierge.

Sa dévotion envers Marie obtint que la sainte Vierge élût un domicile dans l'église de Sainte-Marie *de la Portioncule* autrefois déserte, et fit accorder par son Fils cette indulgence plénière si heureuse dans tout l'univers.

Cette même dévotion lui fit aimer la maison de Sainte-Marie *de la Portioncule* plus que toutes les autres. A sa mort, il la recommanda seule à ses frères, et, sur le point de mourir, il s'y fit porter, voulant qu'on y ensevelît son cœur. Marc de Lisbonne[1] écrit ce qui suit: « Pendant qu'il était encore en vie, saint François désira toujours que son corps fût enseveli à un emplacement très-vil de la ville d'Assise, excepté son cœur qu'il avait désiré qu'on mît dans l'église de Notre-Dame des Anges, là où vivant il l'y avait fixé par l'affection. C'est une opinion commune que son cœur repose dans une chapelle de Sainte-Marie des Anges. Mais, quelques-uns croient que ce cœur a été transporté par les mains des Anges là où on le conserve jusqu'à ce jour avec grande vénération[2].

2° *Saint Antoine de Padoue*. — Cet homme, célèbre par la sainteté de sa vie et la gloire de ses miracles, était très-dévot à la très-sainte Vierge comme il le prouva à la fin de sa vie, quand, après la confession, il entonna l'hymne à la Vierge *O gloriosa Domina*, hymne dont il avait ailleurs éprouvé la vertu. En effet, jaloux du fruit de ses sermons, Satan vint une nuit presser violemment la gorge du saint homme et il l'étouffait. Antoine alors invoqua le nom de Marie, et, se signant du signe de la croix, il mit en fuite l'esprit malin par la récitation de cet hymne[3].

3° *Saint Bonaventure*. — Il s'illustra par son éminent savoir et par sa piété envers la Mère de Dieu. Ce zèle et cet amour extraordinaires

[1] *Annales de l'Ordre de Saint-François*, liv. II, chap. LXXII. — [2] *Chronique de l'Ordre des Mineurs*. — [3] Surius, *Vie de saint Antoine*, 13 juin.

pour Marie éclatent dans les lumineux écrits qu'il a publiés sur la sainte Vierge. On peut voir aussi ce qu'il a écrit d'elle dans ses magnifiques *Commentaires* sur le Maître des sentences, dans plusieurs autres opuscules, surtout dans le *Miroir de la bienheureuse Vierge Marie*, où il célébra les gloires de la très-sainte Vierge avec autant de piété que d'érudition. Il composa aussi en son honneur de nombreux rythmes doux et suaves. Enfin, il appliqua le psautier de David tout entier à son honneur.

Sur son inspiration, dans le premier chapitre général de l'Ordre des Fransciscains dont il était général, il fut réglé que, depuis la fête de la Nativité jusqu'à l'octave de l'Épiphanie, on chanterait à l'office la doxologie : *Gloria tibi*, *Domine, qui natus es de Virgine.* Ce rit fut plus tard adopté par d'autres églises.

Ce très-pieux serviteur de la Mère de Dieu établit que, après complies, au son de la cloche, tous les frères de son Ordre salueraient la sainte Vierge par la salutation angélique. Cette pieuse pratique fut avidement accueillie par l'Église universelle qui l'observe encore aujourd'hui [1].

L'amour et le culte de cet illustre Docteur pour la Mère de Dieu nous sont clairement attestés par l'épître dite des *Vingt-cinq Mémoriaux* où, entre autres avis pour la sainte conduite de la vie, il donna les suivants : « Honorez souverainement la glorieuse Reine, Mère de Notre-Seigneur. Dans tous vos besoins, adressez-vous à elle comme à votre refuge le plus sûr. Prenez-la pour avocate. Confiez-lui en toute dévotion et sécurité votre cause, parce qu'elle est la Mère de miséricorde. Appliquez-vous à lui témoigner un respect spécial, et, pour que votre dévotion lui soit agréable, efforcez-vous de toute manière de garder dans votre corps et dans votre cœur sa pureté, et imitez ses exemples avec humilité et douceur. »

Songez de quel amour ce saint était embrasé pour la sainte Vierge, quand vous le voyez lui rendre tant d'hommages, éditer tant et de si beaux écrits en son honneur, parler d'elle, en des termes si pleins de respect. Jugez dès lors quelle est la sottise, quelle est la témérité,

[1] Surius, *Vie de saint Bonaventure*, 14 juillet.

quelle est l'impiété de certains bavards qui ont osé accuser ce grand Docteur d'avoir peu sincèrement aimé Marie, parce qu'il a défendu le sentiment contraire à l'Immaculée Conception dans son *Commentaire sur le IIIe Livre des sentences.* Je raconterai le fait à la grande confusion des conteurs de fadaises et à l'honneur du serviteur de Dieu ainsi que de sa glorieuse Mère, Marie. Je ne soutiens pas le sentiment, je critique le blasphème.

Il court dans le monde un libelle intitulé *Domini securæ* où on lit les sottises suivantes : « A Paris, un frère de l'Ordre des Mineurs, très-studieux et très-bien pensant, vaquait au cours de la nuit à la prière et à l'oraison. Pendant qu'il priait, il commence d'entendre sur l'autel de la sainte Vierge le bourdonnement importun d'une mouche bruyante. Fatigué et surpris, il l'adjura au nom de Dieu de lui dire ce qu'elle était. « Je suis Bonaventure. — O grand et savant « Maître, indiquez-moi, s'il vous plaît, dit le Frère, ce que veut dire ce « bourdonnement que j'entends depuis si longtemps ? — Pour avoir « soutenu et défendu sérieusement la doctrine opposée à l'Immaculée « Conception de la Vierge, je suis condamné à supporter et à endurer « les peines du Purgatoire sur cet autel. Sous peu, après avoir achevé « d'expier le châtiment de de ma faute, je m'envolerai au Ciel. » Invention téméraire, sotte, digne des feux de l'enfer ! Jusqu'en 1622, il n'y avait point de défense qui prohiba l'enseignement public et doctoral de l'opinion adverse. Pourquoi donc ces stupides[1] infligent-ils la peine du Purgatoire à ce saint Docteur qui n'a mérité aucune peine pour son opinion ? Aujourd'hui encore, si quelqu'un assurait que les partisans de l'opinion contraire à l'Immaculée Conception pèchent, il pécherait lui-même, il commettrait un acte téméraire et encourrait l'excommunication portée par les bulles de Sixte IV, de Pie V, de Paul V, de Grégoire XV, cet article n'ayant pas encore été défini par le Siége Apostolique. Je rappelle ces choses à contre-cœur, mais je ne puis contenir ma juste douleur, en voyant traiter et déchirer si

[1] Au lieu de prodiguer des injures à ses adversaires, Frère Justin eut mieux fait de conclure de la défense de 1622 autre chose que la doctrine qui a ses prédilections manifestes, malgré les voiles transparents dont il essaye de les cacher. (*Note du Traducteur.*)

indignement de si grands saints et de si grands défenseurs de la Mère de Dieu. Ne pouvait-on pas témoigner de son amour envers la sainte Vierge, sans déclarer la guerre à ses très-fidèles serviteurs et à ses très-dévots partisans, saint Bernard, saint Thomas, saint Bonaventure, etc. Mais, laissons ces importuns zélateurs.

4° *Saint Bernardin de Sienne.* — Ce célèbre héraut de la parole de Dieu avait un grand zèle pour propager parmi le peuple la dévotion au saint nom de Jésus. Très-dévot à la sainte Vierge, il était encore tout jeune quand il visitait une image de la Vierge très-gracieusement peinte au-dessus de la porte Canoniale à Sienne, et là, fléchissant ses genoux à nu, il offrait ses prières à Marie, plaçant en elle son espérance et l'appelant son amie. Cette appellation intrigua longtemps une sainte parente, qui craignait pour sa vertu parce que Bernardin lui avait dit qu'il avait une amie très-belle et qu'il ne pouvait s'endormir le soir, s'il ne l'avait visitée dans le jour[1].

Par amour pour la Vierge, il garda intacte sa pureté. Jamais, ni par mots, ni par gestes, il ne laissa rien paraître qui ne fût parfaitement honnête et pur. Il réprimanda sévèrement des libertins qui lui demandaient de commettre un crime, et il évitait la conversation avec les femmes.

Une fois revêtu du saint habit religieux, il s'adonna tout entier à louer la Mère de Dieu. Il récitait, chaque jour, la couronne de la bienheureuse Vierge Marie avec une admirable piété d'esprit. Il prêchait souvent, volontiers, avec ferveur et dévotion, sur la sainte Vierge. Pour cette raison, Marie le combla de bienfaits.

Grâces aux exhortations quotidiennes de saint Bernadin, l'usage de la couronne devint général. Aussi, la sainte Vierge lui apparut et lui dit : « Bernardin, mon dévot serviteur, je me suis complu dans ta dévotion. Voici que, parce que tu m'as honoré chaque jour de cette couronne, je t'ai obtenu de mon fils la grâce de prêcher et de faire des miracles. Sache qu'à la fin tu te réjouiras éternellement dans le Ciel, avec moi, de ces allégresses que tu appelles chaque jour et auxquelles tu participeras. » A partir de ce moment, saint Bernardin commença à

[1] Surius, *Vie de saint Bernardin*, 20 mai.

devenir célèbre par ses miracles et à être rempli de grâces abondantes[1].

Pendant qu'il prêchait à Aquilée, en Italie, il expliquait à la gloire de la sainte Vierge le texte de l'*Apocalypse* : « Un grand signe a paru dans le ciel[2], » quand on vit apparaître sur sa tête une étoile splendide qui rayonnait sur son visage. Le peuple entier regardait le prodige avec stupéfaction.

A Sienne, sa patrie, il prêchait un jour de fête de la Nativité de la sainte Vierge. Voici quel fut son sermon : « Moi, Frère Bernardin, j'ai toujours été dévoué à la sainte Vierge. Je suis né un jour de la Nativité, j'ai dit ma première messe un jour de Nativité, je désire mourir ce jour-là. » Dieu en disposa autrement et il mourut le 20 mai. Après avoir raconté ceci, son biographe ajoute : « Je puis affirmer que jamais je n'ai entendu personne qui prêchât plus dévotement, plus volontiers et avec plus de ferveur que Bernardin sur la sainte Vierge. »

Tout ce que ce Saint reçut de Dieu en fait de grâces et de dons spirituels, il le reçut par le dévot souvenir des allégresses de la bienheureuse Vierge Marie en l'honneur desquelles il récitait tous les jours la couronne. C'est lui-même qui l'attestait, ainsi qu'il est marqué dans sa vie.

5° *Alexandre de Halès.* — Ce Docteur irréfragable, que quelques-uns appellent la *Source de vie*, avait une si grande affection pour la Mère de Dieu, qu'il résolut de ne jamais rien refuser de ce qu'on lui demanderait au nom de Marie. Un Franciscain l'ayant compris, et voyant la célébrité incomparable dont jouissait ce Docteur à l'Université de Paris, l'alla trouver et lui dit : « Au nom de Marie, je vous conjure de nous venir. » Alexandre crut voir là l'appel de Dieu et le suivit sur le champ pour devenir disciple de Saint-François[3].

6° *Saint Didace.* — Ce fut l'un des illustres dévots de la Mère de Dieu. En ses vigiles et chaque samedi, il jeûnait au pain et à l'eau. Il guérissait tous les malades qu'il oignait avec l'huile de la lampe qui brûlait sur l'autel de la Vierge. A Séville, il rencontra une femme

[1] Pelbart, *Étoilier,* liv. II, part. II, art. 3. — [2] Chap, XII. — [3] St. Antonin, IIIe part., tit. XXIV, chap. VIII.

dont le fils s'était caché dans un four, et le boulanger avait imprudemment chauffé ce four, ce qui avait dû nuire gravement à l'enfant. Didace, prenant pitié de la malheureuse mère, lui ordonna de se rendre à l'église voisine, de prier devant une image de Notre-Dame, dite *antique*, parce que la Vierge serait propice à son fils. La mère obéit et peu après l'enfant est tiré sain et sauf du four embrasé. L'intervention de Didace valut beaucoup d'honneurs à cette statue et Dieu opéra plus tard, en cet endroit, de nombreux miracles par l'intercession de Marie[1].

7° *Le bienheureux Pierre, recollet.* — L'obéissance l'ayant obligé à visiter une de ses parentes fort âgée, il ne lui dit que ces simples paroles, quand il la vit : « La Reine des Vierges ne veut pas que je reste plus longtemps avec vous, » et aussitôt il se déroba à ses regards. Dans une procession, pour écarter le fléau de la peste, il porta la statue de la Mère de Dieu, et la réalité confirma toutes ses prédictions, vis-à-vis de ceux à qui il annonça qu'ils ne seraient pas atteints ou qu'ils ne mourraient point[2].

8° *Jean de Sainte-Marie, oblat.* — Dès sa plus tendre enfance, il eut une si grande dévotion pour la sainte Vierge que, déjà, il avait coutume de la saluer fréquemment de la salutation angélique. Toutes les fois qu'il visitait un malade, il avait coutume de réciter sur lui un *Pater* et un *Ave*, et souvent les malades étaient miraculeusement guéris. Tout ce qu'il demandait à Dieu, il s'efforçait de l'obtenir par les mérites de la Mère de Dieu; il l'employait comme médiatrice auprès de lui et il priait devant son image avec tendresse et affection, comme un petit enfant qui, suspendu au sein de sa mère, la caresse et en obtient tout ce qu'il désire. Que si les caresses ne réussissent pas, il a recours aux larmes et finit par obtenir. Il se rendit célèbre par son esprit de prophétie pendant sa vie, et après sa mort par ses miracles[3].

9° *Saint Félix, capucin.* — Ce serviteur de la sainte Vierge tenait toujours le rosaire à la main, en quêtant la nourriture de ses frères. Il jeûnait au pain et à l'eau la veille des fêtes de la Vierge. A l'exemple de saint François, il jeûnait le Carême de la bienheureuse Vierge

[1] Moreus, *Chroniques*, IIe part., liv. V. — [2] Marc de Lisbonne, *Histoire franciscaine*. — [3] Antoine de Balinghem, *Chronique des Mineurs*, 2 février.

Marie, depuis l'octave des apôtres Pierre et Paul jusqu'à la fête de l'Assomption. Il célébrait ses fêtes avec beaucoup de cœur et de dévotion, et composait des cantiques spirituels en leur honneur. On ne saurait redire avec quel honneur il vénéra son enfantement virginal, avec quelle préparation d'esprit il s'y disposait et disposait les séculiers à le célébrer.

D'ordinaire, il dressait au chœur une crèche, vile mais dévotieuse. On y voyait la sainte Vierge, saint Joseph, le bœuf, l'âne, les bergers, les Anges et les brebis. A genoux devant la crèche, il priait en fondant en larmes. Souvent, tandis qu'il récitait le Rosaire, il était obligé de l'interrompre à cause de l'excès de véhément amour qui le portait vers la Vierge. Un jour, pendant qu'il méditait l'amour immense qui avait porté Dieu à se faire homme et à habiter parmi les hommes, l'incendie de l'amour divin fut si grand que, n'en pouvant plus, il court à l'autel principal et supplie la Vierge de lui donner son Fils pour adoucir l'ardeur de son âme et satisfaire le désir qui le dévorait. En effet, la sainte Vierge lui apparut et lui donna l'Enfant Jésus. Il serait difficile de peindre la céleste joie dont cette grâce le fit jouir. On en jugeait par les torrents de douces larmes qu'il répandait sous l'effort de l'amour. A sa mort, la Mère de Dieu lui apparut pour l'inviter à la gloire du Ciel[1].

10° *Le bienheureux Dominique de Léonissa.* — Pendant qu'il était sur le point de mourir, la Mère de Dieu lui apparut et l'arracha du milieu d'une troupe de démons. Durant sa vie et après sa mort, il se rendit illustre par ses miracles[2].

11° *Saint Pierre d'Alcantara.* — Au moment de sa mort, la bienheureuse Vierge Marie et saint Jean l'Évangéliste, en qui il avait une très-grande dévotion, lui apparurent. Ils l'assurèrent de sa béatitude prochaine et il commença à chanter avec une grande allégresse spirituelle : « Je me suis réjoui dans les choses qui m'ont été dites ; nous irons dans la maison du Seigneur[3]. »

12° *Le bienheureux Jacques, de la Pouille.*— Divers travaux, surtout de prédication, avaient brisé une veine dans la poitrine de ce fervent

[1] Antoine de Balinghem, *Vie de saint Didace*, 18 mai. — [2] Marc de Lisbonne, *Chronique de saint François*. — [3] Balinghem, *Chronique des Mineurs*, 18 octobre.

serviteur de la Vierge. Depuis neuf ans, il souffrait de crachements de sang et de la fièvre, quand il se rendit dans la Maison de Lorette, pour y offrir le saint sacrifice et demander sa guérison. A la consécration, la Vierge lui apparut et l'engagea à demander quelque chose à son Fils par son intermédiaire. Aussitôt il comprit que l'hémophtysie était arrêtée et que la fièvre disparaissait.

Pendant quelques années, il fut agité de tentations très-graves. Craignant une chute, il se rendit à l'église de Notre-Dame de Lorette et, après avoir consacré le corps et le sang de Jésus, il interpella la Reine des Vierges, la suppliant, avec grande affection, d'écarter ces tentations. Ce ne fut point en vain. La bienheureuse Vierge Marie lui apparut et lui annonça qu'il serait bientôt délivré de cet ennemi.

Un méchant criminel de Matelica, dans la Pouille, s'étant cru désigné dans un sermon que le Bienheureux avait prêché avec beaucoup d'ardeur sur le péché contre nature, résolut de le tuer. Il se rendit hors des boulevards de la ville, à un petit sanctuaire de la Mère de Dieu par où, le jour suivant, Jacques devait passer. Mais là, la peinture qui représentait la Mère de Dieu sembla s'animer, le visage parut transporté de colère, les regards se dirigèrent vers ce monstre et des paroles terribles sortirent de la bouche. Le coupable en fut tellement épouvanté qu'il tomba par terre et y resta prosterné, la face contre le sol, jusqu'à ce que le Bienheureux passât. Les voisins accoururent et s'empressèrent de le porter à l'hospice voisin, où il se cacha pendant trois mois au bout desquels, ayant recouvré la santé, il se rendit auprès de Jacques, lui demanda pardon et vécut depuis dans la pureté.

Le même Bienheureux chassait les démons en invoquant les saints noms de Jésus et de Marie. Un jour, à Rome, pendant qu'il discutait sur le Verbe incarné, dans l'appartement du cardinal de Savone, l'image de la Mère de Dieu inclina la tête comme pour approuver ce qu'il disait. Il rendit enfin son âme à Dieu, en invoquant les saints noms de Jésus et de Marie, illustre par ses miracles pendant sa vie et après sa mort[1].

[1] Marc de Lisbonne, *Histoire des Mineurs*, liv. VI, IIIe part.

13° *Le bienheureux Sauveur ab Horta.* — Il guérissait les sourds-muets en leur commandant de réciter l'*Ave, Maria.* Aussitôt le lien qui enchaînait leur langue se rompait et ils prononçaient la salutation. Il conversait souvent avec le crucifix qui lui répondait, avec la sainte Vierge et avec saint Paul qu'il aimait beaucoup. Il guérit parfaitement une jeune fille de la fièvre quarte, en lui plaçant sur la tête un rosaire et en récitant la salutation angélique[1].

14° *Frère Moric, frère lai.* — Malgré sa sainte vie, ce Frère, sur le point de mourir, croyait et criait qu'il était damné. Attirés par ses cris, les Frères accoururent, l'exhortant à se confier en la miséricorde de Dieu, dans les mérites de la Passion de Jésus-Christ et de la Vierge Marie, Mère de Dieu. Cela le tranquillisa. Peu après, il prononça à haute voix le nom de Jésus. Les Religieux, demeurés auprès de lui, lui demandèrent pourquoi il avait crié si fort et chanté ensuite. « Quand j'ai crié, dit-il, je croyais être devant le tribunal de Dieu, et quoique ma conscience ne me reprochât aucun péché, cependant, parce que tout y est discuté avec tant d'exactitude, je me croyais damné. Pendant ce temps, la bienheureuse Vierge Marie m'apparut pour m'avertir que, en expiation de mes fautes, je devais prononcer cent fois le nom de Jésus, ce qui me sauverait. Voilà pourquoi je me suis mis ensuite à chanter[2]. »

15° *Le bienheureux Gabriel, d'Ancône.* — La Mère de Dieu, qu'il aimait beaucoup, le visita très-souvent. Nul exercice, nulle occupation ne lui plaisaient plus que de méditer, de parler, de prêcher sur la sainteté de la Reine des Anges, par les mérites et les prières de laquelle on demande beaucoup de choses à Dieu. Il se rendit célèbre par ses miracles pendant sa vie et après sa mort[3].

6° *Frère Pierre Nicolas.* — Il avait un amour tout particulier pour la bienheureuse Vierge Marie; il peignit un grand nombre d'images de Marie, au bas desquelles il mit cette inscription, qu'il plaçait aussi au bas de celles qui avaient été peintes auparavant : « Salut, fille de Dieu le Père. Salut, Mère de Dieu le Fils. Salut, Épouse du Saint-Esprit. Salut, Temple de la Trinité tout entière. »

[1] *Chronique de saint François.* — [2] *Chronique des Mineurs*, t. IV, chap. x. — [3] *Ibid.*, liv. IV, chap. xxii.

Il exhortait les novices à honorer la Vierge, niant qu'il fût possible de ne point être un parfait religieux, quand on lui était dévoué. On raconte qu'une statue de la sainte Vierge lui parla deux fois. On raconte aussi que la Mère de Dieu lui donna son Fils à baiser et à embrasser. Pendant qu'il prêchait, on la vit un jour apparaître au-dessus de sa tête, toute brillante d'une très-grande lumière. Il se rendit célèbre par de nombreux miracles. Philippe II, roi d'Espagne, écrivit à Sixte-Quint pour obtenir sa canonisation [1].

17° *Frère Ange, de Poy.* — Il honorait tout particulièrement la Mère de Dieu et disait que d'elle coulent tous les dons de Dieu, comme du cou les aliments qui descendent dans l'estomac. Sixte-Quint lui ayant ordonné d'écrire un commentaire sur les quatre Évangiles, la bienheureuse Vierge Marie lui apparut pour l'exhorter à commencer ce travail [2].

18° *Frère Pascal.* — Il embrassait d'une affection spéciale la bienheureuse Vierge Marie et tenait toujours son rosaire à la main. Si ses mains étaient occupées, il le suspendait à son cou. A aucun moment, il ne voulait se priver de ce gage d'amour envers la Mère de Dieu et mourut en le tenant à la main. Toutes les fois qu'il entendait prononcer son nom, il se prosternait jusqu'à terre et, par son exemple, invitait les autres à en faire autant. Il avait une grande dévotion à son Immaculée-Conception et, le jour de cette fête, il parcourait le monastère tout entier, et tout hors de lui [3]. C'était pour lui une grande joie d'habiter un couvent consacré à la bienheureuse Vierge Marie. Son plus grand plaisir était de parler du Rosaire, de ses indulgences, etc [3].

19° *Frère Grégoire, d'Albano.* — Par une pluie battante, il n'avait point de manteau pour se couvrir. Mais il se mit à réciter le chapelet et arriva au monastère sans être le moins du monde mouillé [4].

20° *Frère Pierre Briete.* — Comme il priait souvent devant l'autel de la bienheureuse Vierge Marie, le démon le battit cruellement trois nuits de suite. L'ayant laissé à demi-mort, la Mère de Dieu lui apparut, guérit ses blessures et le combla de joie d'avoir si généreuse-

[1] *Chronique de l'Ordre*, tit. IV, liv. VIII. — [2] *Ibid.*, tit. IV, liv. X. — [3] Il a dû en coûter à Justin de Mieckow de rappeler ce témoignage qui condamnait ses préventions. (*Note du Traducteur.*) — [4] *Chronique de l'Ordre*, liv. VIII.

ment vaincu l'ennemi. La Mère de Dieu vint le consoler, avec un cortége d'Anges, quand il rendit le dernier soupir [1].

21° *Frère Jean Becano.* — Ce Franciscain, devenu plus tard archevèque de Cantorbéry, provoquait par son exemple et sa doctrine tout le monde à honorer la sainte Vierge et à jeûner les quarante jours qui précèdent son Assomption, car il leur recommandait vivement ce jeûne [2].

22° *Jacques Blaise, évêque de Saint-Omer.* — Il établit en l'honneur de la Vierge un jardin, c'est-à-dire une congrégation de jeunes filles qu'il dota en grande partie, assignant à cette fin une rente annuelle de 2,400 florins environ. On y nourrit gratuitement plus de cinquante eunes filles à qui l'on apprend ce qui concerne la foi et le culte divin, ;et de plus les divers ministères auxquels elles peuvent être appliquées : faire la cuisine, coudre, broder, etc, Le zèle des maîtresses s'étend aussi aux jeunes filles externes à qui elles enseignent à lire, à écrire et autres exercices propres à ce sexe, et cela deux fois par jour et gratuitement. Leur nombre s'élève à cent cinquante environ. Les dimanches, on voit arriver les servantes et toutes autres jeunes filles qui ont moins de travail ces jours-là et on leur enseigne, outre les articles de la foi chrétienne, la lecture et l'écriture. Pour être admise dans ce jardin de la Vierge, il faut être pauvre, ignorante, issue de légitime mariage et diocésaine de Saint-Omer [3].

Vous pourrez voir l'énumération d'autres dévots serviteurs de la Mère de Dieu dans les *Chroniques des Mineurs*, récemment publiées.

MOINES AUGUSTINS.

Cet Ordre illustre a été fondé par le marteau des Hérétiques, le grand docteur saint Augustin, après sa conversion, l'an de Notre-Seigneur 394. Ruiné par les Vandales en Afrique, il fut rétabli par un saint duc d'Aquitaine, Guillaume, devenu ensuite religieux de cet Ordre, en France, l'an de Notre-Seigneur 1157. C'est pourquoi on les appela, pendant quelque temps, Frères Guilielmites. Plus tard, il fut réformé par un nommé Jean le Bon dans toute l'Italie et principalement en

[1] *Chronique de l'Ordre*, t. III, liv. VI. — [2] Balinghem, *Manuscrit de Valcau*, 15 août. — [3] Balinghem, 21 mars.

Lombardie. Le Pape Alexandre IV le réunit sous un même nom et un même habit, avec la règle et la constitution des Ermites de saint Augustin, tel qu'il est aujourd'hui. Cet Ordre a compté dans ses rangs d'illustres serviteurs de la virginale Mère de Dieu, dont on peut lire les noms dans les Chroniques de l'Ordre. Je vais citer les plus remarquables.

1° *Saint Nicolas de Tolentino.* — Il honora d'un culte spécial la sainte Vierge. En son honneur, (outre le jeûne du mercredi et du vendredi), il jeûnait le samedi au pain et à l'eau. En récompense de cette grande dévotion, il vit, sur le point de mourir, Jésus-Christ s'appuyant sur sa Mère et sur saint Augustin et lui disant : « Courage, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur [1]. »

2° *Saint Herthinod le Goth.* — Ayant demandé à Dieu de voir la gloire de la Mère de Dieu dans le ciel, elle lui fut montrée pendant qu'il priait et cette vue tempéra la douleur cruelle que lui avait causée la vision du Christ dans l'état où il se trouvait sur la croix [2].

3° *Alexandre Oliva, cardinal.* — La sainte Vierge le choisit dès sa plus tendre enfance pour serviteur et pour client. A l'âge de trois ans, il tomba dans un puits et en fut tiré sans vie. Sa mère s'adressa à Marie et entra dans le temple de celle qu'on n'invoque pas en vain. Aussitôt, l'enfant remua et appela sa mère. Les spectateurs surpris le portèrent à l'église et l'offrirent à l'autel de Marie. Étant entré dans la sacristie, il y vit une dalmatique où l'on avait brodé en or l'image de la Vierge. L'enfant attire là sa mère, embrasse la dalmatique et montrant l'image du doigt : « Mère, mère, s'écria-t-il, voici celle qui m'a tendu la main dans le puits ! » De longtemps on ne put le tirer de là. On bâtit au-dessus du puits une chapelle de la Vierge en souvenir du miracle. A l'âge de cinq ans, on le confia aux Religieux de l'Ordre de de Saint-Augustin (dont l'église était consacrée sous le vocable de la bienheureuse Vierge Marie), le consacrant à celle qui l'avait sauvé. Il acheta des biens-fonds à l'église de la sainte Vierge à Sassofumto, sa ville natale. A Rome, il donna environ deux cents ducats d'or, des calices d'argent, des missels, des ornements sacrés, des pare-

[1] Surius, *Vie de saint Nicolas de Tolentino*, 10 septembre. — [2] Joseph Pamphile, *Chronique de l'Ordre des Ermites*.

ments d'autel et des tentures pour les murs. Chaque semaine, il visitait les églises de Sainte-Marie Majeure et de Sainte-Marie du peuple. Malade et affaibli, il avait toujours le nom de Marie à la bouche, assurant qu'elle l'assistait visiblement de jour et de nuit. Comme on lui demandait s'il craignait de mourir : « Comment craindrais-je d'aller aux noces? » On lui entendit souvent répéter cela, qu'il allait aux noces [1].

4° *Saint Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence.*—Il s'affligeait beaucoup de la charge épiscopale, craignant, disait-il, d'être exclu du nombre des Bienheureux, parce qu'il avait été du nombre des prélats. Aussi, se prosternant devant l'image du Christ, il pleurait son sort. Un jour de la Purification, il prolongeait ses prières quand il entendit une voix partie de la statue lui dire : « Tiens-toi tranquille, le jour de la Nativité, tu viendras à moi. » La bouche du crucifix qui lui parla, et qui auparavant était fermée, resta ouverte à l'avenir et aujourd'hui encore on voit parfaitement apparaître des dents avec des détails que les meilleurs sculpteurs assurent ne pouvoir être reproduits par aucun artiste.

Paul V le béatifia en 1618, accorda la permission de faire son office aux Ermites de Saint-Augustin, et cela seulement dans les royaumes de Castille, d'Aragon, de Valence et de la Catalogne. Mais Grégoire XV le permit à tous les membres de l'Ordre, même dans les Indes. Il fut enseveli à Valence dans le monastère de Saint-Augustin, connu sous le nom de *Marie secourable*. Les obsèques furent suivies par quinze cents pauvres qui pleuraient la mort de leur père, car il les aimait beaucoup, ce qui lui fit donner le surnom d'*Aumonier* [2].

CARMES.

Cet Ordre célèbre, depuis le commencement de son institution, a toujours vénéré avec grand soin la Vierge, Mère de Dieu, sous l'invocation de qui il milite, et il a produit plusieurs excellents serviteurs de Marie. J'en citerai quelques-uns plus célèbres.

1° *Saint Albert, gloire de l'Ordre des Carmes.* — Il vint au monde

[1] Balinghem, *Chronique de l'Ordre des Ermites*, 1er août. — [2] Nicolas Baxius, *Vie de saint Thomas de Villeneuve.*

par le secours de la Mère de Dieu dont la faveur lui ménagea plus tard l'entrée dans un Ordre spécialement consacré à Marie. Là, il s'adonna avec beaucoup de zèle à la prière, au jeûne et aux autres œuvres pies et il parvint ainsi à une grande sainteté. Lorsqu'il opérait un miracle, il invoquait pieusement le nom de Jésus-Christ et les mérites de la très-sainte Vierge. Près de mourir, il s'entretenait doucement avec la bienheureuse Vierge Marie. Il récita deux fois la salutation angélique avec d'autres prières, éleva les yeux au ciel, recommanda son âme à Dieu et à sa sainte Mère, implora ce nom en disant : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains, » et s'endormit dans le Seigneur.

2° *Saint André, évêque de Fiésole.* — La grâce de la sainte Vierge le fit naître de parents stériles. Aussi, très-dévoué à Marie, entra-t-il dans un Ordre qui lui est consacré. Il s'y fit remarquer par ses grands mérites d'humilité religieuse, d'obéissance, de mortification, de silence, d'oraison et autres vertus, ce qui le rendit très-agréable à la sainte Vierge. Un jour qu'il offrait à Dieu les prémices de son sacerdoce, il mérita de voir apparaître la bienheureuse Vierge, entourée d'Anges, qui lui dit : « Tu es mon serviteur, parce que je t'ai choisi, et je me glorifierai en toi [1]. »

3° *Saint Ange, martyr.* — Ses parents étaient des Juifs, récemment convertis à la foi de Jésus-Christ par le secours et par la révélation de la Mère de Dieu. En récompense de leur conversion, elle leur promit deux enfants mâles, annonçant que l'un, appelé Jean, serait patriarche de Jérusalem et l'autre, nommé Ange, serait martyrisé. Ceci arriva en effet. Saint Ange fut mis à mort à Palerme, en Sicile, par le comte Bérenger, auquel il reprochait son inceste [2].

4° *Saint Simon Stock.* — Singulièrement dévoué à la Mère de Dieu, il se rendit célèbre par ses nombreux miracles. La Mère de Dieu lui donna le Scapulaire en gage de son amour pour tout l'Ordre. Nous en avons longuement parlé plus haut, en traitant de la confrérie du Scapulaire de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

5° *Saint François de Jésus.* — Tout rempli d'amour envers la sainte Vierge, étant encore dans le siècle, il préparait quelques jours avant

[1] Surius, *Vie de saint André*, 6 janvier. — [2] Balinghem, *Manuscrits du Vatican*, 5 mai.

la Noël, un festin pour les pauvres, les y admettant le jour de la solennité, pourvu qu'ils apportassent un certificat de confession. Dans sa merveilleuse confiance envers la providence du petit Enfant qui allait naître, il l'interpellait en ces termes d'une simplicité qui plaisait au Sauveur : « Mon Seigneur, il nous faut préparer un repas pour vos soldats, » c'est ainsi qu'il appelait les pauvres. « Mais comme je n'ai rien pour faire les frais, j'engagerai votre foi et vos promesses et commanderai tout en votre nom. A vous donc le soin de payer les frais; pour moi, je me charge de dépenser ce que vous fournirez. » En attendant, il se recommandait à la libéralité des personnes pieuses, laquelle, sur l'inspiration du Fils de la Vierge qui touchait les cœurs, était si grande, qu'il pouvait recevoir parfois jusqu'à plus de douze cents pauvres. Il les exhortait tous à louer le fils de Marie, dont la munificence les nourrissait [1].

SERVITES.

Les Servites ont été fidèles à leur nom, et de même qu'on les appela, dès le principe, serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie, de même ils se montrèrent tous serviteurs de cette même Vierge. Ils ont compté dans cet office d'illustres Confesseurs, qui ont vénéré d'un culte excellent la Mère de Dieu comme leur Reine.

1° *Saint Philippe Béniti.* — Il fut appelé à l'Ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie par la Mère de Dieu elle-même. Sa dévotion le portait à visiter souvent l'église des Servites, connue à Florence sous le nom de l'Annonciade. Or, le jour où on lit dans l'office le texte des *Actes des Apôtres :* « Philippe, approche et monte sur ce char, » il fut ravi en extase et vit un chariot d'or, traîné par une brebis et par un lion, portant la très-sainte Mère de Dieu avec une compagnie d'Anges. Marie lui tendit les vêtements noirs de l'Ordre. La nuit suivante, la Mère de Dieu lui ordonna de se présenter à ses serviteurs. Il le fit et fut admis dans l'Ordre. A Azeggo, comme ses frères mouraient de faim, après avoir prié devant la statue de Marie, il trouva devant la porte deux corbeilles remplies de pains d'une blan-

[1] Balinghem, *Vie de saint François de Reims*, 22 décembre.

cheur éblouissante. Sa renommée de sainteté et le bruit de ses miracles se répandirent si bien que, après la mort de Clément IV, quelques cardinaux donnèrent leur voix au bienheureux Philippe pour l'élever sur la chaire de saint Pierre. L'ayant appris, il s'enfuit et se cacha sur le mont Taminto[1].

2° *Le bienheureux François, de Sienne.* — Avant ses couches, sa mère rêva qu'elle mettait au monde un lis de la racine duquel plusieurs autres lis sortaient et que, les tressant en diadème, elle en couronnait la tête de la Mère de Dieu. Après le saint baptême, l'enfant commença de tressaillir d'une manière extraordinaire et de regarder avec une grande joie l'image de Marie. Dans sa jeunesse, il saluait cinq cents fois par jour la sainte Vierge. Une fois devenu religieux, plusieurs, attirés par sa réputation de sainteté, couraient à lui. Comme quelques uns interprétaient à mal cette affluence de femmes, il demanda à la très-sainte Mère de Dieu de remédier à ce mal, en le rendant subitement sourd, pour qu'il ne put plus entendre ceux qui le visitaient. Ce qui ne l'empêcha pas de prêcher avec beaucoup de fruit. Aussitôt après sa mort, un lis sortit de sa bouche[2].

3° *Le bienheureux Joachim, de Sienne.* — Dès son plus bas âge, il honora la Mère de Dieu. A l'âge de treize ans, elle l'avertit en songe d'entrer dans l'Ordre des Servites. Pendant qu'il servait la messe, atteint du mal caduc, il tomba par terre, mais le cierge qu'il tenait à la main pendant l'élévation, demeura miraculeusement suspendu en l'air, à la grande stupéfaction de tous. Paul V, connaissant sa sainteté et après avoir approuvé ses miracles, accorda, en l'an 1609, qu'on pourrait célébrer son office sous le rit d'un Confesseur non Pontife dans tout l'Ordre des Servites[3].

MINIMES.

Cette sainte famille a toujours vénéré la Mère de Dieu comme Reine de tous les Confesseurs; elle a produit plusieurs religieux et religieuses fort dévoués à cette Reine.

[1] Frère Antrange Tanio de Florence, *Vie de saint Philippe Béniti.* — [2] *Chronique des Servites.* — [3] *Ibid.*

1° *Saint François de Paule.* — A l'âge de 13 ans, il se fit conduire par ses parents à Assise visiter l'église de Notre-Dame de la Portioncule et il la prit pour patronne de toute sa vie. Il voulut appeler sa Religion la Religion de Jésus et de Marie, et c'est le nom que plusieurs auteurs donnent à l'Ordre des Minimes[1]. Quoique très-dévot à la Vierge, il ne voulut jamais recevoir une statue de Marie en or, enrichie de pierres précieuses, d'une valeur de dix-sept mille écus d'or, que le roi Louis XI lui offrit. Ce prince le supplia à trois reprises de l'accepter. Mais il la refusa toujours, disant qu'il avait une image en papier, qui représentait aussi bien que la statue d'or la Mère de Dieu, ce qui lui suffisait. Il était un véritable serviteur de Marie et il honora non-seulement par sa dévotion, mais encore par son amour pour la pauvreté, cette Vierge très-pauvre[2].

2° *Le bienheureux Simon, de Garcia.* — Il sembla avoir sucé la piété envers Marie avec le lait de sa mère, car, à peine âgé de trois ans, au moment où les enfants peuvent à peine parler, partout où il allait, on le voyait parler à voix basse et murmurer quelque chose entre les dents. On le remarqua de près et on vit qu'il récitait la salutation angélique avec quelques oraisons jaculatoires. Devenu un peu plus grand, il récitait chaque jour le rosaire et recommandait énergiquement cette dévotion aux autres. Il le fit avec plus d'efficacité encore, quand il fut parvenu à l'âge mûr. Sur ses conseils, plusieurs s'adonnèrent à une grande dévotion envers la sainte Vierge. Il avait coutume de souhaiter de se trouver, dans son âge mûr, aussi fervent et aussi dévot à Marie qu'il l'avait été tout enfant.

Pendant qu'il remplissait les fonctions de correcteur, (c'est le nom donné aux supérieurs de l'Ordre dans la province d'Aragon), il fit inscrire dans chaque cellule la prière à Marie qu'on voit à Notre-Dame de Lorette, retracée en caractères d'or sur une tablette appendue près de la porte des trésors de cette maison sainte : « Salut, Fille de Dieu le Père. Salut, Mère de Dieu le Fils. Salut, Épouse du Saint-Esprit. Salut, Temple de la Trinité toute entière. *Pater*, *Ave.* » Il répandait cette prière tant qu'il pouvait et l'employait souvent comme conclusion

[1] Voluterra, Génébrard, Choppin, etc. — [2] *Chronique de l'Ordre des Minimes.*

à toutes ses prières. Il l'avait toujours à la bouche, même en dormant. Il tressait des couronnes de fleurs à la Mère de Dieu et les lui offrait avec cette salutation solennelle : « Salut, Fille de Dieu le Père, etc. » Son confesseur affirma qu'il n'avait jamais commis un péché mortel durant toute sa vie. Enfin, après avoir prié Dieu et sa sainte Mère, embrassé le crucifix, tenant dans sa main une discipline et un rosaire, il s'endormit saintement dans le Seigneur. Son corps répandit une odeur suave. Un grand concours de peuple se fit auprès de lui pour le vénérer, les uns prenant des cheveux, les autres des morceaux de ses vêtements qu'on gardait comme reliques[1].

3° *Le Père François Binans.* — Dès sa plus tendre enfance, il s'était choisi la Mère de Dieu comme patronne, et en avait éprouvé la merveilleuse assistance en diverses occasions. Sa protection le sauva et lui permit de sortir d'Angleterre sans être reconnu par les espions que la reine Élisabeth avait placés dans chaque port. Pendant cette même route, avec la même assistance il fut délivré du naufrage dont le menaçaient une mer horriblement soulevée et des vents qui semblaient vouloir engloutir le navire. Il avait gravé avec un scalpel les noms de Jésus et de Marie sur son cœur, au prix de cruelles souffrances qu'il endurait volontiers dans le désir de porter sur son corps les signes de ce qu'il aimait par dessus tout. Il ne prononçait jamais le nom de Marie sans se découvrir et sans faire une profonde inclination. Il observa cette pratique en particulier dans une conférence tenue avec un ministre en France sur le culte de Marie. Or, à cause de la chaleur des jours caniculaires, le ministre avait la tête découverte. Mais, quand il entendait le Père François prononcer le nom de Marie, il se couvrait la tête comme pour témoigner de son mépris pour la Vierge. Le respect des hérétiques pour la Mère de Dieu est tel qu'ils l'insultent tant qu'ils peuvent[2].

7° *Frère Jacques le Barbu.* — On vit sortir de sa bouche trois lis sur lesquels étaient inscrits en très-beaux caractères les très-saints noms de Jésus et de Marie[3].

5° *Frère Gaspar Bono.* — Ce zélé serviteur de la Vierge Mère de

[1] *Chronique de l'Ordre des Minimes.* — [2] *Ibid.* — [3] *Histoire de l'Ordre des Minimes.*

Dieu étant tombé de cheval, se blessa grièvement. Un ennemi le blessa encore plus gravement, en le frappant fortement d'un coup violent sur la tête. On désespérait pour sa vie, quand, par le secours de la sainte Vierge, il guérit en peu de jours contre l'attente des chirurgiens. Pendant qu'il demeurait dans le siècle et qu'il suivait la carrière militaire, il récitait chaque jour l'office de la sainte Vierge et le rosaire. Tout en vivant dans les camps, loin de jurer sans nécessité, comme les militaires en ont l'habitude, il avait toujours à la bouche les trois noms de Jésus, Marie, Joseph. En les proférant, il était tout transporté et cette prononciation lui faisait goûter une grande saveur spirituelle. Il ne passait jamais devant une image de la Mère de Dieu sans la saluer, mais, par dessus toutes, il vénérait celle de Valence connue sous le nom de *Notre-Dame des abandonnés*. On rapporte de cette statue une chose merveilleuse et que le lecteur aimera à trouver ici, relatée en peu de mots, à l'occasion de la vie de ce saint personnage. Quand quelqu'un se noie ou quand il se commet un assassinat autour de la ville, on entend des coups distincts dans l'armoire qui renferme cette image. Elle fait aussi miraculeusement connaître le théâtre de l'homicide, l'endroit où se trouve le cadavre. L'an de Notre-Seigneur 1600, le 28 juin, comme on conduisait un assassin au gibet, il se jeta à genoux devant la chapelle où l'on conserve cette image, priant avec ferveur la sainte Vierge de ne pas l'abandonner en cette extrémité. O merveille! à peine avait-il fini que la statue, quoique renfermée dans l'armoire, répondit par cinq coups que tout le peuple entendit. Et comme le patient fléchissait le genou une seconde fois pour remercier la Mère de Dieu de l'avoir exaucé, on entendit une seconde fois les cinq coups comme auparavant. Ce bienheureux serviteur de Dieu se rendit célèbre par plusieurs miracles après sa mort. Son corps fut transféré avec une grande solennité le 20 septembre 1609 et placé dans une chapelle qui lui était consacrée. [1]

6° *Frère Sanctus, de Palerme.* — Dès son adolescence, il jeûnait tous les samedis en l'honneur de la Mère de Dieu. Tout enfant, il récitait chaque jour les litanies, à genoux devant une image de la sainte

[1] *Chronique de l'Ordre des Minimes.*

Vierge. Plus tard, il ajouta les litanies du saint Nom de Jésus, et il invitait tous les gens de la maison à y assister. Pendant toute sa vie, il demeura très-dévot à la virginale Mère de Dieu. Sur le point de mourir, il se tourna vers elle, lui rendant grâces pour les divers bienfaits qu'elle lui avait obtenus de Dieu par son intercession, et lui recommanda son âme avec la formule usitée dans l'Église : « Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde, protégez-nous contre l'ennemi et recevez-nous à l'heure de la mort. » Il mourut à l'âge de dix-huit ans, et on peut dire de lui que, « consommé en peu de temps, il vécut beaucoup de jours[1]. »

7° *Frère Étienne Justinien.* — Oblat de l'Ordre des Minimes, après une longue ophthalmie, il perdit complétement la vue et remarqua qu'il était sujet à divers mouvements d'impatience. Pour y obvier, il choisit la Mère de Dieu pour son avocate spéciale, en lui rendant divers hommages pieux. Comme son abstinence le portait à se priver même du nécessaire, la Mère de Dieu lui apparut, un jour qu'il se mettait à table, et lui dit : « Pourquoi te singularises-tu dans cette mortification et dans cette abstinence de nourriture? » Il répondit qu'il le faisait pour soumettre sa chair à l'esprit, expier ses péchés et plaire à Dieu. La sainte Vierge lui répliqua : « Cesse de te singulariser à l'avenir. Il suffit que tu mènes la vie commune. » Une autre fois qu'il sortait de l'église, la Mère de Dieu vint à sa rencontre et le baisa au visage. Il devint célèbre par le don de prophétie et autres dons. Illustre par ses miracles, il eut la science infuse[2].

COMPAGNIE DE JÉSUS.

La Compagnie, qui se glorifie de porter le nom du Fils de la Vierge Marie, vénère et honore d'une dévotion et d'une piété spéciales cette très-sainte Mère. Cette société si grande, quoique son humilité la porte à s'appeler très-petite, a produit des hommes très-doctes, très-saints et très-dévots à la bienheureuse Vierge Marie. Elle ne cesse d'en produire chaque jour.

1° *Saint Ignace, illustre fondateur et Père de cette Compagnie.* —

[1] Balinghem, *Chronique de l'Ordre des Minimes,* 24 juillet. — [2] *Id., Histoire de l'Ordre des Minimes,* 27 septembre.

Il avait un indicible amour pour l'auguste Reine du Ciel. Dès le commencement de sa conversion, il la choisit pour patronne. Se trouvant dans la maison paternelle il méditait, la nuit, selon sa coutume, sur son changement de vie. Se levant de son lit, il se prosterna devant l'image de la Vierge à laquelle il offrait de ferventes prières, et résolut de dire adieu au monde. Durant ce temps, la maison trembla sur ses fondements et la chambre sembla comme agitée par un tremblement de terre. Était-ce le signe que les prières d'Ignace avaient été exaucées par la sainte Vierge, ou bien encore le démon, exterminé par la protection de Marie, avait-il voulu laisser des traces de sa fureur?

Sur le point de commencer une vie nouvelle, il entreprit le pèlerinage de Notre-Dame de Montserrat. En route, il fit vœu de chasteté en l'honneur de la Reine des vierges. Toute la nuit de la fête de l'Annonciation, il la passa en prières dans l'église de Marie à Manrèse, tantôt debout à son autel devant son image sacrée, tantôt tombant à genoux, se recommandant du plus profond de son cœur à la sainte Vierge, pleurant les crimes d'un âge passé, se vouant de toute son âme à Dieu seul pour qui il voulait désormais combattre, sous la protection de la sainte Vierge. C'est ainsi qu'il commença une nouvelle vie et une nouvelle carrière militaire.

Puis, faisant avec soin une confession générale de toute sa vie passée, dans l'église de Notre-Dame de Montserrat, pour s'ôter toute envie de satisfaire ses passions, il s'astreignit à un vœu perpétuel de chasteté, et consacra spécialement ce vœu à la Reine des vierges en qui il avait mis toutes ses espérances. A partir de ce moment, il n'éprouva plus aucun mouvement de concupiscence [1].

A Paris, dans le temple de la très-sainte Mère appelé *Montmartre*, le jour de l'Assomption, après avoir imploré le secours de la bienheureuse Vierge Marie, il fit avec ses compagnons le vœu de pauvreté et d'aller à Jérusalem pour l'aide spirituelle du prochain.

Promu au sacerdoce, avant de dire sa première messe, il se prépara une année entière à ce grand sacrifice, suppliant la Mère de Dieu de l'inscrire parmi les serviteurs de son Fils.

[1] Maffée, *Vie de saint Ignace*, liv. I, chap. III; liv. III, chap. VIII.

Un autre fait loue sa dévotion envers la sainte Vierge, c'est qu'il a voulu insérer dans la formule des vœux de la compagnie de Jésus ces mots : « Devant la très-sainte Vierge Marie. » Il a voulu par là apprendre à ses enfants qu'ils doivent recommander leurs vœux, leurs dires, leurs actes et leurs pensées à la bienheureuse Vierge Marie. De là vient que toute la compagnie de Jésus a toujours été très-dévouée à la sainte Vierge.

D'après les prescriptions de saint Ignace, la Mère de Dieu est nommée pour les vœux simples de la Compagnie. Dans ses *Exercices spirituels,* ce bon Père ordonne à ses enfants de faire un troisième colloque adressé à la Mère de Dieu, afin de les exciter davantage à mettre leur confiance en elle.

Sa piété envers la Mère de Dieu éclate aussi dans ses jeûnes et sa dévotion particulière à observer le samedi.

En toutes ses délibérations, il invoquait la sainte Vierge comme médiatrice auprès de la très-sainte Trinité, et c'est par elle qu'il offrait à Dieu ses desseins.

En récompense de cette grande piété la sainte Vierge le combla de bienfaits et de faveurs innombrables. Une nuit qu'il priait avec plus de ferveur, la Mère de Dieu se montra clairement à lui portant dans ses bras l'Enfant Jésus et remplit son cœur d'une telle allégresse que, depuis ce moment, il commença d'abhorrer toutes les voluptés charnelles. En effet, la Vierge ôta de son esprit toutes les images obscènes.

A Manrèse, dans l'église de nos Frères, il se tenait un jour debout sur les degrés, récitant l'office de la bienheureuse Vierge Marie, quand il mérita de recevoir, par une faveur de cette sainte Mère, une connaissance merveilleuse des mystères de la très-sainte Trinité. Voir, pour plus de détails à ce sujet, Antoine de Balinghem [1]. Voyez aussi ce que nous avons dit plus haut de ce Saint à la 240e Conférence.

2° *Saint François-Xavier, apôtre du Japon, auteur d'innombrables miracles.* — Il montra son amour et son culte envers la bienheureuse Vierge Marie par de nombreuses preuves. Le premier d'entre ses

[1] 31 Juillet.

compagnons, il introduisit au Japon le nom et le culte de Jésus et de Marie.

A Montmartre, près Paris, dans une église de la très-sainte Vierge, le jour de l'Assomption il fit, avec saint Ignace et ses compagnons, le vœu de renoncer à tous les biens et d'aller à Jérusalem pour le salut des âmes.

Voici sa méthode pour enseigner les articles de foi et les préceptes du Décalogue :

1° Il invoquait le secours de Dieu en récitant l'oraison dominicale;

2° Il chantait avec ses auditeurs : « Sainte Marie, Mère de Jésus-Christ, obtenez-nous de garder fidèlement le premier précepte; »

3° Il ajoutait la salutation angélique. — Il observait la même pratique pour chaque commandement;

4° A la fin du catéchisme, il récitait le *Salve, Regina*, pendant lequel tous imploraient le secours de la bienheureuse Vierge Marie.

Une nuit, dans les Indes, à Neillapour, il priait devant l'autel de Marie et le démon le battait cruellement. Alors, il se mit à invoquer la Mère de Dieu, spectatrice de ce combat, en s'écriant à diverses reprises : « Souveraine, venez à mon secours. Souveraine, quand me secourrez-vous? » Dans tous ses doutes, il consultait Dieu en l'employant pour suppliante. Un adolescent, obsédé par le démon, avait perdu l'usage de la parole et se trouvait gravement malade. Xavier, après avoir dit la messe de la Vierge, chassa le démon et le rendit à la santé.

En récompense de cette grande piété, le secours de la Vierge qu'il honorait avec beaucoup de zèle lui fit surmonter bien des dangers, principalement au Japon, et lui servit à en délivrer beaucoup d'autres dans les dangers que courait leur vie, ainsi que l'attestent ses actes.

Dans sa dernière maladie, sur le point de mourir, il répétait souvent ces mots : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. Sainte Mère de Dieu, souvenez-vous de moi. » Lisez sa vie écrite par Horace Tursellini.

3° *Le bienheureux Consalve, décoré de la palme du martyre.* — Son zèle pour la Mère de Dieu éclatait en toute occasion où il pouvait parler d'elle, tant il le faisait chaque fois avec joie et bonheur.

Toutes les fois qu'il regardait son image, il vénérait la sainte Vierge en baissant modestement les yeux, en courbant profondément sa tête et son corps, et même parfois en fléchissant le genou.

Quand il se promenait dans le jardin du collége de Goa, récitant son chapelet, toutes les fois qu'il commençait la salutation angélique, il faisait la génuflexion du côté d'une statue de Marie qui ornait le cloître de ce collége. Il se prosternait devant la Reine du Ciel, surtout pendant la nuit, quand on pouvait moins le remarquer.

Dans les Indes et ailleurs, s'il convertissait quelques barbares à la foi du Christ, il leur donnait aussitôt un rosaire à chacun.

En récompense de sa grande piété envers la bienheureuse Vierge Marie, il fut délivré, avec ses compagnons, de divers périls, surtout dans sa navigation à Monomotapa, en Afrique. Godini en a écrit longuement dans la *Vie de saint François-Xavier*.

4° *Saint Stanislas Kostka*. — Il avait un amour et un respect indicibles pour la mère de Dieu. A treize ans, à Vienne, il fut envoyé comme écolier au séminaire des Pères de la Compagnie de Jésus. Pendant les études, il avait toujours le rosaire à la main et employait tous ses temps libres à cette dévotion. Pendant une maladie, un bienfait singulier de Dieu lui procura de recevoir la communion de la main d'un Ange, en présence de sainte Barbe, vierge et martyre, qu'il honorait d'un culte spécial. Peu de temps après, la sainte Vierge lui apparut, portant dans ses bras le petit Jésus pour consoler et réjouir son serviteur. Afin de le remplir d'une plus abondante suavité, elle plaça l'enfant Jésus sur le lit du malade. Non-seulement cela réjouit l'âme de Stanislas, mais il en recouvra la santé, car la Reine du Ciel voulut compléter le bienfait. En se retirant, elle l'avertit d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Après avoir surmonté de nombreuses difficultés et de grands labeurs, d'une constance admirable, il se rendit à Rome à pied, en partant de Vienne et passant par Docllingem, malgré la délicatesse de sa santé et de son âge. Il fit ainsi 1,200 milles à pied et fut admis. Entré au noviciat, son zèle et sa piété envers la bienheureuse Vierge s'accusèrent tellement et il revêtit si bien l'esprit de son Fils que, dans tous ses discours, il appelait Marie : « ma Mère, » et cela avec tant d'onction, une telle ingénuité qu'il

communiquait une partie de sa dévotion tendre aux auditeurs. Parlant sans cesse de Marie, il inventait toujours de nouveaux noms magnifiques pour l'invoquer et des degrés plus hauts pour la placer. On le voyait très-fâché de ne pouvoir exprimer ce que son esprit concevait et de ne pouvoir rien trouver d'assez haut pour le placer. Pendant qu'il récitait la salutation angélique, le saint rosaire et d'autres prières des psaumes en l'honneur de la Vierge, il éprouvait une impression délicieuse. Les pères remarquaient que, malgré son profond recueillement, il conservait un charme de visage et une grâce tout à fait extraordinaire que la Reine de grâce semblait lui avoir communiqué.

Comme récompense de cette grande piété, la veille de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, après avoir baisé avec beaucoup de dévotion les plaies du crucifix et embrassé l'image de la Vierge Mère, tenant d'une main un rosaire, et de l'autre le cierge bénit, il prononça, à plusieurs reprises, les noms sacrés de Jésus et de Marie, eut la vision de Marie et rendit son âme à Dieu [1].

5° *Saint Louis de Gonzague.* — Il dut au bienfait de la Vierge de naître et l'honora toujours d'une merveilleuse et tendre piété. Quand il parlait d'elle ou pensait à elle, même quand il entendait seulement prononcer son nom, il était tout ému et tout pénétré d'un sentiment de dévotion sensible. A peine âgé de six ans, il consacra sa virginité à Dieu en l'honneur de la sainte Vierge. Grâce au nom et au patronage de cette bonne Mère, il conserva sa chasteté intacte, ne ressentit jamais aucun mouvement charnel et ne fut jamais troublé par aucune image obscène, comme l'ont attesté ses confesseurs.

Par une faveur spéciale de la sainte Vierge qui lui parla, étant entré dans la Compagnie de Jésus, il donna, en peu de temps, de grandes preuves de sainteté. Il jeûnait tous les samedis en l'honneur de la sainte Vierge. Consommé en peu de temps, il remplit de longs jours. Orné de nombreux mérites et de nombreuses vertus, il mourut saintement à Rome, dans la vingt-quatrième année de son âge, le 21 juin 1591. Dieu daigna le rendre célèbre par plusieurs miracles [2].

[1] François Sacci, *Vie de saint Stanislas*. — [2] Virgile Cépari, *Vie de saint Louis de Gonzague*.

6° *Saint François de Borgia.* — Inscrit au catalogue des bienheureux par Urbain VIII, ce saint demeura toujours très-dévoué au service de la bienheureuse Vierge Marie, et il désirait que tous la prissent pour patronne. Il présageait une mauvaise fin à ceux qui ne se recommandaient point à sa protection.

Il eut soin de faire peindre plusieurs images de la mère de Dieu sur le modèle de celle qui est conservée à Rome à Sainte-Marie-Majeure, et qui a été peinte par saint Luc. Il les distribuait aux princes, aux grands et dans les colléges de la Compagnie. Par ce moyen, il augmenta merveilleusement en plusieurs endroits l'amour et la piété envers la sainte Vierge. Toutes ces choses sont attestées par Ribedénius, dans sa vie du Saint [1].

7° *Père Martin Gutiny.* — Il honorait d'un culte spécial la sainte Vierge, qui le combla d'insignes bienfaits et l'éclaira de nombreuses révélations. Entre autres, de très-graves auteurs racontent qu'il vit un jour la Mère de Dieu cachant sous son large manteau toute la Compagnie de Jésus, où elle entourait tous les Jésuites et les protégeait comme une mère ses enfants. Cette vision a été écrite par le Père Jérôme Platus [2].

6° *Père Balthazar Alvarez.* — Dès le commencement de son éducation, il eut une dévotion spéciale envers la Mère de Dieu dont il récitait souvent, avec beaucoup d'attention et beaucoup de goût spirituel, l'office et les autres prières en son honneur. Il portait toujours une image de la sainte Vierge, en signe de grande affection, comme un bouclier contre toutes les tentations. Il célébrait tout spécialement les fêtes de la très-sainte Vierge et s'y préparait par une prière fervente. Non content de le faire lui-même, il le faisait faire aussi par les autres et les y portait avec grand zèle. Il engagea le Père Suarez, célèbre théologien de sa Compagnie, à traiter longuement cette question de la supériorité de la grâce recue par la sainte Vierge au-dessus de tous les anges et de tous les hommes, pris collectivement. Suarez réalisa son vœu [3].

Comme récompense de ce grand amour, il reçut de la sainte Vierge

[1] Liv. IV, chap. IV. — [2] *Des avantages de la Vie religieuse*, liv. I, chap. XXXIV. — [3] Suarez, *Commentaires sur saint Thomas*, tome I, IIIe part., disp. XVIII, sect. 9.

des visites et des faveurs singulières. Étant allé à Lorette, il reçut de Marie des grâces spéciales, entre autres, celle d'être instruit par elle de ce qui concerne le salut et la perfection. Marie lui recommanda aussi une grande dévotion à saint Joseph, son époux, comme un très-bon moyen de perfection[1].

9° *Le bienheureux Pierre Canisius.* — On peut voir l'étendue et l'ardeur de sa piété envers la sainte Vierge dans son *Mariale*, œuvre remarquable, où il parle de Marie en un style doux, élégant et savant, défendant vaillamment son honneur contre les hérétiques.

10° *Le Père François Tolet, cardinal.* — Il donna plusieurs preuves de son ardent amour pour la Mère de Dieu. Il faisait précéder la fête de l'Assomption d'un jeûne de quarante jours. Dans sa dévotion envers Marie, il commença de rebâtir sur la voie Appienne, à Rome, l'église de Sainte-Marie *des Palmes*, qui menaçait ruine, tant elle était vieille, mais la mort l'empêcha d'achever cette œuvre. Il vénérait d'un culte spécial les saints évangélistes Jean et Luc, dont il commenta savamment les Évangiles, parce que saint Luc avait été le notaire et saint Jean le protecteur-gardien de la sainte Vierge. Il légua tous ses biens, sauf la bibliothèque, à la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Malade, il invoquait le secours de Dieu et de sa sainte Mère, et il échangea cette vie contre une vie meilleure[2].

11° *Le Père François Coster.* — Il laissa de nombreux et illustres témoignages de son amour pour la sainte Vierge : *Méditations sur la Vie et les Gloires de la sainte Vierge ; Commentaires sur l'antienne Salve, Regina et sur l'hymne Ave, maris Stella ; Manuel de la Confrérie de la bienheureuse Vierge Marie*, établie par lui dans la province rhénane et en Belgique. Il n'avait rien de plus agréable que de parler des gloires et des miracles de la bienheureuse Vierge Marie, et il aimait avoir tout ce que ses dévots serviteurs avaient écrit là-dessus.

On raconte qu'il garda perpétuellement sa fleur de chasteté en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie. Il ne passait jamais devant une image de Marie, sans réciter la salutation angélique.

C'est lui qui décida la magistrature d'Anvers à ôter du palais séna-

[1] Balinghem, *Vie d'Alvarez*, 25 juillet. — [2] Michel Vasquez, *Préface in-f° sur saint Luc.*

torial un colosse informe pour le remplacer par une belle statue de la Mère de Dieu. Cette dévotion pour Marie le porta à demeurer, jusqu'à quatre-vingt-huit ans, infatigable dans ses labeurs continuels et immenses de prédication, de gouvernement des provinces, de composition, d'aide pour le prochain[1].

2° *Le Père Gaspar Garcias.* — Rempli d'une ardente dévotion pour la Vierge, Mère de Dieu, après avoir célébré une messe de la Vierge, il rendit à la santé un jeune homme moribond et guérit un œil crevé et pourri. Malgré les frémissements des Sarrasins, il plaça une grande croix au sommet d'une de leurs mosquées. Ceux-ci n'osèrent pas même murmurer, et même ils abandonnèrent à Gaspar cet édifice qu'il purifia et consacra à Notre-Dame victorieuse du Mont. Il y plaça un saint homme qui faisait pénitence.

L'*Histoire de la Compagnie de Jésus*, divers ouvrages et surtout le *Calendrier de la Vierge*, récemment publié par le Père Antoine de Balinghem, vous raconteront les exemples de plusieurs autres membres très-pieux et très-doctes de cet Institut, qui ont eu une grande dévotion pour la sainte Vierge, entre autres : Jacques Laynez, Alphonse Salmeron, Antoine Madritz, Jean Deschamps, Ignace Martinez, Thomas. Saculius, Pierre Anascus, Pierre Scargo, Thomas Sanchez, François Maria, Bernardin Realin, Jean Bereman, Robert Bellarmin, François Suarez, Jacques Rheus, Martin Delrio, Jérôme Caravallo, Alphonse Rodriguez, Jacques Lendesaux, François Turriano, Olivier, Edmond Campeau, Jean Nugnez, Emmanuel Fernandez, Claude Aquaviva, Sébastien Barradius, Pierre-Antoine Spinelli, etc., etc. Je n'ai ni le temps ni l'espace de relater de si grandes et un si grand nombre d'illustrations, sous peine de paraître sortir du sujet, et d'écrire des chroniques ou des histoires au lieu de Conférences à l'usage des prédicateurs. Qu'il me suffise d'avoir touché rapidement à ces quelques points.

[1] Antoine de Balinghem, 6 décembre.

CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE.

La Congrégation de l'Oratoire, consacrée à propager la gloire de Dieu et à procurer le salut des âmes, s'est fait remarquer par sa religion et sa piété envers la très-sainte Mère de Dieu.

Le fondateur et très-prudent supérieur de cette illustre Congrégation fut :

1° *Saint Philippe de Néri, de Florence.* — Sa piété envers la Mère de Dieu fut merveilleuse, il prouva surabondamment en plusieurs occurrences son zèle et sa dévotion euvers la sainte Vierge.

Comme il cherchait un patronage spécial et un sceau pour la Congrégation de l'Oratoire fondée par lui, il inscrivit le nom et l'image rayonnante de la sainte Vierge tenant son Fils sur son cœur, et il en fit le sceau dont les Pères de l'Oratoire se serviraient pour sceller leurs lettres. Cet Ordre illustre se glorifie de ce nom et de ce patronage.

Il prouva encore son zèle pour la sainte Vierge en construisant, à Rome, une église de son Ordre en l'honneur de Marie. Il voulut que toutes les chapelles lui en fussent consacrées. On en a excepté celle où reposent ses propres reliques.

Il voulait qu'on implorât le secours de Marie en employant fréquemment en son honneur de petites oraisons jaculatoires, comme celles-ci qu'il récitait souvent : « Vierge Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi ! — Vierge Mère, donnez-moi de ne jamais vous oublier ! » A la fin de sa vie écrite en Italien, vous trouverez diverses autres formules de ce genre propres à exciter de pieuses affections dans l'âme. Il en formait des guirlandes dont il voulait que les siens couronnâssent, chaque jour, la Mère de Dieu. Il en avait composé un nombre égal aux grains du chapelet et les faisait réciter au lieu des *Pater* et des *Ave* du rosaire.

En récompense de tant de piété envers Marie, l'intercession de cette dernière auprès de Dieu le combla de biens. Dans sa chambre, à bon droit transformée après sa mort en chapelle où l'on dit la messe, il mérita d'être souvent visité par Notre-Seigneur et par la sainte Vierge. Mais ce fut surtout en 1594. Les médecins désespéraient de sa vie et il était moribond, quand ils virent venir sur son lit la très-

sainte Vierge qui le guérit complétement. Il s'éleva sans appui à la hauteur d'une coudée et on l'entendit dire d'une voix entrecoupée de larmes, en s'adressant à la Vierge : « O ma bien-aimée Vierge, vous êtes donc venue me délivrer de ces douleurs? Et qui suis-je pour mériter votre présence? » et autres paroles aussi pleines d'humilité et de familiarité. L'un des assistants, Antoine Galloni, a écrit le récit de ce fait.

En 1372, il y avait, dans la chapelle des Frères de l'Oratoire, une partie du toit qui sortait complétement dans le vide et se tenait sans soutien loin du mur. Philippe vit pendant la nuit Marie qui la soutenait de ses propres mains et comprit le danger dont son secours les avait délivrés. Aussitôt il fit démolir ce toit qui, en tombant, pouvait écraser quelqu'nn.

Quand il voulait obtenir quelque chose de Dieu, il employait la Vierge comme intermédiaire. En voici un fait. L'an 1372, César Baronius, prêtre de l'Oratoire, non moins illustre par la sainteté de sa vie que par son savoir, devenu plus tard cardinal de la sainte Église romaine, était sous le coup d'une fièvre pernicieuse et il était condamné. Alors saint Philippe se mit à prier pour lui et Baronius, dans un songe, vit au même moment toute la suite de cette prière. Il lui semblait que saint Philippe, debout près de Jésus-Christ, lui souriait. A la droite du Sauveur, se tenait la sainte Vierge, brillamment vêtue. Le saint priait avec ferveur le Seigneur en ces termes : « Rendez César à la santé. » Après avoir souvent répété la même prière, il n'obtenait rien; alors, se tournant vers la sainte Vierge, il la suppliait de lui faire obtenir ce qu'il n'avait pas pu gagner lui-même. Marie pria avec instances son Fils et finit par être exaucée. Le malade, se réveillant, se trouva complétement et radicalement guéri de tout mal.

En 1376, étant allé voir un malade tourmenté d'affreuses douleurs de tête et de fièvres, il lui imposa les mains et lui dit : « Évite le péché, vénère avec grande ferveur la très-sainte Mère de Dieu. » Aussitôt le malade fut soulagé et bientôt après guéri.

Après sa mort, quelques personnes lui ayant demandé d'implorer une grâce auprès de la Vierge, éprouvèrent rapidement le fruit de leurs prières.

En 1379, au mois d'octobre, une femme accoucha d'un enfant mort. La sage-femme employa vainement plusieurs remèdes et finit par vouer l'enfant à la sainte Vierge. Voyant qu'elle n'était pas exaucée, elle pria saint Philippe de s'adresser à la très-sainte Vierge lui-même, afin de ressusciter l'enfant, pour qu'il pût être baptisé. On fit toucher au mort quelques cheveux de Philippe, aussitôt il revint à la vie et put être baptisé.

Une jeune fille très-gravement malade s'était confiée, avec l'assentiment de ses parents, à la protection de saint Philippe. La Mère de Dieu lui apparut, accompagnée du Saint, et lui dit que l'intercession de ce dernier lui avait obtenu complète guérison. Aussi guérit-elle bientôt[1].

2° *César Baronius, cardinal de la sainte Église romaine.* — Dès le sein de sa mère, il donna des signes non douteux de sa piété envers la Mère de Dieu. En effet, comme sa mère approchait d'une église de la sainte Vierge, comme s'il eût voulu s'offrir aussi lui-même à Marie, il tressaillit d'un mouvement inaccoutumé dans le sein maternel, et sa mère comprit que c'était comme un tressaillement de joie. Aussi, à peine l'eut-elle mis au monde qu'elle le consacra à la sainte Vierge. Ceci lui mérita une assistance spéciale dans une maladie grave que fit l'enfant à l'âge de deux ans. Elle le porta dans l'église de la sainte Vierge, à demi mort, et, après trois jours de prières, elle obtint sa guérison. Une voix se fit entendre subitement à elle, pendant qu'elle regardait le petit moribond dans son berceau : « Courage! ton fils ne mourra point. »

Devenu adulte, il honora cette même Vierge d'un culte tout spécial. Par les hommages qu'il lui rendait, il se montrait tout entier dévoué et consacré à son service. Il l'a prouvé très-souvent dans le cours de ses *Annales;* et dans ses billets, ses livres, ses tableaux, ses images, il écrivit plus de six cents fois cette figure : $\frac{M}{C}\overset{I}{\underset{I}{S}}\frac{C}{M}$, dont les lettres, lues de droite, de gauche et en sens divers, offrent toujours cette phrase : « *Cæsar, servus Mariæ :* César, serviteur de Marie. »

[1] Antoine Galloni, *Vie de saint Philippe.*

Il portait toujours l'image de la Mère de Dieu peinte sur le cœur, et à sa mort, quand on la lui présenta, il la baisa avec une grande et tendre affection. Enfin, le samedi, jour consacré à la bienheureuse Vierge Marie, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, en 1607 [5].

Les Religieux ont donc bien des miroirs à considérer, les séculiers ont des modèles à mettre devant leurs yeux. A leur exemple, qu'ils aiment plus ardemment, qu'ils honorent avec plus de ferveur, qu'ils servent avec plus de soin la sainte Mère de Dieu, Reine de tous, Souveraine de l'univers. Qu'ils prennent comme sujets d'imitation les exemples de tant de Confesseurs, comme autant d'idéaux de sainteté et de piété. Qu'ils s'efforcent de les imiter non-seulement en dévotion, mais encore en charité, en humilité, en bonté, en mansuétude, en patience et en toutes les autres vertus. Le vrai serviteur de Marie n'est pas celui qui répète souvent son nom sacré, qui porte et baise ses images, qui visite les temples dédiés à sa gloire, qui écoute volontiers ses louanges et ses cantiques, qui porte son chapelet, qui récite son rosaire, son chapelet ou son office. Le vrai serviteur de Marie est celui qui, outre ces choses, s'efforce d'imiter la foi brillante, l'espérance excellente, le remarquable amour de Dieu, la rare obéissance, l'admirable chasteté, la profonde humilité et les autres vertus de la sainte Vierge; qui, dans ses mœurs et sa conduite, reproduit les mœurs et la conduite de Marie. Dieu fasse que tous nous l'honorions, nous la vénérions, nous l'aimions, nous la servions de cette manière, afin de participer à sa gloire par son intercession. Ainsi soit-il.

[1] Abraham Bzowski, *Vie de Baronius*, imprimée en tête des *Annales*.

XLVIII

REGINA VIRGINUM

REINE DES VIERGES

Viennent ensuite les Vierges, précieux bijoux du Christ, fleurs de la racine de l'Église, illustre portion du troupeau de Jésus-Christ, gloire et ornement de la grâce spirituelle, comme parlent saint Ignace et saint Cyprien. La bienheureuse Vierge Marie est appelée leur Reine. Voyons combien cette appellation est convenable.

400e CONFÉRENCE

Avec quelle convenance la bienheureuse Vierge Marie est appelée Reine des Vierges.

Sommaire. — 1. Avant-Propos. — 2. La Sainte Trinité. — 3. Pureté des Anges. — 4. Pureté des hommes. — 5. Vision de saint Jean. — 6. Témoignages des Pères.

I. — Nous appelons d'un nom royal ceux qui commandent les autres et les surpassent en autorité, dignité, puissance, richesses et autres dons de la fortune. La bienheureuse Vierge Marie surpassa les hommes et les anges en chasteté et en intégrité virginale. Voilà pourquoi on l'appelle justement *Reine de toutes les vierges*.

II. — La très-sainte Trinité est la première Vierge. En effet, le Père est inengendré, le Fils est engendré de toute éternité du Père, seul sans Mère, sans mixtion, sans corruption. Le Saint-Esprit n'est pas engendré, mais spiré.

De même, en effet, que le vent opère et n'engendre point le souffle, de même le Père avec le Fils opère et n'engendre point le Saint-Esprit. C'est pourquoi saint Grégoire de Nazianze avait raison de chanter dans son poëme *sur la Virginité* : « La Trinité est la première Vierge, puisque le Fils est né d'un Père sans commencement, car le Père ne tire son être de personne. »

Jésus-Christ est également le premier Chef et maître de la virginité. Il a été engendré de toute éternité du Père sans commerce charnel, et il s'est incarné dans le temps d'une Vierge sans commerce viril.

Tous ceux-ci sont les rois des vierges. Donc la bienheureuse Vierge Marie est la reine des vierges, comme étant épouse de la très-sainte Trinité, Mère très-vraie de Jésus-Christ.

Elle est la Reine des Vierges, anges et hommes. La virginité est, en effet, commune aux anges et aux hommes, selon le témoignage de la vérité elle-même qui dit en *saint Matthieu* : « A la résurrection, il n'y aura ni noces ni mariage. Ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel [1]. » De plus, la virginité des hommes est comme l'exemplaire de la pureté des anges. « Jésus-Christ, disait saint Athanase [2], le Fils de Dieu, fait homme pour nous, après avoir vaincu la mort, entre autres dons, nous a accordé dans la virginité l'exemplaire de la pureté angélique. »

III. — La Mère de Dieu, par sa pureté virginale, surpasse non-seulement les hommes, mais encore tous les anges.

Les Anges, car : 1° Les anges n'ont qu'une virginité spirituelle, la bienheureuse Vierge Marie a la virginité spirituelle et la virginité corporelle; 2° la virginité est naturelle aux anges et partant non méritoire, la virginité de la bienheureuse Vierge Marie est gratuite et par conséquent méritoire ; 3° la virginité est quasi nécessaire et sans luttes pour les anges, la virginité de la bienheureuse Vierge Marie est volontaire et victorieuse.

IV. — Elle surpasse aussi de beaucoup les hommes par la virginité. Chez les hommes, en effet, la virginité est accompagnée du combat de foyer et de la possibilité de tomber dans le péché, sauf l'exception de

[1] xxi, 30. — [2] *Apologie adressée à Constantin.*

ceux qui ont été sanctifiés dans le sein de leurs mères et quelques personnages dotés d'un privilége spécial. Chez Marie, la virginité est sans combat de concupiscence et sans péril de pécher même véniellement, comme nous l'avons longuement prouvé plus haut. Donc, si elle a gardé la virginité plus parfaitement que les autres, elle aura obtenu une couronne virginale plus brillante et c'est à bon droit qu'on l'appelle Reine des vierges.

V. — Le prophète de Pathmos, l'évangéliste Jean [1], raconte qu'il a vu sur la montagne de Sion l'agneau debout avec plusieurs suivants semblables à lui : « J'ai vu, dit-il, et voici que l'Agneau était debout sur la montagne de Sion et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père inscrits sur leur front... Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux, et les vieillards, et nul ne pouvait dire le cantique, sauf ces cent quarante-quatre mille qui ont été achetés sur la terre. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'Agneau partout où il va. »

Cet Agneau, c'est Jésus-Christ, tant à cause de sa mansuétude que de son innocence. Quoi de plus innocent, en effet, qu'un agneau? Quoi de plus doux? Et quoi de plus innocent que le Christ « qui n'a point commis de péché et dans la bouche de qui la ruse ne s'est point trouvée [2]? » Quoi de plus doux? « Il descendra comme une pluie dans sa bouche [3]. » « Il ne sera ni triste ni turbulent [4]. » « Quand on le maudissait, il ne maudissait point ; quand il souffrait, il ne menaçait point, » dit l'Apôtre saint Pierre [5].

Il est debout « sur la montagne de Sion, » c'est-à-dire sur l'Église dont il est le Chef et dont le psalmiste disait : « Le Dieu des dieux apparaîtra dans Sion [6]. »

Ses suivants sont debout sur la montagne, je veux dire les vierges au-dessus de la chasteté virginale, qui surpasse de beaucoup toute la hauteur du monde et de la vertu ordinaire. De là vient que saint Grégoire de Nazianze [7] dit que la virginité l'emporte sur le mariage autant que l'esprit sur la chair, le ciel sur la terre, Dieu sur l'homme.

[1] *Apocalypse*, XIV, 1. 3 et 4. — [2] *Ire Épître de Saint Pierre*, II, 22. — [3] Ps. LXXI, 6. — [4] *Isaïe*, XLII, 4. — [5] *Ire Épître*, II, 23. — [6] Ps. LXXXIII, 8. — [7] *Loco citato*.

Ils sont debout sur la montagne, parce que celui qui veut être vierge doit monter et se hisser comme sur une montagne très-élevée, visant à imiter la vie des anges et des saints. Il doit fuir le sexe différent en montant dans les cellules et se retirant sur les hauteurs des cloîtres.

Ces suivants sont en grand nombre, il y en a cent quarante-quatre mille. Blaise Virgas pense que le nombre défini est mis ici pour l'indéfini. En effet, depuis le commencement de l'Église, depuis tant de siècles, dans toutes les parties de l'univers chrétien, chez les séculiers, comme chez les religieux, une multitude innombrable d'hommes de tout sexe a préféré la virginité au mariage pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Antoine Spinelli le prouve soigneusement et longuement en empruntant ses témoignages aux saints Pères et aux auteurs les plus autorisés [1].

Tous ceux-là ont « le nom de l'Agneau et le nom de son Père écrits sur leur front, » parce qu'ils sont les familiers du Christ et du Père éternel; parce que, à cette cour et dans cette famille, ils sont comme les princes et les premiers. Ils portent sur leur front le nom de Dieu et le sceau de Celui dont ils représentent dans leur chair la pureté et l'intégrité, autant que cela est possible.

Ils chantent comme un cantique nouveau, louant Dieu de ce don de chasteté si nouveau, si rare et si remarquable. La virginité, en effet, est une vertu nouvelle et propre au nouveau Testament, surtout quand elle est confirmée par vœu. Elle était presque inconnue à l'ancien Testament, comme nous l'avons surabondamment prouvé plus haut à la Conférence 109e.

« Et nul ne pouvait dire le cantique, sauf ces cent quarante-quatre mille, » parce que les autres saints sont aussi avides de ce chant que de la palme de la virginité et qu'ils ne peuvent y aspirer. En effet, la virginité une fois perdue ne peut se recouvrer.

« Ils ont été achetés de la terre, » c'est-à-dire, de préférence au reste des hommes qui sont sur la terre, ils ont obtenu cette pureté d'âme et de corps par le prix du sang de Jésus-Christ. Le Sauveur, en effet,

[1] *Traité des Vierges de l'un et l'autre sexe,* sect. 1.

considérant les vierges comme des pierres très-précieuses à racheter, a prié, travaillé, offert le prix de son sang à Dieu le Père, l'a destiné et appliqué tout spécialement pour eux. De là vient que saint Athanase appelle la virginité « une opulence inépuisable, une couronne qui ne peut se flétrir, le temple de Dieu, la demeure du Saint-Esprit, une perle magnifique [1]. » De là vient encore que, dans ce même endroit, il est dit que les vierges ont été « achetés, parmi les hommes, comme prémices à Dieu et à l'Agneau [2]. » De même, en effet, que la nouveauté rend les primeurs plus savoureuses et plus agréables, de même la virginité est comme une prémice auprès de Dieu. Et, de même qu'autrefois le peuple d'Israël fut, de préférence à toutes les autres nations, élu, aimé de Dieu, offert à lui comme prémices pour être le peuple premier et saint; de même, pour tous les Chrétiens, les vierges sont comme des prémices très-nobles et très-agréables à Dieu pour qui on les sépare et à qui on les offre.

« Ils ne se sont point souillés avec des femmes, » parce que, après avoir surmonté les tentations de leur propre chair, ils ont gardé le célibat et brillé d'une chasteté virginale pour l'amour du Christ.

« Ils suivent l'Agneau partout où il va, » parce qu'ils sont les épouses de l'Agneau, suivant le texte de l'Apôtre : « Je vous ai fiancés comme une vierge chaste au seul Jésus-Christ[3] ».

Ainsi, comme l'épouse suit l'époux, ainsi les vierges accompagnent le Christ. Le Christ aime les vierges et se complaît en elles, comme en ses épouses.

Cet Agneau, guide et Roi des vierges, est suivi de très-près par la bienheureuse Vierge Marie, sa très-douce Mère. C'est elle que suivent les autres vierges, suivant cette prophétie des Psaumes : « Les vierges seront amenées au roi à sa suite[4]. » C'est vraiment « à sa suite, » car elle revendique à bon droit la principauté. Elle est la Maîtresse, les autres sont les disciples; elle est la Souveraine, les autres sont les suivantes; elle est la Princesse et la Reine, les autres sont les esclaves; elle est la Mère, les autres sont les filles.

VI. — Voilà pourquoi les saints Pères, voulant exprimer par diver-

[1] *Livre de la Virginité.* — [2] Verset suivant. — [3] IIe *Aux Corinthiens*, XI, 2. — [4] Ps. XLIV, 15.

ses épithètes cette primauté de la Mère de Dieu parmi les vierges, en ont employé d'excellentes.

Saint Jacques, dans sa *Liturgie*, l'appelle « la gloire des vierges. »

Saint Ambroise, dans son livre *sur le Gouvernement des Vierges*, « la Maîtresse de la virginité[1], » et « l'image de la virginité, le miroir de la chasteté[2] ».

Saint Épiphane l'appelle « la puissance de la virginité[3]. »

Saint Cyrille d'Alexandrie, « la couronne de la virginité[4]. »

Saint Jean Damascène, « le trésor de la virginité[5]. »

Saint Ildephonse, « le sommet de toutes les vierges[6], » et « la tête des vierges[7], l'exemplaire de la virginité parfaite[8]. »

Saint Pierre Chrysologue, « la Reine de toute chasteté[9]. »

Saint Éphrem, « la couronne des vierges et de tous les saints. »

Idiot, « le porte-drapeau de la virginité[10]. »

Saint Anselme, « la Mère de la virginité[11]. »

Saint Bernard, « la Primicière de la virginité[12]. »

Le bienheureux Albert le Grand, « la Mère des vierges[13]. »

Saint Bonaventure, « la fleur et la gloire virginale, » et encore « le Porte-étendard des vierges. » C'est elle en effet qui a levé l'étendard de la virginité et porté le pieux drapeau de la virginité sans tache, à l'honneur du Christ. Elle les a tous excités et invités par son exemple au culte de la virginité, elle les a aidés par son patronage, ses mérites et ses prières, à la garder.

La chose sera rendue évidente par des exemples.

[1] Chap. VI. — [2] Liv. II. — [3] *Hérésie* LXXVIII. — [4] VIe Homélie *contre Nestorius*. — [5] Ier Sermon *sur la Nativité*. — [6] Ier Sermon *sur l'Assomption*. — [7] IVe Sermon. — [8] IIIe Sermon. — [9] CXLIIIe Sermon. — [10] *Contemplation*, chap. VI. — [11] *De l'excellence de la Virginité*, chap. dernier. — [12] Sermon *sur le Signum magnum*. — [13] *Sur le Missus est*, chap. LXXXII.

401e CONFÉRENCE

EXEMPLES DE VIERGES DES DEUX SEXES QUI, POUR IMITER LA MÈRE DE DIEU, ONT GARDÉ IMMACULÉE LA FLEUR DE LEUR VIRGINITÉ.

SOMMAIRE. — 1. Quelques noms en particulier. — 2. Multitude de vierges dans la primitive Église. — 3. Fondateurs d'Ordres. — 4. Combats livrés pour la conservation de la virginité.

I. — Le Sage nous apprend que « la dignité du roi résulte de la multitude des sujets[1]. » De même, la dignité de la Reine des vierges résulte de la multitude des vierges qui la suivent. La multitude des vierges gardant le célibat est presque infinie dans l'église du Christ. A l'exemple de la Vierge, Mère de Dieu, ils ont méprisé les caresses de la chair, et mené une vie très-chaste, très-sainte, très-innocente.

Parmi les hommes, le premier, par l'ordre chronologique comme par la dignité, est incontestablement :

1° *Saint Joseph.* — Cet époux très-chaste de la Vierge, Mère de Dieu, gardien intègre de cette grande Vierge, sur la chasteté virginale de qui nous avons déjà longuement parlé plus haut, à la 116e Conférence, a été très-saint, très-innocent et exempt de toute faute mortelle. Même, si nous en croyons Jean Gerson, dans le sermon prêché au Concile de Constance et Eckius dans son *Sermon sur saint Joseph*, il a été sanctifié dès le sein de sa mère. Cependant, il ne faudrait pas prêcher cette doctrine d'une manière trop affirmative, par respect pour saint Thomas d'Aquin qui enseigne qu'il ne faut pas l'affirmer[2].

2° *Saint Jean-Baptiste.* — Ce parent de la Mère de Dieu fut sanctifié dès le sein de sa mère. Pendant qu'il y était encore, il fut visité par la glorieuse Vierge-Mère, reçut dans sa maison le don de virginité suivant l'opinion de quelques sages, et brilla d'une si grande pureté virginale que Malachie[3] l'appelle un Ange.

[1] *Proverbes*, XIV, 28. — [2] IIIe Part., quest. XXVII, art. 6. — [3] Chap. V.

3° *Douze Apôtres.*—Si vous en exceptez Pierre et que vous lui substituiez Paul, le témoignage de Tertullien est que ce nombre apostolique brilla d'une pureté virginale. Voici les propres paroles de ce Père : « Il n'y a que pour Pierre, dont je trouve mention de mariage, quand il est question de sa belle-mère. Quant aux autres, ne les trouvant désignés ni comme maris ni comme gendres, je dois en conclure qu'ils ont gardé la continence[1]. » Saint Jérôme soutient la même opinion dans son *livre contre Jovinien*, quand il dit : « Puisqu'il n'est écrit que de Pierre seul qu'il a été marié et que cela n'a point été dit des autres, nous devons en conclure qu'ils sont restés dans le célibat, puisque l'Écriture ne dit point le contraire[2]. »

L'apôtre Thomas se soumit spontanément à la castration par amour pour le royaume du Ciel et garda une continence perpétuelle, comme nous l'apprend saint Épiphane. Dans son *Commentaire sur Abdias*, il dit, en parlant de lui-même : « Pour vous, Seigneur, vous m'avez annoncé que j'étais à vous, parce que je n'ai pas pris d'épouse pour m'occuper uniquement de vous, de peur que l'usage du mariage ne diminuât mon zèle pour votre saint temple ou que l'habitude ne me trompât. »

Quelques uns ont émis des doutes sur la virginité de saint Paul, s'appuyant sur une épître apocryphe de saint Ignace aux Philippiens, et sur l'autorité de Clément d'Alexandrie qui, basés sur une légère conjecture, affirment que saint Paul était marié. Mais, plusieurs Pères illustres nous apprennent que saint Paul est toujours resté dans le célibat, savoir saint Augustin[3], saint Jérôme[4], saint Épiphane[5], Tertullien[6], saint Ambroise[7], Théodoret[8] et saint Jean Chrysostôme[9]. La chose a été pleinement et longuement élucidée par le cardinal Baronius[10], par le cardinal Bellarmin[11], par Serrarius[12].

4° *L'évangéliste saint Luc.*— Saint Jérôme[13] atteste qu'il a vécu dans le célibat jusqu'à l'âge de soixante-quatorze ans et qu'il a conservé

[1] *Livre de la Monogamie*, chap. VIII. — [2] Liv. I, chap. I. — [3] *Livre de la Viduité*, chap. IV. — [4] *Livre contre Jovinien.* — [5] XXX[e] *Hérésie.* — [6] *De la Monogamie*, chap. III et VIII. — [7] *Commentaire sur la I[re] Épître aux Corinthiens*, chap. VII. — [8] *Commentaire sur le IV[e] chapitre de l'épître aux Thessaloniciens.* — [9] *Livre de la Virginité.* — [10] An 52. — [11] *Controverse générale*, II, liv. I, chap. XX. — [12] Opuscule *sur saint Paul*, I[re] part., § 19 et suivants. — [13] *Des hommes illustres.*

immaculée la fleur de sa virginité jusqu'au bout, à l'exemple de la Vierge, Mère de Dieu. Et il convenait qu'il la conservât, car, prédestiné de Dieu pour écrire un évangile, et choisi par la Vierge très-pure pour expliquer les mystères de notre Sauveur, il était convenable qu'il brillât de la pureté qui incombe aux disciples d'une si grande Vierge. Il a mérité de peindre l'image de la Mère de Dieu tenant le Christ entre ses bras afin de consolider les fidèles. Toutes choses qui attestent une grande familiarité avec la Mère de Dieu, amie des cœurs purs.

Une multitude innombrable de vierges des deux sexes a suivi, sous l'étendard de la Vierge, Mère de Dieu, ces hommes-là, comme autant de tribuns, de préfets et de maîtres. Il serait trop long et impossible même d'énumérer leurs noms.

Je me bornerai à énumérer ceux que les Pères nous ont désignés comme les plus exceptionnellement grands dans ce nombreux bataillon.

En premier lieu, il faut citer les vierges qui, après la venue du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, ont vécu à Jérusalem sous la direction de la Mère de Dieu et dont fait mention Denis le Chartreux[1]. Traitant de la sagesse et de la science de la Mère de Dieu qui pendant sa vie en a instruit plusieurs, il ajoute : « Chaque jour, ou en temps opportun, elle enseignait l'heureux collége de cent-vingt vierges confiées à ses soins et à son gouvernement. » Dans ce nombre, il nous faut placer :

5° *Sainte Marthe.*—Cette Vierge, hôtesse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fut, avec sa sœur Marie-Madeleine, son frère Lazare et quelques autres saints personnages des deux sexes, placés sur un navire sans rames et sans voiles, Dieu le gouverna et il aborda à Marseille où Marthe vécut dans une admirable piété et avec beaucoup de prudence. Elle mourut célèbre par ses miracles et son corps est très-vénéré à Tarascon.

Notons encore les quatre Vierges, filles de saint Philippe, l'un des sept premiers diacres qui, selon le récit des *Actes des Apôtres*[2], étaient

[1] I, dist. XVI, quest. II. — [2] XXI.

prophétesses. Saint Jérôme[1] assure qu'elles devaient ce don de prophétie à leur pureté virginale.

6° *Sainte Iphigénie.* — Sur l'inspiration de l'évangéliste saint Matthieu, elle fit en Éthiopie profession de virginité et devint la mère de plusieurs autres vierges réunies en un monastère.

De plus et ceci est encore plus admirable, même pendant la chaleur des persécutions, des colléges de vierges existaient, selon le témoignage des auteurs les plus autorisés. Par exemple sainte Basilisse, épouse-vierge du martyr saint Julien, rassembla un grand nombre de vierges. Sainte Ripsimis, vierge et martyre, vivait dans un monastère gouverné par Gaiana. Sainte Fébronia, pareillement vierge et martyre, vivait dans un monastère gouverné par Brienna.

II. — Elles furent suivies par une immense multitude de vierges du temps de saint Ignace, martyr, qui était quasi-contemporain des Apôtres. Il y avait déjà alors un collége de vierges et de veuves continentes à Philippes, et saint Ignace, écrivant aux Philippiens[2] les salue en ces termes : « Saluez la congrégation des vierges, la légion des veuves. » Baronius[3] dit que ces colléges ou congrégations de vierges étaient de tout point semblables à nos monastères. Le même saint Ignace indique qu'elles avaient fait vœu de virginité, car il dit, dans son *Épître IX* à ceux d'Antioche : « Que les Vierges reconnaissent à qui elles se sont consacrées. »

Saint Justin, philosophe et martyr, qui, après avoir essayé des sectes philosophiques, embrassa miraculeusement la foi chrétienne en l'an de Notre-Seigneur 130, n'hésite pas à dire, dans l'*Apologie en faveur des Chrétiens*, qu'il adressa en 147 à l'empereur Antonin le Pieux, que nulle part la chasteté n'est en honneur comme chez les Chrétiens. Il ajoute : « Un grand nombre de fidèles des deux sexes, âgés de soixante et soixante-dix ans, ont persévéré dans la continence depuis leur plus tendre jeunesse. Je me glorifie de pouvoir en montrer de semblables parmi les diverses classes des nôtres. »

Athénagore l'Athénien, philosophe chrétien, traitant de la pureté des fidèles, dans l'*Apologie en faveur des Chrétiens*, qu'il présenta,

[1] Lettre VIII et liv. I, *contre Jovinien.* — [2] *Épître* V. — [3] *Annales,* t. I, an de Jésus-Christ 52.

en 139, aux empereurs d'Arménie Aurélius le Grand, Antonin et Aurélius Commode, dit : « On peut trouver chez nous un graud nombre d'hommes et de femmes qui vieillissent dans le célibat, dans le dessein de pouvoir vivre ainsi plus unis à Dieu. »

Saint Cyprien, l'illustre docteur de la primitive Église, martyrisé en l'an 126, dit dans son livre *sur la Vie des vierges :* « L'univers est déjà rempli, le monde est couvert de ceux qui pratiquent la continence, vivant comme des eunuques, devenus tels pour le royaume des cieux. »

Saint Athanase, ardent défenseur de la religion catholique contre les Ariens, qui florissait en l'an 325, écrit au sujet des vierges de son temps[1] : « Des enfants encore tout jeunes embrassent la règle de vie, la virginité qui est au-dessus de la loi. »

Saint Ambroise, l'illustre évêque de Milan, qui florissait l'an 374, décrivant la multitude des vierges de son temps[2], dit : « Voyez combien les églises d'Alexandrie, d'Orient et d'Afrique, ont coutume d'en consacrer chaque année. C'est la grande majorité. » Le même saint Ambroise, écrivant à l'empereur Valérien contre Symmaque[3], assure que les richesses de l'empire ne suffiraient pas à nourrir toutes les vierges chrétiennes consacrées à Dieu, s'il fallait les nourrir aux frais du trésor public, comme autrefois les vestales à Rome, et cela à cause de leur immense multitude dans toutes les églises.

Écoutons saint Jean Chrysostôme, qui florissait en l'an 386, nous dire, en parlant des vierges de son temps[4] : « Ce n'est pas seulement chez nous, c'est encore chez les Scythes, les Thraces, les Indiens, les Perses et les autres peuples barbares que se trouvent les chœurs des vierges, les troupes de martyrs, les communautés de moines. Ils sont aussi nombreux que les gens mariés. »

Saint Augustin, cette brillante lumière de l'Église catholique, converti du manichéisme à la vraie foi en 388, s'extasiait sur la troupe des vierges de son temps : « Qui ignore, disait-il[5], que la multitude des Chrétiens, admirablement continents, se répand de plus en plus

[1] *Livre de l'Humanité du Verbe.* — [2] *De la Virginité,* liv. III. — [3] Liv. II, lettre XII. — [4] Homélie XIII *sur le chapitre* VIII *de l'Epître aux Romains.* — [5] *Des Mœurs de l'Église,* liv. I, chap. LXXXI.

chaque jour, surtout en Égypte? » Et peu après : « Qui n'admirerait et ne louerait ceux qui, après avoir méprisé et abandonné les charmes de ce monde, se sont réunis en communauté pour mener une vie très-chaste et très-sainte, vivant dans la prière et les autres exercices de la vie religieuse? »

Saint Augustin[1] nous a conservé un aveu du manichéen Fauste touchant ce grand nombre de vierges parmi les catholiques. Voici comment l'hérétique le reprochait aux évêques orthodoxes avec lesquels il s'entretenait : « Vous excitez toujours à l'envi les femmes à professer cette virginité par vos exhortations. C'est au point que dans toutes les églises, chez vous, il y a plus de vierges que de femmes mariées. » Saint Augustin répond avec infiniment d'esprit aux inepties et aux sottes attaques de Fauste.

Le même Père[2], dans la lutte qui se livra en lui entre la chair et l'esprit, au commencement de sa conversion, se remettait devant les yeux les bataillons sacrés des vierges de l'Église catholique, se demandant à lui-même : « Où sont tant de jeunes gens et de jeunes filles? Où est cette nombreuse jeunesse, ces gens de tout âge, ces veuves graves, ces vierges vieillies et toute cette continence qui n'est nullement stérile, qui est la mère féconde des enfants qu'elle vous doit, Seigneur, etc. » Et ailleurs[3], il ajoute : « Ils ont tous vécu dans la pureté et se sont faits eunuques pour le royaume de Dieu et tu ne le pourras pas? Dieu le leur a accordé et il te le refusera? » Ces paroles et d'autres semblables l'émurent sérieusement : de manichéen il se fit catholique et parvint à un très-haut degré de sainteté et de science.

Le même saint Augustin[4] interpelle Jésus-Christ en ces termes : « Regardez dans votre église les bataillons des jeunes gens vierges et des jeunes filles saintes. Cette race est érudite. »

Théodoret, qui florissait en l'an de Notre-Seigneur 423, raconte ce qui suit dans son *Histoire de Théophile*[5] : « Non-seulement, dans notre contrée, (à Chypre, dont il était évêque), mais encore dans tout l'Orient, en Syrie, en Palestine, en Cilicie, en Mésopotamie, en Asie, dans le Pont et dans toute l'Europe, il y a de nombreux re-

[1] Liv. XXX *contre Fauste*. — [2] *Confession*, liv. VIII, chap. XI. — [3] Chap. X. — [4] *Livre de la sainte Virginité*, chap. XXXVI. — [5] Sect. XXX.

fuges de piété pour les hommes et pour les femmes. On raconte en particulier que l'Égypte contient plus de cinq mille monastères d'hommes adonnés au travail des mains et à la prière, louant le Seigneur et le célébrant dans leurs hymnes. »

Saint Jérôme, dans la *Vie de saint Hilarion*, rapporte que, parcourant les laures, il y avait trouvé jusqu'à deux ou trois mille moines. Le même saint Jérôme, parlant du grand nombre de moines qui visitaient les Lieux saints de Jérusalem, dit dans son *Épître VIIe* : « Nous recevons chaque jour des troupes de moines venant de l'Inde, de la Perse et de l'Éthiopie, » et dans l'*Épître IIIe* : « L'Indien, le Persan, le Goth, l'Égyptien philosophe, » c'est-à-dire l'univers entier s'adonne aux pratiques de la perfection religieuse que le saint Docteur appelait une philosophie.

Cassien[1] assure que, dans un seul couvent de Tegennensiotes, dans la Thébaïde, il y avait plus de cinq mille frères gouvernés par un seul abbé, très-obéissants, tandis qu'à notre époque le supérieur d'un seul religieux ne parvient pas à s'en faire obéir pour un peu de temps.

Pallade, dans son *Histoire des laures*, raconte plusieurs traits des religieux cénobites et ermites qu'il visita en Égypte : « Sur le mont Nitin, dit-il, habitent environ cinq mille hommes; dans le fond du désert, il y a plus de six cents hommes parfaits. » Au chapitre XXXV, il raconte que les monastères de la règle de saint Pacôme comptaient sept mille moines; que le premier, où saint Pacôme habitait, en comptait quatorze cents et que, au-delà du Nil, se trouvait un monastère d'environ quatre cents femmes[2]. Il raconte encore[3] qu'il vit dans la Thébaïde Ammon, patriarche de trois mille moines. Ailleurs[4], il dit avoir vu dans le désert de la Thébaïde, sur les confins d'Hermopolis, là où la virginale Mère de Dieu s'arrêta avec Jésus-Christ dans la fuite en Égypte, Apollon, père de cinq cents moines si parfaits qu'ils avaient presque tous le don des miracles. Ailleurs[5], il dit avoir vu le monastère du grand Isidore contenant mille moines si saints que tous faisaient des miracles, prédisaient le jour de leur mort et mouraient

[1] Liv. IV, chap. I. — [2] Chap. XXXVI. — [3] Chap. XLIV. — [4] Chap. XLVIII. — [5] Chap. LXV.

sans maladie. Ailleurs[1], il raconte que, dans les contrées de l'Arsinoé, Sérapion gouvernait des monastères qui comptaient dix mille moines.

Sozomène[2] confirme la chose, disant : « A Arsinoüs, ville de la Thébaïde, on compte environ deux mille religieux dans les monastères. » Enfin, Pallade raconte[3] : « Dans la Thébaïde, dans la partie de Syène, il y a des hommes admirables et une multitude infinie de moines dont la sainteté est encore aujourd'hui si grande qu'ils ressuscitent les morts, marchent sur les eaux et font tout ce que Jésus-Christ faisait autrefois pour ses apôtres. » L'Égypte était alors une terre féconde en saints. Aujourd'hui l'or s'est obscurci, les belles couleurs se sont ternies, les pierres du sanctuaire sont dispersées, etc.

C'est ce que disait saint Jean Chrysostôme dans sa *VIIIe Homélie sur saint Matthieu :* « Si quelqu'un vient aujourd'hui visiter les solitudes d'Égypte, il trouvera le désert changé en Paradis, des troupes innombrables d'anges revêtus d'un corps mortel, des populations de martyrs et des chœurs de vierges. »

L'inondation sacrée se répandit de l'Égypte sur les nations étrangères et les essaims de saints s'envolèrent partout. Saint Jean Damascène, dans son *Histoire de Barlaam et de Josaphat*, écrit ce qui suit, à propos des Indiens : « Les Indiens, ayant entendu dire que l'on bâtissait des monastères en Égypte où se réunissaient de grandes troupes de moines qui vivaient comme des anges, se sentirent excités à suivre le même genre de vie, en sorte que plusieurs d'entre eux, laissant tout, se retiraient dans le désert et, dans un corps mortel, menaient la vie de ceux qui n'ont pas de corps. »

Eusèbe de Verceil, le premier de tous, introduisit en Occident des troupes presque innombrables de moines. Il emprunta à l'Orient les constitutions monastiques qu'il établit en Occident vers l'an de Notre-Seigneur 328. Plus tard, saint Athanase d'Alexandrie fut le premier à l'établir à Rome, l'an 340. Puis, saint Augustin établit la vie religieuse pour les hommes et les femmes en Afrique, en 391. Aujoud'hui, cette institution orne l'Église de Dieu où elle s'est mer-

[1] Chap. LXX. — [2] Liv. VI. chap. XXVIII et LXXXI. — [3] Chap. CI.

veilleusement propagée par tant d'Ordres de Chanoines réguliers, d'Ermites, etc.

Saint Benoît, en 520, rétablit en Occident la discipline religieuse déjà presque ruinée et l'accrut d'une façon admirable. Plusieurs, suivant son exemple, instituèrent ou rétablirent diverses Religions en Occident. Saint Odon établit les moines de Cluny, saint Romuald les Camaldules, saint Bruno les Chartreux, saint Jean Gualbert les moines de Vallombreuse, le bienheureux Robert les Cisterciens, saint Guillaume de Verceil les Ermites du mont de la Vierge, saint Norbert les Prémontrés.

III. — A leur exemple, d'autres saints et illustres personnages établirent, restaurèrent ou propagèrent, après l'an 1200, les Ordres Mendiants ou non Mendiants. Saint Dominique établit l'Ordre des frères Prêcheurs, saint François l'Ordre des frères Mineurs, saint Albert l'Ordre des Carmes, le duc Guillaume l'Ordre des Ermites de saint Augustin, saint Raymond l'Ordre de Notre-Dame de la Merci pour la rédemption des captifs, saint Philippe Béniti l'Ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, saint François de Paule l'Ordre des Minimes, saint Pierre de Morono ou Célestin l'Ordre des Célestins, saint Jean Colomban l'Ordre des Jésuates, Bernard de Rholomé l'Ordre des Olivétains.

Après eux, on vit fleurir dans l'Église plusieurs Ordres de Clercs réguliers depuis l'an de Notre-Seigneur 1500; les Rhéatins, fondés par Pierre Caraffa, évêque de Réati, plus tard Pape sous le nom de Paul IV; les Jésuites, par saint Ignace de Loyola; les Somasques, par saint Jérôme Émilien, des patriciens de Venise; les Clercs réguliers de saint Paul, dits Barnabites, par Barthélemy Ferrrari et ses compagnons; les Clercs de la Congrégation de l'Oratoire de Rome, par saint Philippe de Néri; les Clercs Mineurs, par Augustin Adorno, patricien de Gênes, et d'autres dont vous pouvez voir les noms dans les bullaires des Souverains-Pontifes, récemment édités par Augustin Barbossa. Voyez aussi Paul Norigia[1].

IV. — Cette armée du Christ, cet admirable troupeau royal, saint,

[1] *Livre de l'Origine des Ordres religieux.*

chaste, innocent, embrasé d'amour pour Dieu, blanc de virginité, suit l'étendard virginal levé par la Vierge, Mère de Dieu, et, à son exemple, se lie par son vœu de chasteté, garde et conserve vaillamment la virginité ou du moins le célibat, en se plaçant sous l'égide de la Reine des Vierges.

D'autres ont subi le martyre pour conserver leur chasteté intacte. D'autres, tentés gravement et parfois jusqu'à la mort, ont vaillamment combattu. D'autres ont éteint les feux de la concupiscence par d'énergiques mortifications, ont merveilleusement déjoué ou fortement repoussé la pétulance des débauchés qui s'efforçaient de voler le trésor de leur chasteté. D'autres ont préféré mourir que de se souiller par un commerce criminel. D'autres, pour défendre leur chasteté, se sont exposé au péril de la mort et ont choisi volontairement la mort. D'autres, pour défendre leur chasteté, se sont mutilés et rendus difformes. D'autres ont conservé leur pureté virginale à l'abri des cloîtres et des solitudes, sous l'égide du Christ et la protection de sa très-sainte Mère. D'autres, après avoir contracté mariage, pour conserver leur virginité, se sont réfugiés dans les Ordres religieux. D'autres, tant hommes que femmes, vivant dans le mariage, ont conservé l'intégrité de leurs corps. D'autres, tant hommes que femmes, après avoir eu un enfant, se sont concertés d'un commun accord pour garder la continence. D'autres, devenus veufs, n'ont jamais pu être amenés à convoler à de secondes noces.

Il sera à propos de citer rapidement leurs noms et leurs actes illustres.

402e CONFÉRENCE.

Noms de ceux qui, voulant imiter la virginité de la Mère de Dieu, ont subi le martyre pour la chasteté.

Sommaire. — 1. Énumération de noms et courte notice.

I. — La bienheureuse Vierge Marie, Reine et source de vierges, de qui est né un Fils très-noble, le Christ, fils de Dieu, alluma dans le cœur des hommes un si ardent amour pour la virginité et la chas-

teté que, pour la défendre et la conserver, plusieurs n'ont pas hésité à soutenir des travaux et des difficultés, et même à subir le martyre. Leur primicier est :

Saint Jean-Baptiste. — Ce précurseur de Notre-Seigneur se fit remarquer par une virginité si pure que Malachie[1] l'appelle un Ange. Dès son enfance, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage, vêtu de poils de chameaux, il mena une vie complètement séparée des hommes dans le désert jusqu'au jour, dit saint Luc, de sa manifestation en Israël. Il fut couronné de la palme du martyre pour avoir défendu la chasteté et réprimandé l'inceste d'Hérode, comme on le raconte[2].

2° *Saint Matthieu, apôtre et évangéliste.* — Il confirma dans son dessein sacré Iphigénie, fille du roi d'Éthiopie, qui s'était consacrée à Dieu par le vœu de chasteté virginale. Comme le roi Hirtacus ambitionnait sa main, il s'y opposa publiquement, disant qu'il n'est point permis à une vierge consacrée au Christ de se marier. Aussi, fut-il mis à mort à l'autel, pendant qu'il célébrait, s'offrant ainsi lui-même à Dieu en sacrifice avec l'Agneau immaculé. C'est le récit de saint Jérôme[3]. Saint Hippolyte l'appelle, à bon droit[4] : « Victime et sacrifice de virginité. »

3° *Saint Jean l'Évangéliste.* — Cet homme vierge, héraut de la virginité et de la foi en Asie, comme on le lit dans *l'Apocalypse*[5], fut, à cause de cela, plongé par l'impur Domitien dans une chaudière d'huile bouillante, et son martyre fut illustré d'un miracle, puisqu'il en sortit plus jeune et plus fort[6].

4° *L'Apôtre saint Paul.* — Ce saint, vierge lui-même, comme je l'ai démontré déjà, convertissait les courtisanes de Néron à la vraie foi et les retirait du vice. Il excita ainsi contre lui la fureur du tyran qui le fit disparaître, lui donnant ainsi la double palme de la virginité et du martyre[7].

5° *Le Pape saint Clément.* — Il consacra à Dieu, en lui donnant le voile des vierges, Flavie Domitille, nièce de l'empereur Domitien, promise à Aurélien. Ce fait désigna les chrétiens à la fureur de Domi-

[1] Chap. v. — [2] St. Matth., chap. xiv. — [3] *Des Écrivains ecclésiastiques.* — [4] *Des douze Apôtres.* — [5] ii, 20, et xiv, 17. — [6] St. Jérôme, *Livre contre Jovinien.* — [7] St. Jean Chrysostôme, liv. Ier *contre ceux qui blâment la Vie monastique.*

tien et Clément, pour cette précieuse perle de la virginité, fut précipité dans la mer où il consomma son martyre[1].

6° *Le Pape saint Caïus.* — Parent de l'empereur Dioclétien, il avait confirmé dans le dessein de garder sa virginité Suzanne, nièce fiancée par Dioclétien à Maximien, et il l'animait à subir le martyre pour cette conservation. Il fut battu de verges comme Suzanne par Maximien, et priait pour empourprer sa couronne virginale du sang du martyre[2].

Ils furent suivis par une grande foule de jeunes filles qui, à l'exemple de la Mère de Dieu, s'illustrèrent par leur chasteté virginale. Pour conserver la virginité, elles méprisèrent les alliances, les biens, les richesses, les honneurs des rois, des princes et des grands. Elles subirent de nombreux travers, surmontèrent de nombreuses difficultés, affrontèrent d'affreux tourments, et n'hésitèrent même pas à subir la mort.

Parmi ces vierges, il me paraît bon de citer les suivantes :

7° *Sainte Thècle.* — Issue d'une race illustre, à Iconium, cette disciple de saint Paul, par amour de la virginité, laissa son fiancé Thamites, d'un nom fort illustre, des premiers de la ville, beau de forme et fort riche. C'est pourquoi son fiancé, furieux, la fit condamner aux bêtes. Mais le respect de la virginité changea la nature de ces dernières. La brute léchait ses pieds, et se traînait en suppliante devant sa proie, n'osant point violer le corps sacré de la Vierge[3].

8° *Sainte Félicule.* — Cette Vierge, compagne de sainte Pétronille, la fille de saint Pierre, ne voulut pas épouser Flaccus, parce qu'elle était consacrée à Jésus-Christ. Elle fut jetée dans une prison ténébreuse, subit le supplice de la faim, et fut enfin placée sur un chevalet où la violence des tortures la fit mourir[4].

9° *Sainte Valérie, vierge de Limoges.* — Convertie à la vraie foi par saint Martial, l'un des disciples du Christ, elle voua sa virginité à Dieu et refusa l'alliance d'Étienne, duc d'Aquitaine. Par l'Ordre de ce dernier, elle fut décapitée et son bourreau vit les anges emporter au Ciel l'âme de la martyre[5].

[1] Dio, cité par Baronius, *Vie de Domitien.* — [2] Bréviaire romain. — Surius, *Vie de saint Caïus.* — [3] St. Ambroise, *Des Vierges,* liv. II. — [4] Martyrologe romain, 13 juin. — [5] Pierre de Natalibus, *Catalogue,* liv. VI, chap. XXIX.

10° *Sainte Potamienne.* — Cette Vierge, très-belle de forme, soutint avec beaucoup de force un nombre presque infini de combats contre les assauts furibonds de ses amants. Après avoir subi d'horribles tourments pour la foi de Jésus-Christ, elle fut finalement brulée vive avec Marcelle, sa mère [1].

11° *Sainte Pitomène d'Alexandrie.* — Esclave d'un citoyen romain, elle fut vainement sollicitée au crime par lui. Alors, il l'accusa d'être chrétienne. Mais elle préféra mourir dans la poix bouillante où on la plongea que de violer sa pureté [2].

12° *Sainte Agathe.* — Le préteur de Sicile, Quintianus, s'étant épris d'elle, ne put jamais parvenir à la détourner de la foi chrétienne ni de la virginité, quelque tourment qu'il employât à cette fin et quoiqu'il lui fit amputer le sein. Elle dit ces paroles: « A cause de ma fidélité à conserver la chasteté, j'ai été suspendue au chevalet. Seigneur, mon Dieu, aidez-moi dans la torture que subit mon sein[3]. »

13° *Sainte Anatolie.* — Cette Vierge ayant, par amour de la virginité, refusé d'épouser Titus Aurélius à qui elle était fiancée, fut chassée de Rome et, conduite devant le jardin de son fiancée, elle y subit la faim et les privations et finit par être transpercée d'un glaive [4].

14° *Sainte Victoire.* — Cette Vierge fut, par le secours de sainte Anatolie, conduite au dessein de garder sa virginité. Elle refusa de se marier au païen Eugène dont elle était la fiancée, ainsi que d'offrir des sacrifices aux idoles. Après avoir subi le tourment de la faim, avoir accompli plusieurs miracles, avoir gagné beaucoup de vierges à Dieu et les avoir soigneusement élevées, à la demande de son fiancé, elle fut frappée au cœur d'un coup de glaive. Son bourreau périt misérablement au bout de six jours, dévoré par les ours [5].

15° *Sainte Rosine et sainte Seconde, sœurs.* — Vierges romaines, elles refusèrent l'alliance d'Armentaire et de Verinnus, à qui leurs parents les avaient fiancés, parce qu'elles avaient voué leur virginité à Dieu. Rien, ni promesses, ni menaces, n'ayant pu les détourner de leurs dessein, elles subirent un grand nombre de tourments et eurent la tête tranchée [6].

[1] *Eusèbe,* liv. IX, chap. x. — [2] Palladius, *Histoire des Laures,* chap. xi. — [3] Bréviaire romain, 5 février. — [4] Surius, 9 juillet. — [5] Pierre de Natalibus, liv. II, chap. LXXXIII. — [6] Martyrologe romain, 10 juillet.

16° *Sainte Basille.* — De race royale, cette Vierge refusa d'épouser Pompée, son noble fiancé, disant qu'elle avait le Roi des rois pour époux. Pompée l'accusa d'être chrétienne et la fit percée d'un glaive [1].

17° *Sainte Marguerite.* — Vierge d'Antioche, elle refusa l'alliance du préfet Hybrius qui l'aimait éperdûment et aussi de sacrifier aux idoles. Sa tête ayant été tranchée, elle rendit à Dieu son âme couronnée de nombreuses victoires [2].

18° *Sainte Dule.* — Servante d'un militaire, elle ne voulut pas consentir à sa honteuse requête et mérita d'être martyrisée pour la conservation de sa chasteté [3].

Je pourrais citer encore bon nombre de vierges mentionnées au *Martyrologe romain* et dans de bons auteurs, si Pierre-Antoine Spinelli ne m'avait depuis longtemps rendu ce travail inutile par le sien. Dans un traité spécial, cet auteur a réuni de toutes parts les noms des vierges des deux sexes qui n'ont pas hésité à mourir pour défendre la chasteté; ceux qui, pendant les temps de paix, ont offert à Dieu leur virginité sans effusion de sang [4].

403e CONFÉRENCE

NOMS ET ACTIONS DE CEUX QUI, MALGRÉ DE GRAVES TENTATIONS ET DE MORTELLES ATTAQUES, ONT VAILLAMMENT COMBATTU PAR AMOUR POUR LA CHASTETÉ VIRGINALE.

SOMMAIRE. — Énumération de noms et courte notice.

I. — Dès que la bienheurense Vierge Marie, porte-drapeau de la virginité et première avant-garde de cette milice de la pureté, capitaine de ces légions, eût levé le blanc étendard de la virginité et le pieux drapeau d'une intégrité immaculée, les vierges des deux sexes coururent à ces camps sans tache et souffrirent avec un courage héroïque d'affreux tourments pour la virginité, uniquement désireux de combattre sous les drapeaux de la virginale Mère de Dieu et de porter

[1] Martyrologe romain, 12 mai. — [2] Bréviaire romain, 20 juillet. — [3] Martyrologe romain, 25 mars. — [4] Voir en particulier les longs détails des sections 3, 4, 5, 6 et 7.

ses blancs insignes. Parés d'une blancheur virginale et de la pourpre du martyre, ils s'avancèrent dans les parvis célestes pour suivre l'Agneau partout où il ira et chanter devant le trône de Dieu le Cantique que nul autre ne peut chanter.

Faisons apparaître quelques-uns de ces héros et tout d'abord :

1° *Saint Nicétas de Nicomédie.* — Après avoir subi d'affreux tourments pour la foi de Jésus-Christ, ce martyr fut, par l'ordre du persécuteur, amené dans d'agréables jardins, parmi les lis blancs et les roses empourprées, placé sur un lit de plumes où on l'enchaîna avec des liens de soie pour qu'il ne pût s'échapper. On voulait, au moyen des honteuses voluptés charnelles et des charmes coupables, faire perdre la foi et l'amour du Christ à celui que les chaînes et les tortures n'avaient pu ébranler. Une courtisane de grande beauté s'avance et se met à embrasser le chaste et saint jeune homme. Le soldat du Christ ne sait que faire, où se tourner. La volupté vaincrait-elle donc celui que les tourments n'ont pu vaincre. Enfin, inspiré d'en haut, il mord sa langue, la coupe et la crache au visage de la courtisane. La grandeur de la douleur surpassa ainsi les commencements de la sensation[1].

Il fit quelque chose de semblable, ce martyr dont il est fait mention par Baronius[2], à propos de la persécution de Décius. Nicéphore[3], en racontant la persécution de Dioclétien, dit qu'un ascète combattit dans une lutte semblable.

2° *Saint Pélage, espagnol.* — A quatorze ans, il fut sollicité au mal par Abdaramène, roi des Sarrasins. Sans hésiter, il donna du poing au visage de l'impudique monarque. Aussi, fut-il, par son ordre, déchiré avec des pinces de fer et coupé à petits morceaux. Puis, on le jeta dans le fleuve où il trouva la palme du martyre à adjoindre à la couronne de la virginité[4].

Ainsi encore, deux frères mineurs, nommés l'un Sébastien et l'autre d'un nom qui ne nous a pas été conservé, furent sollicités au mal par des femmes impudiques pendant qu'ils quêtaient de porte en porte. Sur leur refus obstiné, ces malheureuses les étouffèrent[5].

[1] Pierre de Natalibus, liv. VIII, chap. LXX. — [2] An 253. — [3] Liv. VII, chap. XIII. — [4] Martyrologe romain, 26 juin. — [5] *Chronique de saint François*, IIIe part., liv. I, chap. LVI.

Les amis et les serviteurs de la pureté doivent apprendre de là combien il faut énergiquement combattre pour la chasteté. La Vierge, Mère de Dieu, porte l'étendard de la virginité afin d'apprendre à tous ses dévots et à tous les partisans de la virginité qu'ils ne sont point aux délices ni au repos, mais bien aux combats et à la guerre. Celui qui a l'intention de combattre sous le drapeau virginal de Marie, doit fuir les voluptés charnelles, l'oisiveté et la paresse. Toutes ces choses, en effet, ne peuvent subsister avec la pureté. La virginité a besoin d'une haire aux durs et âpres piquants. Elle est vigoureuse au milieu des armes, elle fleurit au milieu des combats.

C'est pourquoi les anciens représentaient la virginité avec des armes, parce que la virginité fuit le repos et l'oisiveté et combat attentivement parmi les ennemis qui l'attaquent de toutes parts. Aussi l'Époux, admirant son Épouse vierge, s'écrie : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme une aurore naissante, belle comme la lune, choisie comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille. » Pesez cette dernière expression, « terrible comme une armée rangée en bataille. » Qu'a donc à faire une vierge faible et délicate avec les camps? Qu'y a-t-il de commun entre une jeune fille et les combats armés? C'est pour vous apprendre que la virginité doit être armée, qu'elle doit toujours camper, toujours être sous les armes, toujours en activité et jamais oisive ou désarmée. La gentilité, malgré les nombreuses erreurs qui la trompaient, l'avait symbolisée de la sorte.

Elle mérite d'être inscrite sur l'or et le cèdre, cette sentence de saint Augustin [1] : « Parmi toutes les luttes des Chrétiens, les plus dures sont celles de la chasteté. La lutte y est continuelle et la victoire rare. » Saint Bonaventure confirme la même chose dans un de ses opuscules, en disant : « Je suis évêque et je parle en Jésus-Christ ; croyez-m'en, car je ne mens point. J'ai vu les cèdres du Liban, je veux dire les hommes que leur contemplation rendait grands, les prélats de l'Église tomber sous cette illusion. J'ai vu tomber ceux dont je n'aurais pas plus soupçonné la chute que pour Jérôme et pour Ambroise. »

[1] *Livre du Combat chrétien.*

Quiconque donc combat sous les étendards de la Vierge, quiconque pratique la chasteté virginale doit remarquer ce que dit Jésus-Christ : « Ceignez vos reins[1]. » Autrefois, le soldat devait toujours porter la ceinture et celui qui la déposait était regardé comme un lâche, selon l'indication de Tacite[2]. De même, le soldat chrétien doit être ceint du baudrier de la chasteté, insigne de la milice chrétienne, à l'exemple des Saints sus-nommés; il doit combattre énergiquement pour elle, s'il veut être un soldat vaillant sous le drapeau de la Vierge, Mère de Dieu, comme l'ont été ceux que nous avons déjà énumérés plus haut et qui ont été si énergiquement combattus. En voici d'autres.

404e CONFÉRENCE

Noms de ceux qui, par amour de la chasteté virginale, se sont infligé de cruelles tortures afin de repousser les assauts de la chair.

Sommaire. — Énumération de noms et courte notice.

I. — La virginité a ses bataillons, ses armées et ses camps. Il doit donc endurcir son esprit et son cœur, s'accoutumer aux âpretés, celui qui désire être inscrit en cette milice. La bienheureuse Vierge les appelle au combat et c'est elle, avons-nous dit, qui lève l'étendard. Qu'il soit considéré comme transfuge celui qui refuse le combat, qui fuit les difficultés; il mérite d'être effacé de cette milice, celui qui ne se fait pas violence : ils le surent ceux à qui la virginité fut chère. Voilà pourquoi ils acceptaient spontanément de cruelles tortures pour éteindre le feu des voluptés charnelles.

1° *Le prêtre Appelle.* — Un jour que, dans la solitude, il fabriquait quelques ouvrages de serrurerie (il avait été forgeron autrefois) à l'usage des moines, le démon lui apparut sous la forme d'une femme qui le provoquait à la luxure. Mais, saisissant une barre de fer rougie, il se brûla tout le visage. A partir de ce moment, il pouvait impunément prendre à la main, sans se brûler, un fer rougi[3]. Voyez donc comme le fer lui-même reconnaît l'empire de la virginité, puisqu'il n'ose pas

[1] St. Luc, XII, 35. — [2] Liv. XI. — [3] Pallade, *Histoire des Laures*, chap. LV.

même brûler les vierges, comme il le fit autrefois, sous Nabuchodonosor, quand il respecta si complétement les trois enfants jetés dans la fournaise ardente.

2° Qu'il paraisse aussi dans cette énumération, ce solitaire de la Basse-Égypte, célèbre par sa sainteté. Une courtisane, subornée par quelques insolents, lui fut envoyée. Elle vint à sa cellule, sur le soir, comme si elle se fut égarée, et supplia l'homme de Dieu avec larmes de lui donner l'hospitalité pour la préserver des bêtes sauvages pendant la nuit. Le Saint, l'ayant reçue, commença de sentir les violentes tentations de Satan. Aussitôt, il éclaire sa lampe et se disait intérieurement : « Voyons, si je pourrais maintenant supporter le feu de l'Enfer que méritent les fornicateurs. » Il mit donc le doigt dans le feu et le laissa brûler; mais, la concupiscence charnelle était si vive en lui que cela ne pouvait l'éteindre; aussi continua-t-il jusqu'au matin à brûler ses autres doigts. Ce que voyant, la malheureuse femme fut saisie d'horreur et mourut. Le matin, ceux qui l'avaient envoyée étant venus la chercher, le Saint pria et la ressuscita. Elle se convertit et mena depuis une vie chaste devant Dieu.

3° *Saint François.* — Ce fondateur de l'Ordre des frères Mineurs fut tenté une nuit par d'impudiques courtisanes. Il étendit sur le sol des charbons ardents pris à un foyer voisin et, s'y couchant de tout son long, il invita une de ces malheureuses à en faire autant. Cela convertit la pécheresse [1].

On raconte qu'il fit la même chose en Égypte où il s'était rendu pour convertir le sultan. Une nuit, une femme sarrasine, débauchée, l'ayant provoqué au viol, il se jeta dans le feu qui brûlait non loin de là et la convia à ce même lit. La malheureuse, voyant ce miracle, reçut avec le baptême la foi de Jésus-Christ et, comme une autre samaritaine, elle convertit plusieurs sarrasins à la foi de Jésus-Christ [2].

Dans un autre temps, le même saint patriarche, se trouvant violemment agité par une tentation charnelle soulevée en lui par le démon, déposa sa tunique, se frappa à coups de corde et plongea son corps

[1] *Chronique des Mineurs*, chap. LXI. — [2] *Chronique de saint François*, liv. II, chap. LVII.

tout nu dans un grand tas de neige. Puis, formant sept monceaux de neige, comme si c'étaient sa femme, ses enfants et ses domestiques, il vainquit la tentation.

Une autre fois, il se plongea dans un trou rempli de glace pour soumettre parfaitement l'ennemi domestique et préserver le blanc vêtement de la pudeur des feux de la volupté, croyant qu'il valait mieux supporter un grand froid dans sa chair que sentir dans son âme les ardeurs de la passion charnelle [1].

4° *Saint Benoît.* — Ce grand fondateur et propagateur de la discipline monastique, en Occident, vit un jour réapparaître devant sa mémoire l'image d'une femme qu'il avait vue quelquefois. Le démon lui suscitait cette tentation pour qu'il songeât aussi à abandonner le désert. Mais la grâce divine vint à son secours et, dépouillant sa tunique, il jeta ses membres nus sur les pointes d'épines; il s'y roula longtemps et en sortit tout blessé, mais après avoir éteint le feu impur qui brûlait au-dedans.

5° *Saint Bernard, abbé de Clairvaux.* — Encore engagé dans les liens de la vie de ce monde, il regarda une fois trop curieusement une femme. Mais bientôt, tout couvert de confusion, il se jette jusqu'au cou dans un étang d'eau glacée et y demeura jusqu'à ce que l'effet du froid apaisât la chaleur de la concupiscence charnelle, avec la grâce de Dieu [2].

6° *Le bienheureux Dominique.* — Il ne s'agit point du fondateur de notre Ordre, mais de l'un de ses disciples, excellent orateur. Après avoir prêché avec beaucoup d'énergie contre les vices de la chair, de jeunes libertins, méprisant ses paternels avertissements, l'attaquèrent par ruse. Avec la connivence du roi de Castille, ils lui envoyèrent une courtisane habile qui le solliciterait au mal et verrait s'il était vraiment chaste. La louve le vit et, admirant la constance du Saint, elle tomba dans une vraie stupeur, quand elle l'aperçut couché sur un lit de charbons ardents et l'entendit l'inviter à entrer dans ce lit, digne d'une œuvre aussi abominable que celle à laquelle elle le sollicitait. Les gardes du roi, spectateurs du fait, voyant le saint homme étendu sur des

[1] St. Bonaventure, *Vie de saint François*, chap. v. — [2] *Vie de saint Bernard.*

charbons ardents sans aucune brûlure de corps ni d'habit, sur l'ordre royal, eussent brûlé vive la courtisane, si les prières du Bienheureux ne l'avaient délivrée de ce péril. Tel est le récit de Thomas de Cantimpré [1].

Voyez donc la puissance de l'empire de la chasteté et de la pureté virginale qui enchaîne même le feu qui peut tout dompter et réprime sa vertu. Il est vraiment digne d'un tel empire celui qui suit la chasteté, honore la pudeur, aime la virginité et éteint en lui-même le feu de la luxure.

Regardons par conséquent la Reine des vierges, suivons les traces de Marie, vénérons par le culte de la chasteté sa couronne virginale. Soumettons le feu à l'empire de la chasteté. Ayons soin d'éteindre en nous le feu de la luxure, afin de ne point sentir finalement cet incendie éternel de l'Enfer, grâce à l'intercession de cette très-digne Vierge-Mère. Ainsi soit-il.

405e CONFÉRENCE

NOMS DE CEUX QUI, PAR AMOUR DE LA VIRGINITÉ, ONT COURAGEUSEMENT ET TRÈS-HABILEMENT REPOUSSÉ LES ATTAQUES IMPURES.

SOMMAIRE. — 1. Énumération de noms et courte notice. — 2. Conseils divers.

I. — La virginité est une chose précieuse. C'est pourquoi ceux qui l'ont aimée ont combattu avec d'habiles manœuvres et de courageux efforts en sa faveur.

1° *Saint Louis, évêque de Catalogne.* — Il était aussi beau de corps que pudique. Une reine de France l'ayant invité, en lieu opportun, à une chose honteuse, il la regarda d'un œil indigné et la repoussa. Or, cet œil, après plus de quatre cents ans, restait encore ouvert et conservé. Jean de la Ferté, abbé des Chanoines réguliers, le vit briller comme un beau cristal, lors de l'exhumation de son cadavre. Notre Thomas de Cantimpré le raconte pour l'avoir appris de ce dernier et il le consigne dans ses écrits [2].

[1] *Abeilles*, liv. II, chap. XXX, n° 45. — [2] *Id.*, liv. II, chap. XXX, § 33.

2° *Saint Bernard.* — Pendant son adolescence, sa grande beauté le fit vivement solliciter par diverses femmes auxquelles il résista toujours très-fortement. Une fois, avec ses compagnons, il lui arriva de recevoir l'hospitalité chez une grande dame qui le vint trouver pendant la nuit. Bernard, l'entendant venir, se mit à crier au voleur et l'écarta ainsi à trois reprises [1].

3° *Saint Edmond, évêque de Cantorbéry.* — Tout jeune encore, il était souvent provoqué au mal par les gestes, puis par les appels verbaux de la jeune fille de son hôtesse. Ennuyé de cette importunité, il épia le moment de sa venue et, lui faisant ôter ses vêtements de dessus, il la flagella bel et bien à grands coups de nerf. A partir de ce moment, la jeune fille n'eut plus de tentation [2].

4° *Saint Thomas d'Aquin.* — Lumière de l'Église, gloire de l'Ordre des Prêcheurs, cet adolescent fut enlevé du couvent de l'Ordre par sa mère et ses frères et conduit à la citadelle de Casteljean pour changer de résolution. Une femme ayant été introduite auprès de lui pour souiller sa pureté et, se sentant un peu ému par ses caresses, il se recommande à Jésus-Christ et à sa mère. Puis, prenant dans le feu un tison, il mit en fuite l'impudique prostituée [3].

5° *Saint Vincent Ferrier.* — Ce prédicateur admirable de l'Ordre illustre des Prêcheurs fut aimé par une femme qui l'appela pour entendre sa confession. Elle le sollicitait au crime et le Saint, qui exécrait toute espèce de volupté charnelle, réprimanda fortement l'impudence de cette malheureuse et la laissa. Alors, elle voulut crier contre l'homme de Dieu, comme s'il eût essayé de lui faire violence. Mais le démon s'empara d'elle et commença à la molester très-violemment. Quand on l'adjurait, il répondait qu'il ne sortirait pas sans l'arrivée de cet homme qui, au milieu du feu, ne s'était point brûlé. Lors donc que saint Vincent arriva, le démon, poussant un hurlement terrible, disparut [4].

6° *Saint Christophe, martyr.* — Au moyen de l'éclat divin dont brillait son visage, il convertit Nicéta et Aquilina, deux sœurs envoyées pour le provoquer à la volupté et l'exciter impudemment au

[1] Surius, *Vie de saint Bernard.* — [2] *Id.*, *Vie de saint Edmond.* — [3] St. Antonin, *Histoire*, III[e] part., tit. XXIII, chap. VII. — [4] Surius, *Vie de saint Vincent.*

crime. Peu après elles endurèrent de nombreux tourments pour le Christ et méritèrent de recevoir la palme du martyre. Elles eurent la tête coupée[1].

7° *Saint Bernardin de Sienne.* — Ce diligent gardien de la chasteté virginale mendiait, selon l'usage, le pain de porte en porte. Une femme, follement éprise de lui, l'appelle chez elle comme pour lui donner du pain. Quand il fut entré, elle ferma la porte et lui raconta son mauvais dessein, ajoutant que, s'il n'y consentait pas, elle criera qu'il lui fait violence. Le Saint, se confiant en Dieu, lui laisse quitter ses habits, et saisissant un fouet qu'il portait sur lui, il l'en frappa si bien que toute tentation disparut[2].

8° *Jean de Bosnie.* — D'abord évêque, puis général de l'Ordre des Prêcheurs, il réprimandait l'empereur Frédéric sur son impudicité. Une concubine de l'empereur, très-belle de visage, le provoqua en un lieu secret au crime, pendant que le prince qui l'avait envoyée attendait avec ses courtisans pour voir l'issue de la chose. Mais le saint homme lui donna un soufflet tel qu'il la renversa par terre. A partir de ce moment, l'empereur l'honora d'un profond respect. Le fait est raconté par Thomas de Cantimpré qui vivait à cette époque[3].

II. — A leur exemple, apprenons à ne point regarder curieusement les femmes, et à ne point nous familiariser avec elles par d'inutiles colloques ou l'échange de petits cadeaux. A plus forte raison, gardons-nous de cohabiter sous leur toit.

Pour ce qui est de la garde des yeux, le Sage nous y exhorte gravement quand il dit : « Détournez votre visage de la femme parée et ne contemplez point la beauté d'autrui. La beauté de la femme en a fait périr un grand nombre[4]. » Job nous dit à ce propos : « J'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne point même penser à une vierge[5]. » Le saint homme savait ce qu'enseigna plus tard le prophète Jérémie : « Mon œil a ravagé mon âme[6]. » Saint Grégoire dit quelque part : « Il n'est point sûr de voir ce qu'il n'est point sûr de désirer. »

Les familiarités et les colloques avec les femmes sont pleins de dangers et nuisibles, comme nous l'apprend l'exemple de David, de

[1] Surius, *Vie de saint Christophe*, t. IV. — [2] *Vie de saint Bernardin.* — [3] *Abeilles*, liv. II, chap. XXX, § 33. — [4] *Eccl.*, IX, 8. — [5] XXXI, 1. — [6] *Lamentations*, III, 51.

Samson et de Salomon, qui furent entraînés par les femmes. A cet égard, chacun doit dire ce que saint Jérôme disait autrefois de lui-même : « Je ne suis ni plus saint que David, ni plus fort que Samson, ni plus sage que Salomon, qui tous furent cependant entraînés par les femmes. » Heureux qui combat sous l'étendard de la sainte Vierge, qui honore la pureté, qui aime la chasteté, qui réprime sa chair, qui refuse à son corps les délices charnelles : il évite les périls, se tient à l'abri des embûches, mérite la couronne du triomphe pour avoir vaincu dans un combat de chasteté.

406e CONFÉRENCE.

NOMS DE CEUX QUI, PAR AMOUR DE LA VIRGINITÉ, ONT PRÉFÉRÉ MOURIR QUE DE SE GUÉRIR PAR UN COMMERCE ILLICITE.

SOMMAIRE. — Énumération de noms et courte notice.

I. — La virginité est un trésor tellement précieux que, pour la conserver, plusieurs jeunes Chrétiens ont préféré perdre leurs biens et leur vie. Citons tout d'abord comme premier exemple :

1° *Saint Casimir.* — Fils de Casimir, troisième roi de Pologne, il tomba malade à mourir. Les médecins lui conseillaient de se marier, lui promettant la santé à ce prix. Mais il préféra mourir que de subir la moindre atteinte à sa continence virginale[1]. Son nom de *Casimirus* donne par anagramme *sum ac iris* (je suis comme l'arc-en-ciel). En effet, le soleil de justice, Jésus-Christ, irradiant sur lui, lui communiqua l'éclat de sa chasteté. Ou bien encore *Casimirus* donne *cadis mirus* (tu tombes merveilleux), parce que tu succombes pour la chasteté. Voilà pourquoi le Polonais Joan a fait sur ce Saint un distique, dont voici le sens : « Casimir, tu tombes spontanément, mais tu tombes par amour de la pudeur; tu tombes admirable, parce que le Christ projette sur toi son éclat. » Ce Casimir mourut en 1489 et le Pape Léon X le mit au rang des bienheureux. Son corps virginal, en-

[1] Cromer, *Histoire de Pologne*, liv. XXIX.

seveli très-glorieusement, repose à Wilna, en Lithuanie, dans une châsse d'argent. L'Église célèbre sa fête le 4 mars.

2° *Jacques Rossa.* — Neveu du roi de Portugal, archevêque élu de Lisbonne et cardinal-diacre de la sainte Église romaine, se trouvant gravement malade, les médecins lui conseillaient de recourir à un commerce charnel pour remédier à son mal. Mais il préféra mourir intrépidement que de souiller son corps et son âme par un commerce illicite [1].

Casimir et Rossa étaient deux jeunes gens royaux, beaucoup moins parce qu'ils étaient issus de sang royal que parce qu'ils pratiquèrent excellemment la chasteté, la chasteté, dis-je, qui élève au trône royal ceux qui la pratiquent. Joseph était destiné à la prison, mais il fut finalement élevé sur le trône par l'ordre de celui qui lui dit : « Tu seras l'intendant de ma maison et tout le peuple obéira au commandement de ta bouche [2]. » Par le suffrage de quelle vertu fut-il élevé à une dignité si haute, celui qui était auparavant esclave? Il combattit, il vainquit, il sortit sain et sauf des caresses impudiques de sa maîtresse, et sa chasteté lui valut d'être élevé sur le trône et paré du diadème. Écoutez saint Zénon parler de la pureté de saint Joseph : « C'est à bon droit qu'il fut fait le second roi du royaume celui qui était déjà auparavant roi très-remarquable de la pudeur. »

Il mérite le trône royal, il mérite d'être couronné celui qui pratique la chasteté. Au contraire, il ne le mérite point celui qui, devenu esclave de la passion, donne ses mains à l'esclavage des sens. Voilà pourquoi Edgar reçut, pour pénitence ecclésiastique en expiation de son inceste, de s'abstenir pendant sept ans de porter le diadème, comme le rapporte Jean-Baptiste Fulgosse [3]. Il est effectivement indigne du diadème royal celui qui se rend esclave de la luxure. Il mérite le titre et le pouvoir du roi celui qui, aimant la chasteté et la pureté, déclare la guerre à l'impudicité.

Tout cela dit incidemment à propos de ces jeunes princes, saint Casimir et Jacques Rossa, revenons à notre sujet.

3° *Michel Verino, poëte espagnol.* — A peine âgé de 18 ans, il pré-

[1] Alphonse Ciac, *Vie des Papes.* — [2] *Genèse,* XLI, 40. — [3] Liv. I.

féra mourir que de se souiller au contact d'une volupté charnelle [1].

4° *Le cardinal Robert, de Pulciano.* — Jules III, dont il était le petit-neveu par sa sœur, le décora de la pourpre cardinalice et il se distingua, tout jeune encore, par son admirable conduite et les belles espérances qu'il donnait. Avant d'être engagé dans les saints Ordres, il fut atteint d'une maladie semblable à celle des jeunes saints dont nous avons déjà parlé. Au rapport de Thomas Bzowski [2], il aima mieux conserver l'intégrité de sa chair en perdant la vie. Bien plus, il affligeait son corps de coups de cilice et d'abstinence pour refréner les impatiences de sa chair [3].

407e CONFÉRENCE

NOMS DE CEUX QUI, DANS LEUR ZÈLE POUR DÉFENDRE LA CHASTETÉ, S'EXPOSÈRENT A UN DANGER DE MORT ET N'HÉSITÈRENT PAS A SE LA DONNER EUX-MÊMES.

SOMMAIRE. — 1. Considérations générales. — 2. Énumération de noms et courte notice. — 3. Objection.

I. — Quoiqu'il ne soit permis à personne de s'exposer de sa propre volonté et de son propre mouvement à un danger de mort, et beaumoins encore de se la donner soi-même, pour quelque motif que ce soit, ainsi que l'a démontré le docteur angélique [4], néanmoins, lorsque quelqu'un est poussé par l'esprit de Dieu, et voit que quelque chose de bon et d'honnête en soi ne peut être obtenu que par sa mort, il peut licitement et même méritoirement le faire. Ainsi Samson, en s'exposant à périr avec les Philistins et en se procurant ainsi la mort à lui-même [5], n'a point péché et même a acquis devant Dieu beaucoup de mérite. C'est pourquoi saint Paul [6] le compte au nombre des saints. Bachiarius, un vieil auteur, l'appelle martyr [7]. Et c'est avec raison, car Samson mourut pour honorer et glorifier Dieu, ainsi que pour venger avec justice son peuple. Il attesta que le Dieu

[1] Auguste Politiano, cité par Génébrard, *Chronographie*, liv. IV. — [2] *Des signes de l'Église*, liv. XI, chap. VI. — [3] Alphonse Ciac, *Vie des Papes*. — [4] 2e De la 2e, quest. LXIV, art. 5. — [5] *Juges*, XVI, 30. — [6] *Aux Hébreux*, XI, — [7] *Épître à Janvier*.

des Juifs était le vrai Dieu, tandis que le Dagon des Philistins était un faux dieu. De plus, par sa mort, il montra que la nation juive ne devait point être vexée et persécutée, qu'il ne fallait pas exercer sur les serviteurs de Dieu, même captifs, tout ce que la cruauté peut imaginer.

A l'exemple de Samson, mais non point dans le même but, plusieurs autres se donnèrent la mort dans un but bon et honnête. Ainsi Éléazar tua un éléphant par lequel il se voyait sûr d'être étouffé, comme il le fut effectivement, afin de délivrer son peuple et de s'acquérir un nom éternel [1]. Ainsi Rajius, l'un des anciens parmi les Juifs, se perça d'un glaive, préférant mourir avec dignité que d'être l'esclave de pécheurs et d'être traité d'une manière injurieuse à sa naissance [2]. Ainsi quelques-uns de nos soldats, dans la guerre sainte contre les Turcs ou les hérétiques, embrasés de zèle pour la défense de la vraie religion, s'exposent souvent à de très-graves dangers et périssent par la chute des remparts, l'effondrement de galeries minées, les traits ou les coups des ennemis. D'autres, combattant vaillamment sur mer contre les Turcs ou les hérétiques, quand ils voient leur navire sur le point d'être pris par l'ennemi, mettent d'un commun accord le feu aux poudres et se jettent à la mer, sans cependant pécher. Leur but direct, premier et principal, n'est pas de mourir, mais ils veulent par leur mort procurer ce qui est bien, honnête et utile à la république, à savoir que les ennemis de la'patrie ne s'emparent point, au grand dommage de l'État, d'un vaisseau et, ce qui est plus encore, qu'ils n'insultent point à la religion. Néanmoins, je n'oserais pas appeler martyrs tous ces soldats bons et religieux et beaucoup moins encore ceux que Mars a frappés dans le combat. Lisez Nicolas Serarius [3].

Il en faut dire autant des vierges saintes qui, pour défendre leur virginité, se sont exposées au danger de mort ou se la sont spontanément procurée. Elles étaient poussées par une inspiration spéciale de Dieu, de peur que le trésor précieux de leur virginité ne tombât entre les mains des ennemis. En effet, pendant un incendie, lorqu'il n'y a

[1] Livre I[er] *des Machabées*, VI, 44. — [2] Livre II[e], *ibid.*, XIV, 41 et 46. — [3] Commentaire *sur Josué*, chap. XVI, quest. XXXII.

pas deux moyens d'échapper à une mort si horrible, l'instinct de la nature nous avertit qu'il est permis de se jeter d'en haut d'une fenêtre, même avec un danger certain pour la vie. A bien plus forte raison, en présence d'un danger imminent et certain de perdre sa virginité, est-il permis, surtout si l'inspiration divine y pousse, de se procurer la mort. On ne choisit pas en ce cas la mort, mais bien l'honneur de la virginité. Voilà pourquoi les vierges saintes, suivant l'ordre secret et intérieur du Saint-Esprit qui se fait entendre dans leur âme, se sont donné la mort pour la foi de Jésus-Christ et pour la chasteté. Ainsi, sainte Apollonie, vierge et martyre, ayant été prise pour être brûlée vive, après avoir délibéré quelques instants, s'échappe des mains des soldats, et, dans l'ardeur qui l'enflamme intérieurement, elle se jette joyeuse dans le feu préparé pour elle. Son corps fut rapidement consumé et son esprit très-pur s'envola vers le ciel pour y recueillir la couronne éternelle du martyre [1].

II. — Mais, il est à propos d'énumérer les noms de celles qui, pour conserver leur chasteté, se sont exposées au danger de mort.

1° *Sainte Jacqueline, sœur d'un noble comte d'Apulie* — Son frère l'obligeant à se marier, elle s'enfuit déguisée en homme. Mais, ne pouvant échapper aux poursuites de son frère, elle fit le signe de la croix et se jeta du haut d'un roc dans la mer. Son frère se lamente, lui promet de lui construire un monastère, mais vainement, car, par un miracle admirable, elle marchait sur la mer comme sur une terre ferme et parvint rapidement aux forêts désertes de la Grèce. Voir, pour plus de détails à ce sujet, Thomas de Cantimpré [2].

2° *Sainte Pélagie, vierge d'Antioche.* — Enfermée dans sa maison, elle s'y voyait assiégée par des hommes désireux de lui ravir sa foi et sa pureté. Tout secours humain lui faisait défaut, alors, remplie de Dieu, elle s'enfuit sur le toit et se précipita sur le sol où elle mourut instantanément. Par ce moyen, elle échappa aux mains des bourreaux et à l'impudence des libertins. Saint Jean Chrysostôme et saint Ambroise la célèbrent par de merveilleuses louanges.

C'est par un genre de mort tout semblable que deux Vierges, illus-

[1] Bréviaire romain, 9 février. — [2] *Abeilles*, liv. II, § 32.

tres par leur naissance, belles de formes et filles d'une sainte femme d'Antioche, conservèrent intacte leur pureté. Prises par des soldats, elles prétextèrent un besoin naturel et s'écartèrent un peu. Mais, ce fut pour s'approcher de la rive d'un fleuve et se précipiter dans un gouffre béant [1].

3° *Sainte Sophronie, dame romaine.* — Appelée par l'empereur Maxence, elle entra dans sa chambre et se donna la mort d'un coup de poignard, après avoir fait dire au tyran par ses envoyés : « Voilà comment les femmes chrétiennes doivent plaire au tyran [2]. »

4° *Sainte Euphrasie, d'Antioche.* — Un soldat qui l'aimait l'ayant surprise de manière à ce qu'elle ne pût s'échapper, elle lui dit qu'elle lui apprendrait le moyen de ne jamais être blessé à la guerre, pourvu qu'il l'épargnât, ajoutant qu'il ferait bien de l'expérimenter. En conséquence, elle oignit son cou, et le soldat, le frappant, le coupa. Par cette pieuse ruse elle acheta sa chasteté au prix de sa mort [3].

5° *Sainte Digne.* — Enlevée par le barbare Attila, en Aquilée, pour être violée, elle feignit de désirer le secret et monta sur une tour qui dominait le fleuve Natisone. Se tournant alors vers le Hun qui la suivait, elle s'écria : « Si tu veux t'emparer de moi, suis-moi. » Et elle se précipita dans le fleuve [4].

6° Les vierges et les dames de Liège, lors du pillage de leur ville, ne pouvant se réfugier dans les églises, préféraient mourir que de subir la moindre atteinte à leur chasteté. Les unes se précipitèrent dans le fleuve, les autres sautèrent dans les égoûts où elles aimaient mieux mourir asphyxiées que de perdre leur virginité [5].

III. — Puis donc que ce ne fut point par audace, par témérité et par suffisance que ces vierges et ces matrones s'exposèrent spontanément pour la chasteté à un péril de mort, ou se donnèrent même la mort, il est juste de les louer. L'Église catholique honore et vénère publiquement comme martyres Apollonie, Pélagie, Euphrasie. Elle croit qu'elles agirent non point par illusion humaine, mais par l'ordre

[1] Eusèbe. *Histoire ecclésiastique,* liv. VIII, chap. XXIV. — [2] *Id, Ibid.,* liv. III, chap. XVII. — [3] Cédanus et Nicéphore, chap. X. — [4] Alaüs, *Vie d'Attila,* et autres historiens. — [5] Jacques de Vitry, cardinal, *Prologue de la Vie de la bienheureuse Marie d'Oignies.*

de Dieu ; qu'elle se donnèrent la mort non point par erreur mais par obéissance, comme, en pareil cas, saint Augustin le disait de Samson[1].

Mais, peut-être objecterez-vous que le salut de Samson est douteux. On lit, en effet, dans les révélations de sainte Mechtilde[2] : « Dieu veut que les hommes ignorent ce que sa miséricorde a fait des âmes de Samson, de Salomon, d'Origène et de Trajan. » Je répons que les révélations de sainte Mechtilde sont apocryphes et pseudonymes, comme Baronius l'a démontré[3].

408e CONFÉRENCE

Noms des vierges qui, par amour de la chasteté, se sont rendues ou ont demandé à Dieu de les rendre difformes.

Sommaire. — Énumération de noms et courte notice.

I. — Depuis que la vierge Marie, Mère de Dieu, a levé l'étendard de la virginité, devenue pour tous un modèle de virginité, appelant et invitant tous ceux qui peuvent comprendre ce langage à l'observation de cette vertu, elle a dans de nombreux cœurs allumé une telle ardeur pour la virginité que plusieurs, afin de défendre leur pureté virginale, se sont rendues ou ont demandé à Dieu de les rendre difformes. Parmi ces dernières, on compte :

1° *Sainte Elbe.* — Abbesse du monastère de Collingham, voyant les Danois faire invasion en Angleterre et craignant pour elle-même et pour ses vierges des dommages pour la pudeur, elle leur adressa une salutaire exhortation. Puis, avec un rasoir tranchant, elle se coupa le nez avec la lèvre supérieure jusqu'aux dents, présentant ainsi à tous un horrible spectacle. Les autres vierges suivirent l'exemple de leur mère et se rendirent également difformes. Les barbares, étant entrés dans le monastère pour se jouer des vierges, et, voyant un pareil spectacle, n'osèrent toucher à aucune d'elles. Ils mirent le feu au monas-

[1] *Cité de Dieu*, liv. I. — [2] Liv. V, chap. vi. — [3] Tome VIII, an 604.

tère et toutes y périrent. C'est ainsi qu'à la couronne virginale ces religieuses joignirent la palme du martyre[1].

C'est encore ce que firent les religieuses d'un couvent situé entre Jérusalem et Bethléem, lors de la prise de la Terre-Sainte par les Sarrasins. Le soudan, entendant dire qu'il y avait là des vierges très-belles, voulut attenter à leur pudeur. Lors donc que le tyran était déjà sur le seuil de la porte, l'abbesse, divinement inspirée, conseilla à toutes ses filles de suivre son exemple. Puis, elle se coupa le nez et les autres l'imitèrent spontanément. Ce qu'entendant dire, le soudan admira leur prudence et loua très-fort la constance de leur foi[2].

Elle fut aussi célèbre, cette religieuse qui était convoitée avec ardeur par un prince, sur le domaine de qui se trouvait son monastère. Ne pouvant la gagner par ses prières et par ses présents, il finit par la menacer d'incendier le couvent. Ce qu'entendant, la chaste fille, qui voyait le prince épris de la beauté de ses yeux, se les arracha tous les deux et les donna pour lui être présentés sur un disque, avec ces mots : « Recevez les yeux que vous avez désirés pourvu que vous me laissiez intacts et purs les yeux du cœur[3]. »

2° *Sainte Euphémie.* — Cette noble vierge, mariée par son père à un comte criminel, contre son gré, entra dans l'oratoire, et, après avoir invoqué le secours de la Mère de Dieu, elle se coupa le nez et les lèvres pour échapper, autant qu'il était en elle, aux crimes de ce comte et au mariage. Son père irrité la donna comme servante à un paysan qui l'accablait de coups et de travaux. Au bout de sept ans de service, un jour de Noël, pendant que la famille était assise à table, elle se rendit à l'écurie pour louer Dieu. Marie lui apparut, entourée d'anges et de vierges en grand nombre, brillant d'un immense éclat; et, après l'avoir exhortée à la constance, elle lui rendit le nez et les lèvres. Le père, l'ayant appris, bâtit en ce lieu un monastère de vierges où Euphémie, servant Dieu, s'endormit bientôt dans le Seigneur[4].

3° *Sainte Andragésime.* — Cette noble vierge, mariée en France à Ausbert, d'égale noblesse, garda la virginité. Dans son ardent désir

[1] Baronius, an 870. — [2] Ditmar, *Itinéraire.* — *Miroir des Exemples,* dist. IX, n° 24. — [3] Le cardinal Jacques de Vitry. — *Miroir des Exemples,* dist. IX, n° 23. — [4] *Ibid.,* dist. IX, n° 22.

de vie monastique, elle pria le Seigneur de l'enlaidir. Une lèpre immonde envahit son visage, et les médecins ne purent la guérir jusqu'à ce que, étant entrée dans un monastère où elle prit le voile, sa beauté première et sa santé lui furent rendues. Quant à Ausbert, il devint moine, puis évêque de Rouen, et fit la mort des saints [1].

4° *Sainte Brigitte.* — Cette vierge écossaise était sollicitée de diverses manières au mariage. Elle pria le Seigneur de la rendre laide afin que nul n'ambitionnât sa main. Elle fut exaucée et devint borgne. On lui permit alors de consacrer à Jésus-Christ sa virginité. Après qu'elle eût pris le voile, le bois de l'autel qu'elle toucha reverdit et son œil fut rendu à la santé [2].

5° *Sainte Phare.*— Cette Vierge, née en France de parents illustres, allait être mariée par son père Ageric. Mais ses pleurs continuels et le chagrin qui l'accablait lui firent perdre la vue, que le bienheureux Eustase, abbé de Luxeuil, lui rendit miraculeusement [3].

6° *La bienheureuse Marguerite.* — Cette Vierge, issue de la famille royale de Hongrie, se consacra à Dieu dans l'Ordre des Prêcheurs. Dévotement consacrée à la sainte Vierge, elle refusa constamment de se rendre aux supplications du duc de Pologne, du roi de Bohême et de Charles, roi de Sicile, qui la demandaient en mariage. Comme on lui disait que le Souverain-Pontife la dispenserait du vœu de virginité qu'elle avait fait, elle répondit qu'elle se couperait nez et lèvres, qu'elle s'arracherait les yeux plutôt que de consentir à quelque mariage que ce soit [4].

[1] Surius, *Vie de saint Ausbert*, tome II. — [2] Sigebert, an 510. — [3] *Id.*, an 610. — [4] Abraham Bzowski, an 1270.

409e CONFÉRENCE

NOMS DE CEUX QUI, APRÈS AVOIR CONTRACTÉ MARIAGE ET AVANT SA CONSOMMATION, DANS LE DÉSIR DE GARDER LA VIRGINITÉ, SE SONT ABSTENUS DE TOUT COMMERCE CHARNEL OU ONT EMBRASSÉ LA VIE RELIGIEUSE.

SOMMAIRE. — 1. Principe général. — 2. Énumération de noms et courte notice.

I. — Sans doute, une fois le mariage consommé, les époux ne peuvent se séparer, entrer en religion et y faire profession sans consentement mutuel et sans le vœu de continence de celui des deux qui a consenti à l'entrée de l'autre. Mais, avant cette consommation, malgré les oppositions de l'autre partie, à cause de l'excellence de l'état religieux où l'on préfère Jésus-Christ à un époux mortel, cela est permis, comme l'enseignent les théologiens avec saint Thomas[1]. De là vient que l'Église, après la ratification du mariage, concède deux mois pour délibérer sur l'entrée en religion[2].

II. — Plusieurs l'ont fait :

1° *Sainte Thècle.* — Avant la consommation de son mariage, saint Paul la décida à embrasser la virginité, comme l'attestent saint Épiphane[3] et saint Ambroise[4].

2° *Saint Alexis.* — Ce noble romain, la première nuit de ses noces, laissant son épouse intacte, entreprit le pèlerinage des plus illustres contrées de l'univers. Dix-sept ans après, il revint à Rome où il vécut dans l'exercice de la plus sévère pauvreté et de l'humilité. Il y mourut saintement, sous le pontificat d'Innocent I[5].

3° *Sainte Marguerite.* — Cette vierge égyptienne, ayant été mariée par ses parents, la première nuit de son mariage, profita du sommeil profond de son époux fatigué par les danses de la journée, se coupa les cheveux, se revêtit d'habits d'homme et se faisant appeler Pélage, elle s'enfuit secrètement dans un monastère d'hommes où elle fut admise et mena une vie très-sainte et très-religieuse[6].

[1] I, dist. XXVII, quest. I. — [2] Chap. *Ex publico de conv. conjug.* — [3] Hérésie LXXVIII. — [4] *De la Virginité,* liv II. — [5] Surius, 17 juillet. — [6] Pierre de Natalibus, liv. IX, chap. XXVII.

4° *Saint Abraham.* — Cet ermite très-parfait avait contracté mariage. Mais, éclairé par les lumières d'en haut, après la célébration de ses noces, il sortit de la ville et gagna le désert, ayant eu soin de distribuer aux pauvres tous les biens qui lui étaient échus en patrimoine. Il vécut cinquante ans dans la solitude et mourut plein de joie et de mérites, en 522[1].

5° *Saint Macaire, romain.* — Marié par son père malgré lui, après la célébration de ses noces, pendant que tous les invités se livraient au jeu et aux danses, il sortit secrètement, sous la conduite de l'Ange Raphaël qui lui apparut sous la forme d'un vieillard vénérable et le mena à une solitude distante de vingt milles du paradis terrestre[2]. Cette histoire est racontée beaucoup plus au long dans les *Vies des Pères.*

6° *Saint Désiré.* — Issu de la noble race des ducs de Bénévent et fils unique, il fut marié par son père qui désirait perpétuer son nom à une jeune fille noble comme lui. Une fois son père mort, il laissa la jeune épouse intacte et se fit moine. Il devint plus tard abbé du Mont-Cassin, puis Pape sous le nom de Victor III[3].

7° *Saint Léobad.* — Selon le témoignage de Grégoire de Tours, il rompit une alliance nuptiale contractée avec une jeune fille de condition et, malgré ses parents, il se fit moine.

Voir pour plus de détails et sur d'autres amis de cette pureté et vrais imitateurs de la sainte Vierge Pierre-Antoine Spinelli[4].

410e CONFÉRENCE

NOMS D'HOMMES QUI, VIVANT DANS LE MARIAGE, ONT CONSERVÉ INTACTE LA FLEUR DE LEUR VIRGINITÉ.

SOMMAIRE. — Énumération de noms et courte notice.

I. — Ici, la première place est occupée par saint Joseph, époux de Marie, la très-sainte Mère de Dieu, lequel, exempt de commerce

[1] Surius, tome II. — [2] Gratien, chap. XXVII, quest. II. — [3] Léon d'Ostie, *Chronique du mont Cassin,* liv. I, chap. I et suiv. — [4] *Traité spécial des Vierges,* n° 77 et suiv.

charnel et ayant gardé l'affection spirituelle, selon le langage de saint Augustin, a conservé dans le mariage une fleur de virginité très-parfaite. L'Église entière croit que la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, a toujours été vierge. Nous avons surabondamment prouvé plus haut[1] combien la virginité de saint Joseph a été pure.

1° *Saints Chrysante et Darie.* — Non contents de garder la virginité dans le mariage, ils engendrèrent une nombreuse génération spirituelle, car ils réunirent à Rome une innombrable multitude d'hommes et de femmes qui gardèrent la chasteté pour Jésus-Christ. On en célèbre la mémoire dans l'Église, le 25 octobre.

2° *Saint Julien d'Antioche.* — Illustre par sa naissance, il se maria à la Vierge Balisse. Celle-ci, la première nuit de ses noces, sentit en plein hiver le parfum des lis et des roses. Comme elle s'en étonnait, Julien lui dit que c'était l'odeur de la pureté virginale. Aussi, l'amena-t-elle facilement à faire le vœu de chasteté. Ils furent tous deux admirablement affermis dans leur dessein par Jésus-Christ et sa Mère Marie, qui leur apparurent, entourés de troupes de saints. Ils mirent sur leur tête des couronnes d'or. Voyez ce que Lipoman[2] raconte d'eux.

3° *Saint Henri II.* — Cet empereur, fort dévot à la Mère de Dieu, pratiqua une virginité perpétuelle avec son épouse, sainte Cunégonde. Ils ne s'en laissèrent point détourner par le désir d'avoir des enfants à qui laisser le sceptre impérial. Ils participèrent en outre à beaucoup de bonnes œuvres, en sorte que leur mémoire à tous deux est célèbrée au *Martyrologe*. On fait mention de saint Henri au 14 juillet et de sainte Cunégonde au 2 mars. Parlant de leur virginité et de leur piété à bâtir des églises, Gotfried de Viterbe[3] s'exprime de la sorte : « Ces deux époux restèrent vierges. Ils bâtirent près de mille églises. »

4° *Saint Emeric.* — Fils de saint Étienne, roi de Hongrie, il reçut du Ciel l'invitation de consacrer à Dieu sa virginité. Or, son père, consultant les intérêts du royaume, lui avait fait épouser une vierge de sang royal. Mais il garda l'intégrité de sa chair jusqu'à sa mort qui arriva en 1302. Le *Martyrologe* marque sa fête au 4 novembre.

[1] Conférence 116e — [2] *D'après Methaphraste*, tome VII. — [3] *Chronique*.

5° *Saint Pélage.*—Il se maria tout jeune encore. Mais, la première nuit de ses noces et même dans le lit nuptial, il persuada à son épouse de garder la chasteté et la traita comme une sœur. Plus tard, l'éclat de ses vertus le fit élever sur le siége épiscopal de Laodicée. Valens, l'empereur arien, l'exila en Arabie pour le punir de son attachement à la foi catholique. Il finit par mourir saintement[1].

6° *Saint Édouard, roi d'Angleterre.* — Illustre par la sainteté de sa vie, il fut, malgré sa simplicité, si bien protégé de Dieu qu'on le craignait et qu'il ne savait pas se fâcher. Il décida de conserver la chasteté virginale. Mais, sur la demande des grands, inquiets de sa succession et pour couvrir son dessein, il épousa Œgica, à qui il persuada de garder une virginité perpétuelle. On en fait mémoire le 5 janvier.

7° *Alphonse II, roi de Castille.* — Il laissa son épouse Berthe vierge, et mérita à cause de cela le surnom de *Chaste*[2].

8° *Saint Elzéar, comte de Sabran.* —Ayant épousé Delphine, vierge très-noble, avec la grâce de Dieu, il garda comme elle intacte la fleur de sa virginité. Il mourut, célèbre par ses miracles. Voyez sa vie dans Surius.

9° *Boleslas le Pudique, roi de Pologne.* — Il garda, ainsi que Cunégonde, son épouse, une virginité perpétuelle confirmée par un vœu. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Pudique*. Le poëte polonais Clément Joannic a dit sur son compte : « Un mari vierge vieillit à côté d'une épouse vierge. » La tradition est que ces deux saints époux avaient été inspirés par l'exemple et la sainteté de saint Hyacinthe, de l'Ordre des Prêcheurs, dont les miracles brillaient alors dans toute la Pologne[3].

Il y eut encore un grand nombre d'époux qui firent briller d'un grand éclat la chasteté virginale dans le mariage, comme Amon l'égyptien, saint Amateur, saint Arnulphe, saint Vandregisille, saint Ausbert et un grand nombre d'autres qu'énumère Pierre-Antoine Spinelli[4].

Il y eut aussi plusieurs matrones très-nobles qui, après s'être mariées, persuadèrent à leurs conjoints de garder la continence afin

[1] Théodoret, *Histoire*, liv. IV, chap. XI. — [2] Volterra, liv. II. — Mariana, *Annales espagnoles*, liv. VII. — [3] Bzowski, an 1239. — [4] *Traité de la Virginité*, n° 73.

de demeurer vierges. Telles furent sainte Cécile, épouse de Valérien; Silvaine, épouse du préfet Rufin; la vierge Magne; la vierge Olympias; Maxime, épouse-vierge de Martinien; Pulchérie-Augusta, épouse-vierge de l'empereur Marcien; sainte Catherine, fille de sainte Brigitte, épouse-vierge d'Eghard, sur le compte desquelles Spinelli disserte longuement[1].

Il y eut enfin des époux qui, après avoir eu un enfant d'un légitime mariage, pour imiter en quelque façon la pureté de la Vierge-Mère de Dieu, s'accordèrent pour garder la continence. Tels furent saint Hilaire, évêque de Poitiers; saint Paulin, plus tard évêque de Nole; Théodore Manlius; Ajax, plus tard évêque de Botolie; Ina, roi des Saxons d'Occident; Rachis, roi des Lombards; Vincent le confesseur; Pierre Urséole, duc de Vénétie; saint Jean Colomban, noble de Sienne, depuis fondateur de l'Ordre des Jésuates; Everard, père de l'archevêque saint Edmond; l'abbé Théonas. Spinelli les énumère dans le traité sus-énoncé[2].

Plusieurs dames très-illustres, comme Mélaine la romaine, Monégande, Radegonde, reine de France, Saliberge, Amelberge, Willefrude, reine d'Angleterre, sainte Marie d'Oignies, mariées par leurs parents, après avoir eu un enfant, s'abstinrent de tout commerce conjugal et s'adonnèrent résolûment aux jeûnes, aux prières et aux autres œuvres de piété, pour se rendre en quelque manière semblables à la Mère de Dieu. Leurs illustres actions sont racontées par des auteurs de poids, comme Surius, Grégoire de Tours, Jacques de Vitry et autres. Voyez aussi l'histoire de plusieurs saintes femmes dans Jérôme Platus[3].

Plusieurs veuves, afin d'imiter quelque peu la virginale Mère de Dieu, ne purent jamais être amenées à convoler à de secondes noces. Mais, comme leur nombre est presque infini, je me borne à en citer quelques-unes plus célèbres par leur sainteté. Telles furent sainte Nathalie, sainte Marcelle, romaine, sainte Euphrasie, sainte Théodote, sainte Galle, sainte Élisabeth, sainte Rictrude, sainte Hedwige. Leurs œuvres éclatantes ont été recueillies et résumées par Pierre-

[1] Traité cité plus haut, n° 79. — [2] n° 83. — [3] *Du Bonheur de l'État religieux*, liv. II, chap. XXVI et XXVII.

Antoine Spinelli, à la fin du traité plusieurs fois cité de la Virginité. On le lira avec profit, si l'on veut connaître ces pieux détails. Pour nous, ne voulant pas paraître écrire une vie de Saints, nous nous bornerons là, car la fin approche.

411e CONFÉRENCE

NOMS DES VIERGES QUI, SUIVANT L'EXEMPLE DE MARIE, ONT OFFERT PAR VŒU A DIEU DANS LES ORDRES RELIGIEUX LEUR VIRGINITÉ, ET FURENT FAVORISÉES DE GRACES EXTRAORDINAIRES ET DE RÉVÉLATIONS CÉLESTES DE LA PART DE LA SAINTE VIERGE.

SOMMAIRE. — *Enumération par rang d'Ordres religieux.*

Marie, la première entre toutes les femmes, offrit à Dieu sa virginité, comme nous l'avons dit bien des fois. Voilà pourquoi saint Jean Damascène [1] l'appelle « une plante de virginité. » Voici ses expressions : « Vous êtes une plante très-vive de virginité. Par vous, en effet, la beauté de la virginité se répand au loin. Pour ce motif, on a coutume de comparer la virginité de Marie à l'amandier. De même, en effet, que l'amandier fleurit le premier entre les arbres, de même la sainte Vierge fut la première à faire le vœu de virginité, la première à fleurir, la première à lever l'étendard de la virginité, et voilà pourquoi on l'en appelle le porte-drapeau.

A partir du moment où Marie leva l'étendard de la virginité, aussitôt plusieurs hommes et plusieurs femmes commencèrent de combattre les combats de son Christ sous cet étendard. Mais ce don de la virginité a été accordé surtout aux femmes, parce que c'est par une femme qu'il a commencé, selon la remarque de saint Jérôme : « Le don de la virginité a coulé plus abondamment sur les femmes, parce qu'il commença par une femme [2]. » Gilles [3] raconte qu'il a été communiqué à plus de mille femmes, avant que Marie sortît du sanctuaire, et qu'elles se résolurent à garder la virginité. Tant fut puissant l'exemple d'une seule vierge !

[1] Discours Ier *sur la Nature de la Mère de Dieu.* — [2] Lettre XXII. — [3] Discours *sur la Mère de Dieu.*

Dans les siècles suivants, ce ne furent pas seulement des mille, mais des myriades de mille et de millions qui se rangèrent sous l'étendard de Marie et qui, sous sa conduite, combattirent pour Jésus-Christ dans les camps de la virginité. Je me bornerai à citer celles qui, dans les cloîtres, vécurent saintement et méritèrent de recevoir d'en haut d'admirables visions, de célestes révélations, de grandes consolations spirituelles. Leur exemple peut en exciter plus vivement plusieurs à aimer Dieu, à honorer et à vénérer sa Mère.

Commençons par l'ordre le plus antique de saint Benoît.

ORDRE DE SAINT BENOÎT.

La sainte virginité se multiplia dans cet Ordre, elle s'accrut immensément comme les étoiles du ciel et remplit la maison de Dieu. Autrefois on fondait des couvents, on bâtissait des monastères, les cloîtres se peuplaient, les vierges accouraient de toutes parts, ainsi que les dames nobles et puissantes qui, dans le monde, laissaient les héritages terrestres et d'immenses possessions, préférant être méprisées dans la maison du Seigneur plutôt que d'habiter dans les tabernacles des pécheurs. Des vierges d'une illustre race méprisaient les mariages qui leur étaient offerts, laissaient leurs parents de condition, jetaient au loin les caresses et les délices du siècle, les ornements et les habits précieux. Elles se fiançaient à Jésus, l'Époux des vierges, afin de combattre plus aisément sous l'étendard levé par sa sainte Mère, car ce sexe faible a aussi ses combats à soutenir auprès de Dieu. Je citerai quelques-unes de ces vierges plus célèbres, plus remarquables par leur sainteté et honorées de révélations célestes plus grandes par la sainte Vierge. Citons d'abord.

1° *Sainte Gertrude.* — Cette vierge très-sainte, dont souvent dans le cours de cet ouvrage nous avons rappelé les visions admirables et remplies de délices célestes, fut amenée à l'âge de cinq ans dans le monastère des Bénédictines de Heldess [1], dont elle devint plus tard abbesse. Elle y brilla merveilleusement de l'éclat de toutes les vertus,

[1] Sainte Gertrude, amenée à l'âge de cinq ans chez les Bénédictines de Rosdardof, en devint abbesse en 1294. Ce n'est que l'année suivante qu'elle se chargea de la direction du monastère de Heldess. (*Note du Traducteur.*)

mais elle eut surtout à cœur le culte de la sainte Vierge qui lui donna des gages excellents de familiarité et de bienveillance. Il est bon de les énumérer.

a) Le jour de la Purification de la virginale Mère de Dieu, à matines, quand on chanta le verset du huitième responsoire *Ora pro nobis*, etc., la virginale Mère de Dieu lui apparut et Gertrude la vit qui fléchissait le genou devant son Fils, s'offrant à lui comme médiatrice et avocate des religieuses et priant pour chacune d'elles en particulier. En outre, elle vit le Fils qui soulevait la Mère de terre avec grand respect et la plaçait près de son trône de gloire, avec pouvoir de commander tout ce qu'elle voulait. Aussitôt Marie commanda au chœur des anges, désignés par les saints Livres sous le nom de Puissances, d'entourer le monastère pour le protéger contre les embûches que lui préparait l'ennemi du genre humain. Ils obéirent sans délai et, rapprochant leurs boucliers, ils entourèrent tout le monastère [1].

b) Le même jour, mais non pas la même année, sainte Gertrude se trouvait malade et fort triste d'être sevrée de ses consolations spirituelles ordinaires. La sainte Mère de Dieu lui apparut : « Tu ne te souviens pas, lui dit-elle, d'avoir jamais dans aucune maladie souffert de plus grandes douleurs que celles-ci, eh bien ! sache qu'en aucun temps mon Fils ne t'a comblé d'autant de dons qu'il t'en comblera à l'avenir, lorsque cette maladie aura préparé et disposé ton esprit à les recevoir dignement [2]. »

c) Le jour de la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, sainte Gertrude était retenue au lit par la maladie et se lamentait de ne pouvoir réciter, comme d'habitude, le chapelet en entier. Alors, elle se résolut à prononcer seulement ces paroles : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, » en repassant avec dévotion les mystères et les vertus de la Vierge. Pendant qu'elle le faisait, la sainte Vierge lui apparut, couverte d'un manteau verdoyant sur lequel, entre autres fleurs, resplendissaient des roses à six feuilles, dont trois comme d'or et ornées de pierres précieuses et trois admirablement distinctes par une merveilleuse variété de couleurs. Elle comprit

[1] *Insinuations de la bonté divine*, liv. IX, chap. IX. — [2] *Ibid.*, liv. II, chap. VII.

que les trois premières feuilles d'or représentaient les trois premières parties de la salutation angélique qu'elle avait récitées. Quant aux autres, que l'Époux avait ornées d'une ineffable variété de couleurs, elles récompensaient l'affection avec laquelle elle saluait sa très-douce Mère [1].

c) La veille de l'Assomption, la sainte Vierge lui apparut, assise avec son Fils au siége d'honneur du chapitre, attendant l'arrivée des religieuses qu'ils accueillaient tous deux avec des signes d'extrême bienveillance.

d) Une autre fois, encore la veille de la même fête, elle vit la sainte Vierge dans un jardin très-agréable, cultivé avec beaucoup d'art et orné de toute espèce de fleurs.

e) Une autre fois, et le même jour encore, elle écoutait les paroles de la Collecte *Deus qui virginalem aulam* et s'appliquait à méditer le passage où il est dit : « Afin que, munis de sa protection, vous nous accordiez d'assister joyeusement à sa fête. » Tout à coup, elle vit la très-sainte Mère de Dieu ouvrir son manteau, comme pour y abriter tous ceux qui se réfugiaient sous son patronage spécial. Alors les saints anges amenaient devant elle ceux qui s'étaient préparés avec une dévotion spéciale à célébrer cette fête, lesquels, s'asseyant avec respect devant cette illustre Mère, se trouvaient munis de toutes parts par le ministère des saints anges et protégés contre les embûches des démons.

f) Pendant la messe, un jour, sainte Gertrude vit la Mère de Dieu pleine de gloire et étincelante de la splendeur de toutes les vertus. Elle se jette alors humblement à ses pieds, lui demandant de la préparer à recevoir dignement la sainte Eucharistie. Ce qu'elle fit et, comme signe d'exaucement, elle lui passa au cou un collier précieux et splendide à sept rangs, sur chacun desquels brillait une pierre précieuse, pour symboliser les principales vertus par lesquelles Gertrude s'était rendue agréable à Dieu et qui sont énumérées dans l'ouvrage déjà cité.

g) Le même jour, mais non point la même année, la Mère de Dieu se fit voir à sainte Gertrude, revêtue d'un manteau vert, parsemé de

[1] *Insinuations*, liv. IV, chap. XLIX.

fleurs d'or diverses semblables à des trèfles. Marie lui dit que cela indiquait les prières suppliantes que ses compagnes, les autres religieuses, lui avaient adressées et dont Marie s'ornait comme d'autant de fleurs. Parmi ces fleurs, les unes étaient plus brillantes que les autres, selon que les prières des sœurs étaient plus ou moins pures et dévotes d'intention.

h) Le jour de l'Assomption de la très-sainte Vierge, sainte Gertrude vit la sainte Mère de Dieu reçue par son Fils avec une extrême bienveillance et de grands témoignages d'honneur [1]. Vous verrez dans le cours de cet ouvrage d'autres visions non moins admirables accordées à la même Vierge.

2° *Sainte Mechtilde.* — Compagne de sainte Gertrude, elle fit profession de la règle de saint Benoît dans le même monastère qu'elle et ne lui fut point inférieure en dévotion pour la sainte Vierge. La Mère de Dieu lui apprit à réciter trois fois la salutation angélique selon la méthode suivante, lui promettant, si elle gardait cette pratique, de l'assister à l'heure de sa mort :

Après avoir récité le premier *Ave, Maria*, vous ajouterez cette courte prière : « O ma Souveraine, sainte Marie, de même que Dieu le Père, par sa toute-puissance, vous a rendue toute-puissante, de même, je vous en conjure, assistez-moi à l'heure de la mort, éloignez de moi toute puissance ennemie. » — Après la seconde salutation, vous ajouterez : « O ma Souveraine, sainte Marie, de même que le Fils de Dieu vous a éclairée d'une telle science et d'une telle clarté que vous illuminez le Ciel tout entier, de même, à l'heure de ma mort, éclairez et fortifiez si bien mon âme par les voies de la foi qu'elle ne puisse être pervertie par aucune erreur ou ignorance. » — Après la troisième salutation, vous direz : « ô ma Souveraine, sainte Marie, de même que le Saint-Esprit vous a pleinement infusé son amour, de même répandez en moi, à l'heure de la mort, la douceur de l'amour divin qui me rende toute amertume suave. »

Pendant que sainte Mechtilde songeait à ce qu'elle pourrait offrir d'agréable à la Vierge, elle la vit portant sur sa poitrine, en lettres

[1] *Insinuations*, liv. IV, chap. XLIX.

d'or, la salutation angélique et lui entendit dire ces paroles : « Nul n'a rien fait de mieux que cette salutation et on ne saurait me saluer plus doucement que dans cette révérence, où Dieu le Père m'a saluée de cet *Ave*, me confirmant par sa toute-puissance, afin que je fusse libre de toute malédiction de coulpe. Également le Fils m'a, par sa sagesse, éclairée pour que je sois l'astre brillant qui illumine le Ciel et la terre, et cela est indiqué par le mot de *Maria*, qui signifie Étoile de la mer. Le Saint-Esprit également m'a remplie de sa grâce, ce qui est indiqué par les mots *gratia plena*. Par ces autres mots *Dominus tecum*, on me rappelle l'union et l'opération inestimable que la Trinité tout entière a faite en moi, quand elle a uni la substance de ma chair à la nature divine dans la personne du Fils. Nul ne peut éprouver ce que j'ai ressenti de douceur à cette heure. Par ces mots *benedicta tu in mulieribus*, toute créature admire, reconnaît et proclame que je suis bénie et exaltée par-dessus toutes choses. Par ces mots *benedictus fructus ventris tui*, on bénit et on exalte le très-excellent et très-utile fruit de mes entrailles, Jésus-Christ, qui vivifia, sanctifia et bénit éternellement toute créature[1]. »

Un jour, pendant qu'elle lisait l'Évangile *Stabat juxtà crucem Jesu Mater ejus*, etc., quand elle arriva à ces mots par lesquels le Christ recommande Jean à sa Mère : « Femme, voici votre Fils, » il lui vint en pensée de prier le Christ de la recommander à sa Mère. Jésus-Christ lui apparut pendant qu'elle priait, et la livrant entre les mains de sa Mère, il lui dit : « Ma Mère, je vous la recommande comme mes plaies. Je vous la recommande encore comme mon prix, et je veux que vous vous rappeliez combien je l'ai estimée, puisque, pour son amour, j'ai embrassé la mort de la croix afin de la sauver. Enfin, je vous la recommande comme les amours et les délices de mon cœur, puisque vous n'ignorez point que mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. » Alors sainte Mechtilde dit à Jésus-Christ : « O bon Maître ! en voudriez-vous faire autant pour tous ceux qui le souhaitent ? » Jésus-Christ répondit affirmativement ; « car, dit-il, il n'y a point auprès de moi d'acception de personne[2]. »

[1] *Vie de sainte Mechtilde.* — [2] Antoine de Balinhgem, 26 février, *Extrait du livre V de la vie de la Sainte.*

ORDRE DE CÎTEAUX.

L'Ordre de Cîteaux, qui regarde la sainte Vierge comme Mère, patronne et avocate spéciale de sa Religion, qui la sert avec tant d'unanimité, qui l'honore comme sa Mère, qui la craint comme sa Souveraine, qui la suit comme son étoile, a compté dans son Ordre un grand nombre de vierges consacrées à Dieu. Il me semble bon de rappeler les plus célèbres. En premier lieu :

1° *Sainte Lutgarde.* — Elle passa des Bénédictines dans la réforme de Cîteaux. Son dessein plut à la Mère de Dieu. Pendant qu'elle priait, en effet, Marie lui apparut, la félicitant d'être entrée dans un monastère et d'avoir embrassé un Ordre qui lui était spécialement consacré.

Dans cette sainte famille, elle brilla par d'admirables vertus et fut favorisée des caresses de l'Epoux divin et de nombreuses révélations. Pendant cinq ans de suite, presque chaque jour, elle mérita d'être visitée par la très-glorieuse Mère de Dieu, par les Anges ou par les autres habitants des Cieux[1].

2° *La bienheureuse Eulalie.* — Elle honorait d'une affection spéciale la Mère de Dieu, se recommandant à elle par des prières assidues. Elle l'invoquait, chaque jour, par la pieuse salutation de l'ange, dont elle mérita l'agréable présence. La sainte Mère de Dieu lui apparut pendant une veille, lui disant : « Eulalie, dors-tu? Ma fille, dors-tu? — Non, je ne dors point, ma bien-aimée Souveraine, mais je vous demande pourquoi vous, Reine du monde, avez daigné venir à moi, pécheresse et indigne comme je suis? — O fille bien-aimée, ne crains point une bonne Mère à qui tu rends, chaque jour, de nombreux hommages. Quand tu me salues de la salutation angélique, si tu veux me plaire et en retirer plus de profit, empresse-toi d'employer cette salutation. Sache que j'éprouve une grande joie à t'entendre dire *Dominus tecum*, car pour lors il me semble que j'ai au dedans de moi mon Fils, tout comme quand il daigna naître de moi Dieu-Homme. Et de même qu'alors j'éprouvai une joie ineffable, de

[1] Henriquez, *Ménologe de Citeaux*, 16 juin.

même à présent, quand on me dit *Dominus tecum*. Cette vision réjouit la bienheureuse Eulalie, qui rendit grâces à Dieu de cette pieuse consolation et de cet avertissement. La sainte Vierge cependant, environnée d'une grande clarté, rentra dans le Ciel[1].

3° *La bienheureuse Ida de Lewis.* — Entre autres récompenses de sa piété envers la virginale Mère de Dieu, elle mérita souvent de voir, d'embrasser, de réchauffer entre ses bras l'Enfant Jésus que la sainte Vierge lui présentait avec beaucoup de bienveillance. Une fois, pendant la nuit de Noël, la Reine des anges lui apparut, portant entre ses bras un enfant de toute beauté et radieux de lumière, et lui dit : « Voici mon Fils bien-aimé, né à cette heure. N'ayant point de don plus cher, je vous l'octroie aujourd'hui à vous et au couvent. »

Il arriva à cette même vierge, pendant qu'elle assistait, un jour de fête de la Vierge, à l'office de matines, que la Gloire du Ciel, la Reine des vierges, joie des anges, lui apparut pendant qu'elle veillait, portant entre ses bras un enfant extraordinairement beau qu'elle présenta à la bienheureuse Ida. Elle, toute joyeuse et gaie, le reçut doucement. Mais son tour arriva de chanter le verset du psaume, suivant la coutume de l'Ordre, et elle ne savait que faire. Elle hésitait et se disait : « Si je tiens l'Enfant entre mes bras et si je chante ainsi mon verset, je manquerai aux règles de l'Ordre qui veulent qu'on ait les manches de la coule étendues. » Le moment de chanter étant venu, elle dit à l'Enfant : « Attention à vous, Seigneur, parce que je dois satisfaire aux préceptes de mon Ordre. » Et elle commença le verset. Mais l'Enfant, s'attachant à son cou, l'étreignit solidement avec les doux liens de ses bras. Elle chanta mieux que de coutume le verset qu'elle avait commencé. Puis, se rasseyant selon la règle et reposant le vénérable Enfant sur ses genoux, elle en obtint de nombreuses consolations[2].

4° *La bienheureuse Ida de Nivelles.* — Entre autres signes de la bienveillance divine, elle mérita d'embrasser et de baiser l'Enfant Jésus, ce qui est ainsi raconté dans sa vie. La Reine de miséricorde, la Vierge Marie lui apparut, portant dans ses bras le fruit béni de ses entrailles, Jésus-Christ. Après avoir abaissé sur elle ses yeux miséri-

[1] Ménologe de Cîteaux, 11 mai. — [2] *Ibid.*, 29 octobre.

cordieux, dans sa douce bonté, elle lui tendit son Fils, disant : « Reçois-le et place-le sur tes genoux. Embrasse-le comme tu le désires et baise-le. Livre-toi à la joie divine qu'il t'apporte. » Le recevant et l'embrassant avec une insatiable ardeur, elle ne cessait de le baiser. Souvent aussi, après la consécration, elle eut le bonheur de contempler Jésus-Christ sous la forme d'un très-bel enfant. Craignant d'avoir moins de mérite auprès de Dieu, parce que, cette vision se renouvelant fréquemment, elle avait une preuve sensible de la vérité de ce grand sacrement, elle vit le même Jésus venir à elle et il lui dit, après l'avoir embrassée et baisée : « O ma douce amie, en te montrant mon humanité visible dans les apparences du pain, je n'agis point ainsi par le fait d'un doute en ta foi, mais bien pour te faire connaître avec quelle sollicitude je t'aime[1]. »

ORDRE DES CAMALDULES.

1° *La bienheureuse Paule, de Florence.* — Dès son enfance, elle se consacra tout entière à la Mère de Dieu et à son divin Fils. Elle avait toujours les regards fixés sur une image de la sainte Vierge allaitant l'Enfant Jésus. Elle s'appliquait nuit et jour à cette contemplation. Aussi, la Mère de Dieu lui apparut-elle avec l'Enfant Jésus, et il fut donné à sa candeur de goûter un peu de ce lait sacré. Cette divine boisson la mit hors d'elle-même et l'enflamma d'amour pour les choses du Ciel. Elle entendit alors la Vierge, Mère de Dieu, qui lui ordonnait d'aller au couvent voisin, appelé le couvent des Saintes-Images, et qu'elle y trouverait un Camaldule nommé Silvestre qui lui montrerait la voie du salut[2].

ORDRE DES PRÊCHEURS.

L'Ordre des Prêcheurs, entre toutes les Religions, se distingue par sa dévotion à la glorieuse Mère de Dieu. Il brille de l'éclat des vertus et de la science, il répand le parfum de la sainteté, il est une forte colonne pour l'Église de Dieu. Dans le corps mystique du Christ, il

[1] Ménologe de Citeaux, 11 décembre. — [2] Augustin Jesmlini. *Vie de la bienheureuse Paule.*

est un membre très-noble. Aussi a-t-il produit beaucoup d'hommes et aussi de femmes illustres par leur sainteté. Elles combattirent vaillamment sous les étendards virginaux de la Vierge-Mère. Elles furent favorisées par la Mère de Dieu de grâces singulières, de visions admirables, de consolations célestes. Parmi un si grand nombre, il me semble bon de citer quelques-unes des vierges les plus célèbres et les plus illustres par leur sainteté. En première ligne, citons-en une qui se distingue et par son ancienneté et par sa sainteté.

1° *Sainte Agnès de Monte-Pulciano.* — Nous avons déjà longuement écrit touchant l'admirable piété et la dévotion de cette Sainte envers Marie, à la Conférence 237ᵉ.

2° *Sainte Catherine de Sienne.* — Cette vierge, célèbre dans tout l'univers par la gloire de toutes les vertus et sa sainteté éminente, a été souvent honorée d'admirables faveurs, de fréquentes visites et d'une touchante familiarité de la part de Jésus-Christ et de sa virginale Mère. Entre les grands témoignages de cet amour, il faut citer, en première ligne, celui par lequel Notre-Seigneur, devant sa Mère et quelques saints, lui donnant un anneau, la prit pour son épouse. Une autre fois, pendant qu'elle fabriquait de nombreux et excellents pains avec un peu de farine corrompue, elle vit apparaître la sainte Mère de Dieu, accompagnée de plusieurs saints et de plusieurs anges, qui pétrissait avec elle de ses mains sacrées les dits pains. De là vint la multiplication de ces pains et leur saveur si douce qui jetait dans la stupéfaction tous ceux qui les goûtaient.

Dès son enfance, cette vierge honora d'une piété spéciale la Mère de Dieu. Agée de cinq ans, elle offrait déjà plusieurs salutations angéliques chaque jour à la sainte Vierge. Elle avait appris du Ciel à les réciter en fléchissant le genou à chaque degré de l'escalier de la maison paternelle, quand elle montait ou descendait. Elle y était souvent portée par la main des anges et ne les touchait pas du pied. A l'âge de sept ans, elle consacra sa virginité à la Mère de Dieu.

En récompense de cette grande dévotion, la Reine des anges descendit du Ciel vers elle, s'entretenant avec elle tout doucement, l'embrassant et la baisant comme une mère, et l'approchant parfois de ses mamelles sacrées. Non-seulement elle lui accordait de laver ses lèvres

avec son lait virginal, mais elle lui permettait de puiser, au sein de sa miséricorde, les délices enivrantes d'un nectar céleste. C'est ce que rappelle Jean Gavaston[1].

Une fois, la Mère de Dieu daigna la réprimander d'une faute légère. Voici comment la chose se passa. Elle était un jour tout occupée à raconter une de ses visions au socius de son confesseur Raymond; pendant sa narration, son frère vint à passer et elle tourna un peu les yeux pour voir qui c'était, et se remit aussitôt à la vision céleste. Pour cette petite distraction, elle fut sévèrement réprimandée par la sainte Mère de Dieu et par saint Paul. Aussi, bientôt, fondant en larmes amères, elle ne dit plus rien. Plus tard, elle disait que la réprimande avait été si sévère qu'elle préfèrerait être couverte de confusion devant le monde entier que de recevoir une seconde réprimande de ce genre.

Dieu le Père révéla ce qui suit à cette vierge : « Ma bonté a accordé à la Mère de mon Fils unique, la Vierge Marie, à cause du respect dû au Verbe incarné, que quiconque, même pécheur, recourt à elle avec la vénération voulue, ne sera jamais emporté par le démon. Elle est, en effet, élue par moi, préparée et posée comme un très-doux hameçon pour prendre les hommes, et surtout les pécheurs[2]. »

3° *La bienheureuse Marguerite, fille du roi de Hongrie.* — A peine âgée de 4 ans, elle récitait l'office de la sainte Vierge, qu'elle avait appris rien qu'en l'entendant chanter en chœur par les religieuses. C'est pourquoi on peut dire qu'elle l'honora presque à la mamelle. Elle ne passait jamais devant son image sans se prosterner et réciter la salutation angélique. Sa bouche répétait sans cesse les noms de Jésus et de Marie. Que si l'on célébrait une fête solennelle de la sainte Vierge, elle récitait mille *Ave, Maria*, prosternée sur le sol, pendant les huit jours les plus rapprochés de la fête. Le roi, son père, lui bâtit un monastère dans une île du Danube qu'elle appela le monastère de la bienheureuse Vierge Marie. Pour les fêtes de la Mère de Dieu, elle se contentait de pain et d'eau, et s'abstenait de tout autre aliment. Elle écoutait très-volontiers les sermons, surtout quand il y était

[1] *Des saints Tertiaires de l'Ordre des Prêcheurs*, liv. II, chap. IV, à la fin. — [2] Surius, *Vie de sainte Catherine de Sienne.*

question de Marie, qu'elle avait choisie comme son avocate spéciale et qu'elle n'appelait que Mère de Dieu, son espérance bienheureuse. Quand elle entendait prononcer son nom ou qu'elle le proférait elle-même, elle inclinait profondément son corps en signe d'honneur. La Mère de Dieu répondit à tant d'amour en honorant à son tour sa servante. Au moment de sa mort, on la vit venir à elle, entourée d'une multitude de saints anges, et la couronner de sa propre main. On vit aussi une étoile qui montait de la terre au Ciel et la Mère de Dieu la remontait, suivie de sainte Marguerite, dont le visage était serein et joyeux, parce qu'elle voyait sa tête ceinte d'un diadème de gloire.

On raconte d'elle que, avant de se lier par un vœu solennel de chasteté, elle avait été demandée en mariage par les rois de Bohême, de Pologne et de Sicile. Elle leur répondit qu'elle se couperait le nez, se crèverait les yeux et se défigurerait plutôt que de violer sa virginité consacrée à Jésus-Christ[1].

4° *La bienheureuse Marguerite du Château.* — Elle donna une preuve spéciale de sa dévotion envers la bienheureuse Vierge Marie, en honorant, chaque jour ces trois mystères : 1° Comment la Mère de Dieu contenait Jésus-Christ dans son sein virginal ; 2° Comment il était né d'elle ; 3° Comment son époux, saint Joseph, les avait servis l'un et l'autre, surtout pendant le voyage d'Égypte. Ces trois mystères étaient pour elle un aliment quotidien qu'elle ruminait nuit et jour dans son âme. C'était le sujet continuel de ses discours et elle ne parlait pas d'autre chose. Mais, voici qui est bien plus surprenant encore. A sa mort, on trouva dans son cœur trois petites pierres représentant ces trois mystères. Sur la première était gravée l'image d'une vierge très-belle couronnée d'un diadème d'or ; sur la seconde, celle d'un nouveau-né entre deux animaux ; sur la troisième, celle d'un vieillard revêtu d'une clamyde d'or aux pieds duquel était agenouillée une vierge de l'Ordre de saint Dominique. Marguerite n'ignorait pas qu'elle portait dans sa poitrine ce grand trésor, car, pendant sa vie, elle avait coutume de dire à ses amis : « Oh ! si vous saviez quel

[1] Garini, *Abrégé de la Vie de la Bienheureuse.*

trésor est caché dans mon cœur ! » Or, ces pierres sont encore aujourd'hui conservées dans l'église des Dominicains[1].

5° *La bienheureuse Marguerite d'Ypres.* — Quoiqu'elle eût conservé son innocence baptismale, elle pleura durant trois jours et trois nuits ses péchés et mérita de voir la très-sainte Mère, d'être réjouie par sa conversation et d'être guérie de son mal par l'attouchement de ses mains, avec ces paroles : « Je guéris ton âme et ton corps, sache que mon Fils te pardonne tes péchés. » Avant sa mort, arrivée en 1237, elle vit la sainte Vierge et son Fils[2].

6° *La bienheureuse Etiennette de Soncino.* — Après qu'elle eût voué sa virginité au Seigneur, Jésus-Christ lui apparut, accompagné de sa sainte Mère. Il lui passa un anneau au doigt et se la fiança. Sa beauté était si grande qu'on ne pouvait rien voir de plus beau. S'étant rendue à la sainte maison de Lorette, elle y eut de nombreuses révélations. Après sa mort, elle fit de nombreux miracles. Entre autres, un petit enfant malade fut subitement guéri par l'application d'un rosaire qui avait touché ses reliques[3].

7° *La bienheureuse Marguerite de Savoie, marquise de Montferrat.* — Elle était gravement tourmentée de la goutte et priait de vouloir bien au moins diminuer ses douleurs. La bienheureuse Vierge Marie lui apparut et lui indiqua que la volonté de son Fils était qu'elle endurât avec égalité d'humeur ses tourments jusqu'à la mort. C'est pourquoi, à partir de ce moment, elle souffrit avec beaucoup de patience et on ne l'entendait jamais se plaindre. Quand on lui demandait comment elle allait : « Très-bien, répondait-elle, puisque je fais la volonté de Dieu. »

Sa nièce, celle-là même qui épousa plus tard le roi de Chypre, était très-dangereusement malade et dans un état désespéré aux yeux des médecins. Elle pria dès lors Jésus-Christ et sa sainte Mère de la guérir. Ce ne fut point en vain, car, la nuit même où l'on jugeait qu'elle trépasserait, Marie apparut à la bienheureuse Marguerite et lui apprit que ses prières étaient exaucées par son Fils et que sa nièce serait guérie[4].

[1] Balinghem, 13 avril. — [2] Thomas de Cantimpré. — [3] *Des hommes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.* — [4] *Chronique de l'Ordre des Prêcheurs.*

8° *La bienheureuse Jeanne d'Orvieto.* — Un jour de fête de l'Assomption de la sainte Vierge qu'elle entendait lire l'histoire de la fête, et réfléchissait en elle-même sur la grande gloire à laquelle Marie avait été élevée, elle fut ravie en extase, son corps s'éleva de terre dans les airs et y demeura fort longtemps, jusqu'à ce que peu à peu il redescendit à sa place.

Il arriva une fois que, ne pouvant recevoir la sainte communion avec les autres sœurs, elle s'en affligeait beaucoup. La sainte Vierge lui apparut, portant son Fils dans ses bras, lequel lui dit : « Jeanne, quoique tu ne me reçoives point aujourd'hui dans l'adorable Eucharistie, néanmoins tu m'as toujours au-dedans de toi dans ton âme par la grâce et l'amour extrême que tu me témoignes[1]. »

9° *La bienheureuse Lucie de Narni.* — A l'âge de cinq ans, elle se rendait à l'église et, fixant ses regards sur l'image de la Mère de Dieu, elle l'entendit lui dire : « Veux-tu que je te donne mon petit Jésus ? » Elle répondit affirmativement et après l'avoir reçu des bras de la divine Mère, elle le porta dans sa maison, au grand étonnement de ceux qu'elle rencontrait, surpris de voir une jeune fille si peu âgée portant un si bel enfant et craignant qu'elle ne le laissât choir. Mais, il se soutenait lui-même, celui qui contient le monde entier dans sa main. Arrivée à la maison, elle le plaça sur son petit lit, et Jésus demeura avec elle pendant trois jours entiers. Pendant tout ce temps, l'Enfant-Dieu manqua à la statue. Après les trois jours, il fut rendu à sa Mère d'une manière invisible. Notre-Seigneur, quand elle eût atteint l'âge de sept ans, se la fiança devant la bienheureuse Vierge Marie et d'autres saints[2].

10° *La bienheureuse Bienvenue.* — Le jour où l'Église célèbre la fête de l'Annonciation, mystère auquel elle était très-dévote, elle récitait trois mille *Ave, Maria*, ajoutant à cela des jeûnes, des veilles et des prières. A l'âge de sept ans, elle offrait chaque jour à la Mère de Dieu mille *Ave, Maria* et deux mille tous les samedis. Ce qui suit n'est pas étranger à ce sujet. Un jour, elle vit dans l'église un enfant d'une admirable beauté, à qui elle demandait s'il savait la salutation

[1] Calendrier de la sainte Vierge, 23 juillet. — [2] Balinghem, *Vie de la Bienheureuse*, 15 novembre.

angélique. Après sa réponse affirmative, l'enfant lui demanda si elle-même la savait et la pria de la réciter une fois. Bienvenue obéit. Mais, une fois arrivée à ces mots : « Et le fruit de vos entrailles est béni, » l'enfant l'interrompit pour dire : « Je suis ce fruit béni. » Cela dit, il disparut[1].

La même bienheureuse Bienvenue, à l'approche de la fête de la Nativité de la sainte Vierge, se préparait à la célébrer par des veilles, des jeûnes et des prières, s'efforçant d'obtenir de Dieu qu'il daignât lui montrer sa sainte Mère, entre les bras de sainte Anne, pour voir comment elle la nourrissait et l'élevait. Ces prières furent exaucées, car, la nuit même de la Nativité, les anges Gabriel et Raphaël le lui indiquèrent et lui apprirent en même temps comment il fallait recevoir ce grand don. Quand ils se furent retirés, sainte Anne apparut, portant la sainte Vierge, qui tendait ses petits bras vers notre vierge comme pour indiquer qu'elle voulait l'embrasser. Alors Bienvenue, suivant l'avis des anges, se jette par terre avec humilité et élevant peu à peu son visage, elle finit par recevoir la sainte Enfant des mains de sainte Anne. Elle la garda pendant une heure entière avec une incroyable joie d'esprit. L'heure passée, elle la rendit à sa mère qui la redemanda[2].

11° *La bienheureuse Osanne.* — Pendant son enfance, Jésus-Christ et sa très-sainte Mère lui apprirent à lire et à écrire. A dix-huit ans, Notre-Seigneur lui apparut, accompagné de sa sainte Mère et du prophète royal, pour se la fiancer, en lui passant un anneau au doigt.

La nuit de Noël, elle fut ravie une fois en extase pour voir clairement tout ce qui passa à cette heure. Elle vit donc et entendit le concert des anges; elle vit Jésus-Christ, sa Mère qui le réchauffait sur son sein, ce qui lui fit éprouver un incroyable bonheur.

Le jour de la Purification, après avoir communié, elle fut transportée en esprit à Jérusalem, dans le temple de Salomon. Là, il lui fut donné de voir clairement la Vierge qui pressait dans ses bras l'Enfant Jésus, l'offrait à saint Siméon, le reprenait pour l'offrir à Osanne et

[1] *Des Femmes illustres de l'Ordre des Prêcheurs.* — [2] *Ibid.*

l'invitait, avec des yeux bienveillants et un front serein, à l'embrasser. Mais elle, toujours à genoux, persistait à implorer la miséricorde divine pour elle-même et pour le monde entier. Enfin, la Mère de Dieu la força à embrasser l'Enfant Jésus et à le presser sur son cœur, ce qu'elle fit avec grand respect, priant pour obtenir certaines grâces. Enfin, elle le rendit à sa très-sainte Mère[1].

12° *La bienheureuse Catherine de Raconis.* — Elle avait cinq ans lorsque, un jour de Pentecôte, la Mère de Dieu lui apparut, revêtue d'une robe blanche et portant sur le front, comme un rayon de soleil, une pierre précieuse qui avait l'éclat du feu. Elle la fiança à Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel lui apparut également sous la forme d'un enfant de cinq ans. Voci comment s'accomplirent ces fiançailles. La Mère de Dieu, tirant de son doigt un anneau, le donna à son Fils qui, le passant au doigt annulaire de sa nouvelle épouse, pendant que Marie tenait les deux mains, dit : « Je te prends pour mon épouse dans la foi, l'espérance et la charité. » Parvenue à l'âge adulte, elle voua en termes explicites la fleur de sa virginité à Dieu et à la sainte Vierge. Cela leur fut très-agréable à tous les deux, comme sur le point de mourir elle l'apprit de sainte Catherine de Sienne qui lui apparut[2].

13° *La bienheureuse Colombe de Riéti.* — A l'âge d'environ cinq ans, elle choisit la Mère de Dieu pour son avocate spéciale, et s'agenouillant devant elle souvent durant la journée, elle lui offrait la salutation angélique. Parfois, le démon brisait de rage son chapelet et en dispersait les grains pour l'empêcher de le réciter et d'honorer la sainte Vierge. La nuit de Noël, Jésus-Christ se montra à elle, couché dans la crèche, avec la Vierge Marie et saint Joseph. En même temps, elle entendit la symphonie céleste des anges qui chantaient : « Gloire à Dieu dans les hauteurs[3]. »

14° *La dominicaine Indumie.* — Fille d'un roi indien, elle se voua, elle et sa virginité, à Dieu, dans l'Ordre de saint Dominique, décidée à cela surtout par l'exemple de la virginale Mère de

[1] François de Ferrare, *Vie de la Bienheureuse.* — [2] Antoine de Balinghem, *Vie de la Bienheureuse*, 4 septembre. — [3] Antoine de Balinghem, *Calendrier de Marie*, 20 mai.

Dieu. Chaque jour, soixante anges la portaient dans le Ciel, et là, Jésus-Christ, aidé de sa très-sainte Mère, la revêtait d'un habit de grand prix, enrichi de pierres précieuses. Plusieurs témoins de ce miracle le virent. Parfois, durant l'élévation de la sainte hostie à la messe, elle vit Jésus-Christ avec la forme qu'il avait, lorsque sa divine Mère l'enfanta dans la grotte de Bethléem[1].

15° *La bienheureuse Marie Razzi.* — Elle était très-dévouée à la virginale Mère de Dieu. Chaque jour, elle récitait le Rosaire en fondant en larmes. En toute occurrence et surtout dans ses adversités, elle recourait à elle, et jamais ce n'était en vain, car elle obtenait d'elle tout ce qu'elle voulait. Ses hommages lui étaient si agréables que souvent elle daigna la visiter et la consoler.

Pendant qu'elle priait, Jésus-Christ lui apparut, entouré de saints et la bénit en faisant sur elle le signe de la croix. Il fut bientôt suivi de la Reine des cieux, parée de vêtements magnifiques, couronnée d'un diadème splendide, laquelle, après l'avoir regardée d'un œil très-bon, la bénit, comme avait fait Notre-Seigneur.

Une autre fois, la Mère de Dieu se montra à elle, accompagnée de plusieurs bienheureux et portant dans ses bras l'Enfant Jésus. Les bienheureux lui disposèrent un siége de grand prix sur lequel elle s'assit. Marie et Jésus la bénirent à plusieurs reprises. A la même heure, peu de temps auparavant, elle avait eu la vision de saint Hyacinthe, dominicain comme elle, dont elle ignorait le nom et qui lui était inconnu. Elle lui demanda à plusieurs reprises de se nommer, et la Mère de Dieu finit par lui répondre elle-même que c'était Hyacinthe, dont elle avait souvent éprouvé le secours.

En 1591, la Mère de Dieu lui apparut, et posant sur sa tête un très-beau diadème, la proclama reine. De plus encore, elle la fiança à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois, et lui donna un anneau de grand prix comme arrhe d'épousailles.

Un jour de Fête-Dieu, la sainte Vierge se montra à elle, accompagnée de sainte Catherine et de sainte Cécile. Mais, craignant que ce ne fût une illusion du démon, elle dit : « Arrière, Satan, je renonce à

[1] Antoine de Balinghem, 3 juillet.

toi et je ne veux rien avoir de commerce avec toi. Rien ne t'appartient ici, misérable, va-t-en. » Ce disant, elle se signait comme de coutume. Marie lui ôta toute crainte : « Vois, lui disait-elle, vois mon Fils, comme il est beau ! — O Madone, répliquait naïvement la Bienheureuse, je ne mérite pas de jouir de ce grand bonheur. » Mais la sainte Vierge répéta les mêmes paroles et ajouta : « Les vierges que tu vois à mes côtés, ce sont Catherine et Cécile qui t'aiment beaucoup, comme tu sais. » A ces mots, la Bienheureuse fondit en larmes et rendit le plus d'actions de grâces qu'elle put pour ces grands bienfaits.

Un jour qu'elle avait énormément souffert, la Reine du ciel se montra à elle. Peu auparavant, saint Vincent Ferrier lui avait aussi apparu et l'avait consolée. Sur la fin de cet entretien, la Mère de Dieu apparut aussi. Elle l'exhorta à souffrir avec égalité d'humeur pour l'amour de son fils et la remplit d'une grande joie par sa présence et ses discours[1].

16° *La bienheureuse Cécile.* — Peu de jours avant sa mort, elle fut ravie en extase au ciel où elle vit la Mère de Dieu et d'autres saints en grand nombre, qu'elle invoquait chaque jour. Revenue à elle, elle disait : « Où est Jésus-Christ, mon époux? Où est sa mère, la très-sainte Mère de Dieu? » Quand elle fut morte, ses mains exhalaient comme un parfum de roses parce qu'elle avait toujours eu entre ses doigts le rosaire[2].

17° *La bienheureuse Eustochie.* — Étant atteinte d'une longue et grave maladie, elle éprouva un vif désir de voir le petit Enfant Jésus. Après l'avoir demandé pendant trois jours avec beaucoup de prières et de larmes, elle fut ravie en extase et conduite dans une maisonnette, où elle vit la bienheureuse Vierge adorant son Fils couché sur la paille. Non contente de ce bienfait, elle embrassa la Vierge des vierges et serra l'Enfant Jésus entre ses bras, couvrant ses joues de mille baisers. Elle racontait plus tard qu'en ce moment elle était enivrée d'une douceur telle, que si on ne l'eut réveillée de ce doux songe, sans nul doute elle serait morte. L'abondance des joies célestes en elle était si grande que l'âme n'eût pas pu supporter les liens du corps. On lui

[1] Jean-Pierre de Saragosse, *Vie de la Bienheureuse.* — [2] *Chronique de l'Ordre des Prêcheurs.*

demandait quelle était la figure, le visage de la très-sainte Mère de Dieu : « Elle était si belle, répondit-elle, que nul ne saurait le dire. Elle paraissait avoir quatorze ans[1]. »

ORDRE DES MINEURS.

L'Ordre des Mineurs, jardin charmant de l'Église de Dieu, produisit plusieurs vierges saintes, très-dévotes à Dieu et à sa très-sainte Mère Marie, qui étaient comme autant de lis très-blancs et de roses odorantes, lesquelles réjouissent les âmes par le parfum de leur piété et de leur dévotion et attirent au culte de Dieu et de Marie, sa divine Mère.

La première, dans l'ordre de la chronologie aussi bien que dans l'ordre de la sainteté, c'est :

1° *Sainte Claire.* — Au moment de sa mort, la Mère de Dieu lui apparut entourée d'un grand nombre de vierges vêtues de blanc et couronnées d'or. La Mère de Dieu les surpassait toutes en parure et sa tête était ornée d'un diadème impérial enrichi de pierres précieuses. Un si grand éclat sortait de son visage qu'il changeait la nuit en jour. S'approchant du lit de la malade, elle l'embrassait avec de grands témoignages d'amour. Cela fait, les vierges qui l'accompagnaient couvrirent sainte Claire et son pauvre lit d'un manteau précieux[2].

2° *Sainte Colette.* — Un jour, sa langue se trouva retirée jusqu'au milieu de la gorge et elle ne pouvait ni parler ni respirer. La Mère de Dieu, venant à sa rencontre, l'embrassa et la baisa. Aussitôt la langue revint à sa place et Marie disparut.

Elle fut désignée par Dieu et par la bienheureuse Vierge Marie pour la réforme de son Ordre et la conversion des pécheurs. Elle se refusait à le faire, à cause de son insuffisance; Dieu alors la priva durant trois jours de la faculté de parler et pendant trois autres jours de la faculté de voir, jusqu'à ce qu'elle eût consenti à accomplir la volonté de Dieu et de sa bienheureuse Vierge-Mère. Dès lors, elle y vit et put parler. La vision suivante montre que telle fut sa vocation. Elle vit saint François qui la présentait à Jésus-Christ, devant sa très-sainte

[1] *Chronique de notre Ordre*. Balinghem, 25 janvier. — [2] *Vie de sainte Claire*.

Mère, et lui demandait de la lui donner comme réformatrice de son Ordre et comme instrument de conversion pour les pécheurs. Jésus-Christ accéda volontiers aux prières de saint François.

Pendant qu'elle priait avec beaucoup de ferveur la très-sainte Mère de Dieu d'intervenir auprès de son Fils pour les pécheurs, on lui présenta un disque rempli de morceaux de chair, semblable à la chair d'un enfant haché menu, et il lui fut dit : « De quelle manière prierai-je mon Fils en faveur de ceux qui le coupent en autant de petits morceaux que cela? »

3° *Sainte Rose.* — Près de mourir, elle vit apparaître la bienheureuse Vierge Marie qui l'exhorta à servir Dieu, dans la maison paternelle, avec l'habit de saint François. Cette vision la guérit et elle obéit sans retard à la Mère de Dieu. La sainte Vierge l'ayant entretenue une autre fois, elle vit avec de grands sentiments de compassion l'image de Jésus crucifié. Elle se rendit célèbre par ses miracles, pendant sa vie et après sa mort [1].

4° *La bienheureuse Hélène.* — A l'âge de quinze ans, elle fut atteinte de fièvre et de pleurésie. Elle se mit à chanter des cantiques au plus fort de son mal. Aussitôt la bienheureuse Vierge Marie lui apparut. Son corps repose à Padoue et il s'agite violemment toutes les fois qu'un malheur menace cette ville : la peste, la guerre ou quelque autre mal de ce genre [2].

5° *Sainte Catherine, de Bologne.* — La Mère de Dieu annonça sa naisssance, la nuit même qui la précéda, à son père qui se trouvait alors à Passau et elle lui indiqua qu'elle serait une lumière du monde. La nuit même qui précéda la Noël, pendant qu'elle priait dans l'église, Marie lui apparut avec l'Enfant Jésus aux bras, qu'elle lui livra à baiser et à tenir avec délices. Un jour qu'elle souffrait d'une grave maladie, elle vit le Maître du monde, Jésus, assis sur son trône et la Mère de Dieu, assistée de saint Laurent, de saint Vincent et d'une multitude innombrable d'anges, et quelqu'un qui, en présence des princes, chantait sur la lyre ces paroles : « Et sa gloire se verra en vous. » Elle vit aussi Jésus la prendre par la main et lui dire : « Écoute

[1] Balinghem, *Vie de sainte Rose*, 4 septembre. — [2] Toussain, *Histoire de saint François*.

bien, ma fille, ce chant et comprends ces mots : « Et sa gloire se verra « en vous. » Elle se rendit illustre par de nombreux miracles et, après sa mort, son corps exhala une odeur suave et son visage une transpiration odoriférante. On le voit encore entier et souple à Bologne. Les religieuses peuvent encore l'habiller et l'asseoir sur un siége. La mollesse et la flexibilité des membres sont telles qu'on les dirait vivants et non pas morts [1].

6° *La bienheureuse Jeanne de la Croix, tertiaire.* — Avant qu'elle naquit, la bienheureuse Vierge Marie demanda à son Fils de lui faire réformer un de ses monastères en Espagne, connu sous le nom de *Sainte-Marie de la Croix*. Elle le demanda et l'obtint. Née en 1481, elle devint abbesse du dit monastère et le réforma très-bien. Une fois, elle s'abstint pendant trois jours du sein maternel et sa mère, la croyant morte, fit un vœu à Marie et l'enfant revint à la santé. A l'âge de quatre ans, elle fut ravie en extase et conduite en un endroit très-beau où elle vit plusieurs dames dont le visage et les vêtements rayonnaient comme le ciel. Parmi elles, l'une semblait dominer et régner. Elle vit de plus une grande quantité d'enfants qui l'entourèrent pour lui demander ce qu'elle faisait là, disant : « Pourquoi ne vénères-tu pas comme nous cette Reine, qui est la Mère de Dieu, et pourquoi ne la salues-tu point?—Mais, disait Jeanne, je ne sais ce qu'il faut faire pour la bien saluer. Je ne sais que la salutation angélique. » Et, s'agenouillant, elle la récita. Alors, son ange gardien lui découvrit plusieurs secrets. S'étant enfuie de la maison paternelle sous les habits d'un jeune homme, afin de ne point être reconnue, pendant qu'elle allait au couvent dont il a été parlé ci-dessus, elle rencontra le jeune homme qui la désirait en mariage et qui cherchait à découvrir sa retraite. Le nom de la Mère de Dieu la préserva d'être reconnue. C'est pourquoi, après qu'elle lui eût rendu grâce, la bienheureuse Vierge lui apparut encore et l'encouragea en disant : « Vois donc comme je prie mon Fils pour toi. Bon courage, je t'ai choisie pour réparer les ruines de mon monastère. » Quand elle y fut arrivée et qu'elle fut entrée dans l'église, elle reprit ses vêtements ordinaires et se prosterna

[1] Antoine Flaminius, *Vie de sainte Catherine.*

devant l'image de la bienheureuse Vierge Marie qui, dit-on, lui parla et la félicita d'être arrivée saine et sauve au couvent. Dans la suite de sa vie, elle fut souvent visitée par la bienheureuse Vierge Marie qu'elle honorait avec soin et qui lui apprit plusieurs secrets. Elle se préparait soigneusement à célébrer ses fêtes et elle ajoutait alors à ses pénitences, à ses austérités et à ses jeûnes ordinaires. C'est pourquoi, le jour d'une fête de la sainte Vierge, Dieu avait coutume de lui révéler quelqu'un des mystères de sa sainte Mère. Elle avait une dévotion particulière à la fête de l'Immaculée-Conception. Ce jour-là, elle fut souvent ravie en extase. Pendant ce temps, elle ne célébrait que les louanges et les gloires de la bienheureuse Vierge Marie [1].

ORDRE DES CARMES.

Parmi les diverses variétés d'Ordres qui décorent l'Église, Épouse du Christ, l'Ordre du Carmel jouit spécialement du titre de la bienheureuse Vierge Marie. Il lui est tout spécialement dévoué et a produit plusieurs vierges consacrées à Dieu, qui combattirent sous les étendards de la Mère de Dieu. Voici les principales :

1° *Sainte Thérèse, excellente réformatrice du Carmel.* — A douze ans, elle perdit sa mère et, se prosternant devant l'image de la Mère de Dieu, elle la supplia de daigner la prendre pour sa fille et, à partir de ce moment, elle éprouva les effets de son patronage dans tous ses besoins. Elle entra, malgré les oppositions de son père, dans un couvent de religieuses de Notre-Dame du Mont-Carmel, et sa chair y répugnait beaucoup. Nous avons raconté, en divers endroits de cet ouvrage, plus d'un trait de la dévotion de cette vierge envers la Mère de Dieu.

N'omettons pas de mentionner ce qui sert à prouver l'intensité du feu d'amour divin qui la dévorait. Un ange lui apparut un jour, tenant entre ses doigts un dard d'or enflammé à son extrémité et blessant son cœur. Cette blessure l'embrasa d'une indicible ardeur d'amour divin. Aussi croit-on qu'elle est morte d'amour, comme elle le révéla après sa mort d'après ses historiens [2].

[1] Antoine de Balinghem, 3 mai. — [2] Balinghem, *Vie de sainte Thérèse*, 15 octobre.

2° *La bienheureuse Marie de l'Incarnation.* — Après avoir été mariée, elle se fit sœur converse chez les Carmélites de la Réforme de sainte Thérèse. Sa mère, en l'enfantant, la consacra à la Mère de Dieu et promit, pour le cas où ses couches seraient heureuses, de lui faire porter un vêtement blanc en son honneur pendant sept ans. Elle obtint l'effet de sa prière et fut fidèle à son vœu.

La Bienheureuse éleva ses six enfants, dès leur plus bas âge, dans le culte et la dévotion envers la Mère de Dieu. Pendant la messe, elle leur faisait réciter son office jusqu'à vêpres. Après dîner, elle récitait avec eux vêpres et complies. Une fois entrée en religion, elle reçut souvent la visite de la Mère de Dieu. Le cinquième jour qui précéda son bienheureux trépas, Jésus-Christ apparut avec la sainte Vierge aux pieds de son lit, comme elle l'indiqua elle-même à sa supérieure, la mère Agnès, lui disant de regarder de ce côté. Mais elles n'avaient point toutes deux la même portée de vue et cette dernière ne vit rien du tout.

Pendant qu'elle était malade, elle fit placer aux pieds de sa couche une image de sainte Marie-Majeure, dont la vue lui faisait verser de pieuses et abondantes larmes. Les religieuses présentes virent son visage tout en feu et éclatant de lumière. Pendant ce temps, elle disait des choses merveilleuses touchant les louanges et la gloire de la Mère de Dieu. Elle suppliait encore chacune des sœurs de ne pas mourir sans regarder cette image, afin de ne point être privée des célestes consolations de la sainte Vierge [1].

ORDRE DES AUGUSTINS.

Brillant comme l'étoile du matin au milieu des nuages, l'Ordre sacré des Augustins a produit dans l'Église de nombreux serviteurs de Dieu et de non moins nombreux serviteurs de sa Mère. Il a produit aussi plusieurs vierges consacrées à Dieu et combattant sous les étendards de la Reine des vierges. Entre mille citons :

1° *La bienheureuse Claire de Monte-Falcone.* — A l'âge de quatre ans, elle était déjà tellement adonnée à la piété qu'elle récitait l'oraison

[1] André de Valence, *Vie de la bienheureuse Marie de l'Incarnation.*

dominicale, la salutation angélique et plusieurs autres prières à genoux, les mains jointes, le visage tourné vers Dieu et avec tant de dévotion que chacun l'admirait. Quand elle fut accablée par la maladie, elle dit à l'ange qui lui apparut : « Ange de Dieu, dites à la très-sainte Vierge de me recevoir dans le ciel. » Au moment de la mort, elle vit le ciel ouvert et la sainte Vierge qui l'attendait avec beaucoup de joie. On divisa son cœur et on y trouva les mystères de la passion de Notre-Seigneur si exactement représentés, qu'on les y aurait dits gravés. Son fiel contenait aussi trois globules ronds, solides, couleur de cendre, égaux en couleur et en poids non pas seulement pris à part, mais encore, ce qui paraît incroyable, si on les pèse deux, trois ensemble ou chacun séparément [1].

ORDRE DES SERVITES.

Cette excellente Religion, choisie par la sainte Vierge qui lui donna sa règle et son habit, a toujours eu un grand amour pour Marie et produisit grand nombre de serviteurs très-dévoués à son culte. Parmi les vierges consacrées à Dieu, j'en citerai deux plus célèbres :

1° *La bienheureuse Élisabeth Picvanda.* — Elle obtint toujours tout ce qu'elle demanda à la sainte Vierge qu'elle aimait tendrement. Dans ses prières, elle était si familière avec Marie qu'on l'entendait souvent converser avec elle. Tous les Mantouans, qui avaient quelque ennui, recouraient à elle comme à un asile et l'appelaient la référendaire de la Mère de Dieu, parce qu'elle ne lui refusait rien. A sa mort, elle fut consolée de l'apparition de Jésus et de Marie [2].

2° *Sainte Julienne de Falconieri.* — Depuis son berceau, elle se montra si affectionnée au culte de la Mère de Dieu qu'elle jeûnait chaque samedi au pain et à l'eau. Elle fut ensevelie dans l'église de l'Annonciade et se rendit célèbre par de nombreux miracles. N'omettons pas de dire qu'elle s'embrasa si fort d'amour dans les méditations de la passion du Sauveur que l'image du crucifix s'imprima sur sa chair à la place du cœur, comme l'ont rapporté ceux qui la revêtirent pour l'ensevelir [3].

[1] Isidore Moscovius, *Vie de la bienheureuse Claire.* — [2] Balinghem, *Chronique de l'Ordre*, 29 février. — [3] *Chronique de l'Ordre.*

XLIX

REGINA SANCTORUM OMNIUM

REINE DE TOUS LES SAINTS

Cet admirable Pasteur et Roi de tous les royaumes chercha pour roi d'Israël un homme qui dépassât tous les autres en taille, et il trouva Saül qui dominait, de toute la hauteur des épaules, tout le peuple, ainsi que l'atteste l'histoire sacrée au *Ier Livre des Rois* [1]. De même, devant choisir une reine des anges et des hommes, il chercha une créature qui les dépassât toutes par l'amplitude des grâces, la grandeur des mérites, et il trouva la sainte Mère de son Fils unique, Marie, qu'il combla de tant de présents, grandit de tant de dons, enrichit de tant de grâces, éleva finalement à une si haute gloire qu'elle dépasse incomparablement tous les saints en grâces et en gloire. Pour clore cette belle série d'invocations, nous lui chantrons à la fin de cette litanie : *Reine de tous les Saints*. Il nous faut donc voir.

---

[1] IX.

412e CONFÉRENCE.

COMBIEN IL EST JUSTE D'APPELER MARIE LA REINE DE TOUS LES SAINTS.

SOMMAIRE. — Marie est la Reine de tous les saints : 1° par la dignité ; 2° par l'autorité ; 3° par les richesses ; 4° par la place ; 5° par la splendeur ; 6° par l'honneur ; 7° par la gloire.

A la vérité, Jésus-Christ est dans son Église comme un roi dans sa cour, entouré d'une illustre assemblée de sénateurs, d'officiers et de grands. Là, se trouvent les princes, les ducs, les ambassadeurs, les secrétaires, les militaires, les gardes, les serviteurs et servantes du palais.

Les princes, ce sont les Apôtres : « Vous les établirez princes sur toute la terre[1]. »

Les ducs, ce sont les Évêques, de l'un desquels il est écrit : « Il sera conducteur du Verbe[2]. »

Les ambassadeurs ce sont les Prédicateurs : « Nous remplissons une ambassade pour le Christ[3]. »

Les conseillers, ce sont les Docteurs, par les conseils de qui l'Église se gouverne, après le Saint-Esprit.

Les secrétaires, se sont les Prophètes : « Vous m'avez manifesté les secrets et les mystères de votre sagesse[4]. »

Les soldats et les gardes se sont les Martyrs qui, pour défendre la foi et par amour pour Jésus-Christ, ont donné leur sang et leur vie.

Les serviteurs, ce sont les Anges : « Ce sont tous des esprits qui servent[5]. »

Les servantes du palais du roi composent le chœur des Vierges : « Elles suivent l'agneau partout où il va[6]. »

Ce sont là les serviteurs et les sujets du roi et de la Reine. Or, cette Reine, c'est la bienheureuse Vierge Marie elle-même, en tant que Fille bien-aimée du Père céleste, très-digne Mère du Fils, Épouse

[1] Ps. XLIV, 17. — [2] *Actes*, XIV, 11. — [3] IIe *Aux Corinthiens*, V, 20. — [4] Ps, II, 8. — [5] *Aux Hébreux*, I, 14. — [6] *Apocalypse*.

très-belle du Saint-Esprit, à qui également toutes choses sont soumises, même en quelque manière aussi le Roi, de qui il est écrit : « Et il leur était soumis [1]. »

La Reine surpasse les autres princes, ducs, marquis, comtes, grands et seigneurs du royaume : 1° En dignité, parce qu'elle est l'épouse du Roi ; 2° En autorité, parce qu'elle partage la royauté ; 3° En richesse, parce qu'elle est la Maîtresse du trésor royal et des possessions royales ; 4° En siége, parce qu'elle est assise sur le trône du Roi, et que tous se tiennent debout devant elle ; 5° En splendeur, parce que le diadème et la pourpre royale brillent en sa personne ; 6° En honneurs, parce que tous la vénèrent et qu'elle en est comblée plus que les autres.

Tout cela, la Mère de Dieu, la Vierge Marie le possède bien plus excellemment que tous les saints.

I. — Elle les surpasse tous en dignité : En effet, elle dépasse en grâce et en gloire tous les saints, hommes et anges, même les chérubins et les séraphins, en sorte qu'aucune créature ne peut lui être comparée. De là vient que saint Épiphane, s'adressant à elle, dit : « Dieu seul excepté, vous êtes supérieure à tous [2]. » Saint Grégoire dit [3] : « La bienheureuse Vierge fut la montagne qui dépassa par la hauteur de sa prédestination toute hauteur de créature élue. » Saint Pierre Damien est du même avis : « Dans cette lumière inaccessible. la bienheureuse Vierge Marie éclipse la dignité des hommes et des anges, et en comparaison d'elle nul n'a d'éclat [4]. » Et à bon droit, car la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, a une dignité incompréhensible et immense. Selon l'expression de notre saint Docteur : « Elle a comme une dignité infinie à cause du bien infini qui est Dieu [5]. » Nous en avons longuement parlé plus haut.

En outre, la bienheureuse Vierge est plus élevée en dignité que tous les saints, hommes et anges, parce que dans le Ciel elle est comme une Mère de famille. Les autres saints, eux, sont les fils, les serviteurs ou les servantes du Père de famille suprême, de Jésus-Christ. De là

[1] St. Luc, II. — [2] Discours *sur les louanges de la Vierge*. — [3] Commentaire *sur le Ier Livre des Rois*, chap. II. — [4] Sermon *sur l'Assomption de la Vierge*. — [5] Ire Part., quest. XXV, art. 6, à la 4e.

vient que, de même que dans une famille bien réglée la mère de famille est plus digne que tous ceux qui habitent la maison, même pris collectivement; de même, dans le Ciel, la bienheureuse Vierge Marie est plus digne que tous les bienheureux, individuellement ou collectivement pris. Nous nous souvenons d'avoir développé longuement cette pensée plus haut.

II. — En autorité : Tout pouvoir lui a été donné au Ciel et sur la terre, en sorte que ce que Jésus-Christ a dit : « Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre[1], » la bienheureuse Vierge peut se l'approprier à sa manière, comme l'a fait saint Pierre Damien[2] en ces termes : « Tout pouvoir vous a été donné au Ciel et sur la terre, que pourra-t-on vous refuser ? Rien ne vous est impossible, » etc. Et Richard le prouve[3] : « Le pouvoir étant commun à la mère et au fils puisqu'un Fils tout-puissant a rendu sa Mère toute-puissante. » Voulez-vous en savoir le mode ? Ecoutez :

Jésus-Christ a partagé le royaume de son Père, royaume, dis-je, qui a une double voix, celle de la miséricorde et celle de la vérité ou justice. Il s'est réservé la vérité et a donné la miséricorde à sa Mère. Il règne par la justice, sa Mère par la miséricorde. Il a été établi juge des vivants et des morts, la Mère est établie avocate de tous les pécheurs et de tous les malheureux, quels qu'ils soient.

Et, quoiqu'elle ait tout pouvoir au Ciel et sur la terre, c'est surtout dans le Ciel qu'elle est puissante. De là vient qu'il est dit dans *l'Ecclésiastique :* « Mon pouvoir est dans Jérusalem[4]. » Le pouvoir, dis-je, de commander aux vertus angeliques et aux âmes saintes, de faire à son bon plaisir et d'introduire qui elle voudra dans le royaume des Cieux. En effet, tous les habitants du Ciel, anges et hommes, se soumettent à elle et font profession d'être ses sujets et serviteurs, parce qu'ils reconnaissent lui devoir l'obtention de la félicité éternelle. Il n'y a personne au Ciel, il n'y aura jamais personne que la bienheureuse Vierge n'ait enfanté à la gloire suprême. De là vient que le bienheureux Albert le Grand l'appelle : « La Mère des saints, même des anges. » Voici, en effet, ce qu'il écrit sur le *Missus est :* « La Vierge

[1] St. Matthieu, XXVIII, 18. — [2] Sermon I *sur la Nativité de la Sainte Vierge.* — [3] *Des Louanges de la Vierge,* liv. IV. — [4] XXIV, 15.

est appelée Mère de tous les saints que Dieu a régénérés par la grâce spirituelle au moyen de la Vierge. Elle est même appelée Mère des anges, parce que c'est sa médiation qui a réparé cette ruine. » Il n'y a personne au Ciel qui ait acquis la sainteté ou persévéré dans la sainteté sans la sainte Vierge. C'est pourquoi elle disait : « Ma demeure est dans la plénitude des saints. » Cette expression est extrêmement vraie, parce que, non-seulement la Vierge demeure dans la plénitude des saints, mais parce qu'elle maintient les saints dans la plénitude, de peur que cette plénitude ne soit diminuée. Elle maintient leurs vertus, pour qu'elles ne disparaissent point. Elle maintient leurs mérites, pour qu'ils ne périssent point. Elle maintient les démons, pour qu'ils ne réussissent pas. Elle maintient son Fils, pour qu'il ne frappe point les pécheurs. Aussi, le bienheureux André, de l'Ordre des Augustins, l'appelle-t-il avec raison : « La couronne des saints, » parce que les saints lui doivent leurs couronnes.

Remarquez soigneusement que, avant l'Assomption de la sainte Vierge dans le Ciel, le Ciel s'appelait le désert : « Ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix neuf brebis dans le désert[1]. » Par ce désert, saint Grégoire et d'autres commentateurs entendent le Ciel, ainsi appelé parce qu'il y manquait une seule brebis, le genre humain ; et surtout parce qu'il y manquait la sainte Vierge, dont la présence a pu changer le désert en paradis. De là vient que vous ne trouverez pas facilement, après l'Assomption de la Vierge, le Ciel appelé désert comme auparavant. C'est l'ingénieuse remarque de Louis Novarini[2].

III. — La bienheureuse Vierge Marie surpasse tous les saints en richesses, non point en ces richesses que les mondains admirent et entassent, mais en ces richesses qui signifient les dons de Dieu, la grâce, les vertus et les mérites.

Ce sont là, en effet, les vraies et solides richesses, selon le témoignage de saint Grégoire : « Ces richesses sont les seules vraies qui nous font riches en vertus[3]. » La bienheureuse Vierge Marie fut comblée de ces sortes de richesses, car, par sa grâce, par ses vertus et ses mérites, elle a surpassé la grâce et les mérites des anges et des

[1] St. Luc, xv, 4. — [2] *Ombre virginale*, 55e dissertation. — [3] Homélie xve *sur les Évangiles*.

hommes pris individuellement ou collectivement. Si on pesait tous ces mérites dans l'un des plateaux de la balance et que dans l'autre on mît les mérites de la Vierge seule, ceux-ci l'emporteraient sur ceux-là. Voilà pourquoi il est écrit de la sainte Vierge : « Plusieurs filles ont amassé des richesses. Vous seule les avez toutes dépassées[1]. » Par ces filles, on entend les anges et les âmes saintes qui ont amassé des richesses, je veux dire des vertus, les anges la pureté, les patriarches la foi, les prophètes l'espérance, les apôtres la charité ou le ciel, les martyrs la force, les confesseurs la patience, les docteurs la sagesse, les religieux l'humilité, la pauvreté et l'obéissance, les anachorètes l'austérité, les vierges la continence, les époux la fidélité conjugale. Tous ceux-là, la bienheureuse Vierge Marie les a surpassés, comme nous l'avons très-suffisamment démontré plus haut.

IV. — Par le lieu : C'est un axiôme philosophique que : « Le lieu doit être proportionné à la personne qu'on y place. » Un sage architecte place toutes choses à l'endroit qui convient à leur dignité. C'est ce que Dieu, qui a fait toutes choses avec sagesse, a parfaitement observé. C'est ainsi qu'il a placé les cieux supérieurs au-dessus des inférieurs et a assigné des lieux supérieurs aux anges plus dignes. De même, il a donné la place suprême dans la gloire céleste à sa bien-aimée Mère. Saint Juvénal, évêque de Jérusalem, dans sa *Lettre à Marcien*, rapporte que les Anges, plusieurs jours après l'Assomption de la Mère de Dieu, chantaient sur son tombeau : « La sainte Mère de Dieu a été élevée au-dessus des chœurs des anges aux royaumes célestes. »

De là les théologiens concluent que la bienheureuse Vierge Marie a été élevée au-dessus de tous les chœurs des anges, en sorte qu'elle fait à elle seule un chœur séparé des autres saints anges. C'est ce qu'enseigne éloquemment Jean Gerson dans son quatrième traité sur le *Magnificat* : « La Vierge à elle seule, dit-il, constitue une seconde hiérarchie après le Dieu trine et un, premier et souverain hiérarque, auprès de qui l'humanité du Fils a été seule élevée pour s'asseoir à la droite de la vertu divine. » La même chose est enseignée par saint

[1] *Proverbes*, XXXI, 29.

Bernardin[1], par Gabriel Biel[2] et par saint Antonin[3]. Ce dernier enseigne et prouve la chose par ces raisons solides : « La Vierge est plus distante des séraphins en dignité et en gloire que les séraphins ne le sont des chérubins. Mais, le séraphin, par l'excellence de la dignité, est dans un ordre supérieur au chérubin. Donc, la Vierge est au-dessus de la hiérarchie des anges. De même, le maître est encore plus distant du serviteur que le serviteur du serviteur. Mais, tous les anges sont des esprits servants, c'est-à-dire serviteurs, et cependant leurs ordres diffèrent. Or, la bienheureuse Vierge est la Souveraine des anges ; donc, elle est sans proportion au-dessus des séraphins, et elle a été exaltée au-dessus de toutes les hiérarchies angéliques. »

V. — Par la splendeur : Les saints, qui règnent avec Dieu, sont splendides, suivant le témoignage de Jésus-Christ : « Les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père[4]. » La bienheureuse Vierge Marie les dépasse tous en splendeur. C'est pourquoi il est dit dans les *Cantiques* : « Élue comme le soleil. » De même que le soleil illumine seul l'univers, de même la sainte Vierge par sa lumière plus éclatante illumine les anges et les hommes.

De là cette pensée de saint Anselme[5] : « Tout ce qui est dans le Ciel est inestimablement décoré par la glorification de la sainte Vierge. Elle est la beauté, l'ornement et la gloire du royaume des Cieux. » De là vient, comme nous le disions plus haut, que, avant l'Assomption de la Mère de Dieu au Ciel, le Ciel s'appelait le désert : « Quelle est Celle qui monte du désert[6]? » Marie montait du désert dans le Ciel, lorsqu'elle dépassait tous les chœurs des anges. Et les chœurs des anges, pourquoi les appelle-t-on désert? Parce que leur gloire, comparée à la gloire de la Vierge, est si petite qu'elle semble nulle. Le Ciel lui-même, considéré seulement avec les esprits célestes et sans la présence de Marie, ressemble au désert. Marie, par sa gloire, par sa beauté, par sa splendeur, fait du Ciel lui-même un paradis de délices.

[1] Tome III, sermon III *sur la Gloire du nom de Marie*, art. 2, chap. I. — [2] Sermon XXV *sur l'Assomption*. — [3] IVe Part., tit. XV, § 15. — [4] St. Matthieu, XIII, 43. — [5] *De l'Excellence de la Vierge*, chap. VIII. — [6] *Cantique*, III, 6.

Elle est tellement splendide que, par son éclat, elle illumine tous les ordres des bienheureux et elle les illumine si bien qu'elle efface, éclipse et obscurcit leur lumière. Je n'oserais pas l'affirmer, si un très-grave docteur, saint Pierre Damien [1], ne me l'inspirait, quand il dit : « La tige de Jessé, précurseur de la véritable lumière, reluisant dans cette lumière inaccessible, émousse si bien la dignité des deux esprits, âmes saintes et anges, que, en comparaison de la Vierge, ils ne peuvent ni ne doivent paraître. »

La sainte Vierge, par sa sainteté et sa splendeur, obscurcit la splendeur et la sainteté de tous les saints et de tous les anges, au point qu'ils n'ont plus d'apparence, si on les compare à la gloire et à la splendeur de la Vierge.

A la passion du Christ, le soleil et la lune furent obscurcis comme s'ils étaient éclipsés par la grande lumière du Christ souffrant. Devant la présence et la lumière de la Vierge, l'éclat des autres saints est également obscurci. De là vient que saint Bonaventure, dans son *Petit Psautier*, salue ainsi la bienheureuse Vierge Marie : « Salut, Vierge toute blanche, en comparaison de laquelle la lune semble noire, le soleil s'obscurcit et les étoiles s'éteignent. »

Les reines terrestres ont, de plus que les autres princes et grands, la couronne, la pourpre et le sceptre. De même, la Reine céleste brille au-dessus de tous les saints par la couronne, la pourpre et le sceptre.

Sa couronne est incomparablement plus brillante que la couronne des autres saints. Ces derniers, Dieu les couronne d'un diadème de pierres précieuses, suivant ce texte des *Psaumes* : « Vous avez placé sur sa tête une couronne de pierres précieuses [2]. » Mais, la bienheureuse Vierge Marie, il la couronne d'étoiles. « Et sur sa tête une couronne de douze étoiles [3]. » Sa couronne est ainsi désignée, parce qu'elle est d'un ordre supérieur ; elle se compose de douze étoiles, parce qu'elle est tout à fait parfaite. Le nombre douze est le nombre parfait. Et encore, de même que l'étoile est beaucoup plus précieuse et plus brillante que quelque pierre précieuse que ce soit, — ce sont

[1] Sermon *sur l'Assomption*. — [2] xx, 4. — [3] *Apocalypse*, xii, 1.

les étoiles qui, par leur influence, engendrent l'or et les pierres précieuses, — de même la couronne de la Vierge est beaucoup plus précieuse que les couronnes des autres saints. Les autres saints portent des couronnes d'or sur leurs têtes : « Une couronne d'or brillait sur la mitre » d'Aaron [1]. Mais la sainte Vierge brille de toute part de l'or dont elle est revêtue : « La Reine s'assit à sa droite toute revêtue d'or [2]. »

La pourpre, c'est-à-dire la gloire, de la très-sainte Vierge est beaucoup plus précieuse que la pourpre des autres saints. Ces derniers sont revêtus de gloire dans leur âme, la sainte Vierge a été revêtue dans son âme et dans son corps d'une gloire incomparable, comme nous en avons déjà donné souvent avis.

Saint Jean la vit revêtue du soleil : « Un grand signe a paru dans le Ciel : une femme revêtue du soleil et la lune était sous ses pieds. » Cette femme, au sens d'un grand nombre de pères, c'est la très-sainte Vierge. Il est dit qu'elle est revêtue du soleil, c'est-à-dire du Christ son fils, le soleil de justice. Il est dit qu'elle est revêtue de la gloire de son Fils, parce qu'elle lui paraît de quelque façon égale en gloire, comme on le peut conclure des paroles du Sauveur : « Celui qui reçoit un prophète en sa qualité de prophète, recevra la même récompense que le prophète [3], » parce que, auprès de Dieu, il est comme s'il s'acquittait de l'office de prophète. Saint Grégoire [4] l'explique par un bel exemple : « L'ormeau n'a pas de fruit propre, mais il a coutume de porter son fruit avec la vigne; de même les hommes de ce siècle, quoique n'ayant point les dons des vertus spirituelles, cependant, par cela seul qu'ils sustentent les saints remplis de dons spirituels, ne portent-ils pas la vigne avec ses fruits par leurs largesses? Certes, lorsque la Mère de Dieu a reçu pendant neuf mois le Christ dans l'hospitalité de son sein, elle a ressemblé à l'ormeau privé de fruit, qui porte le fruit de la vigne dont les pampres d'or la revêtirent pour lors. Aujourd'hui, dans la patrie céleste, elle est devenue participante de sa gloire et on l'y en voit toute revêtue. »

Le sceptre de la Mère de Dieu signifie sa puissance royale. De

[1] *Ecclésiastique*, XLV, 14. — [2] Ps. XLIV, 10. — [3] St. Matthieu, X, 40. — [4] Homélie XX *sur les Évangiles*.

même que la puissance du roi est incomparablement plus grande que la puissance de tous les princes, ducs et grands du royaume; de même la splendeur de la gloire, chez la bienheureuse Vierge, est incomparablement plus grande que la splendeur des autres saints.

VI. — Par l'honneur: A l'invocation *Vierge vénérable*, nous avons déjà suffisamment montré combien Dieu a honoré la bienheureuse Vierge Marie sur terre. Lorsque nous nous sommes arrêtés à contempler le mystère de son Assomption dans le Ciel, nous avons longuement décrit l'honneur que Dieu lui fit, avec toute la cour céleste, à sa sortie de ce monde.

Et maintenant, combien Dieu l'a honorée dans le Ciel; « personne, quand même il serait éloquent jusqu'au miracle, ni homme, ni ange, ne peut le raconter. » Celui-là qui lui a déféré un si grand honneur peut en comprendre et estimer la grandeur. Pour moi, je crois que la Vierge elle-même ne pourrait décrire l'honneur que son Fils lui a fait. Essayons de l'esquisser quelque peu.

Celui qui aura servi le Christ recevra du Père gloire et honneur, suivant le témoignage du Christ lui-même : « Si quelqu'un me sert, mon père l'honorera [1]. » Donc, celui qui a servi le Christ avec plus de charité et plus d'humilité sera plus honoré par le Père. Or, il est certain que personne n'a servi Jésus-Christ plus promptement, plus joyeusement, plus humblement, avec plus de ferveur et plus de soin, en cette vie, que la très-glorieuse Vierge, sa Mère. Il est donc certain aussi que le Père éternel n'a honoré aucune pure créature et n'en a élevé aucune à une plus grande hauteur de gloire que la glorieuse Mère du Christ. Voilà pourquoi l'abbé Guerric [2] fait ainsi parler Jésus à Marie qui va mourir : « Viens, mon élue, et je poserai sur toi mon trône. Nul ne m'a plus servi dans mon abaissement, je te veux servir seul avec plus d'abondance en ma gloire. Tu m'as communiqué ce que j'ai comme homme, je te communiquerai ce que j'ai comme Dieu. »

Un autre bon auteur, parmi les modernes, Fornerus, fait ainsi parler le Sauveur s'adressant à la bienheureuse Vierge Marie, sur le

[1] St. Jean, XII, 26. — [2] Sermon II *sur l'Assomption*.

point de sortir de cette vallée de misère : « Vierge, mon élue, levez-vous, hâtez-vous, mon amie, mon épouse. L'hiver est passé, la pluie a cessé et disparu. Les fleurs de vos vertus ont apparu sur notre terre, en cette région céleste où ils ont tant plu à la très-sainte Trinité. Car vous êtes toute belle, ô mon amie, et il n'y a point de tache en vous. Venez du Liban d'une vie très-pure. Venez, venez, vous serez couronnée. Vous m'avez vêtu de la substance de votre chair, je vous revêts de la gloire de ma majesté. Vous m'avez couvert, moi le soleil de justice, sous la nuée splendide de l'humanité; maintenant, je vous couvrirai de la lumière de la perpétuelle éternité. Vous m'avez couronné du diadème de la nature humaine, je vous couronne du diadème éternel de la jouissance de la divinité, je place sur votre tête une couronne de douze étoiles correspondant à vos ineffables privilèges. Vous m'avez réchauffé dans le sein maternel, je vous place maintenant sur le trône du Roi. Vous m'avez souvent porté pendant mon sommeil, reposez-vous maintenant dans le repos éternel, à l'ombre de Celui que, pendant votre vie terrestre, vous avez désiré de tout votre cœur. Vous m'avez souvent serré, pendant ma plus tendre enfance, dans vos bras bienheureux, maintenant ma droite vous embrasse pour toujours, cette droite que vous teniez en me dirigeant. Possédez le trône de mon royaume, préparé de toute éternité pour vous, par moi, votre Fils, qui suis le vrai Salomon. Je partage avec vous le royaume de mon Père, le royaume, dis-je, dont les voies sont la miséricorde et la vérité ou justice. A moi la vérité, à vous la miséricorde, pour que je règne par la justice et que vous commandiez par la miséricorde. De même que je suis établi juge des vivants et des morts, soyez miséricordieuse, aidante, bienveillante et libératrice de tous ceux que les calamités accablent. Du haut de votre splendeur, de votre grâce si élevée, de la beauté de votre ineffable gloire, regardez les malheureux mortels qui vous sont soumis, recevez avec bonté leurs vœux et exaucez-les avec bienveillance. Marchez en dirigeant les pécheurs vers leur Dieu et en les disposant à acquérir le salut éternel. Avancez et régnez après moi dans le Ciel et sur la terre. De même, en effet, que tout pouvoir m'a été donné par mon Père, de même, je vous donne tout pouvoir et vous

constitue Impératrice et Reine du Ciel et de la terre, des hommes et des anges. »

Concluez de là avec combien plus de joie que n'en peut comprendre l'intelligence humaine tous ces honneurs lui ont été rendus par Jésus-Christ et par la sainte Trinité tout entière. Le Père céleste l'a honorée comme une Fille bien-aimée, le Fils comme une Mère très-digne, le Saint-Esprit comme une Épouse très-belle. Toutes les trois personnes divines lui rendent, lui décernent et lui confèrent tout l'honneur possible.

Or, quelle intelligence peut comprendre, quelle langue peut exprimer combien furent grands les signes de respect et les témoignages d'honneur rendus alors et aujourd'hui par toute la cour céleste? Cette gloire réjouit les Anges, fait tressaillir les Archanges, fait exulter d'allégresse les Trônes, fait chanter les Dominations, inspire les harpes des Puissances, dicte des hymnes aux Chérubins et aux Séraphins, quand ils voient leur Reine exaltée au-dessus de tous leurs chœurs, élevée au-dessus de toute créature, pouvant les dominer d'un pouvoir éternel.

Qu'il imagine dans son esprit, celui qui le peut, combien est grand le respect rendu à Marie par les anciens patriarches et le chœur glorieux des apôtres. Ce sont là les vingt-quatre vieillards, revêtus de vêtements blancs, portant sur leur tête des couronnes d'or, que saint Jean raconte avoir vus[1]. Il y en a vingt-quatre, savoir douze patriarches de l'Ancien-Testament, Abel, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Samuel, David, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel; douze apôtres du Nouveau-Testament, saint Paul remplaçant saint Jean qui vivait encore, comme l'ont dit le vénérable Bède, Richard, Rupert, Viéga, Péreira. Ce sont des vieillards à cause de leur ancienneté, de leur gravité, de leur sagesse, de leur prudence et de leur vertu, toutes choses qui les rendent vénérables. Ils sont vêtus de blanc, c'est-à-dire d'innocence, d'allégresse et de gloire. Leur tête est couronnée du diadème parce qu'ils sont rois et parce que, en combattant généreusement, ils ont remporté d'illustres victoires et parce que, en vainquant,

[1] *Apocalypse*, IV.

ils ont gagné le royaume de Jésus-Christ. Devant le trône de Dieu, comme je le faisais observer au verset *Siége de la sagesse*, ils reconnaissent avoir reçu leurs couronnes de Dieu par la Vierge. Aussi semblent-ils vouloir ne revendiquer aucun honneur pour eux, ils le résignent, le rapportent et l'offrent à Dieu, comme à leur vrai Seigneur et à sa très-sainte Mère.

Contemple dans son esprit qui le pourra les témoignages d'honneur et de dignité, que le reste de la cour céleste offre et rend à la Mère de Dieu. Pour moi, je ne puis l'exprimer. Voilà encore pourquoi l'Église rend à la sainte Vierge le culte d'hyperdulie, le plus proche du culte de latrie qu'on rend à Dieu. Réunissez ensemble tous les honneurs qui sont dûs et rendus à chaque ange et à chaque homme, tous seront des hommages du culte de dulie. On aura beau les augmenter, jamais ils n'arriveront à l'hyperdulie due à la sainte Vierge, ce culte étant d'un ordre plus élevé. C'est pourquoi l'honneur rendu à la bienheureuse Vierge dépasse incomparablement l'honneur rendu aux autres saints, tout comme sa dignité dont nous avons parlé plus haut déjà.

VII. — La bienhenreuse Vierge surpassa en gloire les béatitudes des autres saints. La gloire consommée des saints est cette vision ineffable de l'essence divine que « l'œil n'a point vue, l'oreille n'a point entendue, ni le cœur de l'homme jamais sentie, » et que « Dieu a préparée à ceux qui l'aiment[1]. » Si Dieu a préparé dans le Ciel à tous ceux qui l'aiment de si grandes choses, telles qu'on ne saurait les expliquer, que faut-il penser qu'il ait préparé à sa Mère qui l'a engendré, qui l'a aimé par dessus tous les autres, qui l'a conçu, qui l'a engendré? Il faut ici écouter saint Thomas de Villeneuve qui, dans son *IIe sermon sur l'Assomption de la Vierge*, l'interpelle en ces termes : « Que dirais-je de vos délices, ô Marie? Si l'œil n'a point vu, si l'oreille n'a point entendu, si le cœur de l'homme n'a point senti ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, ce qu'il a préparé à celle qui l'a engendré et aimé incontestablement plus que tous, qui le dira? » Personne sans doute. Saint Pierre Damien[2] l'avoue quand il dit : « La gloire qui la reçut à

[1] Ire *Aux Corinthiens*, II, 3. — [2] Sermon XLV.

sa sortie de ce monde, ne connaît ni commencement ni fin. » C'est faire entendre que la gloire de la sainte Vierge est immense, sans commencement ni fin.

Quelques pères graves n'hésitent pas à assurer que la gloire de la sainte Vierge est commune et égale avec celle du Christ. Écoutons l'un d'eux. Il s'agit d'Arnold de Chartres qui, dans son *Traité des louanges de la Vierge*, parle ainsi de Marie : « Elle a été établie au-dessus de toute créature et quiconque fléchit le genou devant Jésus se prosterne aussi et s'incline devant sa Mère. La Mère ne peut être séparée de la domination ou de la puissance du Fils. La chair de Marie et la chair du Christ sont une même chair, l'esprit et la charité leur sont communs. Depuis qu'il lui a été dit : « Le Seigneur est avec vous, la « promesse et le don ont persévéré. » Pour moi, je dis qu'il y a beaucoup plus égalité que communauté de gloire entre le Fils et sa Mère. »

Pour ce qui est de la gloire de la Vierge sur les autres saints, voyez la longue dissertation de Pierre-Antoine Spinelli[1]. Nous l'omettons ici, parce que nous l'avons rappelée plus haut en divers endroits.

[1] Chap. vi, n° 7 et suiv.

L

REGINA SINE LABE ORIGINALI CONCEPTA

REINE CONÇUE SANS LA TACHE ORIGINELLE

Ce serait ici la place naturelle de la dissertation que nous avons préféré renvoyer aux Appendices de ce volume, afin de ne pas interrompre la traduction du texte de Justin de Mieckow et de ne rien intercaler qui ne lui appartienne point. Nous nous bornerons donc à renvoyer le lecteur à la fin de ce volume, après la traduction des Conférences de notre auteur, nous contentant d'ajouter ici avec lui :

Pour conclusion à ces glorieuses invocations que nous avons expliquées, ne manquons pas de rendre grâces à Dieu, inclinons-nous profondément devant cette illustre Reine des cieux et Souveraine de la terre, accordons-lui le culte qui lui est si légitimement dû, offrons-lui nos pauvres petits mérites ; avec saint Éphrem, saluons-la en ces termes : « Salut, paix, joie, consolation et salut du monde. Salut, joie du genre humain. Salut, gloire des patriarches et des prophètes. Salut, beauté des martyrs et couronne de tous les saints. Salut, beau sujet de tous les hymnographes. Salut, gloire et salut de tous les solitaires. Salut, délices de tout l'univers. Salut, résurrection de votre père Adam. Salut, consolation de tous les saints. » O Reine admirable et digne de toute espèce d'hommage, recevez nos louanges, quelque faibles, quelque inférieures qu'elles soient, parce qu'elles partent d'un cœur sincère. Aidez-moi, fortifiez-moi et faites-moi participer à votre gloire. Ainsi soit-il.

LI

ORA PRO NOBIS

PRIEZ POUR NOUS

Cette supplication, nous l'avons adressée à la Sainte Vierge toutes les fois que dans ces Litanies nous lui avons décerné un titre particulier. Nous lui avons demandé que, puisque nous l'honorions, elle voulût bien nous être propice, exaucer nos prières, nous aider dans nos besoins, nous recommander à son Fils dans le royaume où elle trône, prier Dieu en notre faveur. Nous nous écrions souvent en suppliant Marie *Priez pour nous!* Cette supplication, qui nous est si familière, déplaît fort aux hérétiques. Il importe donc de l'expliquer, de réfuter l'impiété des hérétiques, d'exciter la dévotion et la piété des fidèles. Commençons sans plus de retard.

413e CONFÉRENCE

C'EST A BON DROIT QUE NOUS ADRESSONS NOS SUPPLICATIONS NON-SEULEMENT A DIEU, MAIS ENCORE A TOUS LES SAINTS ET PARTICULIÈREMENT A LA SAINTE MÈRE DE DIEU, MARIE.

SOMMAIRE. — 1. Témoignage des Écritures. — 2. Témoignage de la Liturgie. — 3. Témoignage des Pères. — 4. Conclusion.

I. — Les fléaux de l'Église, la race perverse, les enfants scélérats, je veux dire les hérétiques, nous accusent de superstition et d'idolâ-

trie, quand ils nous entendent implorer les prières et l'intercession de la sainte Vierge et des autres saints. Faisons-leur la sourde oreille et acclamons avec d'autant plus de force et de ferveur la bienheureuse Mère de Dieu et tous les saints, disant : « Sainte Marie, priez pour nous. » Nous avons, en effet, à cet égard, l'expression catégorique de la volonté de Dieu dans les saintes Écritures.

En mille endroits, elles nous inculquent la nécessité d'invoquer les saints, afin qu'ils secourent dans leurs nécessités ceux qui implorent leurs suffrages.

Dieu, apparaissant au roi Abimélech, après le rapt de Sara, l'épouse d'Abraham, lui ordonna de se réconcilier avec Abraham en lui rendant son épouse intacte. « Et il priera pour toi, ajouta-t-il, et tu vivras[1]. » Voyez comme Dieu inculque clairement l'invocation des saints et sa volonté de les voir prier pour les autres. En effet, sur la prière d'Abraham, Dieu retira les fleaux qui frappaient le roi, la reine et toute sa maison.

Dieu commanda aux amis de Job[2] de le prendre pour intercesseur, parce qu'ils l'avaient offensé de diverses façons dans leurs discussions avec lui : « Job, dit-il, mon serviteur priera pour vous : j'exaucerai sa prière et votre folie ne vous sera pas imputée. »

Le peuple tout entier[3] va prier Samuel de ne pas cesser de prier pour eux, afin d'être delivrés des mains de leurs ennemis. « Ne cessez pas, lui disent-ils, de prier auprès du Seigneur, notre Dieu, afin qu'il nous sauve des mains des Philistins. »

Pharaon, après chaque nouvelle plaie, demande à Moïse de prier pour lui le Seigneur, afin qu'il écarte les fléaux, promettant de délivrer le peuple hébreu : « Priez le Seigneur de nous délivrer, mon peuple et moi, de l'invasion des grenouilles, et je laisserai le peuple aller offrir ses sacrifices au Seigneur[4]. » Le même Pharaon répète la même supplication au même endroit[5], afin d'obtenir la cessation des tonnerres et de la grêle, et plus bas[6], afin d'obtenir l'éloignement des sauterelles.

Saül, se voyant rejeté de Dieu et privé du trône à cause de sa déso-

[1] *Genèse*, XX, 7. — [2] *Job*, XLII, 8. — [3] *Ier Livre des Rois*, VII. — [4] *Exode*, VIII, 8. — [5] IX, 28. — [6] X, 12.

béissance, supplie le prophète Samuel : « Maintenant, je vous en conjure, portez mon péché et retournez avec moi, afin que j'adore le Seigneur [1]. »

Les vieillards de Béthulie, pressés de toutes parts, méditaient de livrer leur ville dans cinq jours. Ils prièrent Judith d'intercéder en leur faveur auprès de Dieu : « Priez pour nous, disent-ils, parce que vous êtes une femme sainte et craignant Dieu [2] »

Les Juifs, laissés en Judée après la captivité de Babylone, disent à Jérémie : « Que notre prière tombe en votre présence. Priez pour nous et pour tous ces restes le Seigneur, votre Dieu [3]. »

Les Apôtres prient pour la Chananéenne qui demandait la guérison de son fils : « Renvoyez-la, parce qu'elle crie après nous [4]. » Saint Paul réclame souvent, et avec instances, les prières des chrétiens, comme on peut le voir dans ses *Épîtres.*

Il est donc permis aux chrétiens d'invoquer les saints pour qu'ils prient en leur faveur.

Les hérétiques, convaincus d'erreur, cherchent un moyen de fuir et de s'échapper dans les tanières. « Sans doute, disent-ils, on peut invoquer les saints vivants afin qu'ils prient pour nous, mais non pas les morts. » Voyons combien ce subterfuge est misérable.

Sur le point de mourir, Jacob n'a-t-il pas dit, en bénissant son fils Joseph et ses enfants : « Que mon nom soit invoqué sur vous, ainsi que les noms de mes pères, Abraham et Isaac [5], » lesquels étaient déjà morts ?

Moïse demande au nom des patriarches : « Que votre colère s'apaise et laissez-vous toucher de compassion sur la malice de votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, vos serviteurs [6]. »

Azarias, avec ses compagnons, prie dans la fournaise de Babylone, au nom de ces mêmes patriarches : « Ne nous privez point de votre miséricorde, à cause d'Abraham, votre bien-aimé; d'Isaac, votre serviteur, et d'Israël, votre saint [7]. »

Salomon prie au nom des mérites de David, son père : « Seigneur,

[1] Ier *Livre des Rois*, XV, 25. — [2] *Judith*, VIII, 29. — [3] *Jérémie*, XLII, 2. — [4] St. Matthieu, XV, 23. — [5] *Genèse*, XLVIII, 16. — [6] *Exode*, XXXII, 12. — [7] *Daniel*, III, 35.

souvenez-vous de David et de toute sa douceur[1], » et encore[2] : « A cause de David, votre serviteur, ne détournez point la face de votre Christ, » et David était déjà mort.

Les Juifs[3] prient le Seigneur : « Seigneur tout-puissant, Dieu d'Israël, écoutez maintenant les prières des morts d'Israël. » Admirez ces mots : « Les prières des morts. » Donc, les morts prient aussi.

Judas Machabée vit le grand-prêtre Osias, les mains étendues, priant pour le peuple. Près de lui, un vieillard vénérable et plein de majesté se tenait debout, et Osias, le désignant en quelque sorte du doigt, dit : « C'est lui qui prie beaucoup pour le peuple et pour toute la ville sainte, Jérémie, le prophète du Seigneur[4]. » Or, Jérémie était déjà mort.

On lit dans le prophète *Jérémie* : « Quand même Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, mon cœur ne se tournerait pas vers ce peuple[5]. » Par ces paroles, le Seigneur insinue ouvertement que ces personnages, encore dans les limbes, avaient coutume de prier pour les vivants.

En outre, lorsque notre Rédempteur était suspendu à la croix pour le salut de tous et qu'il eût crié d'une voix haute, vers la neuvième heure : « *Heli! Heli! lamma sabbactani*, » quelques-uns des assistants l'entendant, dirent : « Il appelle Élie. » On en conclut qu'à ce temps-là l'invocation des saints était usitée.

Dans l'*Apocalypse*[6], on décrit les quarante vieillards qui se prosternent dans le Ciel devant le trône de Dieu, ayant des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.

L'Apôtre saint Pierre, près de mourir, confirma les fidèles et dit : « J'aurai soin de vous avoir souvent, » dans l'esprit et dans ma mémoire, « après ma mort[7]. »

Bien plus, le mauvais riche, après sa mort, livré aux flammes de l'Enfer, prie pour ses frères, afin qu'ils ne viennent pas dans ce lieu de tourments[8].

Ne lit-on pas aussi que les anges prient pour les Juifs? Lisez

[1] Ps. CXXXI, 1. — [2] *Id.*, 10. — [3] *Baruch*, III, 4. — [4] II *des Machabées*, XV, 14. — [5] XV, 1 — [6] Chap. V. — [7] *IIe Épître de saint Pierre*, I, 15. — [8] St. Luc, XVI, 27.

Zacharie[1], *Daniel*[2]. Vous y verrez les anges prier expressément en faveur des Juifs. Si donc les anges et les saints prient pour nous et sont invoqués par nous, pourquoi n'en ferions-nous pas autant vis-à-vis de la Vierge Marie, Mère de Dieu? Est-ce que la Reine des cieux, la Souveraine des anges, plus haute que les anges, plus élevée que les autres bienheureux, leur serait inférieure en cela?

II. — Pourquoi toutes les Églises, l'Église romaine, mère et maîtresse de toutes les autres, l'Église éthiopienne, l'Église orientale ou grecque, l'Église de Jérusalem, l'Église de Milan, vénèrent-elles et invoquent-elles Marie, la Mère de Dieu, dans leur liturgie?

L'Église de Jérusalem, dans cette antique liturgie composée par l'apôtre saint Jacques, le frère du Seigneur, prie et invoque en ces termes : « Faisons mémoire de notre très-sainte, immaculée, très-glorieuse et bénie Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et de tous les saints, afin que, par leurs prières et leur intercession, nous obtenions miséricorde. »

L'Église d'Orient prie en ces termes : « O Christ! votre Mère, qui vous a enfanté sans commerce charnel, qui est demeurée véritablement vierge et intacte, même après son enfantement, nous vous la présentons comme intercesseur. O très-miséricordieux Seigneur, accordez le pardon de leurs fautes à tous ceux qui l'implorent à grands cris. »

L'Église éthiopienne, dans une liturgie très-ancienne, qu'ils appellent le Canon universel, interpelle la Vierge en ces termes : « Réjouissez-vous, Souveraine, parce que nous implorons le salut sacré. Vierge, Mère de Dieu et du Christ, en tout temps, offrez en haut nos prières à votre Fils bien-aimé, afin que nos péchés soient remis. Réjouissez-vous, Souveraine, parce que vous nous avez enfanté la véritable lumière, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Priez pour nous auprès de lui, afin qu'il ait pitié de notre âme. Priez pour nous en présence du trône de votre Fils Jésus-Christ. Réjouissez-vous, ô Reine véritablement immaculée; réjouissez-vous, ô gloire de nos pères, parce que vous nous avez enfanté l'Emmanuel! »

[1] I, 12. — [2] VIII, 13.

L'Église ambroisienne de Milan, qui est très-ancienne et compte quarante-neuf de ses archevêques dans le Catalogue des saints, à la messe de la vigile de l'Assomption, prie en ces termes : « Il faut se réjouir dans la fête de ce jour, où la sainte Mère de Dieu a subi la mort temporelle sans avoir pu être déprimée par les liens de la mort. C'est elle qui a engendré son Fils Notre-Seigneur de sa propre chair, et nous demandons par son intercession de pouvoir éviter la mort de nos âmes. »

II. — Enfin, çà et là, les saints pères supplient la bienheureuse Vierge Marie et demandent ses suffrages, comme on peut le voir dans les prières et les oraisons ferventes qu'ils adressent à la bienheureuse Vierge Marie et que nous avons citées plus haut à l'invocation *Vierge vénérable* et à la suivante. Voyez aussi, si vous en avez le temps et le goût, Nicolas Serarius[1]. Vous trouverez chez lui une longue liste des pères qui invoquent la bienheureuse Vierge Marie à ces mots : « *Sainte Marie, priez pour nous.* » Or, ce que Dieu approuve, ce que l'Écriture montre, ce que les anges enseignent par leur exemple, ce que les saints emploient dévotement, l'appeler superstitieux et idolâtre que, c'est le comble de la témérité, de l'impudence et de l'impiété.

Qu'ils se taisent et s'en aillent bien loin ces exécrables ennemis de Marie, déserteurs de l'Église, traîtres de la religion chrétienne, renverseurs de la piété envers Dieu et sa Mère, docteurs de superbe, contempteurs de la vérité. Qu'ils s'en aillent, non point seulement chez les Chinois et les Indiens, mais bien au fond de l'Enfer, s'ils ne viennent à résipiscence. Pour nous, nous n'avons pas besoin de chercher un secours dans un jonc et de demander des preuves d'une vérité admise chez tous les chrétiens comme évidente. Il nous reste seulement à réfuter les impostures et les subterfuges des hérétiques.

[1] *Des Litanies*, chap. II.

414e CONFÉRENCE

OU L'ON RÉFUTE LES SUBTERFUGES ET LES IMPOSTURES PAR LESQUELS LES HÉRÉTIQUES ONT COUTUME D'ATTAQUER L'INVOCATION DE LA MÈRE DE DIEU ET DES AUTRES SAINTS.

SOMMAIRE. — 1. Calvin. — 2 Luther. — 3 Erasme. — 4 Les Anabaptistes.

Aristote enseigne[1] qu'il ne suffit pas de prouver la vérité, mais qu'il faut encore réfuter les objections. Il est donc nécessaire d'attaquer la fausseté des adversaires et de détruire leurs arguments ou plutôt leurs rêveries. Je ne crois pas nécessaire de me fatiguer longuement à cette réfutation. Car, en dehors de puériles inepties, ils ne mettent en avant que des niaiseries, des fictions, des impiétés et des impostures. Voyons.

I. — C'est une superstition et une idolâtrie, disent Calvin et ses sectateurs, d'invoquer la Vierge. Mais pourquoi? Parce que, disent-ils, la Vierge chez nous a succédé à Jésus-Christ, nous lui demandons tout à elle et à elle seule, nous attribuons à Marie une plus grande autorité qu'à son Fils, puisque nous reconnaissons à ce dernier le pouvoir de commander et à Marie je ne sais quel pouvoir d'exécuter.

L'Église catholique, dans les Litanies que nous méditons à cette heure, rejette ouvertement, réfute, condamne cette impudente et calomnieuse imposture. Elle nous montre ce qu'il faut attribuer à Dieu et ce qu'il faut attribuer à la sainte Vierge, quand elle invoque autrement le Dieu qui est un en substance, trois en personnes, créateur de toutes choses et Marie. Au commencement, en effet, nous adressant à Dieu, nous disons : « Père céleste, qui êtes Dieu. Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu. Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous. » Une fois arrivés à la Vierge, nous n'avons point demandé miséricorde, rémission de péchés, béatitude éternelle, mais seulement intercession : « Sainte Marie, sainte Mère de Dieu, sainte Vierge des vierges, priez pour nous, » etc. Je m'adresse à quelque catholique que

[1] *Éthique*, liv. VII.

ce soit et je l'adjure de dire si jamais il a attribué à Marie, lui a demandé ou a attendu d'elle la rémission des péchés, la création du monde, la rédemption, la justification et le salut des hommes, œuvres propres à Dieu. Que si quelquefois nous demandons à la sainte Vierge miséricorde, rémission des péchés et autres dons divins, comme à la fin de l'Antienne *Alma Redemptoris*, quand nous disons : « Ayez pitié des pécheurs ; » et dans l'hymne *Ave, Maris stella* : « Brisez les liens des coupables, donnez la lumière aux aveugles, » et encore : « Après que nous serons délivrés de nos fautes, rendez-nous doux et chastes, » tout cela doit s'entendre dans le sens que ces dons sont attendus de la très-sainte Vierge, non point qu'elle les confère comme première distributrice, mais pour qu'elle nous les obtienne par ses prières de Dieu. Il est clair et évident pour tous que l'Église universelle n'a jamais passé du Christ à Marie, et que nous ne demandons pas tout de Marie seule. Ce n'est point d'une seule, c'est par une seule que nous demandons d'être exaucés. Quel homme, en effet, même insensé, a jamais dit : « Sainte Marie, que votre nom soit sanctifié ? » Qui a jamais prié en ces termes : « Sainte Marie, que votre règne arrive ? » Qui a jamais demandé : « Sainte Mère de Dieu, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ? » Qui a jamais supplié ainsi : « Sainte Vierge des vierges, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, » ou « pardonnez-nous nos offenses, » ou « délivrez-nous du mal ? » Nous supplions dans les termes suivants : « Secourez, aidez, réchauffez, rafraîchissez renouvelez, déliez nos péchés, mais en intercédant pour nous. C'est ce que nous apprennent l'Écriture, les anges, l'Église et les saints pères.

Il est faux également que nous attribuions à Marie une puissance aussi grande qu'à Jésus-Christ. Nous confessons que Jésus-Christ est Dieu et nous appelons Marie une créature très-excellente, et pourtant, nous ne doutons pas que toute la puissance de Marie ne lui vienne de Jésus-Christ. Nous reconnaissons en Marie un certain empire sur le Christ comme homme ; empire, dis-je, non point rigoureux, mais maternel ; comme nous reconnaissons en Jésus-Christ une soumission envers Marie, sa Mère, soumission, dis-je, non point servile, mais filiale, de laquelle Dieu lui-même a dit : « Honorez votre père et

votre mère, » et qui dans le Christ n'est point coactive, mais honorifique, comme aussi il daigna lui être soumis : « Et il leur était soumis[1]. » Réfutons maintenant l'autre imposture.

II. — C'est une superstition, dit Luther, de vouloir apaiser Jésus-Christ par Marie, comme s'il n'était point propiateur, mais seulement juge terrible et vengeur. Nous protestons contre cette assertion inepte et insensée. Qui empêche effectivement que le Christ soit propitiateur et médiateur entre Dieu et les hommes, quoique la sainte Vierge l'apaise? Est-ce que Jésus-Christ cesse d'être propitiateur auprès de son Père et médiateur entre Dieu et les hommes, parce que les autres saints le supplient? Autre, sans nul doute, est la médiation du Christ, autre la médiation de Marie et des saints. La médiation du Christ est une médiation de rédemption et de justice, la médiation de la Vierge et des saints est une médiation d'intercession et de grâce. Toutes ces choses sont très-diverses entre elles, mais l'une n'empêche pas l'autre.

III. — La troisième imposture ou difficulté que l'impie apostat, Érasme de Rotterdam, a trouvée, c'est celle-ci. Ce grand menteur a inventé une lettre que Marie est censée avoir écrite et adressée à Pluton en ces termes : « La doctrine de l'inutilité de l'invocation des saints que tu enseignes à Luther vous vaut, à toi et à ce dernier, une grande et bonne reconnaissance de ma part. Auparavant, j'étais presque assommée par les mauvais pleurnichements des mortels. On me demandait tout à moi comme si mon Fils était toujours enfant, et cela parce qu'on le représente et on le peint comme tel sur mon sein.... Donné dans la maison de pierre.... Moi, la bienheureuse Vierge, ai signé de ma main. » O mensonges! ô blasphèmes horribles! La très-digne Mère de Dieu, la Reine des anges et des saints, avoir un commerce avec Pluton, ce démon qui fut le précepteur de Luther! La Vierge, qui brisa la tête de ce serpent et lui a voué une inimitié éternelle, avoir donné de pareilles lettres! La Vierge sainte, qui jouit des joies célestes, avoir de la familiarité, contracter une amitié avec l'esprit méchant! O bouche blasphématrice qu'il faudrait punir, non point avec la brûlure du fer chaud, comme le faisait pour les blasphémateurs ce

[1] Liv. II.

roi très-pieux, saint Louis, mais bien du dernier supplice! Dites-le moi, trompeur, séducteur et non docteur, d'où sont sorties ces lettres? Quel ange vous les a portées? « De la maison de pierre, » dites-vous. C'est donc dans une maison de pierre que la sainte Vierge reçoit sa récompense après le glorieux achèvement de ses travaux? La maison de pierre est donc un trône plus sublime que tous les Chérubins et les Séraphins, trône sur lequel on croit que la virginale Mère de Dieu est placée à la droite de son Fils? Que la perfidie ferme sa bouche et qu'elle n'ose plus souiller la Mère du Seigneur de ses insultes. Que l'impie se taise, qu'il ne sorte plus la langue qu'il a aiguisée comme un venimeux aspic contre l'honneur de Marie.

Pour nous, petits serviteurs et humbles clients de Marie, offrons-lui nos prières, louons-la, prêchons-la, honorons-la, invoquons-la placée à la droite de son Fils, sur le trône le plus élevé du royaume.

IV.—Quatrième imposture et argutie. C'est une superstition, disent-ils, d'invoquer celle qui ne sait ce que nous faisons, qui ne veut pas nous aider et qui, le voudrait-elle, ne le pourrait pas. Vous voyez ici les nouveaux Arméniens, Vigilantiens, Anabaptistes, affirmant que l'âme de la bienheureuse Vierge Marie est cachée dans je ne sais quelles ombres et séparée des regards de Dieu. Il nous semble bon de réfuter un peu plus longuement cette témérité et de montrer combien elle est sotte, impie et digne des flammes de l'Enfer. Allons, discourons.

115e CONFÉRENCE

OU L'ON MONTRE QUE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, RÉGNANT DANS LES CIEUX, VOIT ET CONNAIT NOS BESOINS, VEUT ET PEUT NOUS SECOURIR.

SOMMAIRE. — 1. Savoir. — 2. Vouloir. — 3. Pouvoir.

L'enseignement commun des pères nous apprend que quiconque se charge de patronner quelqu'un doit avoir trois choses : savoir, vouloir et pouvoir. Savoir, afin de connaître ce qui manque à son client; vouloir, afin de l'aider promptement et d'être bienveillant envers lui; pouvoir, afin qu'il puisse le patronner. Il est clair que la très-sainte Vierge possède ces trois conditions pour défendre notre cause devant Dieu.

I. — Elle sait ce qui nous manque. Et pourquoi pas? Les anges connaissent et voient même les secrets les plus cachés de notre cœur. Ils se réjouissent de la pénitence qui se fait secrètement et invisiblement dans l'âme pécheresse, suivant ce texte : « Il y aura grande joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence. » Et la Reine des anges ne les connaîtra pas, ne les verra pas! Les anges savent non-seulement ce que demandent ceux qui vivent dans le monde, mais encore ils offrent leurs prières à Dieu, comme Raphaël l'attesta à Tobie [1]. Que dire dès lors de la Reine des anges, de celle qui n'est point seulement semblable aux anges, comme les autres saints de qui l'Écriture dit : « Ils seront tous comme les anges de Dieu, » mais qui dépasse les anges en pureté et en béatitude!

Jésus-Christ promet son royaume aux saints qui portent les trophées remportés sur Satan vaincu et gardent ses commandements. « Celui qui aura vaincu et gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai le pouvoir sur les nations et il les régira avec une verge de fer. » La sainte Vierge a triomphé plus glorieusement que les autres de Satan, a gardé plus soigneusement les commandements de Dieu. Voilà pourquoi elle a été gratifiée d'une majesté et d'un pouvoir royaux et est devenue Reine du monde entier. Elle ignorerait donc ce que nous faisons? Il est ridicule le roi qui ignore l'état de son royaume et insensé le législateur qui ne connaît point l'administration politique. Penser cela de la virginale Mère de Dieu serait le comble de l'impiété.

Pourquoi la bienheureuse Vierge Marie ne connaîtrait-elle pas nos besoins et nos misères, si les prophètes ont pu voir les choses absentes, saisir celles qui n'existaient pas, prévoir le futur? Le prophète Élisée, de très-loin, voyait ce que le roi de Syrie cachait dans son appartement, il découvrait l'avarice et la simonie de son serviteur Giézi. Saint Pierre, dans cette sublime réunion de la transfiguration du Christ, sur le sommet du Thabor, reconnut Moïse et Élie morts depuis longtemps. Il reconnut clairement la tromperie dont usaient Ananie et Saphire relativement au prix réel de leurs champs. Pour-

[1] Chap. XII.

quoi, maintenant qu'il est débarrassé de son corps et éclairé de la lumière divine, avec des yeux beaucoup plus perspicaces, ne connaîtrait-il pas les vœux de l'Église militante?

Jean, le prophète de Pathmos, relégué dans cette île par Domitien, entendit une voix du ciel et de la terre; il vit beaucoup de choses qui se faisaient dans le ciel, comme il le raconte lui-même dans son livre de l'*Apocalypse*. Pourquoi, maintenant qu'il règne dans le ciel, entouré d'une lumière plus abondante que la lumière prophétique, ne verrait-il pas ce qui se fait ici-bas, puisqu'il y a la même distance entre la terre et le ciel qu'entre le ciel et la terre?

Isaïe et les autres prophètes ont, plusieurs centaines d'années à l'avance, prévu et décrit très-exactement la vie et la mort du Christ. Moïse, deux mille ans environ après la création, rapporte l'ordre de la création du ciel et de la terre, les colloques de Dieu avec Adam et Ève, le dialogue entre le serpent et Ève, les œuvres d'Abel, de Caïn, d'Énos, de Noé, d'Abraham, et cela avec tant de particularités, avec tant de certitude qu'on dirait un témoin oculaire et auriculaire qui a assisté à tout.

Si donc les prophètes, entourés de ce corps si pesant, revêtus de ce vêtement de mort, voyaient si bien ces choses, comment la Prophétesse des prophètes, la Maîtresse des maîtres, je veux dire des apôtres, ne verra-t-elle pas ces choses distantes et cachées?

Abraham n'a pas seulement saisi ce qui l'entourait, mais encore ce qui regarde le riche dans l'enfer, comme on le conclut du chapitre XVI de saint Luc. Pourquoi donc les saints, et surtout la très-sainte Vierge, laquelle, plus que tous les autres, voit Dieu d'une vue claire, ne saisirait-elle pas ce qui se passe ici-bas?

Le mauvais riche, glouton, luxurieux, vorace, fainéant, gourmand, plongé dans les flammes de l'enfer, n'ignorait point ce qui concernait ses frères, qu'il avait laissés en ce monde, et la sainte Vierge, placée sur le trône le plus élevé du ciel, ignorera ce qui nous intéresse? Allons donc!

Mais, demanderez-vous, comment, à une si grande distance, la Vierge Marie et les autres saints connaissent-ils nos intérêts, nos vœux et nos prières? Apprenez et comprenez, une bonne fois pour

toutes, que la bienheureuse Vierge Marie et les autres saints voient tout dans le Verbe comme dans une cause et un miroir volontaire. Supposons un miroir tellement grand, lucide et élevé, qu'il réfléchisse tout ce qui est, était ou sera ; supposons qu'en lui resplendissent toutes les substances intellectuelles, séparées des corps ou liées au corps terrestre ; supposons qu'il réfléchisse ce que chacune d'elles fait, pense, souffre, possède, désire et veut avoir : celui-ci la rémission des péchés, celui-là la délivrance de sa captivité, celui-ci d'échapper à un naufrage, celui-là de perfectionner sa vie spirituelle. Supposons-le sachant que la pauvreté oppresse celui-ci, que l'angoisse spirituelle trouble celui-là ; que celui-ci est continuellement malade ; que celui-là va rendre l'âme. Supposons, dis-je, que ce miroir très-parfait reflète aux yeux tous les biens et tous les maux, les perfections et les défauts des choses et que l'œil soit assez perspicace pour pouvoir tout voir. Ne saura-t-il pas ce qui est nécessaire à celui-ci ou à celui-là ? De quoi celui-ci et celui-là ont besoin ? Ce qu'ils désirent ? Ce qu'ils souhaitent ? Dieu est un miroir très-limpide. « Il est l'éclat de la lumière éternelle et un miroir sans tâche [1], » représentant toutes choses en lui-même par sa présence. Or, la sainte Vierge s'approche beaucoup plus qu'aucune créature de Dieu ; elle est inondée d'une lumière de gloire très-parfaite, rendant sa vision béatifique beaucoup plus parfaite que celle des Séraphins. Elle ne voit plus en énigmes, mais bien face à face ; elle connaît Dieu comme elle en est connue. Qu'est-ce donc qu'elle ne voit pas en Dieu ? Que peut-elle ignorer de ce qui est au-dessous d'elle ? Que peut-il lui échapper de ce qui nous concerne ? Nos prières, nos besoins, elle voit tout, puisqu'elle voit celui qui voit toutes choses.

II. — Elle veut nous aider dans tous nos besoins ; elle brûle de cette charité qui « ne cesse jamais, » comme l'enseigne l'Apôtre [2], « même quand les prophéties s'anéantiront, quand les langues cesseront et quand la science sera abolie. » La charité ne s'anéantira jamais, ne cessera jamais. Par conséquent, dans le ciel, la Mère de Dieu brûle du feu de l'amour ; elle aime son Fils unique ; elle nous

[1] *Sagesse*, VII, 26. — [2] I[re] *aux Corinthiens*, XIII, 18.

aime aussi nous, étant la Mère de miséricorde, la mère des vivants. Si, en effet, pendant le temps de ce pèlerinage, elle a eu compassion des malheureux, comme aux noces de Cana, en Galilée, où elle supplia en faveur des pauvres époux, à combien plus forte raison, maintenant dans sa demeure de la patrie céleste, dans ce royaume d'éternelle félicité, assise près de son Fils, le suppliera-t-elle en notre faveur, disant : « Ils n'ont point de vin. » Celui-ci n'a pas le vin des larmes de la contrition qui effacent les péchés; celui-là n'a pas le vin de la dévotion pour arroser son cœur. L'un n'a pas le vin de la santé pour refaire ses forces; l'autre n'a pas le vin de la consolation pour réjouir son âme dans l'angoisse. En dépouillant les infirmités de la chair, elle n'a point dépouillé les entrailles de la miséricorde. La Vierge règne maintenant dans le ciel; elle y a porté son corps et son âme; elle y a porté aussi sa miséricorde. Ce qu'elle a heureusement commencé ici-bas, elle l'achève heureusement là-haut. Elle a même des entrailles beaucoup plus miséricordieuses, se trouvant devant la source de miséricorde. Ce n'est point une terre d'oubli qu'elle habite, c'est la terre des vivants. Que dis-je? Ce n'est point la terre, c'est le ciel. Le ciel n'endurcit point ses habitants, il ne les prive point de mémoire, il ne les dépouille pas de pitié. Au contraire, il dilate les cœurs et étend les affections. La Vierge monte au ciel, mais elle répand ses dons et ses bienfaits sur les hommes. C'est ainsi que le ciel, quoique fort éloigné de la terre, émet cependant sur celle-ci ses influences. Il est écrit du Christ : « Étant monté en haut, il a mené une grande multitude de captifs et répandu ses dons sur les hommes [1]. » Jésus-Christ est donc monté au ciel en corps, mais chaque jour il descend sur nous par son affection et sa bonté. Pensez-en autant de la Vierge, sa Mère, véritable et unique imitatrice du Fils : elle est montée, elle aussi, dans le ciel et elle répandra aussi ses dons sur les hommes.

L'amour de la Vierge pour nous, surtout pour ses clients, se prouve par les nombreux bienfaits qu'elle a accordés aux hommes. Parcourez l'univers catholique tout entier : il n'y a nulle nation, nulle province, nul royaume, nulle principauté, où l'on ne rencontre une église il-

[1] *Aux Éphésiens*, IV, 8.

lustrée par les bienfaits et les miracles de la Vierge, Mère de Dieu, comme je le prouvais suffisamment quand j'énumérais ses diverses images éparses sur tous les points du globe et que je repassais les nombreux bienfaits qu'elle y avait obtenus aux mortels.

III. — Elle le peut, parce que sa puissance est aussi grande que nous l'avons montrée à l'invocation *Vierge puissante*. Voyez à cet endroit; car il ne serait ni décent, ni possible de répéter ces détails ici.

Il nous reste à réfuter les objections que les hérétiques font contre la science, la bonne volonté et la puissance de la bienheureuse Vierge Marie.

416e CONFÉRENCE

RÉFUTATION DES OBJECTIONS QUE FONT LES HÉRÉTIQUES CONTRE LA SCIENCE, LA PUISSANCE, ET LES BONNES DISPOSITIONS DE LA SAINTE VIERGE ENVERS NOUS.

SOMMAIRE. — 1. Science. — 2. Bonne volonté. — 3. Puissance.

L'assertion blasphématoire et exécrable que la bienheureuse Vierge Marie et les autres saints, déjà régnant dans le ciel, ne connaissent pas ce qui nous concerne, ne veulent pas nous aider et ne le pourraient pas quand ils le voudraient, a été inventée par l'antique hérésiarque Vigilance. Ce maître d'impiété a été suivi par Luther, Calvin et d'autres disciples de ces derniers. Mais, c'est surtout Érasme qui a augmenté et dilaté cette erreur pestilentielle par des arguties et des inepties puériles. Il est bon de les rapporter et de les réfuter ici.

Dans son colloque *du Naufrage*, Érasme attaque le culte et l'invocation de la sainte Vierge par les inepties suivantes. Des nautonniers, sur le point de faire naufrage, chantent à la Vierge un *Salve, Regina*, l'appelant Étoile de la mer, port du salut. « Qu'y a-t-il de commun, dit alors Érasme, entre la mer et Marie qui, je le pense du moins, n'a jamais navigué? » Par ces paroles, il accuse la sainte Vierge d'ignorance.

Dans un autre colloque *sur un pèlerinage de dévotion*, il fait parler la sainte Vierge qui se plaint de ce que les mortels la sollicitent pour

tant d'affaires diverses et impertinentes : « Comment, moi, toute seule, femme et vierge, tiendrai-je tête à des navigateurs, à des belligérants, à des négociants, à des joueurs, à des époux, à des femmes en couche, à des satrapes, à des rois, à des cultivateurs? Et ce que je dis n'est rien en comparaison de ce que je souffre. » Par ces paroles, il insinue que la Vierge ne veut pas nous secourir et que, le voulût-elle même, elle ne le pourrait pas. Elle ne le veut pas à cause de l'ennui; elle ne le peut pas à cause de la multitude de ses affaires.

Mais, tout cela n'est rien qu'une grande et lourde fumée de vaines paroles, un vain jouet de prestiges qu'Érasme et les autres hérétiques font passer devant les yeux des gens simples.

I. — Si, en effet, les saints ne peuvent aider les mortels qu'en ce qu'ils ont connu et pratiqué sur cette terre, il n'y aurait aucun saint qui comprit nos nouvelles maladies et ces maux inconnus qui ont paru parmi nous. En outre, nous ne pourrions invoquer que dans très-peu de cas un petit nombre de saints. Dans les maladies, il n'y aurait que les saints Côme et Damien à invoquer, ou bien tout autre saint ayant exercé la médecine en cette vie, ou étant resté soumis à un mal semblable au nôtre. Dans les affaires litigieuses, il ne faudrait invoquer que saint Yves ou tout autre saint s'étant occupé de la jurisprudence. Et ainsi des autres. Mais qui pourrait assurer cela, parmi les hommes de piété ou seulement de cœur ? Nous voyons, en effet, et nous touchons en quelque sorte des mains, que plusieurs saints, n'ayant jamais exercé la médecine, chassent diverses maladies par leurs prières, comme saint Hyacinthe, saint Antoine et d'autres. Nous en voyons, qui n'ont jamais été marins, assister ceux qui sont en danger du naufrage, comme saint Nicolas. Nous en voyons qui n'ont jamais touché les armes et qui aident leurs clients dans les combats, comme, au temps du roi Alphonse, l'apôtre saint Jacques aida les Espagnols, dans un combat contre les Sarrasins, qui le virent apparaître sur un cheval blanc. Nous en voyons qui n'ont jamais été prison et qui ont délivré des prisonniers, qui ont défendu comme des Bartole et des Balde la cause des malheureux devant les juges. Cela, on peut le voir surtout dans la bienheureuse Vierge Marie, à qui tout état, tout sexe, tout âge recourt dans toutes les tribulations et les angoisses.

Les prêtres la supplient sous leur chasuble, les rois sous leur pourpre, les riches au milieu de leur pompe, les pauvres au milieu de leur misère, les captifs dans leur prison, les malades dans leur lit, et tous les autres dans chacune de leurs nécessités. Et cependant, dès qu'on l'invoque avec dévotion, elle accourt auprès de tous, elle vient au secours de tous, elle donne à tous ses bienfaits, comme nous l'avons longuement prouvé plus haut en expliquant les invocations *Salut des infirmes*, *Refuge des pécheurs*, *Consolatrice des affligés*, *Secours des Chrétiens*. C'est donc une folie et une impiété d'attribuer l'ignorance ou l'inexpérience des choses de cette vie à la bienheureuse Vierge Marie et autres saints. Ce nonobstant, nous pouvons espérer d'eux toute espèce de secours. L'ignorance ou l'inexpérience de certaines choses qu'ils ont eue en cette vie, dans cet état bienheureux s'est changée en omni-science. « Que ne voient-ils pas ceux qui voient celui qui voit tout? » Et quoique, en cette vie, tous ne savaient pas tout, tous n'étaient pas médecins comme saint Luc, saint Côme et saint Damien; tous n'étaient pas prédicateurs comme saint Paul, saint Dominique, saint Vincent; tous n'étaient pas soldats comme saint Georges, saint Maurice, saint Sébastien, saint Martin; mais, comme ils sont maintenant dans la béatitude céleste, ils connaissent toute perfection. Dans ce grand miroir dont nous avons parlé plus haut, dans ce grand livre de Dieu, ils voient tout, ils lisent tout. Dieu est leur docteur en toute science, et le plus petit saint du paradis connaît mieux toutes les vertus des simples que Pline, Dioscoride ou Matthiole, est plus habile médecin qu'Hippocrate, Galien et tous les autres grands savants dans l'art de guérir. La plus petite sainte connaît mieux tous les arts de la guerre qu'Alexandre le Grand, Jules César et les autres grand guerriers. Il est dit, en effet, dans *l'Apocalypse* : « Celui qui aura vaincu et gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai le pouvoir sur les nations, il les gouvernera avec une verge de fer et elles seront brisées comme un vase de potier, selon le pouvoir que j'ai reçu de mon Père[1]. » On ne peut donc supposer aux saints aucune ignorance ou inexpérience des choses de cette vie, parce qu'ils nous fournissent des secours de tout genre.

[1] II, 26

En outre, lorsque nous invoquons les saints, nous ne leur demandons pas de nous venir en aide par des voies et des moyens naturels ; ainsi, par exemple, au milieu d'un combat, le soldat ne demande point à la virginale Mère de Dieu de prendre un arc, un glaive, un fusil pour le défendre et blesser l'ennemi, mais bien d'intercéder auprès de Dieu qui, sans armes, sait remporter les victoires et anéantir les ennemis. Semblablement, quand j'invoque saint Hyacinthe dans une maladie ou un autre péril grave, je ne demande pas qu'il descende, me présente des remèdes, me saigne et fasse tout ce que suggère l'art des hommes, mais bien qu'il prie Dieu qui, sans remèdes, peut donner la vie à l'homme. Lorsque j'invoque saint Nicolas dans un naufrage, je ne lui demande pas de venir, de prendre le gouvernail du navire en détresse, mais de prier Dieu de vouloir bien apaiser la tempête, puisque les vents et la mer obéissent à ses ordres.

Si nous invoquons spécialement quelques saints, dans quelques nécessités particulières, ce n'est pas que nous croyions que les autres saints les ignorent, mais c'est parce que, durant leur vie, ces saints les ont éprouvées ou ont excellé dans la vertu que nous désirons obtenir. C'est ainsi que, dans les tentations charnelles, nous invoquons l'intercession et le secours des saintes vierges, qui ont combattu jusqu'à la mort pour la chasteté. Nous demandons l'énergie de la foi aux saints martyrs, qui ont subi d'affreux tourments pour la défense de la foi. Ceux qui souffrent du mal de dents recourent à sainte Apollonie, parce qu'on lui brisa les dents pour Jésus-Christ. Les pestiférés ont recours à saint Roch ou à saint Sébastien, parce que la charité de ces saints pendant leur vie éclata surtout envers ceux qui souffraient de la peste. Les matelots recourent à saint Nicolas, qui apaisa miraculeusement une tempête en une circonstance notable. Les écoliers ont recours à saint Jérôme, à sainte Catherine, martyre, à saint Thomas d'Aquin, qui tous se distinguèrent pendant leur vie par un savoir merveilleux. Les soldats recourent à saint Georges, à saint Wenceslas ou à saint Maurice ; les Espagnols à saint Jacques, pour avoir déjà éprouvé le secours de ces saints en semblables occurrences.

Je l'ai déjà dit, tout état, tout âge, tout sexe a recours à la bienheureuse Vierge Marie, parce que son puissant secours a été expérimenté

de tous en toute tribulation, angoisse et nécessité, et il ne se passe pas de jour qu'on ne reçoive de Dieu par elle d'innombrables bienfaits consolants.

II. — Que si l'on objecte la résistance de sa volonté, en prétendant que la bienheureuse Vierge Marie, accablée sous le poids de tant d'affaires diverses, se plaint de nos importunités et nous prend en aversion, refusant de nous venir en aide : c'est là une objection frivole et futile. Comment penser, en effet, que la bienheureuse Vierge Marie et les autres saints soient fatigués, vexés, molestés, troublés ou distraits de leur bienheureuse contemplation de l'essence divine par nos prières ? Leur sollicitude à notre égard est une chose agréable et consolante pour eux. Loin de les troubler, de les vexer, de les inquiéter, elle les réjouit. Dieu a créé toutes choses, il exerce sa Providence sur tout et gouverne tout. « A présent encore, mon Père agit et j'agis moi-même. » Ce soin ne l'afflige point, il ne se plaint pas de cette grande masse d'affaires. Les anges, s'agitant de toutes parts autour de nous, nous servent, nous gardent nuit et jour et ne se plaignent pas. Le soleil suit son cours diurne et nocturne, la terre parcourt son orbite et ils ne se fatiguent point ; ce travail, loin de les molester, les réjouit. Dieu avait mis Adam dans un jardin de délices pour le travailler et le garder, et pourtant ce labeur, cette garde ne le molestait point mais le récréait. S'il y fut resté plus longtemps, on n'aurait jamais entendu sortir une plainte de sa bouche. De la même manière, la sainte Vierge et les autres saints, loin d'être troublés du patronage qu'ils exercent sur nous, en sont merveilleusement réjouis. Cela ajoute une joie accidentelle à leur joie essentielle, en sorte que, si cet exercice royal de charité ne leur était pas permis, ils se croiraient moins heureux. Leur joie serait offusquée, s'il leur était défendu de dire un mot en faveur des amis. « Croyez-m'en, dit le poëte, c'est une chose royale de secourir ceux qui sont tombés. »

Il y a des anges qui sont chargés de veiller sur des royaumes entiers, comme l'ange du royaume des Perses, dont il est parlé dans *Daniel*[1]. Il y en a qui ont encore une charge plus étendue sur le

[1] XIII.

monde, comme saint Michel, qui a le soin de veiller sur l'Église universelle ; et cependant ils ne se plaignent pas de ce souci et de cette administration. « A celui qui aime, dit saint Augustin[1], le travail n'est pas difficile. » Lorsqu'on aime, en effet, ou bien l'on ne travaille point, ou bien l'on aime son travail. Pourquoi donc la sainte Vierge et les autres saints s'inquiéteraient-ils ou seraient-ils troublés de leur patronage sur les clients, pourquoi se plaindraient-ils de la diversité des prières que ces derniers leur adressent, puisqu'ils sont dans le Ciel comme des anges de Dieu ?

En outre, si l'intercession en faveur de tant de nations et pour tant d'affaires diverses troublait le repos de la bienheureuse Vierge Marie et des autres saints, à bien plus forte raison, Jésus-Christ lui-même serait troublé plus qu'un autre, puisqu'il est le médiateur de tous en général et en particulier, puisque tous crient vers lui et recourent à lui dans leurs divers besoins. D'où vient donc cette grande compassion des hérétiques pour la bienheureuse Vierge Marie et les autres saints, auxquels ils veulent épargner l'ennui, tandis qu'ils ne témoignent pas la même pitié envers le Christ, notre Rédempteur ? Mais, laissons-les aller avec leur vaine et feinte piété. Cette piété n'est qu'une impiété, une sotte persuasion, une erreur pestilentielle, un horrible blasphème.

III. — C'est également d'une manière sotte qu'ils attribuent une impuissance à la sainte Vierge et aux autres saints, prétendant que les nombreuses affaires dans lesquelles ils sont enveloppés les empêchent de venir à notre secours. Nous croyons qu'il a existé des hommes capables de dicter quatre lettres sur des sujets différents à quatre secrétaires à la fois. L'histoire le raconte de Jules César, et les *Annales ecclésiastiques* d'Origène et de saint Thomas d'Aquin. Et nous ne croirions pas les saints, régnant dans le Ciel avec le Christ, assez ingénieux, assez habiles pour pouvoir regarder plusieurs besoins et nous secourir de plusieurs manières à la fois ?

Cela dit à l'usage des esprits plus grossiers, délions le nœud d'une autre façon, à l'usage des plus doctes, en éclairant la chose par un exemple.

[1] *De la Viduité.*

De même qu'un miroir cristallin représente, en une heure, plus de visages que mille peintres très-expéditifs n'en pourraient peindre; de même l'essence divine, à elle seule, représente aux bienheureux plus de vouloirs, de concepts, de désirs, que tous les mortels n'en pourraient exprimer. Dans un bon miroir, nous voyons représentés à la fois les yeux, les oreilles, la bouche et cent mille cheveux. Une seule mappemonde nous montre à la fois tous les royaumes, provinces, villes, mers et fleuves; ainsi, l'essence divine représente en même temps aux bienheureux mille supplications et mille affaires diverses.

Vous voyez donc combien l'Église agit raisonnablement et pieusement, en implorant l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et des autres saints. Usons-en donc, crions souvent vers eux, implorons souvent leurs suffrages, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Jésus-Christ et que ce divin Sauveur daigne nous introduire un jour dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

LII

AGNUS DEI

AGNEAU DE DIEU

Après tant de supplications adressées à la sainte Vierge, nous croyons que son intervention nous a préparé une entrée auprès du trône de la majesté divine. C'est pourquoi nous interpellons Notre-Seigneur et Rédempteur et le supplions en disant : « Exaucez-nous, Seigneur.... Ayez pitié de nous. » Ici il nous faut voir.

417e CONFÉRENCE

POURQUOI NOTRE-SEIGNEUR ET RÉDEMPTEUR EST APPELÉ AGNEAU DE DIEU.

SOMMAIRE. — 1. Le nom de Jésus-Christ dans la loi nouvelle. — 2. Les prophéties. — 3. La loi. — 4. L'Agneau. — 5. L'Agneau de Dieu.

I. — Dieu s'appelait, sous l'ancienne loi, de noms divers et terribles. Osée l'appelle lion, léopard, ours, quand il dit : « Je serai pour eux comme une lionne, comme un léopard dans la voie des Assyriens. J'accourrai au devant d'eux comme une ourse à qui l'on a ravi ses petits, et je les dévorerai comme un lion. » Sous la nouvelle loi, il s'appelle çà et là Agneau. Saint Jean, dans l'*Apocalypse*, l'appelle vingt-sept fois de ce nom, comme chacun peut le vérifier dans la *Concordance biblique*, suivant, comme je le pense, l'exemple de saint Jean-Baptiste qui, montrant le Christ, l'appelait Agneau : « Voici

l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde;[1] » l'exemple de saint André, disciple de Jean-Baptiste et frère de l'évangéliste qui, lui aussi, employa le nom d'agneau, lorsqu'il répondit au proconsul Égée, l'obligeant à sacrifier aux idoles : « J'offre tous les jours au Dieu tout-puissant, un et vrai, non point la chair des taureaux, ni le sang des boucs, mais l'Agneau immaculé sur l'autel. Après que tout le peuple a mangé de sa chair, l'Agneau qui a été sacrifié demeure intègre et vivant, » et l'exemple de l'apôtre saint Pierre[2] qui excite les chrétiens à une vie pure et sainte en ces termes : « Vous n'avez point été rachetés avec un or et un argent corruptibles..., mais avec le sang précieux du Christ qui est comme un agneau immaculé et sans tache. »

I. — Ce n'est point à tort que le Christ est appelé, dans la nouvelle loi, du nom d'agneau. Autrefois, en effet, il emportait les péchés comme un lion, poussant d'horribles rugissements, lançant la foudre, ébranlant la terre, roulant les cieux et opérant d'autres semblables prodiges, comme on le vit au déluge où il engloutit sous les eaux tous les hommes, excepté ceux que l'arche conserva miraculeusement. On le vit encore à la promulgation de la loi, où l'on entendait et l'on voyait les tonnerres, la nue, la tempête, le feu, les foudres, le mont Sinaï brûlant et fumant, où l'on entendait le son terrible de la trompette. Mais, quand le Christ eût effacé les péchés, il ne se présenta plus comme un lion, mais bien comme un agneau. Il ne tua pas les hommes, il leur apporta la vie et expia leurs péchés. A la promulgation de la loi nouvelle, on n'entendit point de tonnerres, on ne vit ni foudres, ni nuée, ni tempête. La montagne de Sion ne fumait point et ne brûlait point d'un feu terrible comme le Sinaï. Mais, « on entendit du ciel comme un bruit de vent véhément, et des langues de feu dispersées apparurent. » Tous les apôtres racontaient, sous l'influence de l'Esprit de Dieu, avec une très-grande joie, les grandeurs divines. Là, point d'épouvante pour personne, nul ne s'écriait dans son effroi : « Que le Seigneur ne nous parle point[3], » ou bien : « Ce grand feu nous dévorera[4]. » Cela fut montré en figure à

[1] St. Jean, I, 29. — [2] Ire Épître, I, 19. — [3] *Exode*, XX. — [4] *Deutéronome*, V.

Élie [1]. Il vit d'abord un vent terrible accompagné de tremblements de terre; après le tremblement de terre, un feu horrible; après le feu, le Seigneur qui vint lui parler dans le souffle d'une brise légère. Ainsi, après la promulgation de la loi mosaïque faite au milieu d'un feu effrayant, il est venu, non plus entouré de feu, de nuées, de tonnerres, comme sur le mont Sinaï, mais dans le souffle d'une brise légère, comme un très-doux agneau, et voilà pourquoi, dans la loi nouvelle, il prend le nom d'agneau.

II. — Jésus-Christ est appelé Agneau à cause des prophéties. C'est, en effet, ainsi que les patriarches et les prophètes avaient coutume de le désigner : « Seigneur, dit Isaïe, envoyez de la pierre du désert l'Agneau dominateur de la terre [2]. » Plus bas, décrivant la passion du Christ, il ajoute : « Il sera conduit comme une brebis à la boucherie et il se taira comme un agneau devant celui qui le tond [3]. » Jérémie, figure du Christ, dit : « Je suis comme un doux agneau qu'on porte à la boucherie [4]. »

III. — Jésus-Christ est désigné sous le nom d'agneau à cause de la loi. Sous la loi en effet, l'agneau pascal était la figure du Christ : « Cet agneau sera sans tache; ce sera un mâle et il sera né dans l'année [5]. » Sans tache, non point de couleur, mais de difformité. Il devra être intact et parfait, non point boiteux, ni aveugle, ni manchot, ni mutilé. C'est en effet ce qui est dit de toute victime en général : « Il n'y aura aucune tache dans ce qu'il offrira. Si c'est une bête aveugle ou qui ait quelque membre rompu, ou une cicatrice, ou des pustules, ou la gale, ou le farcin, vous n'offrirez point des bêtes de cette sorte au Seigneur [6]... » Il fallait offrir un mâle, parce qu'il est plus noble que la femelle et qu'il faut offrir à Dieu ce qu'il y a de mieux. Il le fallait né dans l'année, c'est-à-dire n'ayant point atteint l'âge d'un an, mais on pouvait l'offrir huit jours après sa naissance.

Toutes ces choses conviennent parfaitement à Jésus-Christ :

1° Il a été sans tâche, innocent, pur, sans souillure intérieure ni extérieure, de mœurs ou d'esprit, d'actes ou de pensées; pur en tous sens, en sagesse et en vertu; intact et parfait, sans aucun défaut d'er-

[1] *IIIe Livre des Rois*, XIX. — [2] *Isaïe*, XV, 1. — [3] Chap, LIII, 7. — [4] XI, 19. — [5] *Exode*, XII, 5. — [6] *Lévitique*, XXII, 21.

reur, sans tâche ni souillure de péché; sans crime, irrépréhensible, au dessus de tout reproche.

2° Mâle, parce qu'il n'a rien eu d'efféminé, de mou, de lâche, d'instable. C'est pourquoi il est dit de lui dans les Psaumes[1] qu'il gouvernera les nations avec une verge de fer.

3° Né dans l'année, parce qu'il était parfait de tout point, non-seulement sous le rapport de la divinité, au-dessus de laquelle il n'y a aucune perfection, mais encore sous le rapport de l'humanité, incomparablement belle, ornée, vive et agréable en lui.

4° Cet agneau pascal était offert par les Israélites à leur sortie de la captivité de Pharaon. Les Hébreux ne furent point délivrés de la servitude d'Égypte avant que l'agneau n'eut été immolé. Ainsi, Jésus-Christ a été offert sur la croix à la sortie du genre humain de la captivité du démon, et nous n'avons point été délivrés de cette tyrannie avant que le très-innocent Agneau, le Fils de Marie, ne s'offrît à Dieu le Père sur l'autel de la croix.

5° Cet agneau était offert tous les jours, et jamais son oblation n'était interrompue, même les jours de fête, comme aux néoménies, le jour du Sabbat, à la Pâque, etc., où la loi ordonnait d'immoler d'autres victimes[2]. Notre Agneau, Jésus-Christ, est immolé tous les jours dans l'Église catholique par l'Eucharistie, il sera continuellement offert jusqu'aux temps de l'Antechrist qui détruira ce sacrifice, empêchant au moins qu'il se fasse publiquement dans les royaumes qui lui seront soumis, comme on le voit en Daniel[3].

6° Avec cet agneau, on offrait de la fleur de farine et du vin. Avec notre Agneau, on offre de la fleur de froment et du vin, lorsqu'on l'immole sur l'autel sous les espèces du pain et du vin. Cette farine était pétrie avec de l'huile. Notre Eucharistie est mêlée avec l'huile, parce qu'elle a été établie par Jésus-Christ avec une charité et une miséricorde très-suave, ce dont l'huile est le symbole. La mesure d'huile et de vin était égale, parce que la miséricorde du Christ est aussi grande que la vertu du sang qu'il a répandu pour nous.

7° Cet agneau était offert deux fois, le matin et le soir, comme Dieu

[1] II. — [2] *Nombres*, XXVIII, 9. — [3] XI, 31.

l'avait ordonné[1]. Notre Agneau Jésus-Christ a été immolé le matin et le soir. Le matin, c'est-à-dire à l'origine du monde,

a) Au sacrifice d'Abel qui offrit au Seigneur les prémices des brebis, c'est-à-dire les agneaux.

b) Au sacrifice d'Abraham qui substitua et immola un bélier à la place d'Isaac. Ce sacrifice symbolisait parfaitement le sacrifice du Christ; car, de même qu'un bélier fut substitué à Isaac, de même à la place de la divinité du Christ, qui ne pouvait souffrir, fut subrogée, c'est-à-dire exposée à la passion, l'humanité dans laquelle le Christ souffrit et s'immola.

c) En l'agneau pascal qui, nous l'avons déjà dit, était une figure exquise du Sauveur. Voilà pourquoi l'Apôtre disait : « Notre Pâque le Christ a été immolé[2], » c'est-à-dire : Le Christ, immolé comme notre Pâque, nous a rachetés, afin que, tous ceux qui sont teints de son sang et de sa passion dans le baptême et les sacrements, soient préservés contre l'ange exterminateur, du démon et du péché. De même que, autrefois en Égypte, l'Ange, voyant les portes des Hébreux teintes du sang de l'agneau, ne frappa aucun de leurs premiers-nés et frappa tous ceux des Égyptiens dont les maisons, voisines de celles des Israélites, n'étaient point marquées du sang de l'agneau; de même, aujourd'hui, le démon passe outre ceux qu'il voit teintes du sang de l'Agneau immaculé dans le baptême et les autres sacrements, et sévit, en les frappant de mort éternelle, les infidèles et les impies qui ne sont point teints du sang de l'agneau qui est le Christ.

d) Dans ce sacrifice continuel et quotidien dont nous avons déjà parlé.

e) Dans les autres brebis et agneaux qui, d'après la Loi, devaient être immolés en chaque fête. — Le Christ a été immolé le soir, lorsque, sur l'autel de la croix, il s'est offert pour nous à Dieu le Père et jusqu'à la fin du monde s'immole comme un sacrifice pour les enfants du Nouveau-Testament. Ou encore : Le Christ a été offert le matin et le soir : le matin, dans son incarnation; le soir, dans sa mort. Au moment de l'incarnation, il s'offrit avec empressement lui-même et tout

[1] *Exode*, XXIX, 39. — [2] I[re] *aux Corinthiens*, V, 7.

ce qui lui appartenait, je veux dire ses labeurs, ses angoisses, sa mort pour nos péchés. Il offrit tout cela à Dieu le Père pour notre salut. Parlant de ce sacrifice, l'Apôtre disait : « Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché. Alors j'ai dit : me voici[1]. » Je vous offre mon corps, mon sang, ma vie, ô Père éternel, en sacrifice pour les péchés du genre humain avec empressement. « Et nous avons été sanctifiés dans cette volonté » du Christ, dit l'Apôtre[2]. Il s'offrit lui-même à la mort, lorsqu'il consomma et acheva sur la croix la volonté et l'obéissance qu'il avait continuées durant toute sa vie.

IV. Jésus-Christ est appelé Agneau à cause du nom et des propriétés de l'agneau qui se retrouvent en lui :

1° L'animal de ce nom est appelé *Agneau* du mot latin *Agnoscere* (reconnaître), comme nous l'enseigne Isidore[3], tant parce que, entre mille brebis semblables, il reconnaît facilement sa mère à la seule audition de sa voix, que parce que, la première fois qu'il voit un loup, il l'exècre et s'enfuit. Ces deux choses conviennent admirablement à Jésus-Christ. Il est le Verbe et la sagesse du Père : « Il appelle les choses qui sont aussi bien que celles qui ne sont pas, » dit l'Apôtre[4]. Il voit les choses qui ne sont pas, et celles qui seront beaucoup plus tard, aussi clairement et aussi distinctement qu'il voit et connaît celles qui sont au moment actuel. De là vient qu'il est dit dans l'*Ecclésiastique* : « Le Seigneur notre Dieu connaissait toutes les choses du monde avant qu'il les eut créées, et il les voit de même maintenant qu'il les a faites[5]. » C'est donc à bon droit que le Christ est appelé agneau, parce qu'il voit et reconnaît toutes choses avant qu'elles soient. Avant toutes choses, avant qu'elle fût présente, avant qu'elle fût, il choisit sa Mère, la bienheureuse Vierge Marie et la prédestina à la maternité, comme si elle était au moment actuel et comme si elle était de toute éternité. De là ces paroles des *Proverbes* : « Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, » c'est-à-dire de toutes ses actions, « avant qu'il créât aucune chose, j'étais dès lors[6]. » Le même Agneau divin, dès qu'il entendit la voix de sa Mère : « Voici la Servante du

[1] *Aux Hébreux*, x, 5. — [2] x. — [3] *Livre des Étymologies*, — [4] *Aux Romains*, IV, 17. — [5] XXIII, 29. — [6] VIII, 22.

Seigneur, » etc., se hâta de descendre du Ciel dans la couche du sein virginal. Il reconnut le loup avant de le voir, puisque, avant de naître, il dompta, chassa de son troupeau, battit et vainquit le monde, la chair, la mort, le péché, le démon, comme autant de loups très-cruels. Écoutez Isaïe : « Avant que l'Enfant sache nommer son père et sa mère, on emportera la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie[1]. » Avant qu'il sût nommer son père et sa Mère, le Christ emporta la puissance de Damas et pilla les dépouilles de Samarie, parce que, avant de naître, il mit en fuite l'infidélité, le péché, le démon, par sa grâce et la foi en lui. Tous les saints de la loi de nature et de la loi mosaïque, par la prévision de ses mérites et leur acceptation auprès de Dieu, il les fit vaincre le démon, en leur donnant la grâce et le secours à ce opportuns. C'est avec raison que le royaume de Damas et de Samarie désignent le royaume des péchés et du démon.

a) Parce que Damas signifie *sac de sang*, et ce nom lui venait de ce qu'il y avait là une grande fertilité et abondance de sang. Aussi la fable avait-elle imaginé d'en faire le séjour de Bacchus. Le royaume du démon est ainsi désigné, parce qu'il est sanguinaire et homicide dès le commencement.

b) Parce que ces royaumes étaient ennemis du royaume de Juda et de David, du peuple et du temple de Dieu.

c) Parce qu'ils adoraient les idoles et par conséquent le démon. C'est donc à bon droit qu'ils désignent le royaume du péché et du démon.

2° Dans l'agneau tout est utile. Sa chair et son sang nous nourrissent, sa laine et sa peau nous vêtissent, ses cornes et ses ongles, ses vils excréments eux-mêmes servent de remèdes, comme l'écrit Barthelemy Angèle[2]. Toutes et chacune de ces choses conviennent au Christ, l'Agneau divin. Tout ce qui est en lui, vous le trouverez profitable et salutaire. Sa chair est notre nourriture, son sang est notre breuvage, ses yeux attendrissent les cœurs des pécheurs, ses mains guérissent les malades, sa salive rend la vue aux aveugles, sa voix ressuscite les morts, chasse les démons, apaise les tempêtes de la mer. Que dire de

[1] VIII, 4. — [2] *De la propriété des choses*, liv. XVIII, chap. II et XVI.

plus? Son souffle donne l'Esprit-Saint : « Il souffla et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit[1]. » Enfin, l'attouchement du bord de son vêtement tout seul arrête un flux de sang.

3° L'agneau est un animal propre et simple. D'où cette observation de Festus Pompée : « L'agneau est ainsi appelé du mot grec ἁγνὸς, qui signifie *chaste*, parce que l'agneau est une hostie pure et propre à l'immolation. » Saint Cyprien[2] dit : « Le Christ appelle son peuple des agneaux, afin que la simplicité d'âme imite la simplicité de la nature des agneaux. » De même, le Christ est venu au monde pur, innocent, chaste. Aucune tache du péché, même très-légère, ne l'a atteint. « Il convenait que nous eussions un tel Pontife, saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, » dit l'Apôtre[3]. Et vraiment il convenait que tel fût le Christ. L'innocence seule pouvait triompher du crime. Le très-innocent pouvait seul satisfaire à la justice divine pour les très-coupables. Ajoutez à cela que le Christ avait deux natures, la nature divine et la nature humaine. La nature divine revendiquait de droit l'impeccabilité et la nature humaine devait également avoir cette même impeccabilité, parce qu'elle était unie à une personne divine. Elle était placée dans le divin suppôt, comme en une citadelle fort élevée, où aucun péché ne pouvait atteindre, suivant ce texte des Psaumes : « Vous avez placé très-haut votre refuge, le mal n'approche point de vous[4]. » « Il a placé sa tente dans le soleil[5]. » Oui, dans le soleil parce que, de même qu'aucunes ténèbres ne peuvent pénétrer dans le soleil, de même aucun péché ne peut atteindre le Christ. C'est pourquoi, dans les *Cantiques*, il est dit : « Choisi entre mille, » parce que, dans la masse du genre humain entière, on n'en trouve aucun qui soit sans péché. Or, non-seulement il n'a pas été pécheur, mais il a racheté des pécheurs.

Simon de Cassia, approfondissant ce texte des *Psaumes* : « Le plus beau des enfants des hommes[6] » dit : « Le Christ est plus beau que le genre humain, parce qu'il n'a point eu de péché, » etc. La Vierge, Mère de Dieu, n'a pas eu de péché, mais elle n'en a pas eu à cause

[1] St. Jean, xx, 22.— [2] *Livre sur la haine.*— [3] *Aux Hébreux*, VII, 26.— [4] Ps. xc, 9. — [5] Ps. XVIII, 6. — [6] Ps. XLIV.

des mérites de son Fils. Le Christ n'a pas reçu l'impeccabilité des mérites d'autrui, il la tient de lui-même.

J'ai cru plus important de faire observer ce que rapporte Euthyme[1], à savoir, que saint Jean-Baptiste retenait chacun de ses baptisés plongé dans l'eau jusqu'au cou pendant tout le temps de la confession de ses péchés, et le baptisé ne remontait de l'eau qu'après la confession. Mais, pour le Christ, il ne le retint point dans l'eau. Après l'avoir aspergé, ou, comme le veut notre Cajetan, submergé, il le releva aussitôt. C'est aussi ce que saint Matthieu indique, quand il dit : « Or, Jésus, après avoir été baptisé, sortit aussitôt de l'eau [2]. » Par là, il voulut insinuer son innocence. Puisqu'il n'avait point de péché, il n'y avait pas de raison de le retenir jusqu'après sa confession.

Et à la vérité, il devait être innocent, pur et sans péché, Celui qui était venu pour expier les péchés du monde. Qui pourra être purifié par un impur? Une main impure ne peut purifier personne, une hostie impure, un homme souillé de péchés ne pourrait expier les péchés des autres hommes. Il a donc fallu une victime pure pour qu'elle pût rendre le péché nul. Cette victime, ça été le Christ immolé, sans être criminel, sur l'autel de la croix. De là vient que, dans les *Cantiques* [3], il est appelé « blanc et vermeil. » Blanc, à cause de son admirable innocence ; vermeil, à cause de l'effusion de son sang.

4° L'agneau est un animal très-doux. Plusieurs animaux ont leur force dans les dents, les cornes, les ongles, les pieds. Les uns sont armés de ruse et d'adresse, les autres de venin, d'autres enfin d'aiguillon. L'agneau, lui, marche tout faible, il n'est point féroce comme le taureau, il ne mord pas comme le chien, il ne lance point des ruades comme le cheval, il ne s'enfuit pas hypocritement comme le renard, il ne souille pas de poison comme le serpent, il ne pique pas avec un aiguillon comme le scorpion et l'abeille. Il est tout doux et tout bon. De même, l'Agneau de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, « lorsqu'on le maudissait, dit saint Pierre [4], ne maudissait

[1] Commentaire *sur le chapitre* III *de saint Matthieu*. — [2] Chap. III. — [3] V. — [4] *Ire Épître*, II, 23.

point. » Lorsqu'on l'appelait buveur de vin, Samaritain, possédé du diable, séditieux, fou, ennemi de César, trouble-nation, « il ne maudissait pas; » il ne payait pas ses insulteurs de leur monnaie, mais il gardait un très-profond silence. C'est ce qu'Isaïe avait prédit : « Il ne criera point, ne fera point d'acception de personne, et on n'entendra pas sa voix au dehors [1]. » Il ne sera point criard ni contentieux. Il rendra justice à chacun en toute douceur, sincérité et droiture. Ces mêmes paroles sont citées de la sorte en *saint Matthieu* : « Il ne criera point, et nul n'entendra sa voix sur les places [2]. » Le prophète Isaïe continue : « Il n'achèvera point le roseau à demi brisé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore [3]. » Le roseau à demi brisé, c'était le peuple d'Israël à qui ses crimes avaient mérité d'être brisé. Mais, parce qu'il conservait encore une apparence d'intégrité, le Christ ne voulut pas le briser, mais plutôt le lier et le fortifier. La mèche encore fumante était le peuple que la fumée des péchés rendait très-désagréable à Dieu. Le Christ ne l'éteignit point, parce que, alors qu'il pouvait le frapper avec sa puissante colère, il ne le frappa point, le supporta avec une patience pleine de longanimité, comme il le fait encore avec les impies qu'il attend à résipiscence. A sa passion, il montra une patience d'agneau, une douceur divine, il garda le silence le plus patient, lorsque, suivant la prédiction d'Isaïe : « Il fut conduit comme une brebis à la boucherie, se tut comme un agneau devant celui qui le tond et n'ouvrit pas la bouche. » Cependant, cette tondaison était bien dure, puisqu'on lui enlevait et arrachait non pas seulement la laine et les habits, mais la peau, la chair, le sang et la vie, avec les fouets, les clous et les plaies. Il ne gémit point, ne se plaignit pas, ne cria point, ne résista pas. Mais il supportait toutes choses en silence, avec une très-grande patience.

En outre, notre Agneau fut doué d'une si grande douceur que, non-seulement il fut très-doux lui-même, mais, convertit en agneaux très-doux aussi, des âmes qui avaient la férocité du lion et la rapacité du loup. N'étaient-ce pas des lions très-cruels que Matthieu et Zachée, qui prenaient les biens d'autrui? N'était-ce pas un loup ravissant

[1] XLII, 2. — [2] XII, 13. — [3] 3.

que Saul, persécuteur de l'Église de Dieu? Et cependant il fit perdre à ces lions et à ces loups leur férocité et leur voracité, et il les changea en agneaux remplis de douceur. C'est ce qu'Isaïe annonçait d'avance : « Le loup habitera avec l'agneau [1]. » En vérité, aux temps du Christ, les loups habitent avec les agneaux, car sa grâce fait travailler les superbes, les forts, les puissants, les ravisseurs, les méchants avec les chrétiens humbles et simples, à l'unité de la foi et de l'Église. Saint Paul, comparé à un loup à cause de ses menaces et de ses cruautés contre les chrétiens, habite avec l'agneau, c'est-à-dire avec saint Pierre, saint Jean et les autres apôtres. Et aujourd'hui, tous les pécheurs, loups ravisseurs, qui se convertissent et font pénitence, sont changés de loups en très-doux agneaux.

C'est pourquoi, au sortir des fonts baptismaux, on donnait à chaque catéchumène une figure en cire où l'on voyait représentée l'image d'un agneau, comme l'écrit Optat de Milève, dans son III[e] livre *contre les Donatistes*. Cela signifiait que ces catéchumènes sortaient des fonts sacrés, purifiés par la lotion de l'eau sacramentelle, dans la vertu de l'Agneau immaculé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et parés de la douceur de l'Agneau. Cela les avertissait qu'ils devaient regarder et considérer l'Agneau divin et son innocence reçue dans le baptême. C'est pourquoi l'Église chante : « Ils sont les petits agneaux qui sont venus aux hommes et ont été remplis de charité. »

C'est pourquoi encore ça été une vieille coutume chez les Chrétiens de peindre le Christ sous le symbole d'un agneau que le précurseur montre, ainsi que cela nous est enseigné par le VI[e] Concile *in Trullo* [2]. Cet usage a toujours été conservé par l'Église latine et romaine, quoique les Grecs, à cause des calomnies des iconoclastes, aient défendu de représenter le Christ autrement que comme homme. A Rome et dans les autres églises latines, dans les anciens cimetières et aux catacombes, on peut voir le Christ représenté avec beaucoup d'art et sculpté sous l'emblème d'un agneau. Dans une lettre, Théodore Studite [3] cite ces paroles de saint Chrysostôme : « J'aime l'image de cire faite par piété pour représenter l'Agneau. » Le même Théo-

[1] XI, 6. — [2] Canon 82. — [3] *Baronius*, tome III.

dore en donne la raison : « C'est parce que cela représente l'Agneau indiqué par Jean et le véritable Agneau figuré par la Loi, lequel efface les péchés du monde. » Il est certain que Constantin le Grand plaça, dans le baptistère de Latran, aux pieds de la statue d'argent du Sauveur, à Rome, une figure d'agneau avec cette inscription : « Voici l'Agneau de Dieu. » Et l'Église, au temps de Tertullien, comme cet auteur [1] nous l'atteste, avait coutume de représenter sur ses calices une brebis couchée sur les épaules du Pasteur. Dès qu'il voyait ou entendait nommer un agneau ou une brebis, saint François se fondait d'amour et ne pouvait contenir ses larmes. Quand il le pouvait, il rachetait par ses prières ou à prix d'argent ceux qu'on conduisait à la boucherie pour les immoler, se rappelant le Christ conduit à la boucherie comme un agneau.

De là vint aussi l'usage de l'Église romaine, introduit en 500 par le pape Gélase, de former de petits agneaux en cire et de les distribuer au peuple le dimanche *in Albis* après la communion et la messe. Cet ancien usage, conservé dans l'Église, n'a jamais été interrompu et dure encore à présent. C'est pourquoi, dans toutes les églises des Latins, on chante avant la communion l'*Agnus Dei*.

Héracléon s'est donc gravement trompé, comme le rapporte Origène [2], quand il concluait que le Christ n'a point eu un corps parfait, de ce que l'agneau dans le bétail est un animal imparfait, car nous avons déjà donné des raisons très-graves de cette appellation.

V. — Voyons maintenant pourquoi le Christ est appelé Agneau de Dieu.

1° C'est parce qu'il est le Fils unique et bien-aimé de Dieu qui, pour nous, s'est fait petit enfant. Les enfants, on les appelle des agneaux, selon l'ingénieuse remarque de Clément d'Alexandrie [3]. Quand l'Écriture appelle les enfants des agneaux, elle appelle le Verbe divin, fait homme pour nous et devenu semblable à nous en toutes choses, Agneau de Dieu, Fils de Dieu, Enfant du Père. On l'appelle donc Agneau de Dieu, afin de marquer que cet homme est le Fils de Dieu et non point le Père ni le Saint-Esprit. Lors donc que saint

[1] *Livre de la Pureté*, chap. VII et X. — [2] Tome IX *sur saint Jean*. — [3] *Proverbes*, liv. I, chap. V.

Clément appelle le Fils de Dieu, Enfant du Père, cela doit s'entendre du Christ, en tant qu'homme. En tant que Dieu, en effet, le Christ est égal et coéternel au Père.

2° Parce qu'il a été immolé, par l'ordre et la volonté de Dieu, pour la rédemption des hommes. On appelle ainsi sacrifice d'Abraham le sacrifice qu'Abraham offrit à Dieu, et le Christ est appelé Agneau de Dieu, parce que, Dieu, le Père l'a immolé par amour pour nous [1].

3° Parce qu'il fut la victime de Dieu, offert et immolé à Dieu. Il a dit lui-même : « Je me sanctifie pour eux [2]. » Saint Jean Chrysostôme [3] interprète ce passage de l'immolation du Christ sur la croix.

4° Il est appelé Agneau de Dieu, ou Agneau divin, à cause de la divinité qui est en lui.

A lui, comme au vrai Dieu, rendons louange, gloire, bénédiction et actions de grâces dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

[1] Théophylacte, Euthyme, Maldonat. — [2] St. Jean, XVII, 19. — [3] Sermon III, IX *sur saint Jean*.

QUI TOLLIS PECCATA MUNDI

QUI EFFACEZ LES PÉCHÉS DU MONDE

418e CONFÉRENCE.

POUR QUELLE RAISON ON DIT QUE LE CHRIST, AGNEAU DE DIEU, EFFACE LES PÉCHÉS DU MONDE.

SOMMAIRE. — 1. Préliminaires. — 2. Comment Jésus-Christ efface les péchés. — 3. Une conclusion.

I. — A la place de l'expression latine *qui tollit*, nous lisons dans le grec *αἴρων*, mot qui signifie en même temps porter et effacer. Théophylacte la prend dans le premier sens, et alors elle signifie : l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, porte les péchés du monde, parce qu'il est la victime à qui a été imposé le poids de tous nos péchés à porter, à expier par une satisfaction suffisante, selon ce qu'en dit saint Pierre : « Qui porta nos péchés en son corps sur le bois[1], » qui satisfit pour eux en demeurant suspendu sur le bois de la croix. — Dans le second sens, Jésus-Christ, Agneau de Dieu, efface les péchés du monde, parce qu'il les emporte, les détruit et les arrache dans leur racine. Aussi nous ne chantons point : « Agneau de Dieu, qui remettez, qui couvrez ou n'imputez point les péchés, » comme les calvinistes et les luthériens s'imaginent de nous le reprocher calomnieusement, mais bien : « *qui effacez*, » c'est-à-dire qui ôtez, qui détruisez les péchés du monde. En effet, un agneau n'ôte point les péchés à la manière dont le chirurgien ôte les blessures. Celui-ci, en effet, quoique guérissant les blessures, ne peut faire disparaître les cicatrices. L'Agneau de Dieu efface les péchés du monde et leurs cicatrices, c'est-à-dire leurs restes, en sorte qu'il n'en demeure plus de trace. C'est ce que pro-

[1] Ire *Épître*, II, 24.

clament bien haut David, Madeleine, tous les saints à qui notre médecin, Jésus-Christ, a procuré une médecine salutaire, leur ôtant blessures et cicatrices, les détruisant et les effaçant si bien qu'il n'en reste plus de trace. Où sont les cicatrices des péchés dans l'âme de David? Quels sont les vestiges des crimes dans l'âme de Madeleine et des autres saints? Il n'y a plus là que beauté, sainteté, éclat et pureté de l'âme : on n'y retrouve aucune souillure du péché. En effet, quoique chez les justifiés il reste le plus souvent le *reatus*, l'obligation de subir la peine et l'habitude du vice précédent, cependant, par la grâce du Christ et par l'application de sa satisfaction, elles sont effacées. Les actes de vertu réitérés les effacent même si bien qu'il n'en reste plus de vestige.

C'est ce que le prophète Isaïe a expliqué par une excellente métaphore : « J'ai effacé vos iniquités comme un nuage et vos péchés comme un nuage[1]. » De même, en effet, qu'un vent violent chasse de l'atmosphère tous les nuages, si bien qu'il n'en reste plus d'apparence, de même, par l'opération de la miséricorde divine, tous les péchés sont effacés de l'âme, et la divine justice est tellement satisfaite sur ce point qu'il n'en reste aucune trace, aucun reste. Qu'ils se taisent donc, les luthériens et les calvinistes, qui prétendent que l'Agneau de Dieu efface les péchés du monde, non point en les ôtant, mais en les couvrant et en les cachant, de manière à ce que, quoiqu'ils existent, on ne les voie pas et ne soient plus imputés.

II. — Voyons maintenant comment l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, efface les péchés du monde.

Le Christ efface les péchés du monde en tant que Dieu et en tant qu'homme.

En tant que Dieu, il les efface effectivement.

En tant qu'homme, il les efface d'une manière multiple :

1° Effectivement, par son humanité, instrument uni à la divinité. Par cela que l'humanité du Christ, selon laquelle le Christ a subi la passion, est l'instrument de la divinité, toutes ses souffrances et actions opèrent dans la vertu divine pour effacer le péché[2].

[1] XLI, art. 22. — [2] St. Thomas, IIIe p., quest. XLIX, art. 1.

2° Méritoirement, par la grâce qui lui a été donnée non-seulement en tant que personne particulière, mais en tant que chef de l'Église. De là vient que le Christ, par sa passion, n'a pas seulement mérité pour lui-même la gloire, l'ascension et la vénération de son corps, mais encore il a mérité pour tous ses membres la rémission des péchés et le salut éternel, mérite dont nous avons abondamment parlé plus haut, à la 38e Conférence.

3° Satisfactoirement, en tant qu'il a suffisamment et surabondamment satisfait à Dieu, non point seulement pour nos péchés, mais encore pour les péchés du monde entier, comme le dit saint Jean[1]. Nous avons plus longuement discuté ailleurs de cette satisfaction du Christ[2].

4° Par mode de sacrifice, en tant que, subissant sa passion, il s'est offert en sacrifice, nous réconciliant à Dieu suivant le mot de l'Apôtre : « Il s'est livré lui-même pour nous, oblation et hostie à Dieu en odeur de suavité[3]. » Ce sacrifice, souverainement propitiatoire, a sa représentation, sa commémoration et son application dans la messe, continuellement offerte, dans l'Église catholique, pour les vivants et pour les morts. Nous nous souvenons d'avoir parlé longuement de ce sacrifice plus haut, à la 46e Conférence[4].

5° Par mode de rédemption, en tant que le Christ nous a rachetés de la servitude du péché, de l'obligation de peines éternelles qui nous engageait vis-à-vis de la justice divine, et cela, non point en donnant une somme d'argent, mais, ce qui est bien plus, en s'offrant lui-même pour nous, selon la parole de saint Pierre qui dit : « Vous n'avez point été rachetés avec un or et un argent corruptibles, de la vie vaine des traditions de vos pères, mais bien avec le sang précieux du Christ, agneau immaculé[5]. »

6° L'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, efface les péchés ministériellement par les prêtres et instrumentalement par les sacrements et par les vertus théologiques.

a) Par les sacrements, qui tirent leur vertu de la passion du Christ et sont comme des canaux par lesquels découle sur nous l'efficace de la

[1] *Ire Épître*, II, 2. — [2] Voir au tome Ier les Conférences 39e et 42e. — [3] *Aux Éphésiens*, V, 2. — [4] Tome I. — [5] *Ire Épître*, I, 18.

passion du Christ. C'est pourquoi les théologiens enseignent avec raison que les sacrements sont des causes instrumentales, physiques et efficaces de la grâce. Il est écrit, en effet :

a') Du baptême : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé[1]. » « Il nous a sauvés par le bain de la régénération[2]. »

b') De l'Eucharistie : « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement[3]. »

c') De la Pénitence : « Faites pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés[4]. »

d') De l'Extrême-Onction : « S'il est dans les péchés, ils lui seront remis[5]. »

b) Par les vertus théologiques, savoir : la foi, l'espérance et la charité.

a') Il est écrit de la foi : « Que Dieu a placé comme propitiation par la foi en son sang[6], » et « si vous confessez de votre bouche le Seigneur Jésus-Christ et que vous croyiez dans votre cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé[7]. » Et encore : « Quiconque le croit est justifié[8]. » Mais, cette foi ne doit pas être seule et informe, il faut qu'elle soit formée, c'est-à-dire jointe à la charité, comme dit l'Apôtre : « En Jésus-Christ, ce n'est point la circoncision ou la non-circoncision qui vaut, c'est la foi qui opère par la charité[9]. »

b') Saint Paul écrit au sujet de l'espérance : « C'est par l'espérance que nous avons été sauvés[10]. »

c') Nous lisons de la charité en *saint Luc* : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé[11]. »

Voilà par quels instruments le Christ efface nos péchés. En effet, quoique en soi, sa passion suffise à effacer tous les péchés, elle ne sert cependant à personne si elle n'est appliquée. De même, en effet, que la médecine détruit les maladies par une vertu innée, mais qu'elle ne peut être utile à personne, si elle n'est appliquée ; de même, la passion du Christ, quoique très-suffisante pour le salut de tout le genre humain, ne sert à personne si elle n'est appliquée à chacun en parti-

[1] St. Marc, XVI, 16. — [2] *A Tite*, III, 5. — [3] St. Jean, VI, 52. — [4] *Actes*, III, 19. — [5] St. Jacques, V, 15. — [6] *Aux Rom.*, III, 25. — [7] *Ibid.*, X, 9. — [8] *Actes*, XIII, 39. — [9] *Aux Galates*, V, 6. — [10] *Aux Rom.*, VIII, 24. — [11] VII, 47.

culier, par la foi, par les sacrements et les autres instruments divinement établis. De là vient qu'en ce monde il y a beaucoup d'impies, beaucoup de damnés, peu d'élus, parce qu'on ne s'applique pas les mérites de la passion du Christ et son efficace par la foi, les bonnes œuvres et les sacrements.

7° Enfin, l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, efface les péchés du monde, lorsque, en son humanité, il représente chaque jour notre misère à Dieu le Père et soutient notre cause en intercédant pour nous. Voici, en effet, ce qui est écrit dans *l'Épître aux Hébreux* : « Jésus est entré... dans le Ciel, afin de paraître devant la face de Dieu pour nous[1]. » Et saint Jean a dit : « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste ; il est une propitiation pour nos péchés[2]. » Le Christ accomplit le rôle d'avocat auprès du Père pour nous, parce qu'il intercède pour nous, alléguant et présentant aux regards divins sa personne, ses plaies, les cicatrices de ses blessures et portant ses mérites. C'est pour cela, en effet, qu'en ressuscitant, il a conservé ses cicatrices et les a portées au Ciel, afin de les représenter continuellement à Dieu le Père comme notre Pontife et notre Médiateur. Ici se place la prophétie d'Isaïe : « Il a véritament porté nos maux et nos douleurs[3]. » La version chaldaïque porte : « Il priera pour nos péchés et nos crimes seront pardonnés à cause de lui. »

III. — De là vient encore que nous demandons les suffrages des saints, vivants et morts, afin que le mérite du Christ nous soit appliqué, et que, appuyés sur cette seule interpellation, ils nous rendent le Père propice par leurs prières. De là vient encore que nous demandons les indulgences de l'Église tirées du trésor des mérites de Jésus-Christ et des saints. J'en ai parlé longuement plus haut, à la 38e Conférence.

[1] *Aux Hébreux*, IX, 24. — [2] 1re *Épître*, II, 1 et 2. — [3] LIII, 4.

419e CONFÉRENCE

Quels sont les péchés du monde, de quel monde et comment l'Agneau divin qui est Jésus-Christ les efface.

Sommaire. — 1, Principes généraux. — 2. Erreur des Calvinistes. — 3. Calomnie de la confession d'Augsbourg. — 4. Conclusions.

I. — Il est certain que le Christ a offert le sacrifice de la croix très-suffisant pour effacer tous les péchés originel et actuels, mortels, véniels, passés, présents et futurs, et cela pour toujours, pour tout temps, pour tout âge, pour toute génération d'hommes, en sorte que nous n'avons pas besoin d'un autre Christ qui nous rachète par sa mort, ni que le même Christ meure souvent pour nous ou pour autrui. Cela est longuement enseigné par saint Paul : « Nous avons été sanctifiés par l'oblation une fois faite du corps de Jésus-Christ[1], » et encore : Le Christ, « par une seule oblation, a consacré pour toujours notre sanctification[2]. »

L'Agneau de Dieu n'efface donc pas un péché en particulier, le péché de tel ou tel homme, de telle ou telle contrée, des Israélites, des Juifs seulement, mais il efface les péchés du monde entier. Il a été effectivement offert pour le monde entier et pour tous les hommes. « Il est la propitiation pour nos péchés, dit saint Jean, et non pas seulement pour nos péchés, mais encore pour les péchés du monde entier[3]. » Aucun péché du monde n'a été effacé que par le sang de l'Agneau. Les péchés d'Adam, d'Ève, de tous les patriarches, de ceux qui ont vécu sous la loi naturelle, sous la loi écrite ou sous la loi de grâce, tous ces péchés qui ont été effacés l'ont été par le sang du Christ, comme le seront tous ceux qui disparaîtront d'ici à la fin du monde. Voilà pourquoi *l'Apocalypse*[4] dit que le Christ est « l'agneau immolé dès l'origine du monde. » En effet, depuis Adam et le commencement du monde, tous les hommes ont été rachetés par le Christ. Cette rédemption et son efficace leur ont été communiqués par la foi et les

[1] *Aux Hébreux*, x, 10. — [2] Vers. 14. — [3] Ire *Épître*, II, 3. — [4] XIII, 8.

sacrements de la foi, suivant le texte de l'Apôtre : « Que Dieu a placé comme propitiation pour la foi en son sang[1]. » Il s'est donc gravement trompé, le luthérien André Musculus, en enseignant que le Christ n'est pas mort pour ceux qui moururent avant sa venue. Bien qu'il ait été envoyé aux Juifs, le Christ n'a pas été envoyé qu'à eux, mais au monde entier. Sa rédemption atteint l'occident, l'orient, le septentrion et le midi. Ces quatre points du monde sont symbolisés par les quatre parties de la croix sur laquelle l'Agneau immaculé a été immolé. La rédemption de l'Agneau est très-clémente, universelle, éternelle. Très-clémente, parce que c'est la rédemption d'un Agneau ; universelle, parce que c'est la rédemption du monde entier ; éternelle, parce que c'est la rédemption de tous les temps. Elle embrasse tous les peuples, toutes les villes, toutes les régions, toutes les provinces, tous les hommes. Et, quoiqu'elle ne serve pas à tous quant à l'efficace, elle est cependant à la portée de tous quant à la suffisance. Celui qui ne la reçoit pas, c'est par sa faute, parce qu'il ne veut pas s'appliquer une médication très-puissante.

Or, nous chantons et nous lisons aussi dans l'Évangile non point : *Qui effacerez*, ni *qui avez effacé*, mais *qui effacez les péchés du monde*, afin d'exprimer de plus en plus par le présent la vertu surnaturelle dont jouissait l'agneau d'effacer les péchés. Le présent désigne, en effet, d'ordinaire tout temps, tout lieu et tout sujet. Ainsi, pour exprimer la nature du feu, nous n'employons pas le passé ni le futur, mais le présent. Nous ne disons pas : Le feu a chauffé ou chauffera, mais il chauffe, afin d'exprimer que, par sa nature, en tout temps, en tout lieu et vis-à-vis de toute matière, il chauffe, à moins d'obstacle. De même le Christ, en tout lieu, en tout temps, efface les péchés, si l'on fait pénitence. En tout temps, il est très-prêt à donner sa grâce. Présentez-vous le matin, à l'aube, à midi, le soir, au milieu de la nuit, les portes sont ouvertes, il vous recevra le front serein.

II. — Concluez donc combien est absurde l'erreur des calvinistes qui blasphèment en disant que le Christ n'est pas mort pour tous les hommes en général, mais seulement pour ceux qui croient et sont

[1] *Aux Romains*, III, 25.

prédestinés, qui restreignent le mot de *monde* à une réunion spéciale et déterminée d'hommes, à celle des croyants et des élus ou prédestinés.

Pour nous, nous ne restreignons le sens de ce mot de *monde* à aucune réunion spéciale et déterminée d'hommes, mais, par ce mot, nous croyons et nous soutenons qu'on désigne l'universalité du genre humain, en sorte que le sens de ces mots : « Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, » est celui-ci : Agneau de Dieu qui effacez les péchés de tous les hommes qui sont, seront et ont été, des croyants et des non-croyants, des prédestinés et des non-prédestinés, de tous les réprouvés quant à la suffisance et des prédestinés quant à l'efficace.

L'erreur des calvinistes a été longuement développée et réfutée par Jean-Paul Windeck, docteur en théologie, chanoine de la collégiale de Marchdoff, dans le livre qu'il a écrit sur ce sujet.

III. — *Péchés du monde.* Dans le texte grec, et même dans les Bibles corrigées, on lit *péché du monde* au singulier[1]. C'est à cause de cela que Théophylacte et la glose ordinaire l'interprètent du péché originel.

A cette occasion, je ne puis omettre de mentionner le célèbre mensonge de la Confession d'Augsbourg, qui attribue aux docteurs catholiques l'opinion que les mérites du Christ sont restreints, qu'il n'a satisfait que pour le péché originel et a institué la messe pour les péchés actuels. Ils chargent de cette calomnie, en particulier, notre docteur saint Thomas d'Aquin. Mais cette calomnie est réfutée à l'envi par les commentaires des scholastiques qui ont écrit sur le IIIe livre des *Sentences*. Voyez en particulier saint Thomas[2], saint Bonaventure[3], Scot[4], Durand[5], Richard[6] et tous les autres qui, d'un consentement unanime, enseignent que le Christ a satisfait aussi en notre faveur pour les péchés actuels de tous les hommes, en sorte qu'il n'est nullement besoin d'un autre nouveau prix.

C'est une calomnie pleine de malice et aussi une insigne impudence de nous objecter saint Thomas, comme s'il enseignait que le Christ

[1] St. Jean, I. — [2] *Dist.*, XIX, quest. I. — [3] Quest. III. — [4] Quest. I. — [5] Quest. I. — [6] Quest. IV.

n'a satisfait que pour le péché originel. Son enseignement sur ce point est très-clair et très-formel : « Il est certain que le Christ est venu en ce monde non-seulement pour effacer le péché transmis originellement par nos parents à leur postérité, mais encore pour effacer tous les péchés qui ont été surajoutés dans la suite[1]. » Le même docteur enseigne la même chose ailleurs[2]. Si le lecteur parcourt ces passages, il ne trouvera point un vain témoin.

On apporte les paroles de saint Thomas dans son *Opuscule sur le sacrement de l'autel*[3], où il dit : « Le corps du Seigneur, une fois offert sur la croix pour la dette originelle, est continuellement offert pour les fautes quotidiennes sur l'autel. » Mais ce texte ne fournit aucune base, ni aucun appui à leur calomnie. Le saint docteur ne dit pas que le corps du Christ ait été offert sur la croix seulement pour la dette originelle, mais bien aussi pour tous les péchés actuels, comme cela ressort clairement de passages déjà cités.

Que si, dans le grec et dans les Bibles corrigées, on lit *péché du monde* au singulier, il ne faut pas l'entendre du péché originel tout seul, mais bien de tous les actuels. Souvent, en effet, les Écritures mettent le singulier au lieu du pluriel par métalepse et énallage, comme en ce passage de l'*Exode* : « Une mouche très-ennuyeuse vint dans les demeures de Pharaon[4] » et encore : « J'amènerai une sauterelle sur vos terres[5]. » Or, personne n'entend ces paroles d'une seule mouche ou d'une seule sauterelle, mais bien de milliers de mouches et de sauterelles. Semblablement, lorsque saint Jean-Baptiste dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui efface le péché du monde, » cela ne doit pas s'entendre d'un péché en particulier, mais bien d'infinies myriades de péchés,

Que si Théophylacte et la glose ordinaire entendent ce péché du péché originel, il faut ajouter, non pas du péché originel tout seul, mais principalement du péché originel, et par conséquent de tous les autres qui procèdent de celui-là comme de leur racine, ainsi qu'on le conclut de saint Thomas[6].

IV. — Puisque le Christ, Agneau divin, a reçu, supporté en lui-

[1] Ire part., quest. I, art. 4. — [2] Quest. XLIX, art. 1, à la 4e obj. — [3] Chap. I. — [4] VIII, 14. — [5] X, 4. — [6] IIIe part., quest. I, art. 4.

même, effacé, éteint tous nos péchés et les supplices qui nous étaient dûs en retour, notre rôle doit être de fixer en cet Agneau de Dieu, en Jésus-Christ, nos yeux, notre esprit ; de lui demander secours et conseil abondant pour procurer notre salut et nous rappeler toujours avec reconnaissance ce mémorable bienfait. Ainsi soit-il.

LIII

PARCE NOBIS, DOMINE

PARDONNEZ-NOUS, SEIGNEUR

La mansuétude, la clémence, la miséricorde, sont des vertus qui marchent toujours ensemble et s'accordent en fait. Toutes, en effet, ont pour but de modérer la colère, de diminuer le désir de vengeance. Mais elles ont, pour parler le langage de l'école, leurs raisons formelles distinctes. La mansuétude cède devant la méchanceté, ne résiste point contre le mal, vainc le mal par le bien. Saint Jérôme dit à ce propos : « Celui-là possède la mansuétude de la douceur qui ne s'irrite point, ne nuit point, ne songe point à nuire, qui n'est pas atteint par la fureur ni par la colère [1]. » Mansuétude signifie donc douceur, simplicité, humilité, tranquillité, paix de l'âme en toute chose. La clémence regarde les peines et signifie douceur de l'âme dans l'exigence de la peine. La bienveillance est la bonne affection ou l'empressement de la volonté à faire ce qu'on demande. La miséricorde est le sentiment de la misère qui fait qu'on partage en quelque sorte les souffrances d'autrui. — Après avoir rappelé la mansuétude du Christ, sous la métaphore de l'agneau, nous en venons à implorer sa clémence, chantant : « Pardonnez-nous, Seigneur, » comme si nous vou-

[1] *Sur saint Matthieu*, chap. v.

lions dire : « Seigneur, nous vous savons doux et supportant patiemment les injures. C'est pourquoi nous implorons votre miséricorde, en vous priant de nous remettre nos dettes, de nous accorder le pardon et de nous laisser impunis. Ensuite, nous demandons la bienveillance, disant : « Exaucez-nous, Seigneur. » Enfin, la miséricorde, disant : « Ayez pitié de nous. » Pour commencer, considérons avec beaucop d'attention la clémence de Dieu et voyons.

420e CONFÉRENCE

Combien l'Agneau de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, est doux, bon et clément.

Sommaire. — 1. Actes plus fréquents. — 2. Bon plaisir. — 3. Malgré eux. — 4. Miséricorde dans la justice. — 5. Prévenance. — 6. Remèdes aux ennemis.

Nous confessons que Dieu est infiniment plus clément et plus miséricordieux que nous ne saurions l'imaginer. Mais il faut croire encore qu'il est également juste et bon, clément et miséricordieux, puisque toutes les perfections divines sont également infinies, en tant qu'elles sont complétement identifiées à la même essence divine, suivant cet axiome de la scolastique en théologie : « L'infini, à cause de son infinité, s'identifie tout ce qui lui est componible. » Mais, comme les divins oracles exaltent souvent la clémence divine et la miséricorde de Dieu au-dessus de toutes ses œuvres, nous implorons audacieusement sa clémence, sachant qu'il est écrit : « Le Seigneur, votre Dieu, est miséricordieux et clément [1]. » « Je sais que vous êtes un Dieu clément et miséricordieux, patient et rempli de miséricorde, qui pardonnez à la malice [2]. » « Le Seigneur est bon pour tous et ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres [3]. » « La miséricorde dépasse le jugement [4]. » Cherchons donc combien est grande la clémence, la dou-

[1] IIe *Livre des Paralipomènes*, XXX, 3. — [2] *Jonas*, IV, 2. — [3] Ps. CXLIV, 9. — [4] *Épître de saint Jacques*, II, 13.

ceur, la bonté, la miséricorde de notre Agneau, Jésus-Christ. Nous ne pouvons le connaître que par les effets et par les effets nous le reconnaissons et le confessons pur, clément et plus miséricordieux que juste.

I. — L'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, est plus clément et plus miséricordieux que juste, non point, comme nous l'avons observé déjà, qu'un attribut soit plus grand que l'autre, mais parce qu'il fait des actes de clémence et de miséricorde plus souvent que des actes de justice. Il fait la justice, mais plus rarement; il exerce la miséricorde, mais plus souvent. Il étend sa miséricorde sur mille générations et la rigueur de sa justice seulement sur la troisième et la quatrième génération.

Rien n'est plus fâcheux pour Dieu que de perdre sa créature et de damner ceux qu'il a rachetés. Quand il veut se venger, il procède lentement, mélancoliquement, malgré lui, à son cœur défendant. Quand il dut punir la désobéissance de notre premier père, il ne court point, il marche lentement, « il se promène, » dit le texte sacré, « dans le Paradis [1], » et il vient. Quand vint-il? De grand matin? Non point, mais après midi, sur le déclin du jour, non point dans la chaleur du soleil, pour être plus ardent, mais « à la brise, » c'est-à-dire que sa voix ressemblait à la brise légère qui s'élève au coucher du soleil. Quand il fallut punir le genre humain par le déluge, parce que « toute chair avait corrompu sa voie [2], » grand Dieu! que de retards. Quand il faut venger l'iniquité de Sodome, court-il aussitôt aux armes? Non point, il s'avance à pas lents. Avant de lancer la foudre, il veut descendre et voir cette iniquité par lui-même, non point pour en être instruit, car comment apprendrait-on quelque chose à celui qui sait tout? mais pour avertir les Sodomites qu'il se conduira comme un juge modéré à qui rien n'est plus ennuyeux que de procéder à la torture et qui « souffre, toutes les fois qu'il est obligé d'être féroce. » Voilà pourquoi il soupire et gémit par l'organe d'Isaie, disant : « Hélas! pourquoi je me vengerai de mes ennemis [3]. »

Voyant la ruine prochaine de Jérusalem, il pleure. « Voyant la ville,

[1] *Genèse*, III, 8. — [2] *Ibid.* VI, 12. — [3] I,24.

il pleura sur elle [1]. » Quand ses disciples frémissent et demandent vengeance contre les Samaritains qui ne l'avaient point reçu avec humanité, disant : « Seigneur, voulez-vous que nous disions au feu du ciel de descendre sur eux et de les consumer? » il répond : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes [2]. » Toutes ces choses prouvent la très-grande clémence de Notre-Seigneur et Rédempteur.

Macrobe [3] disait : « Les dieux ont des pieds de laine, » pour indiquer combien ils sont lents à la vigilance. Plutarque [4] raconte que les Tyriens avaient coutume de charger de chaînes les statues de leurs dieux, afin de démontrer leur paresse à la vengeance et leur lenteur à punir, lenteur symbolisée par les liens qui retiennent des pieds captifs. Toutes ces choses s'appliquent parfaitement à l'Agneau de Dieu, notre Sauveur, Jésus-Christ, qui semble avoir des pieds de laine, enchaînés, quand il procède à la vengeance, comme nous l'avons vu.

II. — Que l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, soit plus clément et plus miséricordieux que juste, nous le concluons de ce que les effets de sa miséricorde en nous n'exigent rien de nous et ne supposent uniquement que le bon plaisir divin. De là les théologiens concluent que « la première grâce ne tombe pas sous le mérite. » Par contre, l'effet de la justice divine suppose toujours de notre part quelque démérite. « Dieu n'est vengeur que quand l'homme est pécheur, » dit quelque part saint Augustin. Je vais le prouver par des exemples. Qu'avait fait saint Paul, quel était son mérite pour que Dieu le prévînt de tant de grâces? Bien plus, il avait contre lui plusieurs péchés et démérites. Il combattait contre Dieu, en persécutant les Chrétiens, et s'opposait directement à la grâce divine, et pourtant Jésus-Christ procède avec lui d'une manière très-clémente. Paul était son ennemi et, loin de le punir, il l'appelle, l'invite, le convertit et, de loup ravisseur, il le change en agneau très-doux de son troupeau. De persécuteur, il l'établit défenseur de son Église.

Nous éprouvons la même chose en nous. Qu'avons-nous fait, je vous prie, pour mériter qu'il nous béatifie? Rien certes, puisque nous

[1] St. Luc, XIX, 41. — [2] *Id.*, IX, 54 et 55. — [3] *Saturnales*, liv. VI, chap. VIII. — [4] *Problèmes*.

n'étions point encore. Comment avons-nous mérité qu'il nous rachetât? En rien. « Quand nous étions ennemis, dit l'Apôtre, nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils [1]. Poursuivons. Méritons-nous le pain que nous mangeons? « Le pécheur, dit saint Augustin, est indigne du pain qu'il mange, » des miettes qui tombent de la table des hommes de bien ; et cependant le Dieu très-clément et très-miséricordieux « fait lever son soleil sur les bons et les méchants, » afin de donner aux uns et aux autres le pain quotidien. Souvent même, il donne aux méchants avec plus d'abondance le pain, la viande et le vin, suivant ce texte de Job : « Les tentes des voleurs regorgent [2]. »

III. — Il est très-clément, parce qu'il convertit souvent à lui-même les pécheurs qui ne veulent pas et qui regimbent. On le vit très-clairement en saint Paul qu'il convertit, quand il était furieux et fou d'ardeur, pour la persécution des Chrétiens. C'est pourquoi l'Église, dans une de ses collectes, prie Dieu en ces termes : « Forcez de se tourner vers vous les volontés même rebelles. »

IV. — Il est très-clément, parce que, lors même qu'il exerce une justice très-rigoureuse, il n'oublie pas la miséricorde, par exemple, enfin, où il punit très-sévèrement les damnés, mais sans cesser d'user d'une certaine miséricorde. De là, cette règle très-vraie des théologiens que Dieu punit les damnés en deçà de ce qu'ils méritent, comme il récompense les bienheureux au-delà de leurs mérites.

Nous éprouvons et nous voyons clairement la même chose en nous. Est-ce que les corps des impies n'ont pas été les compagnons et les coadjuteurs de leurs âmes en toute volupté et malice, et cependant ils ne sont point associés encore aux âmes dans les peines et les supplices. Mais ils reposent, comme ceux des bienheureux, tranquillement dans leurs tombeaux. Est-ce que Dieu, immédiatement après leur mort, ne pouvait pas les anéantir? Oui, sans doute, il le pouvait, et cependant il ne le fait pas. Dans sa divine clémence, il leur conserve l'être, il ne les détruit pas totalement, il les conserve immortels dans les flammes dévorantes.

[1] *Aux Romains*, v, 10. — [2] xii, 6.

V. — Il est très-clément, parce que sa miséricorde nous prévient en toutes choses. En tout ce que nous faisons, en tout ce que nous pensons de bien, il nous prévient, il fait que nous le fassions et que nous le pensions, comme dit l'Apôtre : « Nous ne pouvons suffire à penser quelque chose de nous comme de nous, mais notre suffisance vient de Dieu [1]. » Et le Psalmiste ajoute : « Mon Dieu, sa miséricorde me préviendra [2]. »

Bien plus, la justice divine n'aurait pas eu de quoi nous récompenser, si Dieu ne nous eût d'abord prévenus par sa grâce. Nous ne pouvions connaître Dieu, être inscrits dans la milice du Christ, être propres au combat, ni vaincre les stratagèmes du démon, s'il ne nous eût prévenus, aidés par sa grâce et s'il ne demeurait persévéramment avec nous jusqu'à la fin.

VI. — Enfin, il est très-clément, parce qu'il a laissé aux pécheurs, ses ennemis, divers remèdes pour les convertir à lui, comme les sacrements et surtout la pénitence qu'il a établie comme un asile, voulant qu'ils ne maudissent point la rigueur de sa justice. Nous avons donné plus haut plusieurs autres preuves de clémence, de bonté et de miséricorde dans les Conférences 20e et 27e.

[1] IIe *Aux Corinthiens*, III, 5. — [2] Ps. LVIII, 11.

LIV

EXAUDI NOS, DOMINE

EXAUCEZ-NOUS, SEIGNEUR

Après avoir imploré la clémence de notre Agneau, nous captons sa bienveillance et lui demandons d'exaucer nos prières en nous accordant avec indulgence ce que nous lui demandons, disant : « Jésus-Christ, écoutez-nous ; Jésus-Christ, exaucez-nous. » Nous l'avons déjà expliqué ailleurs. Maintenant, nous répétons presque la même chose, quand nous chantons : « Exaucez-nous, Seigneur. » Le très-bon et très-clément Agneau nous exauce, quand il nous fait indulgemment miséricorde et nous l'accorde avec clémence. Mais il importe d'expliquer de quelles différentes manières il nous exauce.

421e CONFÉRENCE

De combien de manières l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, exauce les prières de ceux qui l'invoquent.

Sommaire. — 1. Principes certains. — 2. Il exauce selon le salut. — 3. Selon la volonté de l'esprit. — 4 Selon la volonté supposée. — 5. En temps plus opportun. — 6. Conclusions.

Nous soulevons une question complexe, mais fort utile, qu'il nous faut maintenant dénouer et expliquer, afin d'élever par l'espérance et la joie l'esprit de ceux qui prient et de les instruire sur la manière d'attendre l'exaucement de leur prière.

I. — Il est très-certain que Dieu exauce, mais d'une manière différente, tous ceux qui lui demandent quelque chose de convenable et comme il convient.

1° Les uns, il les exauce non point selon leur volonté, mais selon les intérêts de leur salut.

2° Les autres, selon la volonté de leur esprit et non point selon la volonté inférieure de leur corps.

3° Ceux-ci, non point comme ils le demandent, mais d'une autre manière plus utile qu'ils choisiraient eux-mêmes, s'ils connaissaient leurs véritables intérêts.

4° Ceux-ci, non point au temps qu'ils veulent, mais en un autre temps plus opportun qu'ils choisiraient, s'ils connaissaient leurs intérêts. Parcourons plus en détail ce champ, considérons plus attentivement ces manières d'être exaucés et élucidons le tout par des preuves de raison, des témoignages d'autorité et des exemples,

J'ai dit qu'il est très-certain que Dieu exauce quiconque lui demande quelque chose de convenable et d'une manière convenable. En effet, quiconque lui demande les dons qui sont nécessaires au salut de l'âme et à l'obtention de la vie éternelle, tels que la grâce, la charité, les vertus, les dons du Saint-Esprit, les secours nécessaires à l'accomplissement des préceptes, à la victoire sur les tentations, etc., s'il le demande comme il faut, est toujours exaucé. Toutes ces choses, en effet, sont conformes à la volonté de Dieu, qui ne se réjouit point de notre perte et qui veut que tous les hommes se sauvent et viennent à la connaissance de la vérité. Voilà ce que dit saint Jean : « Telle est la confiance que nous avons en Dieu, que tout ce que nous demanderons en conformité avec sa volonté, il nous l'accordera[1]. » Bien avant, le Prophète royal avait dit : « Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité[2]. » Or, ceux-là l'invoquent en vérité, qui se conforment en tout à sa volonté et désirent lui plaire. Ceux qui l'invoquent selon leur propre volonté ne seront point exaucés, parce que cela ne leur est pas utile. La chose va devenir plus claire par l'exemple des enfants de Zébédée. Ils demandaient, par l'organe de leur mère, à

[1] Ire *Épître*, V, 14. — [2] Ps. CXLIV, 18.

Jésus-Christ que l'un d'eux s'assît à droite et l'autre à gauche dans le royaume du Christ, comme le raconte saint Matthieu[1]. Notre-Seigneur lui répondit : « Vous ne savez ce que vous demandez, » réprimandant leur ignorance et repoussant leur demande. En d'autres termes plus explicites, c'est comme s'il leur eût dit : « Il ne convient pas de vous exaucer selon votre volonté, parce que ce que vous voulez ne vous est pas utile. Vous croyez me demander un pain, un œuf, un poisson ; mais, en réalité, vous me demandez une pierre, un serpent, un scorpion. Cette préséance temporelle que votre ambition demande ne sera point pour vous un pain et une nourriture, ni une espérance de vie et de liberté, mais bien une pierre d'achoppement et une pierre de scandale, un scorpion et un serpent qui vous mordra, qui vous infectera, vous tourmentera et vous tuera avec le venin de plusieurs péchés. Il ne vous est donc pas expédient que je vous exauce selon votre volonté, parce que ce ne serait point là un avantage, mais un dommage pour vous. » Voilà l'interprétation qui convient, au sentiment des commentateurs qui pensent que ces apôtres demandaient une prééminence dans le royaume du Christ qu'ils supposaient devoir être temporel et terrestre. Dans l'opinion de ceux qui pensent que les apôtres demandaient la prééminence dans le royaume du Christ, qu'ils savaient devoir être spirituel et éternel, le sens est celui-ci : « Vous ne savez pas ce que vous demandez, » c'est-à-dire, vous demandez d'une manière désordonnée et intempestive, et non point au titre qui convient. Vous voulez en effet obtenir, par droit de familiarité, de parenté ou de privilége, le royaume du Ciel qui n'est donné qu'au travail et au mérite. Le cardinal Cajetan observe que le texte porte *petatis* et non *petitis*, pour indiquer le sens de « ce que vous devez demander. » C'est comme s'il disait : « Vous ne savez pas ce que c'est que la droite et la gauche de mon royaume et de ma gloire que vous me demandez, ni comment vous la devez demander. Ce n'est point à présent le temps de s'asseoir à la droite ou à la gauche, mais de combattre par les armes de la justice à droite et à gauche, par la gloire et le déshonneur, par l'infamie et la bonne renommée. Il ne faut point concéder la récom-

[1] xx, 21.

pense avant le labeur, ni la couronne de gloire avant le combat et la victoire. Mon royaume ne doit pas être possédé uniquement par la faveur et l'intercession, mais par le travail et le mérite. Voilà pourquoi je ne vous exauce pas au titre que vous demandez, parce que vous ne demandez pas ce qui convient et que ce que vous demandez, il n'est pas expédient qu'on vous le donne.

II. — Il en exauce quelques-uns, non point selon leur volonté, mais selon leur salut, parce que, quoi qu'ils ne reçoivent pas ce qu'ils veulent et demandent expressément, ils reçoivent cependant ce qui leur est le plus utile pour la vie éternelle et ce qu'ils veulent et désirent le plus obtenir. Cela conste par l'exemple de saint Paul qui, ayant demandé au Seigneur de le délivrer de l'aiguillon de sa chair, reçut cette réponse : « Ma grâce vous suffit, car la vertu se perfectionne dans la faiblese[1], » c'est-à-dire : « Vous avez été exaucé selon le salut et non selon votre volonté. » Cette infirmité de la chair nous vaut mieux, en effet, que la vertu que vous demandez. Ils sont malheureux les pécheurs et les reprouvés qui, demandant à Dieu ce qui leur est nuisible, en sont exaucés selon leurs désirs, mais à leur grand détriment, et cela par un juste jugement de Dieu. C'est pourquoi Dieu nous montre sa miséricorde, quand il nous refuse ce que nous lui demandons de nuisible et sa colère, quand il nous l'accorde. Le médecin qui m'aime me refuse les vins nuisibles, quand même je les lui demande cent fois. Refuser un glaive à celui qui le demande pour se tuer, c'est un acte de miséricorde ; le lui donner, c'est un acte de sotte cruauté. Le petit enfant demande à sa mère le couteau ou le poignard avec lequel il se crèvera les yeux ou se transpercera la poitrine, la mère bonne et véritablement aimante le lui refuse, la mère sotte et cruelle le lui donne. Phaéton demande qu'on lui confie, pour un jour seulement, le char du soleil, il l'obtient, quoique à grande peine. Mais il causa sa perte, car Jupiter lançant sa foudre, le précipita dans le Pô. Ovide[2], après avoir décrit et pleuré sa mort, s'écrie : « S'il vivait, Phaéton éviterait le Ciel, et il ne voudrait plus même toucher aux chevaux qu'il a si sottement menés. » La Fable, et en ce point

[1] IIe *Aux Corinthiens*, XII, 9. — [2] *Métamorphoses*, liv. II.

elle est docte et très-morale, raconte du roi Midas que, ayant donné l'hospitalité à Apollon sans le connaître, celui-ci au moment de partir et comme pour payer son hospitalité, lui donna le choix d'opter pour ce qu'il voudrait. L'avare lui dit : « Faites que tout ce que je toucherai se change en bel or. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Midas change en or tout ce qu'il touche, même les mets et les boissons, en sorte que, sur le point de mourir de faim, il est obligé de demander le contraire. Il arrive quelque chose de semblable à ceux qui demandent avec instance à Dieu d'accomplir leur volonté. La sainte Écriture le prouve par plusieurs exemples.

Les Israélites, dégoûtés de la manne céleste, demandèrent de la viande et l'obtinrent, mais pour leur plus grand malheur, car « la nourriture était encore dans leur bouche que la colère de Dieu monta sur eux[1]. » Ils demandèrent un roi, alors qu'ils avaient Samuel pour juge : « Établis-nous un roi, disent-ils, afin qu'il nous juge comme toutes les nations [2]. » Ils l'obtinrent, mais le Seigneur leur prédit combien ce roi leur serait à charge : « Vous crierez en ce jour-là devant votre roi que vous vous êtes choisi, et le Seigneur ne vous exaucera point, parce que vous avez demandé un roi [3]. » Vous crierez à cause des tyrannies dont votre roi vous chargera, croyant que tout lui est permis, mais je ne vous exaucerai point à cause de vos importunités et de votre insistance à demander un roi, ce qui m'a beaucoup offensé.

Les démons sont souvent exaucés de la sorte, comme lorsqu'ils demandèrent à entrer dans le corps des pourceaux ou à tenter Job. Jésus-Christ eût bien pu leur refuser la première de ces choses, mais il la leur accorda et les exauça conformément à leur volonté et à leur condamnation, ainsi qu'à notre enseignement. Saint Grégoire [4] dit excellemment : « C'est un signe de plus grande colère quand on accorde ce qu'on a eu tort de désirer et qu'il s'en suit incontinent la vengeance, parce qu'on a obtenu ce qu'on n'a pu désirer qu'à la grande colère de Dieu. »

En conclusion, quand nous demandons à Dieu les choses néces-

[1] Ps. LXXVII, 30. — [2] 1er *Livre des Rois*, VIII, 5. — [3] ℣. 18. — [4] *Morales*, XV, chap. 12.

saires à cette vie, jetons toute notre volonté dans la volonté de Dieu, afin qu'il nous dirige et nous conduise dans les chemins où il n'y a pas le scandale du péché. Tel doit être notre vœu continuel : « Seigneur, montrez-moi vos voies et enseignez-moi vos sentiers. » Un saint avait pris l'habitude de réciter l'alphabet devant Dieu, disant : « Seigneur, formez-en des mots et je vous demande ce qui vous plaît davantage et ce qui me convient le plus. » Saint Macaire employait cette excellente manière de prier : « Mon Dieu, que tout se fasse comme vous voudrez et comme il vous plaira. » Jésus-Christ, notre Sauveur, confirme toute cette doctrine, quand il nous a appris à prier de la sorte : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

III. — Il en exauce quelques-uns selon la volonté de leur esprit, c'est-à-dire de la partie supérieure de l'âme et non point de la partie inférieure des sens et de la chair. La volonté supérieure, en effet, est réglée par les raisons, les désirs et les affections éternelles parmi lesquels le bon plaisir de Dieu tient le premier rang. Mais la volonté inférieure est conduite par les choses corporelles qui sont conformes à la nature de l'homme. Dieu donc fait toujours la volonté de ceux qui le craignent quant à la partie supérieure, je veux dire à la volonté de l'esprit, parce que celle-ci est toujours conforme à la volonté divine, veut et désire par-dessus tout que la volonté de Dieu se fasse toujours ; mais non pas quant à la partie inférieure, parce que cette dernière ne remarque pas ce que Dieu veut, mais bien ce qui lui paraît conforme à la nature. De là vient que les saints, quand ils demandent selon cette volonté, ne sont point exaucés, parce que la volonté inférieure, je veux dire la volonté de la chair, désire beaucoup de choses d'une manière désordonnée. Au reste, ils sont exaucés suivant la volonté supérieure, parce qu'alors ils veulent véritablement qu'il arrive ce que Dieu veut et non point ce que désirent leurs sens.

Cela parut clairement en Jésus-Christ qui, pendant sa passion, priait de la sorte : « Mon Père, si la chose est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Cette demande procédait d'un appétit inférieur, redoutant cette cruelle mort, et non point d'une volonté supérieure

qui lui faisait désirer de mourir pour notre salut, selon la volonté de Dieu. Il ne fut point dès lors exaucé, parce qu'en réalité il aima mieux l'accomplissement de la volonté de Dieu que la satisfaction de la nature. Aussi ajouta-t-il dans ses prières : « Cependant, non point comme je veux, mais comme vous voulez [1], » et : « Que votre volonté se fasse, et non pas la mienne [2]. » David, parlant en son nom et suivant cette volonté inférieure, s'écrie : « Mon Dieu, je crierai pendant le jour et vous ne m'exaucerez pas pendant la nuit, et la non obtention de ma demande ne me sera point imputée à folie [3]. » C'est-à-dire, ô Dieu, je crierai vers vous pendant le jour, vers la neuvième heure : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » et vous ne m'exaucerez point, mais vous me laisserez crucifier et mourir ignominieusement. La nuit aussi, je crierai : « Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi, » et vous ne m'exaucerez point. Du reste, si je ne suis point exaucé, on ne me l'imputera point à folie, mais à sagesse, parce que vous l'avez ainsi décrété et que je le veux ainsi, pour que ma mort sauve le genre humain et que ma croix rachète le monde.

Semblablement, lorsque Paul demande d'être délivré de l'affliction qu'il endurait dans sa chair, il n'est point exaucé, parce que cette prière procédait de l'appétit inférieur, lequel lui faisait demander ce qui était conforme à la nature et non pas ce que Dieu voulait. Il fut cependant exaucé selon la volonté supérieure, laquelle lui faisait souhaiter beaucoup plus de recevoir avec abondance la grâce de Dieu que d'être délivré de cet ennui. Aussi, après avoir entendu la réponse divine : « Ma grâce vous suffit, parce que la vertu se perfectionne dans la faiblesse, » il disait tout joyeux : « Je me glorifierai donc volontiers dans mes faiblesses, afin que la vertu du Christ habite en moi. »

IV. — Il en exauce quelques-uns, non point comme ils le demandent, mais d'un autre manière plus utile qu'ils choisiraient, s'ils connaissaient les secrets de la volonté divine. Nous en avons un exemple dans les sœurs de Lazare, Marthe et Madeleine. Elles lu

[1] St. Matthieu, XXVI, 39. — [2] Luc, XXII, 42. — [3] Ps. XXI, 2.

demandaient, à Jésus-Christ, quoique les termes dont elles se servaient fussent peu explicites : « Voici que celui que vous aimez est malade, » de délivrer Lazare de son mal et de les consoler en leur rendant leur frère vivant et sain. Mais, Jésus-Christ leur refuse la première chose et leur accorde la seconde, car il ne guérit point Lazare de sa maladie, quoiqu'il l'eût pu, il le laissa mourir. Mais, quand plus tard il le ressuscita d'entre les morts, il consola ses sœurs en le leur rendant vivant et sain. Leur joie en fut plus grande, leur grâce plus abondante et le Christ en retira plus de gloire.

On voit quelque chose de semblable chez Tobie aveugle. Il priait avec larmes, et frappé de cécité, il dit : « Ordonnez, Seigneur, que mon esprit soit reçu en paix, car il me vaut mieux mourir que vivre [1]. » Il fut exaucé, non point en ce qu'il demandait, mais en ce qu'il eût préféré, s'il eût tout su. En effet, Dieu ne le laissa pas mourir, comme il le demandait, mais il lui envoya un ange du ciel qui lui rendit miraculeusement la vue et le délivra de l'affliction qui l'accablait.

V. — D'autres, il les exauce, non point au temps qu'ils veulent, mais en un autre temps plus opportun qui leur sera plus utile et qu'ils choisiraient, s'ils le savaient. Plusieurs choses, en effet, sont nuisibles en un temps, qui seront profitables en un autre. « La médecine, dit Ovide, a ses temps : les potions données en un temps sont utiles et elles sont nuisibles en temps inopportun. » Le médecin connaît le temps qui convient pour les saignées, celui qui convient pour poser les cautères; combien mieux Dieu connaît-il le temps de nous faire du bien et de nous accorder ce que nous demandons? Dieu ne nous refuse donc pas ce que nous demandons, mais seulement il diffère à un autre temps, afin que nous soyons mieux disposés à recevoir ses dons. Ce délai, en effet, augmente nos désirs, les vœux sont exaucés avec plus de douceur, on les garde avec plus de soin et on les retient plus solidement. Chacun, en effet, garde avec grand soin ce qu'il a trouvé à grand'peine. C'est pourquoi David appelle Dieu à son aide dans les moments opportuns, dans la tribulation [2], parce

[1] *Tobie*, III, 6. — [2] Ps. IX, 10.

qu'il n'arrache pas à la tribulation dès qu'on le lui demande, mais en temps opportun, quand il voit que ce sera utile au salut et non point à la damnation.

Ajoutez à cela que, même dans ce délai, la prière du juste est aussitôt exaucée en partie, parce que Dieu lui accorde aussitôt quelque don meilleur, par exemple, l'accroissement du désir, de la foi et de l'espérance qui augmentent et se fortifient par ces impatiences. On peut le voir chez la Chananéenne. Elle demandait : « Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est tourmentée par le démon [1]. » Le Seigneur ne répondit pas un mot et, lorsque les apôtres intercédaient pour elle, il répondit : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Et comme, se prosternant de nouveau, elle insistait encore, disant : « Seigneur, aidez-moi; » il répondit : « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. » Elle insista : « Oui, Seigneur, car les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors, elle entendit sortir de la bouche du Maître ces paroles : « Femme, votre foi est grande, qu'il soit fait comme vous le désirez. » Le Seigneur l'avait évidemment toujours exaucée. Quand il semblait la repousser, la gronder et la réprimander, il lui communiquait force et constance, il lui conférait un secours spécial pour acquérir cette foi que le Seigneur loua si fort : « O femme, votre foi est grande. » La voilà pleinement exaucée selon les intérêts de son salut, et selon sa volonté, car, non seulement elle obtint la santé de sa fille, mais elle obtint pour elle-même ce salut si touchant : « Allez en paix, » et cela quoiqu'elle n'eût pas été exaucée au temps qu'elle voulut, mais en un temps plus opportun qu'elle eût choisi elle-même, si elle eût connu les secrets de la pensée divine.

VI. — Vous venez de voir les diverses manières dont l'Agneau de Dieu, qui est le Christ, exauce les prières des justes. Quelle est donc la plainte de ceux qui disent : « Voici que je crierai pendant que je souffre violence, et il n'écoutera point; je pousserai des hurlements, et il n'y aura personne qui juge [2]? » L'Agneau de Dieu écoute ceux

[1] St. Matthieu, xv, 22. — [2] *Job*, xix, 7.

qui l'aiment, il exauce ceux qui l'invoquent, qui lui demandent quelque chose de convenable et comme il convient. Il ne compte pas pour peu de chose nos supplications, mais, avant qu'elles ne soient sorties de notre bouche, il ordonne qu'elles soient écrites dans son livre, et il accorde indubitablement une de ces deux choses : ou bien il donne ce que nous demandons, ou plus que nous ne demandons, ou ce qu'il sait nous être plus utile.

Ne cessons donc pas de crier : « Agneau de Dieu..., exaucez-nous, Seigneur, » parce que notre supplication, si elle se fait dignement, ne manquera jamais son fruit. S'il n'apparaît pas de suite, il apparaîtra en son temps. Ainsi soit-il.

LV

MISERERE NOBIS

AYEZ PITIÉ DE NOUS

Ces paroles ont été suffisamment expliquées par nous au tome Ier. Nous avons parlé là de la miséricorde de Dieu à notre égard, suivant notre portée. Je ne veux pas me répéter maintenant. Je ferme le volume et je le scelle.

LVI

ÉPILOGUE

La frêle barque de mon esprit a parcouru l'océan immense des louanges de la sainte Vierge. Voici le port, serrons les voiles et cessons de parler. Pourtant, je ne veux pas rester complétement oisif, je veux rendre grâce à ceux sous les auspices de qui la barque est sortie du port et y est heureusement rentrée.

A vous donc, ô Jésus-Christ, Roi très-bon et très-grand, dont la sagesse infinie a créé toutes choses, dont l'admirable providence gouverne tout, dont l'inestimable bonté répare chaque créature ; à vous donc, je rends mes actions de grâces, les plus grandes que mon cœur puisse concevoir. Autant de traits de plume dans mon écrit, autant d'actions de grâces pour vous ; autant de syllabes, autant de louanges, selon la portée de mon esprit et de mes sens, bien supérieure à tout ce que je pouvais espérer et à ce que je méritais. Je vous supplie, si ce que j'ai écrit est vrai, ô Vérité suprême, approuvez-le et recevez-le avec bonté, parce que je n'ai rien voulu penser et écrire de la sainte Vierge, votre Mère, que ce qui est bon, pieux et juste. Si donc j'ai parlé et écrit comme je l'ai dû, approuvez-le, ô Christ, et défendez-le. Que si j'ai parlé autrement que je ne l'aurais dû, pardonnez-moi et protégez-moi.

A vous aussi, illustre Mère, Mère de Dieu, Vierge incomparable, Mère très-miséricordieuse, très-bonne Souveraine, j'offre de tout cœur mon petit travail et vous rends de grandes actions de grâces de ce que j'ai pu arriver jusque là, grâce à votre secours et à votre intercession. Puisse-t-il être approuvé, bon, heureux, agréable à Jésus-Christ, votre Fils, l'auteur de tout bien, profitable à notre Religion et à la république chrétienne.

A vous donc, Vierge sainte, Vierge royale, Vierge très-auguste, je donne mon œuvre, ou plutôt la vôtre, je vous la dédie, vous la confie et vous la consacre. Elle est à vous, puisqu'elle a été élaborée et perfectionnée par votre faveur, sous votre patronage et sous votre inspiration. Vous m'avez excité, dirigé, aidé, instruit dans cette œuvre, et vous avez fait que mon esprit et ma main inhabiles devinssent comme les plumes de l'écrivain qui écrit rapidement. Grâce à vous, j'ai dévoré des temps inquiets, tristes, pleins d'angoisse, remplis de crainte et de périls. Pendant que je marchais dans des chemins glissants, tandis que j'étais à tant de reprises en danger de mort, vous m'avez porté secours. A vous donc cette œuvre qui vous est due à tant de titres, je vous l'offre encore. Je ne veux point me l'attribuer à moi-même, je vous l'accorde, à vous et au Seigneur notre Dieu, quoiqu'elle porte, selon l'usage, mon nom. « Seigneur, ne m'en donnez pas la gloire à moi, donnez-la à votre nom. »

Je vous en prie, Vierge sainte, Vierge royale, soyez mon arche tutélaire où seront renfermées mes petites élucubrations, où elles seront gardées contre les voleurs, contre les désirs de louange humaine, contre la teigne et la rouille, contre les fallacieuses espérances. Que tout y concoure à la gloire et à l'honneur de Dieu.

Faites, je vous prie, ô très-sainte Vierge, que cet opuscule, tel qu'il est, plaise à votre béni Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur, et à la très-sainte Trinité tout entière. Obtenez d'elle que tous ceux qui me liront soient excités à l'honorer et à la louer éternellement, qu'ils soient dévots à notre Mère commune, qu'ils vous honorent et vous servent avec plus de soin, qu'ils s'efforcent de vous plaire par tous leurs vœux, tout leur zèle et toutes les forces de leur âme et de leur corps.

Pour moi aussi, votre indigne client, regardez-moi du haut du Ciel, obtenez-moi de votre bien-aimé Fils une sagesse, une lumière et une grâce toujours plus grandes. Et, s'il me reste encore quelques années à ajouter à mes quarante-sept ans accablés de maux, faites que je les passe dans la louange et la glorification de votre bien-aimé Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ. O délices de mon âme, ne cessez pas de me protéger! souvenez-vous de moi, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Je finis ici, rendant gloire à Dieu un en trois personnes, louange à la Vierge Marie, Mère de Dieu, honneur à mon bienheureux père, saint Dominique, révérence à la sainte et universelle Église catholique romaine, que je reconnais comme seule maîtresse de la foi. Je soumets en conséquence mes écrits à sa censure. Et, s'il s'y est glissé quelque chose de contraire à son sentiment, je le condamne comme erroné.

FIN.

Ier APPENDICE

REGINA SINE LABE ORIGINALI CONCEPTA

REINE CONÇUE SANS LA TACHE ORIGINELLE

AVANT-PROPOS

Il nous en a coûté, beaucoup plus que nous ne saurions le dire, de traduire les passages où Justin de Mieckow, fidèle à l'école à laquelle il appartenait, attaquait, plus ou moins directement, ce dogme bien-aimé de l'Immaculée Conception de Marie. Le respect pour l'intégrité du texte, l'exemple de l'éditeur napolitain approuvé par la censure de l'Ordinaire, disons-le aussi, la faiblesse évidente des arguments contraires, nous ont déterminé à passer outre. C'était, à notre avis, une sorte de démonstration indirecte de la vérité que de présenter l'inanité des motifs allégués contre elle. A présent, nous allons pouvoir réparer cette violence faite à notre cœur d'enfant soumis de l'Église et de Fils dévoué de la Vierge Immaculée.

Les importants travaux publiés par le P. Perrone, par le P. Passaglia et par Mgr Malou, sur l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge, nous ont été d'un heureux secours et nous leur avons emprunté plus d'un argument en faveur de notre thèse.

1re CONFÉRENCE.

Ce qu'on entend par la Conception Immaculée de Marie.

Sommaire. — 1. Teneur de la définition dogmative. — 2. Conception passive. — 3. L'âme est le siége de la grâce. — 4. Les mérites du Christ.

I. — Pie IX, en définissant le dogme de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge, s'est exprimé en ces termes : « Nous définissons que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, a été, par une grâce et un privilége spécial de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, exempte et préservée de toute souillure du péché originel est révélée de Dieu, et, par conséquent, que tous les fidèles doivent la croire d'une manière ferme et inébranlable [1]. »

Cette teneur est importante à considérer, afin d'éviter toute erreur dans l'enseignement d'un dogme si cher aux vrais enfants de Marie.

II. — Remarquons donc, tout d'abord, qu'il s'agit uniquement, dans la définition, de ce que les théologiens appellent la conception *passive*, c'est-à-dire de ce premier instant où Dieu créa l'âme de la bienheureuse Vierge Marie et la mit dans son corps, suivant l'expression du pape Alexandre VII [2].

III. — Remarquons, en outre, que l'âme, et l'âme seule, est le siège ou le sujet de la grâce ou du péché, et que le corps auquel l'âme est unie, ou duquel elle tient sa forme, ne fait que participer aux effets de l'état de grâce ou de l'état de péché. Cela posé, lorsqu'on dit que l'âme de la bienheureuse Vierge a été préservée, par une grâce et un privilége de Dieu tout-puissant, de la souillure du péché originel, on doit l'entendre d'une manière passive, en tant que l'âme de la bienheureuse Vierge Marie, au premier instant même où elle fut créée, fut ornée de la grâce du Saint-Esprit qui la rendit agréable à Dieu.

[1] Bulle *Ineffabilis*. — Const. *Sollicitudo*.

IV. — Par cela seul que le Souverain-Pontife affirme que l'âme de Marie fut comblée de cette grâce, qu'elle jouit de ce privilége *en vue des mérites de Jésus-Christ,* il est évident qu'on n'exclut pas la bienheureuse Vierge de la rédemption commune. On affirme, au contraire, qu'elle a bien été rachetée par le sang de Jésus-Christ, quoique rachetée d'une manière toute particulière et par préservation, en sorte que Jésus-Christ lui mérita d'être préservée de la souillure originelle.

Ces notions préliminaires, quoique très-courtes, sont de la plus haute importance pour bien entendre ce qui va suivre et pour se faire une idée juste du mystère.

2me CONFÉRENCE.

Raisons théologiques et motifs de convenance en faveur de l'Immaculée Conception de Marie.

Sommaire. — 1. Rapports de Marie avec Dieu. — 2. Grâces reçues pendant sa vie. — 3. Destinées de Marie.

I. — La très-sainte Vierge a eu des rapports intimes avec la divinité, avec la sainte Trinité en général et avec chacune des trois personnes divines en particulier. A tous ces points de vue, il était convenable qu'elle fût exempte de la tache du péché originel. En effet :

1° L'union de Marie avec le Verbe a été une union naturelle, substantielle, une union comparable à celle du Verbe avec son humanité sainte, une union supérieure à celle des élus avec la divinité dans le Ciel et à toutes les unions de la grâce par le baptême ou par l'eucharistie. Or, toutes ces unions requièrent une pureté très-grande, et Dieu, pour rendre celle des élus possible, est obligé de soumettre à l'épreuve d'un feu vengeur les âmes de ses amis. Quelle prodigieuse sainteté n'a-t-il donc pas dû répandre dans l'âme de sa Mère, pour la rendre digne de l'union substantielle avec la divinité, que sa maternité divine entraînait ? Les théologiens n'hésitent pas à dire qu'à cette fin Dieu ne pouvait trop faire, et qu'en sanctifiant parfaitement Marie, dès l'instant de sa création, il n'a fait que ce qu'il devait faire sous

peine de déranger les plans de sa sagesse infinie, et de jeter le trouble avec le désordre dans le chef-d'œuvre de ses mains.

2° L'union de Marie avec la sainte Trinité suppose le privilége d'une conception immaculée. « L'opinion générale des Docteurs, dit un savant Évêque (Mgr Bruni, évêque d'Ugento), est que la sainte Trinité a voulu élever Marie au-dessus de toutes les créatures, en la faisant Fille chérie du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit. Il convenait donc que chaque personne de la sainte Trinité lui accordât une prérogative spéciale. L'Immaculée Conception est une de ces prérogatives. Comme Fille du Père, Marie obtint l'exemption du péché originel; comme Mère du Fils, elle fut honorée de la maternité divine; comme Épouse du Saint-Esprit, elle mérita la virginité perpétuelle et mit son Fils au monde, sans rien perdre de son intégrité. » Il est, en effet, impossible que Dieu ait voulu tout à la fois que Marie eût avec chacune des personnes divines des rapports si intimes et qu'elle fût aussi l'ennemie de Dieu, l'esclave de Satan, pécheresse par son origine, maudite dans sa conception. Il est impossible qu'une créature ait eu tout à la fois des rapports si intimes avec la divinité et des rapports si intimes avec le démon. Marie, qui s'élève si haut au-dessus de la condition commune dans le reste de la vie, a dû s'élever au-dessus de cette condition dès qu'elle fût créée et elle a dû être créée dans l'état de justice originelle.

3° Voyez combien fut grande l'intimité des rapports de Marie avec chacune des trois personnes, pour vous convaincre encore mieux de la connexion qu'ils établissent avec le dogme de l'Immaculée Conception. Elle est la Fille unique du Père, sa première-née; et sa filiation est si privilégiée qu'elle tient le milieu entre celle du Verbe et la nôtre. Elle est la Mère du Fils, mais le Fils a créé lui-même sa Mère et cette création appartient aux préparatifs de l'Incarnation. Si nous pouvions créer notre Mère, de quels dons ne l'enrichirions-nous pas? Le Sauveur aimait sa Mère d'un amour divin, bien supérieur à tous les amours les plus filiaux; il a donc dû lui accorder tous ses trésors et la délivrer de l'opprobre du péché. Quant au Saint-Esprit, il a dû doter son épouse des plus beaux priviléges et ne pouvait lui refuser le privilége d'une origine sainte.

II. — L'Immaculée Conception est encore une conséquence rigoureuse de la nature des grâces que Marie a reçues pendant sa vie.

1° Marie a été préservée des suites du péché originel, de la concupiscence déréglée, des péchés de fragilité, des douleurs de l'enfantement, de la corruption du tombeau, comme cela a été longuement démontré dans divers endroits de l'ouvrage de Mieckow, le péché originel n'a pas pu exister là où il ne se manifeste pas.

2° L'Église catholique croit et enseigne que la bienheureuse Vierge, par un privilége spécial de la grâce divine, a évité, pendant sa vie entière, tout péché actuel, mortel ou véniel. A plus forte raison, elle a dû être préservée du péché originel.

3° Marie a été douée de la virginité perpétuelle et cette grâce suppose l'exemption de la souillure originelle. En effet, si Marie a toujours été vierge de corps, à cause de la maternité divine dont elle fut honorée, elle a été toujours vierge d'esprit et de cœur, comme les saints pères l'ont enseigné dès les premiers temps. Or, la virginité perpétuelle d'esprit et de cœur n'est, au fond, que la sainteté perpétuelle. Marie a donc été conçue sans péché.

4° Marie a reçu l'abondance de toutes les grâces, il est donc impossible de lui dénier la grâce originelle.

III. — La sainte Vierge a été choisie de Dieu comme l'instrument principal des deux grands mystères de l'Incarnation du Verbe et de la Rédemption des hommes; et de plus, comme la Reine future du royaume des cieux. A ces titres divers, elle a été comblée de grâces et a dû recevoir le don de la justice originelle.

1° Marie, comme paradis virginal duquel fut créé le corps du second Adam, n'a pu être sujette à la malédiction commune.

2° Marie, comme seconde Ève, a dû être créée dans l'innocence, aussi bien que la première.

3° Marie, comme co-Rédemptrice avec son divin Fils, a dû vaincre le péché sous tous les rapports.

4° Marie, comme Souveraine des cieux et comme Reine des saints et des anges, n'a pu contracter la souillure du péché originel.

3e CONFÉRENCE

ARGUMENTS TIRÉS DE L'ÉCRITURE SAINTE.

SOMMAIRE. — 1. Malédiction du serpent. — 2. Salutation angélique et autres textes.

I. — Les paroles que Dieu adresse au serpent ou au démon, premier auteur du péché, après la chute de nos premiers parents, sont péremptoires : « Je mettrai une inimitié entre la femme et toi, entre sa race et la tienne; elle écrasera ta tête et tu tâcheras de la mordre au talon [1]. »

La tradition unanime a vu dans ce texte le Christ et sa Mère, le démon qui a trompé l'homme et la femme, et la promesse du Libérateur futur qui doit le vaincre. Mais ces paroles : « Je mettrai une inimitié entre la femme et toi, entre sa postérité et la tienne, » indiquent qu'il y a identité d'inimitié entre le démon et la postérité de la femme et entre le démon et la femme elle-même. Or, personne ne peut nier que l'inimitié entre le démon et la postérité de la femme, c'est-à-dire le Christ, n'ait été absolue et perpétuelle, et qu'elle n'admette pas d'amitié antérieure. Donc, l'inimitié entre la femme et le démon est absolue et perpétuelle et elle exclut toute amitié antérieure, mais elle n'aurait pas été telle si la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, avait été soumise, même pendant un seul instant, au péché originel.

La seconde partie du texte « et elle t'écrasera la tête » a été longuement expliquée dans un des volumes précédents. Ici, il nous suffit de faire remarquer que, quelle que soit celle des deux leçons, hébraïque ou latine, qu'on adopte, toutes deux s'accordent parfaiment pour affirmer une inimitié constante et identique vis-à-vis du démon.

II. — La plénitude de grâces dont il est questin dans la salutation de l'ange comprend évidemment toutes les grâces que Dieu a accordées à sa Mère. Or, comme nous l'allons voir bientôt, la tradition ca-

[1] *Genèse*, III, 1.

tholique, qui contient la parole de Dieu non écrite, atteste que Marie a reçu la grâce de la justice originelle. Cette plénitude de grâces comprend donc la sainteté originelle, c'est-à-dire le privilége de l'Immaculée Conception. Il est donc vrai de dire que la salutation angélique renferme la révélation de ce mystère, et que la parole de Dieu écrite nous l'atteste ici d'une manière implicite.

L'unanimité avec laquelle les saints pères se plaisent à nous montrer les perfections de Marie dans celles de l'Épouse des Cantiques nous permet de conclure que la sainteté parfaite, perpétuelle, virginale de la sainte Vierge est révélée dans ces Cantiques et que le Saint-Esprit a voulu faire connaître par ce livre le mystère de l'Immaculée Conception.

Le huitième chapitre du livre des *Proverbes* a toujours été considéré par les docteurs comme une histoire mystique des prérogatives de la Vierge. Or, ce chapitre compare la Conception de Marie à la Conception du Verbe dans le sein de son Père et assimile l'origine de Marie sur la terre à celle du Fils de Dieu dans le ciel.

On peut encore tirer un argument de ce genre de plusieurs passages des Psaumes entendus dans un sens mystique.

On en tire aussi également une des analogies frappantes qui existent entre les figures typiques de Marie dans l'ancienne loi et cette loi rédemptrice du genre humain, ces analogies tendant à montrer dans Marie une sainteté et une pureté parfaites et même une innocence perpétuelle.

4e CONFÉRENCE

La tradition de l'Église.

Sommaire. — 1. Témoignage des Pères. — 2. Conduite de l'Église.

I. — Les auteurs qui ont traité la question *ex professo* se sont plu à réunir l'imposante série des textes que la patristique fournit en faveur du dogme de l'Immaculée Conception. On les pourra trouver dans les ouvrages spéciaux de Mgr Malou, du P. Passaglia et du P. Perrone. Ce dernier fait à ce sujet une distinction que nous note-

terons ici, parce qu'elle nous montre l'unanimité des pères affirmant que la Vierge a été exempte par privilége de toute souillure du péché originel, puisqu'ils la supposent dans l'une ou l'autre des assertions qu'ils mettent en avant.

Les uns, en effet, regardent le texte de la *Genèse* comme annonçant l'immunité de la Vierge. Tels sont saint Jean Chrysostôme, saint Proclus, Théophane, saint Joseph, saint Jérôme, Prudence, etc.

Les autres ont entendu la salutation angélique dans ce sens que la bienheureuse Vierge, par la plénitude de la grâce qu'elle a obtenue, est devenue, au milieu de toutes les créatures, une créature à part, plus pure que les milices angéliques et exempte de toute espèce de souillure. Tels sont Origène, saint Ambroise, saint Sophrone de Jérusalem, saint André de Crète, saint Jean Damascène, etc.

D'autres soutiennent, d'une manière indéfinie, et sans exception aucune, que la bienheureuse Vierge est exempte de toute souillure. Tels sont saint Ambroise, saint Sophrone, saint Jean Damascène, saint Augustin, George de Nicomédie, etc.

D'autres attribuent, sinon expressément, du moins d'une manière équivalente, ce privilége à la bienheureuse Vierge. Tels sont saint Augustin, André de Crète, George de Nicomédie, Jean le géomètre, saint Paschase Radbert, etc.

D'autres enfin, par suite de la comparaison qu'ils établissent entre la bienheureuse Vierge et nos premiers parents, soutiennent qu'elle a été préservée de leur péché. Tels sont Théodote d'Ancyre, saint Éphrem, saint Sophrone, saint Jean Damascène, saint Augustin, saint Germain, etc.

II. — Le sentiment perpétuel de l'Église sur cette question s'est montré dans la réponse unanimement affirmative, (sur six cent vingt réponses, on en compte quatre pour la négative, réduites plus tard à une seule). Or, la foi actuelle de l'Église est un cri très-certain pour prouver quelle a été cette même foi à tous les siècles, car l'Église ne peut pas changer sa foi, qu'elle tient d'une révélation divine et qui n'a pas pu subir aucun changement en soi, sous peine de réduire à néant la promesse divine de l'infaillibilité perpétuelle.

Du reste, cette croyance a été constante dans toute la suite des siècles, comme le prouvent : 1° l'institution de la fête qui a pour objet de célébrer la Conception de la Vierge; 2° les liturgies d'Orient et d'Occident; 3° les discours et panégyriques à la louange de Marie Immaculée; 4° les hymnes sacrées; 5° la conduite de l'Église dans la controverse sur l'Immaculée Conception.

Toutes ces choses sont admirablement exposées dans la belle Constitution *Ineffabilis*, par laquelle Pie IX a définitivement terminé toute controverse et fixé la croyance sur ce point de notre foi.

5e CONFÉRENCE

DÉFINITION DOGMATIQUE.

SOMMAIRE. — 1. Préliminaire. — 2. Bulle.

I. — La croyance à l'Immaculée Conception était susceptible d'une définition dogmatique et depuis de longs siècles les enfants dévoués de Marie la demandaient à l'Église. Les premières instances, pour l'obtenir, furent faites au Concile de Bâle, en 1453. L'Immaculée Conception y fut définie comme *vérité catholique*, mais le décret n'eut pas force de loi, à cause du schisme dans lequel le Concile de Bâle était tombé. De nouvelles démarches furent faites au XVIe siècle, pendant le 5e Concile de Latran, et au Concile de Trente, où l'on prononça une définition indirecte. En 1372, un Ordre militaire fut fondé à Ronde, en Espagne, afin de poursuivre l'affaire de cette définition. Les XVIIe et XVIIIe siècles renouvelèrent leurs instances, et Benoît XIV avait même fait rédiger un projet de bulle en 1742. Il était réservé au XIXe de voir réaliser cette grande espérance des siècles précédents. Une commission fut nommée par Pie IX pour examiner l'affaire et l'Épiscopat tout entier répondit par une sollicitation pressante à l'Encyclique du 2 février 1549. Enfin, le 8 décembre 1854, Pie IX promulgua solennellement le dogme bien-aimé.

II. — Voici en quels termes fut conçue cette célèbre définition :

LETTRES APOSTOLIQUES

DE

NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE IX

PIE, ÉVÊQUE

SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU

POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE

Le Dieu ineffable, dont les voies sont miséricorde et vérité, dont la volonté est toute-puissante et dont la sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose tout avec douceur, avait prévu de toute éternité la ruine déplorable du genre humain tout entier, par suite de la transgression d'Adam et, par un mystère caché dès l'origine des siècles, il avait décrété d'accomplir dans l'Incarnation du Verbe l'œuvre première de sa bonté, d'une manière plus mystérieuse, afin que l'homme, entraîné dans le mal par les pièges de la malice de Satan, ne pérît pas, contrairement au dessein de sa miséricorde, et afin que ce qui devait tomber dans le premier Adam se relevât plus heureusement dans le second; c'est pourquoi il a choisi et préparé, dès le commencement et avant les siècles, à son Fils unique une Mère de laquelle, par son Incarnation, il naîtrait dans l'heureuse plénitude des temps, et il l'a aimée par-dessus toutes les créatures, à ce point que, par une prédilection tout extraordinaire, il mit en elle seule ses plus grandes complaisances. Aussi, bien au-dessus de tous les esprits angéliques et de tous les saints, il la combla si admirablement de l'abondance de tous les dons célestes puisés au trésor de la divinité, que toujours exempte de toute espèce de tache du péché, toute belle et

toute parfaite, elle réunit en elle une plénitude de sainteté et d'innocence, telle qu'au dessous de Dieu on ne peut en imaginer une plus grande, et qu'excepté Dieu, personne ne peut en comprendre la grandeur. Et, certes, il était de toute convenance qu'elle brillât de l'éclat de la plus parfaite sainteté et que, tout-à-fait exempte de la tache même du péché originel, elle remportât sur l'antique serpent le plus complet triomphe, cette Mère vénérable à laquelle Dieu le Père a résolu de donner son Fils unique engendré de son sein, égal à lui et qu'il aime comme lui-même, de telle sorte qu'il fût naturellement tout ensemble le Fils commun de Dieu le Père et de la Vierge; cette Mère que le Fils a choisie pour être substantiellement sa Mère et dont le Saint-Esprit a voulu et effectué que celui dont il procède lui-même fût conçu et né.

Cette innocence originelle de la Vierge intimement unie à son admirable sainteté et à sa dignité éminente de Mère de Dieu, l'Église catholique qui, toujours inspirée par le Saint-Esprit, est la colonne et le fondement de la vérité, n'a jamais cessé de l'expliquer, de la développer, de la féconder toujours davantage par des raisons sans nombre et par des faits éclatants, comme une doctrine qu'elle a reçue d'en haut, et qui est contenue dans le dépôt de la révélation céleste. Que cette doctrine fût en vigueur dès les temps les plus anciens, qu'elle fût entrée profondément dans le cœur des fidèles, merveilleusement propagée dans le monde catholique par le soin et le zèle des pontifes, c'est ce que l'Église elle-même mit dans un grand jour lorsqu'elle n'hésita pas à proposer la Conception de la sainte Vierge au culte public et à la vénération des fidèles. Par ce fait éclatant, elle présenta la Conception de la sainte Vierge comme une conception spéciale, merveilleuse, bien différente de l'origine des autres hommes et tout à fait sainte et vénérable; car l'Église ne célèbre de fêtes que pour les saints. Aussi a-t-elle coutume de se servir des paroles mêmes que les divines Écritures emploient pour parler de la Sagesse incréée, et pour représenter son origine éternelle, en les appliquant, dans les offices ecclésiastiques et la sacrée liturgie, à l'origine de cette même Vierge, qui avait été, dans les conseils de Dieu, l'objet du même décret que l'Incarnation de la Sagesse divine.

Toutes ces croyances, toutes ces pratiques reçues presque partout parmi les fidèles, prouvent déjà quelle sollicitude l'Église romaine, mère et maîtresse de toutes les Églises, a montrée pour la doctrine de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge ; toutefois, les actes éclatants de cette Église méritent assurément d'être mentionnés en détail, à raison de la haute dignité et de la grande autorité qui doivent lui être incontestablement reconnues, puisqu'elle est le centre de la vérité et de l'unité catholique ; que chez elle seule la religion a été inviolablement gardée, et que c'est d'elle que toutes les autres doivent recevoir la tradition de la foi. Or, cette même Église romaine n'eut rien de plus à cœur que d'employer les moyens les plus persuasifs pour établir, pour prouver, pour propager, pour défendre le culte et la doctrine de l'Immaculée Conception. Nous en voyons un témoignage évident et manifeste dans les actes si nombreux et si remarquables des Pontifes romains, nos prédécesseurs, auxquels, dans la personne du Prince des Apôtres, fut confié par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même le soin et le pouvoir souverain de paître les agneaux et les brebis, de confirmer leurs frères dans la foi et de régir et gouverner l'Église universelle.

En effet, nos prédécesseurs se sont fait gloire d'instituer dans l'Église romaine, en vertu de leur autorité apostolique, la fête de la Conception, et d'augmenter le culte déjà établi par un office spécial et une messe propre, où la prérogative de l'exemption de la souillure originelle était affirmée de la manière la plus manifeste ; de le rendre plus éclatant, de le développer, de l'enrichir, soit en accordant des indulgences ; soit en permettant aux villes, aux provinces et aux royaumes, de choisir pour patronne la Mère de Dieu, invoquée sous le titre de sa Conception Immaculée ; soit en approuvant les confréries, les congrégations, les maisons religieuses érigées en l'honneur de l'Immaculée Conception, soit en louant la piété de ceux qui élèveraient des monastères, des hôpitaux, des autels, des temples, sous le titre de cette même Immaculée Conception, ou qui s'engageraient sous la foi du serment à défendre énergiquement la Conception Immaculée de la bienheureuse Mère de Dieu. De plus, ils se sont grandement réjouis de décréter qu'une fête de la Conception serait établie dans toute

l'Église, du même rite et du même degré que la fête de la Nativité; que la même fête de la Conception serait célébrée par l'Église universelle avec octave, puis qu'elle serait mise au rang des fêtes de précepte et saintement observée partout; et que, chaque année, dans notre basilique patriarcale Libérienne, il y aurait chapelle pontificale le jour consacré à la Conception de la Vierge; et désirant faire pénétrer de plus en plus dans le cœur des fidèles cette doctrine de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, et stimuler leur piété à honorer et vénérer la Vierge elle-même, conçue sans la tache originelle, ils se sont empressés d'accorder la faculté de proclamer dans les litanies de Lorette et à la préface de la messe, la Conception Immaculée de cette même Vierge, en sorte que la loi de la croyance fût établie par la loi même de la prière. Nous attachant donc à suivre les traces de nos illustres prédécesseurs, non-seulement nous avons approuvé et reçu ce qu'ils ont si pieusement et si sagement établi, mais encore, nous souvenant de l'institution faite par Sixte IV, nous avons revêtu de notre autorité l'office propre de l'Immaculée Conception, et nous en avons, avec une très-grande joie, accordé l'usage à toute l'Église.

Mais, comme toutes les choses qui appartiennent au culte sont unies par un lien intime avec leur objet, et comme elles ne peuvent demeurer fixes et stables si cet objet est lui-même incertain et douteux, pour cette raison, nos prédécesseurs, les Pontifes romains, appliqués à développer le culte de la Conception, ont employé tous leurs efforts à expliquer et à inculquer son objet et sa doctrine. En effet, ils ont clairement et manifestement enseigné que c'est de la Conception de la Vierge qu'on célèbre la fête, et ils ont prescrit comme fausse et absolument contraire à l'esprit de l'Église, l'opinion de ceux qui soutenaient et affirmaient que ce n'était pas la Conception même, mais la sanctification de la Vierge que l'Église honorait. Ils ont jugé ne pas devoir être moins sévères envers ceux qui, pour ébranler la doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge, imaginant un intervalle entre un premier et un second instant de la Conception, prétendaient qu'en effet on célébrait la Conception, mais non pas dans son premier instant et son premier moment. En effet, nos prédécesseurs

ont cru devoir soutenir et défendre avec tout le zèle possible et la fête de la Conception de la bienheureuse Vierge, et la Conception dans son premier instant, comme étant le véritable objet du culte. De là ces paroles décisives de notre prédécesseur Alexandre VII, par lesquelles il a fait connaître le véritable sentiment de l'Église, quand il a dit : « Elle est certainement ancienne, la piété des fidèles de Jésus-Christ envers sa bienheureuse Mère la Vierge Marie, qui croient que son âme, dès le premier instant de sa création et de son infusion dans le corps, fut, par un privilége et une grâce spéciale de Dieu, en vue des mérites de Jésus-Christ, son Fils, Rédempteur du genre humain, conservée pure de la tache du péché originel, et qui célèbrent en ce sens, d'une manière solennelle, la fête de sa Conception. »

Nos prédécesseurs eurent surtout à cœur d'employer tous leurs soins, toute leur attention et tous leurs efforts pour conserver dans toute son intégrité la doctrine de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. Car, non-seulement ils n'ont jamais souffert que cette doctrine fût censurée et méprisée par qui que ce fût et d'aucune manière, mais ils ont été bien plus loin, en déclarant, très-nettement et à plusieurs reprises, que la doctrine que nous professons relativement à l'Immaculée Conception était entièrement d'accord avec le culte de l'Église, qu'elle devait être considérée avec raison comme telle, et comme l'ancienne et presque universelle doctrine que l'Église romaine s'est chargée de maintenir et défendre, et qui est tout à fait digne d'être employée dans la sacrée liturgie elle-même et dans les prières solennelles. Ce n'est pas tout; pour que la doctrine de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge demeurât intacte et inviolable, ils défendirent très-sévèrement de soutenir, soit en public, soit en particulier, l'opinion contraire, et en lui faisant, pour ainsi dire, des blessures multipliées, ils voulurent la détruire entièrement. Pour que ces déclarations réitérées et si claires eussent leur plein effet, ils ajoutèrent une sanction que nous retrouvons avec tout ce qui précède, dans ces paroles de notre glorieux prédécesseur, Alexandre VII :

« Considérant que la sainte Église romaine célèbre solennellement la fête de la Conception Immaculée de Marie toujours Vierge, et qu'elle a composé autrefois en son honneur un office propre et spécial

dû à la pieuse et louable institution de notre prédécesseur Sixte IV; et voulant, à l'exemple de nos prédécesseurs, les Pontifes romains, favoriser cette pieuse dévotion, cette fête et ce culte ainsi réglés et auxquels depuis leur institution aucun changement n'a été apporté dans l'Église romaine; voulant, en outre, protéger cette piété et cette manière spéciale d'honorer et de glorifier la très-sainte Vierge Marie, préservée du péché originel par la grâce prévenante du Saint-Esprit, et désirant conserver dans le troupeau de Jésus-Christ l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, en apaisant les disputes et les querelles et en éloignant les scandales; à l'instance et aux prières des évêques susnommés et de leurs chapitres, du roi Philippe et de ses royaumes, instances et prières qui nous ont été présentées, nous renouvelons les constitutions et les décrets portés par les papes, nos prédécesseurs, et particulièrement par Sixte IV, Paul V et Grégoire XV, en faveur de la doctrine qui soutient que l'âme de la bienheureuse Vierge Marie, dans sa création et dans son infusion dans le corps de cette Vierge, a reçu la grâce du Saint-Esprit et a été préservée du péché originel, et en faveur de la fête et du culte de la Conception de la Vierge, Mère de Dieu, tels qu'ils ont été établis, conformément à cette pieuse doctrine, comme nous l'avons déjà dit plus haut, et nous ordonnons que l'on garde les dites constitutions et décrets sous les peines et censures qui y sont spécifiées.

« Et, en outre, s'il s'en trouve qui continuent d'interpréter les constitutions et les décrets ci-dessus, de manière qu'ils ne soient pas favorables au sentiment en question et à la fête et au culte dont il est le fondement, ou qui oseraient soulever des disputes sur ce même sentiment, cette fête ou ce culte, soit en les combattant d'une manière directe ou indirecte, ou sous un prétexte quelconque, même sous celui d'examiner la définibilité, de commenter ou d'interpréter l'Écriture sainte, ou les saints pères, ou les docteurs; enfin, tous ceux qui, n'importe sous quel autre prétexte et à quelle autre occasion, par écrit ou de vive voix, oseraient parler, prêcher, exposer, discuter, en précisant ou en affirmant quelque chose de contraire, soit en opposant des arguments qui seraient laissés sans solution, ou en traitant d'une manière quelconque, que nous ne pouvons imaginer en ce moment;

pour tous ceux-là, outre les peines et censures contenues dans les constitutions de Sixte IV, auxquelles nous voulons qu'ils soient soumis et nous les soumettons par les présentes, nous voulons encore que, par le même fait et sans autre déclaration, ils soient privés de la faculté de prêcher, de faire des leçons publiques ou d'enseigner et d'interpréter, ainsi que de toute voix active et passive dans les élections quelconques, et, en outre, que, sans autre déclaration, ils encourent par le fait même les peines perpétuelles d'inhabileté à prêcher, à faire des leçons publiques, à enseigner et interpréter, desquelles peines ils ne pourront être absous ou dispensés que par nous-mêmes ou nos successeurs, les Pontifes romains, et nous voulons aussi qu'ils soient pareillement soumis aux autres peines qui doivent être infligées par nous et les mêmes Pontifes romains, nos successeurs, comme nous les soumettons par les présentes, renouvelant les constitutions et les décrets sus-mentionnés de Paul V et de Grégoire XV.

« Et quant aux livres dans lesquels le sentiment en question, ainsi que la fête ou le culte qui l'ont pour fondement, est révoqué en doute, ou dans lesquels on aurait écrit ou on lirait quoi que ce fût, ainsi qu'il est dit plus haut, contre lui, ou qui renferment des propositions, des discours, des traités et des discussions qui le combattent; s'ils ont été publiés après le décret de Paul V ou s'ils venaient à être publiés à l'avenir d'une manière quelconque, nous les défendons sous les peines et les censures contenues dans l'Index des livres prohibés, et nous voulons et ordonnons que, par le fait même et sans nouvelle déclaration, ils soient considérés comme expressément défendus. »

De plus, tout le monde sait avec quel zèle cette doctrine de la Conception Immaculée de la Vierge, Mère de Dieu, a été enseignée, affirmée et défendue par les Ordres religieux les plus illustres, par les académies théologiques les plus célèbres et par les docteurs les plus versés dans la science des choses divines. Tout le monde sait également jusqu'à quel point les évêques ont montré de sollicitude à professer ouvertement et en public même, dans les assemblées ecclésiastiques, que la très-sainte Vierge, Mère de Dieu, en vue des mérites du Rédempteur, Jésus-Christ Notre-Seigneur, n'a jamais été soumise au péché originel, mais qu'elle en a été entièrement préservée et ainsi

rachetée d'une manière plus spéciale. A ceci vient s'ajouter cette considération très-grave et qui l'emporte sur toutes les autres, que le Concile de Trente lui-même, lorsqu'il a rendu sur le péché originel son décret dogmatique par lequel, d'après le témoignage des Écritures sacrées, des saints pères et des conciles les plus accrédités, il établit et définit que tous les hommes naissent infectés de la faute originelle, a toujours déclaré solennellement qu'il n'était pas dans son intention de comprendre dans son décret et dans la si grande étendue de sa définition la bienheureuse Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. En effet, par cette déclaration, les pères du Concile de Trente ont insinué suffisamment, eu égard aux circonstances des temps et des lieux, que la très-sainte Vierge est affranchie de la tache originelle, et ils ont fait comprendre clairement qu'on ne saurait rien tirer légitimement, soit de l'Écriture sainte, soit de la tradition et de l'autorité des saints pères, qui s'opposa, en quelque façon que ce soit, à cette éminente prérogative de la Vierge.

Et, en réalité, que cette doctrine de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge, développée chaque jour avec plus de puissance et et d'éclat par le sentiment le plus profond de l'Église, par l'enseignement, par l'étude, par la science et par la sagesse, déclarée, confirmée et merveilleusement propagée chez tous les peuples et toutes les nations de l'univers catholique, ait toujours subsisté dans cette même Église, comme reçue des ancêtres et revêtue du caractère de doctrine révélée, c'est ce qu'attestent avec la plus grande force les plus illustres monuments de l'antiquité de l'Église orientale et occidentale. En effet, l'Église de Jésus-Christ, vigilante gardienne et vengeresse des dogmes déposés dans son sein, n'y change jamais rien, n'en diminue rien, n'y ajoute rien; mais, traitant les anciens dogmes avec attention, fidélité et sagesse, elle s'applique à limer et à polir ce qui a été indiqué anciennement et ce que la foi des pères a semé, de manière que les anciens dogmes acquièrent de l'évidence, de la clarté, de la précision, mais qu'en même temps, ils retiennent leur plénitude, leur intégrité, leur propriété et qu'ils croissent seulement dans leur genre, c'est-à-dire dans le même dogme, dans le même sens, dans le même sentiment.

En effet, les pères et les écrivains ecclésiastiques, instruits par les enseignements célestes, n'ont rien eu de plus cher dans les livres élaborés par eux pour expliquer les Écritures, pour venger les dogmes et instruire les fidèles, que de proclamer à l'envi et de prêcher de la manière la plus variée et la plus admirable la souveraine sainteté de la Vierge, sa dignité, son entière exemption de toute souillure du péché et sa victoire éclatante sur le détestable ennemi du genre humain. C'est pourquoi, lorsqu'ils rapportent les paroles par lesquelles Dieu annonçant, dès le commencement du monde, les remèdes préparés dans sa miséricorde pour régénérer les mortels, confondit l'audace du serpent séducteur et releva ainsi merveilleusement l'espérance de notre race, en disant : « J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne; » ces pères enseignent que ce divin oracle a désigné ouvertement et clairement ce miséricordieux Rédempteur du genre humain, savoir : le Fils unique de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'il a désigné également sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et qu'il a indiqué en même temps les inimitiés elles-mêmes de l'un et de l'autre contre le démon. C'est pourquoi, de même que le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, en prenant la nature humaine, a effacé l'arrêt de condamnation porté contre nous, en l'attachant en vainqueur à la croix, ainsi la très sainte Vierge, unie à lui par le lien le plus étroit et le plus indissoluble, perpétuant avec lui et par lui ses inimitiés éternelles contre l'antique serpent, a, dans son complet triomphe, écrasé de son pied immaculé la tête de ce dragon venimeux.

C'est cette magnifique, cette singulière victoire de la Vierge, c'est son éminente innocence, sa pureté, sa sainteté très-excellente, c'est son exemption de toute tache du péché, c'est l'abondance et la grandeur ineffable de grâces, de vertus et de priviléges qu'elle possède, que les mêmes pères ont vues, tantôt dans cette arche de Noé qui, par le dessein de Dieu, est sortie saine et sauve du commun naufrage de l'univers entier; tantôt dans cette échelle que Jacob vit s'étendre de la terre au ciel, dont les anges de Dieu montaient et descendaient les degrés et dont le Seigneur lui-même occupait le sommet; tantôt dans ce buisson que Moïse vit tout brûlant dans le lieu saint et qui, au

milieu des flammes pétillantes, ne se consumait pas et ne souffrait ni dommages, ni diminution, mais verdoyait et fleurissait admirablement; tantôt dans cette tour inexpugnable placée en face de l'ennemi, de laquelle pendent mille boucliers et toutes les armures des forts; tantôt dans ce jardin fermé dont l'accès ne peut être violé et que nulle fraude et nulle embûche ne peuvent forcer; tantôt dans cette splendide cité de Dieu, dont les fondements sont sur les montagnes saintes; tantôt dans ce très-auguste temple de Dieu, qui, brillant des splendeurs divines, est plein de la gloire du Seigneur; tantôt dans les nombreuses figures du même genre, par lesquelles la haute dignité de la Mère de Dieu, son innocence immaculée et sa sainteté exempte de toute tache, ont été, selon la tradition des pères, annoncées d'une manière éclatante.

Pour décrire cette réunion ou, pour ainsi dire, cette totalité des dons divins et cette intégrité originelle de la Vierge, de qui Jésus est né, les mêmes pères, employant les paroles des prophètes, n'ont pas autrement célébré cette auguste Vierge que comme la pure colombe, la sainte Jérusalem, le trône élevé de Dieu, la maison et l'arche de sanctification que l'éternelle Sagesse s'est construite; que comme cette Reine qui, environnée de délices et appuyée sur son bien-aimé, est sortie toute parfaite de la bouche du Très-Haut, toute belle et toute chère à Dieu et jamais souillée de la moindre tache. Or, ces mêmes pères et les écrivains ecclésiastiques, réfléchissant dans leur esprit et dans leur cœur que la bienheureuse Vierge, en recevant de l'ange Gabriel l'annonce de la sublime dignité de Mère de Dieu, a été par l'ordre et au nom de Dieu lui-même, appelée pleine de grâce, ont enseigné que cette singulière et solennelle salutation, jusque-là inouïe, signifiait que la Mère de Dieu était le siége de toutes les grâces divines, qu'elle était ornée de tous les dons du divin Esprit; bien plus, qu'elle était comme un trésor inépuisable et comme un abîme infini de ces mêmes grâces, tellement que, soustraite à la malédiction et participant avec son Fils à la bénédiction perpétuelle, elle a mérité d'entendre Élisabeth, inspirée par l'Esprit-Saint, lui adresser ces paroles : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de vos entrailles. »

De là est venu ce sentiment, non moins clair qu'unanime des mêmes pères, que cette Vierge très-glorieuse, pour laquelle Celui qui est puissant a fait de grandes choses, a brillé d'une abondance de dons célestes, d'une plénitude de grâces et d'une innocence telle qu'elle a été comme un miracle ineffable de Dieu, ou plutôt comme l'apogée de tous les miracles; qu'elle a été la digne Mère de Dieu, et que, rapprochée de Dieu autant que le comporte une nature créée, elle s'est élevée au-dessus de tous les éloges, tant des hommes que des anges. C'est pourquoi, pour défendre l'innocence et la justice originelle de la Mère de Dieu, non-seulement ils l'ont comparée très-souvent à Ève encore vierge, encore innocente, encore pure et non encore trompée par les embûches du frauduleux serpent; mais ils l'ont aussi mise au-dessus d'elle, avec une admirable variété de paroles et de sentiments. En effet, Ève ayant misérablement écouté le serpent, perdit son innocence et devint son esclave, tandis que la très-sainte Vierge, augmentant sans cesse le don virginal, loin d'ouvrir jamais ses oreilles au serpent, a ébranlé jusqu'aux fondements sa force et son empire par la puissance qu'elle avait reçue de Dieu.

Aussi, n'ont-ils cessé d'appeler la Mère de Dieu soit un lis parmi les épines, soit une terre intacte, vierge, sans tache, sans souillure, toujours bénie et affranchie de toute contagion du péché, terre dont a été formé le nouvel Adam; ou bien un paradis irréprochable, rempli de lumière et de tous les agréments de l'innocence et de l'immortalité, paradis de délices établi par Dieu lui-même, à l'abri de toutes les embûches du serpent venimeux; ou bien un bois incorruptible que le péché n'a pu altérer, ou une fontaine toujours limpide et scellée par la vertu de l'Esprit-Saint; ou un temple divin, un trésor d'immortalité; ou l'unique et seule fille non de la mort, mais de la vie; un rejeton non de la colère, mais de la grâce, lequel, par une providence spéciale de Dieu, est sorti d'une racine corrompue et infectée, sans jamais perdre sa verdure, et en dehors des lois établies et communes. Mais, comme si ces images, bien que de la plus grande magnificence, ne disaient point encore assez, ils ont prononcé, par des propositions expresses et non équivoques, que, lorsqu'il s'agit de péché, il ne pouvait être question de la sainte Vierge Marie, à qui une grâce plus grande

a été donnée pour triompher plus complétement du péché; ils ont ensuite déclaré que la très-glorieuse Vierge avait été la réparatrice de la faute des premiers parents, une source de vie pour leurs descendants, choisie de toute éternité et préparée par le Très-Haut; que Dieu l'avait prédite lorsqu'il dit au serpent : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, » et que, sans nul doute, elle écrasa la tête venimeuse du même serpent. C'est pourquoi ils ont affirmé que la même bienheureuse Vierge avait été, par une grâce spéciale, exempte de toute tache de péché, à l'abri de toute souillure du corps, de l'âme et de l'esprit, et que, toujours vivant avec Dieu, unie à lui par une éternelle alliance, jamais elle ne s'est trouvée dans les ténèbres, mais constamment dans la lumière, et qu'en conséquence elle a été pour le Christ un tabernacle digne de lui, non pas à cause de la condition de son corps, mais en raison de la grâce originelle.

Joignons-y les expressions si belles dont ils se sont servis en parlant de la Conception de la sainte Vierge, lorsqu'ils ont dit que « la nature s'était arrêtée toute tremblante devant la grâce et n'avait pas osé poursuivre sa marche, car il devait arriver que la Vierge, Mère de Dieu, ne fût pas conçue par Anne avant que la grâce eût produit son fruit. » En effet, elle devait être la première-née par la Conception, elle qui devait concevoir le premier-né d'entre toutes les créatures. Ils ont attesté que la chair de Marie, provenant d'Adam, n'a pas contracté les taches d'Adam, et que c'est pour cela que la bienheureuse Vierge Marie est le tabernacle créé par Dieu lui-même, formé par le Saint-Esprit, tabernacle de pourpre que ce nouveau Béséléel a orné et enrichi d'or; et que cette même Vierge est et doit être considérée comme Celle qui fut le premier ouvrage propre de Dieu, qui échappa aux traits enflammés de l'Esprit malin, et que toute belle par sa nature absolument exempte de souillure, elle brilla aux regards du monde, dans sa Conception Immaculée, comme une aurore d'une étincelante pureté. Car il ne convenait pas que ce vase d'élection fût soumis à la corruption commune, parce que, bien différente des autres créatures, Marie n'eut de commun avec Adam que la nature et non la faute. Bien plus, il convenait que le Fils unique, qui a au Ciel un Père que les Séraphins proclament trois fois saint, eût sur la terre une Mère qui n'eût

jamais été privée de l'éclat de la sainteté. Et cette doctrine fut si fort à cœur aux anciens que, par une merveilleuse et singulière forme de langage qui eut chez eux comme une force de loi, ils appelèrent souvent la Mère de Dieu immaculée et absolument immaculée, innocente et très-innocente, exempte de tache et de toute tache, sainte et sans souillure du péché, toute pure, complétement intacte, le type et le modèle même de la pureté et de l'innocence, plus belle que la beauté, plus gracieuse que la grâce, plus sainte que la sainteté, seule sainte, très-pure d'âme et de corps, surpassant de beaucoup toute intégrité et toute virginité, seule devenue tout entière le domicile de toutes les grâces du Saint-Esprit, et qui, à l'exception de Dieu seul, est supérieure à toute créature, l'emporte en beauté, en grâce et en sainteté sur les Chérubins et les Séraphins eux-mêmes et sur toute l'armée des anges, Celle enfin dont toutes les voix du Ciel et de la terre ne sauraient proclamer dignement les louanges. Personne n'ignore que ce langage a passé comme de lui-même dans les monuments de la sainte liturgie et dans les offices de l'Église, qu'il s'y rencontre très-fréquemment et qu'il y figure avec éclat, puisque la Mère de Dieu y est appelée et invoquée comme une colombe toute belle et sans tache, comme une rose toujours fleurie, absolument pure, toujours immaculée et toujours sainte, et qu'elle y est célébrée comme l'innocence qui n'a jamais été blessée, comme une autre Ève qui a donné le jour à l'Emmanuel.

Il n'est donc pas étonnant que les pasteurs de l'Église et les peuples fidèles se soient fait une gloire de professer de plus en plus cette doctrine sur la Conception Immaculée de la Vierge, Mère de Dieu, enseignée, au jugement des pères, dans les saintes Écritures, confirmée par l'autorité si importante de leurs témoignages, contenue et louée dans un si grand nombre d'illustres monuments de la vénérable antiquité, proposée et confirmée par le jugement si considérable et si imposant de l'Église, et qu'ils n'aient rien de plus doux, rien de plus cher que de montrer une grande ardeur pour honorer, vénérer, invoquer la Vierge Marie, Mère de Dieu, conçue sans la tache d'origine, et pour la proclamer partout comme telle. C'est pourquoi, depuis des siècles, les évêques, les membres du clergé, les Ordres réguliers, les

empereurs eux-mêmes et les rois ont pressé avec instance le Siége apostolique de définir comme dogme de foi catholique la Conception Immaculée de la très-sainte Mère de Dieu. Ces demandes ont été souvent renouvelées, de notre temps aussi, surtout auprès de Grégoire XVI, notre prédécesseur, d'heureuse mémoire; elles nous ont été présentées à nous-même par les évêques, le clergé séculier, les Ordres religieux, de grands princes et les peuples fidèles.

C'est pourquoi, nous qui, avec une joie extraordinaire de notre âme, connaissions tous ces témoignages et qui les méditions avec soin, nous fûmes à peine, par un dessein caché de la divine Providence, bien qu'indigne, élevé sur le Siége insigne de Pierre, nous eûmes à peine pris en main les rênes de toute l'Église, qu'obéissant à la vénération, à la piété, à l'amour que nous avons toujours eus pour la Vierge Marie, Mère de Dieu, nous n'avons rien eu plus à cœur que tout ce qui pouvait augmenter l'honneur de la très-heureuse Vierge Marie, et faire briller ses prérogatives d'un plus vif éclat. Mais, voulant apporter en cela une pleine maturité, nous avons établi une congrégation spéciale de nos vénérables frères cardinaux de la sainte Église romaine, illustres par leur piété, leur sagesse et leur science dans les choses sacrées, et nous avons en même temps choisi, tant dans le clergé séculier que régulier, les hommes les plus versés dans la science de la théologie, afin qu'ils approfondissent avec grand soin tout ce qui regarde l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, et qu'ils nous fissent part de leurs senntiments. Bien que déjà les demandes que nous avions reçues pour hâter la définition de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie nous eussent fait connaître le sentiment de la plupart des évêques, cependant, le 2 février 1849, des lettres de Gaëte furent envoyées par nous à nos vénérables frères les évêques de tout l'univers catholique, afin qu'après des prières adressées à Dieu, ils nous fissent savoir par écrit quelle était la piété et la dévotion de leurs ouailles envers la Conception Immaculée de Marie et surtout ce qu'eux-mêmes ils pensaient et désiraient touchant la définition projetée, afin que nous puissions proférer notre jugement suprême avec toute la solennité possible.

Nous éprouvâmes une bien grande consolation en recevant les

réponses de nos vénérables frères. Car ce fut avec un bonheur, une joie, un empressement inexprimable qu'en nous répondant, ils confirmèrent non-seulement de nouveau leur propre piété et celle de leur troupeau pour la Conception Immaculée de la bienheureuse Vierge Marie, mais ils nous demandèrent encore, comme de commun accord, de définir, par notre autorité et un jugement suprême, l'Immaculée Conception de cette bienheureuse Vierge. Notre joie ne fut pas moins grande lorsque nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine faisant partie de ladite congrégation, et les théologiens consulteurs choisis, après un mûr examen, nous demandèrent avec le même zèle et le même empressement, cette définition de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu.

Ensuite, marchant sur les traces de nos illustres prédécesseurs et désirant agir selon les règles et les formes voulues, nous avons convoqué et tenu un consistoire, dans lequel nous avons parlé à nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine, et nous les avons entendus, avec une grande consolation, nous exprimer le vœu de nous voir émettre une définition dogmatique touchant la Conception Immaculée de la Mère de Dieu.

C'est pourquoi, nous confiant dans le Seigneur et croyant que le moment opportun est venu pour définir l'Immaculée Conception de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, qui est rendue admirablement claire et manifeste par la parole divine, par une vénérable tradition, par le sentiment constant de l'Église, par l'accord unanime des évêques et des fidèles du monde catholique, ainsi que par les actes insignes et les constitutions de nos prédécesseurs; après avoir soigneusement examiné toutes choses, et après avoir répandu devant Dieu des prières ferventes et assidues, nous avons jugé que nous ne devons plus hésiter à sanctionner et à définir par notre suprême jugement l'Immaculée Conception de la Vierge, et en même temps pour honorer en elle de plus en plus son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque c'est au Fils que retournent l'honneur et la gloire qu'on rend à la Mère.

Ainsi, après n'avoir pas cessé d'offrir dans l'humilité et le jeûne nos prières particulières et les prières publiques de l'Église à Dieu

le Père par l'intermédiaire de son Fils, pour qu'il daignât diriger et confirmer notre esprit par la vertu de l'Esprit-Saint, après avoir imploré la protection de toute la cour céleste, invoqué avec gémissement l'assistance de l'Esprit consolateur, et persuadé qu'il nous inspirait dans ce sens, pour l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire et l'ornement de la Vierge, Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des saints apôtres Pierre et Paul et la nôtre, nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine qui enseigne que la bienheureuse Vierge Marie fut, dans le premier moment de sa Conception, par une grâce et un privilége singulier de Dieu tout puissant, et en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu, et qu'en conséquence, elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles. C'est pourquoi, si quelques-uns, ce qu'à Dieu ne plaise, avaient la présomption de penser dans leur cœur autrement que nous avons défini, que ceux-là apprennent et sachent bien qu'ils sont condamnés par leur propre jugement, qu'ils ont fait naufrage dans la foi et qu'ils n'appartiennent plus à l'unité de l'Église, et de plus, qu'ils attirent, par le fait, sur eux les peines portées par le droit, s'ils osent manifester leur sentiment intérieur, par parole, écrit, ou tel autre signe extérieur que ce soit.

Notre bouche est remplie de joie, et notre langue d'allégresse; nous rendons et nous rendrons toujours de très-humbles et de très-grandes actions de grâce à Jésus-Christ, Notre-Seigneur, de ce que, par un bienfait insigne, sans mérite de notre part, il nous a accordé d'offrir et de décerner cet honneur, cette gloire et cette louange à sa très-sainte Mère. Nous avons la plus ferme espérance, la confiance la plus entière, que la bienheureuse Vierge, elle qui, toute belle et immaculée, a écrasé la tête venimeuse du cruel serpent, et apporté le salut au monde, elle qui est la louange des prophètes et des apôtres, l'honneur des martyrs, la joie et la couronne de tous les saints, le refuge le plus assuré, et le secours le plus fidèle de tous ceux qui sont dans le danger, la médiatrice et l'avocate la plus puissante de

l'univers entier auprès de son Fils unique, elle qui, ornement et honneur le plus éclatant et rempart le plus solide de l'Église, a toujours anéanti toutes les hérésies, a arraché les nations aux calamités les plus grandes et les plus diverses, et nous a délivrés nous-mêmes de tant de périls menaçants, voudra bien procurer, par son très-puissant patronage, que toutes les difficultés étant aplanies, toutes les erreurs vaincues, notre sainte mère l'Église catholique prospère et fleurisse de plus en plus chaque jour chez tous les peuples et dans tous les lieux; qu'elle règne d'un océan à l'autre jusqu'aux dernières limites du monde, et jouisse d'une paix entière, d'une tranquillité et d'une liberté parfaites; que les coupables obtiennent pardon; les malades, guérison; les faibles, courage; les affligés, consolation; ceux qui sont en danger, secours; et que tous ceux qui sont dans l'erreur, après avoir dissipé les ténèbres de leur esprit, reprennent le sentier de la vérité et de la justice, et qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Que les paroles que nous prononçons soient entendues de tous nos très-chers fils de l'Église catholique, et qu'avec un zèle de piété, de religion et d'amour toujours plus ardent, ils continuent à honorer, à invoquer, à supplier la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, conçue sans la tache originelle, et que dans tous leurs périls, angoisses et nécessités, dans toutes leurs incertitudes et leurs craintes, ils aient recours avec une entière confiance à cette très-douce Mère de miséricorde et de grâce. Car il n'y a rien à craindre, il n'y a pas à désespérer sous la conduite, sous les auspices, sous la protection, sous le patronage de Celle qui, ayant pour nous un cœur de mère, et prenant en main l'affaire de notre salut, étend sa sollicitude sur tout le genre humain, et qui, établie par le Seigneur Reine du Ciel et de la terre, et élevée au-dessus de tous les chœurs des anges, de tous les rangs des saints, assise à la droite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, obtient infailliblement ce qu'elle demande par ses prières maternelles, trouve ce qu'elle cherche, et dont l'attente ne peut être frustrée.

Enfin, pour porter notre définition de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie à la connaissance de l'Église univer-

selle, nous avons voulu donner ces lettres apostoliques pour en perpétuer la mémoire. Nous ordonnons donc que les copies manuscrites ou même les exemplaires imprimés qui en seront faits et qui seront revêtus de la signature de quelque notaire public et munis du sceau de quelque personne constituée en dignité ecclésiastique, fassent foi pour tous, comme si les présentes lettres elles-mêmes leur étaient exhibées ou produites.

Que personne n'ait la présomption de porter atteinte à ce texte de notre déclaration, décision et définition, que personne n'ait la témérité de s'y opposer et de le contredire. Si quelqu'un se rendait coupable d'un tel attentat, qu'il sache qu'il encourra le courroux du Dieu tout-puissant et des bienheureux apôtres, Pierre et Paul.

Donné à Rome, près saint-Pierre, l'an de l'Incarnation du Seigneur MDCCCLIV, le 6 des ides de décembre, de notre pontificat l'an neuvième,

PIE IX, *Pape*.

IIe APPENIDCE

BEATI ALBERTI MAGNI

EPISCOPI RATISBONENSIS, ORDINIS PRÆDICATORUM

BIBLIA MARIANA

LA BIBLE DE MARIE

PAR LE BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND

DES FRÈRES PRÊCHEURS

ÉVÊQUE DE RATISBONNE

LA BIBLE DE MARIE

GENÈSE

IN PRINCIPIO CREAVIT DEUS COELUM ET TERRAM.

AU COMMENCEMENT DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE.

SOMMAIRE. — 1. Le ciel empyrée. — 2. La lumière. — 3. La terre fertile. — 4. Le jour du repos. — 5. La source d'arrosement. — 6. Le Paradis. — 7. Le fleuve de joie. — 8. La compagne qui aide. — 9. Le talon qui écrase. — 10. La Mère de la vie. — 11. L'Arche de salut. — 12. Le principe de la grâce. — 13. Le rameau d'olivier. — 14. L'autel de propitiation. — 15. Le signe d'alliance. — 16. Notre sœur. — 17. La Mère de la joie. — 18. La principale des créatures. — 19. Le seau. — 20. L'hôtesse. — 21. Rébecca. — 22. La source. — 23. La bénédiction. — 24. L'échelle. — 25. La porte. — 26. L'aurore. — 27. Les épis pleins. — 28. Les greniers pleins. — 29. La terre sacerdotale. — 30. — La Mère de bénédiction.

I. — Dieu créa le ciel empyrée, figure de la Reine du monde, de la Vierge Marie. — Marie est, en effet, semblable au ciel pour plusieurs raisons, dont l'une est indiquée par l'histoire sacrée. L'empyrée, aussitôt après sa formation, fut disposé et orné, ce qui n'arrive point pour les autres cieux. Ainsi Marie fut disposée et ornée de grâce et de sainteté dès sa formation.

II. — C'est encore elle qui est appelée lumière. — « Les ténèbres couvraient la face de l'abîme. » *Glose :* « Les ténèbres » de l'ignorance et de l'aveuglement « couvraient la surface » des cœurs humains, et « Dieu dit : « Que la lumière soit faite, » que Marie soit engendrée et naisse, que la lumière éternelle produise d'abord une lumière temporelle, afin qu'elle éclaire le reste. Le mot lumière vient de *luendo* et exprime une idée de purification des ténèbres des hérétiques et des pécheurs. « Et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne, » car la lumière procure beaucoup de biens, comme on peut le voir voir dans les traités spéciaux. « Il donna à la lumière le nom de Jour, » de Marie, car ce nom lui appartient de toute éternité. Marie

est à bon droit appelée jour et Ève nuit. *Glose :* Dieu a commencé ses œuvres par la lumière [1].

III. — Marie est aussi « la terre qui porte des fruits, » qui engendre le Christ. *Glose :* La nourriture du verbe, les œuvres de miséricorde, « l'arbre qui porte du fruit. » Jésus a été une herbe verdoyante à sa naissance et un arbre « qui porte son fruit » à sa passion [2].

IV. — Elle est aussi le jour de l'accomplissement des œuvres du Seigneur. — « Le Seigneur accomplit le septième jour tout l'ouvrage qu'il avait fait.» *Glose:* Parce qu'il la bénit et la sanctifia, la bénédiction et la sanctification sont ses œuvres. « Et il se reposa, après avoir achevé tous ses ouvrages.» *Glose :* Parce qu'il donna en lui le repos aux créatures raisonnables [3].

V. — Elle est la source d'arrosement pour les pécheurs que le péché a desséchés. — « Une fontaine, » Marie, « s'élevait » à sa naissance ou à son Assomption « de la terre » de misère et de ténèbres, « en arrosant » de grâce, de pardon, de gloire « toute la surface [4]. »

VI. — Elle est le paradis complanté. — « Le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin délicieux, » Marie, « dans lequel il mit l'homme, » le Christ « qu'il avait formé » en tant qu'homme, dans l'Incarnation. *Glose :* Le Paradis est un jardin de délices, fait par l'éloignement des eaux de la surface de la terre, c'est un lieu élevé, parce que les eaux du déluge n'y sont point arrivées. Tout cela s'applique à la sanctification de Marie [5].

VII. — Elle est le fleuve d'allégresse. — « Un fleuve, » l'affluence de l'allégresse éternelle, « sortait » à sa naissance, « du lieu de délices,» de la source du Père, « afin d'arroser le Paradis, » l'Église. « L'un s'appelle Phison, » nom qui signifie *changement de visage*, parce qu'elle a changé la sévérité du visage en physionomie souriante. « Le second fleuve, pour nous, s'appelle Gélion, » nom qui signifie *ouverture béante de la terre*, parce qu'elle a augmenté et dilaté en elle le désir des choses saintes. Cette ouverture béante a eu pour but de percevoir pour nous l'abondance des grâces; elle nous fait ouvrir nous-mêmes et ouvre son Fils pour nous. « Le troisième fleuve s'appelle le Tigre,»

[1] *Genèse*, I. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, II. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*

nom qui signifie *rapidité* dans la prestation du secours, dans le don de la consolation, dans l'interpellation faite à Dieu en faveur des pécheurs. « Le quatrième de ces fleuves est l'Euphrate, » nom qui signifie *fertile* en toute possession de grâces et en diffusion de ces mêmes grâces sur nous [1].

VIII. — Elle est l'aide de notre rédemption. — « Il ne se trouva point pour Adam d'aide semblable à lui, » parce que, pour emprunter l'expression du Psalmiste [2], tous ont décliné ; ils sont devenus tous inutiles. « Le Seigneur Dieu dit aussi : « Il n'est pas bien que l'homme, » le Christ, « soit seul. Faisons-lui, » en créant et en mettant au monde, « une aide semblable à lui, » Marie [3].

IX. — Elle est le talon qui écrase le démon. — « Je mettrai une inimitié » grande et implacable « entre toi et la femme : elle t'écrasera la tête. » Ce qui est la mort [4].

X. — Elle est la Mère de vie. — « Adam donne à sa femme le nom d'Ève, parce qu'elle était la mère de tous les vivants » de tous ceux ceux qui font le bien et auxquels sont contraires les péchés dits mortels.

XI. — Elle est l'arche de salut. — « Le Seigneur dit à Noé : « J'ai « résolu de faire périr toute chair, » tous les hommes, sauf ceux qui devaient être sauvés dans l'arche. « Faites-vous une arche, » Marie, en ce qui concerne sa naissance, « de pièces de bois aplanies, » équarries, bituminées et polies, de peur qu'il ne s'y attache quelque chose de fort et d'insoluble (rapportez ces détails à la sanctification de Marie), et pour que ni la violence des vents, ni l'inondation des eaux ne la brise. C'est l'image de Notre-Dame. « Vous ferez de petites chambres dans l'arche. » *Glose* : Les divers ordres de la vie. Marie réunit en elle les ordres de mariage, de viduité et de virginité. « Avec du bitume, » avec l'ardeur de la dilection, « vous l'enduirez dedans et dehors, » de peur qu'elle se dissolve à l'intérieur ou à l'extérieur. « Vous ferez à l'arche une fenêtre, » afin de lâcher le corbeau ou la colombe. Cette fenêtre s'appelle le jour du midi, on l'appelle aussi le crystallin. « Et vous lui donnerez une coudée de hauteur. » *Glose* : Une

1 *Genèse*, II. — 2 Ps. XIII. — 3 *Genèse*, II. — 4 *Ibid.*, III.

coudée, c'est la charité. « Vous ferez aussi entrer dans l'arche deux de chaque espèce de tous les animaux, afin qu'ils y vivent, » *Glose* : Pour que le déluge ne les fasse pas périr [1].

XII. — Après Dieu, elle est le principe de toute grâce en nous. — « Noé, » le Christ, « étant entré dans l'arche, » dans le sein de la Vierge Marie, ce qui fut fait par l'Incarnation, « toutes les sources furent rompues, » Je veux dire les grands abîmes des eaux, quand le déluge des grâces de Marie fit inondation, que le démon fut submergé et des péchés effacés [2].

XIII. — Par son avénement au monde, quand elle naquit, elle apporta « le rameau d'olivier, » de paix entre Dieu et nous. — « La colombe, » Marie, qui est comparée à la colombe, « vint sur le soir, » à la fin du monde, « vers Noé, portant un rameau d'olivier, » de paix entre nous, de réfection et de lumière, « dont les feuilles étaient toutes vertes, » quand elle dit : Voici la servante. « Et Noé reconnut que les eaux » de l'indignation et de la colère de Dieu « s'étaient retirées de dessus la terre [3]. »

XIV. — Elle est l'autel de propitiation et d'apaisement de Dieu. — « Noé dressa un autel au Seigneur, » Marie, « et il offrit des holocaustes sur cet autel. Le Seigneur les reçut comme une odeur très-agréable, et il dit : Je ne répandrai plus une malédiction sur la terre à cause des hommes. Je ne frapperai plus comme j'ai fait, » d'une punition temporelle, « tout ce qui est vivant et animé. » Mais, sur les prières de Marie, j'épargnerai tous ceux qui imploreront leur pardon [4].

XV. — Elle est un signe de sécurité pour le pécheur tremblant. — « Voici le signe de l'alliance que j'établis pour jamais entre moi et vous..., mon arc. » *Glose* : Cet arc avait deux couleurs : il était bleu au dehors et couleur de feu au dedans. Voilà le signe de sécurité que je place dans les nuées du ciel pour que les hommes effrayés ne craignent plus d'être ensevelis dans un nouveau déluge. L'arc est le résultat des rayons du soleil et de l'humidité de la nue. « Lors donc que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc, » Marie, « paraîtra

[1] *Genèse*, VI. — [2] *Ibid.*, VII. — [3] *Ibid.*, VIII. — [4] *Ibid.*

dans les nuées, et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous..., et il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr dans ses eaux toute chair, » c'est-à-dire les pécheurs [1].

XVI. — Elle exalte notre bassesse, parce qu'elle est notre Sœur et notre Nièce. — « Lorsqu'il était près d'entrer en Égypte, Abraham dit à Sara, sa femme : Je sais que vous êtes belle, et quand les Égyptiens vous auront vue, ils me tueront et vous réserveront pour eux. Dites donc, je vous supplie, que vous êtes ma sœur, afin que ces gens-ci me traitent favorablement à cause de vous, et qu'ils me conservent la vie en votre considération. Et ailleurs : Vous me ferez cette grâce dans tous les pays où nous irons, de dire que je suis votre frère [2]. »

XVII. — Elle est encore la Mère de la joie et de l'allégresse. — « Le Seigneur visita Sara, » Marie. *Glose* : Qui signifie prince. « Et il accomplit sa parole, » celle qu'il avait donnée par ses prophètes. « Et elle enfanta un fils dans sa vieillesse. » *Glose* : Le Christ a été engendré dans les derniers temps. « Abraham donna à son fils le nom d'Isaac » qui signifie joie, parce qu'à la naissance du Christ, les anges et les bergers se réjouirent [3]. « Et Sara, » Marie, » dit : « Dieu m'a donné un sujet de ris, » tandis qu'Ève donna un sujet de gémissements. « Quiconque l'apprendra, » pécheur, juste ou ange, « s'en réjouira avec moi, » parce que j'ai enfanté la joie de l'ange, la grâce du juste, le pardon du pécheur. « Et elle ajouta : « Qui croirait qu'on aurait pu dire à Abraham que Sara, » je veux dire la pauvre et humble Marie, « nourrirait de son lait un fils qu'elle lui aurait enfanté? » Qui croirait que j'allaite celui qui allaite toutes choses, que je porte celui qui porte tout. *Glose* : C'est la louange de la grâce [4].

XVIII. — Elle est aussi la Princesse de toutes les créatures par rapport à la défense, à l'exhortation et à la vigilance. — « Dieu dit encore à Abraham : « Vous n'appellerez plus votre femme Saraï, » ma princesse, comme si elle n'était la princesse que d'une seule famille, « mais Sara, » la princesse d'une manière générale et absolument universelle. Elle dira à celui-ci : « Va et il va, et à celui-ci : Viens et il vient [5]. » « Je n'aurai au-dessus de vous que le trône et la qualité de roi. Nul

[1] *Genèse*, IX. — [2] *Ibid.*, XII et XX. — [3] St. Luc, II. — [4] *Genèse*, XXI. — [5] St. Luc, V.

ne remuera ni le pied ni la main dans toute l'Égypte que par votre ordre et par votre commandement[1]. »

XIX. — Elle est le vaisseau avec lequel on puise à la fontaine de vie et elle étanche la soif des âmes altérées. — « Rébecca, » dont le nom signifie patience, Marie « sortait, » à sa naissance, quand elle naquit, « portant sur son épaule un vaisseau. » *Glose.* Elle devait recevoir humblement le Verbe de Dieu, « cette Fille très-agréable, Vierge parfaitement belle et inconnue à tout homme. Elle était déjà venue à la fontaine, » de vie, vers laquelle elle s'était inclinée pour y puiser de l'eau, « et avait rempli le vaisseau » du cœur par la grâce, le pardon, la gloire. « Le serviteur lui dit : Donnez moi un peu d'eau, afin que je « boive. » *Glose.* Pour le salut de mon âme, « donnez-moi de l'eau de votre vaisseau, » parce qu'au vaisseau du monde j'ai puisé la vanité, et l'impiété au vaisseau du démon. « Elle répondit : Buvez, mon Seigneur, et aussitôt elle lui donna à boire... Puis, elle ajouta : Je m'en vais aussi tirer de l'eau, » de la grâce, du pardon, de la joie, pour vos chameaux jusqu'à ce qu'ils aient tous bu. » « Buvez et enivrez-vous, mes très-chers[2]. » « Elle la puisa donc et la donna à tous les chameaux, ce qui la suppose très-généreuse[3]. »

XX. — Elle donne aussi l'hospitalité aux âmes errantes. — « Éliézer dit à Rébecca : De qui êtes vous fille? Dites-le moi. Y a-t-il dans la maison de votre père du lieu pour nous loger? Elle répondit : Je suis fille de Bathuel. Il y a chez nous beaucoup de paille et de foin, et bien du lieu pour y demeurer. » *Glose.* A cause de la largesse de la charité. « Et Laban, frère de Rébecca, dit à Éliézer : Entrez, vous qui êtes béni du Seigneur. Pourquoi demeurez-vous dehors? J'ai préparé la maison et un lieu pour vos chameaux. Et il le fit aussitôt entrer dans le logis. » Rébecca figure Marie, le frère de Rébecca figure Jésus-Christ qui nous a introduit dans son royaume[4].

XXI. — Elle est aussi l'Épouse et la Mère de la miséricorde préparée de toute éternité, étant une mère pour le Fils, une réconciliation pour le coupable, une récompense pour le juste. — « Éliézer dit : Je suis arrivé près de la fontaine et j'ai dit : Que la fille à qui je dirai :

[1] *Genèse*, XVII et XLI. — [2] *Cant.*, V. — [3] *Genèse*, XXIV. — [4] *Ibid.*

Donnez-moi à boire un peu de l'eau que vous portez dans votre vaisseau, et qui me répondra : Buvez et je vais en puiser pour vos chameaux, soit celle que le Seigneur a destinée pour être la femme du fils de mon maître. » Elle peut donc dire : « J'ai été préparée de toute éternité [1]. »

XXII. — Elle est aussi la Sœur de notre profession, défense, fidélité et exaltation. — « Ils la laissèrent donc aller, » lorsqu'elle nous quitta pour être élevée au Ciel, « souhaitant toutes sortes de prospérités à Rébecca leur sœur et lui disant : « Vous êtes notre sœur, » par l'humanité, la fidélité et la dignité. « Croissez en mille et mille générations, » en montant au-dessus des chœurs des anges. « Que votre race, » de nous, petits vermisseaux, « se mette en possession des villes, » de l'empyrée « de ses ennemis, » des démons qui en ont été chassés [2].

XXIII. — Elle nous procure la bénédiction éternelle. — La mère de Rébecca dit à Jacob : « Mon fils, je me charge moi-même de cette malédiction : Écoutez seulement ma voix » d'avertissement, de conseil, d'appel, « et allez me quérir ce que je vous dis, » et de cette manière Jacob mérite de recevoir cette bénédiction : « Voici que l'odeur qui sort de mon fils est semblable à l'odeur d'un champ plein, » de vertus, « que le Seigneur a comblé de ses bénédictions. Que Dieu vous donne une abondance de blé, » la charité, « de vin, » la faveur de l'Esprit-Saint, « et d'huile, » la miséricorde, « de la rosée du Ciel, » de la contemplation, « et de la graisse de la terre, » des bonnes œuvres. Les trois dons énumérés ici, la sainte Vierge les a possédés d'une manière très-parfaite et elle nous les procure [3].

XXIV. — Elle est l'échelle d'ascension de la faute à la grâce, de la terre au ciel. — « Jacob vit en songe une échelle, » Marie, c'est par elle que le Fils de Dieu est descendu jusqu'à nous et par elle que nous sommes montés vers lui, « dont le pied était appuyé sur la terre. » Quoique assise sur un trône, elle est proche des pécheurs pour leur être utile. « Et le haut touchait au ciel, » parce que, quoique très-humble, elle est très-élevée et atteint jusqu'à la Trinité. « Et des anges de

[1] *Proverbes*, VIII. — *Genèse*, XXIV. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, XXVII.

Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle, et le Seigneur était appuyé sur l'échelle, » en prenant sa chair d'elle et nous attirant à lui par elle[1].

XXV. — Elle est la porte du royaume et de notre entrée dans le royaume. — Jacob dit : « Le Seigneur est vraiment dans ce lieu-ci. Ce lieu est terrible » aux démons, aimable aux hommes, agréable à Dieu. « C'est véritablement la maison de Dieu et la Porte du Ciel, » parce qu'elle nous ouvre l'entrée au royaume des Cieux[2].

XXVI — Elle est l'aurore illuminatrice. — L'aurore est une lumière répandue dans la vapeur terrestre. « L'Ange dit à Jacob : « Laissez-« moi, déjà en effet l'aurore monte. » L'aurore, Marie, monte d'abord par sa naissance, quand elle paraît au monde ; dans son Assomption, quand elle va au Ciel. Et elle dit : « Je ne vous laisserai point aller, » etc. Et elle dit : « Israël sera votre nom. »

XXVII. — Elle est la plénitude la plus parfaite de toutes les grâces après le Seigneur. — « Sept épis, » les dons spirituels, « sortaient d'une même tige, » de Marie, « pleins de grains et très-beaux, » parce que la piété surabondait en elle[3]. »

XXVIII. — Elle est le jardin de la sainteté contre la faux de la mort. — « Il est de la prudence du Roi, » de Dieu le Père, « de choisir un homme sage et habile, » son Fils Jésus-Christ, « à qui il donne, » selon l'humanité, « le commandement sur toute l'Égypte, » sur le monde, « lequel, pendant les sept années de fertilité, » pendant le temps de la grâce, « amasse tout le froment, » des grâces, « dans le grenier » de l'éternité, Marie, « afin qu'il soit tout préparé pour les sept années de famine qui doivent accabler l'Égypte, » laquelle aura lieu dans la Géhenne. « Joseph, » je veux dire le Christ, « ouvrant tous les greniers. » Marie dans son Annonciation remplie de grâce suivant le mot du Gabriel : « Je vous salue, pleine de grâces[4], » s'ouvrait lui-même dans sa Passion ; ouvrant le Ciel empyrée à son Ascension, « vendait du blé aux Égyptiens. » *Glose*, au prix de leur salut, « ce qu'entendant raconter, Jacob dit à ses enfants : « Pourquoi négligez-vous[5] ? »

[1] *Genèse*, XXVIII. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, XLI. — [4] St. Luc, I. — [5] *Genèse*, XLI et XLII.

XXIX. — Elle est aussi la terre sacerdotale du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui a toujours été et est toujours libre de tout péché actuel[1], véniel et mortel. — « Jacob,» Dieu le Père, « dit à Joseph, » au Christ : « Je vous donne cette part de mon bien, que j'ai gagnée sur les Amorrhéens avec mon épée et mon arc. » Entendez ceci de sa sanctification[2].

XXX. — Elle est la Mère de la bénédiction.— O Marie, « le Dieu de votre père sera votre protecteur, » au-dessus et au-dessous, au-dedans et au-dehors, à droite et à gauche; « et le Tout-Puissant vous comblera des bénédictions du haut du Ciel, » en vous soumettant toutes les choses du Ciel et de la terre, afin que vous commandiez aux anges et aux hommes; « des bénédictions de l'abîme d'en bas, » pour que vous commandiez également au Purgatoire; « des bénédictions du lait et des mamelles, » allaitant le Seigneur. « Les bénédictions que vous donne votre père dépassent celles qu'il a reçues de ses pères, » les mérites de tous les patriarches et de tous les prophètes, afin que nul ne vous soit comparé[3].

[1] Ajoutons *et originel.* (*Note du Traducteur.*) — [2] *Genèse*, XLVIII. — [3] *Ibid.*, XLIX.

EXODE

HÆC SUNT NOMINA FILIORUM ISRAEL.

VOICI LES NOMS DES ENFANTS D'ISRAEL.

SOMMAIRE. — 1. Le berceau d'osier. — 2. Le buisson. — 3. La verge qui divise. — 4. La verge qui frappe. — 5. Le bois dans l'eau amère. — 6. Le vase pour la manne. — 7. Le Sinaï. — 8. Le propitiatoire. — 9. Le candélabre. — 10. Le voile d'hyacinthe. — 11. L'autel de l'holocauste. — 12. Réconciliatrice. — 13. Le tabernacle.

I. — Notre bienheureuse Souveraine, la Reine du Ciel, la Mère de Dieu, est figurée dans l'*Exode* par la corbeille où l'on cacha Moïse. — Dieu, le Père, au temps de la grâce, « voyant qu'il ne pouvait plus tenir la chose secrète, » devant manifester au monde son Fils caché depuis des siècles, « prit un panier de jonc, » figure de Marie, « et l'ayant enduit de bitume et de poix, il mit dedans le petit enfant, » le Christ dans l'Incarnation, « et l'exposa sur le bord du fleuve, » où l'on pouvait avoir accès. On expose un objet pour le montrer, pour le vendre ou pour le donner. Ainsi du Christ[1].

II. — Elle est le buisson de l'apparition. — « Le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu qui sortait du milieu d'un buisson, » de Marie, « et il vit brûler le buisson sans qu'il se consumât[2]. »

III. — Elle est la verge qui divise. — « Pourquoi criez-vous vers moi ? Dites aux enfants d'Israël qu'ils marchent. Et pour vous, élevez votre verge, » Marie, par votre dévotion, « sur la mer » de toutes les tribulations et tentations, « et la divisez, » divisez les flots de ceux qui contredisent, « afin que les enfants d'Israël marchent à sec au milieu de la mer[3]. »

IV. — Elle est la verge qui frappe, laquelle nous obtient la grâce auprès de Jésus-Christ. — « Le peuple se trouvant pressé de la soif et sans eau, le Seigneur dit à Moïse : prenez la verge, » Marie, « et vous frapperez la pierre, » Jésus-Christ, en la frappant par elle, « et il en sortira de l'eau, afin que le peuple ait à boire[4]. »

[1] *Exode*, II. — [2] *Ibid.*, III. — [3] *Ibid.*, XIV. — [4] *Genèse*, XVII.

V. — Elle adoucit toutes les amertumes. — « Ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, parce qu'elles étaient amères, » les tribulations, mais « le Seigneur lui montra un bois, » Marie, ayant cette vertu que « lorsque Moïse le jetait dans les eaux, les eaux devenaient douces[1]. »

VI. — Elle est le vase de réfection. — « Prenez un vase, » Marie, « et mettez-y la manne, » le Christ, Dieu-Homme, ce qui eut lieu à l'Incarnation, « pour la conserver. » *Glose :* Dans la mémoire éternelle[2].

VII. — Elle est la montagne d'habitation dans l'Incarnation. — « Tout le mont Sinaï, » Marie, « était couvert de fumée, » par la grâce et la dévotion, « parce que le Seigneur y était descendu au milieu des feux, » du Saint-Esprit. « La fumée s'en élevait en haut comme d'une fournaise. » « Et toute la montagne causait de la terreur » au démon ainsi qu'aux saints. « La gloire du Seigneur habite au Sinaï, » sur Marie. *Glose :* Sur ma mesure et mon amphore, car elle est la mesure de Dieu et la nôtre, et l'amphore de la délivrance, « l'enveloppant d'une nuée, » de la protection divine, « pendant six jours, » parce qu'il nous est commandé de travailler pendant six jours[3].

VIII. — Elle est aussi le propitiatoire du pardon. — « Vous ferez aussi le propitiatoire, » Marie, « d'un or très-pur, » parce qu'elle a été sanctifiée plus que les autres dès le sein de sa mère[4]. « C'est de là que je vous donnerai mes ordres et que je vous parlerai. Vous ferez aussi une table, ayant tout autour une bordure d'or. » *Glose :* Parce qu'elle repousse tout ce qui est oiseux et nuisible. « Et vous placerez sur la table les pains de proposition, » ce qui lui fit donner le nom de table de rassasiement[5]. »

IX. — Elle est le candélabre illuminateur. — « Vous ferez un chandelier battu au marteau, » par les marteaux de la passion, « et sept lampes, » les sept dons du Saint-Esprit « au-dessus du chandelier, » de Marie, « afin qu'elles éclairent » le tabernacle[6].

X. — Elle est le voile d'hyacinthe. — Le Fils de Dieu en a été voilé et nous le sommes contre le démon, le péché et la colère divine[7].

[1] *Exode*, xv. — [2] *Ibid.*, xvi. — [3] *Ibid.*, xix et xxiv. — [4] Elle a été immaculée dans sa conception. (*Note du Traducteur.*) — [5] *Exode*, xxv. — [6] *Ibid.*, xxv. — [7] *Ibid.*, xxvi.

XI. — Elle est l'autel de l'holocauste, quant à la passion, et « l'autel des parfums, » quant à la dévotion et à la contemplation[1].

XII. — Elle est aussi réconciliatrice — Ce rôle, elle l'á pris, surtout en montant au Ciel. De là vient que Moïse la désigne, quand il dit au peuple qui avait adoré le veau : « Vous avez commis un très-grand péché. » Vous avez péché, dit notre Vierge, très-facilement. très-sottement, très-honteusement, très-nombreusement, très-avarement, très-insolublement[2]. « Je monterai vers le Seigneur, » miséricordieusement, fidèlement, solennellement, « pour voir si je pourrai en quelque sorte le fléchir et obtenir le pardon de votre crime, » qui est si grand. Remarquez ici que Moïse priait comme pécheur et serviteur. Voilà pourquoi il ajoutait : « Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et d'Israël. » Il fait soigneusement intervenir les pères à sa place. Mais Marie prie comme fille, commande comme sœur, ordonne comme Mère. « Ma Mère, demandez, car je ne puis détourner mon visage de vous[3]. » Voilà pourquoi, à la vigile de l'Assomption, l'Église prie ainsi à la secrète de la messe : « Que la prière de la Mère de Dieu recommande auprès de votre clémence nos offrandes, puisque vous ne l'avez transférée du siècle présent que pour qu'elle intercède avec confiance auprès de vous pour nos péchés[4]. »

XIII. — Elle est le tabernacle rempli. — « Après que toutes choses eurent été achevées, » quand Dieu se fut fait homme et que l'homme fut devenu Dieu, « une nuée, » le Saint-Esprit, « couvrit le tabernacle du témoignage, » Marie. « L'Esprit - Saint descendra sur vous, etc. » « Et il fut rempli de la gloire du Seigneur. » Le Christ la remplit de lui-même pour la rédemption du genre humain, de grâce pour la confirmation des justes, de pardon pour leur réconciliation, de joie pour la consolation de ceux qui sont tristes, « afin qu'il n'y ait personne qui se dérobe à sa chaleur[5]. »

[1] *Exode*, XXVIII et XXX. — [2] Qu'on nous pardonne ces néologismes; ils rendent la série d'idées du bienheureux auteur. (*Note du Traducteur.*) — [3] IIIe *Livre des Rois*, II. — [4] *Exode*, XXXII. — [5] Ps. XVIII. — *Exode*, XL.

LÉVITIQUE

VOCAVIT DOMINUS MOYSES ET LOCUTUS EST EI.

LE SEIGNEUR APPELA MOÏSE ET LUI DIT.

SOMMAIRE. — 1. La porte de présentation. — 2. La porte de purification. — 3. L'arbre qui nourrit et ombrage. — 4. L'an et le temps de propitiation. — 5. Le tabernacle d'union.

I. — La Reine du monde est la porte de présentation à laquelle tout pécheur doit se présenter. — « Lorsque quelqu'un d'entre vous offrira » volontairement à Dieu « une hostie pour se rendre favorable le Seigneur, il l'offrira d'abord à la porte du tabernacle, » à Marie. Ce qui faisait dire à saint Bernard, dans son *Sermon sur la Nativité de la sainte Vierge* : « Quelle que soit l'offrande que vous préparez au Seigneur, souvenez-vous de la recommander à Marie, etc.[1] »

II. — Elle est la porte de purification. — « Le lépreux » le pécheur, « est purifié à l'autel du tabernacle par l'agneau, » par l'abondance de Dieu, la miséricorde et la grâce. « Le prêtre en aspergera la maison sept fois, » pour que les sept démons soient chassés et qu'ils reçoivent le Saint-Esprit[2].

III. — Elle est l'arbre qui nourrit et ombrage. — « Vous prendrez des fruits » du Christ, « du plus bel arbre » de Marie, « des branches du palmier, » les branches de la continence et de la chasteté conjugale, « des rameaux de l'arbre le plus touffu, » les fruits de toutes les vertus et principalement de la miséricorde, qui doit être continue et permanente. « Vous demeurerez sous l'ombre des branches d'arbres pendant sept jours. » La vie tout entière est désignée par l'ombre des sept jours[3].

IV. — Elle est l'année et le temps de propitiation. — « Au temps de la propitiation, vous ferez sonner du cor, » parce que la bonté et la clémence délivrent de la corruption les membres de l'humanité auxquels il a été dit, dans le personne d'Adam : « Vous êtes poussière et

[1] *Lévitique*, I. — [2] *Ibid.*, XIV. — [3] *Ibid.*, XXIII.

vous retournerez en poussière[1]. » « Vous sanctifierez la cinquantième année, » Marie, « et vous publierez la liberté, » de tous les péchés, de tous les travaux « à tous les habitants de la terre, » du ciel et de la terre. « Tout homme, » le pécheur, « rentrera dans le bien qu'il possédait, » le paradis, « et chacun retournera à sa première famille » des patriarches et des prophètes[2].

V. — Elle est le tabernacle de l'alliance entre Dieu et nous. — « Je placerai » solidement « mon tabernacle au milieu de vous. » Le tabernacle, Marie, qui est « mien » par la sainteté, « mien » par la solidité, « mien » par la fidélité, « mien » par l'amplitude, « mien » par la largeur, et il est « au milieu de vous, » parce qu'elle est commune. « Mon âme ne vous regrettera point, » j'ose dire que le Christ est l'âme de Dieu. « Et je suis votre Dieu, » vous protégeant, vous délivrant, vous sauvant, vous couronnant. « Et vous serez mon peuple, » en me craignant comme votre Seigneur, en m'aimant comme votre Dieu, en me louant comme votre Créateur. »

[1] *Genèse*, III. — [2] *Lévitique*, XXV.

NOMBRES

DOMINUS LOCUTUS AD MOYSES.

LE SEIGNEUR PARLA A MOÏSE.

SOMMAIRE. — 1. L'enveloppe. — 2. Le tabernacle. — 3. La nuée. — 4. L'arche d'alliance. — 5. La trompette. — 6. L'asile. — 7. La verge fleurie. — 8. La pierre qui réconforte. — 9. Le puits. — 10. L'étoile.

I. — La Reine du monde, la Souveraine du Ciel, la Mère de Dieu est appelée la Mère qui cache et enveloppe, car elle enveloppa le Fils de Dieu dans notre humanité, les pécheurs dans sa miséricorde, les justes et les serviteurs de Dieu dans sa protection. « Ils prendront un manteau d'hyacinthe, » Marie, (étudiez les services du manteau et appliquez-les à la sainte Vierge), « dont ils couvriront le tabernacle, » le Christ dans l'incarnation. « Ils envelopperont aussi tous les vases dont on se sert dans le sanctuaire, » tous les serviteurs du Christ, qui obéissent à Dieu. « Ils les envelopperont d'une couverture d'hyacinthe, » parce qu'elle protégera les serviteurs de son Fils[1].

II. — Elle est le tabernacle des pécheurs sanctifié pour la purification des autres, complété pour l'enrichissement des pauvres, dressé pour l'exaltation des abjects; sanctifié à sa conception et à sa naissance, complété à l'incarnation du Fils de Dieu, dressé à sa glorieuse assomption. Les *Nombres* font mention de ces trois choses: « Moïse, » le Christ, « au jour qu'il remplit le tabernacle, » en la remplissant de grâce: « Je vous salue, pleine de grâce[2]. » « Et qu'il le dressa, » *Glose:* Avec une foi spirituelle, « en ce jour où le tabernacle fut dressé, la nuée le couvrit; » *Glose:* L'incarnation du Christ dont la clémence protége « le tabernacle » de l'Église, qu'il dispose dans sa bonté et que sa prudence dirige dans les chemins de ce siècle[3].

III. — Elle est la nuée qui ombrage et conduit. — « La nuée, » Marie. (Pour comprendre tout ce symbole, étudiez les qualités de la nuée.) « La nuée s'éleva, lors de son assomption « de l'arche

[1] *Nombres*, IV. — [2] *Luc*, II. — [3] *Nombres*, VII.

d'alliance, » de l'Église militante. « Elle se reposa dans le désert de Pharaon, » qui signifie onagre ou futilité. « Et les enfants d'Israël dans sa bande. » Il n'y a, en effet, qu'à la suivre. De là vient qu'il est dit dans *l'Ecclésiastique* [1]: « Pensez à moi, vous tous, etc. » Et que nous devons crier avec les Cantiques [2]: « Attirez-moi vers vous [3]. »

IV. — Arche d'alliance, elle nous a précédés dans le Ciel pour nous y préparer une place. — « L'arche de l'alliance du Seigneur, » Marie « allait devant eux, » dans son Assomption, « marquant le lieu où ils devaient camper pendant ces trois jours. La nuée du Seigneur les couvrait aussi durant le jour, lorsqu'ils marchaient. » La protection divine, je veux dire la grâce du Saint-Esprit. *Glose:* Défend ses élus depuis le commencement et les garde pour le repos à venir [4].

V. — Elle est la trompette qui appelle et convoque, qui excite à combattre, qui réjouit dans les festins. — « Si vous ne sonnez qu'une fois de la trompette, les princes vous viendront trouver. Si vous sonnez plus longtemps, on décampera. Si vous sortez pour aller à la guerre, vous ferez un bruit éclatant. Lorsque vous ferez un festin et une fête, vous sonnerez de ces trompettes [5]. »

VI. — Elle est le tabernacle qui protége dans toutes les tribulations.— « Comme toute la multitude voulait les mettre à mort, Moïse et Aaron s'enfuirent an tabernacle. Lorsqu'ils y furent entrés, la nuée les couvrit et la gloire du Seigneur parut. » *Glose:* Apprenons ici de quel avantage c'est pour les chrétiens que Dieu les protége dans la tribulation. La grâce de Dieu, en effet, est présente, lorsque la méchanceté des hommes est excitée, et, quelle que soit la grandeur du mérite des saints, la gloire du Seigneur ne leur apparaît que dans le danger et sur le point de périr [6].

VII. — Elle est la verge qui fleurit.— « Moïse trouva que la verge d'Aaron » Marie, « avait fleuri dans le tabernacle du Seigneur. » Ceci arriva lorsqu'elle enfanta son Fils, en demeurant Vierge, « et qu'ayant poussé des boutons il en était sorti des fleurs d'où, après que les feuilles s'étaient ouvertes, il s'était formé des amandes [7]. »

VIII.— Elle est la pierre du réconfort.— « Le Seigneur dit à Moïse:

[1] XIV. — [2] IV. — [3] *Nombres*, X. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*, XVI. — [7] *Ibid.*, XVII.

Parlez à la pierre, » à Marie, « et elle vous donnera les eaux » des grâces les plus limpides. « Moïse leva la main, et ayant frappé deux fois la pierre avec sa verge, il en sortit une grande abondance d'eaux, » de grâce spirituelle, « en sorte que le peuple eut à boire et toutes ses bêtes aussi. » *Glose*[1] : Parce qu'il ne refuse sa grâce à aucun de ceux qui la demandent[2].

IX. — Elle est la fontaine et le puits de toute consolation. « Les enfants d'Israël campèrent vis-à-vis le torrent d'Annon, » contre la malédiction, « et de ce lieu parut » à sa naissance « un puits, » Marie « dont le Seigneur parle à Moïse, en lui disant : Assemblez le peuple, et je lui donnerai de l'eau. Alors Israël chante, » dans un sentiment d'action de grâces, « ce cantique : Que le puits monte ! » Qu'elle monte, Marie, par sa naissance, en apparaissant au monde, ou par son assomption au ciel en nous inondant des torrents de ses grâces. « Ils chantaient » joyeusement, unanimement et fortement : « C'est le puits qu'ont creusé les princes, » les prophètes à cause de l'annonce, les patriarches par la désignation, les apôtres par la déclaration « et qu'ont préparé les chefs, » c'est-à-dire les rois[3].

X.— Elle est l'Étoile qui éclaire.— « Une étoile, » Marie comparée à l'étoile de la mer « sortira » par sa naissance, « de Jacob et un rejeton, » le Christ « s'élèvera d'Israël, » de la tige de Jessé[4], « et il frappera les chefs de Moab, » les démons, nous délivrant de tout péché et nous sauvant[5].

[1] A l'avenir, nous omettrons ce mot qui embarrasse la trame de la phrase. Nous l'avons conservé jusqu'ici pour donner au lecteur une idée exacte de la physionomie du texte de notre bienheureux auteur. (*Note du Traducteur.*) — [2] *Nombres*, XX. — [3] *Ibid.* — [4] *Isaïe*, XI. — [5] *Nombres*, XXIV.

DEUTÉRONOME

HÆC SUNT VERBA QUÆ LOCUTUS EST MOYSES.

VOICI LES PAROLES QUE MOÏSE DIT.

SOMMAIRE. — 1. Elle porte les âmes faibles. — 2. La bonne terre. — 3. La sœur de notre pauvreté. — 4. L'autel de la sainteté. — 5. La montagne de la bénédiction. — 6. Le ciel qui enrichit. — 7. Le lit de délices. — 8. La mère.

I. — Notre bienheureuse Reine, la Vierge Marie, est appelée la porteuse des âmes faibles. — Elle a porté, en effet, le Fils de Dieu pour nous dans le sein de la sainteté et elle nous porte dans le sein de la miséricorde. « Le Seigneur votre Dieu vous a portés, » et non pas seulement lui, mais la Mère de Dieu, la miséricordieuse Vierge, « comme un homme a accoutumé de porter son petit enfant entre ses bras, » parce qu'il l'aime tendrement et ne veut pas le laisser se fatiguer. « Dans tout le chemin par où vous avez passé, » il n'a jamais fait défaut « jusqu'à ce que vous soyez arrivés en ce lieu[1]. »

II. — Elle est la terre excellente, qui ne produit ni épines ni ronces, qui est très-facile à cultiver, très-fertile puisqu'elle produit un Dieu-Homme. « Bénissez le Seigneur, » en lui rendant grâces, « pour la terre excellente, » Marie, que Dieu « vous a donnée » afin de vous nourrir, enrichir et louer.

III. — Elle est la sœur de notre pauvreté. — Voilà pourquoi elle est tenue de venir à notre secours d'après la loi. O Marie, « ne détournez point les yeux » de votre miséricorde « de votre frère qui est pauvre, » du pécheur, lequel, tout pécheur et pauvre qu'il est, est votre frère par nature. « Car il y aura toujours des pauvres dans le pays où vous habiterez, » dans le monde. Ils ne peuvent pas être riches comme vous, à qui il a été dit : « Je vous salue, pleine de grâces[2]. » « C'est pourquoi ouvrez » avec empressement, joie et abondance, « la main » de la subvention et de la défense, « à votre frère qui est pauvre et sans secours. » C'est la prière du psalmiste[3] : « Pendant que vous ouvrez votre main[4]. »

[1] *Deutéronome*, I. — [2] St. Luc, II. — [3] Ps. CIII. — [4] *Deutéronome*, XV.

IV. — Elle est l'autel de la sainteté, renfermant la dilection de Dieu et du prochain. — « Vous élèverez un autel au Seigneur sur le mont Hébal, » nom qui signifie abîme, « avec des pierres que le feu » du péché « n'a point touchées, » avec ceux qui, demeurés immaculés et sans corruption de chair ni d'esprit, n'ont point subi les traits du démon. Or, parmi les simples créatures humaines, « quel est celui qui est demeuré tel et nous le louerons[1] ? » sinon uniquement cette créature, la plus excellente après Dieu ! « Et vous écrirez sur cet autel toutes les paroles de la Loi, » surtout celles qui concernent l'amour de Dieu et l'amour du prochain, « d'une manière claire et distincte. » L'écrivain de cet autel a été le Saint-Esprit[2].

V. — Elle est encore la montagne de la bénédiction, tandis qu'Ève a été la montagne de la malédiction. — « Vous placerez ma bénédiction, » et non point celle du monde qui est trompeuse, « sur le mont Garizim, » nom qui signifie division. Cette Vierge très-prudente a divisé, en effet, le bien du mal, le meilleur du bien, l'excellent du meilleur, en le choisissant. « Marie a choisi pour elle la meilleure part[3]. » Elle nous a divisés nous aussi du monde, du péché et de la mort[4].

VI. — Elle est le Ciel de l'enrichissement d'où provient tout ce qu'il y a de meilleur. — « Le Seigneur » apaisé « ouvrira son excellent trésor » qu'il avait fermé pendant longtemps « le Ciel » Marie, « afin d'accorder la pluie à la terre, » aux cœurs terrestres. C'est par elle, en effet, que le Seigneur a fait pleuvoir sur nous la grâce, afin de chasser l'acidité de l'âme et de conférer la fécondité des vertus[5].

VII. — Elle est le lit des délices de Dieu. — « Benjamin l'ami du Seigneur, » le Christ, Fils de Dieu, « demeura tout le jour dans le lit, » en Marie, sans jamais en être éloigné par aucun vice. De là vient que ceux qui le chercheront le trouveront là, « et il reposera entre ses épaules, » parmi ses bonnes œuvres[6].

VIII. — Elle est encore la Mère de l'ardeur, de la garde et de l'instruction. — Le *Deutéronome* mentionne ces trois choses : 1° « Dans sa main droite, » en Marie, se trouve « une lumière de feu, » la charité

[1] *Ecclésiastique*, XXXI. — [2] *Deutéronome*, XXVII. — [3] St. Luc, X. — [4] *Deutéronome*, XXVII. — [5] *Ibid.*, XXVIII. — [6] *Ibid.*, XXXIII.

dont elle se sert pour embraser plus facilement les saints de son amour. 2° « Tous les saints sont dans sa main, » pour être gardés. 3° « Et ceux qui approchent de ses pieds, » afin de s'instruire et de recevoir humblement la doctrine qu'elle enseigne[1].

[1] *Deutéronome*, XXXIII.

JOSUÉ

Et factum est post mortem Moysis.

Il arriva après la mort de Moïse.

Sommaire. — 1. Le terme de l'héritage. — 2. La fenêtre de l'évasion. — 3. La corde de l'évasion. — 4. L'arche qui guide. — 5. Le bouclier. — 6. Le soleil. — 7. La cité du refuge. — 8. L'autel du témoignage.

I. — La Souveraine des Anges, la Mère de Dieu, est le terme de notre héritage. — « Le Seigneur dit à Josué, » à tout homme servant Dieu : « Tout le pays d'en haut, » le Seigneur ne veut pas donner un pays sur la terre qui est vile, mais bien en haut où il fait bon demeurer, et cela parce qu'il nous aime, « que la trace de votre pied aura foulé, je vous le donnerai depuis le désert et depuis le Liban jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate, » Marie. Étudiez les services rendus par un grand fleuve et appliquez-les à Marie. « Et votre terme ira jusqu'à la grande mer, jusqu'à Jésus-Christ qui est comparé à la grande mer, de manière à ce que vous deveniez l'héritier de Dieu et le co-héritier du Christ[1].

II. — Elle est la fenêtre de l'évasion. — « Les espions dirent à Rahab : Nous ne serons pas tenus à l'observation du serment, si ce lien de pourpre » empourpré de son sang « ne nous sert de signe et si vous ne le liez à la fenêtre par laquelle vous nous avez fait échapper[2]. »

III. — Elle est la fenêtre qui fait évader les pécheurs et attire les justes au moyen d'une corde, au moyen de son Fils[3].

IV.—Elle est l'arche qui montre la route droite vers le Ciel et voilà pourquoi nous devons la suivre en toute hâte. — « Josué » le Christ « dit : Prenez l'arche d'alliance qui marchera devant, » en montant au Ciel, en nous y préparant une place, en nous attirant à lui à travers le Jourdain. « Le peuple se hâta et passa. » Il ne faut point agir avec lenteur ni paresse, il faut tout traverser à la hâte. « Lorsque tous eurent passé, » facilement, parce qu'il fixaient sur elle l'espoir de leur

[1] *Josué*, I. — [2] *Ibid.*, II. — [3] *Ibid.*

secours, « l'arche du Seigneur passa aussi. » Marie nous précédera sur quelques points et nous suivra pour d'autres [1].

V. — Elle est un bouclier de défense pour nous et de meurtre pour les démons. — « Le Seigneur » le Père « dit à Josué » au Christ son Fils : « Élevez » au-dessus de tous la créature qui est pure en sainteté, en dignité, en piété, en secours, « le bouclier » Marie, qui défend les pécheurs et attaque les démons, « qui est dans ta main contre Haï, » contre le chaos, contre l'habitation de ceux qui règnent dans l'abîme, des démons. « Et quant il eut élevé le bouclier, » Marie, en la prenant pour Mère à l'annonciation, en la plaçant sur le trône à côté de lui à l'assomption, « il ne replia point la main qu'il avait étendue en haut en soutenant le bouclier » Marie, pour notre consolation, pour la défaite des démons, pour l'effacement des péchés, « jusqu'à ce que tous les habitants d'Haï fussent tués, » parce que nous ne devons pas en laisser vivre un seul, mais bien, au contraire, les tuer tous [2].

VI. — Elle est le soleil qui aide tous les fidèles. — « Le soleil et la lune s'arrêtèrent, jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis, » visibles et invisibles. « C'est pourquoi le soleil s'arrêta au milieu du Ciel et ne se hâta point de se coucher. » Il se lève toujours pour les fidèles [3].

VII. — Elle est la cité de refuge, vers laquelle doit fuir quiconque désire éviter la mort [4].

VIII. — Elle est l'autel de notre témoignage. — « Les fils de Ruben et de Gad dirent : Bâtissons-nous un autel » Marie « d'une grandeur infinie » en miséricorde, en bonté, en humilité, en largesse, en conception du Fils de Dieu, comme témoignage de notre délivrance, de notre liberté et de l'héritage céleste, « afin que nous ayons le droit d'offrir des holocaustes, des victimes, des hosties pacifiques, » et qu'on ne nous dise point : « Vous n'avez point de portion dans le Seigneur. » Et ils appellent l'autel notre témoignage que le Seigneur est Dieu. Cet autel a été élevé à la conception, sanctifié dans le sein, édifié à l'incarnation et à l'assomption.

[1] *Josué*, III et IV. — [2] *Ibid.*, VIII. — [3] *Ibid.*, X. — [4] *Ibid.*, XX.

LES JUGES

Post mortem Josue.

Après la mort de Josué.

Sommaire. — 1. Le chef du combat. — 2. Débora. — 3. La toison.

I. — La Souveraine du monde, Mère de Dieu et Reine du Ciel, combat pour les siens contre le monde, le démon et le péché. Elle est figurée par Judas de qui il est écrit : « Les enfants d'Israël consultèrent le Seigneur, » et à bon droit, puisqu'il dit lui-même : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire[1]. » « Disant : « Qui marchera, » sera-ce un ange? sera-ce un saint? « devant nous, » qui sommes faibles, ignorants et imprudents, « contre le Chananéen, » le monde, le démon et le péché, « et qui sera notre chef dans ce combat, » très-grand, très-inquiétant, continu? « Et le Seigneur dit : Judas, » Marie, « est monté » à sa naissance en apparaissant au monde, à son assomption en s'offrant toujours la première pour intercéder en notre faveur devant le Père céleste. « Voici que j'ai livré entre ses mains la terre, » le ciel et moi-même, Voilà pourquoi elle dit par la bouche de son Fils : « Toute puissance m'a été donnée[2]. » N'engagez donc pas le combat sans elle. Elle est « le chef » de notre « combat. » Elle doit nous y précéder, d'après la mission qui lui a été donnée par la Trinité tout entière[3].

II.—Elle est la Mère de la délivrance, de la jubilation et de la joie.— « Les sentiers se reposèrent, » parce que j'étais occupée par les ennemis et je n'osais pas monter à la maison de Dieu pour prier : « Les forts cessèrent en Israël jusqu'à ce que Débora, » Marie, « se levât, » en apparaissant au monde par sa naissance, et montant au ciel par son assomption, « cette mère en Israël, » parce qu'elle nous a délivrés des ennemis par ses conseils, ses exhortations, ses avis. C'est ce qu'après Dieu elle a fait souverainement et c'est pourquoi, rendant grâces à Dieu, elle dit : « C'est moi, » la pauvre, l'humble Marie, en même

[1] *Isaïe*, xv. — [2] St. Matthieu, xxviii. — [3] *Juges*, i.

temps Mère de Dieu, Reine du Ciel, Souveraine du monde, « qui chanterai devant le Seigneur. » Elle a la voix du juste, voix harmonieuse, partie d'un cœur sincère et dont le chant réjouit l'oreille de Dieu, voix qui n'a point le son rauque du péché, n'ayant rien de criminel dans la langue, rien de grossier dans l'esprit. « Je chanterai le Seigneur Dieu d'Israël, » disant : « Mon âme glorifie le Seigneur[1]. Le Seigneur a choisi de nouveaux combats, » parce qu'il a rendu les faibles forts et triomphants. « Et il a renversé les portes des ennemis[2]. »

III. — Elle est la toison de la rosée divine. — « Gédéon dit à Dieu : « Je placerai cette toison de laine, » la Vierge sainte, « sur l'aire, » dans la nation juive. « Si la rosée » de l'univers entier « se trouve dans la toison seule, » seulement en Marie, comme cela arrive à l'annonciation, quand le Christ prit en elle l'humanité, « et que la sécheresse se trouve sur la terre entière, » dans les cœurs des infidèles, « je saurai que vous délivrerez Israël. » Lorsque Marie fut remplie de grâce au-dessus de toutes les créatures, ce fut le signe de notre délivrance. « Et il fut fait ainsi. La rosée ayant été pressée, » Marie par l'invocation, la salutation pieuse, « remplit une coupe de la rosée, » du cœur, de la grâce[3].

[1] St. Luc, I. — [2] *Juges*, II. — [3] *Ibid.*, VI.

RUTH

In diebus unius judicis.

Dans le temps qu'Israel était gouverné par un des juges.

Sommaire. — 1. Noémi. — 2. Ruth. — 3. Booz.

I. — Notre bienheureuse Souveraine est appelée Mère de beauté; à mes yeux, elle a été la Mère de l'amertume et du chagrin à la passion de son Fils.—A l'arrivée de Noémi à Bethléem, ce qui peut s'entendre du double avénement de la sainte Vierge : de son avénement en ce monde par sa naissance ou de son avénement lorsqu'elle enfanta à Bethléem, « les femmes disaient : Voilà cette Noémi, » voilà celle en qui il n'y a pas même la tache d'un péché véniel, celle qui porte dans son sein un Fils blanc et vermeil. Ce qui suit a trait à la passion du Christ. « Elle leur dit : Ne m'appelez plus Noémi, c'est-à-dire belle, mais appelez-moi » maintenant, durant la passion de mon Fils, « Mara, c'est-à-dire amère, parce que le Tout-Puissant m'a toute remplie d'amertume, » ce même Tout-Puissant qui, à l'annonciation, m'a remplie de joie et d'allégresse, à la passion, m'a remplie de chagrin et de tristesse. « Je suis sortie pleine, » à l'annonciation, lorsqu'il me fut dit : « Je vous salue, pleine de grâce[1]. » « Et le Seigneur m'a amenée vide, » lorsque revenant seule, je laissai mon Fils dans le sépulcre. Ne m'appelez donc plus « Noémi, puisque le Seigneur m'a humiliée, et que le Tout-Puissant m'a comblée d'affliction. » Les douleurs qui m'avaient été épargnées à la naissance, je les paie toutes à la passion de mon Fils, comme le disait[2] saint Jean Damascène[3].

II.—Marie est encore la servante du choix et du travail.—« Ruth, » la voyante, qui se hâte, sans fatigue ni cesse, « dit : J'irai dans le champ » de l'Église, « et je ramasserai les épis, » les pauvres, les aveugles, les boîteux, à l'exemple de mon Fils qui recueille volontiers ces sortes de malheureux, « qui sont échappés aux moissonneurs, »

[1] St. Luc, II. — [2] *De la Foi,* liv. IV, chap. XV. — [3] *Ruth,* I.

au monde et au démon. Le démon avait recueilli presque toute la terre, promenant sa faux dans la moisson d'autrui, ce qui lui faisait dire orgueilleusement : « J'ai recueilli toute la terre[1]. » La servante de Dieu glane dans les champs de l'Église, humblement, parce qu'elle prend « les épis qui restent » ; fidèlement, parce qu'elle « suit les pas des moissonneurs, » afin de prendre ce que les autres rejettent, et c'est ce qui faisait dire au Psalmiste : « Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris[2]; » persévéramment, parce qu'elle recueille des fidèles jusqu'à la fin du monde. « Elle est dans le champ depuis le matin jusqu'à cette heure, sans être retournée un moment chez elle. » « Aussi Booz, » Dieu, dit-il : « Que personne n'empêche » Marie, qui recueille ceux qu'elle veut, « de recueillir. » Enfin, elle recueille sagement. « Ayant battu avec la verge » de la tribulation, « les épis qu'elle avait recueillis et ayant tiré le grain, elle trouva la mesure de trois boisseaux, » les trois ordres des mariés, des veuves et des vierges. « Les portant » dans le sein de la miséricorde et sur les épaules de la patience, « elle rentra dans la ville, » dans la Jérusalem céleste[3].

III. — C'est elle qui nous a vêtus, couverts et cachés sous le manteau de la divinité, en le faisant pour elle, comme il est dit du Christ dans la préface de Noël : « Pour nous rendre participants de sa divinité. » « Ruth dit à Booz, » à Dieu : « Je suis Ruth, votre servante. Étendez votre couverture sur votre servante, parce que vous êtes mon proche parent. Booz lui dit : Ma fille, que le Seigneur vous bénisse. Ne craignez point, je ferai tout ce que vous m'avez dit. Car tout le peuple de cette ville sait que vous êtes une femme de vertu. Pour moi, je ne désavoue pas que je sois votre parent[4]. »

[1] *Isaïe*, x. — [2] Ps. xxvi. — [3] *Ruth*, ii. — [4] *Ibid.*, iii.

LES ROIS

LIVRE PREMIER

FUIT VIR UNUS DE RAMATTRAIM SOPHIM

IL Y AVAIT DANS LA MONTAGNE D'ÉPHRAIM UN HOMME DE RAMATTRA, SOPHIM

SOMMAIRE. — 1. L'arche. — 2. Le soleil ardent. — 3. La corne de l'onction. — 4. La cité du rassasiement. — 5. L'apaisement.

I. — La Reine des Cieux est l'arche de l'allégresse dans les tabernacles des justes, et l'arche de la crainte dans ceux des démons et des méchants. — « Lorsque l'arche, » Marie, « fut venue » par sa naissance en ce monde, « dans le camp » des tourmentés, des tentés, de l'Église militante entière, « les Philistins, » les démons, « eurent peur, disant : Malheur à nous! » Elle « est venue, » celle à qui il a été dit : « Je mettrai une inimitié entre toi, etc[1]. » « Car » les pécheurs « n'étaient point dans une si grande joie ni hier ni avant-hier, » quand ils n'avaient point cet aide. « Et les Philistins dirent : Que signifie ce grand bruit dans le camp des Hébreux? » « La voix de l'allégresse et du salut retentissait dans les tabernacles des justes[2]. » « Et ils apprirent que l'arche du Seigneur était venue dans le camp, et ils dirent : Malheur à nous! » Bonheur pour eux! « Qui nous sauvera de la main de ces dieux puissants? » Là où est Marie comme aide, là aussi se trouve la Trinité divine[3].

II. — Elle est encore le Soleil ardent, la Mère de la chaleur pour les enfants froids d'Adam. « Demain vous aurez le salut, » de la grâce et du pardon, « lorsque le soleil, » Marie, « sera dans toute sa chaleur. » N'a-t-elle pas été échauffée, lorsque la divinité tout entière est substantiellement descendue en elle? Voilà le soleil qui nous brûle triplement, selon le mot de l'*Ecclésiastique*[4] : « Le soleil qui brûle triplement, » etc.[5].

[1] *Genèse*, III. — [2] Ps. XVII. — [3] Ier *Livre des Rois*, IV. — [4] XLVIII. — [5] Ier *Livre des Rois*, XI.

III. — Elle est la corne de l'onction, avec laquelle on oint pour la dignité, la sainteté et la beauté. — « Le Seigneur, » le Père, « dit à Samuel, » au Christ : « Emplissez votre corne, » Marie, « d'huile, » de vous-même et de toute grâce, ce qui eut lieu à l'Incarnation, « et vous sacrerez, » rois, prêtres et enfants de Dieu, « celui que je vous aurai montré. » C'est pourquoi saint Bernard, dans son III[e] *Sermon sur l'Annonciation*, et dans son *Sermon sur le Signum magnum de l'Apocalypse*, dit : « Chacun et tous reçoivent de sa plénitude[1]. »

IV. — Elle est la cité et la maison du rassasiement. — « David demande de faire promptement une tour, » ce qui arriva à l'Incarnation, lorsque l'Ange fut envoyé à la Vierge Marie, « en sa ville natale, » très-sainte et très-opulente, « parce qu'il y a là un sacrifice solennel, » pour Dieu, les anges, les justes, les pécheurs, « pour tous ceux de sa tribu. » O Marie, « ô cité de Dieu, on a dit de grandes choses à votre gloire[2] »

V. — Elle arrête la colère de Dieu envers les pécheurs. — Représentée par Abigaïl, elle a empêché « David, » le Christ, « de tuer éternellement « Nabal, » l'insensé, le pécheur. « Elle se jeta aux pieds de David, » s'humiliant en toutes choses, « et elle dit : Que cette iniquité, mon Seigneur, tombe sur moi. » Ne vous vengez pas. « Qu'il ne se trouve en vous aucun mal, » mais plutôt une bonté diffusive, la bonté qui pardonne, la miséricorde qui attire. « David, » apaisé par l'intercession d'Abigaïl, « lui dit : Que le Seigneur, » le Père des miséricordes, « soit béni de vous avoir envoyée, » vous très-miséricordieuse et très-prudente, « aujourd'hui, » c'est-à-dire, lorsque vous intercédez pour les pécheurs, ou principalement à votre assomption, « au-devant de moi, » pour m'apaiser, m'arrêter, arranger les choses entre moi et les pécheurs, « et que votre parole soit bénie, » plus que celle de tous les anges et de tous les saints, selon le texte du Psalmiste : « La parole du Seigneur l'a enflammé. Le roi envoya et le délia[3], » le pécheur. « Et soyez bénie vous-même de ce que vous m'avez arrêté » dans ma colère contre les pécheurs, comme il est dit dans *Osée* : « Je suis comme une lionne et comme le petit lionceau,

[1] I[er] *Livre des Rois*, XVI. — [2] Ps. XXXVI. — I[er] *Livre des Rois*, XX. — [3] Ps. CIV.

je prendrai et j'irai[1]. » Et encore : « J'accourrai au-devant d'eux comme une ourse à qui l'on a ravi ses petits, je déchirerai leurs entrailles et leur foie, je me vengerai de ma main[2] » très-lourde et insupportable. « Si vous ne fussiez venue promptement au-devant de moi, » ce qui arriva lorsqu'elle naquit, en prenant pour vous la réconciliation des pécheurs, « il ne serait resté en vie demain au matin, dans la maison de Nabal, ni homme ni bête, » parce que je l'aurais totalement détruite. « Abigaïl était une femme très-prudente et très-belle. Et David dit à Abigaïl : Allez en paix, j'ai fait ce que vous m'avez demandé. » Et quelle demande? Une demande de miséricorde pour les pécheurs, de conservation pour les justes, de fidélité pour récompenser les services rendus. « Et c'est en considération de votre personne que je l'ai fait; » j'ai eu cette considération à votre conception, en vous sanctifiant, à votre naissance en illuminant le monde par vous, à mon Incarnation, en vous choisissant pour Mère de préférence à toute autre, à votre assomption en vous plaçant dans ma droite au-delà de tous les chœurs des anges[3].

LIVRE DEUXIÈME

FACTUM EST POSTQUAM MORTUUS EST SAUL.

APRÈS LA MORT DE SAUL.

SOMMAIRE. — 1. L'arche.— 2. La femme de Thécua.— 3. Respha. — 4. La citerne.

I. — La sainte Mère de Dieu, Vierge-Mère, est honorée à sa glorieuse assomption, en ce que, pour l'honneur d'elle, le Seigneur pardonne leurs péchés aux coupables, donne sa grâce aux besoigneux et promet la gloire aux justes. « David, » le Christ, « s'en alla donc en la maison d'Obédédom, » lors de l'assomption, « et il en amena l'arche de Dieu, » Marie, « dans la ville de David, » dans le Ciel empyrée, « avec une grande joie. Et il y avait auprès de David sept chœurs, » savoir : 1° Le chœur des anges; 2° le chœur des patriarches; 3° le chœur des prophètes; 4° le chœur des apôtres; 5° le chœur des mar-

[1] V. — [2] XIII. — [3] I[er] *Livre des Rois*, XXV.

tyrs; 6° le chœur des confesseurs; 7° le chœur de toutes les saintes vierges. Tous ces chœurs honorèrent la Reine à son assomption. « Et David, » le Christ, « bénit le peuple, » pardonnant leurs péchés aux coupables, donnant grâce aux nécessiteux, promettant la gloire aux justes. « Et il donna à tous un pain en façon de gâteau, un morceau de bœuf rôti et un tourteau de farine cuite avec l'huile, » de la joie à la résurrection, en l'honneur de sa Mère [1].

II. — Elle est la Mère qui ramène les pécheurs d'une région lointaine. — Voilà comment elle est figurée par cette femme « de Thécua, » qui dit à David : « Ils veulent éteindre la seule étincelle qui m'est demeurée. Et David dit : Il ne tombera pas à terre un seul poil de la tête de votre fils. » Et Absalon fut rappelé [2].

III. — Elle est la Mère conservatrice qui conserve les pécheurs, jusqu'à ce qu'elle leur obtienne la grâce de Dieu. — Voilà en quoi elle est figurée par « Respha, » nom qui signifie char, laquelle demeure près des « sept hommes » que « David » le Christ, avait fait crucifier au gibet du péché, à cause des sept péchés mortels, et « empêcha les oiseaux de déchirer leurs corps pendant le jour et les bêtes de les manger pendant la nuit, » arrêtant les démons, « jusqu'à ce que l'eau » de la grâce, de la contrition et de la confession, « tombât du ciel » de la miséricorde de Dieu « sur eux. » La sollicitude compatissante des saints vient au secours des pécheurs par l'instance de leurs prières, jusqu'à ce qu'elle leur obtienne la miséricorde de Dieu, empêchant les méchants et les démons de corrompre davantage leur vie, en leur inspirant de mauvaises suggestions. Et David les ensevelit .

IV. — Elle est la citerne de la grâce. — « David, pressé de la soif, dit : Oh ! si quelqu'un me donnait à boire de l'eau de la citerne qui est à Bethléem, auprès de la porte [4] ! »

[1] IIe *Livre des Rois*, VI. — [2] *Ibid.*, XIV. — [3] *Ibid.*, XXI. — [4] *Ibid*, XXIII.

LIVRE TROISIÈME

REX DAVID SENUERAT, HABEBATQUE ÆTATIS PLURIMOS DIES.

LE ROI DAVID ÉTAIT FORT VIEUX ET DANS UN AGE TRÈS-AVANCÉ.

SOMMAIRE. — 1. Abisag. — 2. Bethsabée. — 3. Abiathan. — 4. Le temple. — 5. La reine de Saba. — 6. Le trône de Salomon. — 7. La veuve de Sarepta. — 8. La petite nuée.

I. — La très-excellente Vierge Marie fut toujours désirée et cherchée par les vœux ardents des saints patriarches. Ils voulaient qu'elle réchauffât le Roi des rois incarné dans son sein, qu'elle le reçût et le servît pendant toute la vie du Christ en ce monde, et qu'elle demeurât dans le ciel engagée à prier pour les pécheurs. Elle est figurée en ce sens par *Abisag* de Sunam, dont le nom signifie : « Mon père dans l'abondance » ou « rugissement de mon père. » Voici ce qui est raconté à sa louange. « Les serviteurs de David » les saints patriarches « dirent : Nous chercherons » parmi les créatures raisonnables qui vivent sur la terre et sous le ciel, « une fille jeune et belle pour le Roi, notre Seigneur, » digne « de se tenir devant le Roi, afin qu'elle l'échauffe et qu'elle dorme auprès de lui. » Marie devait réchauffer le Roi des rois incarné dans son sein, dormir auprès de lui, le très-pur auprès de la très-pure, le Créateur dans la créature, le Père dans sa fille, le Seigneur dans sa servante. « Cherchons » une Vierge très-sage, de charité très-ardente, qui enflamme Dieu même pour nous délivrer et nous prendre en pitié, « afin qu'elle réchauffe le Roi, notre Seigneur. » « Cherchons » une Vierge très-sage qui sache, veuille et puisse « se tenir » comme intercesseur « devant le Roi » pour l'arrêter, pour excuser, pour juger, pour apaiser. « Et ils trouvèrent » après avoir cherché avec difficulté dans toutes les terres d'Israël « une fille belle, Abisag de Sunam, » Marie. Choisissons-la tous, selon le mot du poëte : « Choisissez celle à qui vous direz : Vous seule me plaisez. » Elle a été cherchée dans la loi et les prophètes, au temps des patriarches et des prophètes, mais elle a été trouvée « à Nazareth par l'archange Gabriel [1], » au temps de grâce de l'Annonciation [2].

[1] St. Luc, I. — [2] IIIe *Livre des Rois*, I.

II. — Elle est l'avocate des pécheurs qui possède les trois qualités de sa charge : la sagesse, la faconde et la fidélité. Voilà en quoi elle est figurée par Bethsabée. « Bethsabée » Marie « dit à Adonias » au pécheur : « Je le veux bien, je parlerai » avec prudence, humilité, instances et persévérance, « pour vous, » misérable, indigent et désespéré, « au Roi, » au Roi grand, fort et glorieux. « Bethsabée vint donc trouver le roi Salomon, » lors de son assomption, « afin de lui parler pour Adonias, » pour le pécheur. « Le Roi » le Christ « se leva, vint au devant d'elle, » joyeusement, sans réserve, solennellement « et l'on mit un trône » de gloire « pour la Mère du Roi. » A l'annonciation, la Reine du monde fut placée sur un trône de grâce, à la passion de son Fils sur un trône de miséricorde, à son assomption aux cieux sur un trône de gloire. De là ce qui suit « laquelle s'assit à sa main droite, » comme impératrice, comme distributrice des grâces. « Le Roi lui dit : Ma Mère, » très-pure, très-soumise, illustre par-dessus toute créature, « dites » avec confiance « ce que vous demandez » pour tous, « car il ne serait pas juste » ni à mes yeux, ni aux yeux des anges et des saints, « de vous renvoyer mécontente, » en n'exauçant point vos demandes, pour qui que ce soit que vous les fassiez [1].

III. — Elle est aussi Mère et Souveraine de salut, comme cela a été figuré dans le grand-prêtre « Abiathan, » lequel avait offensé le roi Salomon. Le Roi lui dit : « Vous méritez la mort, mais je ne vous ferai pas mourir, parce que vous avez porté l'arche, » Marie, en l'honorant, en vous soumettant à elle, en vous confiant à sa fidélité et à sa miséricorde, « devant Dieu mon Père [2]. »

IV. — Elle est le temple de la charité, à la louange duquel il fut dit : « Il n'y avait rien dans le temple, » en Marie, « qui ne fût couvert d'or. » Car la charité seule règne. « Dans le temple, il y avait deux petites portes de bois d'olivier, » l'amour de Dieu et du prochain [3]. Elle est encore la petite nuée et l'habitacle où le Fils de Dieu monte [4].

[1] IIIe *Livre des Rois*, II. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, VI. — [4] *Ibid.*, V. — Nous croyons devoir ranger sous ce même numéro cette ligne que les éditeurs de la *Biblia Mariana* avaient réunie à ce qui va suivre et n'a aucun rapport avec cet énoncé. Probablement, il y a eu là une erreur de copiste déjà ancienne et omission de quelques lignes dans un manuscrit. (*Note du Traducteur.*)

V. — « La Reine de Saba » Marie « accompagnée d'une grande suite » de serviteurs et de saints, de son propre Fils lui-même, « entre dans Jérusalem, » au jour de son assomption. Saba est une ville royale d'Éthiopie d'où était cette Reine qui gouvernait les deux royaumes d'Éthiopie et d'Égypte [1].

VI. — Elle est le trône de la Trinité tout entière. — « Le roi Salomon fit un trône, » la Vierge glorieuse, et cela au temps de la grâce, quand la Mère de miséricorde vint au monde, « d'ivoire » de chasteté, de pureté, d'innocence, « très-grand » en nature, en grâce, en gloire, en miséricorde, en humilité, en bonté, en largesse et en beauté, « qu'il revêtit » totalement, royalement, plus que toutes les créatures « d'un or très-pur, » de charité suprême et de lui-même. « Ce trône avait six degrés, » savoir : 1° l'humilité ; 2° la virginité ; 3° la pauvreté ; 4° la pudeur ; 5° la patience ; 6° la tempérance. « Le haut du trône était rond » par l'espérance des choses célestes, « et il avait deux mains qui tenaient le siége, » Marie, c'est-à-dire la crainte et le respect. Marie, en effet, avait pour son Fils crainte et respect, parce que, quoique son Fils, il était son Seigneur et son Dieu. « Et deux lions auprès des deux mains. Il y avait douze lionceaux sur les six degrés, six d'un côté et six de l'autre. Il ne s'est jamais fait un si bel ouvrage » pour la beauté, l'utilité, le prix, la dignité et la grâce, « dans tous les royaumes » du ciel et de la terre [2].

VII. — Elle est le vœu du rassasiement, à la louange duquel la veuve de Sarepta, l'Église, dit : « Vive le Seigneur ! je n'ai point de pain, j'ai seulement dans un vase autant de farine qu'il en peut tenir dans le creux de la main, et un peu d'huile dans une petite amphore. Et Élie lui dit : La farine de ce vase » Marie « ne manquera point, » parce qu'elle peut et veut toujours donner, parce qu'elle est très-large, très-riche et pleine de grâce. « L'amphore d'huile » ne diminuera point, parce que c'est de cette huile qu'elle nous nourrit, nous oint et nous réjouira toujours [3].

VIII. — Elle est la nuée qui rafraîchit, fait pleuvoir et comble de biens, à son annonciation, au temps de la grâce. « Un petit nuage, »

[1] IIIe *Livre des Rois*, x. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, xvii.

Marie, « petit » par son humilité, mais immense par sa grâce « s'élevait » en apparaissant au monde à sa nativité, en pénétrant dans les cieux à son assomption, « s'élevait » par sa nature qui était très-noble, par sa grâce qu'elle possédait avec plénitude, par sa gloire qui l'exaltait au-dessus de tous les chœurs des saints; « de la vue de ce monde. « Élie » le Christ « dit à Achab : j'entends le bruit d'une grande pluie » de grâces, qui inonde et remplit tous ceux qui cherchent la grâce. « Et lorsqu'il se tournait d'un côté et d'autre, le ciel tout d'un coup fut couvert de ténèbres, on vit paraître des nuées, le vent s'éleva et il tomba une grande pluie. » En effet, dit saint Bernard, tous reçoivent de sa plénitude [1].

LIVRE QUATRIÈME

Prævaricatus est Moab.

Moab secoua le joug.

Sommaire. — 1. Élisée. — 2. La fenêtre du côté de l'Orient.

I. — L'Impératrice des cieux est un vase d'invocation et de guérison. — Élisée dit : « Apportez-moi un vaisseau neuf, » Marie, car tous les autres sont invétérés [2] dans le péché et corrompus. Mais Marie est un vaisseau neuf qui présente plusieurs sortes de nouveautés, « et mettez du sel dedans. » Le Verbe de Dieu s'est fait chair; le sel, c'est le Fils de Dieu. « Lorsque le sel eût été jeté dedans, » ce qui eut lieu à l'annonciation, Élisée « dit à Moïse ce que dit le Seigneur : J'ai rendu ces eaux saines, » j'ai guéri la nature humaine qui s'écoulait d'une manière pestilentielle, « et elles ne causeront plus à l'avenir ni mort, ni stérilité, » mais bien vie et fécondité [3].

II. — Elle est la fenêtre de clarté qui illumine toute la maison de l'Église par l'éclat de la divinité. Voilà pourquoi on l'appelle le chariot de la lumière. — « Élisée dit à Joas, roi d'Israël : Ouvrez la fenêtre qui regarde l'Orient, » Marie, par qui la lumière et la vie

[1] IIIe *Livre des Rois*, XVIII. — [2] Ps. XVII. — [3] IVe *Livre des Rois*, II.

entrent, comme par la fenêtre occiddentale, par Ève, entrèrent la mort et les ténèbres. « Le roi l'ayant ouverte, » ce qui eut lieu, lorsque, demeurant vierge très-pure, elle enfanta le Sauveur du monde. « Élisée dit : Jetez une flèche, » le Christ sorti et né d'elle. « Et l'ayant jetée, Élisée dit : C'est la flèche du salut contre la Syrie, » c'est-à-dire contre tous les démons. « Vous taillerez en pièces toute la Syrie, jusqu'à ce que vous l'exterminiez, » en l'anéantissant. De là ces paroles du Psalmiste[1] : « Le méchant a été réduit à néant en sa présence[2]. »

[1] Ps. XIV. — [2] IVe *Livre des Rois*, XIII.

TOBIE

TOBIAS EX TRIBU ET CIVITATE NEPHTALIM.

TOBIE ÉTAIT DE LA TRIBU ET DE LA VILLE DE NEPHTHALI.

SOMMAIRE. — 1. Largesse. — 2. Humilité. — 3. Service.

I. — On loue dans la bienheureuse Vierge Marie sa largesse, la plus grande après celle de Dieu. — « Soyez charitable en la manière que vous pourrez, » faisant miséricorde à tous ceux qui le demandent. « Si vous avez beaucoup de bien, » puisque vous êtes « pleine de grâce[1], » ô Reine du Ciel et de la terre, « donnez beaucoup, » comme il convient à la Reine de toutes les créatures. « Si vous en avez peu, ayez soin de donner de bon cœur ce peu même. » Dieu regarde la bonne volonté et non point la quantité du don[2].

II. — On loue encore en elle son humilité, la plus grande après celle de Dieu fait homme. — « Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ; » s'il existe, que du moins il ne règne pas « dans vos pensées, dans votre esprit, ni dans vos paroles, » en rien. Marie n'eut jamais un mouvement d'orgueil, et après Dieu, elle fut la plus excellemment humble[3].

III. — On loue enfin en elle sa facilité, la plus grande après celle de Dieu, surtout dans le paiement très-rapide et très-surabondant des services à elle rendus. — « Lorsqu'un homme aura travaillé pour vous, » ô Marie, juste ou pécheur, à la gloire et à l'honneur de votre Fils et aux vôtres, « payez-lui aussitôt ce qui lui est dû, royalement, parce que vous êtes Reine ; abondamment, parce que vous êtes très-riche ; utilement, parce que vous êtes très-fidèle. « Et que la récompense du mercenaire ne demeure jamais chez vous[4]. »

[1] St. Luc, I. — [2] *Tobie*, IV. — [3] *Ibid.*, IV. — [4] *Tobie*, IV.

JUDITH

Arphaxad itaque rex Medorum.

Or, Arphaxad, roi des Mèdes.

Sommaire. — 1. Beauté. — 2. Excellence du nom. — 3. Charité. — 4. Gratitude. — 5. Force. — 6. Humilité. — 7. Sagesse. — 8. Louanges. — 9. Menaces.

I. — Dans notre Judith, qui est la Vierge Marie, on loue une beauté admirable et une sagesse que tous les mortels doivent vénérer. — « Les gens d'Holopherne dirent, » les serviteurs de Dieu ne sont pas seuls à admirer Marie, il y a encore les serviteurs du monde et du démon, « l'un à l'autre : Il n'y a point dans toute la terre une femme semblable à celle-ci, » il n'y en a pas au ciel « pour l'air, » puisqu'elle fut exempte même de la tache d'un péché véniel ; « pour la beauté du visage, » nous croyons qu'elle a été très-belle et très-bien proportionnée, ainsi que « pour le sens et la sagesse des paroles » qu'elle a adressées à Dieu, lorsqu'elle dit : « Voici la servante du Seigneur, etc.[1] ; » à l'ange, lorsqu'elle dit : « Comment cela se fera-t-il[2] ? » aux justes, lorsqu'elle salua Élisabeth ; aux pécheurs, lorsqu'elle dit aux serviteurs, à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira[3] ; » à son Fils, lorsqu'elle lui dit[4] : « Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi envers nous[5] ? »

II. — La souveraine du monde se recommande aussi par la belle excellence de son nom. — Après celui de Dieu, c'est le plus grand. « Holopherne dit à Judith » dont le nom signifie « qui confesse » ou « qui loue » et signifie Marie : « Vous êtes grande et votre nom, » Marie, Étoile de la mer, « deviendra illustre, » parce que vous serez proclamée Mère de Dieu par Dieu, par les anges, par les justes, par les pécheurs, par les patriarches, etc. « dans toute la terre, » et même dans tout le ciel[6].

III. — La très-sainte Vierge se recommande encore par sa très-grande charité, laquelle se voit en ce qu'elle demandait moins sa

[1] St. Luc, i.— [2] *Ibid.*— [3] St. Jean, ii.— [4] St. Luc, ii.— [5] Judith, xi.— [6] *Ibid.*, xi.

propre exaltation que notre délivrance. — « Judith priait le Seigneur, le Dieu d'Israël, » avec beaucoup de ferveur, « afin qu'il la conduisît dans le dessein qu'elle avait prémédité pour la délivrance de son peuple, » captif et affligé [1].

IV. — On loue aussi en elle une très-grande gratitude. — Elle rendait sans cesse grâces pour les bienfaits à elle accordés et qui devaient nous être conférés par elle, à savoir : la défaite du démon, le pardon du péché, la délivrance du monde. Judith, après avoir coupé la tête d'Holopherne, du démon, louant Dieu et nous consolant, s'écrie : « Ouvrez les portes, » la dévotion du cœur, « parce que Dieu est avec nous. » Il est avec nous, afin que, prenant en lui la chair de notre infirmité, il nous fît participer à sa divinité, afin que, luttant et vainquant, il nous arrachât au pouvoir du démon. « Et tous coururent à elle, » les anges auxquels elle donna la joie, les justes auxquels elle donna la grâce, les pécheurs auxquels elle obtient le pardon. « Quant à elle, montant sur un lieu plus élevé, » élevant les auditeurs à louer Dieu pour ses bienfaits, « elle dit : Louez le Seigneur notre Dieu, » et non point moi, « qui n'a point abandonné ceux qui espéraient en lui, » parce qu'il est très-fidèle, « qui a accompli » admirablement, longuement, utilement et sagement, « par sa servante » humble et pieuse, « la miséricorde, » puisqu'il s'est incarné en moi pour les pécheurs, « qu'il avait promise » par l'organe des prophètes « à la maison d'Israël, » à l'Église, « et qui a tué par ma main, » par mon Fils, qui est ma main, « l'ennemi de son peuple, » le démon, « cette nuit » de la grâce et de la miséricorde. « Voici la tête d'Holopherne. » C'est bien d'elle qu'il est dit dans la *Genèse* [2] « Elle écrasera ta tête [3]. »

V. — On loue aussi en elle une très-grande force. — « Tous » les patriarches, les prophètes et les fidèles « dirent à Judith, » à la Vierge glorieuse, Marie : « Le Seigneur vous a bénie, il vous a soutenue de sa force, » en vous accordant grâce et force, « puisqu'il a par vous, » et non par un ange ou par un saint, « renversé nos ennemis, » en vainquant le démon, en effaçant le péché et en vivifiant le monde. « Car aujourd'hui, » au jour de l'annonciation quand elle devint

[1] *Judith*, XII. — [2] *Genèse*, III. — [3] *Judith*, XIII.

Mère de Dieu, ou au jour de l'assomption quand elle fut exaltée au-dessus de tous les chœurs des anges, « il a rendu votre nom, » objet de respect par les anges, d'amour par les hommes, de crainte pour les démons, « si célèbre » au ciel et sur la terre, « que les hommes » et les anges, « se souvenant éternellement de » votre « puissance, ne cesseront jamais de vous louer, parce que vous n'avez pas craint d'exposer votre vie, » au souci de la mort très-amère de votre Fils bien-aimé, « en voyant l'extrême affliction où votre peuple se trouvait réduit, » le peuple des malheureux enfants d'Adam, « mais vous vous êtes présentée » miséricordieusement, virilement, fidèlement, « pour empêcher sa ruine » grande, amère, ignominieuse et éternelle « devant notre Dieu. Et tout le peuple répondit : Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. Et Judith dit à Achior : La tête de tous les infidèles est tombée cette nuit entre mes mains [1]. »

VI. — La Reine des anges se recommande encore par la très-grande humilité, qui apparaît en ce qu'elle appelle frères tous ces petits vermisseaux, enfants perdus du malheureux Adam. — « Judith dit à tout le peuple : Écoutez-moi, mes frères, » vous dont je suis la sœur selon la nature. C'est ainsi qu'ailleurs elle nous appelle fils. « Et maintenant, mes fils, écoutez-moi [2]; » comme votre mère. Mes frères, écoutez-moi comme votre sœur. « Pendez cette tête » cruelle, méchante, remplie de toute tromperie, que j'ai coupée, « au haut de nos murailles. » Placez-la sur la doctrine évangélique, muraille des croyants, à cet endroit où vous pourrez montrer clairement que l'orgueil de l'ennemi a été brisé. « Aussitôt que le soleil sera levé, » elle nous apprend comment nous devons poursuivre notre ennemi. « Lorsqu'il sera sorti » de mon sein, « comme un époux de sa couche [3], » ce qui arriva à la naissance du Seigneur, où le « soleil, » je veux dire le Christ, mon Fils, sortit éclairant les aveugles, enflammant les froids, fécondant les stériles, et se donnant, se répandant sur tous comme le soleil. « Sortez tous avec grand bruit, » ne craignant rien pour combattre contre le monde, le démon et le péché [4].

VII. — La très-sainte Vierge se recommande aussi par la sagesse

[1] *Judith*, XIII. — [2] *Proverbes*, VIII. — [3] Ps. XVIII. — [4] *Judith*, XIII et XIV.

souveraine avec laquelle elle confondit le royaume du démon et brisa sa tête. — « Une seule femme du peuple hébreu, » Marie, « a mis cette confusion » grande et incroyable « dans la maison du roi Nabuchodonosor, » du démon. Elle a confondu son orgueil par son humilité; son astuce, par sa sagesse, et ainsi de suite [1].

VIII. — C'est elle qui a attiré le Fils du Dieu du ciel dans son sein pour devenir la Mère de son incarnation et la maison de son habitation. — « Joachim, » dont le nom signifiait *Résurrection du Seigneur* et figure du Christ, « vint de Jérusalem à Béthulie » dans le sein de la Vierge, « pour voir Judith, » pour éprouver sa foi et sa dilection. « Laquelle sortit » par sa naissance, « et ils la bénirent tous d'une voix, en lui disant : Vous êtes la gloire de Jérusalem, » des bienheureux dans le ciel, « vous êtes la joie d'Israël, » de ceux qui pleurent et gémissent pour leurs péchés en ce monde; « vous êtes l'honneur de notre peuple, » humilié, « car vous avez agi avec un courage mâle » contre le prince du monde. « C'est pour cela que vous serez bénie éternellement » par Dieu, par les anges et par les hommes. Tout le peuple répondit : Ainsi soit-il, ainsi soit-il [2]. »

IX. — Elle est la menace de tous ceux qui blessent les serviteurs et les disciples de votre Fils. — « Malheur » pour toujours « à la nation qui s'élèvera contre mon peuple, » contre ceux qui honorent Dieu [3].

[1] *Judith*, XIV. — [2] *Ibid.*, XV. — [3] *Ibid.*, XVI.

ESTHER

In diebus Assueri

Au temps d'Assuerus.

Sommaire. — 1. Reine. — 2. Épouse. — 3. Le sac. — 4. Le sceptre d'or. — 5. L'intervention. — 6. Esther. — 7. Joie des juifs.

I.—Dans ce livre, notre bienheureuse Souveraine se recommande par le pouvoir suprême qu'elle a auprès de Dieu sur toutes les créatures.— Esther « était parfaitement belle et son visage avait très-bonne grâce. » « Entourée de la variété des vertus, son incroyable beauté la rendait aimable et agréable à tous ceux qui la voyaient. » Marie plaît à tous, à Dieu, aux anges, aux justes, aux pécheurs. « Et le roi Assuérus, » le Christ, « l'aima plus que toutes les femmes et il lui mit sur la tête le diadème royal, » il lui fit partager son trône. Voilà la puissance. « Et il la fit reine » puissante, éternelle. Elle règne puissamment, parce qu'elle est très-riche et qu'elle donne à qui, tant que, quand et toutes les fois qu'elle veut. Elle règne éternellement, parce que « son règne n'aura point de fin [1]. » C'est donc à bon droit qu'on l'appelle Reine très-puissante, très-large et éternelle. Ces trois choses ne se trouvent en aucune autre reine qu'en elle [2].

II. — Elle est l'Épouse de Dieu et il est dit de ces illustres noces que « le Roi Assuérus, » le Christ, « pour le mariage et les noces d'Esther, » de Marie, célébrées au jour de l'annonciation par l'intermédiaire de Gabriel « commanda qu'on fît un festin, » qu'il y eut une joie spirituelle « très-magnifique » dans tout l'univers, au ciel et au purgatoire, car le jour de l'incarnation du Fils de Dieu est un jour de très-grande joie « pour tous les grands de sa cour et pour tous ses serviteurs, » aux plus grands comme aux plus petits. « Et il donna le repos à toutes les provinces, » le repos de la grâce aux âmes terrestres, le repos de la gloire aux esprits célestes, le repos de la tribulation à

[1] Luc, I. — [2] *Esther*, II.

ceux qui demeurent dans le purgatoire, « et il fit des dons dignes de la magnificence d'un prince, » donnant royalement, donnant tout, donnant promptement, donnant joyeusement. Aussi nous crie-t-il, comme l'homme « de la montagne d'Éphraïm [1]: Je vous donnerai tout, seulement, je vous prie, ne demeurez pas dans la place [2]. »

III. — Elle est la maison et le vestiaire où le Fils de Dieu se revêtit de chair, le pécheur de pardon, le juste de grâce, le parfait de gloire. — « Mardochée se revêtit d'un sac » de mortalité et de misère, hélas! plusieurs sont revêtus du sac du péché mortel. « Et il était assis à la porte du palais » de la grâce et de la gloire. « Car, il n'était pas permis d'entrer revêtu d'un sac dans le palais du roi, » parce que nul n'entrera avec la corruption de la vie présente dans le palais du ciel. « Esther, l'apprenant, lui envoya un habit » nuptial, « parce que, s'étant dépouillé du sac, on le revêtit » du manteau « de louange [3], au lieu de l'esprit de douleur [4]. »

IV. — Elle est le sceptre d'or, symbole de vie éternelle. — « Qui que ce soit, homme ou femme, qui entre dans la salle intérieure du roi, sans y avoir été appelé, » n'ayant point la robe nuptiale, « est mis à mort sur-le-champ, » est puni de mort éternelle, « à moins que le roi n'étende vers lui son sceptre d'or, » Marie, « pour une marque de clémence, » afin qu'elle intercède pour lui, « et qu'il lui sauve la vie [5]. »

V. — C'est elle qui intervient et qui ramène les désespérés à l'espérance. Le Seigneur l'a créée à sa nativité, l'a prise pour sa Mère à son incarnation, l'a exaltée au-dessus de tous les chœurs des anges à son assomption, pour qu'elle intercède en faveur des pécheurs. — « Vous êtes dans la maison du roi, » dans le sein intérieur du roi, « plus que tous les Juifs, » plus que tous les anges et tous les saints. « Si donc maintenant, » au temps de notre angoisse, « vous demeurez dans le silence, » si vous n'intercédez pour nous, ce qu'à Dieu ne plaise, parce que le Seigneur désire vous entendre, suivant le mot du *Cantique* : « Que votre voix résonne à mes oreilles, etc.[6] » « Et

[1] *Juges*, XIX. — [2] *Esther*, II. — [3] *Isaïe*, LXI. — [4] *Esther*, IV. — [5] *Ibid.*, IV. — [6] II.

qui sait si ce n'est point pour cela que vous avez été élevée à la dignité royale, » prédestinée par Dieu, figurée par les patriarches, annoncée par les prophètes, demandée par les pécheurs, élue et choisie par toute la Trinité, « afin d'être en état d'agir dans une pareille occasion » de colère divine, de tribulation et d'angoisses mortelles. Le Roi vous a fait Reine, pour que vous nous aidiez dans la persécution [1].

VI. — Notre Reine se recommande aussi par sa très-grande fidélité, bonté et miséricorde, qualités qui éclatent en ce que sa supplication auprès de Dieu est presque tout entière pour nous délivrer des ennemis. — « Esther se vêtit de ses habits royaux, » de foi, d'espérance, de charité et d'autres vertus, dont le revêtement l'associera plus dignement au roi, après son assomption « dans l'appartement du roi. Et le roi était assis sur son trône. Et ayant vu paraître la reine Esther, » l'emportant sur tous par la nature, la grâce, la gloire, la largesse, la dignité, la noblesse, la miséricorde, « qui se tenait debout, » non point comme le superbe Lucifer qui voulait trôner, mais « debout, » héroïquement auprès de la croix [2], miséricordieusement et fidèlement dans le Ciel, pour les pécheurs, « elle plut à ses yeux et il étendit vers elle son sceptre d'or, » la puissance qu'il veut que sa Mère ait au Ciel, sur la terre et dans les abîmes. « Et lui dit : Que voulez-vous, reine Esther ? Que demandez-vous ? Quand vous me demanderiez la moitié et même la totalité de mon royaume, je vous la donnerais. Esther répondit : Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, je vous conjure, ô roi, de m'accorder la vie de mon peuple. » Il est « mien » par la foi, « mien » par la dévotion, « mien » par son affectueuse vénération à à mon endroit, « mien » par une donation entière, « mien » par le dépôt que vous en avez fait entre mes mains, « pour lequel j'implore votre clémence, » debout, autrefois, pitoyablement auprès de la croix, et maintenant joyeusement auprès de vous dans le Ciel. « Car comment pourrais-je souffrir la mort et le carnage de tout mon peuple, » alors que je puis, que je sais et que je veux le délivrer par vous, par les vôtres et par moi [3].

VII. — Par sa naissance et sa mise au monde, elle a rempli l'Église

[1] *Esther*, IV. — [2] St. Jean, XIX. — [3] *Esther*, IV, VIII.

tout entière de la lumière d'une joie immense. — « Quant aux Juifs, » aux chrétiens, « il leur semble qu'une nouvelle lumière, » Marie, « se levait sur eux, » quand elle naquit. Elle est « la joie » de ceux qui sont tristes et « la réjouissance » de tous les bienheureux[1].

[1] *Esther*, VIII.

JOB

VIR ERAT IN TERRA HUS NOMINE JOB.

IL Y AVAIT AU PAYS DE HUS UN HOMME QUI S'APPELAIT JOB.

SOMMAIRE. — 1. L'aurore. — 2. Le trône. — 3. La terreur des démons. — 4. Le lien de l'union. — 5. La lumière et l'huile. — 6. Job. — 7. La libératrice. — 8. Elle relève ceux qui sont tombés. — 9. Œil de l'aveugle et pied du boiteux. — 10. Les dépouilles. — 11. L'arrosage. — 12. Largesse. — 13. Elle rassasie la faim. — 14. La miséricorde croissante. — 15. Elle ne méprise personne. — 16. Le juge miséricordieux. — 17. L'hospitalité. — 18. La Reine des cieux. — 19. L'aigle.

I. — La Reine du monde, la Vierge Marie est appelée « l'aurore naissante. » — Que celui qui fait le mal ou le bien avec une intention mauvaise « attende la lumière et ne la voie point, ainsi que l'aurore, lorsqu'elle commence à paraître, » Marie, qui, à sa naissance, parut aux pécheurs dans les ténèbres. Elle est l'aurore qui commence à paraître à l'Église, abandonnant les ténèbres premières et venant à la lumière de la justice. Son avénement a opéré de grandes choses en ce monde. « Retirez-vous un peu de lui, afin qu'il ait quelque repos jusqu'à ce qu'arrive la désirée » des prophètes, des patriarches et du genre humain tout entier. Mais où arrivera-t-elle ? Qu'elle arrive, dis-je, en aide à mon Dieu, c'est pourquoi il est dit dans la *Genèse* : « Faisons-lui un aide semblable à lui[1], » pour donner la grâce aux justes, le pardon aux pécheurs, la joie aux anges, la tristesse au démon[2].

II. — Elle est le trône de miséricorde auprès duquel le pécheur trouve son absolution. — « Que je souhaiterais m'aller présenter à son trône, » à Marie, qui est le trône de miséricorde ! « Je proposerais alors ma cause devant lui et je remplirais ma bouche de preuves, » afin que ses paroles de miséricorde me répondent[3].

III. — Elle est l'aurore qui épouvante les démons. — « Si l'aurore » Marie, « paraît tout d'un coup, » ou en paraissant à la lumière du monde

[1] II. — [2] *Job*, III et XIV. — [3] *Id.*, XXIII.

par sa naissance, ou en montant au Ciel pour répandre la grâce sur les pécheurs par l'autorité de Dieu, les démons « croient que c'est l'ombre de la mort, » tant ils ont peur d'être découverts et surpris. Autant qu'il est en elle, Marie ne refuse à personne la lumière de la grâce et de la miséricorde. » Baliad dit à Job : « Sur qui, » des anges, des élus, des justes ou des pécheurs, « sa lumière » de Marie, « ne se lève-t-elle point en récompense ou en secours[1] ? »

IV. — Elle est le lieu de l'union de la nature divine et de la nature humaine. — « L'or, » le Fils de Dieu, « a un lieu, » la Vierge Marie, « où il se forme, » où la divinité s'unit à l'humanité, la majesté à la faiblesse, l'éternité au temps. Si donc vous voulez vous unir à Dieu, approchez-vous de Marie pour devenir en même temps esprit avec Dieu[2].

V. — Elle est la lampe qui resplendit et la pierre qui répand l'huile. — « Qui m'accordera d'être comme aux jours d'autrefois, etc., lorsque sa lampe » Marie « luisait sur ma tête, je marchais dans les ténèbres, à sa lumière, quand la pierre, » Marie, « répandait pour moi des ruisseaux d'huile, » largement et libéralement, c'est-à-dire les dons du Saint-Esprit[3].

VI. — Elle est encore comparée à propos à Job, parce que toutes les vertus qui le recommandent, elle les a eues à un degré souverain. — Marie, dans la personne de Job, nous montre que Dieu habite secrètement en elle. « Dieu habitait en secret » avec moi « dans ma maison, » ce qui est contre les hypocrites qui montrent que Dieu est, de fait, avec eux dans la route, ce qui est faux[4].

VII. — Elle se montre aussi libératrice des pécheurs qui crient. — « L'oreille qui m'écoutait me proclamait bienheureux, » disant : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, etc.[5] » « L'œil qui voyait » ma félicité « rendait témoignage que j'avais délivré » avec miséricorde et puissance, « le pauvre qui criait, » le pécheur que le démon étouffait, que l'enfer voulait engloutir, et contre qui toute créature se disposait à s'insurger, « et l'orphelin qui n'avait personne, » ni parmi les anges, ni parmi les hommes pour le secourir[6].

[1] *Job*, XXIV et XXV.— [2] *Id.*, XXVIII.— [3] *Id.*, XXIX.— [4] *Id.*— [5] Luc, I.— [6] *Job*, XXIX.

VIII. — Elle se montre aussi comme étant celle qui relève ceux qui tombent. — « Celui qui était près de périr » dans son âme et dans son corps, devant Dieu et devant les hommes, « me comblait de bénédictions. » Cette bénédiction lui arrive, lorsqu'elle prévient la perte du pécheur et le ramène de l'abîme du péché. « Et je remplissais de consolation le cœur de la veuve, » l'âme veuve de Dieu [1].

IX. — Elle se montre, conduisant les pécheurs aveugles et soutenant les boîteux. — « J'ai été l'œil de l'aveugle, » du pécheur, en le conduisant, en lui montrant la voie, en le défendant contre l'abîme de l'enfer, « et le pied du boîteux, » du pécheur.

X. — Elle se montre aussi spoliatrice du démon, du péché et de l'enfer, délivrance des pécheurs. — « Je brisais les mâchoires de l'injuste, » du démon, en démasquant ses embûches, « et je lui arrachais sa proie d'entre les dents, » en arrachant le pécheur qu'il dévorait déjà et qu'il voulait misérablement engloutir, en convertissant ce dernier. Je lui arrachais également sa proie, le malheureux pécheur, violemment, sagement, totalement et finalement [2].

XI. — Elle se montre comme arrosant avec abondance ce monde aride. — « Ils me souhaitaient, » ils souhaitaient mon arrivée par la naissance en ce monde, ceux qui habitaient la terre ou le purgatoire, « comme l'eau du Ciel, » salutaire, pure et générale. « Et leur bouche s'ouvrit comme aux pluies de l'arrière-saison [3]. »

XII. — Elle se montre « comme son Fils, » large distributrice de grâces. — « Si j'ai refusé aux pauvres » aux humbles ce qu'ils voulaient, « et si j'ai fait attendre les yeux de la veuve, » c'est-à-dire si j'ai différé de donner à ceux qui étaient dans l'attente. Le retard n'offusque point l'éclat du don. On doit donner sans retard ce qu'on cherche avec une vraie humilité, ce qu'on ne demande point par caprice mais par nécessité, afin que le mérite des bonnes œuvres s'augmente de l'empressement avec lequel on donne [4].

XIII. — Elle se montre aussi nourricière des âmes faméliques. — « Si j'ai mangé seul mon pain, » si je n'ai point communiqué aux

[1] *Job*, XXIX. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*, XXXI.

autres ce qui m'a été donné par Dieu, bien plus, si je n'ai point communiqué aux autres le pain, je veux dire le corps de mon Fils, « et si l'orphelin » dont je suis la mère par la compassion et la nourricière par la largesse, « n'en a pas mangé » abondamment, avec confiance, royalement, suivant le mot du Psaume : « L'homme a mangé le pain des anges[1]. » Quelques-uns ont coutume de donner, mais ils évitent d'avoir des pauvres dans leur société domestique, ils ne veulent pas les admettre à leur intimité, tandis que Job croirait faire injure à la charité, s'il mangeait seul ce que le Seigneur de tous a créé en commun[2].

XIV. — Elle montre qu'elle ne peut contenir sa miséricorde, surtout quand on l'invoque. — « La compassion » grande, miséricordieuse et répandue, « est une avec moi dès mon enfance, « et elle est sortie avec moi » abondamment et communicativement « dès le sein de ma mère[3]. »

XV. — Elle montre qu'elle ne peut mépriser personne, quelque pécheur qu'on soit, pourvu cependant qu'on cherche miséricorde. — « Si j'ai négligé celui qui périssait, » voilà l'humilité, parce que quelques-uns donnent plus par ostentation que par vertu, « n'ayant point le vêtement » des vertus. Je n'ai point méprisé « le pauvre qui était sans vêtements, » quoi que je fusse « vêtu d'or et paré de diverses manières[4]. » « Si les membres de son corps ne m'ont pas béni, lorsqu'ils ont été réchauffés par les toisons de mes brebis. » Voilà la miséricorde[5].

XVI. — Elle se montre beaucoup plus juge de miséricorde que de justice dans la cause des pécheurs. — « Si j'ai levé la main sur le pupille, » sur le pécheur pour l'accabler, « lors même que je me voyais le plus fort dans l'assemblée des juges, » au milieu de tous les anges et de tous les saints que je dépassais. Par vertu, je n'ai point voulu exiger mes intérêts contre le pupille, quand je me suis vu le plus fort dans le tribunal et en justice. Le mot *porta* du texte signifie le jugement qu'on rendait à la porte[6].

XVII. — Elle se montre l'hôtesse et l'hospitalière très-généreuse de

[1] Ps. LXXVII. — [2] *Job*, XXXI. — [3] *Ibid.* — [4] Ps. XLIV. — [5] *Job*, XXXI. — [6] *Ibid.*

Dieu et des hommes. — « L'étranger n'est point demeuré dehors, » fournissant l'hospitalité du sein virginal au Fils de Dieu, donnant à l'étranger l'hospitalité de la grâce, de la miséricorde et de la gloire. « Ma porte a été ouverte » promptement, totalement et fréquemment « au voyageur[1]. »

XVIII. — Elle se montre Reine des cieux. — « Lorsque je siégeais » royalement, puissamment et magnifiquement, « comme » Reine, Épouse et Mère du Roi éternel, « au milieu de l'armée » des pécheurs « qui m'entourait, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés[2]. »

XIX. — Elle est l'aigle sublime, dont le Seigneur a dit à Job pour la louer. — « L'aigle » Marie « à votre commandement » comme au mien, parce que tout ce que je commande s'exécute, « s'élèvera-t-elle » en nature, en grâce, en gloire et en toutes sortes de prérogatives, « là haut, » au-dessus de tous les chœurs des anges « et fera-t-elle son nid dans les lieux les plus élevés? Ses petits sucent le sang, et en quelque lieu que paraisse un corps mort, elle fond dessus. » Le Christ assis dans le Ciel est la nourriture des justes[3].

[1] *Job*, XXXI. — [2] *Ibid.*, XXXIX. — [3] *Ibid.*

LES PROVERBES DE SALOMON

PARABOLÆ SALOMONIS FILII DAVID REGIS ISRAEL.

LES PARABOLES DE SALOMON, FILS DE DAVID, ROI D'ISRAEL.

SOMMAIRE. — 1. La sagesse. — 2. La bourse. — 3. Écoutez-moi. — 4. Disposée de toute éternité. — 5. Avant les abîmes. — 6. Avec lui. — 7. Charité. — 8. La femme forte. — 9. Confiance. — 10. Laborieuse. — 11. Le navire. — 12. Force. — 13. Largesse. — 14. Béatitude. — 15. Richesses.

I. — La Reine de la création est désignée par Salomon sous le nom de sagesse. — « Dites à la sagesse » à Marie : « Vous êtes ma sœur. » Comme elle a eu une humilité suprême, de même elle a eu une sagesse suprême. Où est l'humilité, là est la sagesse. Mais en Marie l'humilité était hors de toute proportion, donc la sagesse, en elle, a dû être hors de toute proportion. La sagesse est, en effet, un certain goût spirituel pour la vérité première, considérée comme bonté souveraine, que Marie a eu plus que tous les autres. Sur le conseil de Salomon, nous devons appeler cette sagesse notre sœur, mais, pour ce qui suit : « Afin qu'elle vous défende » comme très-sage et très-fidèle, « de la femme étrangère, » de toute volonté impure et mauvaise, « et de l'étrangère qui rend ses paroles douces, » tandis qu'elles sont très-amères[1].

II. — Elle est la bourse du rachat. — « Il a emporté avec lui un sac » Marie « d'argent » pour le rachat, « et il ne doit revenir à sa maison qu'à la pleine lune[2]. »

III. — Dans la personne de la vérité incréée et de la sagesse éternelle, elle nous crie par l'organe de Salomon : — « Écoutez-moi, » comme des enfants écoutent leur mère, « car je vais vous dire de grandes choses : Le Seigneur m'a possédée. » C'est comme si elle disait : Elles sont grandes les choses que je dis, « parce que celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses[3]. » Je rends grâces de ce que le Seigneur Père, le Seigneur Fils, le Seigneur Saint-Esprit « m'a possédée. » Le Père « m'a possédée » en toutes choses, en m'arra-

[1] *Proverbes*, VII. — [2] *Ibid.* — [3] Luc, I.

chant avec sa puissance à tout péché. Le Fils « m'a possédée » par sa sagesse, en me prenant pour coopérer à la rédemption du genre humain. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul[1]. » Le Saint-Esprit « m'a possédée » comme un temple de gloire, en daignant l'habiter et en le remplissant totalement de sa grâce. « Je vous salue, pleine de grâce[2], » et encore : « L'Esprit-Saint descendra en vous[3]. »

IV. — Je rends grâces aussi de ce que « j'ai été établie » par lui « de toute éternité. » Ce n'est point un ange, un séraphin ni un chérubin, c'est lui, l'Éternel « qui m'a établie de toute éternité, » ou pour employer l'expression littérale « qui m'a ordonnée. » — Il m'a ordonnée, ce Père suprême, Exorciste pour chasser les démons. « Elle écrasera ta tête[4]. » — Portière, pour exclure les impurs et introduire les purs. « Cette porte sera fermée pour le prince. Le prince s'asseoira en elle[5]. » C'est comme s'il disait : Cette porte a introduit le prince et ses imitateurs, et sera fermée aux indignes. — Lectrice, pour exposer le sens littéral de toutes les prophéties accomplies en elle. Voilà pourquoi Isaïe lui ayant dit : « Voici qu'une vierge concevra, etc.[6], » l'ange lui dit : « Voici que vous concevrez[7]. — Acolythe, pour éclairer : « Quelle est celle-ci qui s'élève comme l'aurore à son lever[8] ? » « L'étoile se lèvera[9]. » — Sous-diacre, pour observer la parole divine qu'elle raconte aux autres afin qu'ils l'écrivent. « Marie, dit saint Luc, conservait toutes ces paroles, les repassant, etc. » — Diacre et Prêtre, pour former en elle et distribuer le corps du Sauveur. Elle nous a effectivement communiqué le corps de son Fils en nourriture et son sang en breuvage. — Évêque, pour avoir la sollicitude de toutes les Églises. — Pape, ce dernier étant le Père des pères, ayant pouvoir au Ciel et sur la terre, Marie est de même la Mère de tous les chrétiens, elle a pouvoir au Ciel et sur la terre, dans le purgatoire et en enfer. Saint Bernard[10] donne de ces paroles une autre interprétation : « *J'ai été établie*, dit-il, joie pour l'ange, grâce pour le juste, pardon pour le pécheur, consolation pour l'attristé, rédemption pour le captif, talon écrasant pour le démon[11]. »

[1] *Genèse*, II. — [2] Luc, I. — [3] *Proverbes*, VIII. — [4] *Genèse*, III. — [5] *Ézéchiel*, XLIV. — [6] VII. — [7] Luc, I. — [8] *Cant.*, VI. — [9] *Nombres*, XXIV. — [10] Sermon II *pour la Pentecôte*. — Sermon *sur la couronne de douze étoiles*. — [11] *Proverbes*, VIII.

V. — Je rends grâces en troisième lieu de ce qu'il m'a conçue pour vaincre la mort et détruire le péché[1]. Cela est marqué dans ces paroles : « Les abîmes, » les démons, les abîmes de la misère et du péché, n'étaient pas encore, « et j'étais déjà conçue, » j'étais en la présence, et dans la prédestination de Dieu pour montrer la lumière contre les ténèbres, la grâce contre la faute, la vie contre la mort[1].

VI. — En quatrième lieu, je rends grâces de ce que vous m'avez prise pour réunir et régler, ce qui est encore noté dans ces paroles : « J'étais avec lui, réglant toutes choses. » Dans mon sein, par l'incarnation, je réunissais le premier au dernier, le petit au grand, la divinité à l'humanité. C'est pourquoi il est dit ailleurs : « De loin et des derniers confins » de la terre[2]. De même, j'étais dans le monde, « réglant, » toutes choses par la passion de mon Fils et la rédemption du genre humain tout entier. « Je réglais » avec mon Fils les choses du Ciel pour y habiter, les choses de la terre pour y faire mon pèlerinage, les choses de l'Enfer pour brûler[3].

VII. — La bienheureuse Vierge Marie se recommande encore par sa fidèle charité, parce qu'elle se nomme notre Mère et nous appelle ses enfants. — « Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi » appelant, consolant, intercédant pour vous et vous instruisant. « Bienheureux » dans le corps et dans l'âme « ceux qui gardent mes voies, » les voies de l'humilité contre la superbe, de la chasteté contre la luxure, de la munificence contre l'avarice. « Celui qui me trouvera, » en servant humblement, dévotement et fidèlement, « trouvera la vie » de la grâce et de la gloire, « et recevra son salut du Seigneur, » maître de l'âme et du corps, « du Seigneur » qui est le salut[4].

VIII. — Salomon la loue encore de sa force. — « Qui trouvera une femme forte, » comme Marie? Il y a trois choses à qui la force appartient à un haut degré : Dieu, la mort et le démon. La force de Marie a séparé en quelque sorte notre Dieu. C'est ce qui faisait dire à saint Grégoire : « Quelle est donc grande la vertu d'humilité, puisque, pour l'enseigner dans toute son étendue, celui qui est sublimement

[1] *Proverbes*, VIII. — [2] *Ibid.*, cap. ult. — [3] *Ibid.*, VIII. — [4] *Ibid.*

grand s'est fait petit et petit jusqu'à la passion [1]. » Elle a surmonté la mort auquel nul mortel ne peut résister, puisque la vie est revenue par ellle. Elle a réduit au néant le démon avec toute sa puissance [2] : « Elle écrasera ta tête [3]. »

IX. — Elle est louée par la confiance que chacun met en elle.— « Le cœur de son mari met sa confiance en elle, » comme le roi dans un camp inexpugnable. Tous les saints, en effet, ont été inexpugnables au moins jusqu'aux péchés véniels. Elle est tout-à-fait inattaquable. « Il met sa confiance en elle, » comme le négociant dans sa femme très-propre au négoce, car nul, parmi les anges ou parmi les hommes, ne gagne autant d'âmes à Dieu qu'elle. « Il met sa confiance en elle, » comme un père dans sa fille très-prudente. Seule plus que tous les autres, elle sait plaider devant toutes les principautés célestes le salut des pécheurs [4].

X. — Elle est louée de son labeur très-utile. — « Elle a cherché la laine et le lin, et elle les a travaillés avec des mains sages et ingénieuses, » parce qu'elle a revêtu le Fils de Dieu de son humanité, le pécheur de miséricorde, l'Église de l'éclat du Saint-Esprit [5].

XI. — Elle est aussi comparée à un vaisseau abordant au port pour son utilité. — La Vierge Marie « est comme le vaisseau » très-chargé « du marchand, » du Christ, « qui » nous apporte de loin son pain, suivant l'expression du Psalmiste : « L'homme a mangé le pain des anges [6]. »

XII. — Elle est louée aussi à cause de sa force. — « Elle a porté sa main à des choses fortes. » Elle appelle choses fortes les œuvres parfaites comme aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui vous haïssent, prier pour ceux qui vous persécutent [7].

XIII. — Elle est louée à cause de sa largesse. « Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses bras vers le pauvre. » Sa largesse est telle qu'elle l'ouvrait tout entière. Elle a ouvert son sein pour son Fils, ses yeux pour pleurer sur les pécheurs, ses oreilles pour écouter leurs prières, sa bouche pour apaiser. De là vient qu'elle ajoute : « Elle a ouvert la bouche à la sagesse et la loi de la clémence est sur

[1] *Nombres*, XXXIV, 16.— [2] *Genèse*, III. — [3] *Proverbes*, XXXI. — [4] *Proverbes*, XXXI. — [5] *Ibid.* — [6] Ps. LXXVII. — *Proverbes*, XXXI. — [7] Matth., V. — *Proverbes*, XXXI.

sa langue, » afin de ne pas punir aussitôt, comme la loi de Moïse et d'épargner toujours miséricordieusement [1].

XIV. — Elle se recommande encore par une suprême béatitude. — « Ses fils se sont levés et l'ont proclamée bienheureuse. » Ils l'ont proclamée heureuse en nature, plus heureuse en grâce, bienheureuse en gloire. Ou bien, ils l'ont proclamée heureuse par-dessus toutes les femmes mariées, plus heureuse que toutes les veuves, bienheureuse par dessus toutes les vierges. Ou encore, ils l'ont proclamée heureuse dans la conversion des pécheurs, plus heureuse dans la conservation des justes, bienheureuse dans le couronnement des élus [2].

XV. — Elle se recommande aussi par l'immensité de ses richesses. — « Beaucoup de filles ont amassé des richesses, » c'est-à-dire toutes les âmes bienheureuses en ont amassé une petite quantité, avec peine, en détail. « Pour vous, » qui êtes la Mère de Dieu, « vous les avez dépassées toutes, » en multiplicité, en prix et en immensité de grâces [3].

[1] *Proverbes*, XXXI. — [2] *Ibid.* — [3] *Proverbes*, XXXI.

L'ECCLÉSIASTE

VERBA ECCLESIASTIS FILII DAVID REGIS JERUSALEM.

VOICI LES PAROLES DE L'ECCLÉSIASTE, FILS DE DAVID, ROI DE JÉRUSALEM.

SOMMAIRE. — 1. Le soleil. — 2. La mer.

I. —La royale Vierge est louée par Salomon à cause de l'utilité de sa naissance et de la gloire de son assomption. — « Le soleil se lève et se couche, et il retourne d'où il était parti. » Ce soleil, c'est la Vierge Marie, il s'est levé sur toute l'Église lorsqu'elle naquit. Remarquez que sa généalogie nous la présente comme née de bons et de méchants. Elle naquit de bons pour trois raisons :

1° Afin que l'antiquité de sa noblesse l'annoblit, parce que chaque arbre se nommait à son fruit. La vertu perfectionne plus aisément ce à quoi l'inclination naturelle nous porte : en soi, en effet, les vertus sont innées en nous, l'habitude les perfectionne ;

2° Afin que la sainteté l'entourât de toutes parts : derrière par la noblesse, devant par l'utilité; dessus par la dignité, dessous par la puissance; à droite par la sublimité des vertus, à gauche par l'immunité du péché; dedans par la charité, dehors par la perfection de la vie ;

3° Afin que son humilité parût encore plus humble, comme le dit saint Bernard dans sa 123e *Lettre* adressée à Hildebert, archevêque de Tours, car, dans la grandeur, n'avoir que de bas sentiments de soi-même, consentir à des choses humbles, rien n'est plus agréable à Dieu, rien n'est plus rare parmi les hommes.

C'est également pour trois raisons qu'elle naquit de méchants :

1° Afin que la comparaison des extrêmes l'élevât encore plus haut, suivant l'axiome d'Aristote : « Les opposés juxtà-posés éclatent davantage [1]. » « Comme un lis parmi les épines [2], » et l'Église chante : « La Judée engendre Marie, comme l'épine une rose ; »

[1] *Du Ciel*, liv. II, con. 40. — *De l'âme*, liv. I, con. 85. — [2] *Cant.*, II.

2° Afin que la sagesse de la miséricorde divine parût davantage. Il y a, en effet, une marche du bien au bien. « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites et elles étaient fort bonnes [1]. » Il y a une marche du mal au mal. « L'orgueil est le commencement de tout péché [2]. » Il y a une marche du bien au mal : « Le commencement du péché vient de la femme [3]. « Il y a aussi la marche du mal au bien, et celle-là n'est propre qu'à Dieu, « dont la sagesse vainc le mal et atteint, etc. [4]; »

3° Afin d'inspirer confiance aux pécheurs en ce que, étant leur médiatrice, cette parenté lui fit toucher les deux extrêmes. De là vient que, comme elle est sœur, mère et fille de Dieu, de même aussi l'Église est mère, sœur et fille de Dieu. Afin que, aussi, elle fût plus inclinée par sa nature à avoir pitié du pécheur. « Voilà l'arc placé dans les nuées du ciel en signe d'alliance [5], » entre le ciel et la terre.

Dieu n'a pas, en effet, affermi d'une manière plus stable et plus efficace sa paix avec les pécheurs qu'en prenant la fille des pécheurs pour épouse et pour Mère de son Fils. La paix entre Dieu et l'homme a été faite par Celle qui fut la Mère de l'Homme-Dieu. L'*Ecclésiaste* ajoute : « Et se couche, » parce que sa vie paya la dette de sa mort, « et il retourne d'où il était parti, » au ciel que Dieu lui avait préparé de toute éternité [6].

II. — Notre bienheureuse Souveraine est encore louée à cause de la surabondance et de l'immensité de ses grâces. — « Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer n'en regorge point, » par orgueil. Marie signifie souveraine, illuminatrice, illuminée, étoile de la mer, mer amère, toutes choses qui lui conviennent très-bien.

1° Elle est Souveraine, parce qu'elle règne sur tout ce dont Dieu est le Seigneur, et cela marque sa singulière excellence.

2° Elle est l'étoile du vrai soleil, engendrée sans corruption ni diminution d'intégrité, et cela montre la pureté de sa conception. Elle est aussi la distributrice universelle de tous les biens, et voilà pourquoi on l'appelle étoile.

3° Elle est aussi appelée mer, parce qu'elle est comblée de toutes

[1] *Genèse*, I. — [2] *Ecclésiastique*, X. — [3] *Ibid.*, XXV. — [4] *Sagesse*, VII, 8. — [5] *Genèse*, IX. — [6] *Ecclésiastique*, I.

grâces. De même que dans la mer il y a le rassemblement de toutes les eaux, de même en elle se trouve le rassemblement de toutes les grâces. « Il appela les amas des eaux mer[1]. »

4° Pendant toute sa vie, mais surtout à la passion de son Fils, elle fut remplie d'amertume, et elle est restée le modèle de tous les affligés[2].

[1] *Genèse,* I. — [2] *Ecclésiastique,* I.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

OSCULETUR ME OSCULO ORIS SUI.

QU'IL ME DONNE UN BAISER DE SA BOUCHE.

SOMMAIRE. — 1. Le baiser. — 2. La beauté intérieure et extérieure. — 3. Le lis. — 4. Le cellier. — 5. La distribution des grâces. — 6. Le miroir. — 7. La voix. — 8. Le lit de Salomon. — 9. La tour. — 10. L'appel. — 11. Les comparaisons. — 12. Rappel. — 13. Noblesse. — 14. Abondance des délices. — 15. Notre source. — 16. Le mur de défense.

I. — La Reine des anges est louée ici par Salomon à cause de la réconciliation de Dieu et des pécheurs. C'est donc à bon droit qu'on l'appelle temple de la paix, où la divinité a donné un baiser à l'humanité. Dans ce temple, « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont baisées[1]. » Les Cantiques disent : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche, » par l'Incarnation du Fils qui est l'avant-goût de notre union avec Dieu. C'est pourquoi saint Bernard dit dans son II[e] *Sermon sur les Cantiques* : « La bouche qui baise, c'est le Verbe qui s'incarne; l'objet baisé, c'est la chair qui est prise par le Verbe: le baiser, qui requiert l'intervention du baisant et du baisé, c'est la personne composée des deux natures, « le Christ Jésus, média-« teur entre Dieu et les hommes[2]. » Il ne sera donc point suspect, « car il est mon frère et ma chair[3]. » Je crois en effet que le Christ ne pourra mépriser « l'os de ses os et la chair de sa chair[4]. »

II. — Elle se recommande encore par sa beauté intérieure et extérieure. — « Oh ! que vous êtes belle, mon amie, » par la simplicité du cœur et la pureté des œuvres! « Vos yeux sont comme les yeux des colombes, » les yeux avec lesquels vous regardez Dieu en toute simplicité et ne cherchez rien en dehors de lui. Pour la beauté de notre Vierge, il faut savoir que, de même que le Fils « est le plus beau des enfants des hommes, » de même elle est la plus belle parmi les filles et les fils des hommes. Elle a eu toute la beauté que peut avoir un corps

[1] Ps. LXXXVIII. — [2] I[re] *A Tim.*, II. — [3] *Genèse*, III. — [4] *Ibid.*, II. — *Cantique des cantiques*, I.

mortel. Que si l'Évangile ne nous dit rien de cette beauté, le motif peut en être que, notre Souveraine devant être pour nous un modèle et un miroir de salut, elle ne peut pas être louée de choses dont l'appétit et l'usage dépravés ont été et sont encore pour plusieurs une occasion de perte. Un autre motif, c'est que, de même que les anges supérieurs sont loués et dénommés par leurs dons supérieurs et non par les inférieurs, que cependant on ne songe pas à leur contester; de même la sainte Vierge, comblée de dons spirituels, si remarquable par les dons de la grâce, préoccupe si fort, par là, l'esprit de ceux qui la louent, qu'ils oublient les dons corporels. Cependant, nous qui l'aimons, nous devons avoir pour règle infaillible que tout ce qui a jamais été départi à un saint de bonté et de beauté, Marie l'a possédé à un degré excellent et que c'est de cette excellence que les saints l'ont eu[1].

III. — Elle est aussi le lis de toute chasteté et de tout parfum. — « Comme un lis parmi les épines, etc., » comme un lis que les épines piquent, et qui garde cependant la candeur, répandant même une odeur plus suave. N'a-t-elle pas été notre « lis parmi les épines » de ceux qui se livraient à la détraction contre elle et contre son Fils? « N'est-ce pas là le Fils de Marie[2]! et surtout quand elle se tient debout parmi les bourreaux, au pied de la croix[3] de son Fils[4]. »

IV. — Elle est le cellier de la Trinité toute entière qui donne du vin du Saint-Esprit, qui en verse à qui en veut et tant qu'on en veut. —Voilà pourquoi elle dit elle-même dans un sentiment de congratulation: « Le Roi m'a introduite dans le cellier de son vin, » dans l'Église, où l'on reçoit et où l'on donne le Saint-Esprit. Le cellier du vin est le Ciel empyrée, où tous « s'enivrent de l'abondance de la maison de Dieu[5], » où Marie fut introduite par le Roi au jour de son assomption[6].

V. — « Il a réglé en moi la charité, » qu'il m'a très-excellement donnée de préférence à tous. Voilà comment on le prouve. En saint Luc[7], le Seigneur interroge au sujet de deux débiteurs, « dont l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre

[1] *Cantique des cantiques*, I. — [2] St. Marc, VI. — [3] St. Jean, XIX. — [4] *Cantique des cantiques*, II. — [5] Ps. XXXV. — [6] *Cantique des cantiques*, II. — [7] VII.

n'avaient de quoi rendre, le maître en fit donation à l'un et à l'autre. Qui donc l'aime le plus? Simon répondit : « Je pense que c'est celui à « qui le maître a le plus donné. » Or, il a été donné à la sainte Vierge plus qu'à toutes les créatures, donc, elle aime plus que toutes les créatures. Autre preuve. Dieu, « donne à tous avec abondance[1], » « il éclaire tout homme venant en ce monde[2], » et cependant tous ne reçoivent pas également. Il y a deux causes à cette différence : l'une provient de celui qui reçoit, parce que l'un est plus capable que l'autre, suivant le texte : « Il leur divisera ses biens, à chacun selon sa propre vertu[3], » selon sa capacité. Or, cette capacité est produite en nous par la véritable humilité, « il donne sa grâce aux humbles[4]. » Donc, là où l'humilité est plus grande, la capacité l'est aussi. Or, Marie a été très-humble par-dessus toutes les créatures. Donc, elle a une capacité très-grande. Donc, elle a pu recevoir une grâce très-grande, c'est-à-dire qu'elle en a reçu autant qu'elle a pu en recevoir. Une autre cause de cette différence provient de celui qui donne. Celui-ci donne selon la raison, et la raison considère la fin. Il donne donc un don plus grand quand il s'agit d'une fin plus grande, comme l'empereur fait un don plus grand quand il crée un sénateur que quand il nomme un simple serviteur. Or, la grâce était donnée à Marie pour qu'elle devînt Mère de Dieu, et aux autres elle est donnée pour qu'ils deviennent serviteurs et servantes de Dieu. De même donc qu'être Mère de Dieu est sans proportion plus grand que d'être serviteur de Dieu, de même le don pour devenir Mère de Dieu sera sans proportion plus grand que pour être serviteur de Dieu. Mais, le don dans lequel tout est donné, c'est la charité de la sainte Vierge. Donc, la charité de Marie sera sans proportion plus grande que la charité de toutes les créatures. La sainte Vierge a eu, en effet, le plus haut degré de la charité envers le prochain, parce qu'elle a donné la vie de son Fils et son Fils lui-même pour ce prochain, parce que, l'aimant plus que sa propre vie, elle s'est offerte pour lui. Voilà pourquoi il est écrit[5] : « Le glaive transpercera votre âme[6]. »

VI. — Elle est le miroir de toute beauté après Dieu. — « Montrez-

[1] St. Jacques, I. — [2] St. Jean, I. — [3] St. Matth., XXV. — [4] St. Jacques, IV. — [5] St. Luc, II. — [6] *Cantique des cantiques*, II.

moi votre visage, » je veux dire le visage de l'humilité que vous avez montré à l'incarnation, disant : « Voici la servante du Seigneur[1]; » le visage de tristesse que vous avez montré à ma passion; le visage de souveraine beauté, que vous avez montré à votre assomption[2].

VII. — « Que votre voix se fasse entendre à mes oreilles, » la voix de la miséricorde, quand vous avez dit : « Ils n'ont pas de vin[3]; » la voix de la fidélité, quand vous avez conseillé : « Faites ce qu'il vous dira[4]; » la voix de la douleur, quand vous avez dit : « Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi envers nous? » La voix de l'appel invitant les pécheurs faméliques : « Venez, mangez mon pain, etc.[5], Venez à moi, vous tous qui me désirez[6]. » « Ces paroles résonnent doucement à mes oreilles, car votre voix est douce, » et votre discours magnifique[7].

VIII. — Elle est le lit de Salomon, où le Fils de Dieu s'est reposé pendant neuf mois. C'est pourquoi elle dit elle-même : « Celui qui m'a créée s'est reposé dans mon tabernacle[8]. »

IX. — Elle est la tour très-fortifiée pour elle et pour les autres. — « Votre cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des boulevards : » mille boucliers y sont suspendus. Là chacun trouvera une défense contre son mal particulier. Là est suspendu le bouclier de la chasteté contre la luxure, celui de l'humilité contre la superbe, celui de la charité contre l'envie, celui de la largesse contre l'avarice. « Là se trouvent toutes sortes d'armes pour les plus vaillants guerriers[9]. »

X. — C'est elle encore que la Trinité tout entière invite sous des noms divers à venir. — « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, » vous êtes exempte même du péché véniel, et voilà comment « il n'y a point en vous de tache. Venez du Liban, ô mon Épouse, etc. » Le mot « Venez » est répété trois fois à cause de la croyance à la Trinité. Remarquez de plus que la bien-aimée du Roi est ordinairement appelée de noms divers par Celui qui l'aime. C'est ainsi que Dieu appelle la sainte Vierge amie, colombe, bien-aimée, toute belle, sœur,

[1] St. Luc, I. — [2] *Cantique des cantiques,* II. — [3] St. Jean, II. — [4] *Ibid.* — [5] *Proverbes,* IX. — [6] *Ecclésiastique,* XXIV. — [7] *Cantique des cantiques,* II. — [8] *Ecclésiastique,* XXIV. — *Cantique des cantiques,* III. — [9] *Cantique des cantiques,* IV.

immaculée, parfaite, choisie, Sunamite, fille. Remarquez la différence de ces noms et appliquez-les à la glorieuse Vierge.

XI. — C'est elle encore que Salomon compare à l'aurore à sa nativité, à la lune pleine à la conception ineffable de son Fils, au soleil à son assomption, « à une terrible armée rangée en bataille » à sa lutte victorieuse contre le démon. « Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore? etc[1]. »

XII. — C'est à elle que s'adresse l'invitation : « Revenez, revenez, ô Sunamite, revenez, etc. » Saint Pierre Damien, dans son *II[e] Sermon sur la Nativité de la sainte Vierge*, explique ainsi ces paroles :

1° « Revenez » par la nature. — Est-ce que, parce que vous avez été ainsi déifiée, vous avez oublié votre humanité? Non pas certes, ô Souveraine. Vous savez en quel danger vous nous laissez, vous savez combien vos serviteurs pèchent là où ils gisent. Il ne convient pas à une si grande miséricorde d'oublier une si grande misère, parce que, si la gloire y soustrait, la nature y ramène. Vous n'avez pas un tel souvenir de la justice de Dieu toute seule, que vous n'ayez de la miséricorde, vous n'êtes pas tellement impassible que vous ne soyez aussi compatissante. Vous avez notre nature et non point une nature étrangère; il est juste que nous soyons arrosés avec abondance de la rosée d'une si grande miséricorde.

2°. « Revenez » par la puissance. — « Celui qui est puissant a fait en vous de grandes choses[2]. » « Toute puissance vous a été donnée au ciel et sur la terre[3]. » Puisque rien ne vous a été refusé, pas même de ramener Théophile des gorges de la perdition, pourquoi refuserait-on quelque chose? Cette âme infortunée, qui niait effrontément toutes vos grandeurs, vous l'avez tirée de la boue, de la lie et de la misère. Rien ne vous est impossible, à vous qui pouvez relever les désespérés et leur donner l'espérance de la béatitude. Comment, en effet, la puissance de Celui qui a pris en votre chair l'origine de la sienne pourrait-elle s'opposer à votre puissance? Vous vous approchez de cet autel d'or de la réconciliation humaine, non pas seulement en suppliant, mais en commandant; non pas comme servante, mais comme

[1] *Cantique des cantiques*, VI. — [2] St. Luc, I. — [3] St. Matth., XXVIII.

maîtresse. Que la nature vous émeuve, que la puissance vous émeuve aussi, parce que, plus vous êtes puissante, plus vous devez être miséricordieuse.

3° «Revenez» par l'amour. — Je sais, ô Souveraine, que vous êtes très-miséricordieuse, que vous nous aimez d'un invincible amour, nous que votre Fils et votre Dieu a par vous et en vous aimés d'une suprême dilection. Qui sait combien de fois vous apaisez la colère du Juge, lorsque la vertu de la justice sort de la présence de la divinité.

4° « Revenez » par la largesse. — En vos mains sont les trésors des miséricordes du Seigneur, et vous seule êtes l'élue à qui cette grande grâce a été accordée. Votre main ne se ferme jamais, puisque vous cherchez l'occasion de sauver les malheureux et de répandre votre miséricorde. Votre gloire n'est point diminuée, elle est augmentée, lorsque les pénitents seront admis au pardon et les justifiés à la gloire.

« Revenez donc ô Sunamite, » ô méprisée, dont l'âme fut percée d'un glaive [1], qui fûtes appelée l'épouse d'un ouvrier [2]. Pourquoi? «Afin que nous vous regardions.» Le comble de la gloire est après Dieu de vous voir, de s'attacher à vous, de demeurer sous l'égide de votre protection. « Venez donc, ô Souveraine, venez au secours des frères qui crient continuellement vers vous. Voilà le triple lien qui attire la Mère de miséricorde à nous visiter et à nous consoler : le lien de la nature, le lien de l'amour et le lien de la largesse [3]. »

XIII. — Notre Reine est encore louée de son degré de noblesse suprême après celui du Seigneur. — « O fille du prince, » vous de qui le Christ lui-même descend par une vraie génération, « que vous avez de grâce à marcher avec cette chaussure! » Or, cette noblesse se considère dans la substance, savoir si elle possède en soi une substance et une propriété nobles. Marie a eu dans la substance de sa nature la perfection, et dans son âme la plénitude de grâce. Elle se considère dans l'efficacité, savoir si elle produit de soi des effets nobles. Marie a engendré d'elle le Seigneur lui-même, le Fils de Dieu. D'où il suit que la sainte Vierge se trouve être souverainement

[1] St. Luc, II, — [2] St. Matth., XIII, LV. — [3] *Cantique des cantiques*, VI.

noble en tout ce en quoi consiste la noblesse. Elle tire son origine de rois, de prêtres et de prophètes. Elle est aussi Reine de miséricorde, Prêtre de justice qui « n'épargne pas même son propre fils [1], » qui « se tenait debout près de la croix, » comme le dit saint Jean [2], non point seulement pour considérer le Fils de Dieu, mais encore pour attendre le salut du genre humain; Prophétesse de sagesse, suivant le texte d'Isaïe : « Je m'approchai de la prophétesse [3], » de Marie. Quoiqu'élevée dans les hauteurs par sa suprême noblesse, elle se déprime par l'humilité dans les bas-fonds au-dessous de tous. C'est ce qui fait dire à saint Augustin qu'elle n'aurait point été élevée au-dessus de tous les chœurs des anges, si elle ne se fut humiliée au-dessous de tous les hommes. Il faut savoir que là où la noblesse de race se double de la noblesse et des mérites de l'intérieur, les deux noblesses s'entr'aident et deviennent plus dignes d'éloges. Que si elles sont séparées, la noblesse de race est blâmée au lieu d'être louée, parce que la malice de l'œuvre contrarie la noblesse de l'origine. La malice de l'œuvre est d'autant plus détestable qu'elle est plus opposée à l'inclination naturelle de l'origine et de la noblesse. La noblesse de l'esprit sans la noblesse de la race est d'autant plus louée que, vainquant sa propre nature, elle agit d'une manière plus louable [4].

XIV. — Marie est encore louée de l'abondance de ses délices. — « Vous êtes belle et pleine de grâce, ô vous qui êtes ma très-chère dans les délices » de la grâce et de la gloire. Salomon admire ces délices, quand il s'écrie : « Qui est celle-ci qui monte du désert, remplie de délices? » etc. Voici comment saint Bernard s'exprime au sujet de cette ascension ou assomption de la Vierge-Mère, dans son IVe *Sermon sur l'Assomption de la Vierge* :

« C'est le moment de s'adresser à toute chair quand la Mère du Verbe incarné est enlevée dans les Cieux, et la mortelle humanité ne doit point cesser de faire entendre ses louanges le jour où la seule nature humaine se trouve élevée dans la Vierge au-dessus des esprits immortels. Mais, si la dévotion ne nous permet pas de garder le

[1] *Aux Romains*, VIII. — [2] XIX. — [3] *Isaïe*, VIII. — [4] *Cantiques des cantiques*, VII.

silence aujourd'hui sur elle, notre intelligence paresseuse ne peut concevoir, et notre langue inhabile ne peut exprimer rien qui soit digne d'elle. Voilà pourquoi les princes eux-mêmes de la cour céleste, à la vue d'une chose si nouvelle, s'écriaient tous pleins d'admiration : « Quelle est celle qui monte ainsi du désert, pleine de délices [1]? » C'est comme s'ils disaient en termes plus claires : « Comme elle est « grande et d'où lui vient, puisqu'elle s'élève du désert, une telle « affluence de délices? » On n'en trouve pas de semblables, même parmi nous, dont le cours impétueux du fleuve réjouit la vue dans la cité de Dieu, et qui, sous ses yeux, buvons à longs traits dans un torrent de délices. Quelle est cette femme qui vient de dessous le soleil, de là où il n'y a que labeur, douleur, affliction d'esprit, et qui monte, comblée de délices spirituelles? Pourquoi ne dirais-je point que ces délices, ce sont la gloire de la virginité avec le don de la fécondité, la marque insigne de l'humilité, le doux rayon de miel de la charité, les entrailles de la miséricorde, la plénitude de la grâce et le privilége d'une gloire unique? Aussi, en s'élevant de ce désert, la Reine du monde, comme l'Église le dit dans ses chants, « est devenue belle et « douce à voir dans ses délices, » même aux yeux des anges. Qu'ils cessent pourtant d'admirer les délices de ce désert; car le Seigneur a répandu sa bénédiction et notre terre a porté son fruit [2]. Qu'ont-ils à admirer Marie, quand elle s'élève du désert de cette terre comblée de délices? Ils ont bien plus de quoi admirer dans le Christ devenu pauvre, quand il était riche de la plénitude du royaume du Ciel, car il me semble bien plus étonnant de voir le Fils de Dieu descendre au-dessous même des anges, que Marie s'élever au-dessus d'eux. Son dénûment a fait notre richesse, et ses misères ont fait les délices du monde [3]. « Quelle est celle-ci? » J'avoue mon inhabileté, je ne fais point mystère de ma propre faiblesse. Il n'est rien qui me plaise plus, mais en même temps, il n'est point sujet non plus qui m'inspire plus de crainte à traiter que la gloire de la Vierge Marie. « Quelle est « celle-ci? » Tout le monde a pour elle, comme il est juste, les sentiments de dévotion et l'amour les plus grands, l'honore et l'exalte à

[1] *Cant.*, VIII, 5. — [2] Ps. LXXXIV, 13. — [3] II[e] *Aux Corinthiens*, VIII, 9.

l'envie; chacun est heureux de parler d'elle, mais quoi qu'on dise sur ce sujet ineffable, par le fait même qu'on n'a pu le dire, il plaît moins, est moins agréable aux auditeurs et reçoit un moins favorable accueil. « Quelle est celle-ci ? » C'est elle qui, comme le disait Sédulius, « est « sans modèle et sans imitateurs, » en qui se trouve l'union des joies de la maternité avec la gloire de la virginité. « Marie, est-il dit, a « choisi la meilleure part[1]. » Nul doute, en effet, que ce ne soit la meilleure, car si la fécondité du mariage est bonne, la chasteté des vierges est meilleure, mais ce qui surpasse l'une et l'autre, c'est la fécondité unie à la virginité, ou la virginité unie à la fécondité. Or, cette union est le privilége de Marie, nulle autre femme ne le partage avec elle, « il ne lui sera point ôté, » pour être donné à une autre. Les vertus que Marie semblait d'abord partager avec les autres femmes lui conviennent plus particulièrement à elle qu'aux autres. « Quelle « est celle-ci? » Elle est la plus pure parmi tous les anges. En effet, quelle autre vierge osera se comparer à celle qui a été digne de devenir le sanctuaire du Saint-Esprit et la demeure du Fils de Dieu? « Quelle est celle-ci? » C'est la très-humble, précieuse par dessus toutes. Quelle grande et précieuse humilité, avec une pareille pureté, avec une telle innocence, avec une conscience si bien exempte de tout péché, disons plus encore, avec une telle plénitude de grâce! « Quelle est celle-ci? » C'est la très-miséricordieuse. Qu'il ne soit point parlé de votre miséricorde, ô Vierge bienheureuse, s'il se trouve un seul homme qui se rappelle vous avoir invoquée en vain dans ses besoins. Pour ce qui est de toutes vos autres vertus, ô vous dont nous sommes les humbles serviteurs, nous vous en félicitons pour vous-même, mais pour ce qui est de celle-ci, c'est nous qui nous en félicitons. Nous avons des louanges à donner à votre virginité et nous tâcherons d'imiter votre humilité; mais ce qui charme tout particulièrement des malheureux comme nous, c'est la miséricorde; ce que nous embrassons plus étroitement, ce que nous invoquons le plus souvent, c'est la miséricorde. « Quelle est celle-ci? » C'est la réparatrice du genre humain tout entier. C'est elle, en effet, qui a obtenu la

[1] St. Luc, x.

réparation de l'univers entier et le salut de tous les hommes, car on ne peut douter qu'elle n'ait songé avec sollicitude à tout le genre humain à la fois, la femme à qui il fut dit : « Ne craignez pas, ô Marie, « vous avez trouvé la grâce[1], » que vous cherchiez sans doute. « Quelle est celle-ci? » C'est cette femme sublime dont personne ne peut mesurer la longueur de bonté, la largeur de miséricorde, la hauteur de charité, la profondeur d'humilité. Qui donc, ô femme bénie, pourra mesurer la longueur et la largeur, la sublimité et la profondeur de votre miséricorde? Sa longueur, elle secourt jusqu'à son dernier jour celui qui l'invoque. Sa largeur, elle remplit si bien la terre entière qu'on peut dire de vous aussi que la terre est pleine de votre miséricorde. Quant à sa sublimité et à sa profondeur, elle s'élève d'un côté, à la restauration de la cité céleste, et de l'autre, elle apporte la rédemption à tous ceux qui sont assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort. « Quelle est celle-ci? » C'est l'évacuatrice de l'Enfer, la restauratrice de la Jérusalem céleste, la donatrice de la vie perdue. En effet, c'est par vous, ô Vierge, que le Ciel est rempli et que l'Enfer s'est vidé, que les brèches de la Jérusalem céleste se sont relevées et que la vie a été rendue aux malheureux hommes qui l'avaient perdue et qui l'attendaient. Voilà comment votre toute-puissance et votre toute bonne charité abonde en sentiments de compassion et en désirs de venir à notre secours, aussi riche en compassion qu'en assistance. Aussi, que notre âme, dévorée des ardeurs de la soif, vole à cette fontaine, que notre misère recoure avec sollicitude à ce comble de miséricorde. Tels sont les vœux dont nous vous accompagnons, autant que nous le pouvons, à votre retour vers votre fils et dont nous grossissons de loin votre cortége, ô Vierge bénie. « Quelle est celle-ci? » C'est celle qui est montée au Ciel pour notifier au monde entier la grâce qu'elle a trouvée, obtenir le pardon aux coupables, le remède aux malades. Que désormais votre bonté ait à cœur de faire connaître au monde la grâce que vous avez trouvée devant Dieu, en obtenant, par vos prières, le pardon pour les pécheurs, la guérison pour les malades, la force pour les cœurs faibles, la consolation pour les affligés, du secours pour ceux

[1] St. Luc, I, 39.

qui sont en péril et la délivrance pour les saints. Que, dans ce jour de fête et de joie, ô Marie, Reine de clémence, vos petits serviteurs qui invoquent votre très-doux nom, obtiennent les dons de la grâce de Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui est le Dieu béni par dessus tout, dans les siècles des siècles[1]. »

XV. — C'est à elle que Dieu s'adresse de préférence à toute créature, quand il dit : « Notre Sœur, » Marie, « est petite » par l'humilité, quoique très-grande par la dignité. « Elle n'a point les mamelles » de la concupiscence et de la luxure, elle a celles de la grâce et de la miséricorde. Donc, « que ferons-nous à notre sœur » très-fidèle et très-pudique, « au jour » de l'annonciation, « quand il faudra lui parler? » extérieurement par l'ange, intérieurement par l'annonciation de la Trinité toute entière pour la réception du Fils de Dieu, la réconciliation des hommes, la fermeture de l'Enfer, l'ouverture du Ciel, le foulement éternel du démon[2]?

XVI. — Elle est le mur de défense. — « Pour moi, je suis comme un mur » très-solide, « et mes mamelles sont comme une tour, » qui sauve et élève, « depuis que j'ai paru en sa présence, comme ayant trouvé la paix » que personne ne pouvait trouver. Je suis la colombe de Noé[3], qui apporte à l'Église universelle le rameau d'olivier et la paix[4].

[1] Comme on le remarquera, en comparant ce passage de saint Bernard au texte, notre bienheureux auteur a intercalé dans la trame de la citation des questions et des commentaires qui lui sont propres. Nous avons cherché à fondre le tout ensemble, de notre mieux, en suivant la traduction de M. l'abbé Charpentier. (*Note du Traducteur.*) — *Cantique des cantiques*, VII. — [2] *Ibid.*, VIII. — [3] *Genèse*, VIII. — [4] *Cantique des cantiques*, VIII.

LA SAGESSE

DILIGITE JUSTITIAM QUI JUDICATIS TERRAM.

AIMEZ LA JUSTICE, VOUS QUI ÊTES LES JUGES DE LA TERRE.

SOMMAIRE. — 1. La mère qui instruit. — 2. Le miroir. — 3. Le joint. — 4. Communication.

I. — Notre bienheureuse Souveraine est appelée Mère qui instruit les pécheurs ignorants. — Pécheur que je suis, « j'ignorais que la sagesse, » que Marie « est la Mère de tous » les fidèles du Christ[1].

II.—Elle est le miroir de la bonté et de l'imitation de Dieu.—« Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache, » même la tache du péché véniel, « et l'image de la bonté de Dieu[2]. »

III. — Elle unit Dieu et l'homme, atteignant depuis l'extrémité des miséricordes de Dieu jusqu'à l'extrémité des misères de l'homme pécheur. « La sagesse atteint depuis une extrémité jusqu'à l'autre, avec force, etc.[3]. »

IV. — Elle est la Mère qui communique tous les biens, la Mère de consolation qui ôte tout ennui par une conversation pieuse et par les paroles de la sagesse. Dans ma dévotion, « j'ai résolu, » parce qu'elle m'y invitait, « de la prendre avec moi pour compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera » largement, fidèlement, humblement et utilement « part de ses biens, » de la grâce et de la gloire, « et que dans mes peines et dans mes ennuis, elle sera ma consolation, » mon soulagement[4].

[1] *Sagesse*, VII. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, VIII. — [4] *Ibid.*

L'ECCLÉSIASTIQUE

OMNIS SAPIENTIA DOMINO DEO EST.

TOUTE SAGESSE VIENT DE DIEU LE SEIGNEUR.

SOMMAIRE. — 1. Protection. — 2. Mère nourricière. — 3. Lumière de justice. — 4. Lit de repos. — 5. Tente pour le sommeil. — 6. Exaltée. — 7. Vigueur. — 8. Quadruple mère. — 9. Dépôt. — 10. Venez à moi. — 11. Créée avant les siècles. — 12. La plénitude des grâces. — 13. Louanges universelles. — 14. Le soleil. — 15. La lune. — 16. Les bénédictions.

I. — Il est dit de la Mère de Dieu, Vierge Marie, qu'elle reçoit très-fidèlement ses serviteurs. — « La sagesse, » Marie, « inspire la vie » de la grâce et de la gloire « à ses enfants. » Dieu, par son canal, « reçoit » glorieusement « ceux qui le cherchent » humblement et dévotement, « et marche devant eux dans la voie de la justice, » par la grâce dans la vie présente et plus tard, à la mort, dans la voie de la gloire. « Dieu versera sa bénédiction partout où elle entrera, » l'enrichissant et la conservant. Jacob dit à Laban : « Le Seigneur vous a béni quand je suis entré, » à plus forte raison à l'entrée de Marie[1].

II. — Elle est la mère pleine d'honneur qui nourrit son fils affamé, l'abreuve quand il a soif, l'exalte en le vivifiant, le remplit quand il est vide, thésaurise la grâce et la gloire sur l'indigent, et glorifie d'un nom éternel celui qui l'aime. Ces six bienfaits de la Mère glorieuse sont indiqués dans les paroles suivantes : « Elle viendra au-devant de lui comme une mère pleine d'honneur, et elle le nourrira, et elle le fera boire, et elle lui donnera pour héritage un nom éternel[2]. »

III. — Elle est la lumière de justice. — « C'est moi qui ai fait naître dans le Ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais, » Marie, « et qui ai couvert toute la terre comme d'un nuage[3]. »

IV. — Elle est le lit de repos où le Fils de Dieu ne fut jamais inquiété par aucun péché. — « Parmi toutes ces choses, j'ai cherché un lieu de repos, » et je ne l'ai trouvé qu'en Marie, c'est pourquoi « je demeurerai dans l'héritage du Seigneur, » en Marie, appelée par

[1] *Ecclésiastique*, IV. — [2] *Ibid.*, XV. — [3] *Ibid.*, XXIV.

antonomase portion et héritage du Seigneur. C'est à cause de ce repos que l'Église lui dit qu'elle a donné l'hospitalité de son saint corps au Maître du Ciel. En échange, ce dernier lui a donné aussi l'hospitalité à l'assomption, disant : « J'ai été étranger et vous m'avez reçu, j'ai eu faim et vous m'avez nourri[1]. » « C'est pourquoi je vous donne tout pouvoir[2], » « au Ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes[3]. »

V. — Elle est la tente du sommeil et du repos du Fils de Dieu. — « Le Créateur de l'univers, celui qui m'a créée, a reposé dans mon tabernacle. » C'est comme si on lui demandait : Quel est le motif de votre avénement dans ce monde corrompu ? Elle répond : « Il m'a créée, » pour que ma sagesse apaisât Dieu le Père, car il jurait par *Jérémie*, disant : « Je n'épargnerai point, je ne ferai point miséricorde[4]. » Mais, que disait la sage Marie pour éviter que vous ne frappiez : « Étendez votre main sur l'homme de votre droite et sur le Fils de l'homme que vous avez affermi par vous-même[5], » lequel pouvait supporter ce coup de la divinité, et cependant, selon l'humanité, en gémissait extrêmement. Le Père disait : « S'il donne sa vie pour le péché[6]. » Le Fils : « Si cette tempête a été soulevée à cause de moi[7], » j'apaiserai mon Père par mes cris, mon sang, ma mort. Et alors le Père apaisé dit : « Je ne veux pas la mort du pécheur[8], » parce que je vois déjà la mort de mon Fils, « mais » je veux « sa conversion et sa vie. »

J'ai été créée, dit encore Marie, afin que, par moi, le pécheur avili fût anobli, car rien n'est vil comme le pécheur et le péché; « nous sommes devenus comme l'ordure de la terre[9], » par le péché, nous qui, auparavant, étions les fils de Dieu par la grâce. Marie étant née, notre nature a donc été anoblie par elle, puisque le Christ nous a fait donner le nom de chrétiens.

Je suis née encore, afin que ma très-grande fidélité aidât la faiblesse du genre humain. « J'ai vu les larmes des innocents et personne qui les consolât[10]. » Aussi, nous consolant, dit-elle avec Osée : « Ta perte vient de toi, Israël, ton secours n'est qu'en moi[11]. »

[1] St. Matth., XXV.— [2] Ps. CXXXIV.— [3] *Ecclésiastique*, XXIX.— [4] XIII.— [5] Ps. LXXIX.— [6] *Isaïe*, LIII.— [7] *Jonas*, I.— [8] *Ézéchiel*, XVIII.— [9] Ps. LXII.— [10] *Ecclésiastique*, IV.— [11] XIII.

J'ai été créée, afin que ma lumière brillante chassât les ténèbres de ce monde; « que la lumière soit [1], » que Marie soit, illuminant tout l'univers, mais non point de la même manière. Elle illumine les mariés comme étoile, les veufs comme lune, les vierges et les religieux comme soleil.

J'ai été créée pour vaincre la force du diable. « Elle écrasera ta tête [2]. »

J'ai été créée pour enrichir la pauvreté des enfants d'Adam. Voilà pourquoi saint Jérôme, dans son *Sermon sur l'Assomption de la bienheureuse Vierge*, qui commence par ces mots: *Cogitis me*, disait que la Vierge est pleine de grâce, puisqu'elle a donné au ciel la gloire, à la terre son Seigneur, la paix aux affligés, la foi aux nations. la fin aux vices, l'ordre à la vie, la discipline aux mœurs. Poursuivons.

« Il a reposé dans mon tabernacle, » avec toute sa divinité et son humanité. Il a reposé utilement, parce que, dans mon sein, « il opérait le salut au milieu de la terre, » selon l'expression de David [3]. Il a reposé doucement, ne causant aucune douleur, entrant et sortant avec un grand respect pour l'intégrité du voile virginal. Il a reposé largement, m'apportant avec lui tous les biens, « tous les biens me sont venus en même temps que la sagesse, etc [4]. » Il a reposé purement, le très-pur en la très-pure; c'est pourquoi il dit : « J'ai trouvé mon repos dans la cité sainte, » dans Marie. Le Fils a pu lui dire ce que disait Jacob à Laban : « Vous possédiez peu de chose, » ô ma mère, « avant que je ne vinsse à vous, » par ma grâce dans votre âme, par la divinité dans votre sein. « Mais aujourd'hui vous êtes devenue riche » et belle, parce que vous êtes souveraine sur la terre. « Les clefs de la mort, de l'enfer [5] » et du ciel vous ont été données. « Et Dieu vous a bénie à mon entrée [6], » car c'est là l'entrée de Noé dans l'arche, quand « toutes les sources de l'abîme » des grâces ont été [7] rompues [8]. »

VI. — Elle a été exaltée en gloire et en grâce au-dessus de toutes les créatures. — « Je me suis élevée sur le Liban » dont l'odeur met en

[1] *Genèse*, I. — [2] *Ibid.*, XVIII. — [3] Ps. LXXIII. — [4] *Sagesse*, VII. — [5] *Apocalypse*, I. — [6] *Genèse*, XXX. — [7] *Ibid.*, VII. — [8] *Ecclésiastique*, XXIV.

fuite le serpent antique, le démon, « comme le cèdre, » pour combattre. Ou bien pour soutenir le fardeau du genre humain tout entier : « Et comme le cyprès » qui ne cède jamais au poids « et la montagne de Sion. » Ainsi Marie ne cède jamais devant aucune tribulation. Ou bien pour défendre : « J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers, » qui, épandant ses rameaux, a des feuilles qui ressemblent à une main d'homme, « de Cadès. » Ou bien pour purifier : « Comme un bel olivier, » arbre de paix. Ou bien pour ombrager contre la chaleur des tentations : « Je me suis élevée comme le platane, » qui est haut, a de larges feuilles et des rameaux touffus. Ainsi est la Reine du ciel [1].

VII. — Elle est la vigne de joie et d'allégresse. — « J'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur, comme la vigne. » Marie est comparée à la vigne pour trois motifs :

1° Parce que la fleur de la vigne écarte les serpents, et que Marie écarte les démons;

2° Parce que les larmes de la vigne apaisent la rage et guérissent la teigne, et que Marie guérit tous les crimes;

3° Parce que la Vierge produit le vin, lequel ôte la tristesse, et que Marie donne une allégresse perpétuelle [2].

VIII. — La sainte Vierge s'appelle Mère dans quatre sens différents : Mère du bel amour contre la luxure, Mère de la crainte contre l'audace superbe, Mère de la science contre l'ingratitude et l'ignorance, Mère de l'espérance contre la confusion du désespoir. « Je suis la Mère du pur amour, de la crainte, de la science et de la sainte espérance [3].

IX. — Elle est le dépôt de la Trinité entière, où le pécheur doit chercher tout ce dont il a besoin en fait de grâce. « En moi est toute la grâce de la voie » contre la mort, « et de la vérité » contre le mensonge. « En moi est toute l'espérance » contre le désespoir, « en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu » contre tout vice.

X. — Assise à la droite de Dieu le Fils, voyant nos périls, elle

[1] *Ecclésiastique,* XXIV. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*

crie : « Venez à moi, vous tous qui, etc. » Remarquez d'où, vers qui et qui elle invite à venir.

1° D'où? Du monde trompeur, du péché qui souille, du démon qui dévore. — Ou encore, c'est comme si elle disait : Venez du monde, « parce que le monde passe, avec sa concupiscence [1], » c'est pourquoi, venez à moi. — Ou bien, venez, quand il en est temps encore, de la faute à la grâce, parce que plus tard vous ne le pourrez plus.

2° Vers qui? — Vers moi, qui éclaire les pécheurs : « J'ai été l'œil de l'aveugle [2]. » — Vers moi, qui réconcilie les pécheurs, comme on le voit pour Nabal et Abigaïl [3]. — Vers moi, qui donne l'hospitalité à tous les pèlerins du Christ. « Ma porte a été ouverte au voyageur [4].

3° Mais qui invitez-vous à venir avec vous? — « Vous qui me désirez avec ardeur, » m'honorant et m'aimant par une tendre dévotion. Et pourquoi devons-nous venir? « Pour que vous vous remremplissiez des fruits que je porte, » puisque vous êtes vides; pour que vous vous sauviez, puisque vous êtes perdus; pour que vous deveniez doux, puisque vous êtes amers. « Mon esprit est plus doux que le miel, » il repousse toute l'amertume du péché. Venez donc pour vous rassasier, « ceux qui me mangent auront encore faim, » de désir et de dévotion. Venez pour vous instruire : « Celui qui m'écoute ne sera point confondu, et ceux qui agissent par moi, » en me servant, « ne pécheront point. » Et « ceux qui m'éclaircissent, » en prêchant aux autres avec fidélité, véracité et dévotion, « auront la vie éternelle, » par moi et par mon Fils [5].

XI. — Elle a été créée et mise au monde pour nous. — « J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles, etc. » Cherchez ce sujet dans les *Proverbes* [6] : « Le Seigneur m'a possédée [7]. »

XII. — C'est encore elle dont l'habitation est dans la plénitude des grâces, des anges et des saints, et dans la plénitude de la Trinité. — « Je suis sortie du paradis comme l'écoulement d'une rivière, » comme un remède pour la génération des malheureux enfants

[1] Ire *Épître de saint Jean*, II. — [2] *Job*, XXIX. — [3] IIe *Livre des Rois*, XXV. — [4] *Job*, XXXI. — [5] *Ecclésiastique*, XXIV. — [6] *Proverbes*, VIII. — [7] *Ecclésiastique*, XXIV.

d'Adam, « et comme le canal qui conduit ses eaux. J'ai dit : J'arroserai les plantes de mon jardin, et je rassasierai d'eau le fruit de mon pré, » de mon Fils, « et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au Seigneur, » et non au monde ou à quelque autre chose [1].

XIII. — C'est elle qui est louée par toutes les prières et doit être louée par tous. — « Considérez que je n'ai point travaillé pour moi seule, » en allaitant, en nourrissant mon Fils et en me tenant debout près de sa croix, « mais par tous ceux qui recherchent la vérité [2]. »

XIV. — Elle est le soleil qui orne le ciel de sa présence. — « Comme le soleil se levant dans le ciel, qui est le trône de Dieu, ainsi le visage d'une femme vertueuse est l'ornement de sa maison. » « Le soleil étincelant a répandu partout ses rayons, et son œuvre est remplie de la gloire du Seigneur. » « Le soleil paraissant à son lever annonce le jour : c'est le vase, l'ouvrage admirable du Très-Haut. Il brûle la terre en son midi; et qui peut supporter ses vives ardeurs? Il conserve une fournaise de feu dans ses chaleurs. Il brûle les montagnes d'une triple flamme; il lance des rayons de feu, et la vivacité de sa lumière éblouit les yeux. Le Seigneur qui l'a créé est grand [3]. »

XV. — Elle est la lune qui nous indique les fêtes de l'allégresse éternelle. — « C'est la lune qui détermine les jours de fêtes. » Remarquez les signes de la lune [4].

XVI. — La Vierge Marie a été figurée par Abraham, à la louange duquel et de son fils Isaac il est dit : « Le Seigneur lui a donné la bénédiction de toutes les nations. » Par antonomase, cela s'est vérifié dans la Vierge à qui le Seigneur donna toute bénédiction. Et, pour reprendre les choses quelque peu dès l'origine, elle a eu la bénédiction du septième jour, où le Seigneur se reposa de toutes les œuvres qu'il avait accomplies [5]. En elle, en effet, furent accomplies les œuvres de joie, parce que toutes les choses créées s'unissent avec la créature dans une seule œuvre, l'homme, le premier devient dernier

[1] *Ecclésiastique*, XXIV. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, XXVI, XLIII. — [4] *Ibid.*, XLIII. — [5] *Genèse*, II.

et le dernier premier. Le mouvement n'est parfait que lorsqu'il est circulaire.

Marie a eu la bénédiction d'Adam et d'Ève, à qui il fut dit : « Commandez aux poissons de la mer et aux oiseaux du ciel, et à tous les animaux qui se meuvent sur la terre [1]. » Par sa puissance, elle commande aux poissons de la mer, aux démons établis dans l'amertume de l'enfer. Elle commande aux oiseaux du ciel, aux anges qui volent dans la contemplation de Dieu. Elle commande par sa miséricorde aux animaux qui se meuvent sur la terre, aux hommes établis en ce monde.

Elle a eu la bénédiction de Jacob, laquelle consiste en trois choses : 1° Dans l'abondance des choses nécessaires. « Que Dieu vous donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, abondance de froment et de vin [2]. » 2° Dans la dignité des honneurs : « Soyez le maître de vos frères, et que les fils de votre mère s'inclinent devant vous, et que les peuples vous servent [3]. » 3° Dans l'éloignement des choses incommodes : « Que celui qui vous maudira soit maudit, et que celui qui vous bénira soit rempli de bénédictions [4]. « Louons donc tous Marie et disons-lui : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes [5]. »

Elle a eu la bénédiction de Balaam, où l'on remarque sept choses : 1° Sa glorieuse génération : « Une étoile sortit de Jacob [6]. » 2° L'Incarnation du Fils de Dieu : « Et la tige sortira d'Israël. » 3° La destruction des vices : « Et il frappera les chefs de Moab. » 4° La libération des hommes : « Et l'Idumée lui appartiendra. » 5° L'affermissement des bienheureux : « Israël agira fortement. » 6° La domination des choses éternelles : « Il y en aura un de Jacob qui dominera. » 7° La damnation des méchants : « Et il perdra les restes de la cité. »

Elle a eu la bénédiction de Moïse. « Béni dans la cité et béni dans le champ. Le fruit de votre mère est béni. Vous serez béni en entrant et en sortant, » vous qui êtes sortie de cette vie sans mort douloureuse et qui êtes entré dans le ciel en corps et en âme.

Elle a eu la bénédiction d'Aaron, à la louange duquel il est dit : « Il l'a couronné d'un appareil plein de majesté, il mit tout autour

[1] *Genèse*, I. — [2] *Ibid.*, XXVII. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.* — [5] St. Luc, I. — [6] *Nombres*, XXIV.

de sa robe des sonnettes d'or, afin qu'il fît du bruit, et que ce son fût un avertissement pour les enfants de son peuple [1]. »

Elle a eu la bénédiction de Samuel, à la louange de qui il est écrit : « Il a institué un gouvernement nouveau, et il a sacré les princes, et il a vu le Dieu de lumière, etc. Il n'a jamais rien pris de qui que ce soit, ni argent, ni jusqu'à un cordon de soulier, et il ne se trouva point d'homme qui pût l'accuser [2]. »

Elle a eu la bénédiction de David, à la louange duquel il est dit : « Dans sa jeunesse, il tua le géant et fit cesser l'opprobre du peuple. Il renversa ceux qui attaquaient Israël de toutes parts, et il extermina les Philistins, ses ennemis, jusqu'aujourd'hui [3]. »

Elle a eu la bénédiction de Salomon, à la louange de qui il est écrit : « Vous avez été rempli de sagesse comme un fleuve, et votre nom s'est rendu célèbre jusqu'au loin [4]. »

Elle a eu la bénédiction de Joseph, à la louange duquel il est : qu'il fut le prince de ses frères et l'appui de sa famille, » le collecteur de froment « et le ferme appui de son peuple [5]. »

Elle a eu enfin la bénédiction d'Osias, à la louange de qui il est écrit que « les eaux des fontaines ont coulé en son temps dans les canaux, » qu' « il a fortifié le temple, » qu'il fut « comme l'étoile du matin au milieu des nuages, comme la lune en son plein, comme un soleil éclatant de lumière, comme l'arc qui brille dans les nuées lumineuses, comme les rosiers qui poussent leurs fleurs au printemps, comme les lis qui sont sur le bord des eaux, comme l'arbre qui répand son odeur, comme une flamme qui étincelle, comme l'encens qui s'évapore dans le feu, comme un vase d'or massif orné de toutes sortes de pierres précieuses, comme un olivier qui pousse ses rejetons, comme un cyprès qui s'élève en haut, » et qu' « il a étendu sa main pour lui offrir le sang de la vigne, dont l'odeur monte devant le Prince très-haut [6]. »

[1] *Ecclésiastique*, XLV. — [2] *Ibid.*, XLVI. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*, XLVII. — [5] *Ibid.* XLIX. — [6] *Ibid.*, XLIV, L.

ISAIE

Visio Isaiæ, filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem.
Vision d'Isaie, fils d'Amos, qu'il a vue sur Juda et sur Jérusalem.

Sommaire. — 1. La ville fidèle. — 2 La tente. — 3. Le trône. — 4. Le signe. — 5. La verge fleurie. — 6. Le refuge. — 7. Le tribunal de miséricorde, — 8. La nuée. — 9. La ville forte. — 10. La maison opulente. — 11. Louanges des pécheurs. — 12. La terre qui germe. — 13. La force de la miséricorde. — 14. La terre de salut. — 15. Fidélité. — 16. La source. — 17. L'entremetteur. — 18. La cité éclairée. — 19. Le centre du concours. — 20. L'autel. — 21. Le raisin. — 22. La maison de Dieu. — 23. L'enfantement.

I. — Marie, Reine et Souveraine de tous les prophètes, est appelée maison et cité de notre fidélité. — O Marie, « vous serez appelée » par les patriarches et les prophètes « cité du juste, » du Christ, « ville fidèle, » recevant et gardant fidèlement ceux qui se réfugient vers elle. Le Psalmiste loue cette cité, disant : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu. » En effet, cette cité fut établie sur l'humilité, murée par la chasteté, munie de tours par la charité, enrichie par la pauvreté, gardée par la discrétion, délivrée par l'exemption du péché, pacifiée par la victoire des tentations, ornée d'un office divin par la pureté des mœurs, édifiée pour servir de refuge aux pécheurs, peuplée par la vertu, arrosée par la gratuité des dons, abondante en miséricorde, sise dans les hauteurs par l'excellence des privilèges [1].

II. — Elle est la tente que Dieu le Père a étendue sur les pécheurs pour quatre motifs. — « Son tabernacle, » la Vierge Marie, « les défendra par son ombre, » les protégera « contre la chaleur » de la persécution « pendant le jour. » Dieu est notre aide, disait le Psalmiste [2], « et il sera une retraite assurée pour les mettre à couvert des tempêtes et de la pluie, » contre la persécution grande et petite. D'où cette parole du Psalmiste [3] : « Je serai protégé à l'ombre de vos ailes [4]. »

III. — Elle est le trône de l'Incarnation du Fils de Dieu. — « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, » la bienheureuse Vierge Marie haute quant à l'âme et élevée quant au corps, « et toute la terre » toute la maison « était remplie de sa gloire, » de toute grâce, « de la majesté » du roi [5].

[1] *Isaïe*, I. — [2] XXXII. — [3] Ps. LX. — [4] *Isaïe*, IV. — [5] *Isaïe*, VI.

IV. C'est elle qui a conçu et enfanté le Libérateur de tous les peuples. — « Le Seigneur vous donnera lui-même un signe » de salut et de délivrance, le voici : « Une vierge concevra et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel, » c'est-à-dire Dieu avec nous, avec nous par l'humanité, la divinité et la fidélité. C'est pourquoi saint Bernard disait, dans son IIe *Sermon pour l'Avent* : « O Adam, ne fuis pas, Dieu est avec nous, etc [1]. »

V. — Elle est la verge fleurie. — « Il sortira un rejeton, » Marie, « de la tige de Jessé et une fleur » le Christ, verge pour les orgueilleux, fleur de vertu pour les bons, couronne des anges, guirlande des élus, « naîtra de la racine » de Jessé, pour le salut des élus, la consolation des affligés et la libération des captifs [2].

VI. — Elle est le réceptacle et le refuge de ceux qui fuient la colère de Dieu. — « Moab, servez-leur de retraite où ils se mettent à couvert de celui qui les poursuit, » du Christ « qui poursuivra les impies [3]. »

VII. — Elle est le tribunal de miséricorde où le Fils de Dieu juge miséricordieusement les pécheurs. — « Son trône, » le trône du Fils, parce que tous les pécheurs ont besoin de la grâce de Dieu, « s'établira dans la miséricorde et il s'y assiéra comme un juge. » Car, il jugera tout autrement, quand il sera assis sur le trône de la justice qui est dans la vie future. Lorsque Dieu, assis et jugeant sur le trône de la miséricorde, veut épargner le pécheur, il considère et examine trois choses : 1° La faiblesse du pécheur; 2° la malice du démon qui l'insulte, disant : « Dieu l'a abandonné, poursuivez-le [4]; » 3° la douleur du pénitent, quand il crie : « Ayez pitié de moi, parce que mon âme est troublée [5]; » 4° l'intercession de l'Église triomphante et principalement de la sainte Vierge, dont la prière ne peut être méprisée; 5° par-dessus tout, sa bonté, dont il dit lui-même en saint Matthieu : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? etc. » Un trône de gloire a donc été préparé à la nativité de la glorieuse Vierge. Il s'y est assis à l'incarnation. S'asseyant sur le trône de la justice, il jugera ce qui est juste. « Il s'informera avec soin de toutes choses, » à son se-

[1] *Isaïe*, VII. — [2] *Id.*, XI. — [3] *Id.* — [4] Ps. XX. — [5] Ps. VI.

cond avénement, « et il rendra à tous une prompte justice, » à chacun selon ses œuvres, selon l'expression du Psalmiste [1]. Il dira aux maudits : « Allez au feu éternel, etc., » et aux bons : « Venez, etc. [2]. » Mais comment rendra-t-il prompte justice, puisqu'il attend les pécheurs et les laisse impunis jusqu'à la décrépitude de l'âge ? Dans le *Deutéronome* [3] il est dit : « Il la rend à ceux qui lui obéissent sur-le-champ. » Le temps, comparé à l'éternité, est comme un point, et voilà pourquoi Dieu ne le compte pas, même quand il attend longtemps [4].

VIII. — Elle est la nuée très-pure, exempte de tout péché. — « Le Seigneur montera sur un nuage léger, » le corps de la bienheureuse Vierge Marie, « et il entrera dans l'Égypte » le monde, « et les idoles d'Égypte seront ébranlées devant sa face, » parce qu'il détruira tous les péchés [5].

IX. — Elle est la ville fortifiée contre toute espèce de mal. — « Sion » Marie « est notre ville forte ; » c'est le cri des justes dans la vie présente et dans la vie future. « Le Sauveur, » le Christ, « en sera lui-même la muraille et le boulevard, » selon l'humanité. « Ouvrez-en les portes, » dit le Seigneur aux anges, « et qu'un peuple juste y entre, un peuple observateur de la justice, » non point un peuple de menteurs et d'injustes [6].

X. — Elle est la maison et la cité opulente. — « Considérez Sion, » Marie, « cette ville consacrée à nos fêtes solennelles. Vos yeux y verront » la cité de « Jérusalem, demeure pleine des richesses, » de la grâce. Elle est la maison, « parce que le Seigneur ne fera voir sa magnificence qu'en ce lieu-là, » parce qu'il a fait de grandes choses par elle et pour elle, parce qu'il y est apparu plein de magnificence [7].

XI. — Elle est cause que les pécheurs louent Dieu. — « La bête sauvage, » l'homme bestial, « me glorifiera, ainsi que les dragons, » les grands pécheurs remplis de venin, « et les autruches, » les hypocrites, « parce que j'ai fait naître » surtout « au désert, » en Marie, « des eaux » de toutes les grâces, « et des fleuves, » les dons du Saint-Esprit « pour donner » de l'eau vive « à boire à mon peuple que j'ai

[1] Ps. LXI. — [2] St. Matth., XXVI. — [3] VII. — [4] *Isaïe*, XVI. — [5] *Ibid.*, XIX. — [6] *Ibid.*, XXVI. — [7] *Ibid.*, XXXIII.

choisi, » qui criait vers moi, et à qui j'ai donné longuement à boire. Elle est la pierre dont il est écrit : « Parlez à la pierre, » à Marie, « et elle donnera les eaux [1] » des grâces et des joies [2].

XII. — Elle est la terre qui germe le Sauveur. — « O cieux, envoyez d'en haut votre rosée. » Que Gabriel vienne, qu'il nous envoie la rosée et nous annonce le salut. « Que les nuées fassent pleuvoir, » en annonçant la nativité, la passion et la résurrection du Christ, « le Juste, » le Christ Jésus [3].

XIII. — Elle est la vertu de miséricorde qui porte les pécheurs à se convertir. — « Écoutez-moi, vous que je porte dans mon sein, » dans la miséricorde, « que je renferme dans mes entrailles, » dans ma clémence. « Je vous porterai et je vous sauverai, » si vous vous convertissez [4].

XIV. — Elle est la terre qui opère le salut. — Le Fils de Dieu « s'élèvera » du sein de Marie « comme un arbrisseau devant lui et comme un rejeton d'une terre sèche, » pure de tout commerce charnel [5].

XV. — Elle ne nous abandonne point. — « Les montagnes seront ébranlées et les collines trembleront, mais ma miséricorde, » ma Mère, « ne se retirera point de vous, » ne vous laissera point, ne vous abandonnera pas, pourvu que vous veuilliez vous convertir [6].

XVI. — Elle est la source d'où coulent tous les biens. — O Marie, « vous serez comme un jardin toujours arrosé, » remarquable par les fleurs des vertus et par les fruits des œuvres, « et comme une fontaine dont les eaux » spirituelles, qui arrosent l'Église, car vous serez assimilé au Christ, votre Chef, « ne tariront jamais [7]. »

XVII. — Elle se présente avec confiance à Dieu pour qu'il ne frappe pas les pécheurs. — Dieu « vit qu'il ne restait plus d'hommes justes, » plus de saint parmi les Juifs, « et il fut saisi d'étonnement, » il fut contristé « de voir que personne ne s'opposait » à lui pour qu'il ne frappât point. Mais Marie accourut pour tous comme Abigaïl, quand elle apaisa David [8].

XVIII. — Elle est la cité éclairée à l'incarnation de son Fils. —

[1] *Nombres*, XX. — [2] *Isaïe*, XLIII. — [3] *Isaïe*, XL. — [4] *Ibid.*, XLVI. — [5] *Ibid.*, LIII. — [6] *Ibid.*, LIV. — [7] *Ibid.*, LVII. — [8] *Ibid.*, LIX.

« Levez-vous, Jérusalem, » Marie, « soyez toute brillante de clarté, parce que votre lumière est venue, » le Fils de Dieu venu pour éclairer, comme le soleil éclaire le monde, « car les ténèbres » de l'infidélité et du péché « couvriront la terre » insurgée « et une nuit sombre les peuples. Mais le Seigneur se lèvera » avec dignité « sur vous, » lui qui est le véritable soleil, « et sa gloire éclatera dans vous, » comme une lumière dans le phare, comme le soleil dans la nue, et comme le feu dans le buisson. « Les nations » les malheureux pécheurs « marcheront à la lueur de votre lumière, » de la lumière du Christ, « et les rois, » les justes ou les anges, « à la splendeur qui se lèvera sur vous, » car tous ont besoin de votre grâce, de votre lumière, de votre miséricorde [1].

XIX. — C'est vers elle que tous accourent par dévotion. — O Marie, « levez les yeux » de votre miséricorde et de votre bonté « autour de vous et regardez » avec joie. « Tous ceux que vous voyez assemblés ici » de toute nation qui est sous le ciel, les pécheurs dans l'espoir du pardon, les justes pour obtenir la grâce, les attristés pour recouvrer la joie, « viennent pour vous, » en votre honneur et attirés par votre miséricorde. Ils crient : Souveraine, secourez ceux qui crient continuellement vers vous parce que, quoique pécheurs, nous sommes les fils et les filles de votre miséricorde. D'où la suite : O Marie, « vos fils viendront de bien loin, » des régions lointaines du péché, « et vos filles viendront vous trouver de tous côtés, » suivant l'expression de l'Apôtre : « Vous qui étiez loin, vous avez été rapprochés [2]. » « Alors, » quand vous lèverez les yeux vous verrez, vous serez dans l'abondance, votre cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même dans sa joie, « lorsque vous serez comblée des richesses de la mer, » des nations, du monde entier, « et que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à vous [3]. »

XX. — Elle est la douceur de la majesté de la Trinité tout entière et l'autel de l'apaisement. — Tous les fidèles qui veulent être reçus et présentés au Père par la main du Christ, Prêtre souverain, « seront offerts sur mon autel d'apaisement, » Marie, ma Mère, « et je glori-

[1] *Isaïe,* LX. — [2] *Aux Éphésiens,* II. — [3] *Isaïe,* LX.

fierai » dans les cieux, devant les anges et les saints de Dieu « la maison de ma majesté, « car le peuple ou le royaume qui ne vous sera point assujetti, » ô Marie, « périra » au jour du jugement. Donc, ceux qui vous seront assujettis ne périront point[1].

XXI. — C'est elle en qui la bénédiction céleste nous est réservée. — « Voici ce que dit le Seigneur : Comme lorsqu'on trouve » après la tempête « un bon grain » conservé. Ce grain, c'est la Vierge Marie, exempte de tout péché, « dans la grappe » du genre humain. Ce grain a été trouvé à la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. « On dit » à celui qui veut le toucher : « Ne le gâtez pas. » Laissez-le croître « parce qu'il a été béni. » Il a plu à Dieu de le réserver comme une bénédiction après cette grande tempête. « Ainsi, en faveur de mes serviteurs, je n'exterminerai pas entièrement » le genre humain[2].

XXII. — Elle est la maison de la majesté impériale. — « Quelle maison me bâtirez-vous donc, » assez immense pour que j'y sois renfermé. « Je remplis le Ciel et la terre[3]. » Quelle maison assez grande, assez large, assez longue, me bâtirez-vous ? Cette maison est bâtie sur le plan des patriarches et des prophètes, et sur le plan de David, dans la sainteté : « Seigneur, la sainteté convient à votre maison[4] » et une sainteté telle qu'elle soit exempte de toute souillure.

Elle a été bâtie sur le plan de Jérémie, disant : « Je suis descendu à la maison du potier[5], » à Marie qui est « la maison » de toute réformation et de toute rénovation. En elle, le Fils de Dieu sera formé à notre image et ressemblance, l'immortel deviendra mortel, le premier dernier, le riche pauvre. Le luxurieux y apprendra la chasteté, le superbe l'humilité, l'envieux la charité, l'aveugle la lumière, le boîteux la marche. Voilà pourquoi elle dit elle-même : « J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boîteux[6]. » Oh ! comme les mutilés courront avidement à cette maison, où on leur restituera les membres !

Elle a été bâtie sur le plan d'Isaïe, disant : « Maison de toute plénitude. » Le pécheur y est rempli de pardon, le juste de grâce, la Trinité de gloire, la personne du Fils de substance humaine, afin que nul ne se retire les mains vides de cette maison.

[1] *Isaïe*, LX. — [2] *Ibid.*, LXII. — [3] *Jérémie*, XXIII. — [4] Ps. XLII. — [5] XVIII. — [6] XXVIII.

Elle a été bâtie sur la plan d'Osée, disant : « Maison de protection et de refuge » pour les pécheurs fugitifs afin que celui qui s'y réfugie y soit reçu et protégé contre le démon, le péché et surtout contre la colère de Dieu.

Voilà les plans sur lesquels la Vierge Marie a été bâtie comme une maison de sainteté pour nous sauver, comme une maison de réformation pour renouveler toute créature[1].

XXIII. — Toute la nature stupéfaite admire son enfantement et son mode d'enfanter. — « Elle a enfanté avant que d'être en travail. » Elle a engendré, en un instant, un Fils fort, par qui tout a été fait et subsiste. « Qui a jamais entendu une telle chose ? » Enfanter avant d'être en travail, alors que le travail de la parturition précède naturellement l'enfantement ! Le Père a engendré son Fils en dehors du temps ; pour vous, ô Vierge, vous l'avez engendré dans le temps. « Elle enfanta son Fils premier-né et l'enveloppa de langes[2]. » O Vierge, vous avez enfanté merveilleusement, comme le dit ici Isaïe. Vous avez enfanté incorruptiblement, comme l'astre enfante le rayon, la verge sa fleur, la vigne son odeur. Vous avez enfanté utilement, parce que vous enfantez le restaurateur des anges et des hommes, et voilà pourquoi les anges, les hommes et les corps vous louent et vous bénissent :

1° Les anges vous louent de trois choses, parce que celui que vous avez engendré à tout restauré en rendant ce qui était perdu, en multipliant le nombre, en augmentant tout d'une addition, je veux dire une quatrième hiérarchie.

2° Les hommes vous louent de trois choses, parce que vous leur avez engendré un Rédempteur, un Justificateur, un Glorificateur.

3° Les corps vous louent, parce que celui que vous avez engendré a changé les corps en les renouvelant, les anoblissant et les unissant tous à la divinité dans le corps du Christ. Le Père vous loue à cause de votre chasteté, le Fils vous loue à cause de votre humilité, le Saint-Esprit vous loue à cause de votre bonté. Toute la création vous loue, ô Vierge Marie, car vous avez engendré aux cieux un illuminateur, aux

[1] *Isaïe*, CXVI. — [2] St. Luc, II.

impurs un purificateur, aux courbés un redresseur, aux tristes un consolateur, aux vaincus un triomphateur, aux pauvres un enrichisseur, aux désespérés un réconfort, aux égarés un rameneur, aux combattants un couronnant.

JÉRÉMIE

LES PROPHÉTIES

VERBA JEREMIÆ, FILII HELCIÆ

PROPHÉTIE DE JÉRÉMIE, FILS D'HELCIAS.

SOMMAIRE. — 1. La verge qui veille. — 2. Le trône de miséricorde. — 3. La cité du salut. — 4. L'olivier. — 5. Le trône de propitiation. — 6. Notre avocate. — 7. La maison du potier. — 8. La sage avocate. — 9. L'oblation. — 10. La cité haute. — 11. L'œuvre nouvelle. — 12. Le vase admirable.

I. — La Reine des prophètes, la Vierge Marie, est la verge qui frappe les démons, corrige les pécheurs et veille sur les élus. — « Que voyez-vous, Jérémie? Je répondis: Je vois une verge qui veille, » Marie, qui veille fidèlement sur les élus, comme une mère sur son fils; qui veille miséricordieusement comme un maître sur ses disciples. Ainsi, Marie veille sur les pécheurs pour les corriger, elle veille terriblement sur les démons. Et le Seigneur me dit: Vous avez bien vu, car je veillerai aussi, » comme un père, et Marie veillera comme une mère « pour accomplir ma parole[1]. »

II. — Elle est le trône de miséricorde, auprès duquel les pécheurs sont miséricordieusement rassemblés. — « En ce temps-là, » au temps de la grâce, Jérusalem sera appelée le trône de Dieu, » là où Dieu s'assied par miséricorde, en s'incarnant, « et toutes les nations, » les pécheurs y trouvent l'absolution et non la punition qu'ils méritent, « s'y viendront assembler au nom du Seigneur[2] »

III. — Elle est la cité et la maison de salut. — « Allons, » vite, « entrons tous ensemble dans la ville forte, » Marie, fortifiée en nature, en grâce et en gloire, « et demeurons-y en silence, » n'osant pas prier le Seigneur que nous avons offensé. Elle priera et elle demandera, « parce

[1] *Jérémie*, I. — [2] *Ibid.*, III.

que le Seigneur nous a fait taire, » parce que nous l'avons offensé, « et il nous a donné à boire de l'eau de fiel. » Ce Dieu bon, nous l'avons rendu amer[1].

IV. — Elle est l'olivier de toute miséricorde et de toute bonté. — « Le Seigneur vous a établi comme un olivier fertile, très-beau à la vue et chargé de fruits. » Ces épithètes s'appliquent aux grâces diverses de la sainte Vierge[2].

V. — Elle est le trône de propitiation. — « Ne nous laissez pas tomber dans l'opprobre et ne nous couvrez pas de la confusion » que nous avons méritée. Souvenez-vous du trône de votre gloire, » de Marie, « et ne rendez pas inutile votre alliance avec nous, » la promesse que vous nous avez faite de nous sauver[3].

VI. — Elle est notre avocate, contre le sage Juge, contre l'ennemi rusé, et cela dans une cause désespérée. — « Le Seigneur me dit : Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, » priant pour le peuple, « mon cœur ne se tournerait pas vers ce peuple. » Mais, ô bon Jésus, si c'est la Mère de miséricorde qui se présente devant vous, demeurerez-vous irrité et lui direz-vous, en parlant des pécheurs, comme à Jérémie : « Chassez-les de devant ma face et qu'ils se retirent pour périr par le glaive, par la famine, par la captivité, par la mort ? » Non, vous ne parlerez point ainsi à votre Mère. Criez donc, apaisé par la voix de Marie, ramenez les malheureux à la paix contre le glaive, au rassasiement contre la famine, à la liberté contre la captivité, à la vie contre la mort. Seule, elle prendra la cause des désespérés, ce qui n'est permis à aucun autre saint, alors que le Seignenr dit au pécheur désespéré : « Qui sera touché de compassion pour vous, ô Jérusalem, » ô âme désespérée, autrefois vision de paix, maintenant vision infernale ? « Qui s'attristera de vos maux, » alors que la sentence de mort sera prononcée contre vous et qu'il vous sera dit : « Allez, maudits[4], etc. » Alors, quand tous nous abandonneront, elle ne nous abandonnera point. Elle aura pitié, compassion de nous, elle « ira prier pour obtenir notre paix » qu'elle nous obtiendra avec bienveillance[5] ?

[1] *Jérémie*, VIII. — [2] *Ibid.*, XI. — [3] *Ibid.*, XIV. — [4] St. Matth., XXV. — [5] *Jérémie*, XV.

VII. — Elle est la maison du potier, la maison du renouvellement du genre humain. — Le Seigneur dit à Jérémie : « Allez et descendez dans la maison d'un potier. » La maison du potier qui est Dieu, c'est la Vierge Marie, en qui Dieu a fait son œuvre sur la roue, l'œuvre de l'incarnation, en se plaçant sur la roue de l'humanité mobile, afin que la source eût soif, que le pain eût faim, que le repos se fatiguât, que la lumière s'obscurcît. « Et le vase se rompit, » à la passion, mais il se reforma à la résurrection. Voilà la maison où fut reformé le malheureux Théophile, comme on le chante à sa gloire dans la prose du jour de l'annonciation qui commence par ces mots : « Je vous salue, Marie, vous qui reformez Théophile par la grâce[1]. »

VIII. — Elle est la très-sage avocate qui obtient pardon et grâce, en alléguant un : « Souvenez-vous, » ô mon Fils, « que je me suis présenté » au temps de votre mort « devant vous, » me tenant debout près de la croix d'une façon lamentable, et que maintenant je me tiens auprès de vous dans le Ciel avec puissance « revêtue d'or[2], pour vous prier de leur faire grâce, » à ceux qui méritent la mort éternelle « et pour détourner votre indignation de dessus eux[3]. »

IX. — A l'exemple de son fils, elle s'offre, elle aussi, pour nous. — « Pour moi, » Mère de Dieu, « je suis entre vos mains, » je me mets entièrement à votre service, « faites de moi ce qui est bon, » non point pour moi seulement, mais aussi pour vous, maintenant et dans l'avenir. Et non pas seulement de moi, mais aussi de mon Fils, dont vous prenez chaque jour le corps et le sang sur l'autel, « faites-en » ce que vous voudrez, mais « faites-en ce qui est bon » devant vous, et non pas seulement devant vous, mais encore devant votre Père céleste[4].

X. — Elle est la cité haute. — Le Seigneur « bâtira une ville » Marie « sur la montagne, » pour être un refuge assuré pour tous. « La ville bâtie sur la montagne ne peut être cachée[5], » « et un temple sera fondé. » Marie est le temple de la grâce, de la miséricorde et de la gloire, le temple de la Trinité tout entière. Elle est fondée sur l'humilité, élevée par l'espérance, décorée par la charité[6].

[1] *Jérémie,* XVIII. — [2] Ps. XCIV. — [3] *Jérémie,* XVIII. — [4] *Ibid.,* XXVI. — [5] St. Matth., XLVIII. — [6] *Jérémie,* XXX.

XI. — Elle est une œuvre totalement nouvelle. — « Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige, » pour le ciel et pour la terre : « une femme » Marie immaculée « environnera » merveilleusement « un homme, » sans commerce charnel [1].

XII. — Elle est le vase dont le Saint-Esprit dit : « Vase admirable, œuvre du Très-Haut [2], » admirable, parce qu'il contient plus grand que lui : Dieu que « l'univers ne porte point, les entrailles d'une vierge le portent, » comme chante la sainte Église. Admirable, parce qu'il contient le vin et l'eau sans interstice, et pourtant sans mélange, savoir le vin de la divinité et l'eau de l'humanité, parce qu'en elle « Dieu n'a subi ni mélange ni division, » comme le chante encore l'Église au jour de la circoncision. Admirable, parce que, en restant fermé, il a reçu et rendu Dieu. De là vient qu'elle est « vierge, avant, pendant et après l'enfantement. » Elle est la montagne et la maison de toute sécurité. « Que le Seigneur vous bénisse, » ô Marie, « vous qui êtes la beauté de la justice et la montagne sainte, » vous en qui Dieu ne subira aucun péril et n'aura rien à craindre [3].

LAMENTATIONS

QUOMODO SEDET SOLA CIVITAS PLENA POPULO.

COMMENT CETTE VILLE PLEINE DE PEUPLE EST-ELLE MAINTENANT SOLITAIRE?

SOMMAIRE. — 1. Viduité. — 2. Amertume.

I. — L'Épouse de Dieu élue, veuve à la mort de son Fils, soutenant des douleurs et des afflictions immenses, « est devenue comme veuve, » à cause de l'absence de son Époux. « La maîtresse des nations, la reine des provinces, a été assujettie au tribut » de l'angoisse et de la douleur. C'est ce qui faisait dire à saint Jean Damascène [4] : « Cette bienheureuse, digne des dons surnaturels, a subi, au temps de la passion, les douleurs qu'elle avait évitées en enfantant. La compassion de ses entrailles maternelles les lui a fait

[1] *Jérémie*, XXXI. — [2] *Ecclésiastique*, XLI. — [3] *Jérémie*, XXXI. — [4] *De la Foi orthodoxe*, liv. IV, chap. XV.

subir en enfantant de nouveau ce corps déchiré, en voyant Celui dont la naissance lui avait montré la divinité, tué comme un malfaiteur. Elle fut déchirée par le glaive des pensées, et c'est la réalisation de la prophétie [1] : « Un glaive transpercera votre âme [2]. »

II. — Après avoir été une mère de douceur à la conception, elle est devenue une mère d'amertume à la passion de son Fils. De là vient que, priant son Père, elle dit : « Considérez, Seigneur. » O Père, que les douleurs du crucifiement fléchissent votre paternité, votre justice miséricordieuse. Voyez votre aimable Fils tout déformé, le Très-Haut humilié, qui crie vers vous : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné [3]? » Voyez votre Fils, qui m'est si uni par-dessus toutes choses, se séparer de moi par la mort. Voyez Marie, la pauvre Mère de votre Fils unique, voyez « que je suis remplie d'amertume, » dans mon âme que le glaive a transpercé, dans mes oreilles où j'entends la voix de mon Fils qui crie : « Pourquoi m'avez-vous abandonné? » où j'entends ses adieux : « Femme, voici votre fils [4]. » Je suis « remplie d'amertume » dans les yeux, parce que je le vois couronné d'épines, percé d'une lance, de toute part empourpré de sang. « Parce que je suis remplie d'amertume, » je demande que les pécheurs soient remplis de miséricorde, les justes de grâce et les élus de gloire. O Père de miséricorde, « vous avez entendu ma voix, » vous avez entendu la voix de votre Fils, « ne détournez point votre oreille de mes gémissements et des cris » de mon cœur en faveur des pécheurs que je recommande à votre bonté [5].

[1] St. Luc, II. — [2] *Lamentations de Jérémie,* I. — [3] St. Matth., XXVII. — [4] St. Jean, IX. — [5] *Lamentations de Jérémie,* I et III.

EZÉCHIEL

ET FACTUM EST IN TRIGESIMO ANNO.

ET LA TRENTIÈME ANNÉE, IL ARRIVA.

SOMMAIRE. — 1. Maison. — 2. Mère institutrice. — 3. Porte. — 4. Mère de justice. — 5. Mère de vie. — 6. Défense. — 7. Vêtement du soleil de justice. — 8. Porte d'illumination. — 9. Temple de majesté. — 10. Porte fermée. — 11. Porte ouverte.

I. — La Reine des prophètes est la maison où le Fils ayant pris l'humanité est devenu notre père. — « Le Seigneur dit à Ézéchiel, » dont le nom signifie : qui est fortifié par Dieu, figure du Christ, « entrez » subtilement, par l'ouverture vitrée; largement, comme la pluie sur la toison, en prenant les liens de toutes nos fautes; admirablement, puisque Celui que l'univers entier ne peut contenir sera renfermé dans le sein d'une tendre Vierge, « allez vous enfermer au milieu de votre maison, » je veux dire, dans le sein de la Vierge Marie [1].

II. — Elle est la Mère qui instruit. — « C'est là cette Jérusalem, » Marie, « que j'ai établie au milieu des nations, » au centre du monde, d'où ce texte des *Psaumes* [2] : « Vous avez opéré le salut au milieu de la terre [3]. »

III. — Elle est la porte de laquelle il sera dit plus bas : « Il me mena à la porte » Marie « orientale » par laquelle la lumière se répandit sur le monde entier « de la maison du Seigneur, qui regarde le soleil levant » de justice [4].

IV. — Elle est la Mère de justice :

1° Parce qu'elle a enfanté le jugement et la justice, Jésus-Christ, qui est notre justice et notre sanctification [5];

2° Parce qu'elle n'a jamais levé les yeux vers aucun mal;

3° Parce que, loin de contrister personne, elle les a tous réjouis;

[1] *Ézéchiel,* III. — [2] Ps. LXXIII. — [3] *Ézéchiel,* V. — [4] *Ibid.*, XI. — [5] Ire *Aux Corinthiens,* II.

4° Parce qu'elle n'a rien pris par violence, à la différence d'Ève qui voulait ravir la divinité et perdit la félicité;

5° Parce qu'elle donne tous les jours son pain, le corps de son Fils, à quiconque a faim;

6° Parce qu'elle revêt le pécheur nu des vêtements du pardon, le le juste de ceux de la grâce, l'élu de ceux de la gloire, le Fils de Dieu de ceux de la nature humaine [1].

V. — Elle est la Mère de vie. — « Le Seigneur dit » aux pécheurs désespérés : « Pourquoi mourez-vous, maison d'Israël, » pécheurs qui êtes enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; qui devez justement vivre des mérites de vos pères? D'où je tire cette conclusion : si nous pouvons vivre des mérites d'Abraham, etc. qui furent serviteurs de Dieu, nous devons donc vivre des mérites de celle qui est encore plus grande, de la Mère de vie, parce qu' « il a donné tout jugement » de miséricorde à sa Mère, « afin que tous honorent » la Mère, comme ils honorent « le Fils [2]. » Et, parce que nous sommes les enfants de sa miséricorde, le Seigneur nous crie : « Je ne veux point la mort du pécheur, » mais plutôt « qu'il vive de la vie » de la grâce par les prières de la Vierge Marie [3].

VI. — Elle nous défend contre la colère de Dieu. — « Voici ce que dit le Seigneur : J'ai cherché un homme parmi eux, qui se présentât comme une haie, » comme un intercesseur, « et qui s'opposât à moi pour la défense de cette terre, » du pécheur, « afin que je ne la détruisisse point » promptement, « et je n'en ai point trouvé, » parce que cela a été réservé à la Vierge Marie [4].

VII. — Elle est le vêtement du soleil de justice. — « Je couvrirai le soleil, » le Christ, « de la nuée » de son humanité miséricordieuse dans mon sein [5].

VIII. — Elle est la porte qui éclaire toute créature. — « Ensuite il me mena à la porte qui regarde vers l'Orient, et tout d'un coup parut la gloire du Dieu d'Israël, » Jésus-Christ, « qui entrait » pareillement « par le côté de l'Orient, » parce qu'il était conçu sans péché. Les autres entrent dans le monde « par la voie occidentale » de la

[1] *Ézéchiel*, XVIII. — [2] St. Jean, I. — [3] *Ézéchiel*, XVIII et XXXIII. — [4] *Ibid.*, XXII. — [5] *Ibid.*, XXXII.

faute originelle. « Le bruit qu'elle faisait était semblable au bruit des grandes eaux, et la terre était toute éclairée par la présence de sa majesté, » ce qui arriva proprement à l'avénement du Christ [1].

IX. — Elle est le temple de la majesté. — « La majesté du Seigneur entra dans le temple, » dans le sein de Marie. Pourquoi?

1° Pour le sanctifier : « Le Très-Haut sanctifiera son tabernacle [1]; »

2° Pour le remplir : « Et la maison était remplie de la gloire du Seigneur [2]; »

3° Pour habiter avec nous : « Fils de l'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le lieu où je poserai mes pieds et où je demeurerai » en Marie, « au milieu des enfants d'Israël pour jamais » et non pour un temps. « Mais vous, Fils de l'homme, montrez » par votre prédication et vos louanges, « à la maison d'Israël le temple, » Marie, dans sa longueur, sa largeur, sa sublimité et sa profondeur, dont il a été suffisamment parlé plus haut [3].

X. — Elle est la porte fermée. — « L'ange me fit ensuite retourner vers le chemin de la porte du sanctuaire extérieur qui regardait du côté de l'Orient, et elle était fermée. » Marie est Vierge avant, pendant et après l'enfantement. « Et le Seignsur me dit : Cette porte demeurera fermée; elle ne sera point ouverte, et nul homme n'y passera, parce que le Seigneur, le Dieu d'Israël, est entré par cette porte, » les battants restant fermés. « Elle demeurera fermée pour le prince, » pour le Verbe de Dieu à l'avénement duquel elle s'ouvrira pour son usage. « Le prince, » le Christ « s'y assiéra pour manger avec nous le pain devant le Seigneur. Il entrera » par cette porte, afin d'introduire à la grâce ceux qui d'eux-mêmes ne peuvent entrer, car il est répandu sur tous, « et il en sortira, » se répandant sur tous ceux qui sont dehors [4].

XI. — Elle est la porte ouverte au pécheur par la miséricorde. — « La porte qui regarde vers l'Orient, » d'où sort le soleil de justice, « sera ouverte le jour du sabbat, » le septième jour, le jour du repos « et on l'ouvrira encore le jour des calendes, » des solennités de son

[1] *Ézéchiel,* XLIII. — [2] Ps. XLV. — [3] *Ézéchiel,* XLV. — [4] *Ibid.,* XLIV.

Fils célébrées avec ferveur, « et le prince viendra, et la porte ne sera point fermée » après la sortie du prince, « jusqu'au soir, le peuple du pays adorera le Seigneur devant cette porte, » quand elle sera ouverte, et voilà pourquoi elle ne sera point fermée, afin que le peuple adore après le prince. « Le prince » le Christ « offrira l'holocauste » de la rémission de tous les péchés « le jour du sabbat, » littéralement, le samedi consacré à fêter sa mère. « Et le prince, étant au milieu d'eux tous, » des entrants et des sortants, « il est au milieu de vous et vous ne le connaissez pas [1], » « entrera avec ceux qui entrent et sortira avec ceux qui sortent, » de tout sexe, se tenant comme témoin de la vertu ou du péché [2].

[1] St. Jean, I. — [2] *Ézéchiel*, XLVI.

DANIEL

ANNO TERTIO JOACHIM.

LA TROISIÈME ANNÉE DU RÈGNE DE JOACHIM.

SOMMAIRE. — 1. La pierre détachée. — 2. L'arbre.

I. — La Souveraine des prophètes, Marie, est appelée montagne de brisement pour le démon et les péchés. — « Une pierre » le Christ « fut détachée de la montagne, » et Marie qui est « une montagne pleine, une montagne fertile, où Dieu se plait à habiter [1], » « sans la main, » engendré sans l'opération d'aucun homme, et, frappant la statue, » le démon et tous les superbes, « il les mit en pièces. « Il les brisera comme de la poussière [2]; » quant à « la pierre qui avait frappé la statue, elle devint une montagne grande » par la nature, la puissance, la miséricorde, la vengeance, « qui remplit toute la terre » et le ciel; le ciel par sa gloire : « Sa gloire a couvert les cieux [3]; » la terre par sa miséricorde : « La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur [4]; » l'enfer par la douleur et la misère : « Terre [5] de misère et de ténèbres [6]. »

II. — Elle est l'arbre tant vanté par Daniel. — Vanté :

1° A cause de sa généralité. « Il me semblait que je voyais au milieu de la terre un arbre. » Marie est au milieu de l'Église, regardant tout le monde, et se donnant à tous sans exception, autant qu'il est en elle;

2° A cause de sa dignité. « Il était excessivement haut. » Saint Bernard disait [7] : « O Vierge, tige sublime, sur le sommet saint, sublimité de laquelle vous vous élevez jusqu'à celui qui est assis sur le trône, jusqu'au Dieu de majesté. Je n'en suis point surpris, puisque vous faites plonger en bas les racines de votre humilité. » « C'était un arbre grand » par la grandeur des vertus;

3° A cause de sa force. « Et fort » contre le démon, la mort et le

[1] Ps. CXVII. — [2] *Ibid.* — [3] *Habacuc*, III. — [4] Ps. XXXII. — [5] *Job*, X. — [6] *Daniel*, II. — [7] Sermon II *pour l'Avent.*

péché. Étudiez le texte des *Proverbes* : « Qui trouvera une femme forte? » « Sa hauteur allait jusqu'aux cieux, » jusqu'au Christ qui est Dieu;

4° A cause de sa miséricorde universelle : « Il semblait s'étendre sur toute la terre, » non seulement sur les anges et les justes, mais aussi sur les pécheurs et sur les âmes du purgatoire;

5° A cause de sa fécondité : « Ses branches étaient très-belles, » je veux dire les paroles qu'elle dit à l'ange, à sa cousine, à son Fils, aux serviteurs; « il était chargé de fruits, » Jésus-Christ qui suffit aux anges et aux hommes;

6° A cause de la nourriture qu'il donna à tous : « Et tous y trouvèrent de quoi se nourrir, » les anges et les hommes;

7° A cause de sa très-fidèle protection. « Dessous, » sous sa protec-tection, « habitaient » avec confiance et joie, « les animaux et les bêtes, » les malheureux pécheurs qui venaient y chercher réfection. protection, repos et beauté;

8° A cause de la joie qu'y trouvaient les saints. « Les oiseaux du ciel » tous les saints, « se retiraient sur ses branches, » ses vertus d'humilité, de miséricorde et de charité, etc. « Et tout ce qui avait vie y trouvait de quoi se nourrir, » parce qu'il les nourrit tous [1].

[1] *Daniel*, IV.

OSÉE

Verbum Domini quod factum est ad Osee.

Paroles du Seigneur adressées a Osée.

Sommaire. — 1. Vigne féconde. — 2. Rosée rafraîchissante. — 3. Racine fertile. — 4. Mère de miséricorde.

I. — La bienheureuse Vierge Marie est une vigne qui porte des fruits. — « Israël, » Marie, « est une vigne qui pousse de grandes branches, » pleine de grâce et ayant de bons ceps, « qui porte beaucoup de fruits. » Ces fruits dépassent tous les autres en quantité, en qualité, en sainteté et en saveur [1].

II. — « Je serai comme une rosée. » Couverte de cette rosée, j'éteindrai le feu de l'incendie et de la passion qui bouillonne [2].

III. — Elle se porte toujours aux œuvres de bien. — « Sa racine poussera avec force, » sa bonne volonté sera conduite à l'effet de l'œuvre de bien, « comme les plantes du Liban. Ses branches s'étendront, » selon l'expression du Psalmiste [3], de vertu en vertu [4]. »

IV. — Elle est la Mère de miséricorde. — « Sa gloire sera semblable à l'olivier, » à cause des œuvres de miséricorde, « et son odeur comme l'encens du Liban. Son nom sera comme les vins du Liban, » qui, mélangés de parfums divins, répandent une odeur suave. Saint Bernard disait [5] : « Nous louons votre virginité, nous imitons votre humilité; mais ce qui charme tout particulièrement des malheureux comme nous, c'est la miséricorde; ce que nous embrassons plus étroitement, ce que nous invoquons le plus souvent, c'est la miséricorde [6]. »

[1] *Osée,* x. — [2] *Ibid.,* xiv. — [3] Ps. lxxxiii. — [4] *Osée,* xiv. — [5] Sermon iv *sur l'Assomption.* — [6] *Osée,* xiv.

JOEL

VERBUM DOMINI QUOD FACTUM EST AD JOEL, FILIUM PHATUEL.

PAROLE DU SEIGNEUR ADRESSÉE A JOEL, FILS DE PHATUEL.

SOMMAIRE. — 1. L'aire desséchée. — 2. La source d'arrosage.

I. — Notre Reine, la Vierge Marie, est celle vers qui toute créature se tourne après Dieu. — « Les bêtes même des champs, » les pécheurs, « lèvent la tête vers vous, » demandant la rosée de la miséricorde, « comme l'aire qui a soif de la pluie » du pardon, « parce que les sources des eaux ont été séchées, » et que vous ne l'avez pas été, vous en qui surabonde la plénitude des grâces [1].

II. — Elle est la source de la maison du Seigneur, qui arrose l'aridité des pécheurs. — « En ce jour-là, » jour de grâce et de miséricorde, « il sortira de la maison du Seigneur une source, » Marie, quand elle vint au monde, « qui remplira le torrent des épines, » afin que ceux qui étaient piqués par les piquants des vices fussent ornés des fleurs des vertus [2].

[1] *Joel*, I. — [2] *Ibid.*, III.

JONAS

ET FACTUM EST VERBUM DOMINI AD JONAM PROPHETAM DICENS.

LE SEIGNEUR ADRESSE SA PAROLE AU PROPHÈTE JONAS ET LUI DIT.

SOMMAIRE. — 1. La mer.

I. — La Mère de miséricorde est une mer, dont on ne put jamais apaiser les désirs et les soupirs, jusqu'à ce que le véritable Jonas, le Fils de Dieu, eût été envoyé en elle par l'incarnation. — Les mariniers « dirent » à Jonas, dont le nom signifie colombe et qui figure le le Christ : « Que vous ferons-nous, pour nous mettre à couvert de la violence de la mer? Et il leur répondit : Prenez-moi et me jetez dans la mer, » en Marie, jetez le très-riche dans la très-pauvre, le très-haut dans la très-humble, le Seigneur dans la Servante. « Ayant pris Jonas, » le Christ, qui ne s'y refusait point et qui obéissait volontiers à la volonté de son Père, « ils le jetèrent dans la mer, » dans le sein de Marie, avec le concours et le service des anges [1].

[1] *Jonas*, I.

MICHÉE

Verbum Domini.

Voici les paroles que le Seigneur.

Sommaire. — 1. Tour puissante.

I. — Elle est la tour de la puissance du Seigneur. — « O tour du troupeau, » tour qui protégez, « environnée de nuages, » qui couvrez et cachez les pécheurs, Dieu « viendra jusqu'à vous, et vous posséderez la première puissance, » le Christ qui vous donne le second pouvoir après lui en toutes choses, de manière que vous puissiez dire [1] : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre [2]. »

[1] St. Matth. xxviii. — [2] *Michée*, iv.

ZACHARIE

IN MENSE OCTAVO.

LE HUITIÈME MOIS.

SOMMAIRE. — 1. Mur de feu. — 2. Pierre fondamentale. — 3 Candélabre. — 4. Première pierre. — 5. Temple de provision. — 6. Source de communication.

I. — Elle est un mur de conservation contre le démon, le monde et le péché. — « Je serai moi-même un mur de feu qui environnera, » qui les défendra. « Celui qui vous touche, » par détraction, persécution ou trouble, « touche la prunelle de mon œil, » qui sera vengée sans retard [1].

II. — Elle est la pierre fondamentale ornée de la plénitude des grâces. — « Voilà la pierre que j'ai mise » devant Jésus, et sur cette pierre, Marie, « il y a sept yeux, » c'est-à-dire la plénitude de toute la grâce spirituelle [2].

III. — Elle est dans l'Église le candélabre qui éclaire. — « Je vois un chandellier tout d'or, » Marie, « qui a une lampe » le Christ « au bout et sept lampes, » les sept dons du Saint-Esprit « sur ses branches. Il y avait sept canaux » par lesquels l'huile de la miséricorde arrivait « dans les lampes, » afin qu'elles fussent éclairées sur le candélabre, sur Marie [3].

IV. — Elle est la première pierre. — Le Seigneur « mettra la dernière pierre et il rendra ce second temple aussi beau que le premier. » La grâce de la pierre égalera la grâce qu'elle a répandue sur les pécheurs [4].

V. — Elle est le temple de provision. — « Voici ce que dit le Seigneur » aux pécheurs, aux justes et à tous : « Retournez » avec confiance « à vos places fortes, » à Marie, « vous, captifs qui n'avez point perdu l'espérance, » et qui serez délivrés par la miséricorde de Dieu [5].

[1] *Zacharie*, II. — [2] *Ibid.*, III. — [3] *Ibid.*, IV. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*, IX.

VI. — Elle est la source de communication. — « En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David, » à tous ceux qui ont soif, « et aux habitants de Jérusalem pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure, » des pécheurs les plus criminels [1].

[1] *Zacharie*, XIII.

LE SAINT ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU.

LIBER GENERATIONIS JESU CHRISTI, FILII DAVID, FILII ABRAHAM.

VOICI LA GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DAVID, FILS D'ABRAHAM.

SOMMAIRE. — 1. Épousailles. — 2. Recouvrement au temple. — 3. Découverte de saint Joseph. — 4. Conception par le Saint-Esprit. — 5. Révélation à saint Joseph. — 6. L'étoile des Mages. — 7. Le trouble d'Hérode. — 8. L'étoile guide. — 9. Joie des Mages. — 10. Fuite en Egypte. — 11. La montagne. — 12. La cité. — 13. La lampe. — 14. L'autel. — 15. Don et prêt. — 16. Le soleil pour tous. — 17. Le bon arbre. — 18. La maison solide. — 19. La barque de Jésus. 20. Le centurion. — 21. Joseph. — 22. Le trésor. — 23. Le mont des oliviers. — 24. La servante.

I. — La Reine des évangélistes est louée en saint Matthieu : « Étant fiancée, etc. » Ce fut une grande humilité qu'une Reine voulût être fiancée à un serviteur, une impératrice à un ouvrier. Voilà pourquoi saint Bernard, dans sa 1re Homélie sur *le Missus est*, dit : « Quelle est cette Vierge assez vénérable pour être saluée par l'ange, assez humble pour être fiancée à un charpentier?.... O pécheur, vous entendez, une Vierge, vous entendez, une humble. Si vous ne pouvez imiter la virginité de cette humble, imitez l'humilité de la Vierge. Vous pouvez vous sauver sans virginité, vous ne le pouvez pas sans humilité..... Marie s'est rendue agréable par la virginité, elle a conçu par l'humilité. Les fiançailles de la Vierge furent cependant utiles pour plusieurs causes : 1° Pour montrer que le mariage était bon; 2° pour que Marie ne fut privée d'aucun bien; 3° pour tromper l'ennemi; 4° pour avoir un témoin de sa chasteté; 5° pour que l'origine de la Reine fut décrite. Or, l'Écriture n'a point coutume de donner la généalogie des femmes; 6° pour la préserver de l'infamie; 7° pour lui éviter un châtiment; 8° pour éviter la persécution au Christ; 9° pour pourvoir aux besoins du Fils; 10° pour servir le Seigneur; 11° pour unir l'humilité à la virginité; 12° pour ôter aux vierges un prétexte de négliger leur bonne renommée; 13° pour mon-

trer la charité et l'humilité du Fils qui a préféré être appelé Fils de charpentier que de diffamer sa Mère; 14° pour associer la dignité de la Mère à l'humilité, afin que plus elle était grande, plus elle s'humiliât, en étant Mère de Dieu et épouse d'un charpentier[1]. »

II. — Elle est louée de sa sublime dignité de Mère de Dieu. — Saint Bernard[2] dit : « Que si vous considérez de qui elle est la Mère, etc., » est-ce que Marie n'appelle pas hardiment Fils celui qui est Dieu et Seigneur des anges, disant : « Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi envers nous[3] ? »

III. — Elle est louée de sa fidélité, car Dieu a placé en elle le trésor de notre rédemption. — « Elle se trouva enceinte » de qui? « De la joie des anges, répond saint Bernard, de la grâce des justes, du pardon des pécheurs. Rendez donc, ô Mère, ce que vous devez, l'ôtage de notre rachat, le trésor qui nous enrichira, le frère auquel nous nous unirons, Dieu qui nous exaltera, car voilà de quoi vous êtes enceinte[4]. »

IV. — Elle est louée de sa sublime pureté. — « Par l'opération du Saint-Esprit. » Voilà pourquoi saint Anselme[5] dit : « Il convenait que cette Vierge fût ornée d'une pureté, la plus grande possible après Dieu, puisque Dieu le Père se disposait à lui donner son Fils unique, qu'il aime comme lui-même, l'ayant engendré égal à lui de son cœur; il se disposait à le lui donner, de manière à ce qu'il fût naturellement un seul et même Fils commun à Dieu le Père et à la Vierge, que le Fils se choisissait pour Mère substantiellement et de qui le Saint-Esprit voulait et opérerait que fut conçu et naquit celui de qui il procédait[6]. »

V. — Elle est louée par l'utilité de la naissance de Dieu. — « Joseph, fils de David, etc. Elle enfantera un fils, etc. » Mais quel Fils? Le Restaurateur des anges, le Rédempteur des hommes, le Rénovateur des choses corporelles. « A qui on donnera, » comme dit Isaïe[7], « le nom d'Emmanuel, » c'est-à-dire « Dieu avec nous. » Avec nous, par la fraternité, puisqu'il est notre frère et notre chair[8] ; avec nous, par

[1] St. Matth., I. — [2] Homélie I *sur le Missus est.* — [3] St. Luc, II. — [4] St. Matth., I. — [5] *De la conception virginale,* chap. XVIII. — [6] . St. Matth., I. — [7] Chap. VII. — [8] *Genèse,* XXXVII.

la voie commune : « Père, ceux que vous m'avez donnés ne périront point[1]; » avec nous, par la provision : « Jetant sur lui toute votre sollicitude [2]; » avec nous, dans l'habitation éternelle [3] : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle [4]. »

VI. — Elle est l'Étoile d'Orient. — « Nous avons vu en Orient son étoile. » Cette étoile apparaît d'abord au pécheur qui revient à Dieu. D'où la suite : « Et nous sommes venus l'adorer, » la Souveraine[5].

VII. — Elle trouble Hérode, le démon. — « Ceci étant venu à la connaissance d'Hérode, il en fut troublé, etc., et, s'étant enquis d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile » de Marie « leur était apparue, » par la nature en venant au monde, par la grâce en apparaissant dans l'âme, Hérode, le démon, eut grand peur [6].

VIII. — Elle guide ceux qui la suivent. — « Et en même temps, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, allait devant eux, » comme réconciliatrice des coupables et invitatrice des hôtes[7].

IX. — Elle réjouit ses pèlerins. — « Lorsqu'ils virent l'étoile, » Marie, « ils furent transportés d'une grande joie[8]. »

X. — Marie doit être invoquée pour mettre le démon en fuite et rentrer dans la patrie.

Pour le premier point. « L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, » au pécheur dans le péché, disant : « Levez-vous, » promptement, « prenez l'Enfant et sa Mère, » l'Enfant pour l'offrir à son Père, la Mère pour qu'elle parle en faveur de votre réconciliation.

Pour le second point, l'ange dit à Joseph : « Levez-vous « joyeusement, « prenez l'Enfant et sa Mère, et retournez dans la terre d'Israël, » dans la patrie céleste, « car ceux qui cherchaient l'Enfant, » les démons qui vous tentent, les pensées qui vous attaquent, le monde qui vous trompe, cherchant à éteindre en vous la grâce du Christ et à vous entraîner dans l'Enfer, « pour lui ôter la vie » et la vôtre aussi « sont morts[9]. »

XI. — Elle est la montagne lumineuse de toutes les béatitudes. —

[1] St. Jean, XVII. — [2] Ire *de saint Pierre*, V. — [3] Matth., XVI. — [4] *Ibid.*, I. — [5] *Ibid.*, II. — [6] *Ibid.* — [7] *Ibid.* — [8] *Ibid.* — [9] *Ibid.*

« Jésus, voyant le peuple, monta sur une montagne, » Marie à l'incarnation.

Or, la première lumière de la béatitude est celle de la pauvreté. « Bienheureux les pauvres en esprit, etc. » Bienheureux ceux que la foi et la piété, et non point la nécessité, font pauvres, afin que, méprisant toutes choses, ils vivent pour Dieu. Ce mépris de toutes choses existe à un degré très-élevé dans la sainte Vierge.

1° Quelques-uns donnent le superflu de la nature et non point le superflu de la personne. Saint Augustin[1] dit : « Usez du superflu, donnez le nécessaire aux pauvres; usez de ce qui est précieux, donnez aux pauvres ce qui est vil. » Et c'est là le premier degré de la pauvreté.

2° Le second degré consiste à donner le superflu de la nature et de la personne. « Donnez aux pauvres de votre superflu[2]. » Ne partageons pas seulement les choses extérieures très-nécessaires avec le prochain.

3° Le troisième degré consiste à donner non point seulement le superflu, mais le nécessaire. C'est pourquoi il est écrit : « Que celui qui a deux tuniques en donne à celui qui n'en a point[3]. »

4° Le quatrième degré consiste à donner le nécessaire et le superflu, mais en se gardant encore soi-même, comme l'ont fait plusieurs philosophes, mais non pas pour Dieu.

5° Le cinquième degré consiste à donner toutes choses et à se négliger soi-même, par exemple, en travaillant pour avoir de quoi subvenir aux besoins de l'indigent. C'est le degré de l'apôtre.

6° Le sixième degré consiste à donner toutes choses, soi-même par-dessus le marché. « Si vous voulez être parfait, allez, vendez[4], etc. »

7° Le septième degré consiste à donner toutes choses et soi-même, et à travailler d'esprit et d'âme pour secourir le prochain du pain spirituel. Et ce degré est plus excellent que le sixième, selon ce que dit saint Grégoire dans sa VI[e] *Homélie sur les Évangiles* : « Nourrir de la nourriture du Verbe une âme qui vivra éternellement, c'est plus

[1] Sermon v *sur les paroles du Seigneur dans l'Évangile selon saint Matthieu.* — [2] St. Luc, XI. — [3] *Ibid.* — [4] St. Matth., XIX.

que rassasier avec un pain terrestre l'estomac d'une chair qui doit mourir. »

8° Le huitième degré consiste à laisser toutes choses et soi-même, et à prendre une partie de la substance de son corps pour nourrir l'âme du prochain. C'est ainsi que la sainte Vierge nous a fabriqué le pain de vie de sa chair et de son sang très-purs, et celui qui en mangera n'aura point la mort éternelle[1].

9° Le neuvième degré consiste à tout donner, son âme, son propre corps, la divinité qui leur est unie, les donner sous une apparence étrangère au prochain afin de nourrir son âme. C'est là le degré de la pauvreté suprême dans l'exil.

10° Le dixième degré consiste à se donner, corps, âme, divinité, sous l'apparence propre, en nourriture du corps et de l'âme tout ensemble dans la béatitude éternelle, de laquelle il est dit : « Bienheureux celui qui mangera ce pain dans le royaume de Dieu[2]. » L'on voit ici que la bienheureuse Vierge Marie a possédé la pauvreté plus excellemment qu'aucun homme, sauf le Christ, parce que, comme elle les dépasse tous en dignité et qu'elle a une pauvreté égale aux autres, elle les dépasse tous sans proportion en pauvreté.

La seconde lumière, c'est la douceur. « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre[3]. » Cette douceur et cette mansuétude, après le Christ, Marie l'a possédée au plus haut degré. Il est doux celui qui domine les mauvaises mœurs, ce qu'elle a fait avec une très-grande perfection. Son domaine sur les mauvaises choses fut sans combat et celui des autres s'obtient par le combat. Celui qui est doux n'irrite point et ne s'irrite point. Il ne songe à faire de mal à personne et à se rendre utile à tous le plus possible. C'est ce que Marie a fait avec une très-grande perfection. Voilà pourquoi l'Église, en la louant dans l'hymne *Ave, Maris stella*, dit : « Vierge excellente, douce entre toutes, etc. »

La troisième lumière est le deuil. « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » Ce deuil, après le Christ, exista le plus excellemment dans la sainte Vierge. Moins les services sont dûs, plus

[1] St. Jean, VI et VIII. — [2] St. Luc, XIV. — [3] St. Matth., V.

ils sont agréables. Mais le deuil de la bienheureuse Vierge Marie ne fut nullement dû d'une dette de nécessité, mais seulement d'une dette de charité. Donc, de même que son deuil fut sans proportion supérieur à celui des autres, de même sa consolation fut sans proportion supérieure à celle des autres.

La quatrième lumière est la faim et la soif de la justice. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, etc. » Ceci exista aussi excellemment en Marie.

La cinquième lumière est la miséricorde. « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » Or, comme la miséricorde consiste à donner et à pardonner, la sainte Vierge a plus donné à tous et elle a pardonné plus que tous. Donc, elle a obtenu plus que tous la béatitude de la miséricorde. « La miséricorde, dit saint Ambroise, consiste à ne laisser personne dans la misère et à ne faire aucun malheureux, » ce qui exista souverainement en la sainte Vierge. Donc, elle possède à un degré souverain la béatitude de la miséricorde.

La sixième lumière est la pureté. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » Mais, dit la *Glose*, ceux-là ont le cœur pur, à qui la conscience ne reproche point de péchés, et c'est ce qui exista excellemment dans la Vierge. Donc, elle a eu à un degré éminent la pureté de cœur.

La septième lumière est la paix. « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. » Tant que la loi de la chair est en rébellion contre la loi de l'esprit, c'est de cette manière et non pas d'une autre que nous pouvons être pacifiques. Donc, elle était pacifiée plus que tous les autres, celle en qui la chair n'était point révoltée contre l'esprit. Et c'est ainsi qu'elle possédait et qu'elle possède encore la béatitude de la paix suprême.

La huitième lumière est le martyre ou la persécution. « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. » Il s'agit ici de la persécution du martyre à qui est due l'auréole. C'est pourquoi saint Bernard, dans son *Sermon sur la Vierge* où il commente ces paroles du chapitre XII de l'*Apocalypse : Signum magnum*, dit : « Nous pouvons à bon droit la proclamer plus que martyre, puisque le senti-

ment de la compassion a dépassé de beaucoup en elle la sensation de la souffrance corporelle. » Le même saint Bernard, dans *son Sermon* sur ces paroles : *In plenitudine Sanctorum*, dit : « Oui, sa demeure était dans la plénitude des saints, puisqu'il ne lui manquait ni la foi des patriarches, ni l'esprit des prophètes, ni le zèle des apôtres, ni la constance des martyrs, ni la sobriété des confesseurs, ni la chasteté des vierges, ni la fécondité des personnes mariées, ni la pureté des anges. »

Ce sont là les huit rayons de lumière au moyen desquels l'âme de la Vierge Marie fut incomparablement plus éclairée que tous les autres[1].

XII. — Elle est la ville bâtie sur les hauteurs pour nous servir de refuge. — « Une ville ne peut être cachée. » Marie ne peut être cachée, « quand elle est bâtie sur une montagne, » de vertus et de grâces[2].

XIII. — Elle est la lampe qui brille pour tous. — Le Père, le Fils et le Saint-Esprit « n'allument point une lampe, » Marie, qui fut éclairée au jour de l'incarnation, « pour la mettre sous le boisseau, » comme font ceux qui la déshonorent, « mais bien sur le chandelier, » l'Église, « afin qu'elle éclaire » indifféremment « tous ceux qui sont dans la maison, » dans l'Église ou dans le monde[3].

XIV.—Elle est l'autel de nos oblations.—«Lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, » à Marie, « allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, » Jésus-Christ[4].

XV. — Elle est notre donneuse et notre prêteuse. — O Marie, « donnez à celui qui vous demande avec instance, » les choses qui peuvent honnêtement et justement se donner, « et ne rejetez point, » vous qui êtes très-riche, « celui qui veut emprunter de vous[5]. »

XVI. — Elle est le soleil qui luit pour tout le monde. — « Il fait lever son soleil, » la Vierge Marie, par sa naissance en ce monde et par sa grâce dans l'âme, « sur les bons, » pour les confirmer, les consoler et les éclairer, « et sur les méchants, » pour les convertir et les sauver. « Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes, mais à deux fins différentes[6]. »

[1] St. Matth., v. — [2] *Ibid.*, v. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*

XVII. — Elle est l'arbre bon qui fait de très-bons fruits.—« L'arbre qui est bon, » bon en nature, meilleur en grâces, excellent en gloire, « ne peut produire de mauvais fruits, » parce que le fruit de l'arbre provient de la racine ; « et un mauvais arbre, » Ève l'infortunée, « ne peut en produire de bons, » parce que nous sommes conçus et naissons dans l'amertume de la faute originelle[1].

XVIII. — Elle est la maison très-solide. — « Il sera comparé à l'homme sage, » au Christ, « qui a bâti sa maison, » Marie, « sur la pierre. » C'est pourquoi il ne sera pas maison de Dieu, celui qui par inconstance en change facilement. « Et la pluie est tombée, les fleuves se sont débordés » à la passion de son Fils bien-aimé, « les vents, » les moqueurs et les critiques « ont soufflé, » disant : « Eh! vous qui détruisez le temple[2]... » « et sont venus fondre sur cette maison, » sur Marie. Aussi pouvait-elle dire à son Père avec le Psalmiste : « Tous vos flots ont passé sur moi[3], » « et elle n'a point été renversée, » par l'incrédulité et l'infidélité comme les apôtres, elle est restée fermemement debout auprès de la croix, car elle était fondée « sur la pierre ferme, » le Christ[4].

XIX. — Elle est la barque dans laquelle le Fils de Dieu a repassé du rivage de l'immortalité au rivage de la mortalité, prenant notre humanité, nous conférant sa divinité. « Jésus étant entré dans une barque, repassa le lac et vint à sa ville[5]. »

XX. — Elle a été désignée par le centurion, en ce qu'elle put véritablement dire : « Car pour moi, » Marie, « je suis un homme, » bien qu'exaltée au-dessus des anges, « ayant au-dessous de moi des soldats, » tous les anges, « et je dis à celui-ci : Va et il va, » pour délivrer, consoler et transférer des compagnons de la terre, et il va avec obéissance. « Et à cet autre : Viens et il vient. »

XXI. — Elle a été symbolisée par Joseph à qui le roi d'Égypte dit : « Je ne serai au-dessus de toi que par le trône royal. Sans ton ordre, nul ne remuera la main ou le pied sur la terre d'Égypte[6]. »

XXII. — Elle est le lieu des trésors de Dieu. — « L'homme qui

[1] St. Matth., VII.— [2] *Ibid.*, XVIII.— [3] Ps. XLI. — [4] St. Matth., VII.— [5] *Ibid.*, IX. — [6] *Genèse*, XLI.

est bon, » le Christ, Dieu et homme, « tire de bonnes choses » la miséricorde, la grâce et la gloire « de son bon trésor, » de la Vierge Marie [1].

XXIII. — Elle est la montagne des miséricordes. — « Jésus étant venu au mont des Oliviers, » regardant la sublimité de la miséricorde. En effet, l'huile désigne la miséricorde. Il est donc venu au mont des Oliviers, à Marie, quand il s'incarna de son sein. Cet événement a une triple utilité :

1° L'âme attachée est déliée des peines du péché;

2° Elle est conduite à Jérusalem, vision de la paix;

3° Elle est couverte et ornée « des vêtements des disciples » dans ses mœurs et dans sa foi [2].

XXIV. — Elle est la servante des pécheurs, selon l'ordre établi par son Fils. — « Que celui qui est le plus grand parmi vous devienne votre serviteur. » Mais, après Dieu, nul n'est plus grand qu'elle. Donc, elle est servante. Or, elle sert volontiers : « Voici la servante du Seigneur [3]. » Elle sert universellement, au ciel, sur la terre et dans le purgatoire. « J'ai servi devant lui dans l'habitation sainte [4]. » Elle sert humblement, parce qu'elle sert le petit comme le plus grand, le pauvre pécheur comme le riche juste. Elle sert fidèlement, puisqu'elle nous nourrit et nous abreuve chaque jour du corps et du sang de son Fils [5].

[1] St. Matth., XII. — [2] *Ibid.*, XXI. — [3] St. Luc, II. — [4] *Ecclésiastique*, XXIV. — [5] St. Matth. XXIII.

LE SAINT ÉVANGILE

SELON SAINT MARC

INITIUM EVANGELII JESU CHRISTI, FILII DEI.

COMMENCEMENT DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU.

SOMMAIRE. — 1. Le grain de senevé. — 2. L'oreiller. — 3. La pauvre veuve. — 4. La rencontre.

I. — La Reine des évangélistes, la Vierge Marie, est comparée au grain de senevé, dont il est écrit qu' « étant la plus petite de toutes les semences, » et cela par l'humilité, « quand il est semé, » en apparaissant au monde, « monte » et devient un arbre qui, par la hauteur, la largeur, l'écorce annelée, dépasse la nature des arbustes à légumes. Marie est élevée, puisqu'elle s'élève aux choses du Ciel ; elle est large, puisqu'elle occupe le monde entier ; elle est annelée, puisqu'elle ne peut finir. Ces trois choses se trouvent dans l'arbre, dans Marie, qui, par la gloire et la charité, est plus grand « que tous les légumes, » que les anges et les hommes, « et pousse des rameaux » de miséricorde et de compassion, « si grands que les oiseaux du ciel, » les saints et les pécheurs, « peuvent sous son ombre, » sous sa protection, « se reposer, » avec confiance, à cause de la sécurité qu'on y trouve ; avec joie, à cause de l'ombre ; avec fruit, à cause de l'utilité [1].

II. — Elle est l'oreiller de toutes les vertus où le Fils de Dieu s'endort. — « Jésus cependant était à la poupe, dormant sur un oreiller, » Marie, parce qu'il ne trouvait point ailleurs de repos semblable. Les disciples « l'éveillèrent en lui disant : Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons ? Alors se levant, » à la résurrection, « il parla au vent » au démon « avec menaces et dit à la mer » à toutes les tentations : « Tais-toi, calme-toi [2]. »

[1] St. Marc, IV. — [2] *Ibid.*

III. — Elle est la veuve pauvre et large bienfaitrice de toute l'Église. Aucun ange ni aucun homme n'a jamais donné autant qu'elle. — « Cette veuve pauvre » en biens de ce monde, Marie, « a donné plus que tous les autres, » en quantité, en prix, en utilité, parce qu'elle a donné le Christ son Fils pour la joie des désolés, la lumière des aveugles, la libération des captifs[1].

IV. — Elle est la première qui, après Dieu, accourt au-devant du pécheur qui retourne. — « Allez-vous en à la ville, » à la communion de l'Église que vous avez perdue par le péché, ô pécheurs, « et vous y rencontrerez un homme, » Marie, comme une mère qui se hâte « et elle viendra à sa rencontre comme une mère honorée[2], » « qui portera une cruche » de grâces et de miséricorde. Mais, écoutons maintenant le conseil de Dieu : « Suivez- » la, en vérité, parce que vous ne vous égarerez point; avec sécurité, parce qu'elle peut vous défendre contre toute attaque; avec joie, parce qu'elle conduit à Jésus, « à la maison » céleste où elle entre par sa glorieuse assomption. Il est donc à bon droit bienheureux, ô Marie, l'homme au devant de qui tu accours. Accourez donc, je vous prie, au devant d'un pécheur comme moi, et conduisez-moi avec clémence en v[illegible]on[3].

[1] St. Marc, XII. — [2] *Ecclésiastique*, XV. — [3] St.

LE SAINT ÉVANGILE

SELON SAINT LUC

FUIT IN DIEBUS HERODIS REGIS JUDÆ SACERDOS, ETC.
AU TEMPS D'HÉRODE, ROI DE JUDÉE, IL Y AVAIT UN PRÊTRE (1).

SOMMAIRE. — 1. Mission de Gabriel. — 2. L'ange. — 3. La ville. — 4. La Galilée. — 5. Nazareth. — 6. Vierge. — 7. Épousailles. — 8. Joseph. — 9. De la maison de David. — 10. Le nom de Marie. — 11. Entrée de l'ange. — 12. *Ave*. — 13. Pleine de grâces. — 14. Le Seigneur est avec vous. — 15. Vous êtes bénie. — 16. Le fruit. — 17. Vous concevrez. — 18. Le sein de Marie. — 19. Le nom de Jésus. — 20. Il sera grand. — 21. Fils du Très-Haut. — 22. Le trône de David. — 23. Il règnera. — 24. Maison de Jacob. — 25. Comment cela? 26. Le Saint-Esprit. — 27. La vertu du Très-Haut. — 28. Trouble de Marie. — 29. Ne craignez point. — 30. La servante du Seigneur. — 31. La mère qui salue. — 32. La Vierge qui enfante. — 33. Le figuier.

1. — La Souveraine des évangélistes est louée à cause de sa très-haute dignité. — « L'ange Gabriel fut envoyé, etc., » jusqu'à « et le nom de la Vierge était Marie. » Dieu était avec la sainte Vierge par son essence, sa puissance et sa présence, comme il est généralement dans les créatures; il était en elle par sa grâce, comme il est spécialement dans les saints. Mais, comme il en était encore éloigné quant à la présence corporelle, pour s'y faire homme, capable de souffrir comme nous, il voulut envoyer un ange à la Vierge, afin d'annoncer l'enfantement de la Vierge. Cette mission fut nécessaire pour trois raisons : l'honneur de Dieu, l'ostension de la dignité des anges, la recommandation de la sainte Vierge et notre utilité.

1° Dieu est honoré dans cette Annonciation de trois manières :

a) Quant à la puissance, en ce qu'il a les anges pour ministres;

b) Quant à la sagesse, en ce qu'il est allé au-devant d'elle comme un ennemi qui prend sa revanche : un ange mauvais avait trompé une vierge, l'ange de Dieu instruit la Vierge;

c) Quant à la bonté, en ce qu'il n'a rien omis des contingents,

(1) L'Évangile de saint Luc ne commence pas par ces mots. Notre Bienheureux omet ce que les commentateurs appellent la *Préface de saint Luc* et qui commence par *Quoniam*, etc. (*Note du Traducteur*.)

pour tout ce qui a été nécessaire à l'honneur de sa Mère et à notre utilité.

2° Elle a été nécessaire pour l'ostension de la dignité angélique, qui se manifeste en trois choses :

a) En ce que l'ange a exercé ici son office, celui d'annoncer, dans les plus hautes conditions possibles ;

b) En ce qu'il a été confident du dessein suprême ;

c) En ce qu'il annonça le bonheur suprême des hommes.

3° Elle a été nécessaire pour recommander la Vierge, laquelle recommandation se manifeste de trois manières :

a) En ce qu'on envoie Gabriel et non pas un autre messager ;

b) En ce qu'il s'entretient avec elle de si nombreux mystères ;

c) En ce que Dieu n'opère l'œuvre de notre salut qu'avec le consentement de Marie, consentement que l'ange prépare.

4° Elle a été nécessaire pour notre utilité, savoir :

a) Pour confirmer notre foi ;

b) Pour montrer l'amitié des anges ;

c) Pour procurer notre salut [1].

II. — « L'ange Gabriel. » — Cet ange n'appartenait point aux hiérarchies supérieures, c'était un archange. Cela fut fait à dessein pour honorer la Vierge, car, si Dieu eût envoyé un des anges supérieurs, on aurait cru qu'il avait illuminé Marie. Dieu envoie un ange des ordres inférieurs, afin de montrer que l'ange n'est que l'entremetteur et le ministre extérieur de la chose, et que Dieu est par lui-même l'opérateur, le décréteur salutaire de l'œuvre, l'inspirateur de l'intelligence, l'inclinateur de l'esprit au consentement, l'expositeur du mode. Voilà pourquoi l'ange, interrogé sur le mode, le renvoie au Saint-Esprit : « Le Saint-Esprit descendra en vous [2]. » L'archange Gabriel lui apparut avec un vêtement lumineux, comme le disent quelques-uns, en l'honneur de celui qui procède comme lumière de la lumière. Il apparut, croit-on, au lever du jour, afin qu'avec le soleil levant au matin se levât en même temps « le soleil de justice, le Christ notre Dieu, » comme disent Malachie [3] et la liturgie de l'Église.

[1] St. Luc, I. — [2] *Ibid.* — [3] IV.

III. — « En une ville. » — Si l'on objecte que cette annonciation n'aurait pas dû se faire dans la ville, mais bien dans un endroit plus auguste, par exemple, dans le temple, à cause de la grandeur de l'œuvre, je réponds que, dans toutes les œuvres plus importantes qu'il a faites en ce monde, le Seigneur n'a jamais voulu se distinguer du commun, montrant par là pourquoi il venait en ce monde : il est né parmi les pécheurs, il a été placé dans une crèche devant le bœuf et l'âne, il a vécu au milieu des pécheurs, il a été crucifié entre deux larrons, en ressuscitant il apparaît d'abord à la pécheresse. C'est ainsi qu'il a voulu être conçu dans une ville, endroit commun, « lui qui pour notre salut est descendu des cieux, » selon ce que l'Église chante dans le symbole. « Il est descendu, » pour montrer qu'il est venu pour tous. Il est né dans la voie, parce que sa vie a dû être pour nous une voie pour le royaume des cieux. « Il a souffert hors la porte [1], » parce que sa passion ne délivre personne, si l'on ne se tourne vers lui.

IV. — « De Galilée, » région habitée par les Gentils et par les Juifs. — Il a voulu être conçu dans une région commune, celui qui a voulu naître pour tous. Il n'est pas seulement « le Dieu des Juifs, » il est aussi « le Dieu des nations [2]. » Cette contrée par son nom même exprimait très-bien les propriétés de l'incarnation. Galilée, en effet, signifie « révélation » ou « transmigration, » parce que cette annonciation était la révélation de secrets suprêmes, lorsque « le Verbe » qui habitait une lumière inaccessible [3] « s'est fait chair [4]. » C'était aussi la plus grande des transmigrations, de l'ignorance à la science, de la faute à la grâce, de l'ombre à la vérité, de la divinité à l'humanité, tout ce qu'il y a de plus grand.

V. — « Appelée Nazareth. » — Nazareth signifie fleur. C'est donc à bon droit que le Seigneur a été conçu à Nazareth, parce qu'il a procédé de la beauté intacte de la virginité et de l'intégrité de sa Mère, comme l'odeur procède de la fleur sans la corrompre.

VI. — « A une Vierge. » — Pourquoi pas à une femme ? C'est que « le péché a commencé par une femme [5]. » Par une femme en tant que femme, et non en tant que vierge. En tant que vierge, en effet, Ève

[1] *Aux Hébreux,* XIII. — [2] *Aux Romains,* III. — [3] Ire *à Timothée,* VI. — [4] St. Jean, I. — [5] *Ecclésiastique,* XXV.

nous a perdus ; mais, en tant qu'unie à un homme, elle nous a engendrés selon la chair. C'est pourquoi saint Augustin, dans son *Enchiridion*[1], et en d'autres passages dit : « Le péché originel naît de la blessure de la concupiscence, qui est annexée au commerce charnel, et Celui qui venait la guérir, ne devait pas être soumis à cette blessure. » A une Vierge, parce que la génération temporelle est l'image de la génération éternelle. De même que la génération éternelle procède d'un seul être sans corruption ni division, de même la génération temporelle a dû procéder d'une Vierge sans corruption. »

On croit aussi que la sainte Vierge était en contemplation, au moment de l'annonciation. Elle était élevée à la puissance suprême en ce qu'elle a engendré surnaturellement un Dieu ; elle y était élevée par la foi, selon le texte de saint Marc : « Tout est possible à celui qui croit[2]. » Elle était élevée à la dignité suprême en ce qu'elle est devenue Mère de la création tout entière dans cette seconde création ; elle y était élevée par l'humilité, selon le texte : « Celui qui s'abaisse sera élevé[3]. » Elle était élevée à la charité suprême, parce qu'elle fut très-haute et très-rapprochée de Dieu, en devenant sa Fille, sa Mère, sa Sœur et son Épouse ; elle y était élevée par la charité, suivant le texte : « J'aime ceux qui m'aiment[4]. » Elle était élevée à une familiarité suprême, effet de la chasteté, selon le texte : « L'incorruption rapproche de Dieu[5]. » Elle était élevée tout entière, parce que tout entière elle était remplie et glorifiée.

VII. — « Qui était fiancée. » — Ces fiançailles furent utiles pour plusieurs motifs, comme on l'a vu en saint Matthieu[6]. — On croit qu'elle a conçu à l'âge où sa taille et la quantité de son corps étaient parfaites.

VIII. — « A un homme nommé Joseph. » — Joseph était un homme par la constance de sa fidélité quant à la justice, par les vertus de chasteté quant à la tempérance, par l'excellence de la discrétion quant à la prudence, par l'énergie de l'opération quant à la force. Et voilà en lui l'excellence des quatre vertus cardinales : « Il n'est pas douteux,

[1] Chap. III et IV. — [2] IX. — [3] St. Matth., XXIII. — [4] *Proverbes*. VIII. — [5] *Sagesse*, VI. — [6] Chap. I.

dit saint Bernard[1], qu'il n'ait été un homme bon et fidèle, ce Joseph auquel fut fiancée la Mère du Sauveur. Fidèle, etc. »

IX. — « De la maison de David. » — On demande pourquoi, puisqu'il s'agit ici de décrire la conception très-pure de Dieu, on mentionne David qui a été un pécheur notoire? Je réponds qu'il n'est point mentionné ici parce qu'il a été pécheur, mais parce que Joseph en descendait selon la chair et qu'il l'imitait parfaitement dans ses vertus. La tache du péché de David effacée par la pénitence n'a point dû être omise; elle a dû, au contraire, être courageusement proclamée dans la généalogie du Seigneur, parce que cela donnerait confiance aux pécheurs et augmenterait la miséricorde de Celui qui a dit : « A quelque heure qu'il gémisse, etc. »

X. — « Et cette Vierge s'appelait Marie. » — Remarquez que la sainte Vierge n'acquit point à nouveau l'interprétation de son nom, mais elle l'apporta en naissant. Toujours, en effet, elle a été étoile de la mer, et elle éclaire aussi bien ceux qui la précèdent que ceux qui la suivent, parce que, en dehors de la foi au Verbe incarné ou à incarner de la Vierge, il n'y a jamais eu de salut pour personne. De là vient que, dans la foi des hommes, comme dans l'élection et la confirmation de Dieu, elle a toujours été la Souveraine et la Reine de toutes les créatures. Aussi peut-elle dire avec convenance : « Le Seigneur m'a possédée,.. Les abîmes n'étaient point encore, etc.[2]. »

Sachez que le nom de Marie a été très-convenablement imposé à notre Vierge, pour trois motifs : dignité de la personne, utilité de son œuvre, propriété de la conception divine.

1° La dignité de la personne s'exprime par la nature de la lumière entendue dans le mot « Étoile de la mer. » Rien de beau et de noble comme la lumière; de même, après Dieu, rien de plus digne que Marie. Et remarquez que cette bienheureuse Vierge n'a pas seulement été illuminée par la lumière divine, comme le soleil par la lune, mais elle a produit d'elle-même la lumière qui est Dieu[3], comme l'aurore le soleil qui a illuminé tout ce qui devait l'être. Et c'est ainsi que la na-

[1] Homélie II *sur le Missus est.* — [2] *Proverbes,* VIII. — [3] *Ire Épître de saint Jean* II.

ture de la lumière symbolise l'excellence de la dignité en la sainte Vierge.

2° L'utilité de l'opération se comprend en ce qu'elle conduit, reconduit, amène, ramène et fait aborder au port du salut éternel.

3° La propriété de la conception divine est remarquée en ce que, comme l'astre produit le rayon sans diminution, de même la Vierge produit son Fils sans corruption.

XI.— « L'ange, étant entré où elle était, lui dit. » — Ici se montre la parfaite pureté de Marie, qui faisait dire à saint Bernard : « Où entra-t-il ? Dans le secret de cette cellule pudique, où peut-être elle priait Dieu le Père en secret, la porte fermée. L'ange, en effet, ne trouve point ouverte la porte de la Vierge qui avait résolu de fuir la compagnie des hommes, d'éviter les entretiens, de peur que le silence de celle qui priait ne fût troublé[1]. » De ces paroles de saint Bernard quelques-uns concluent ceci : A l'arrivée de l'ange, la sainte Vierge était à genoux, les mains pieusement levées au Ciel, les yeux dirigés en haut vers le Père des miséricordes. Elle priait très-dévotement et pleurait abondamment pour l'incarnation de son Fils. A l'arrivée de l'ange, elle se leva respectueusement et ayant reçu son message, elle crut et consentit. La salutation rapidement terminée, elle se jeta de nouveau à genoux, éleva au Ciel les yeux et les mains, et, pendant que les larmes s'échappaient joyeusement du fond de son cœur, elle rendit très-dévotement grâces. C'est la méthode suivie par ceux qui reçoivent le corps du Seigneur, à l'autel, des mains de l'ange, je veux dire des prêtres.

XII.— « Je vous salue. » — *Ave*, c'est-à-dire sans *væ*[2] pour le corps et pour l'âme. Le péché a valu à l'homme trois *væ* dans son corps :

1° Le détraquement du corps et le désordre des appétits naturels ;

2° La répugnance mutuelle entre le corps et l'âme, parce que « la chair désire contre l'esprit[3] ; »

3° L'incinération du corps après la mort.

La sainte Vierge a été exempte de cette triple malédiction dans son corps, puisque la virginité le rendait intègre, qu'il était en paix avec

[1] Homélie III *sur le Missus est*. — [2] A l'exemple de plusieurs traducteurs nous conservons en français cette expression qui n'a point d'équivalent absolu dans notre langue. (*Note du Traducteur.*) — [3] *Galates*, v.

l'esprit et qu'il ne fut point réduit en cendres après la mort. — Du côté de l'âme, l'homme a un triple *væ* : L'erreur dans l'intelligible, la pudeur dans le concupiscible, la douleur dans l'irascible.

La Vierge Marie a aussi été exempte de cette triple malédiction, puisqu'elle n'a jamais erré dans le discernement, ni dans l'élévation, ni dans l'exécution.

Il y a encore un autre triple *væ* : Celui de la coulpe, celui de la peine et celui de l'ignorance.

1° Celui de la coulpe est triple : originel, actuel mortel, actuel véniel. Il y a le *væ* de l'avarice dans l'œuvre, celui de la luxure dans la chair, celui de la superbe dans le corps. L'*Apocalypse*, parlant de cette triple malédiction, dit : « *Væ*, *væ*, *væ*, à tous les habitants de la terre[1]. »

2° Le *væ* de la peine est aussi triple, savoir : celui de la géhenne, celui du purgatoire, celui de la pénitence.

3° Le *væ* de l'ignorance est également triple : l'ignorance de la croyance, celle de l'opération, celle du salut. La sainte Vierge en a été complétement exempte.

Il y a encore un triple *væ* particulier pour les femmes : celui de la stérilité pour les vierges, celui de la sujétion pour les personnes mariées, celui de la désolation pour les veuves. La sainte Vierge en fut encore exempte, car elle a été vierge sans stérilité, mariée sans sujétion, veuve sans désolation. — Il y a aussi un autre triple *væ* pour les femmes, car toute femme, en concevant, perd sa virginité ; après avoir conçu, la beauté et la santé de son corps ; en enfantant, la compagnie des hommes. Marie en fut encore exempte. En concevant, elle ne perdit point sa virginité et acquit la pureté ; après avoir conçu, elle ne perdit point sa beauté, mais elle devint si rayonnante que Joseph ne pouvait plus la regarder ; après son enfantement, loin de perdre la société des hommes, elle fut établie médiatrice entre Dieu et les hommes, et voilà pourquoi les pasteurs et les rois la visitent.

Elle est pleine de grâce, par l'influence de la bonté divine, afin que la plénitude de sa grâce en supplée le défaut en nous.

Elle est l'étoile fixe au firmament de la gloire, pour nous ramener,

[1] VIII.

nous, les naufragés, de l'état de misère dans le port du salut éternel. Voilà pourquoi l'Église a ajouté cet heureux nom de *Marie* dans sa salutation.

XIII. — « Pleine de grâce. » — Elle l'a été de trois manières :

1° Parce qu'elle a eu à un degré suprême toutes les grâces générales et spéciales dont toute autre créature a été privée.

2° Parce que sa grâce était si grande qu'une pure créature ne fût pas capable d'une grâce plus grande.

3° Parce qu'elle a renfermé en elle toute la grâce incréée, et c'est ainsi qu'elle a été pleine de toute espèce de grâce.

Saint Bernard s'exprime ainsi, à propos de cette plénitude, dans sa *IIIe Homélie sur le Missus est* : « Nous lisons dans les *Actes des Apôtres*[1] qu'Étienne fut plein de grâce et de force, que les apôtres[2] étaient pleins du Saint-Esprit, mais combien différemment de Marie. Dans Étienne, la plénitude de la divinité n'habite point corporellement[3] comme en Marie. Ils ne conçurent pas du Saint-Esprit, comme la bienheureuse Vierge Marie. » La plénitude de la sainte Vierge exclut toute idée de vide et toute idée de particularité. « En effet, Dieu ne lui a point donné le Saint-Esprit avec mesure[4] ; » mais, comme le dit la *Glose*, d'une manière générale et universelle, et non point particulière. La plénitude des saints, laquelle est commune, emporte une idée de redondance et d'effluve. Elle remplit l'âme de grâce intérieurement, et se répand extérieurement dans les œuvres. De toutes ces plénitudes, il est écrit : « Les fleuves retournent à leur source d'origine pour couler de nouveau [5]. » La source de ces plénitudes, c'est l'abîme de la divinité d'où sortent tous les fleuves par l'effusion des grâces et où ils retournent par l'action de grâces, afin de couler de nouveau par la multiplication des grâces.

XIV. — « Le Seigneur est avec vous. » — Dans votre sein, avec vous dans l'exil, avec vous par l'essence, avec vous par la puissance, avec vous par la présence, avec vous par la grâce habitant dans votre intérieur, avec vous par sa présence corporelle. Il est avec vous par son humiliation propre, parce que vous l'avez offert dans le temple ; avec

[1] Chap. I. — [2] Chap. II. — [3] *Aux Colosses*, II. — [4] St. Jean, III. — [5] *Ecclésiastique*, I.

vous dans sa persécution, quand il subit le crucifiement et que vous vous teniez debout aux pieds de la croix [1]; avec vous dans sa consolation, quand il ressuscita d'entre les morts.

XV. — « Vous êtes bénie entre les femmes. » — D'abord, parce qu'elle est l'objet de la vénération des anges et des hommes, ou bien parce qu'elle a été enrichie par son Fils et glorifiée par la succession de tous les fidèles. Elle est bénie de Dieu encore parce qu'en dignité elle est le chef et la première des fidèles, et cela pour trois raisons :

1° Parce qu'elle a eu tout ce qu'il a de bien chez les femmes.

2° Parce qu'elle a eu, à un degré supérieur, ce qu'aucune femme n'a jamais eu ou n'aura jamais, être Vierge des vierges, Mère et Vierge, Mère de Dieu. Il y a en effet trois biens chez les femmes, le bien des femmes mariées, celui des veuves et celui des vierges. Le bien des femmes mariées est triple : la foi, les enfants et le sacrement. Celui des veuves est semblablement triple : la liberté de la contemplation, l'exercice des œuvres de piété, la mortification de leur chair. Celui des vierges est encore triple : l'incorruption de la chair, l'exemption de toute sujétion à un homme, la vie angélique. Tous ces biens, la sainte Vierge les a eus à un degré suprême, et en outre elle dépasse toutes les vierges en causalité, puisqu'elle est Vierge des vierges; en pureté, puisqu'elle est souverainement pure; en fécondité, puisqu'elle est Mère. Elle surpasse toutes les veuves, puisqu'elle a possédé leur bien dans une contemplation suprême, dans une piété éminente et dans une très-excellente chasteté. Elle l'emporte sur toutes les femmes mariées, parce qu'elle a eu la fécondité sans corruption, un Fils sans père, une fécondité vis-à-vis de la plus haute de toutes les natures, étant Mère de Dieu.

XVI. — « Le fruit de vos entrailles est béni. »

1° Parce qu'il n'a point eu la piqûre de la concupiscence.

2° Parce qu'il a su toutes choses.

3° Parce qu'il n'a point connu de corruption. Le péché nous fait en effet tomber dans cette triple malédiction :

1° Le piquant de la concupiscence. « Quand vous aurez travaillé, elle produira des ronces et des épines [2]. »

[1] St. Jean, XIX. — [2] Genèse, III.

2° L'acquisition laborieuse est nécessaire. « Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front. »

3° La nécessité de l'incinération : « Vous êtes poussière et vous retournerez en poussière. »

« Le fruit de vos entrailles est béni » parce que :

1° Il est le Père de tous par la création de l'être naturel.

2° Il est le Père de tous par la deuxième création de l'être de la grâce.

3° Il est Père de tous par la glorification de l'être créé dans l'être de la gloire.

« Le fruit de vos entrailles est béni, » non-seulement à cause de l'exemption de malédiction, mais encore à cause de la possession de tout bien. Il y a eu le bien de la nature humaine, celui de la nature divine, et celui qui résulte de l'union des deux natures, à un degré éminent.

« Le fruit de vos entrailles est béni, » d'une bénédiction de nature, d'une bénédiction de grâce et d'une bénédiction de gloire. Il a eu un corps béni selon la nature, puisque sa forme était pure, sa beauté harmonieuse, son exemption de tout défaut complète. Il a eu une âme bénie, puisqu'elle était exempte de foyer, d'ignorance et de péché. Il a eu aussi une divinité bénie en lui et dans ses œuvres.

XVII. — « Vous concevrez. » — Cette conception est l'œuvre de la Trinité tout entière, mais elle peut être attribuée au Saint-Esprit, parce qu'elle est une œuvre de la miséricorde suprême et qu'il est le distributeur de ses dons. Comment s'est faite cette très-sainte conception? Il faut dire avec saint Jean Damascène qu'elle s'est faite non-seulement avec le sang, mais encore avec la chair de la sainte Vierge. Dans un endroit[1], il dit avec le sang, et dans un autre[2], il dit expressément : « Avec sa chair et son sang très-purs. »

XVIII. — « Vous concevrez dans votre sein. » — Cette expression paraît superflue, toute femme qui conçoit conçoit dans son sein. C'est là l'indication d'un privilége uniquement réservé à cette conception. Toutes les autres, en effet, conçoivent *in uterum*, Marie seule a conçu

[1] *De la foi*, liv. IV, chap. II. — [2] *Ibid.*, chap. XV.

in utero, parce qu'elle a conçu en demeurant Vierge. Nous accordons aussi que Notre-Seigneur est demeuré dans le sein maternel deux cent soixante-seize jours, ce qui fait quarante semaines et deux jours. Il est sorti, le sein demeurant fermé, sans violation du sceau virginal, et en naissant d'une manière miraculeuse.

XIX. — « Vous lui donnerez le nom de Jésus. » — Ce nom de Jésus, le Seigneur l'a imposé, en en fournissant la matière, l'ange en le proclamant, Notre-Dame en l'obtenant, Joseph en l'exécutant. Ce nom a été imposé par Dieu de toute éternité, par l'ange dans l'incarnation, par Notre-Dame et Joseph à la circoncision.

XX. — « Il sera grand. » — Grand par la noblesse, la dignité, la célébrité, la nouveauté. Grand de toutes manières. Grand selon la substance, parce qu'il est Dieu. Grand selon la quantité, parce qu'il est tout-puissant. Grand selon la qualité, parce qu'il est souverainement bon. Grand selon la relation, parce qu'il est Fils de Dieu. Grand pour la question de temps, parce qu'il est éternel. Grand pour la question de lieu, puisqu'il est partout. Grand pour le siége ou la puissance, puisque « le ciel » est son trône et la terre « l'escabeau de ses pieds[1]; » puisqu' « il est assis sur les Chérubins[2], » et « marche sur les ailes des vents[3]. » Grand selon l'ornement extérieur, puisque « son vêtement est plus blanc que la neige[4]; puisque « la force et la beauté forment son vêtement[5]. » Grand pour la grandeur de l'acte, l'incarnation. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre[6], » engendra le Fils en qui il créa, recréa, justifia et glorifia toutes choses. Grand dans sa passion et dans sa glorification[7].

XXI. — « Il sera appelé le Fils du Très-Haut, » — par l'appellation éternelle, l'attestation des Écritures, la prophétie de Jean, la démonstration des œuvres, la confirmation de Pierre, l'ostension de la colombe, le soupçon des démons, la singularité de la doctrine, parce que « nul homme n'a parlé comme cet homme[8]. » Pour toutes ces

[1] *Isaïe*, LXVI. — [2] *Ibid.*, XXXVII. — [3] Ps. XVII. — [4] *Daniel*, VII. — [5] *Proverbes*, XXXI. — [6] *Genèse*, I. — [7] Nous ne pouvons nous empêcher de faire ressortir le parti merveilleux que l'orateur peut tirer de cette magnifique exposition du mystère de l'Annonciation. Une station de l'Avent, un mois de Marie par exemple, seraient très-utilement employés à développer les magnifiques commentaires qu'on lit sans doute avec admiration à ce moment. (*Note du Traducteur.*) — [8] St. Jean, VII.

raisons, les hommes l'appelleront « le Fils unique du Très-Haut, » unique dans l'être de nature, unique dans les dons de la grâce.

XXII. — « Et le Seigneur-Dieu lui donnera le trône de David son père. » — Le règne temporel de David figure le règne spirituel du Christ où Jésus-Christ a le trône royal, trône de sacerdoce, trône de magistère, trône de jugement, trône de festin.

XXIII. — « Il régnera, » — en ayant pitié des malheureux, en extirpant les méchants, en exaltant les bons, en commandant à tous, en subjuguant les ennemis, en tenant sa cour, en promulguant ses droits, en dilatant son règne. Il régnera par la grâce et par la gloire.

XXIV. — « Il régnera éternellement sur la maison de Jacob. » — C'est ce qui fait dire à saint Bernard : « Bienheureux ceux en qui Dieu règne maintenant par sa grâce et régnera éternellement par la gloire... En attendant, Seigneur Jésus, venez, ôtez les scandales de votre royaume, qui est mon âme, afin que vous, qui y avez droit, vous régniez en elle. L'avarice vient et elle revendique un trône en moi. La jactance veut me dominer. La superbe veut y être traitée de majesté. La luxure et l'ambition, l'envie et la détraction disent : Je régnerai là. Venez donc, ô mon Seigneur Jésus-Christ, dispersez-les dans votre force [1], et régnez en moi, parce que vous êtes mon Roi et mon Dieu [2]. »

XXV. — « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? » — Je n'en connais point comme dominateur de ma personne, directeur de mes œuvres et corrupteur de mon corps, chef de mon âme et père de mes enfants. A aucun de ces titres, je ne veux en connaître. C'est ce qui faisait dire à saint Bernard [3] : « Elle ne doute point du fait, elle interroge sur le mode et la règle. Elle ne dit point : cela se fera-t-il? mais bien : comment cela se fera-t-il? » C'est comme si elle disait : Mon Seigneur, — le témoin de ma conscience, — sachant que le vœu de sa servante est de ne point connaître d'homme, de quelle manière, de quelle façon lui plaira-t-il que cela ait lieu? S'il me faut manquer à mon vœu pour avoir un tel Fils, je

[1] Ps. LVIII. — [2] Homélie *sur le Missus est.* — [3] *Ibid.*

me réjouis du Fils et je me désole du mode. Néanmoins, que sa volonté soit faite. Sinon, je concevrai ou enfanterai vierge. Si cela lui plaît, ce ne sera pas impossible. Alors je saurai véritablement « qu'il a regardé la bassesse de sa servante [1]. Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? »

XXVI. — « L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous. » — Quel Esprit? L'Esprit purificateur, l'Esprit illuminateur, l'Esprit qui remplit, l'Esprit qui perfectionne, l'Esprit qui établit, l'Esprit consécrateur, l'Esprit fécondant viendra en vous, d'une manière souveraine, pour accomplir un acte sublime. Il est au-dessus de tous, Celui qui viendra avec lui, le Fils de Dieu.

XXVII. — « Et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre,» — en éteignant tout foyer [2], en protégeant contre la tribulation, en ombrageant votre chair, en ne se faisant connaître qu'à vous seule, en cachant sa lumière en vous, en vous faisant le rafraîchissement des voyageurs, en vous opposant à la chaleur de la concupiscence.

XXVIII. — « L'ayant entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation, » — admirant la sagesse, la miséricorde, la charité, la vérité, l'humilité, la dignité du messager, la nouveauté de la salutation, l'immensité des choses, sa petitesse. Elle pensait en outre combien elle était vénérable, douce, salutaire, familière et spéciale, cette salutation dictée par Dieu le Père, inspirée par le Fils, annoncée par l'ange.

XXIX. — « L'ange lui dit : Ne craignez point, Marie. » — Comme s'il disait : « Ne craignez point » la grandeur du roi, votre petitesse, la nouveauté du discours, l'incompréhensibilité du mystère, l'ambiguité de la chose, l'accomplissement de la promesse, la perte du salut. « Ne craignez point, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. » Vous n'avez pas créé, comme Dieu ; vous n'avez pas toujours possédé, comme votre Fils ; vous n'avez pas volé, comme le premier ange ; vous n'avez pas perdu, comme votre premier père ; vous n'avez pas acheté, comme Simon le Magicien ; mais vous avez trouvé, parce que vous avez cherché comme une Vierge très-prudente, vous avez enseigné

[1] Luc, I. — [2] Voir nos conférences sur l'Immaculée Conception, pour rectifier cette expression. (*Note du Traducteur.*)

comme une Vierge très-fidèle, vous avez rendu comme une Mère très-miséricordieuse; vous avez trouvé. Quoi? La charité d'un Dieu miséricordieux, la vérité d'un Dieu fidèle en ses promesses, la disposition qui vous rendait propre à cela.

XXX. — « Alors, Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » — La servante diligente remplit sept offices :

1° Elle approprie la maison : « Opérant la purification des péchés, etc. [1] »

2° Elle prépare les aliments. C'est Sarah qui mélangea trois mesures de farine [2]. C'est elle qui dans l'Église donnera aux affamés l'Agneau préparé par la cuisson à manger;

3° Elle chauffe le fourneau, le fourneau de nos âmes que le feu de l'amour divin embrase;

4° Elle porte l'eau à ceux qui ont soif, l'eau de la grâce qu'elle administre sans discontinuité aux altérés;

5° Elle parcourt et visite la maison. D'où l'étymologie du mot *ancilla*, qui vient de *an* et *circo, cis*, se mouvoir. Elle parcourt l'hémisphère supérieure et l'hémisphère inférieure. Elle visite les anges par la joie, les justes par la grâce, les coupables par le pardon, afin qu'il n'y ait personne « qui échappe à sa chaleur [3]; »

6° Elle porte et allaite les enfants. « Rassasiez-vous aux mamelles de sa consolation [4]; »

7° Elle prépare un lit à ceux qui sont fatigués. « Je vais vous préparer une place [5]. » C'est à cause de ces sept offices que Marie se compare à une servante, disant : « Voici la servante, etc. »

XXXI. — Elle est la Mère qui salue. — « Marie étant entrée dans la maison de Zacharie salua Élisabeth. » Mais comment la salua-t-elle?

1° Fidèlement. C'est pourquoi « elle alla en toute diligence au pays des montagnes, » ne se plaisant point à être vue longtemps en public;

2° Utilement, car « Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit, » ce qui

[1] *Aux Hébreux*, I. — [2] *Genèse*, XVIII. — [3] Ps. XVIII. — [4] *Isaïe*, LXVI. — [5] St. Jean, XIV.

lui fit dire : « D'où vient que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi? » La voix de Marie enflamme vivement la mère et l'enfant.

XXXI. — Elle est la Vierge qui enfante; en quoi, comme disait Sédulius, « elle n'a pas eu de modèle avant ni après. » — « Elle enfanta son Fils[1]. » Il était « sien » par la donation du Père, par l'élection du Fils, par la volonté du Saint-Esprit. C'est pourquoi saint Bernard disait[2] : « N'est-ce point là ce que vous cherchiez en gémissant, et après quoi vous soupiriez priant nuit et jour; devenir Mère de Dieu?... » Elle enfanta, dis-je, son Fils, pour plusieurs motifs :

1° Pour nous communiquer par charité ce qu'elle portait seule dans son sein;

2° Pour montrer du doigt, face à face, le Dieu caché depuis des siècles, disant : Il est couché dans la crèche, Celui qui gouverne les astres eux-mêmes;

3° Pour accomplir le désir de tous les saints qui soupiraient après cette naissance. Voilà pourquoi l'Église chante à la veille de Noël : « Voici que tout est accompli, etc.; »

4° Pour représenter le dépôt que Dieu le Père avait déposé en elle. Voilà pourquoi l'ange dit aux bergers : « Vous trouverez un enfant couché dans une crèche, etc[3]. »

XXXIII. — Elle a amené l'été de la grâce et chassé l'hiver des vices. — « Voyez le figuier, » Marie; « quand il pousse et commence à produire son fruit, » le Christ, ce qui eut lieu à la naissance du Sauveur, « vous reconnaissez que l'été est proche, » l'été de la grâce que la Mère de miséricorde nous rend fructueux[4].

[1] St. Luc, I. — [2] Homélie IV *sur le Missus est.* — [3] *Ibid.*, II. — [4] St. Luc, XXI.

LE SAINT ÉVANGILE

SELON SAINT JEAN

IN PRINCIPIO ERAT VERBUM, ETC.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE, ETC.

SOMMAIRE. — 1. Création. — 2. Lumière. — 3. Asile de l'humanité du Sauveur. — 4. Plénitude. — 5. Baptême. — 6. Temple. — 7. Fontaine de Jacob. — 8. Piscine. 9. Juge. — 10. Elle attire. — 11. Œuvre admirable. — 12. Siége de miséricorde. — 13. Porte du ciel. — 14. Vigne. — 15. Station sûre. — 16. Assomption

I. — Notre bienheureuse Souveraine est dite, dans l'Évangile de saint Jean, la Mère qui répare toutes choses. Il y est dit, en effet, de son Fils : « Toutes choses ont été faites par lui. » On dit d'elle : « Toutes choses ont été refaites par elle, » comme l'observe saint Anselme. Vous pouvez le conclure du livre de saint Anselme *sur l'excellence de la Vierge* [1], et saint Bernard dit : « Les yeux de toute la création sont à bon droit tournés vers vous, parce que, en vous, par vous et de vous, la main bienfaisante du Tout-Puissant a créé de nouveau tout ce qu'il avait déjà créé [2]. » Saint Pierre Damien [3] dit encore plus explicitement : « Le nom de Marie est aussitôt tiré du trésor de la divinité, et il est décidé que tout se fera par elle, en elle, d'elle et avec elle, en sorte que, de même que sans lui rien n'a été fait, de même sans elle rien ne sera refait [4]. »

II. — Elle est notre lumière qui après Dieu « éclaire tout homme venant en ce monde [5]. »

III. — Elle est l'asile de l'humanité du Fils de Dieu, en qui « le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, » où le Dieu des Anges est devenu le frère du pécheur. Remarquez qu'un bon Verbe doit avoir cinq qualités :

1° Intègre. Le Fils de Dieu est tout entier en son Père et tout entier avec nous ;

[1] Chap. x et xi. — [2] Sermon ii pour la fête de la Pentecôte. — [3] Sermon sur *l'Annonciation*. — [4] St. Jean, i. — [5] *Ibid.*

2° Droit. Le Christ « est un Dieu juste et droit[1]; »

3° Manifestant. Il nous manifeste la puissance du Père, la sagesse du Fils, la bienveillante bonté du Saint-Esprit. Il nous a manifesté la vanité du monde, le danger du péché, la sévérité des peines, l'éternité de la gloire;

4° Réjouissant pour les affligés. Le Christ dit : « Bienheureux les pauvres en esprit, parce que, etc.; »

5° Réconfortant pour les faibles. Le Christ disait : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps[2]. »

Ce même « Verbe s'est fait chair. » Pourquoi ? 1° Pour que le Fils de Dieu se montrât à nous, partageant nos souffrances; 2° pour faire voir qu'il avait pris tous nos défauts, sauf l'ignorance et le péché; 3° pour se montrer à nous palpable et pouvant être touché de nos mains; 4° pour nous tirer de notre fragilité par son excellence[3].

IV. — Elle est le trésor plein, d'où chacun tire sa paie. — « Nous avons tous reçu de sa plénitude, » après Dieu, « grâce pour grâce[4]. »

V. — Elle est le baptême général des pécheurs. — « Jean baptisait » pour la rémission des péchés. Elle conserve en nous la forme de ce baptême en baptisant spirituellement. Elle baptise, elle purifie les pécheurs, « au nom du Père, » par la puissance, « au nom du Fils, » par la sagesse, « au nom du Saint-Esprit, » par la clémence et la bonté. Aussi, si Jean a été interrogé à cause de ce baptême : « Qui êtes-vous? » Nous aussi, si nous lui demandons : « Qui êtes-vous ? » Elle nous répondra : « Je ne suis pas le Christ, » mais la Mère du Christ et le baptême des pécheurs[5].

VI. — Elle est le temple de la Trinité tout entière, où nul n'est introduit que Dieu. — « Il les chassa tous du temple et leur dit : « Ne « faites point de la maison de mon Père une maison de négoce, » comme Ève l'a faite et nous aussi[6].

VII. — Elle est le puits de Jacob pour trois choses :

1° Parce qu'elle abreuve les altérés des eaux de la grâce. C'est pourquoi Jésus dit à la Samaritaine : « Si tu savais quel est celui qui te

[1] *Deutéronome*, XXXII. — [2] St. Matth., X. — [3] St. Jean, I. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*, II.

dit : « Donne-moi à boire, tu lui aurais demandé et il t'eût donné « l'eau vive, » la grâce et la gloire.

2° Parce qu'elle éclaire et montre les péchés. Jésus dit : « Tu as eu cinq maris. » Et la femme ajouta incontinent : « Maître, je vois que vous êtes prophète. » C'est-à-dire : Jusqu'ici j'ai été aveugle, mais maintenant je vois.

3° Parce qu'elle délivre du péché. « La femme laissera sa couche, » la couche de la cupidité, de la volupté et de la vanité, « et elle dit » aux Samaritains : « Venez et voyez un homme, etc.[1]. »

VIII. — Elle est la piscine du Sauveur « qui a cinq portiques.—Au temps voulu » de la miséricorde, « l'Ange du Seigneur, » le Fils de Dieu, « descendait dans la piscine, » et remuait l'eau de la grâce pour guérir les âmes, « et quelle que fût la maladie dont on souffrait, on était guéri[2]. »

IX. — Elle juge les vivants et les morts.—Le Père « lui a donné » au Fils, selon son humanité, « le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. » Mais si le Fils a le pouvoir de plaider les jugements de justice, par concession elle a le pouvoir de rendre les jugements de miséricorde, parce qu'elle est Mère de Dieu. Aussi peut-elle dire avec confiance cette parole de son Fils : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux[3]? » Dans ce sens, elle a été figurée par la prophétesse Débora, l'épouse de Lapidotte, « qui jugeait le peuple en ce temps-là et siégeait sous un palmier, » vers lequel « les filles d'Israël se dirigeaient pour toute espèce de jugements[4]. » Elle peut donc dire cette parole de son Fils : « Je suis venue en ce monde pour juger, » pour être le juge de la miséricorde. Mais il appartient au juge de tout savoir. D'où l'expression juridique : « Le juge doit tout connaître[5]. »

X. — Elle attire les pécheurs. — Jésus dit à la foule : « Nul ne vient à moi, si » mon « Père qui m'a envoyé ne l'attire[6]. » Mais, ne viennent-ils pas à vous, ceux que votre Mère vous attire ? Oui, sans doute, car, selon l'expression de saint Anselme[7], il est impossible que celui que la Mère attire à ce Fils périsse[8].

[1] St. Jean, IV.— [2] *Ibid.*, V.— [3] St. Matth., XX.— [4] *Juges*, IV.— [5] *Décret.*, II[e] part., 30[e] can., quest. V.— [6] St. Jean, VI.— [7] *Des louanges de la sainte Vierge.*— [8] St. Jean, VI.

XI. — Elle est une œuvre admirable pour les anges et pour les hommes. — « J'ai fait une œuvre, » Marie, rare et singulière, « et vous admirez tous, » sa nature, sa grâce, sa gloire, son humilité, sa miséricorde[1].

XII. — Elle est le siége de la miséricorde. — C'est pourquoi le Fils de Dieu prononça sur les enfants d'Adam une sentence d'absolution. « Jésus, s'inclinant jusqu'à terre, » du trône de son Père dans le monde, « écrivait avec le doigt sur le sol : Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre, etc. » Et aussitôt, il ajouta : « Personne ne t'a condamnée, femme? Personne, etc[2]. »

XIII. — Elle est la porte du Ciel. — Aussi peut-elle dire : « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé[3]. »

XIV. — Elle est la vigne. — « Je suis la véritable vigne, et mon Père, etc. » Notez les propriétés d'une bonne vigne et appliquez-les à la Vierge Marie[4].

XV. — Elle est une mère d'une station fidèle. — « La Mère de Jésus se tenait debout près de la croix. » Je me plais à pousser des exclamations sur cette station.

1° Je m'exclame donc et je dis que cette station est très-fidèle. Un avocat fidèle se tient volontiers auprès du tribunal du juge, où son client trouve une sentence d'absolution et l'adversaire une sentence de damnation. C'est ainsi que Marie, notre avocate, se tient auprès de la croix où le Fils de Dieu était suspendu comme juge de tous et prononça une sentence de condamnation contre le démon et d'absolution pour les pécheurs, comme il est dit en saint Luc : « Mon Père, pardonnez-leur[5], etc. ; » une sentence qui ouvrait le royaume céleste : « Aujourd'hui[6], tu seras avec moi, etc.[7] »

2° Je m'exclame et je dis que cette station est très-sage. La sainte Vierge nous apprend, en effet, qu'elle est toujours debout sous l'arbre de la croix, afin de nous défendre des serres du milan infernal, de nous rafraîchir contre les ardeurs du péché et du monde, de nous reposer des fatigues du mal. « Abraham dit : Reposez-vous sous l'arbre et puis vous passerez[8]. »

[1] St. Jean, VII. — [2] *Ibid.*, VIII. — [3] *Ibid.*, X. — [4] *Ibid.*, XV. — [5] XXIII. — [6] *Ibid.* — [7] *Ibid.*, XV. — [8] *Genèse*, VIII.

3° Je m'exclame et je dis que cette station est très-utile.

a) Notre Maître, Jésus-Christ, assis sous l'arbre de la croix, nous montre que, dans toutes nos tribulations, il nous faut crier vers Dieu : « Éli, Éli, etc[1]. » Il parle, il pleure, il est crucifié, il est troublé comme homme.

b) Il nous enseigne à prier pour nos persécuteurs : « Mon Père, pardonnez-leur, etc.[2]. »

c) Il nous apprend à prendre pitié des affligés. « Je vous le dis en vérité, aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis[3]. » Le Seigneur donne toujours plus qu'on ne lui demande, comme on le voit pour le larron qui disait : « Souvenez-vous de moi, » et à qui il répondit : « Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis. » Le Seigneur pardonne vite à celui qui se convertit vite.

d) Il nous enseigne qu'il faut avoir respect et soin pour ses parents : « Femme, voilà votre fils; »

e) Désirer le salut : « J'ai soif; »

f) Invoquer Dieu à l'article de la mort : « Mon Père, je me remets moi-même entre vos mains[4]. »

XVI. — Elle est très-puissante dans son Assomption.—Aussi convient-il de lui appliquer ce passage : « Va trouver mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père. » Ces paroles, nul n'a pu les redire avec plus de convenance que la sainte Vierge, dans son Assomption au Ciel.

Aussi, remarquez trois choses par rapport à cette Assomption :

1° Comment elle est montée :

a) Elle est montée heureusement, puisqu'elle allait vers Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit : « Je monte vers mon Père, etc. »

b) Elle est montée joyeusement, parce qu'elle a foulé aux pieds le monde, le démon et le péché.

c) Elle est montée royalement, escortée par les chœurs des anges et des saints, et conduite par son Jésus. « Quelle est celle-ci, s'écriaient ceux du cortége[5], qui monte du désert, ? etc. »

[1] St. Marc, XV. — [2] St. Luc, XXIII. — [3] St. Luc, *loco citato* — [4] St. Jean, XIX. — [5] *Cant.* III.

2° Pourquoi elle est montée :

a) Pour fermer l'Enfer.

b) Pour ouvrir le Ciel.

c) Pour apaiser Dieu le Père.

d) Pour réjouir les milices célestes.

e) Pour nous attirer à elle. « Attirez-moi après vous, etc.[1]. »

3° Où elle est montée. Après le Christ, elle est montée au siége le plus noble et le plus élevé, c'est ce qu'exigeait une triple raison :

a) Sa noblesse souveraine après celle de Dieu, selon cette parole d'Aristote : « Un être noble doit être dans un noble lieu[2]. »

b) La qualité de ses mérites. Puisqu'elle a eu un mérite suprême, elle a dû avoir la place suprême après celle du Christ.

c) La vérité des promesses de Dieu. Il a réglé que quiconque s'abaisse sera élevé, et que celui qui s'abaisse souverainement sera souverainement exalté. C'est ce que Marie a fait surtout, après le Christ. Elle a donc dû être le plus exaltée.

O glorieuse Mère de Dieu, attirez-nous donc à vous, si vous ne voulez pas que nous nous éloignions de vous. Sans cela, nous vous fuirons, vous qui êtes « bénie par dessus » toutes les « femmes[3], » dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il[4].

[1] *Cant*, I — [2] *Du monde*, chap. VII. — [3] Luc, I. — [4] St. Jean, XX.

APOCALYPSE

Apocalypsis Jesu Christi.

Apocalypse de Jésus-Christ.

Sommaire. — 1. Le trône. — 2. L'autel. — 3. Les douze étoiles. — 4. Les sept anges. — 5. Les propriétés des Anges.

I. — La bienheureuse Vierge Marie est, selon l'*Apocalypse* de saint Jean, appelée le trône du Fils de Dieu. — « Je vis un trône, » Marie, « dressé dans le ciel, » dans l'Église. Ce trône est le plus noble de tous, parce que Dieu seul s'y assied. « Celui qui était assis sur ce trône, » Dieu-Homme, assis, prêt à juger, « était semblable à une pierre de jaspe et de sardoine. » C'est encore le trône de toute propitiation. « Il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel, » la paix et la propitiation qui le protégeaient tout autour. C'est aussi un trône de menace. « Il sortait du trône des éclairs, » des menaces, « des voix » d'avertissement, « et des tonnerres » d'apaisement suprême. C'est enfin un trône de toute beauté. « Il y avait devant le trône sept lampes ardentes, » les dons du Saint-Esprit qui l'illuminèrent plus que tous les autres mortels. Voilà le trône dont il est écrit : « Je vis une grande multitude... debout devant le trône de Dieu, » pour être vue. « Ils chantaient à haute voix, » dans le présent et surtout dans l'avenir, disant : « Gloire à notre Dieu, qui est assis sur le trône[1]. »

II. — Elle est l'autel de l'oblation. — « J'entendis une voix, » Marie, « des quatre côtés de l'autel d'or, » sur lequel tout ce qu'on offre est reçu « devant les regards de Dieu. » Ces quatre côtés sont la miséricorde, la bonté, l'humilité et la largesse[2].

III. — Elle est la Reine couronnée de douze prérogatives. — « Il parut un grand prodige dans le Ciel, » dans l'Église : « C'était une femme revêtue du soleil, » Marie revêtue du Christ, parce qu'elle a revêtu sa lumière, « qui avait la lune, » toutes les choses terrestres,

[1] *Apocalypse*, IV et VII. — [2] *Ibid.*, IX.

« sous ses pieds. » C'est pourquoi saint Bernard, dans son Sermon sur ces mots de l'*Apocalypse*, s'écrie : « Pourquoi la fragilité humaine tremblerait-elle devant Marie? Il n'y a rien d'austère en elle, rien de terrible. Elle est toute bonne, offrant à tous le lait et la laine. Parcourez avec soin toute la suite de l'histoire évangélique et si vous trouvez en Marie quelque chose de menaçant, quelque chose de dur, le moindre signe de la plus petite indignation en Marie, suspectez-la pour le reste et craignez de l'approcher.... Elle est désignée par la femme revêtue du soleil, parce que, de même que le soleil se lève indifféremment sur les bons et sur les méchants, de même aussi elle ne discute point les mérites passés, mais elle se montre à tous miséricordieux et très-clémente, elle prend en grande pitié tous les besoins de chacun. »

C'est donc à bon droit qu'elle est couronnée de douze étoiles, de douze prérogatives, savoir : 1° La sanctification; 2° la salutation angélique; 3° l'intervention du Saint-Esprit; 4° la conception du Fils de Dieu; 5° la virginité modèle; 6° la fécondité sans corruption; 7° la grossesse sans fardeau; 8° l'enfantement sans douleur; 9° la mansuétude de la pudeur: 10° la dévotion de l'humilité; 11° la magnanimité de la foi; 12° le martyre du cœur.

On peut encore interpréter comme il suit le « une couronne de douze étoiles sur sa tête. »

1° La première étoile ou le premier privilége de la sainte Vierge est l'exemption du péché, ce qui n'a pu être dit des autres hommes : « Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous. »

2° L'impossibilité de pécher. La sainte Vierge possédant la plénitude de la grâce, elle n'a pas pu pécher, ce qui ne peut être dit d'aucun autre homme.

3° Elle a mérité par chacun de ses mouvements et de ses œuvres. « Tout ce que vous faites..., que vous mangiez ou que vous buviez, etc[1]. » Voilà ce que Marie a fait le plus parfaitement parmi tous les saints, en cette vie.

4° La pureté à son degré suprême. « Il convenait, dit saint

[1] Ire *aux Corinthiens*, x.

Anselme [1], que la sainte Vierge eût le privilége de la plus grande pureté imaginable après celle de Dieu, elle à qui Dieu le Père se disposait à donner son Fils unique, engendré de son cœur, égal à lui, et qu'il aimait comme lui-même, de manière à ce qu'il y eût naturellement le même Fils pour le Père et pour la Vierge; elle que le Fils se choisissait substantiellement pour mère; elle de qui le Saint-Esprit voulait opérer la conception et la naissance de celui de qui il procédait. »

5° Elle est appelée Mère de Dieu, et c'est pourquoi elle est proclamée pleine de grâce. D'où l'on voit clairement qu'on ne peut concevoir une grâce plus grande, et qu'une pure créature ne peut participer à une grâce plus grande que d'être Mère de Dieu par nature. Être Mère de Dieu par nature, c'est plus que d'être fils de Dieu par adoption.

6° Elle est Mère et Vierge tout ensemble, ce qui ne convient encore qu'à elle seule. C'est pourquoi l'Église et Sédulius chantent : « On n'en vit pas de semblable à elle, avant ni après. » C'est pourquoi saint Denis, dans son livre *des Noms divins* [2], dit : « C'est là une chose nouvelle, et la plus nouvelle de toutes. » La même chose est affirmée plus expressément encore par saint Jérôme [3], par saint Jean Damascène [4], par saint Cyprien [5] et par saint Bernard [6].

7° Elle est la Vierge des vierges, et cela pour trois raisons :

a) Parce qu'elle est la Mère de tous dans la virginité. Elle a offert à Dieu ce glorieux hommage de la virginité sans précepte, conseil ni exemple;

b) Parce qu'elle surpasse toutes les Vierges pour l'extinction du foyer et la pureté la plus grande après celle de Dieu;

c) Parce qu'elle surpasse les anges en virginité, la sienne étant volontaire, tandis que celle des anges est nécessaire, ce qui fait que la virginité de Marie est plus agréable que l'autre.

8° Elle est la Mère de tous, ayant engendré un homme en qui elle

[1] *Livre de la Conception virginale*, chap. XVIII. — [2] Chap. II. — [3] Épître ou sermon *à Paule ou Eustochium*. — [4] *De la foi*, liv. III, chap. I. — [5] Discours *sur la naissance du Christ*. — [6] Sermon III pour la Vigile de Noël et homélie I *sur le Missus est*.

nous régénéra tous. En un seul homme, elle nous engendra tout ce qui nous a été nécessaire en cette vie et en l'autre. Elle est aussi la Mère de tous par la dignité, puisqu'elle est la première née entre toutes les créatures. Elle est la Mère du Créateur et de toutes les créatures, et partant elle est la Mère de tous les gens de bien.

9° Elle est appelée Étoile de la mer pour cinq motifs. En effet, dans cette étoile, il faut considérer la substance, la qualité, la position, l'état et l'effet.

a) La substance est céleste, incorruptible et source de lumière : ainsi Marie est céleste dans sa vie, incorruptible dans son corps, source de lumière dans la régénération.

b) La qualité est supérieure : ainsi, par rapport aux autres saints, Marie est plus illustre par la virginité, plus utile par la fécondité.

c) La position est suprême et dernière : ainsi Marie est suprême par dignité et dernière par humilité.

d) L'état est sans mouvement, sans chute, sans erreur : ainsi Marie est sans mouvement d'inconstance, sans chute de péché, sans erreur d'ignorance.

e) L'effet de l'étoile est triple, puisqu'elle attire le feu, lance la lumière et dirige les nautonniers : ainsi Marie attire les pécheurs, éclaire les pénitents et dirige les innocents. D'où l'on voit pourquoi elle est appelée Étoile de la mer.

10° Elle est appelée Porte du ciel, parce que la porte sert à entrer et à sortir. Ainsi, Marie est appelée Porte, parce que toute grâce créée est sortie d'elle, et parce que l'incréé est sorti d'elle pour venir au monde. Ou bien parce que tout ce qui est monté au ciel y est entré par elle. C'est pourquoi le Fils dit, en parlant d'elle : « Tous les biens me sont venus avec elle [1]. »

11° La communication de la passion, de laquelle saint Jean Damascène [2] disait : La Mère de Dieu, « comblée de dons et rendue souverainement heureuse, après avoir évité la douleur à l'enfantement, la subit au temps de la passion. Sous l'effort de la compassion maternelle, son sein se déchira comme pour un nouvel enfantement.

[1] Sap., VII. — [2] *Foi orthodoxe*, liv. IV, chap. XV.

Elle a souffert extraordinairement, voilà pourquoi elle a dû être glorifiée d'une manière extraordinaire. »

12° Son exaltation au-dessus de toute créature dans une quatrième hiérarchie, et c'est pourquoi elle est appelée Reine de miséricorde. C'est pourquoi aussi l'Église chante en son honneur, à la fête de l'assomption : « Sainte Mère de Dieu, vous avez été exaltée, etc. »

Parmi ces douze priviléges de la sainte Vierge, ce dernier, d'être appelée Reine de miséricorde, lui convient proprement dans son exaltation à la dignité susdite :

1° Parce que la miséricorde comprend plus que la gloire. En effet, justice, grâce et gloire, indiquent de soi la concession du bien; miséricorde indique concession du bien et éloignement du mal. Le règne de la miséricorde a donc plus d'extension et comprend plus de choses que le règne de la justice, de la grâce et de la gloire. De plus, la gloire n'est que dans le ciel, tandis que la miséricorde est au ciel, sur la terre et dans le purgatoire. Donc, le règne de la miséricorde est le plus grand;

2° Parce que c'est le propre de son Fils d'avoir toujours pitié et de pardonner toujours, et qu'elle est Reine sur le patrimoine de son Fils, c'est d'une manière très-convenable qu'elle est appelée Reine de miséricorde [1].

IV. — La sainte Vierge a été figurée par les sept anges dont « le premier répandit sa coupe sur la terre, le second sur la nue, le troisième sur les fleuves, le quatrième sur le soleil, le cinquième sur le trône de la bête, le sixième sur le grand fleuve d'Euphrate, le septième dans l'air. » Ainsi Marie a répandu sur tous les coupes de la grâce et de la miséricorde [2].

V. — Elle a à un degré souverain les propriétés de tous les anges. Aussi faut-il les examiner chacun en particulier, en commençant par les propriétés de la première hiérarchie.

Le premier ordre de cette hiérarchie est l'ordre des anges, qui a trois propriétés :

1° Cet ordre est immédiatement en relation avec la hiérarchie

[1] *Apocalypse*, XII. — [2] *Ibid.*, XVI.

humaine, avec nous; les anges sont nos prélats. Marie a été notre Pasteur, notre Mère, notre Fille et notre Sœur;

2° Nous lui sommes plus connus par l'intelligence. Marie connaît nos infirmités par l'expérience;

3° Ils gardent chacun un homme en particulier. Marie garde chaque homme en particulier et tous les hommes en général.

Le second ordre est celui des archanges, selon saint Denis [1], et il semble avoir encore trois propriétés :

1° Ils communiquent des choses supérieures. Marie nous a communiqué des choses les plus élevées de la Trinité : « Le Saint-Esprit descendra en vous [2]; »

2° Ils sont au-dessus des choses inférieures. Marie est au-dessus de tous;

3° Ils ramènent les choses inférieures. Marie a fait cela d'une manière parfaite : Elle a appelé l'Homme-Dieu à la restauration des anges.

Le troisième ordre est celui des principautés qui a également trois propriétés :

1° L'imitation du premier principe. La sainte Vierge imite le premier principe, son Fils, en toute miséricorde et humilité;

2° L'ornement des vertus, que Marie a possédé à un souverain degré. « Je suis noire, mais belle, etc [3]; »

3° Ramener l'être des choses inférieures à son premier principe. C'est ce que Marie a fait excellemment, puisqu'elle a fait du dernier le premier et du premier le dernier.

Voyons maintenant la deuxième hiérarchie, qui a aussi trois ordres.

Le premier est celui des puissances qui ont trois propriétés :

1° La conservation de leur ordre et de leur dignité. Marie l'a possédée au suprême degré, puisqu'elle fut vierge après, avant et pendant l'enfantement, en possédant la dignité de la maternité;

2° La propriété de régler les autres. Marie a inventé et réglé l'ordre virginal;

[1] *Celeste hiérarchie*, chap. VI et IX. — St. Luc, I. — [3] *Cant.*, I.

3° La propriété d'agir et de ramener. Marie ramène par son exemple et c'est pourquoi on l'appelle Étoile de la mer.

Le second ordre de cette hiérarchie est celui des vertus, qui ont trois propriétés :

1° Une immuable virilité, laquelle, pour la sainte Vierge, consiste en trois choses :

a) La résistance aux choses contraires, puisqu'elle a vaincu tout péché.

b) l'entreprise des choses ardues, de la plus haute pauvreté.

c) Le support de l'adversité, à la passion de son Fils;

2° Aucun retard de faiblesse. Marie l'a possédée excellemment, puisque la vie angélique que les anges possèdent, elle l'a menée dans la chair sans charge corporelle, et voilà pourquoi elle a couru plus vite qu'eux à une récompense plus grande;

3° La largesse vis-à-vis des inférieurs, ce qu'elle a eu avec une grande supériorité, car, tandis que les anges distribuent les dons de Dieu, elle donne Dieu lui-même. Les anges ne donnent qu'aux inférieurs, elle donne Dieu lui-même. Les anges ne donnent qu'aux inférieurs, elle donne aux inférieurs et aux supérieurs. Elle a donné Dieu au monde et le monde à Dieu.

Le troisième est l'ordre des dominations qui possèdent, selon saint Denis [1], les propriétés suivantes : 1° L'exemption de servitude; 2° l'invincibilité contre les ennemis; 3° une sévérité libérale; 4° la supériorité du service de détail; 5° l'absence de toute sujétion; 6° l'immunité de toute dissemblance; 7° le vouloir ordonné pour la domination; 8° la conformité de soi et des siens vis-à-vis de Dieu; 9° l'absence de vanité dans le commandement; 10° la conformité et la participation de la domination divine. La sainte Vierge a eu toutes ces propriétés à un degré suprême.

Il nous reste maintenant à examiner la hiérarchie suprême.

Le premier ordre de cette hiérarchie, dans le degré ascendant, est l'ordre des trônes, qui a six propriétés : 1° La hauteur; 2° l'entourage du roi; 3° la place stable; 4° la réception du roi; 5° le port du

[1] *Hiérarchie céleste,* chap. VIII.

roi; 6° l'entrée familière. C'est ainsi que : 1° La sainte Vierge est très-élevée; 2° elle a entouré dans son sein le Roi; 3° elle l'a placé sur le trône de la grâce et de la gloire; 4° elle l'a reçu dans sa présence corporelle; 5° elle a attiré du ciel en terre le Roi de gloire; 6° Il lui a été donné de connaître et d'expérimenter par-dessus tous les autres le secret de l'incarnation.

Le second ordre est celui des chérubins qui a, selon saint Denis, quatre propriétés : 1° Être autour de Dieu; Marie l'a entouré tout entier dans sa Conception; 2° Tendre vers Dieu en ramenant à lui toutes choses; Marie a ramené à Dieu tout ce qui pouvait lui être ramené; 3° Intercéder selon Dieu; Marie l'a fait mieux que tous; 4° Faire selon le modèle; Marie a été l'exemplaire de toutes les vertus.

L'ordre suprême est celui des séraphins, lequel, dit saint Denis, comme étant le plus proche, a huit propriétés : 1° Le mouvement de la dilection qui est la vie. Marie est pour nous une cause de vie éternelle; 2° L'incessabilité de la charité qui est perpétuelle en eux. Marie l'a bien plus que les Séraphins; 3° La chaleur, par la dilection chaude et assoupie. La sainte Vierge l'a eue plus que les Séraphins. Il y a plus de vertu à assoupir au milieu du tumulte et du bruit qu'au milieu du silence et du repos; 4° L'acuité. La sainte Vierge a été parfaitement tranquille dans le tumulte des tribulations et des persécutions, laquelle, selon le commentateur, est la sagesse. Or, Marie a été souverainement sage; 5° La superfluidité, quand le feu de la charité élève au-dessus de soi. Marie a été élevée au-dessus de tous les chœurs des anges; 6° L'intention dirigée vers Dieu. Marie l'a eue; 7° L'intensité, laquelle empêche, dit le commentateur, de se répandre au dehors. Marie a coulé au-dessus et contre la nature, en haut et elle y a ramené avec elle tous ceux qui ont coulé en bas; 8° L'inflexibilité, qui empêche de se répandre à des affaires extérieures. La sainte Vierge l'a eue plus que les séraphins. A partir du moment où ils eurent ce privilége, les séraphins ne s'en détournèrent plus. Quant à Marie, non-seulement elle ne s'en détourna jamais, mais elle tourna toutes choses de ce côté.

La bienheureuse Vierge Marie est donc ange pour l'acquisition de la grâce, archange dans la génération divine, prince vis-à-vis de la

sujétion des princes, puissance pour l'opération des choses surnaturelles, vertu pour la perfection de ses actes très-puissants, domination dans l'exaltation, au-dessus de la créature, trône dans la réception corporelle de Dieu, chérubin pour la très-sainte connaissance des secrets de Dieu, séraphin pour l'amour de Dieu par-dessus tous.

CONCLUSION

O Reine de miséricorde, de grâce et de gloire, Souveraine de l'univers, daignez accepter avec bienveillance, malgré ses imperfections, ce petit ouvrage écrit en votre honneur, effacez tous mes péchés, accordez-moi finalement la grâce, ce qui rend agréable à Dieu, et conduisez votre très-indigne serviteur à la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

Pour toi, lecteur, tout ce qu'il y a corriger dans cet opuscule, corrige-le soigneusement avec une fraternelle charité.

FIN.

TABLE

A L'USAGE DES PRÉDICATEURS

SUJETS & PLANS

DES

DISCOURS, SERMONS, HOMÉLIES, PANÉGYRIQUES, INSTRUCTIONS

POUR TOUS LES TEMPS ET FÊTES DE L'ANNÉE LITURGIQUE.

PROPRE DU TEMPS & FÊTES MOBILES

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

I. — *Erunt signa in sole, et luna, et stellis.*
Tandis que le Juge suprême se dispose à prononcer la sentence, la création s'arme contre l'homme. Les maux que l'homme peut endurer des créatures sont indiqués au tome I, conf. 22.

II. — *Arescentibus hominibus præ timore.*
Terreur du cœur humain à l'approche de Dieu, t. I, c. 28.
Assistance de Marie, t. V, c. 372.

III. — *Levate capita vestra, ecce enim appropinquat redemptio vestra.*
De la rédemption, t. I, c. 43, 44, 45, 46 et suiv.
Marie co-rédemptrice, t. IV, c. 290.
Marie, cause de notre joie, t. IV, c. 291 et suiv.

IV. — *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.*
Prédestination immuable, t. I, c. 28.

V. — *Rorate cœli desuper et nubes pluant Justum.*
Jésus-Christ comparé à la rosée, t. II, c. 165.
L'épithète de *Juste*, t. II, c. 117 et 162.

VI. — *Missus est angelus Gabriel.*
(Voir plus bas à la *fête de l'Annonciation.*)

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

I. — *Joannes in vinculis.*
Désastres causés par la concupiscence charnelle, t. I, c. 22.
Marie, consolatrice des prisonniers, t. V, c. 370.

II. — *Cœci vident.*
Aveuglement du monde avant la venue de Jésus-Christ, t. I, c. 22 et 63.
Marie rend la vue à des aveugles, etc., t. V, c. 370.

III. — *Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi.*
Description sommaire des miracles du Christ, t. II, c. 173.
Miracles de la sainte Vierge, t. II, c. 129.

IV. — *Cœpit ad turbas dicere de Joanne.*
(Voir plus bas à la *fête de saint Jean-Baptiste.*)

V. — *Quid existis in desertum videre? Hominem mollibus vestitum?*
Du vêtement de la sainte Vierge, t. I, c. 19.

VI. — *Arundinem vento agitatam.*
Inconstance et instabilité humaine, t. I, c. 22.

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

I. — *Tu quis es?*
Malheur de celui qui ne se connaît pas lui-même, t. I, c. 22.

II. — *Non sum ego Christus.*
Qu'est-ce que le Christ? t. I, c. 13.

III. — *Non sum dignus corrigiam calceamentorum ejus solvam.*
Symbolisme de la chaussure, t. III, c. 197.
Humilité de Marie, t. IV, c. 287.

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

I. — *Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri.*
Faire le bien et faire pénitence, t. I, c. 44.

II. — *Pœnitentiam agite.*
Marie, refuge des pécheurs pénitents, t. V, c. 366.

III. — *Factum est verbum Domini super Joannem in deserto.*
Solitude de Marie, t. IV, c. 287.

VEILLE DE NOEL.

I. — *Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph.*
Pourquoi ces épousailles? t. I, c. 112.
Comment elles furent contractées? t. I, c. 113.
La fête des Épousailles, t. III, c. 231.
Vertus de Marie manifestées dans cet évangile : 1° L'Espérance, t. IV, c. 287; — 2° L'Humilité, t. IV, c. 34; — 3° La Pauvreté, t. I, c. 66; — 4° Le Silence, t. II, c. 101.

II. — *Antequam convenirent.*
Virginité de Marie après son mariage, t. III, c. 176.

III. — *Voluit occulte dimittere eam.*
Pourquoi? t. II, c. 117; — t. III, c. 174.

NOEL.

I. — Sermon sur cette fête, t. V, c. 337.

II. — *Ascendit autem et Joseph cum Maria.*
Voyage de Nazareth à Bethléem, t. III, c. 203.

III. — *Et peperit Filium suum primogenitum.*
Priviléges de l'enfantement de Marie, t. III, c. 237.

IV. — *Pannis eum involvit et reclinavit in præsepio.*
Conclusions à tirer de ces paroles, t. II, c. 169, 170; — t. III, c. 203.

V. — *Annuntio vobis gaudium magnum.*
Marie cause de cette joie, t. IV, c. 290.

VI. — Pourquoi le Christ a voulu naître d'une femme et d'une vierge? t. II, c. 123.

VII. — Vertus de Marie dans l'enfantement : 1° Religion, t. III, c. 287; — 2° Humilité, *ibid.*; — 3° Obéissance, *ibid.*; — 4° Pauvreté, *ibid.*; — 5° Dévotion, t. V, c. 305.

VIII. — *In principio erat Verbum.*
Du Verbe, t. I, c. 32.

IX. — *Et Deus erat Verbum.*
Divinité du Verbe, t. I, c. 51 et suiv.

X. — *Omnia per ipsum facta sunt.*
Réfutation des nouveaux ariens, t. I, c. 54.

XI. — *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.*
De l'adoption divine, t. I, c. 15, 17 et 23.

XII. — *Et Verbum caro factum est.*
Pourquoi le Fils seul s'est fait homme? t. I, c. 36.
Pourquoi le Créateur a voulu devenir créature, t. III, c. 206.

XIII. — Circonstances de la naissance du Christ, t. II, c. 153.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

I. — *Et erant pater et mater ejus.*
Maternité divine de Marie, t. II, c. 134.
Paternité adoptive de saint Joseph, t. II, c. 118.

II. — *Erat mater ejus.*
Marie, mère de tous les fidèles, t. III, c. 237.

III. — *Erant mirantes.*
L'admiration de Marie, t. II, c. 102 et 172.

LA CIRCONCISION.

L'ÉPIPHANIE.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

I. — *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.*
Commentaires de ces paroles, t. VI, c. 417, 418, 419.

PREMIER DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

I. — *Nuptiæ factæ sunt.*
Marie protége les époux, t. III, c. 237.

II. — *Dixit Mater ejus ad eum.*
Maternité de Marie, t. II, c. 124.

III. — *Vinum non habent.*
Marie protectrice des pauvres, t. V, c. 369.
Vertus de Marie, en ce mystère : 1° Charité envers le prochain et clémence, t. IV, c. 280 et 287 ; — 2° Espoir et confiance en Dieu, t. IV, c. 287 ; — 3° Humilité, *ibid.*
Puissance de Marie, t. IV, c. 281.
Clémence de Marie, t. IV, c. 282.
Espoir en Marie, t. II, c. 95.
Intercession de Marie, t. II, c. 106.
Pureté d'intention de Marie, t. II, c. 146.
Foi de Marie, t. II, c. 140 et 146.

IV. — *Quid mihi et tibi est, mulier?*
Vrai sens de cette réponse, t. II, c. 124 et 170.

V. — *Quodcumque dixerit vobis facite.*
Enseignements de Marie, t. V, c. 385.
Esprit de prophétie de Marie, t. II, c. 93.

VI. — *Gustavit architriclinus aquam vinum factam.*
Miracles de multiplication opérés par Marie, t. III, c. 237.

VII. — *Hoc fecit initium signorum Jesus.*
Ce que Dieu a donné au monde en considération de Marie, t. II, c. 101.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

I. — *Accedens leprosus adorabat eum.*
Comment nous devons honorer Dieu, t. I, c. 20.

II. — *Domine.*
Excellent début pour la prière, t. I, c. 10.
Autorité du Christ, t. I, c. 10, 16 et 29.
Marie souveraine, t. II, c. 90.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

LA SEPTUAGÉSIME.

LA SEXAGÉSIME.

LA QUINQUAGÉSIME.

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

I. — *Cum sublevásset oculos Jesus.*
Aspirer au Ciel et mépriser la terre, t. I, c. 19.
(Voir aussi au *quatrième dimanche après la Pentecôte*).

II. — *Unde ememus panes ut manducent hi?*
Miséricorde de Marie pour les pauvres, t. V, c. 365.
Œuvres de miséricorde en l'honneur de Marie, t. IV, c. 269.

III. — *Colligite quæ superaverunt fragmenta.*
Surabondance des œuvres du Christ, t. I, c. 42.

IV. — *Collegerunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus.*
Miracles semblables, t. IV, c. 237.

DIMANCHE DE LA PASSION.

I. — *Quis ex vobis arguet me de peccato?*
Commentaire, t. II, c. 152.
Marie peut redire ces paroles, t. IV, c. 277.

II. — *Vos ex patre diabolo estis.*
Comment le pécheur devient enfant du démon, t. I, c. 25.

III. — *Antequam Abraham fieret, ego sum.*
Divinité éternelle du Verbe, t. I, c. 54.

DIMANCHE DES RAMEAUX.

I. — *Solvite et adducite mihi.*
Souverain domaine du Christ, t. I, c. 58.

II. — *Et qui præcedebant et sequebantur clamabant : Hosanna Filio David.*
Le Christ Rédempteur du présent, du passé et de l'avenir, t. I, c. 52.

III. — *Ecce rex tuus.*
Royauté de Dieu et de Marie, t. V, c. 378 et 381.

VENDREDI-SAINT.

I. — Explication de la passion, t. V, c. 340-344.

II. — Du martyre de Marie à la passion, t. V, c. 383-398.

III. — *Redemisti nos, Domine Deus, in sanguine tuo.*
De la Rédemption, t. I, c. 34-48.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

LE LUNDI DE PAQUES.

LE DIMANCHE IN ALBIS.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

I. — *Ego sum pastor bonus et animam meam pono pro ovibus meis.*
Ce qu'on entend par ce mot de *brebis*, t. I, c. 47.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

I. — *Tristitia vestra vertetur in gaudium.*
Marie consolation des apôtres, t. V, c. 368 et 385.
Joie des justes en cette vie, t. I, c. 28 et 32.

II. — *Mundus autem gaudebit.*
Ce qu'on entend par monde, t. I, c. 42.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

I. — *Arguet mundum de peccato.*
Marie réprimande les pécheurs, t. IV, c. 284.
Marie, refuge des pécheurs, t. V, c. 367.
Maux qui résultent du péché, t. I, c. 25.

II. — *Vado ad eum qui misit me.*
Mission du Verbe incarné, t. I, c. 57.

III. — *De justitiâ quidem.*
Comment la justice de Jésus-Christ nous est imputée, t. I, c. 44.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

I. — *Si quid petieretis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*
Invocation par le Christ, t. I, c. 13 et 14.

II. — *Petite et accipietis.*
Mesure de la dévotion, t. IV, c. 307.
Comment Dieu exauce nos prières, t. IV, c. 421.

III. — *Relinquo mundum et vado ad Patrem.*
Inimitié du monde contre nous, t. I, c. 23.
Le monde est rempli de piéges, t. I, c. 28.
Ce qu'on entend par monde, t. I, c. 47.

LES ROGATIONS.

I. — Antiquité et fruits des Litanies, t. I, c. 1 et 2.

II. — Des processions, t. IV, c. 264-266.

L'ASCENSION.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

LA PENTECÔTE.

LUNDI DE PENTECÔTE.

MARDI DE PENTECÔTE.

LE DIMANCHE DE LA TRINITÉ.

LA FÊTE-DIEU.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

I. — *Homo quidam fecit cœnam magnam.*
La cène de Jésus-Christ, t. II, c. 86.

II. — *Et vocavit multos.*
La vocation de Dieu, t. I, c. 28, 47.

III. — *Cœperunt se excusare.*
Négligence des choses du salut, t. I, c. 22.

IV. — *Nemo virorum illorum gustabit cœnam meam.*
Mépris permis, t. I, c. 25.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I — *Erant appropinquantes ad Jesum publicani et peccatores.*
Marie refuge des pécheurs, t. V, c. 366 et 367.

II. — *Reliquit nonaginta novem oves.*
Les chœurs des anges, t. I, c. 49.

III. — *Imposuit in humeros suos.*
Jésus-Christ supporte nos péchés avec patience, t. I, c. 18 et 28.
Il opère notre salut, t. I, c. 35.
Il satisfait pour nous, t. I, c. 38 et 39.
Il nous explique ses mérites, t. I, c. 46.

IV. — *Mulier habens drachnas decem.*
Application à Marie, t. II, c. 102.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Cum turba irruerent in Jesum.*
Les peuples accourent à Marie, t. V, c. 385.

II. — *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus.*
Marie aide les travailleurs, t. V, c. 370.

III. — *In verbo tuo laxabo rete.*
Souverain domaine du Christ sur la création, t. I, c. 58.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Nisi abundaverit justitia vestra.*
Quelle doit être la justice des chrétiens, t. V, c. 375 et 376.

II. — Voir de plus au *quatrième dimanche de Carême.*

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Misereor super turbam.*
La miséricorde de Dieu, t. I, c. 26 et 62.

II. — *Deficient in via.*
Misères de la faim, t. I, c. 23.

III. — *Et accipiens septem panes.*
Explication mystique, t. I, c. 28.

SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Attendite a falsis prophetis.*
Description des mœurs des hérétiques, t. I, c. 57 et 61.
Puissance de Marie contre eux, t. IV, c. 278 et 279.
Marie prophétesse, t. V, c. 383 et 384.

II. — *Omnis arbor bona bonos fructus facit.*
Application à Marie, t. III, c. 214.
Œuvres de miséricorde agréables à Marie, t. IV, c. 269.

HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Homo quidam erat dives.*
Cet homme est le Christ, t. I, c. 19.

II. — *Prudentiores sunt filii hujus sæculi filiis lucis.*
Prudence de Marie, t. III, c. 210-213.

III. — *Facite vobis amicos.*
Véritable amitié, t. IV, c. 284.

NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Videns civitatem flevit super illam.*
Marie a compassion des pécheurs, t. V, c. 366 et 367.
Amour de Marie envers le prochain, t. IV, c. 287.
Clémence de Jésus et de Marie pour les pécheurs, t. IV, c. 280.
Perfection de la miséricorde de Jésus, t. I, c. 62.
Paternité et maternité de Dieu, t. I, c. 18.

II. — *Quia si cognovisses et tu.*
Ignorance de l'homme, t. I, c. 22.
Aveuglement des pécheurs, t. I, c. 25.

DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

V. — *Obtutit duos denarios.*
Baptême et pénitence, t. I, c. 46.

VI. — *Quidquid supererogaveris.*
Des indulgences, t. IV. c. 317.

TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Occurrerunt ei decem viri leprosi et levaverunt vocem.*
Prière en commun, t. I, c. 64.

II. — *Jesu præceptor, miserere nostri.*
Des misères de l'humanité, t. I, c. 22.
Miséricorde de Jésus-Christ, t. I, c. 62 et 63.

III. — *Ite, ostendite vos sacerdotibus.*
Sacerdoce de Marie, t. IV, c. 261.

IV. — *Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo.*
Exemples de gratitude, t. IV, c. 292.
Actions de grâces dues à Dieu, t. I, c. 19 et 49.

V. — *Nisi hic alienigena.*
Rendons à Marie, t. V, c. 367.

QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Nemo potest duobus dominis servire.*
Quels sont les chrétiens qui servent plusieurs dieux, t. I, c. 22.
Obligation de servir Dieu, t. I, c. 29.
Marie a servi Dieu, t. III, c. 216. — t. IV, c. 308.

II. — *Nolite solliciti esse quid manducetis.*
Protection providentielle de Marie, t. III, c. 237.

III. — *Corpori vestro quid induamini.*
Impureté du corps, t. I, c. 23.

IV. — *Et de vestimentis quid solliciti estis?*
Marie, modèle sous ce rapport, t. IV, c. 287.

V. — *Scit Pater vester quia his omnibus indigetis.*
Paternité de Dieu, t. I, c. 15, 16 et 18.

VI. — *Quærite primum regnum Dei.*
Comment cela, t. III, c. 214.

QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

I. — *Ecce defunctus efferebatur.*
Le pécheur est mort, t. I, c. 25.

SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

POUR LA FÊTE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES.

PROPRE DES SAINTS

SAINT ANDRÉ, APÔTRE.

I. — Il honore Marie, t. V, c. 386.

II. — *Vidit duos fratres.*
Origine des confréries, t. III, c. 241.

III. — *Vocavit eos.*
Comment Dieu nous appelle, t. I, c. 28. — t. III, c. 204.

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

I. — Son éloge, t. V, c. 398.

SAINT NICOLAS, ÉVÊQUE.

I. — *Homo quidam peregre proficiscens.*
Quels biens Dieu nous a donnés, t. I, c. 28 et 38.
Dévotion de saint Nicolas envers Marie, t. V, c. 388.

L'IMMACULÉE CONCEPTION.

I. — Voir le Ier *appendice* sur l'invocation *Regina sine labe concepta.*

SAINT THOMAS, APÔTRE.

I. — *Dominus meus et Deus meus.*
Explication de cette profession de foi, t. I, c. 53.

II. — *Noli esse incredulus sed fidelis.*
Marie a écrasé les hérésies, t. IV, c. 278.
Marie, vierge fidèle, t. IV, c. 283 et 284.

III. — *Beati qui non viderunt et crediderunt.*
Marie très-fidèle sur ce point, t. IV, c. 283.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

I. — *A sanguine justi Abel.*
Marie comparée à Abel, t. V, c. 382.

II. — *Quoties volui congregare.*
Marie rassemble les justes et les pécheurs, t. V, c. 366.

III. — Marie prie pendant le martyre des saints, t. IV, c. 296.

IV. — *Ecce video cælos apertos.*
Commentaires, t. I, c. 16.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

I. — *Quem diligebat Jesus.*
La chasteté du saint, t. II, c. 167.

II. — Efficacité de l'amour divin, t. III, c. 201.

III. — Bienfaits que le saint reçoit de Marie, t. IV, c. 296.

IV. — Culte qu'il rend à Marie, t. V, c. 386.

LES SAINTS INNOCENTS.

I. — Leur nombre, t. II. c. 92.

SAINT THOMAS, ÉVÊQUE DE CANTORBÉRY.

I. — Marie lui apparaît, t. IV, c. 259.

II. — Son culte pour Marie, t. V, c. 388.

LA CIRCONCISION.

I. — *Postquam impleti sunt dies octo, ut circumcideretur puer.*
Marie assiste à la circoncision, t. V, c. 338.

II. — *Vocatum est nomen Jesus.*
Confrérie du Saint-Nom de Jésus, t. IV, c. 318.

L'ÉPIPHANIE ET LE SAINT-NOM DE JÉSUS.

(Voir ci-dessus *Propre du Temps.*)

SAINT RAYMOND, CONFESSEUR.

I. — Son éloge, t. III, c. 237 et 238; — t. VI, c. 399.

SAINTE AGNÈS.

I. — *Quinque prudentes virgines.*
Guide des cinq sens, t. III, c. 213.

II. — (Voir plus bas à *sainte Catherine.*)

SAINT CASIMIR, ROI.

SAINT THOMAS D'AQUIN.

SAINT GRÉGOIRE, PAPE.

SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE.

SAINT JOACHIM.

SAINT BENOIT, ABBÉ.

L'ANNONCIATION.

SAINT VINCENT FERRIER.

SAINT AGNÈS DE MONTE-PULCIANO.

SAINT ADALBERT, MARTYR.

SAINT PIERRE, MARTYR.

SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES, APOTRES.

SAINT ANTONIN.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

SAINT ATHANASE.

SAINT BONAVENTURE.

SAINTE MARGUERITE.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.

SAINTE MARIE-MADELEINE.

SAINT JACQUES APOTRE.

I. — La dévotion à Marie, t. V, c. 386.

II. — *Accessit ad eum mater filiorum Zebedæi.*
Amour des mères pour leurs enfants, t. II, c. 96.

II. — *Nescitis quid petatis.*
Désirs des biens faux et passagers, t. I, c. 24.

IV. — *Non est nunc dare vobis.*
Explication, t. I, c. 57.

SAINTE ANNE.

I. — Son panégyrique, t. IV, c. 297 et 299.

SAINT IGNACE DE LOYOLA.

I. — Amour du saint et de sa Compagnie pour Marie, t. III, c. 240. — t. V, c. 390.

SAINT DOMINIQUE.

I. — Son éloge, t. III, c. 236, 237. — t. IV, c. 310, 314 et 316.

NOTRE-DAME DES NEIGES.

I. — Instruction sur cette fête, t. III, c. 230.

II. — Temples bâtis en l'honneur de Marie, t. III, c. 225.

III. — Marie, temple et maison de Dieu, t. V, c. 354, 355, 356.

IV. — *Extollens vocem quædam mulier.*
Faveurs obtenues à son insu par Marie, t. IV, c. 293.

V. — *Beatus venter qui te portavit.*
Commentaire, t. II, c. 123. — t. III, c. 232 et 237. — t. IV, c. 301.

VI. — Symbolisme de la neige, t. II, c. 140 à 144.

LA TRANSFIGURATION.

(Voir au 2e *dimanche de Carême.*)

SAINT LAURENT.

I. — Marie, force des martyrs, t. V, c. 370 et 395.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

SAINT HYACYNTHE.

SAINT BERNARD, ABBÉ.

SAINT BARTHÉLEMY, APÔTRE.

SAINT BRUNO.

I. — Sa dévotion à Marie, t. VI, c. 399.

SAINT DENIS.

I. — Même sujet, t. V, c. 388.

SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE.

I. — Son éloge, t. III, c. 226; — t. V, c. 385; — t. VI, c. 401.

SAINT LOUIS BERTRAND.

I. — Son éloge, t. III, c. 237.

SAINT SIMON ET SAINT JUDE.

I. — Leur dévotion envers Marie, t. V, c. 386.

II. — *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem.*
Charité envers le prochain, t. II, c. 78, 142, 157 et 163.

LA TOUSSAINT.

I. — De la sainteté, t. II, c. 87.

II. — *Quoniam ipsi Deum videbunt.*
Marie a vu l'essence divine en ce monde, t. II, c. 93.

III. — *Beati pauperes spiritu.*
Marie et la pauvreté, t. III, c. 211; — t. IV, c. 287; — t. V, c. 369 et 382.

IV. — *Beati eritis cum vos persecuti fuerint.*
Marie défend les réputations diffamées, t. III, c. 223 et 237.

V. — L'invocation des saints, t. III, c. 223; — t. VI, c. 413 à 416.

VI. — Les saints soutiennent le monde, t. IV, c. 292; — t. V, c. 366.

VII. — Marie et les Saints. Voyez *Regina sanctorum omnium.*

LE JOUR DES MORTS.

I. — Marie et les âmes du Purgatoire, t. V, c. 373 et 374.

SAINT CHARLES.

I. — Son culte pour Marie, t. V, c. 388.

SAINT MARTIN DE TOURS.

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

SAINTE CATHERINE, MARTYRE.

COMMUN DES SAINTS.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LES SIX VOLUMES

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

Pureté de Marie relativement au péché, t. II, c. 87, p. 118; — t. II, c. 141-148 *en entier*, p. 411 et 546.

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

DU VIe VOLUME

Pages.

XLVII. — REGINA CONFESSORUM

XLVIII. — REGINA VIRGINUM

LII. — AGNUS DEI

QUI TOLLIS PECCATA MUNDI

LIII. — PARCE NOBIS, DOMINE

LIV. — EXAUDI NOS, DOMINE

LV. — MISERERE NOBIS

LVI. — ÉPILOGUE

Ier APPENDICE. — REGINA SINE LABE ORIGINALI CONCEPTA

LETTRES APOSTOLIQUES

IIe APPENDICE. — BIBLIA MARIANA

TABLE A L'USAGE DES PRÉDICATEURS

FIN DE LA TABLE DU VI[e] ET DERNIER VOLUME

Bourges, imprimerie de E. Pigelot, rue des Arènes, 33